CORPUS
SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM
EDITUM CONSILIO
UNIVERSITATIS CATHOLICAE AMERICAE
ET UNIVERSITATIS CATHOLICAE LOVANIENSIS
Vol. 127

SUBSIDIA
TOME 2

ÉVÊQUES ET ÉVÊCHÉS MONOPHYSITES

D'ASIE ANTÉRIEURE AU VI^{E} SIÈCLE

PAR

ERNEST HONIGMANN

LOUVAIN
IMPRIMERIE ORIENTALISTE
L. DURBECQ
1951

AVANT-PROPOS

Le VIe siècle fut le témoin de luttes passionnées, religieuses et politiques tout ensemble, qui opposèrent aux chalcédoniens, partisans du dogme des deux natures dans le Christ défini par le concile de 451, les chrétiens orientaux adversaires de Chalcédoine, et à qui leurs opposants donnèrent le nom de monophysites [1]. Ces luttes et leurs vicissitudes se reflètent dans les continuels changements de personnes qui en résultèrent dans les évêchés relevant du patriarcat d'Antioche ou soumis à son influence doctrinale. La connaissance de ces changements permet de déterminer avec une certaine précision les lieux et les temps où les deux partis adverses furent influents et nombreux; elle est susceptible de jeter quelque lumière sur l'histoire externe du monophysisme, qui nous est moins bien connue encore que son histoire doctrinale.

Le présent ouvrage voudrait apporter sa contribution à l'histoire de la diffusion du monophysisme et à celle de l'organisation des Églises monophysites dans l'Asie antérieure pendant deux périodes décisives, sur lesquelles les sources nous fournissent heureusement d'amples informations : elles sont axées, la première, sur les six années que dura le patriarcat de Sévère d'Antioche (512-518), et, la seconde, sur le temps de l'activité de Jacques Baradée (553-578). Pendant la première, les monophysites, non seulement tolérés, furent officiellement reconnus par le pouvoir séculier, et même, jusqu'à un certain degré, favorisés par la cour impériale; la répression, toutefois, qui suivit sous les deux successeurs d'Anastase Ier, devait anéantir presque complètement ce qui subsisterait encore de l'épiscopat établi par Sévère. La seconde période s'ouvre au moment où Jacques Baradée, qui avait été consacré métropolite d'Édesse en 542, réussit à organiser une nouvelle hiérarchie dissidente qui, désormais, sera appelée, de son nom à lui, jacobite; incapable, cette fois, de supplanter la hiérarchie chalcédonienne, l'épiscopat jacobite dut

[1] SCHWARTZ préfère Ἀποσχίσται, *dissidents*, une autre appellation que leurs adversaires donnaient aux monophysites (*Acac. Schisma*, p. 171 n. 1; *Kyrill. Skyth.*, p. 366 n. 3, 368). Mais il semble que ce terme ait eu deux significations tout à fait différentes : monophysites et chalcédoniens modérés (cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 33 n. 4, 43 n. 3).

se constituer, et vivre, clandestinement, en marge de celui qui avait les faveurs officielles.

Notre enquête se maintiendra donc dans un cadre géographique plus restreint que celui auquel s'étendait à cette époque la diffusion du monophysisme. Par delà le territoire du patriarcat d'Antioche, elle comprendra certaines régions d'Asie Mineure qui, tout en relevant canoniquement du patriarche de Constantinople, reconnaissaient en fait Sévère pour leur chef spirituel. Par contre, nous exclurons les patriarcats d'Alexandrie et de Jérusalem. Pour ce qui est de l'Égypte, en effet, nonobstant que les écrits de Timothée Élure (qui siège de 457 à 460, et de 475 à 477) contre le Tome de Léon et la définition de Chalcédoine aient fourni leur vraie base doctrinale au monophysisme de Philoxène de Mabboug (Hiérapolis) et de Sévère d'Antioche [1], le monophysisme se développa de façon plutôt indépendante dans chacun des patriarcats d'Alexandrie et d'Antioche, du moins pendant le temps qui précéda l'expulsion de Sévère; d'ailleurs, l'histoire du monophysisme égyptien réclame un traitement à part, et, en dépit du travail, déjà dépassé, de Jean Maspero [2], elle reste encore à écrire. Quant au patriarcat de Jérusalem, s'il est sûr qu'il exerça une certaine influence sur les provinces de Phénicie Maritime et d'Arabie, une étude détaillée des relations mutuelles des deux patriarcats qui se partageaient inégalement la Syrie nous eût entraîné trop loin; elles ont d'ailleurs déjà été examinées par Ed. Schwartz avec un soin minutieux [3].

1 Cfr TER MEKERTTSCHIAN et TER MINASSIANTZ, *Timotheus Aelurus*; des extraits (syr.) publiés par F. NAU, PO, XIII, p. 202.[92]-236 [126], 238 [128]-239 [129], 241 [131]-247 [137]. Concernant sa vie et ses écrits, voir LEBON, *Christologie*, p. 679-702 (article basé sur Brit. Mus. cod. syr. Add. 12,156); le même, *Version*, p. 713-722; MOBERG, *Syriac fragments*; OPITZ, RE, VI A, col. 1355-1357, s. v. *Timotheos*, nº 24. Concernant son successeur, le monophysite Pierre Monge, voir OPITZ, RE, XIX, col. 1294-1295, s. v. *Petros*, nº 3.

2 Bien que rempli de détails remarquables et de vues ingénieuses, MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, ne peut plus satisfaire nos besoins. Il était déjà légèrement vieilli dès sa publication posthume (1923), car l'auteur avait négligé les importants documents publiés en 1907 par CHABOT (ils ne furent traduits complètement qu'en 1933), et dont de courts extraits avaient été livrés longtemps auparavant au public savant par le Hollandais KLEYN, *Jac. Bar.* (1882).

3 SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 257 ss.; *Kyrill. Skyth.*, p. 377-386 (pour le temps de Sévère d'Antioche). Soixante ans avant l'épiscopat de Sévère

Divisé en deux parties (une pour chacune des périodes susdites), notre exposé sera essentiellement un recueil ordonné des renseignements qu'un dépouillement des sources, aussi exhaustif que possible, nous a livrés sur les divers évêchés et évêques monophysites aux temps et dans les lieux que nous venons d'indiquer. Ces sources sont, pour l'essentiel, les suivantes :

1. La liste des évêques qui consacrèrent Sévère en 512, et celle, légèrement différente, de ceux qui souscrivirent l'allocution (προσφώνησις) qu'il prononça quelques jours plus tard, à Daphné.

2. La liste des évêques qui furent chassés de leur siège en 518 et peu après; dressée par Jean d'Éphèse dans la partie perdue de son *Histoire ecclésiastique*, elle est conservée dans trois chroniques syriaques.

3. Les données prosopographiques contenues principalement dans les lettres de Sévère d'Antioche. Publiées par Athanase de Nisibe surtout, ces lettres ont été divisées par lui en trois périodes, selon qu'elles furent écrites avant l'épiscopat, pendant l'épiscopat, après le bannissement; cela permet de les dater, au moins approximativement, respectivement d'avant 512, de la période 512-518, des années comprises entre 519 et 538 [1]; une date précise ne peut être déterminée que dans un nombre limité de cas.

4. Les événements racontés dans les *Vies des Saints orientaux* et dans la troisième section de l'*Histoire ecclésiastique* de Jean d'Éphèse, — la seule section presque entièrement conservée, — dépassent les limites chronologiques de la première partie de notre

d'Antioche, un monophysite, Théodose, le patriarche rival de Juvénal, avait occupé le siège de Jérusalem pendant vingt mois (452-453) (cfr W. Ensslin, RE, V A, col. 1949-1950, s. v. *Theodosios*, no 54). Il consacra Théodote évêque de Joppé, et le prince ibérien Pierre, évêque de Maïouma.

[1] Cette collection de 23 livres (4 « avant », 10 « pendant », et 9 « après l'épiscopat ») ne contenait pas les lettres SL IV, 7 et 10 (= lettres 4 et 15 d'une collection appelée « hors des 23 livres »). D'après les chiffres les plus élevés qu'on trouve devant les lettres numérotées des divers livres, le total minimum en était de 3805 (Brooks, PO, XII, p. 170 [Introd., p. VIII]). Existent encore : 1o le sixième livre (123 lettres) d'un extrait (ἐκλογαί) de cette collection, traduit en syriaque en 668/9 par Athanase de Nisibe; 2o 117 lettres publiées par Brooks dans la PO, vol. XII, pt. II (1916) et XIV, pt. I (1919); 3o six lettres citées par Zacharias Rhetor cont. (IX, 11, 13, 16, 20, 22, 23). Le nombre total des lettres encore existantes constitue donc moins d'un quinzième de l'ensemble des anciennes collections.

travail. A ce récit très instructif, qui dépeint le développement ultérieur du monophysisme dans les régions qui nous occupent, nous renverrons largement dans la seconde partie de l'ouvrage. La même remarque doit être faite, en ce qui concerne certaines parties de la Syrie Première, de la Syrie Seconde et de l'Arabie (et, en partie, de la Phénicie Maritime et Libanaise), des *syndoctica* émanés de nombreux monastères, et qui, au moins en partie, permettent de comparer la situation existant à cette date avec l'état de choses au début du VIe siècle.

Est-il nécessaire d'avertir l'historien que les matériaux que nous avons recueillis à même les sources pour les classer selon l'ordre des patriarcats, des métropoles et des évêchés, sont, parfois, d'interprétation délicate? Le ralliement d'un métropolite à tel parti ne signifie pas nécessairement le ralliement de tous ses suffragants à la même confession : l'assistance de Denys de Tarse à la consécration de Sévère n'empêcha pas la Cilicie Première d'être chalcédonienne presque en bloc; la Syrie Seconde aussi, bien que son métropolitain, Pierre d'Apamée, fût un des plus zélés défenseurs de Sévère; avec la Phénicie Maritime (Φοινίκη Πάραλος), ou, plus exactement, avec sa partie sud, ces deux provinces étaient même les vrais centres de l'opposition menée contre Sévère dans son propre patriarcat. Parfois aussi, une adhésion sincère à la confession monophysite a pu se concilier avec des attitudes qui sembleraient lui être peu conformes, par exemple l'adhésion à l'*Hénoticon* de Zénon, voire des prises de position favorables à l'évêque de Rome : c'est que, sur le fond doctrinal, qui était assurément l'essentiel, venaient se profiler des opportunités politiques qui engageaient tel évêque monophysite soit à se rendre aux vœux de l'empereur, soit à s'assurer l'appui de la Vieille Rome, jugé plus efficace que celui de la Nouvelle dans la conjoncture du moment. Nous touchons déjà par là à ce que, dans le chef de l'épiscopat oriental, on devrait taxer de versatilité doctrinale, si l'on ne savait, comme on le comprend mieux aujourd'hui, que l'enjeu de ces âpres luttes doctrinales était, pour une large part, le sort des théologies plutôt que celui de la foi. Toutes ces causes, et d'autres encore, concourent à rendre passablement complexe, et parfois confus, le tableau de la situation ecclésiastique que nos sources permettent de dresser. Encore est-il que, si ces sources décrivaient plus en détail toutes

les querelles obscures et tous les conflits locaux qui surgirent dans les différents évêchés et dans les différentes provinces, nul doute que nous obtiendrions une vue plus compliquée encore de la carte ecclésiastique de l'Asie antérieure au VIe siècle. N'empêche que, tels qu'ils sont, les renseignements fournis par les sources sont d'une inestimable valeur. A l'historien de les interpréter avec la discrétion et les précautions qui s'imposent.

Ce nous est un plaisir de remercier ici M. Henri Grégoire, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, de nous avoir aidé naguère à établir une version française provisoire du texte anglais tel que nous l'avions élaboré aux États-Unis. De son côté, le professeur René Draguet, de l'Université Catholique de Louvain, a accepté le présent travail dans les *Subsidia* du CSCO, en considérant que les données qu'il systématise contribuent à la pleine utilisation de plus d'un des volumes de la section des *Scriptores Syri* de cette collection; il a revu entièrement notre rédaction et il a corrigé avec nous les épreuves; nous l'en remercions vivement.

Bruxelles, mai 1951. Ernest HONIGMANN.

BIBLIOGRAPHIE

AASS = *Acta Sanctorum*, ed. Bollandus, alii. Anvers, Bruxelles, Tongerloo, Paris, 1643 ss.

AB = *Analecta Bollandiana*. Paris, Bruxelles, 1882 ss.

ABBELOOS, *Vita Jacobi* = ABBELOOS, J.-B., *De vita et scriptis Jacobi Batnarum Sarugi in Mesopotamia episcopi*. Lovanii, 1867.

ABEL, *TO ENNATON* = ABEL, F. M., *TO ENNATON*, dans OC, *N.S.*, I (1911), p. 77-82.

ACO = *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, éd. E. SCHWARTZ, t. III : *Collectio Sabbaitica contra Acephalos et Origeniastas destinata*, Leipzig et Berlin, 1940 ; t. IV : *Concilium universale Constantinopolitanum sub Iustiniano habitum*, vol. 2. Argentorati, 1914.

ALISHAN, *Sissouan* = ALISHAN, L., *Sissouan, ou l'Arméno-Cilicie*. Venise, 1899.

ALT, *Barkusa* = ALT, A., *Zwischen Heliopolis und Palmyra*, dans *Festschrift O. Eissfeldt*, p. 1-28 ; p. 1-7 : *Barkusa*. Halle, 1947.

ALT, *Bischofskirche* = ALT, A., *Bischofskirche und Mönchskirche im nördlichen Ostjordanland*, dans PJB, XXX (1937), p. 89-111.

ALT, *Bistümer* = ALT, A., *Die Bistümer der alten Kirche Palästinas*, dans PJB, XXIX (1933), p. 67-88.

ALT, *Danaba* = ALT, A., *Zwischen Heliopolis und Palmyra*, dans *Festschrift O. Eissfeldt*, p. 1-28 ; p. 12-28 : *Danaba*. Halle, 1947.

ALT, *Dorfbezirk* = ALT, A., *Ein Dorfbezirk im Hinterland von Damaskus*, dans « *Aus Antike und Orient* », *Festschrift* WILHELM SCHUBART *zum 75. Geburtstag*, p. 25-37. Leipzig, 1948.

ALTANER, *Schriften* = ALTANER, B., e.-r. de SCHWARTZ, ED., *Drei dogmatische Schriften Justinians* (*Abh. Bayer. Akad. Wiss.*, N.F. XVIII), dans BZ, XL (1940), p. 472-474.

AMÉLINEAU, *Lettres d'Acace* = AMÉLINEAU, F., *Lettres d'Acace et de Pierre Monge*, dans *Mémoires publ. par les membres de la mission archéol. Franç. au Caire*, IV (1888-1895), p. 216-220.

ANASTASE LE SINAÏTE, *Hodegos* = ANASTASE LE SINAÏTE, *Hodegos*, dans PG, LXXXIX, col. 35-310.

ANRICH, *Hagios Nikolaos* = ANRICH, G., *Hagios Nikolaos*, 2 vol. Leipzig, Berlin, 1913-1917.

ANTONINUS PLACENTINUS, *Itinerarium* = ANTONINUS PLACENTINUS, *Itinerarium*, éd. P. GEYER, dans CSEL, XXXIX (1898), p. 159-218 (p. 195-218, recensio altera).

ASSEMANI, BO = ASSEMANI, J. S., *Bibliotheca Orientalis*, 4 vol. Roma, 1719-1728.

ATHANASE, *Epist. ad Epictetum* = ATHANASE, *Epistola ad Epictetum*, dans PG, XXVI, col. 1049-1070.

BALTHASAR, *Scholienwerk* = BALTHASAR, H. U. VON, *Das Scholienwerk des Johannes von Scythopolis*, dans *Scholastik*, XV (1940), p. 16-38.

BARDENHEWER = BARDENHEWER, O., *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. IV et V. Freiburg i. Br., 1924, 1932.

BARDY, *Sévère* = BARDY, G., *Sévère d'Antioche*, dans DTC, XIV, fasc. 130-136, col. 1988-2000. Paris, 1939.

BARDY, *Sévère et la critique des textes* = BARDY, G., *Sévère et la critique des textes patristiques*, dans *Mémorial Louis Petit*, p. 15-31. Bucarest, 1948.

BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.* = BARHEBRAEUS [GRÉGOIRE ABOU'L-FARAǦ], *Chronicon ecclesiasticum*, ed. J. B. ABBELOOS et TH. J. LAMY, 3 vol. Lovanii, 1872-1877.

BARONIUS, *Annales* = BARONIUS, C., *Annales ecclesiastici*, 12 vol. Roma, 1588-92.

BARTHOLOMAEUS, *Confutatio Agareni* = BARTHOLOMAEUS EDESSENUS MONACHUS, *Confutatio Agareni*, dans PG, CIV, col. 1383-1448.

BARTHOLOMAEUS, *Confutatio Muhammedis* = BARTHOLOMAEUS EDESSENUS MONACHUS, *Confutatio Muhammedis*, dans PG, CIV, col. 1447-1458.

BAUMSTARK, *Churches* = BAUMSTARK, A., c.-r. de J. W. CROWFOOT, *Churches at Bostra and Samaria-Sebaste*, dans OC, XXXV (1938), p. 126-131.

BAUMSTARK, *Festbrevier* = BAUMSTARK, A., *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten*, dans *Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, III, Heft 3-5. Paderborn, 1910.

BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.* = BAUMSTARK, A., *Geschichte der syrischen Literatur*. Bonn, 1922.

BEDJAN, *Acta martyrum* = BEDJAN, P., *Acta martyrum et sanctorum*, 7 vol. Paris, 1890-97.

BEDJAN, *Homiliae S. Isaaci* = BEDJAN, P., *Homiliae S. Isaaci Syri Antiocheni*, vol. I. Paris, 1903.

BENEŠEVIČ, *Date de la mosaïque* = BENEŠEVIČ, V., *Sur la date de la mosaïque de la Transfiguration au mont Sinaï*, dans *Byzantion*, I (1924), p. 145-172.

BICKELL, *Isaaci opera* = BICKELL, G., *S. Isaaci Antiocheni, doctoris Syrorum, opera omnia.* Giessen, 1873.

BIDEZ, *Tradition* = BIDEZ, J., *La tradition manuscrite de Sozomène,* dans TU, XXXII, II[b]. Leipzig, 1908.

BIRK, *Dara* = BIRK, E., *Dara-Anastasiopolis, eine unerforschte Ruinenstadt in Mesopotamien,* dans *Der Erdball,* III (1929), p. 201-205.

BOISSONADE, *Anecdota graeca* = BOISSONADE, J. F., *Anecdota Graeca,* 5 vol. Paris, 1829-33.

BONWETSCH, *Dialog* = BONWETSCH, N., *Ein antimonophysitischer Dialog,* dans *Nachrichten der Gesellschaft der Wissensch. zu Göttingen,* phil.-hist. Kl., 1909, p. 123-159.

BROCKELMANN, *Lex. Syr.* = BROCKELMANN, C., *Lexicon Syriacum,* editio secunda aucta et emendata. Halis Saxonum, 1928.

BROOKS, *Dates* = BROOKS, E. W., *The dates of the Alexandrine patriarchs Dioskoros II, Timothy IV, and Theodosius,* dans BZ, XII (1903), p. 494-497.

BROOKS, *Paul of Antioch* = BROOKS, E. W., *The patriarch Paul of Antioch and the Alexandrine schism of 575,* dans BZ, XXX (1930), p. 468-476.

BROOKS, *Zenon and the Isaurians* = BROOKS, E. W., *The emperor Zenon and the Isaurians,* dans *English Historical Review,* VIII (1893), p. 209-238.

BRUENNOW-DOMASZEWSKI, *Provincia Arabia* = BRUENNOW, R. E., et DOMASZEWSKI, A. v., *Die Provincia Arabia,* 3 vol. Strassburg, 1904-09.

BUDGE, *Discurses of Philoxenus* = BUDGE, E. A. W., *The discurses of Philoxenus, bishop of Mabbôgh, A.D. 485-519,* 2 vol. London, 1894.

BURY, *History* = BURY, J. B., *History of the Later Roman Empire from the death of Theodosius I to the death of Justinian,* 2 vol. London, 1923.

BUTLER, *Early churches in Syria* = BUTLER, H. C., *Early churches in Syria,* ed. by E. B. SMITH. Princeton, N. J., 1929.

BZ = *Byzantinische Zeitschrift,* t. I ss. Leipzig, 1892 ss.

CAHEN, *Syrie du Nord* = CAHEN, C., *La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche.* Paris, 1940.

CALDERINI, *Dizionario* = CALDERINI, A., *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell' Egitto greco-romano,* vol. I, fasc. I. Le Caire, 1935.

CASAMASSA, *Leonzio* = CASAMASSA, A., *I tre libri di Leonzio Bizantino contro i nestoriani e i monofisiti,* dans *Bessarione,* XXXVII (1921), p. 33-46.

CASEY, *Julian of Halicarnassus* = CASEY, R. P., *Julian of Halicarnassus*, dans *Harvard Theological Review*, XIX (1926), p. 206-213.

CHABOT, *Littérature syriaque* = CHABOT, J.-B., *Littérature syriaque*, Paris, 1934.

CHABOT, *Mar Bassus* = CHABOT, J.-B., *La légende de Mar Bassus, martyr Persan*. Paris, 1893.

CHABOT, J.-B. [éditeur], voir *Synodicon orientale*.

CHAPOT, *Antiquités* = CHAPOT, V., *Antiquités de la Syrie du Nord*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, XXVI (1902), p. 161-208.

CHARANIS, *Anastasius I* = CHARANIS, P., *Church and State in the Later Roman Empire; the religious policy of Anastasius the First, 491-518*. Madison, Wisc., 1939.

CHARLES, *Christianisme* = CHARLES, H., *Le Christianisme des Arabes nomades sur le Limes...*, dans *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, vol. LII. Paris, 1936.

Chron. a. 724 = *Chronicon anonymum ad annum 724 pertinens* [parfois appelé le *Liber Chalifarum*], éd. E. W. BROOKS, interpr. est I.-B. CHABOT, dans CSCO, n° 3 [4], p. 77-156 [63-119]. Paris, 1903.

Chron. a. 819 = *Chronicon anonymum ad A.D. 819 pertinens*, ed. E. W. BROOKS, interpr. est I.-B. CHABOT, dans CSCO, n° 81 [109]. Paris, 1920 [1937].

Chron. a 846 = *Chronicon anonymum ad A.D. 846 pertinens*, ed. E. W. BROOKS, interpr. est I.-B. CHABOT, dans CSCO, n° 3 [4], p. 157-238 [123-180]. Paris, 1903.

Chron. a. 1234 = Anonymi auctoris *Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, ed. et interpr. est I.-B. CHABOT, 2 vol., dans CSCO, n° 81 [109]. 82. Paris, 1920 [Louvain, 1937], Paris, 1916.

Chron. Pasch. = *Chronicon Paschale*, éd. L. DINDORF. Bonn, 1832.

Chronicon Edessenum = *Chronicon Edessenum*, éd. I. GUIDI, dans CSCO, n° 1 [2], p. 1-13 [3-11]. Paris, 1903.

Chronique de Séert = *Histoire Nestorienne* (*Chronique de Séert*), seconde partie (I) publ. et trad. par Mgr A. SCHER, dans PO, VII, fasc. II. Paris, 1909.

CIG = *Corpus Inscriptionum Graecarum*, commencé par A. BÖCKH, continué par J. FRANZ, E. CURTIUS et A. KIRCHHOFF, 4 vol. Berolini, 1825-77.

CLERMONT-GANNEAU, RAO = CLERMONT-GANNEAU, C., *Recueil d'archéologie orientale*, I ss. Paris, 1888 ss.

Cod. Iust. = *Codex Iustinianus*, dans *Corpus iuris civilis*, t. II, 10e édition, éd. P. KRUEGER. Berlin, 1929.

Cod. Theodos. = *Codex Theodosianus*, 2 vol., éd. TH. MOMMSEN et P. M. MEYER. Berlin, 1905.

Coll. Avell. = *Collectio Avellana; Epistulae imperatorum, pontificum, aliorum A.D. 367-553*, éd. O. GÜNTHER, dans CSEL, t. XXXV, pars I-II. Vindobonae, 1895-98.

Coll. Sabb. = *Collectio Sabbaitica*, dans ACO, t. III (1940).

COLLINET, *Dara* = COLLINET, P., *Une « ville neuve » byzantine en 507 : La fondation de Dara [Anastasiopolis] en Mésopotamie*, dans *Mélanges G. Schlumberger*, p. 55-60. Paris, 1924.

Concile du Latran = *Actes du concile du Latran*, dans MANSI, X, col. 863-1186.

CONYBEARE, *Anecdota* = CONYBEARE, F. C., *Anecdota Monophysitarum*, dans *American Journal of Theology*, IX (Chicago, 1905), p. 739 ss.

CRABBE, *Conciliorum* = CRABBE, P., *Conciliorum omnium, tam generalium quam particularium, ...* t. II. Coloniae, 1538.

CRAMER, *Anecdota Parisiensia* = CRAMER, J. A., *Anecdota graeca e codictbus manuscriptis Bibliothecae Regiae Parisiensis edita*, 4 vol. Oxonii, 1839-1841.

CRAMER, *Catena in Acta* = CRAMER, J. A., *Catena in Acta SS. Apostolorum*. Oxonii, 1838.

CRAMER, *Catenae in NT* = CRAMER, J. A., *Catenae Graecae patrum in Nov. Test.*, t. VIII. Oxonii, 1844.

CROWFOOT, *Churches at Bostra* = CROWFOOT, J. W., *Churches at Bostra and Samaria-Sebaste*; *British School of Archaeology in Jerusalem*, Supplementary Paper, IV. London, 1937.

CROWFOOT, *Churches in Palestine* = CROWFOOT, J. W., *Early churches in Palestine*. London, 1941.

CRUM, *Sévère en Égypte* = CRUM, W. E., *Sévère d'Antioche en Égypte*, dans ROC, sér. III, t. III (1922-23), p. 92-104.

CSCO = *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium:*

n° 1.3.5 [2.4.6] *Chronica minora*, ed. I. GUIDI, E. W. BROOKS, I.-B. CHABOT (1903) = *Scr. Syri*, ser. III, t. IV.

n° 7 [8] *Vitae virorum apud monophysitas celeberrimorum*, ed. E. W. BROOKS (1907) = *Scr. Syri*, ser. III, t. XXV.

n° 9 [10] PHILOXENI Mabbugensis *tractatus tres de Trinitate et Incarnatione*, ed. A. VASCHALDE (1907) = *Scr. Syri*, ser. II, t. XXVII.

n° 17 [103] *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas*, ed. I.-B. CHABOT (1908 [1933]) = *Scr. Syri*, ser. II, t. XXXVII.

n° 62 [63] ELIAE metropolitae NISIBENI *Opus chronologicum*, ed.

E. W. Brooks et I.-B. Chabot (1910) = *Scr. Syri*, ser. III, t. VII, VIII.

n° 81 [109]. 82 *Chronicon anonymum ad A.D. 1234 pertinens; praemissum est Chronicon anonymum ad A.D. 819 pertinens*, ed. et interpr. est I.-B. Chabot (1920 [1937]. 1916) = *Scr. Syri*, ser. III, t. XIV, XV.

n° 83.84 [87.88] Zacharias Rhetor, *HE*, ed. E. W. Brooks (1919-1921 [1924]) = *Scr. Syri*, ser. III, t. V, VI.

n° 91 [121].104 *Incerti auctoris Chronicon ps.*-Dionysianum *vulgo dictum*, ed. I.-B. Chabot (1927 [1949]. 1933) = *Scr. Syri*, ser. III, t. I, II.

n° 93 [94]. 101 [102]. 111 [112] Severi Antiocheni *Contra impium grammaticum* ed. I. Lebon, t. I (1938), II (1929), III (1933) = *Scr. Syri*, ser. IV, t. IV, V, VI.

n° 105 [106] Iohannis Ephesini *HE, pars tertia*, ed. E. W. Brooks (1935 [1936]) = *Scr. Syri*, ser. III, t. III.

n° 110 [—] Iacobi Sarugensis *Epistulae quotquot supersunt*, ed. G. Olinder (1937) = *Scr. Syri*, ser. II, t. XLV.

n° 119 [120] Severi Antiocheni *Orationes ad Nephalium*; Severi *ac* Sergii Grammatici *epistulae mutuae*, ed. I. Lebon (1949) = *Scr. Syri*, ser. IV, t. VII.

CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, 67 vol. Vindobonae, 1866 ss.

Cumont, *Palchos* = Cumont, F., *L'astrologue Palchos*, dans *Revue de l'instruction publique en Belgique*, XL (1897), p. 1-12.

Cuntz, *Itineraria* = Cuntz, *O., Itineraria Romana*, t. I. Lipsiae 1929.

Cureton, *Corpus Ignatianum* = Cureton, W., *Corpus Ignatianum*. London, 1849.

S. Cyrille, *Anathématismes* = S. Cyrillus, *Epistola 17 ad Nestorium de excommunicatione*, dans PG, LXXVII, col. 105 C-121 D (contenant les 12 anathématismes : col. 120 B-121 D); dans ACO, t. I, vol. I, pars I, p. 33,*1*-42,*5* (les anath. : p. 40,*22*-42,*5*).

DCB = *Dictionary of Christian Biography*, ed. by W. Smith and H. Wace, 4 vol. London, 1877-1887.

de Boor, *Zu Theodorus Lector* = de Boor, C., *Zu Theodorus Lector*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, VI (1883-4), p. 573-577.

Delehaye, *Origines* = Delehaye, H., *Les origines du culte des martyrs*. Bruxelles, 1933.

Delehaye, *Saints Stylites* = Delehaye, H., *Les Saints Stylites, Subsidia hagiographica*, t. XIV. Bruxelles, 1923.

DELEHAYE, *Vita Danielis Stylitae* = DELEHAYE, H., *Vita S. Danielis Stylitae*, dans AB, XXXII (1913), p. 121-216.

DENYS BAR ṢALĪBĪ, voir MINGANA, *Dionysius Bar Ṣalībī*.

DENYS BAR ṢALĪBĪ, *Against the Armenians* = DENYS BAR ṢALĪBĪ, *Against the Armenians and against the Melchites*, ed. A. MINGANA, dans *Woodbrooke Studies*, I. Cambridge, 1927.

DENYS de Tellmaḥré, voir PS-DENYS.

DESSAU, ILS = DESSAU, H., *Inscriptiones Latinae selectae*, 3 vol. Berlin, 1892-1916.

DEVREESSE, *Le Fonds Coislin* = DEVREESSE, R., *Le fonds Coislin* (*Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits, Catalogue des Manuscrits Grecs*, II). Paris, 1945.

DEVREESSE, *Patriarcat d'Antioche* = DEVREESSE, R., *Le Patriarcat d'Antioche*. Paris, 1945.

DEVREESSE, *Théodore de Mopsueste* = DEVREESSE, R., *Essai sur Théodore de Mopsueste*, dans *Studi e testi*, 141. Città del Vaticano, 1948.

DHGE = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*. Paris, 1912 ss.

Dict. d'archéol. chrét. = Dom CABROL et Dom LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Paris, 1907 ss.

DIEKAMP, *Analecta* = DIEKAMP, F., *Analecta Patristica*, dans *Orientalia Christiana Analecta*, N° CXVII. Roma, 1938.

DIEKAMP, *Die origenistischen Streitigkeiten* = DIEKAMP, F., *Die origenistischen Streitigkeiten im 6. Jhdt. und das 5. allgemeine Concil.* Münster, 1899.

DIEKAMP, *Doctr. Patr.* = *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi, ein griechisches Florilegium aus der Wende des 7. und 8. Jhdts*, hrsg. von F. DIEKAMP. Münster i. W., 1907.

DIEKAMP, *Über das Wissen* = DIEKAMP, F., *Über das Wissen der Seele Christi*, dans *Theologische Revue*, XIV (1915), col. 97-108.

DIEKAMP, *Zeitalter* = DIEKAMP, F., *Das Zeitalter des Erzbischofs Andreas von Caesarea*, dans *Hist. Jb. Görresges.*, XVIII (1897), p. 1-36; 602 s.

DITTENBERGER, OGIS, II = DITTENBERGER, W., *Orientis Graecae inscriptiones selectae*, II. Lipsiae, 1905.

DJAKONOV, *Ioann Efesskij* = DJAKONOV, A., *Ioann Efesskij i ego cerkovno-istoričeskie trudy*. St-Pétersbourg, 1908.

Doc. Monoph. = *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas*, ed. I.-B. CHABOT, dans CSCO, n° 17 [103]. Paris, 1908 [1933].

Doctr. Patr., voir DIEKAMP, *Doctr. Patr.*

DOELGER, *Regesten* = DOELGER, F., *Regesten der Kaiserurkunden des*

Oströmischen Reiches (Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters u. der Neueren Zeit, hrsg. v. d. Akad. d. Wiss. in München u. Wien, Reihe A, Abt. I), 1. Teil, *Regesten von 565- 1025*. München, Berlin, 1924.

DOWNEY, *Ephraemius* = DOWNEY, G., *Ephraemius, Patriarch of Antioch*, dans *Church History*, VII (1938), p. 364-370.

DOWNEY, *Study* = DOWNEY, G., *A Study of the Comites Orientis and the Consulares Syriae*. Princeton, N. J., 1939.

DRAGUET, *Commentaire* = DRAGUET, R., *Un commentaire grec arien sur Job*, dans RHE, XX (1924), p. 38-65.

DRAGUET, *Contra Grammaticum* = DRAGUET, R., c.-r. de SEVERI ANTIOCHENI *Liber contra impium Grammaticum* ed. I. LEBON, dans RHE, XXXV (1939), p. 302.

DRAGUET, *Jul. d'Hal.* = DRAGUET, R., *Julien d'Halicarnasse et sa controverse avec Sévère d'Antioche sur l'incorruptibilité du corps du Christ*. Louvain, 1924.

DRAGUET, *L'ordination frauduleuse* = DRAGUET, R., *Pièces de Polémique Antijulianiste, 3 : L'ordination frauduleuse des Julianistes*, dans *Le Muséon*, LIV (1941), p. 59-89.

DRAGUET, *Pastorale* = DRAGUET, R., *Une pastorale antijulianiste des environs de l'année 530*, dans *Le Muséon*, XL (1927), p. 75-92.

DRAGUET, *Philalèthe* = DRAGUET, R., *Pour l'édition du Philalèthe de Sévère d'Antioche*, dans BZ, XXX (1930), p. 274-279.

DRAGUET, *Pièces* = DRAGUET, R., *Pièces de polémique antijulianiste*, dans *Le Muséon*, XLIV (1931), p. 255-317.

DTC = VACANT et MANGENOT, *Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris, 1903 ss.

DUCANGE, *Constantinopolis Christiana* = DUCANGE, C. DU FRESNE, *Constantinopolis Christiana*, 2e partie de *Historia Byzantina*. Lutetiae, 1680; Venetiae, 1729.

DUCANGE, *S. Jean-Baptiste* = DUCANGE, C. DU FRESNE, *Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste*. Paris, 1665.

DUCHESNE, *L'Église au VIe s.* = DUCHESNE, L., *L'Église au sixième siècle*. Paris, 1925.

DUCHESNE, *Églises séparées* = DUCHESNE, L., *Églises séparées*, 2e éd. Paris, 1905.

DUCHESNE, *Histoire* = DUCHESNE, L., *Histoire ancienne de l'Église*, 3 vol. Paris, 1906-1910.

DUCHESNE, *Missions* = DUCHESNE, L., *Les missions chrétiennes au sud de l'empire romain*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XVIe année (1896), p. 82-90.

DUCHESNE, *Les protégés de Théodora* = DUCHESNE, L., *Les protégés de Théodora,* dans *Mélanges d'arch. et d'hist.*, t. XXXV (1915), p. 57-79.

DUSSAUD, *Topographie* = DUSSAUD, R., *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale.* Paris, 1927.

EDGAR, *Zenon Papyri* = EDGAR, C. C., *Zenon Papyri in the University of Michigan Collection,* dans *University of Michigan Studies, Humanistic Series,* vol. XXIV. Ann Arbor, 1931.

EHRHARD, *Überlieferung* = EHRHARD, A., *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche,* 3 vol., TU, t. L-LII. Leipzig, 1937-1939.

EI = *Encyclopédie de l'Islām,* 4 vol. et Suppl. Leyde et Paris, 1913-38.

ELIAS, *Jean de Tellā* (éd. KLEYN) = ELIAS, *Vie de Jean de Tella,* éd. H. G. KLEYN, *Het Leven van Johannes van Tella,* syrische Tekst en nederlandsche Vertaling. Leiden, 1882.

ELIAS, *Vita Ioannis Tellae* = ELIAS, *Vita Ioannis episcopi Tellae,* ed. E. W. BROOKS, dans CSCO, n° 7 [8]. Paris, 1907.

ELIAS NISIBENUS, *Opus chronologicum* = ELIAS metropolita NISIBENUS, *Opus chronologicum,* pars I, II, ed. E. W. BROOKS et I. B. CHABOT, dans CSCO, n° 62 [63]. Paris, 1910.

ÉO = *Échos d'Orient,* t. I ss. Paris, 1897 ss.

ENSSLIN, *Gründungsgeschichte* = ENSSLIN, W., *Zur Gründungsgeschichte von Dara-Anastasiopolis,* dans *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher,* V. Athen, 1927, p. 342-347.

EPHRAEMI *Opera* (graeca, syr.) = S. Patris nostri EPHRAEMI SYRI *opera omnia quae extant graece, latine, syriace in sex tomos distributa* ... nunc primum ... e Bibliotheca Vaticana prodeunt, ed. J. S. ASSEMANI, vol. I-III *Graece et latine*; idem, vol. I-III *Syriace et latine.* Roma, 1732-1746 et 1737-1743.

Etym. magn. = *Etymologicum magnum,* ed. TH. GAISFORD. Oxonii, 1848.

EUSTATHIUS MONACHUS, *Epistola de duabus naturis* = EUSTATHIUS MONACHUS, *Epistula ad Timotheum Scholasticum de duabus naturis,* dans PG, LXXXVI, I, col. 901 C-941 B.

ÉVAGRE, *HE* = EVAGRII, *Historia ecclesiastica,* éd. J. BIDEZ et L. PARMENTIER. London, 1898; avec les notes de VALESIUS, dans PG, LXXXVI, I, col. 2415-2886.

Exc. de insid. = *Excerpta historica iussu imperatoris Constantini Porphyrogeniti confecta,* vol. IV, *De insidiis,* éd. C. DE BOOR. Berolini, 1905.

Festschrift Eissfeldt = *Festschrift Otto Eissfeldt.* Halle a. S., 1947.

FGrHist = *Die Fragmente der griechischen Historiker,* 6 vol., éd. F. JACOBY. Berlin, Leiden, 1923-1943.

FHG = *Fragmenta Historicorum Graecorum*, éd. Ch. Mueller, t. IV, V, I, et V, II. Paris, 1851, 1870, 1884.

Fliche-Martin = Fliche, A., et Martin, V., *Histoire de l'Église*, t. III et IV. Paris, 1936, 1937.

Fuchs, *Anaphora* = Fuchs, H., *Die Anaphora des monophysitischen Patriarchen Jôḥannàn I*, dans *Liturgiegeschichtliche Quellen*, Heft IX. Münster i. W., 1926.

Furlani, *L'anatema* = Furlani, G., *L'anatema di Giovanni d'Alessandria contro Giovanni Filopono*, dans *Atti dell' Accademia della Scienza di Torino, LV (1919-20)*, p. 188-194. Torino, 1920.

Furlani, *Sei scritti* = Furlani, G., *Sei scritti Antitriteistici*, dans PO, XIV, p. 673-766.

Furlani, *Trattato* = Furlani, G., *Il trattato di Giovanni Filopono sul rapporto tra le parti e gli elementi ed il tutto e le parti* (traduction), dans *Atti dell' Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, t. LXXXI (1921-22), parte seconda, p. 83-105.

Gelzer, *Pergamon* = Gelzer, H., *Pergamon unter Byzantinern und Osmanen*, dans *Phil.-hist. Abhandlungen nicht zur Akademie gehöriger Gelehrten*, Akad. d. Wissensch. Berlin, 1903 (II).

Gelzer, *Ungedruckte Texte* = Gelzer, H., *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcopatuum*, dans *Abhandlungen d. K. Bayer. Akad. d. Wiss.*, I. Cl., XXI. Band, III. Abt., p. 531-641. München, 1901.

Gelzer, *Zeitbestimmung* = Gelzer, H., *Zur Zeitbestimmung der griech. Notitiae episcopatuum*, dans *Jahrbücher für protestantische Theologie*, XII (1886), p. 337-372, 528-575.

Georgios Kedrenos = Georgios Kedrenos, *Chronica*, éd. I. Bekker, 2 vol. Bonn, 1838-1839.

Georgios Kyprios, *Descriptio* = Georgios Kyprios, *Descriptio orbis Romani*, éd. H. Gelzer. Lipsiae, 1890.

Gerber, *Zwei Briefe Barwahbuns* = Gerber, J., *Zwei Briefe Barwahbuns*; nebst einer Beilage : *Das Schisma des Paulus von Beth-Ukkame (nach Joh. v. Eph. III. Teil)*. Halle, 1911.

Gibbon, *Decline and fall* = Gibbon, E., *History of the decline and fall of the Roman Empire*, ed. by J. B. Bury, vol. V. London, 1898.

Goussen, *Fund* = Goussen, H., *Über einen neuen orientalisch-liturgischen Fund*, dans OC, 3e série, t. I (1926), p. 174.

Graf, *Hagiographische Literatur* = Graf, G., *Die literarischen Handschriften des jakobitischen Markusklosters in Jerusalem*, IV : *Hagiographische Literatur*, dans OC, N.S. III (1913), p. 311-327.

GRÉGOIRE, *Mahomet et le Monophysisme* = GRÉGOIRE, H., *Mahomet et le Monophysisme,* dans *Mélanges Diehl,* I, p. 107-119. Paris, 1930.

GRÉGOIRE et GOOSSENS, AMΦIA = GRÉGOIRE, H., et GOOSSENS, R., *De l'utilité du grec moderne,* I. AMΦIA, dans *Byzantion,* XIII (1938), p. 396-399.

GRÉGOIRE DE NYSSE, *In resurrectionem* orat. II = GREGORII NYSSENI, *In Christi resurrectionem oratio II,* dans PG, XLVI, col. 628 C-652 C.

GRESSMANN, *Taufe Jesu* = GRESSMANN, H., *Die Sage von der Taufe Jesu und die vorderasiatische Taubengöttin,* dans *Archiv für Religionswissenschaft,* XX (1920), p. 1-40; 323-359.

GRIFFITH, *Inscriptions of Siût* = GRIFFITH, F. L., *The inscriptions of Siût and Dêr Rîfeh.* London, 1889.

GRUMEL, *Recherches* = GRUMEL, V., *Recherches sur l'histoire du monothélisme,* dans ÉO, XXVII (31e année, 1928), p. 6-16; 257-277.

GRUMEL, *Reg.* = GRUMEL, V., *Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople,* dans *Le Patriarcat Byzantin,* sér. I, vol. I, fasc. I. Kadiköy, 1932.

GRUMEL, *Regestes* (ÉO) = GRUMEL, V., *Les Regestes des patriarches de Constantinople,* dans ÉO, XXXI (35e année, 1932), p. 5-16.

GÜNTHER, *Beiträge zur Chronologie* = GÜNTHER, O., *Beiträge zur Chronologie der Briefe des Papstes Hormisda,* dans *Sitzungsberichte d. Akad. d. Wiss. Wien,* CXXVI, Abh. XI (1891).

GUIDI, *Simeone di Bêth Aršâm* = GUIDI, I., *La lettera di Simeone vescovo di Bêth Aršâm,* dans *Atti della R. Accademia dei Lincei,* serie terza : *Memorie della classe di scienze morali, storiche e filologiche,* VII, p. 471-500. Roma, 1881.

GUIDI, *Mundhir III* = GUIDI, I., *Mundhir III und die beiden monophysitischen Bischöfe,* dans ZDMG, XXXV (1881), p. 142-146.

GUIDI, *Monofisiti* = GUIDI, M., *Monofisiti,* dans *Enciclopedia Italiana* fondata da G. TRECCANI, XXIII, p. 686-689. Roma, 1934.

HAASE, *Kirchengeschichte* = HAASE, F., *Altchristliche Kirchengeschichte nach orientalischen Quellen.* Leipzig, 1925.

HATCH, *Subscription* = HATCH, W. H. P., *The subscription in the Chester Beatty Ms. of the Harclean Gospels,* dans *Harvard Theological Review,* XXX (1937), p. 141-155.

HAYES, *L'École d'Édesse* = HAYES, E. R., *L'École d'Édesse.* Paris, 1930.

HEBERDEY-WILHELM, *Reisen in Kilikien* = HEBERDEY, R. et WILHELM, A., *Reisen in Kilikien,* dans *Kaiserliche Akademie d. Wissensch.,* Vienne, *Denkschriften der phil.-hist. Kl.,* XLIV, Abh. VI, Wien, 1896.

HENDERSON, *Hadrian* = HENDERSON, B. W., *The Life and Principate of the Emperor Hadrian.* London, 1923.

HENGSTENBERG, *Two Armenian Creeds* = HENGSTENBERG, W., c.-r. de N. AKINIAN and R. P. CASEY, *Two Armenian Creeds (Harvard Theological Review*, XXIV [1931], p. 143-151), dans BZ, XXXII (1933), p. 183-184.

HERMANN, *Johannes Philoponus* = HERMANN, TH., *Johannes Philoponus als Monophysit*, dans ZNTW, XXIX (1930), p. 209-264.

HERMANN, *Monophysitica* = HERMANN, TH., *Monophysitica*, dans ZNTW, XXXII (1933), p. 277-293.

HERMANN, *Paul von Antiochia* = HERMANN, TH., *Paul von Antiochia und das alexandrinische Schisma vom Jahre 575*, dans ZNTW, XXVII (1928), p. 263-304.

HERWERDEN, *Lexicon* = HERWERDEN, H. VAN, *Lexicon graecum suppletorium et dialecticum*, pars I. Lugduni Batavor., 1910.

HERZFELD, *Mshattâ* = HERZFELD, E., *Mshattâ, Ḥîra und Bâdiya, die Mittelländer des Islam und ihre Baukunst*, dans *Jahrb. d. Kgl. Preussischen Kunstsammlungen*, XLII (1921).

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, *De resurrectione* = HESYCHII PRESB. HIEROSOLYMITANI, *De resurrectione Domini nostri Jesu Christi*, dans PG, XCIII, col. 1452 C-1454.

HIEROCLES, *Synecdemus* = HIEROCLES, *Synecdemus*, ed. P. WESSELING, *Itineraria vetera Romanorum*. Amstelaedami, 1735.

HIGGINS, *Persian War* = HIGGINS, M. J., *The Persian War of the Emperor Maurice*. Washington, D. C., 1939.

HINSCHIUS, *Decretales* = HINSCHIUS, P., *Decretales Pseudoisidorianae*. Lipsiae, 1863.

Hist. Jb. Görresges. = *Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft.*

Histoire de l'Église, voir FLICHE-MARTIN.

HOFFMANN, *Auszüge* = HOFFMANN, G., *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*, dans *Abhandlungen f. d. Kunde d. Morgenlandes*, VII, IIIe partie (1880).

HONDIUS, *Suppl. Epigr. Graec.* = HONDIUS, I. I. E., *Supplementum epigraphicum graecum*, 8 vol. Lugduni Batavorum, 1923-1938.

HONIGMANN, *Itinéraire* = HONIGMANN, E., *Un itinéraire à travers l'Empire byzantin* [c.-r. de C. A. NOORDEGRAAF, *A Geographical Papyrus*], dans *Byzantion*, XIV (1939), p. 645-649.

HONIGMANN, *Juvenal* = HONIGMANN, E., *Juvenal of Jerusalem*, dans Dumbarton Oaks Papers, no V (1950), p. 209-279.

HONIGMANN, *Jean d'Éphèse* = HONIGMANN, E., *L'histoire ecclésiastique de Jean d'Éphèse*, dans *Byzantion*, XIV (1939), p. 615-625.

HONIGMANN, *Klöster* = HONIGMANN, E., *Nordsyrische Klöster in vorarabischer Zeit*, dans ZSem, I (1922), p. 15-33.

HONIGMANN, *Mousbada* = HONIGMANN, E., *Sur quelques évêchés d'Asie Mineure : 4. Mousbada*, dans *Byzantion*, X (1935), p. 651-654.

HONIGMANN, *Neronias* = HONIGMANN, E., *Neronias-Irenopolis in Eastern Cilicia*, dans *Byzantion*, XX (1950), p. 39-61.

HONIGMANN, *Notes* = HONIGMANN, E., *Notes de géographie syrienne*, dans *Mélanges offerts à M. René Dussaud*, I, p. 129 s. Paris, 1939.

HONIGMANN, *Notitia Antiochena* = HONIGMANN, E., *Studien zur Notitia Antiochena*, dans BZ, XXV (1925), p. 60-88.

HONIGMANN, *Original lists* = HONIGMANN, E., *The original lists of the members of the council of Nicaea, the Robber-Synod and the council of Chalcedon*, dans *Byzantion*, XVI (1944), p. 20-80.

HONIGMANN, *Pantoléon* = HONIGMANN, E., *La date de l'homélie du prêtre Pantoléon sur la fête de l'Exaltation de la Croix (VIIe siècle) et l'origine des collections homiliaires*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres... de l'Académie royale de Belgique*, 5e Série, t. XXXVI (1950), p. 547-559.

HONIGMANN, *Patriarchate* = HONIGMANN, E., *The patriarchate of Antioch; a revision of* LE QUIEN *and the Notitia Antiochena*, dans *Traditio*, V (1947), p. 135-161.

HONIGMANN, E., *Patristic Studies* [à paraître dans *Studi e testi*].

HONIGMANN, *Pères de Nicée* = HONIGMANN, E., *La liste originale des Pères de Nicée*, dans *Byzantion*, XIV (1939), p. 17-76.

HONIGMANN, *Porphyreon* = HONIGMANN, E., *L'évêché phénicien de Porphyreon (Haifa)*, dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, VII (1944), p. 381-394.

HORMISDAS, *Epistolae* = HORMISDAS PAPA, *Epistolae et decreta*, dans PL, LXIII, col. 363-532.

IBN KHURRADĀDHBIH, *Kitāb al-masālik* = IBN KHURRADĀDHBIH, *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik*, éd. M. J. DE GOEJE, dans *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. VI. Leiden, 1889.

ILS, voir DESSAU, ILS.

INNOCENT DE MARONÉE, *De collatione* = INNOCENTIUS MARONITA, *Epistola de collatione cum Severianis habita*, dans ACO, t. IV, vol. II, p. 169, *1*-184, *18*.

ISIDORUS MERCATOR, *Decretalium coll.* = ISIDORUS MERCATOR, *Decretalium collectio*, dans PL, CXXX, col. 1-1178 A.

Itin. Burdig. = *Itinerarium Burdigalense*, éd. P. WESSELING (1735); éd. O. CUNTZ, dans *Itineraria Romana*, p. 86-102. Leipzig, 1929.

Itinerarium Antonini = *Itinerarium Antonini*, éd. P. WESSELING (1735); éd. PINDER et PARTHEY (1848); éd. CUNTZ (1929).

JACOBI SARUG. *Epist.*, voir OLINDER.

JACQUES DE SAROUG, *Lettre aux moines du couvent de Mār Bassos*, dans MARTIN, *Lettres de Jacques de Saroug* (q. v.).

JAFFÉ = JAFFÉ, P., *Regesta pontificum Romanorum ad a. p. Ch. n. MCXCVIII*, 2e éd., t. I, éd. F. KALTENBRUNNER (jusqu'en 590). Leipzig, 1881.

JANIN, *Les îles des Princes* = JANIN, R., *Les îles des Princes*, dans ÉO, XXIII (1924), p. 178-194; 415-436.

JEAN DE BĒTH APHTHONIĀ, *Vita Sev.* = *Vie de Sévère*, par JEAN, supérieur du monastère de Beith Aphthonia, éd. et trad. par M.-A. KUGENER, PO, t. II, p. 207-264 [123-180]. Paris, 1907.

JEAN DE BĒTH RUFINĀ, voir JEAN RUFUS.

JEAN CHRYSOSTOME, *Homil.* 88 (al. 89) = JEAN CHRYSOSTOME, *Homilia* 88 (al. 89), dans PG, LVIII, col. 775-782.

JEAN CHRYSOSTOME, *In Matthaeum homil. XII* = JEAN CHRYSOSTOME, *In Matthaeum homilia XII*, dans PG, LVII, col. 201-208.

JEAN DIAKRINOMENOS, *HE* (MILLER, CRAMER) = JEAN DIAKRINOMENOS, *HE*, fragments, éd. E. MILLER, *Fragments inédits de Théodore le Lecteur et de Jean d'Égée* [en réalité : JEAN DIAKR.!], dans *Rev. arch.*, N.S. XXVI (1873), p. 400-403; éd. CRAMER, *Anecdota Parisiensia*, II, p. $108_{,25}$-$109_{,25}$. Oxonii, 1839.

JEAN D'ÉPHÈSE, *HE* = IOHANNIS EPHESINI *Historiae ecclesiasticae* pars tertia, éd. E. W. BROOKS, CSCO, n° 105 [106]. Paris, 1935 [Louvain, 1936].

JEAN D'ÉPHÈSE, *HE*, trad. PAYNE SMITH = JEAN D'ÉPHÈSE, *HE*, trad. par R. PAYNE SMITH, *The third part of the Ecclesiastical History of John bishop of Ephesus*. Oxford, 1860.

JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orientaux* = JOHN OF EPHESUS, *Lives of the Eastern Saints*, éd. E. W. BROOKS, PO, t. XVII-XIX. Paris, 1923-26.

JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orientaux* (LAND-VAN DOUWEN) = IOHANNIS episcopi Ephesii *Commentarii de beatis orientalibus*, éd. J. P. N. LAND et W. J. VAN DOUWEN. Amsterdam, 1889.

JEAN MALALAS, *Chronographia* = JEAN MALALAS, *Chronographia*, éd. L. DINDORF, Bonnae, 1831.

JEAN MOSCHOS, *Prat. spir.* = JEAN MOSCHOS, *Pratum spirituale*, dans PG, LXXXVII, III, col. 2855-3112.

JEAN DE NIKIOU = *Chronique* de JEAN, évêque de Nikiou, éd. H. ZOTENBERG, dans *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXIV, pars I (1883); trad. par R. H. CHARLES, The *Chronicle* of JOHN, Bishop of Nikiou. London, 1916.

JEAN PHILOPONOS, *De opificio mundi* = JEAN PHILOPONOS, *De opificio mundi*, éd. W. REICHARDT, dans *Scriptores sacri et profani*, vol. I. Leipzig, 1897.

JEAN PHILOPONOS, *Opuscula* = JEAN PHILOPONOS, *Opuscula monophysitica*, éd. A. ŠANDA. Beryti Phoenicum, 1930.

JEAN RUFUS, *Plérophories* = JEAN RUFUS (JEAN DE BĒTH RUFINĀ), *Plérophories*, éd. F. NAU, PO, VIII, fasc. I. Paris, 1912.

JEAN RUFUS, *Vita Petri Iberi* = [JEAN RUFUS (ou JEAN DE BĒTH RUFINĀ)], *Vita Petri Iberi*, éd. R. RAABE. Leipzig, 1895.

JEANNIN et PUYADE, *L'Octaechos* = JEANNIN, J., et PUYADE, J., *L'Octaechos Syrien*, dans OC, N.S. III (1913), p. 82-104; 277-298.

JENSEN, *Vorstudien* = JENSEN, P., *Vorstudien zur Entzifferung des Mitanni*, dans *Zeitschrift für Assyriologie*, V (1890), p. 166-208; VI (1891), p. 34-72.

JONES, *Cities* = JONES, A. H. M., *The Cities of the Eastern Roman Provinces*. Oxford, 1937.

JOSHUA THE STYLITE, *Chronicle* = JOSHUA THE STYLITE, *The Chronicle*, ed. W. WRIGHT. Cambridge, 1882.

JUGIE, *Homélies mariales* = JUGIE, M., *Homélies mariales byzantines*, dans PO, XVI, fasc. III; XIX, fasc. III. Paris, 1922, 1926.

JUGIE, *Julien et Sévère* = JUGIE, M., *Julien d'Halicarnasse et Sévère d'Antioche*, dans ÉO, XXIV (1925), p. 129-162, 257-285.

JÜLICHER, *Zur Geschichte* = JÜLICHER, A., *Zur Geschichte der monophysitischen Kirche*, dans ZNTW, XXIV (1925), p. 17-43.

JÜLICHER, *Liste* = JÜLICHER, A., *Die Liste der alexandrinischen Patriarchen im 6. und 7. Jhd.*, dans *Festgabe K. Mueller zum 70. Geburtstage*, p. 7-23. Tübingen, 1922.

JUNGLAS, *Leontius* = JUNGLAS, J. P., *Leontius von Byzanz, Studien zu seinen Schriften, Quellen und Anschauungen*, dans *Forschungen zur christlichen Literatur und Dogmengeschichte*, t. VII, III. Paderborn, 1908.

KEIL, *Asia* = KEIL, J., *Asia*, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, Lieferung 5, col. 740-749. Leipzig, 1943.

KEIL et WILHELM, *Bericht* = KEIL, J., et WILHELM, A., *Vorläufiger Bericht über eine Reise in Kilikien*, dans *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts*, XVIII, Beiblatt, p. 1-59. Wien, 1915.

KEIL et WILHELM, *Denkmäler* = KEIL, J., et WILHELM, A., *Denkmäler aus dem Rauhen Kilikien, Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, t. III. Manchester, 1931.

KLEYN, *Bijdrage* = KLEYN, H. G., *Bijdrage tot de Kerkgeschiedenis van het Oosten gedurende de zesde eeuw*, dans *Feestbundel aan Prof. M. J. De Goeje*, p. 59-75. Leiden, 1891.

KLEYN, *Jac. Bar.* = KLEYN, H. G., *Jacobus Baradaeüs, de stichter der syrische monophysietische Kerk*. Leiden, 1882.

KRAUS, *Anfänge* = KRAUS, J., *Die Anfänge des Christentums in Nubien*. Mödling bei Wien, 1930.

KRUEGER, *Mönchtum* = KRUEGER, P., *Das syrisch-monophysitische Mönchtum im Tur-Ab(h)din*. Münster, 1937.

KRUMBACHER, *Byzantinische Litteratur* = KRUMBACHER, K. (-EHRHARD, A.), *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2. Aufl. München, 1897.

KUBERCZYK, *Canones* = KUBERCZYK, C., *Canones Johannis bar Qursus, Tellae Mauzlatae episcopi, e codicibus syriacis Parisino et quatuor Londiniensibus editi*. Leipzig, 1901.

KUGENER, *Allocution* = KUGENER, M. A., *Allocution prononcée par Sévère après son élévation sur le trône patriarcal d'Antioche*, dans OC, II, p. 265-282. Rome, 1902.

KUGENER, *Homélie* = KUGENER, M. A., *Une homélie de Sévère d'Antioche attribuée à Grégoire de Nysse et à Hésychius de Jérusalem*, dans ROC, III (1898), p. 435-451.

KUGENER, *Récit* = KUGENER, M. A., *Récit de Mar Cyriaque* (sur Mar Jacques), dans ROC, VII (1902), p. 197-217.

KYRILL. SKYTH. = SCHWARTZ, E., *Kyrillos von Skythopolis*, dans TU, vol. IL, n° II, contenant : *Vita Euthymii* (p. 3-85), *Vita Sabae* (p. 85-200), *Vita Ioannis Hesychastae* (p. 201-222). Leipzig, 1939.

LABOURT, *Christianisme* = LABOURT, J., *Le christianisme dans l'empire Perse sous la dynastie sassanide (224-632)*. Paris, 1904.

LABRIOLLE, *Sources* = LABRIOLLE, P. DE, *Les sources de l'histoire du Montanisme*, dans *Collectanea Friburgensia*, XXIV = N. F. fasc. XI. Fribourg et Paris, 1913.

LAMY, *Dissertatio* = LAMY, TH. J., *Dissertatio de Syrorum fide et disciplina in re eucharistica*; accedunt IOANNIS TELENSIS *Resolutiones canonicae* syriace nunc primum editae et latine redditae. Lovanii, 1859.

LAND, *Anecdota syriaca* = LAND, J. P. N., *Anecdota syriaca*, 4 vol. Lugduni Batavorum, 1862-75.

LAND, *Joannes von Ephesos* = LAND, J. P. N., *Joannes Bischof von Ephesos*. Leyden, 1856.

LARSOW, *Festbriefe* = LARSOW, F., *Die Festbriefe des hl. Athanasius*. Leipzig u. Göttingen, 1852.

LASSUS, *Deux églises* = LASSUS, J., *Deux églises cruciformes du Hauran*, dans *Institut Français de Damas, Bulletin d'Études Orientales*, t. I (Paris, 1931), p. 13-48.

LASSUS, *Sanctuaires* = LASSUS, J., *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, dans *Bibliothèque archéologique et historique*, t. XLII. Paris, 1947.

LAZARUS, *Psalmencommentar* = LAZARUS, L., *Über einen Psalmencommentar aus der ersten Hälfte des VI. Jahrhunderts p. Chr.*, dans WZKM, IX (1895), p. 85-108, 181-224.

LE BAS et WADDINGTON = LE BAS, PH. et WADDINGTON, W. H., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. Paris, 1870.

LEBON, *Christologie* = LEBON, J., *La christologie de Timothée Aelure*, dans RHE, IX (1908), p. 679-702.

LEBON, *Encore ps.-Denys* = LEBON, J., *Encore le pseudo-Denys l'Aréopagite et Sévère d'Antioche*, dans RHE, XXVIII (1932), p. 296-313.

LEBON, *Ephrem d'Amid* = LEBON, J., *Ephrem d'Amid, patriarche d'Antioche (526-544)*, dans *Université de Louvain, Recueil de travaux*, 40e fasc. : *Mélanges d'histoire offerts à Ch. Moeller*, I, p. 197-214. Louvain, Paris, 1914.

LEBON, *Mon. sév.* = LEBON, J., *Le monophysisme sévérien*. Louvain, 1909.

LEBON, *Textes* = LEBON, J., *Textes inédits de Philoxène de Mabboug*, dans *Le Muséon*, XLIII (1930), p. 17-34, 149-220.

LEBON, *Version* = LEBON, J., *Version arménienne et version syriaque de Timothée Aelure*, dans *Handes Amsorya*, XLI (1927), p. 713-722.

LECLERCQ, *Colombe eucharistique* = LECLERCQ, H., *Colombe eucharistique*, dans *Dict. d'arch. chrét.*, III, 2e partie, col. 2231-34. Paris, 1914.

LÉONCE, *Adv. fraudes Apollinaristarum* = LÉONCE, *Adversus fraudes Apollinaristarum*, dans PG, LXXXVI, II, col. 1947-1976.

LÉONCE, *Contra Monophysitas* = LÉONCE, *Contra Monophysitas*, dans PG, LXXXVI, I, col. 1769-1901 A.

LÉONCE, *De sectis* = LÉONCE, *De sectis*, dans PG, LXXXVI, I, col. 1193 A-1268 A.

LE QUIEN, *Dissertationes Damascenicae* = LE QUIEN, M., *Dissertationes Damascenicae*, réimprimées dans PG, XCIV, col. 193-430.

LE QUIEN, OC = LE QUIEN, M., *Oriens Christianus*, 3 vol. Paris, 1740.

LE STRANGE, *Palestine* = LE STRANGE, G., *Palestine under the Moslems*. London, 1890.

Lex. Theol. Kirche = *Lexikon für Theologie und Kirche*. 10 vol. Freiburg i. B., 1930-1938.

Libellus Synodicus (PAPPUS) = Συνοδικόν ...; *Libellus Synodicus* ed. I. PAPPUS, Argentorati, 1601; réimpr. dans J. A. FABRICIUS et

G. C. HARLES, *Bibliotheca Graeca*, XII, p. 360-420, Hamburgi. 1809 et dans MANSI, *passim*.

LIBERATUS, *Brev.* = LIBERATUS diaconus Carthaginiensis, *Breviarium causae Nestorianorum et Eutychianorum*, dans ACO, t. II, vol. V, p. 98, *5*-141, *13*. Leipzig et Berlin, 1936.

LIPSIUS, *Apostelgeschichten* = LIPSIUS, R. A., *Apokryphe Apostelgeschichten*, t. II, 2e partie. Braunschweig, 1884.

LITTMANN, *Topographie* = LITTMANN, E., *Zur Topographie der Antiochene und Apamene*, dans ZSem, I (1922), p. 163-195.

LOOFS, *Leontius* = LOOFS, F., *Leontius von Byzanz*, dans TU, t. III, 1-2. Leipzig, 1887.

MADER, *Conical sundial* = MADER, A. E., *Conical sundial and ikon inscription from the Kastellion monastery on Khirbet-El-Merd in the wilderness of Juda*, dans *Journal of the Palestine Oriental Society*, IX (1929), p. 122-143.

MAḤBUB de Manbiğ, *K. al-'unvān* = MAḤBUB (AGAPIOS) de Manbiğ, *Kitāb al-'unvān*, éd. A. VASILIEV, PO, V, fasc. IV; VII fasc. IV; VIII fasc. III. Paris, 1910-1912.

MAI, *Nova Patrum bibliotheca* = MAI, A., *Nova Patrum bibliotheca*, t. I-VII, Roma, 1852-57; t. VIII-X, éd. J. COZZA-LUZI, Roma, 1871-1905.

MAI, *Scriptorum veterum nova collectio* = MAI, A., *Scriptorum veterum nova collectio*, t. VII. Roma, 1833.

MAI, *Spicilegium Romanum* = MAI, A., *Spicilegium Romanum*, 10 vol. Roma, 1839-1844.

MALALAS, *voir* JEAN MALALAS.

MANSI = MANSI, G. D., *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, vol. VIII ss. Florentiae, 1762 ss.

MARCELLINUS COM. = MARCELLINI COMITIS *Chronicon*, ed. TH. MOMMSEN, dans *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, vol. XI = *Chronica minora*, vol. II, p. 60-104, Berolini, 1894.

MARIĆ, *De Agnoetarum doctrina* = MARIĆ, J., *De Agnoetarum doctrina, argumentum patristicum pro omniscientia Christi relativa*. Zagreb, 1914.

MARTIN, *Lettres de Jacques de Saroug* = MARTIN, P., *Lettres de Jacques de Saroug aux moines du couvent de Mar Bassus et à Paul d'Édesse*, dans ZDMG, XXX (1876), p. 217-275.

MASPERO, *Hist. Patr. Alex.* = MASPERO, J., *Histoire des Patriarches d'Alexandrie depuis la mort de l'empereur Anastase jusqu'à la réconciliation des églises jacobites*. Paris, 1923.

MASPERO, *Théodore de Philae* = MASPERO, J., *Théodore de Philae*, dans *Revue de l'histoire des religions*, LIX (1909), p. 299-317.

MERLIN, *Conciliorum...* = MERLIN, I., *Conciliorum quatuor generalium...* t. II. Coloniae, 1530.

MICHEL LE SYRIEN = *Chronique de* MICHEL LE SYRIEN, *patriarche jacobite d'Antioche, 1166-1199*, éd. et traduit par J.-B. CHABOT. 4 vol. Paris, 1899-1924.

MICHEL LE SYRIEN (armén.) = MICHEL LE GRAND, *Chronique*, traduite sur la version arménienne du prêtre ISCHÔK par V. LANGLOIS. Venise, 1868.

MINGANA, *Dionysius Bar Ṣalībi* = MINGANA, A., *The work of Dionysius Bar Ṣalībi against the Armenians (cod. Mingana syr. 347)*, dans *Woodbrooke Studies*, t. IV. Cambridge, 1931.

MINGANA, *Woodbrooke Studies* = MINGANA, A., *Woodbrooke Studies*, t. I-IV. Cambridge, 1927 ss.

MIRAEUS, *Notitia episcopatuum* = MIRAEUS [LE MIRE], A., *Notitia episcopatuum orbis Christiani*. Antverpiae, 1613.

MOBERG, *Syriac fragments* = MOBERG, A., *On some Syriac fragments of the book of Timotheos Ailuros against the synod of Chalcedon*. Lund, 1928.

MOELLER, *Néphalius* = MOELLER, CH., *Un représentant de la christologie néochalcédonienne au début du sixième siècle en Orient : Néphalius d'Alexandrie*, dans RHE, XL (1945), p. 73-140.

MOMMSEN, *Bruchstücke* = MOMMSEN, TH., *Bruchstücke des Johannes von Antiochia und des Johannes Malalas*, dans *Gesammelte Schriften*, t. VII, p. 710-750, Berlin, 1909 (= *Hermes*, VI [1872], p. 323-383).

MONNERET DE VILLARD, *Storia* = MONNERET DE VILLARD, U., *Storia della Nubia cristiana*, dans *Orientalia Christiana Analecta*, n° CXVIII. Roma, 1938.

MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana* = MONTFAUCON, B. DE, *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana*. Paris, 1715.

MORDTMANN, *Griechische Inschriften* = MORDTMANN, J. H., *Griechische Inschriften aus dem Hauran*, dans *Archaeologisch-epigraphische Mitteilungen aus Oesterreich*, VIII (1884), p. 180-192.

MOUTERDE, *Démétrias des Moandeis* = MOUTERDE, R., *Monuments et inscriptions de Syrie et du Liban*, VII. *Démétrias des Moandeis : Myanda de Cilicie*, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, t. XXV (1942-43) p. 74-77 [54-57]. Beyrouth, Liban.

MUNIER, *Christianisme à Philae* = MUNIER, H., *Le christianisme à Philae*, dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, IV (1938), p. 37-49.

MUNIER et PILLET, *Karnak* = MUNIER, H. et PILLET, M., *Les édifices chrétiens de Karnak,* dans *Revue de l'Égypte ancienne,* II (1929), p. 72 ss.

Narratio de obitu Theodosii = *Narratio de obitu Theodosii Hierosolymorum et Romani monachi* auctore anonymo, dans *Vitae virorum apud monophysitas celeberrimorum,* CSCO, n° 7 [8]. Paris, 1907.

Narratio de rebus Armeniae (Διήγησις) = *Narratio de rebus Armeniae* [attribuée à ISAAC (SAHAK) CATHOLICUS, PHILIPPUS SOLITARIUS, ou DEMETRIUS CYZICENUS], dans PG, CXXVII, col. 885-902 = PG, CXXXII, col. 1237-1258.

NAU, *Analyse* = NAU, F., *Analyse de la seconde partie inédite de l'histoire ecclésiastique de Jean d'Asie...,* dans ROC, II (1897), p. 455-493.

NAU, *Ancienne littérature* = NAU, F., *Ancienne littérature canonique syriaque,* fasc. II. Paris, 1906.

NAU, *Arabes chrétiens* = NAU, F., *Les Arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VIIe au VIIIe siècle,* dans *Cahiers de la Société Asiatique,* 1e série, I. Paris, 1933.

NAU, *Césaria* = NAU, F., *La patrice Césaria, correspondante de Sévère d'Antioche,* dans ROC, VI (1901), p. 470-473.

NAU, *Un feuillet d'un ms. arabe* = NAU, F., *A propos d'un feuillet d'un manuscrit arabe,* dans *Le Muséon,* XLIII (1930), p. 85-116, 221-262.

NAU, *Histoire de Jean bar Aphtonia* = NAU, F., *Histoire de Jean bar Aphtonia,* dans ROC, VII (1902), p. 97-135.

NAU, *Histoire de Sévère* = NAU, F., *Opuscules maronites; Histoire de Mar Sévère, patriarche d'Antioche (512-518)* (de ZACHARIAS SCHOLASTICUS), dans ROC, IV (1899), p. 343-353, 543-571; V (1900), p. 74-98.

NAU, *Littérature canonique syriaque* = NAU, F., *Littérature canonique syriaque inédite,* dans ROC, XIV (sér. II, t. IV), (1909), p. 1-49, 113-130.

NAU, *Nouveaux textes de Sévère* = NAU, F., *Quelques nouveaux textes grecs de Sévère d'Antioche, à l'occasion d'une récente publication,* dans ROC, XXVII (3e sér., t. VII), (1930), p. 3-30.

NAU, *Vie de Jean Bar Aphtonia* = NAU, F., *Vie de Jean Bar Aphtonia,* dans *Bibliothèque hagiographique orientale,* éd. par L. CLUGNET, n° 2. Paris, 1902.

NIKEPHOROS KALLISTOS, *HE* = NIKEPHOROS KALLISTOS XANTHOPOULOS, *HE,* dans PG, CXLV, col. 559-1332, CXLVI, CXLVII, col. 9-448.

NIKETAS CHONIATES, *De Manuele Comn.* = NIKETAS CHONIATES, *De Manuele Comneno,* éd. I. BEKKER. Bonn., 1835.

NOELDEKE, *Die Ghassānischen Fürsten* = NOELDEKE, TH., *Die Ghassānischen Fürsten aus dem Hause Gafna's*, dans *Abhandl. Akad. Wiss. Berlin*, 1887, p. 5-60.

NOELDEKE, *Ortäer* = NOELDEKE, TH., *Die Ortäer*, dans *Zwei Völker Vorderasiens*, ZDMG, XXXIII (1879), p. 163-165.

NOELDEKE, *Topographie und Geschichte* = NOELDEKE, TH., *Zur Topographie und Geschichte des Damascenischen Gebietes*, dans ZDMG, XXIX (1875), p. 419-444.

NOORDEGRAAF, *A Geographical Papyrus* = NOORDEGRAAF, C. A., *A Geographical Papyrus*, dans *Mnemosyne*, tertia series, VI (1938), p. 273-310.

Not. dign. (*occ.*, *or.*) = *Notitia dignitatum utriusque imperii, pars Occidentis* (*Occ.*), *pars Orientis* (*Or.*), éd. O. SEECK. Berolini, 1876.

Notitia Epiphanii = *Notitia* [*pseudo-*]*Epiphanii*, éd. GELZER, dans *Abhandlungen d. Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, I. Klasse, XXI. Band, III. Abh., p. 531-549. München, 1901.

Novum Testamentum Graece = *Novum Testamentum Graece*, éd. C. TISCHENDORF, vol. I. Lipsiae, 1869.

OC = *Oriens Christianus*, t. I ss. Rome, plus tard Leipzig, 1901 ss.; voir aussi LE QUIEN, OC.

OLINDER, *Jacobi Sarug. epist.* = *Jacobi Sarugensis Epistulae quotquot supersunt*, éd. G. OLINDER, dans CSCO, n° 110. Paris, 1937.

OMAR TOUSSOUN, *Cellia* = Le prince OMAR TOUSSOUN, « *Cellia* » *et ses couvents*, dans *Mémoires de la Société Royale d'archéologie d'Alexandrie*, t. VII, I (1935).

OPITZ, *Untersuchungen* = OPITZ, H. G., *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Schriften des Athanasius*, dans *Arbeiten zur Kirchengeschichte*, XXIII. Berlin, Leipzig, 1935.

Pap. Zenon Cairo = EDGAR, C. C., *Zenon Papyri*, 2 vol., *Catalogue général des Antiquités*. Le Caire, 1925-1931.

PAPPUS, I., voir *Libellus Synodicus*.

PAUL d'Édesse, *Hymnes de Sévère* = PAUL of Edessa, *The Hymns of Severus and others*, ed. and transl. by E. W. BROOKS, dans PO, VI, VII. Paris, 1911.

PAYNE SMITH = PAYNE SMITH, R., *Thesaurus Syriacus*, 2 vol. Oxonii, 1879-1901.

PEETERS, *Clibanion* = PEETERS, P., *L'église géorgienne du Clibanion au Mont Admirable*, dans AB, XLVI (1928), p. 241-286.

PEETERS, *Jacques de Saroug* = PEETERS, P., *Jacques de Saroug appartient-il à la secte monophysite?*, dans AB, LXVI (1948), p. 134-198.

PEETERS, *Julien d'Émèse* = PEETERS, P., *La passion de S. Julien d'Émèse*, dans AB, XLVII (1929), p. 44-76. [1]

PERRY, *Ephesus* = PERRY, S. G. F., *The second synod of Ephesus*. Dartford, 1881.

PG = MIGNE, J. P., *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, 161 vol. Paris, 1857-1866.

PHILOXÈNE, *De inhumanatione* = PHILOXÈNE de Mabboug, *De inhumanatione Unigeniti*, éd. VASCHALDE, dans CSCO, n° 9 [10]. Paris, 1907.

PHILOXÈNE, *Lettre aux moines de Senūn* = PHILOXÈNE de Mabboug, *Lettre aux moines de Senūn* [extraits], dans ASSEMANI, BO, II, p. 12, 14 ss, 38-45.

PHILOXÈNE, *Lettre à tous les moines orthodoxes* = PHILOXÈNE de Mabboug, *Lettre de son exil à tous les moines orthodoxes en Orient*, éd. J. LEBON, *Textes* (q. v.).

PHOTIOS, *Biblioth.* = PHOTIOS, *Bibliotheca*, dans PG, CIII, CIV, col. 1-356.

PJB = *Palaestina-Jahrbuch*.

PL = MIGNE, J. P., *Patrologiae cursus completus. Series latina*, 221 vol. Paris, 1844-1864.

PO = *Patrologia Orientalis*, éd. par R. GRAFFIN et F. NAU. Paris, 1907 ss.

PORCHER, *Première homélie* = PORCHER, E., *La première homélie cathédrale de Sévère d'Antioche, texte copte et traduction*, dans ROC, XIX (1914), p. 69-78; 135-142.

PORCHER, *Sévère* = PORCHER, E., *Sévère d'Antioche dans la littérature copte*, dans ROC, XII (1907), p. 119-124.

PRE = *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, begründet von J. J. HERZOG, 3e Auflage hrsg. von A. HAUCK. Leipzig, 1896-1913.

PREGER, *Scriptores orig. CP.* = PREGER, TH., *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, fasc. II (PS.-KODINOS). Lipsiae, 1907.

[1] L'absence dans cette liste de P. PEETERS, *Hypatius et Vitalien. Autour de la succession de l'empereur Anastase* (*Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves*, t. X = *Mélanges H. Grégoire*, II, 1950, p. 5-51) tient au fait que je n'ai pu tenir compte de cet article, le volume qui le contient n'ayant paru qu'au moment où le corps de mon texte était déjà mis en pages. Sur les faits parfois, sur leur interprétation surtout, l'exposé qu'on lira ci-après s'écarte notablement de celui du P. Peeters. Cela m'oblige à informer le lecteur que, malgré l'intérêt qui attache à ce travail posthume du regretté président des Bollandistes, je ne puis me ranger à maintes des opinions qui y sont défendues. — E. H.

PREISIGKE et BILABEL, *Sammelbuch* = PREISIGKE, F., et BILABEL, F., *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten*, 5 vol. Strassburg, Berlin, Heidelberg, 1913-1938.

PREISIGKE, *Wörterbuch* = PREISIGKE, F., *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*, 3 vol. Heidelberg, 1925 ss.

PRISCIEN, *Panégyrique* = PRISCIANI *Panegyricus imperatoris Anastasii*, éd. BAEHRENS, dans *Poetae latini minores*, p. 264-274. Lipsiae, 1883.

PROCOPE, *Anecd.*, *De aedif.*, etc. = PROCOPE de Césarée, *Opera* (*Anecdota*, *Bellum Gothicum*, *Persicum*, *Vandalicum*, *De aedificiis*), éd. J. HAURY, 3 vol., Lipsiae, 1905-1913; éd. H. B. DEWING et G. DOWNEY, 7 vol., London et New York, *Loeb Classical Library*, 1914-1940.

PROCOPE de Gaza, *Panégyrique* = PROCOPE de Gaza, *Panegyricus in Anastasium imperatorem*, éd. C. KEMPEN, Bonn, 1918, et dans PG, LXXXVII, III, col. 2793-2826.

PS-DENYS = *Incerti auctoris Chronicon ps.-Dionysianum vulgo dictum*, éd. I.-B. CHABOT, dans CSCO, n° 91 [121], 104.

PS.-KODINOS, voir PREGER, *Scriptores orig. CP.*

PTOLÉMÉE, *Géogr.* = PTOLÉMÉE, *Géographie*, éd. CH. MUELLER et C. FISCHER, t. I, pars 1-2. Paris. 1883-1901.

Publications (*American Expedition*) = *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900*, I ss. New York, 1914 ss.

Publications (*Princeton*) voir *Syria* (*Princeton*).

RAHMANI, *Documenta* = RAHMANI, I. E., *Documenta de antiquis haeresibus*, dans *Studia syriaca*, fasc. IV. Šarfa, 1909.

RAHMANI, *Studia syriaca* = RAHMANI, I. E., *Studia syriaca*, 4 fasc. Šarfa, 1904-1909.

RAMSAY, *Cities of S. Paul* = RAMSAY, W. M., *Cities of S. Paul*. London, 1907.

RAMSAY, *Asia Minor* = RAMSAY, W. M., *Historical Geography of Asia Minor*. London, 1890.

RAMSAY, *Phrygian Orthodox* = RAMSAY, W. M., *Phrygian Orthodox and Heretics 400-800 A.D.*, dans *Byzantion*, VI (1931), p. 1-35.

RAO, voir CLERMONT-GANNEAU, RAO.

RE = PAULY'S *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, neue Bearbeitung, hrsg. von G. WISSOWA, W. KROLL, K. WITTE, K. MITTELHAUS, K. ZIEGLER. Stuttgart, 1894 ss.

REHM, *Griechische Windrosen* = REHM, A., *Griechische Windrosen*, dans *Sitzungsberichte der Bayer. Akad.*, Abh. III. München, 1916.

REITZENSTEIN, *Historia monachorum* = REITZENSTEIN, R., *Historia monachorum und Historia Lausiaca*. Göttingen, 1916.

Rev. arch. = *Revue archéologique.* Paris 1844 ss.

RHE = *Revue d'histoire ecclésiastique.* Louvain, 1900 ss.

RICHARD, *Néo-chalcédonisme* = RICHARD, M., *Le Néo-chalcédonisme,* dans *Mélanges de Sciences Religieuses,* 3e année (1946), p. 156-161.

RITTER, *Erdkunde* = RITTER, C., *Erdkunde,* t. XIX. Berlin, 1859.

ROBERT, *Études* = ROBERT, L., *Études épigraphiques et philologiques.* Paris, 1938.

ROBERT, *Hellenica* (1939) = ROBERT, L., *Hellenica,* dans *Revue de philologie,* 3e série, t. XIII (1939), p. 97-217.

ROBERT, *Hellenica* = ROBERT, L., *Hellenica,* t. III, et IV. Paris, 1946, 1948.

Röm. Quartalschr. = *Römische Quartalschrift.* Freiburg i. B., 1891 ss.

ROC = *Revue de l'Orient Chrétien.* Paris, 1896 ss.

ROSE, *Aristoteles pseudepigraphus* = ROSE, V., *Aristoteles pseudepigraphus.* Lipsiae, 1863.

ROZOV, *Hristianskaja Nubia* = ROZOV, A., *Hristianskaja Nubia.* Kiev, 1890.

RUECKER, *Canones* = RUECKER, A., *Die Canones des Simeon von Rêvârdešîr,* Breslau, 1908.

RUEHL, *De ventorum nominibus* = RUEHL, C., *De Graecorum ventorum nominibus et fabulis,* Marburg, 1909.

SACHAU, *Verzeichnis* = SACHAU, E., *Verzeichnis der syrischen Handschriften der kgl. Bibliothek zu Berlin,* I. Berlin, 1899.

ŠANDA, voir JEAN PHILOPONOS, *Opuscula.*

ŠANDA, *Severi Antijulianistica* = ŠANDA, A., *Severi Antijulianistica,* I. Beryti Phoenicum, 1931.

SAUVAGET, *Remarques* = SAUVAGET, J., *Remarques sur les monuments omeyyades,* dans *Journal Asiatique,* t. CCXXXI (1939), p. 1-59.

SCHERMANN, *Florilegien* = SCHERMANN, TH., *Die Geschichte der dogmatischen Florilegien vom V.-VIII. Jahrhundert,* dans TU, XXIII = N. F. XIII, Heft I. Leipzig, 1904.

SCHLUMBERGER, *Les îles des Princes* = SCHLUMBERGER, G., *Les îles des Princes,* nouv. éd. Paris, 1925.

SCHNEIDER, *Choziba* = SCHNEIDER, A. M., *Das Kloster der Theotokos zu Choziba im Wadi el Kelt,* dans *Röm. Quartalschr.,* XXXIX (1931), p. 297-332.

Schol. in Odyss. = *Scholia in Homeri Odysseam,* ed. W. DINDORF. Oxford 1855.

SCHÖNFELDER, *Kirchengeschichte* = SCHÖNFELDER, J. M., *Die Kirchengeschichte des Johannes von Ephesus* [p. 267-311 : *Die Tritheiten*]. München, 1862.

SCHULTHESS, SL = SCHULTHESS, F., c.-r. de SL, dans *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, CLXVII (1905), p. 175-182.

SCHULTZE, *Kleinasien* = SCHULTZE, V., *Altchristliche Städte und Landschaften*, t. II : *Kleinasien*, 1., 2. Hälfte. Gütersloh, 1922-26.

SCHWARTZ, *Acac. Schisma* = SCHWARTZ, ED., *Publizistische Sammlungen zum acacianischen Schisma*, dans *Abhandlungen Bayer. Akad. d. Wiss.*, phil.-hist. Abt., N. F., Heft X. München, 1934.

SCHWARTZ, Βασιλικὸς νόμος = SCHWARTZ, ED., Βασιλικὸς νόμος περὶ τῶν προσφευγόντων ἐν ἐκκλησίᾳ, Anhang II de F. VON WOESS, *Asylwesen*, dans *Münchener Beiträge zur Papyrusforschung*, V (1923), p. 253-272.

SCHWARTZ, *Cod. Vat. gr. 1431* = SCHWARTZ, ED., *Codex Vaticanus gr. 1431, eine antichalkedonische Sammlung aus der Zeit Kaiser Zenos*, dans *Abh. d. Bayer. Akad. d. Wiss.*, philos.-philol.-hist. Kl., XXXII, 6. Abh. München, 1925.

SCHWARTZ, *De florilegio Cyrilliano* = SCHWARTZ, ED., *De florilegio Cyrilliano*, dans ACO, t. I, vol. I, pars I (1927), p. XII-XVI.

SCHWARTZ, *De monachis Scythicis* = SCHWARTZ, ED., *De monachis Scythicis*, dans ACO, t. IV, vol. II, p. V-XII.

SCHWARTZ, *Nicaenum* = SCHWARTZ, ED., *Das Nicaenum und das Constantinopolitanum auf der Synode von Chalkedon*, dans ZNTW, XXV (1926), p. 38-88.

SCHWARTZ, *Drei Schriften Justinians* = SCHWARTZ, ED., *Drei dogmatische Schriften Justinians*, dans *Abhandl. Bayer. Akad. Wiss.*, N. F. XVIII. München 1939.

SCHWARTZ, *Kyrill. Skyth.*, voir KYRILL. SKYTH.

SEECK, *Regesten* = SEECK, O., *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311-476 n. Chr.* Stuttgart, 1919.

SÉVÈRE D'ANTIOCHE, *Select Letters*, voir SL.

SEVERI *Epist.* 1-118 = *A Collection of Letters of* SEVERUS OF ANTIOCH *from numerous Syriac manuscripts*, ed. and transl. by E. W. BROOKS, PO, t. XII et XIV. Paris, 1919, 1920.

SEVERI *Homiliae cathedrales* = SEVERI ANTIOCHENI *Homiliae cathedrales, 52-119*, dans PO, t. IV, fasc. I; t. VIII, fasc. II; t. XII, fasc. I; t. XVI, fasc. V; t. XX, fasc. II; t. XXII, fasc. II; t. XXIII, fasc. I; t. XXV, fasc. I, IV; t. XXVI, fasc. III.

SEVERI *Liber contra Grammaticum* = SEVERI ANTIOCHENI *Liber contra impium Grammaticum*, orationis III pars II, III, I, ed. I. LEBON, dans CSCO, nº 93 [94]. 101 [102]. 111 [112]. Paris-Louvain, 1929-1938.

SEVERI *Orationes ad Nephalium* = SEVERI ANTIOCHENI *Orationes ad Nephalium*, ed. I. LEBON, dans CSCO, n° 119, p. 1-69 [n° 120, p. 1-50]. Louvain, 1949.

SEVERI *Philalethes* = SEVERI ANTIOCHENI *Philalethes*, éd. A. ŠANDA. Beryti Phoenicum, 1928.

SEVERI ac SERGII *Epistulae* = SEVERI ANTIOCHENI ac SERGII GRAMMATICI *Epistulae mutuae* ed. I. LEBON, dans CSCO, n° 119, p. 70-187 [n° 120, p. 51-144]. Louvain, 1949.

SÉVÈRE D'AŠMOUNAIN, *Histoire des patriarches* = SÉVÈRE D'AŠMOUNAIN, *Histoire des patriarches*, éd. et trad. B. EVETTS, dans PO, I. Paris, 1907.

SEYRIG, *Inscription d'Éphrem* = SEYRIG, H., *L'inscription d'Éphrem*, dans *Syria*, XX (1939), p. 309-312.

SEYRIG, *Inscriptions* = SEYRIG, H., *Antiquités Syriennes*, 30 : *Inscriptions*, dans *Syria*, XX (1939), p. 302-323.

SIMON, *Dictionnaire* = SIMON, J., *Le dictionnaire des noms géographiques et topographiques de l'Égypte gréco-romaine* [c.-r. de CALDERINI, *Dizionario*], dans *Orientalia*, Nova series, VI (Roma, 1937), p. 132-142.

SL = *The sixth book of the Select Letters of Severus, Patriarch of Antioch, in the Syriac version of* ATHANASIUS OF NISIBIS, ed. and transl. by E. W. BROOKS, 4 vol. London, 1902-1904.

SOCIN, *Ṭūr 'Abdīn* — SOCIN, A., *Zur Geographie des Ṭūr 'Abdīn*, dans ZDMG, XXXV (1881), p. 237-269.

SOPHOCLES, *Greek Lexicon* = SOPHOCLES, E. A., *Greek Lexicon*. New York, Leipzig, 1893; Memorial edition, Cambridge 1914.

SOPHRONE DE JÉRUSALEM, *Lettre synodale au patriarche Serge de Constantinople* = SOPHRONIUS HIEROSOLYMITANUS, *Epistola synodica ad Sergium patr. CP*, dans PG, LXXXVII, III, col. 3147-3200.

SPITALER, *Zur Klärung* = SPITALER, A., *Zur Klärung des Ökumenius-problems*, dans OC, IX (1934), p. 208-215.

Stadiasmus m. m. (MUELLER; BAUER-HELM) = *Stadiasmus maris magni*, éd. C. MUELLER, dans *Geographi Graeci minores*, I, p. 427-514. Paris, 1855; éd. A. BAUER et R. HELM, dans HIPPOLYTUS, *Werke*, t. IV (*Die griechischen christlichen Schriftsteller*, t. XXXVI), p. 95-139, § 240-613. Leipzig, 1929.

STAMOULES, Δέρκος = STAMOULES, A. A., Δέρκος, κέντρον τῶν Μονοφυσιτῶν, dans Θρακικά, V (1934), p. 218-221.

STEIN, II = STEIN, E., *Histoire du Bas-Empire*, t. II (*476-565*), publié par J.-R. PALANQUE. Paris-Bruxelles-Amsterdam, 1949.

STEIN, *Nubie chrétienne* = STEIN, E., *Nubie chrétienne*, dans RHE, XXXVI (1940), p. 131-142.

STEIN, *Studien* = STEIN, E., *Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches*... Stuttgart, 1919.

STEPH. BYZ. = STEPHANI BYZANTINI *Ethnica*, ed. A. MEINEKE. Berolini, 1849.

STIGLMAYR, *Dionysius Areopagita* = STIGLMAYR, J., *Der sog. Dionysius Areopagita und Severus von Antiochien*, dans *Scholastik*, III (1928), p. 1-27, 161-189.

SUEHLING, *Die Taube als Symbol* = SUEHLING, F., *Die Taube als religiöses Symbol*, dans *Röm. Quartalschrift*, Suppl.-Heft XXIV (1930).

« SUIDAS » = SUIDAS, *Lexicon*, éd. A. ADLER (*Lexicographi graeci*, t. I ss), 5 vol. Lipsiae, 1928-1938.

Synaxaire arabe jacobite = *Synaxaire arabe jacobite* (*rédaction copte*), éd. R. BASSET, dans PO, I, fasc. III; III, fasc. III. Paris, 1907 ss.

Synaxarium eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, éd. H. DELEHAYE, dans AASS, Novembr., Propylaeum. Bruxelles, 1902.

Synodicon orientale = *Synodicon orientale*, éd. J.-B. CHABOT, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXXVII. Paris, 1902.

Syria = *Syria, Revue d'art oriental et de l'archéologie*, éd. R. DUSSAUD. Paris, 1919 ss.

Syria (*Princeton*) = *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria in 1904-5 and 1909*, Div. II, Sect. A, Part 5. Leyden, 1919.

TER MEKERTTSCHIAN et TER MINASSIANTZ, *Timotheus Aelurus* = TER MEKERTTSCHIAN, K., et TER MINASSIANTZ, E., *Timotheus Aelurus, des Patriarchen von Alexandrien Widerlegung der auf der Synode von Chalcedon festgelegten Lehre*. Leipzig, 1908.

TER MINASSIANTZ, *Die armenische Kirche* = TER MINASSIANTZ, *Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zu den syrischen Kirchen*, dans TU, XXI = N.F. XI, Heft IV. Leipzig, 1904.

THÉODORE LE LECTEUR, *HE* = THEODORUS LECTOR, *HE*, dans PG, LXXXVI, I, col. 165 A-204 C [fragm. I, 1-II, 37; fragm. II, 38-59 appartiennent à JEAN DIAKRINOMENOS].

THÉODORE LE LECTEUR, *HE* (MILLER, DIEKAMP, PAP.-KER.) = THÉODORE LE LECTEUR, *HE*, *Fragments*, éd. E. MILLER, *Rev. arch.*, N.S. XXVI (1873), p. 273-288, 396-399, sous le titre *Fragments inédits de Théodore le Lecteur et de Jean d'Égée* [lire : *Jean Diakrinomenos*]; éd. F. DIEKAMP, dans *Hist. Jb. Görresges.*, XXIV (1903), p. 553-558; éd. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Νέα τεμάχη τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστο-

ρίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου τοῦ Ἐντολέως, dans *Zhurnal Ministerstva Narodnago Prosveščenija*, CCCXXXIII (1901), Otd. klass. phil., p. 1-24.

THÉODORET, *Hist. rel.* = THEODORETUS, *Historia religiosa*, dans PG, LXXXII, col. 1283-1496.

THÉODORET, *Colossenses* = THEODORETUS, *Interpretatio epistolae ad Colossenses*, dans PG, LXXXII, col. 592 A-628 B.

THÉOPHANE, *Chron.* = THEOPHANES, *Chronographia*, éd. C. DE BOOR. Lipsiae, 1883.

[PS.-]THEOPISTOS, *Vita Dioscori* = THEOPISTOS (Pseudo-), *Vita Dioscori*, éd. F. NAU. Paris, 1903.

THIEL, *Epistolae* = THIEL, A., *Epistolae Romanorum pontificum genuinae*, I. Brunsbergae, 1868.

TIMOTHÉE ÉLURE, *Contre Chalcédoine* = TIMOTHÉE ÉLURE, *Contre le concile de Chalcédoine (extraits)*, éd. F. NAU, dans PO, XIII (1916), p. 202-236 [92-126].

TIMOTHEUS PRESBYTER, *De receptione haeret.* = TIMOTHEUS PRESBYTER, *De receptione haereticorum*, dans PG, LXXXVI, I, col. 12-73 B.

TISSERANT, *Philoxène de Mabboug* = TISSERANT, E., *Philoxène de Mabboug*, dans DTC, t. XII, 2e partie (1935), col. 1509-1532.

TOURNEBIZE, *Histoire* = TOURNEBIZE, F., *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, I. Paris, 1910.

TOWNSEND, *Henotikon Schism* = TOWNSEND, W. T., *The Henotikon Schism and the Roman Church*, dans *Journal of Religion*, XVI (1936), p. 78-86.

TU = *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, hrsg. von A. v. HARNACK, O. v. GEBHARDT, C. SCHMIDT. Leipzig, 1883 ss.

USENER, *Aus Julian* = USENER, H., *Aus Julian von Halikarnass*, dans *Rheinisches Museum*, N.F. IV (1900), p. 321-340 = *Kleine Schriften*, IV, p. 316-333.

USENER, *Julian* = USENER, H., *Julian von Halikarnass*, dans LIETZMANN, H., *Catenen, Mitteilungen über ihre Geschichte und handschriftliche Überlieferung*, p. 28-34. Freiburg i. B., 1897.

USENER, *Die Perle* = USENER, H., *Die Perle*, dans ses *Vorträge und Aufsätze*, 2e éd. Leipzig, Berlin, 1914, p. 219-231 (réimpr. de : *Theologische Abhandlungen, Karl Weizsäcker zum 70. Geburtstage gewidmet* [1892], p. 201-213).

USENER, *Der heilige Theodosius* = USENER, H., *Der heilige Theodosius*. Leipzig, 1890.

VALOIS, *De Petro Antiocheno* = VALOIS, H., *De Petro Antiocheno episcopo qui « Fullo » cognominatus est,* dans PG, LXXXVI, II, col. 2885-2896.

VAN CAUWENBERGH, *Moines d'Égypte* = VAN CAUWENBERGH, P., *Études sur les moines d'Égypte (451-640).* Paris et Louvain, 1914.

VAN HERWERDEN, H., voir HERWERDEN, H. VAN.

VARDANIAN, *Brief an Abas* = VARDANIAN, A., *Des Johannes von Jerusalem Brief an den albanischen Katholikos Abas,* dans OC, N.S. II (1912), p. 64-77.

VASCHALDE, *Three letters* = VASCHALDE, A. A., *Three letters of Philoxenus, bishop of Mabbôgh.* Rome, 1902.

VASILIEV, *Justin I* = VASILIEV, A. A., *Justin the First; an Introduction to the Epoch of Justinian the Great.* Cambridge, Mass., 1950.

VASILIEV, *Justin I and Abyssinia* = VASILIEV, A., *Justin I and Abyssinia,* dans BZ, XXXIII (1933), p. 73-77.

VICTOR TUNN. = VICTORIS TONNENNENSIS (TUNNUNENSIS) episcopi *Chronicon,* éd. TH. MOMMSEN, dans *Chron. min.,* II (voir MARCELLINUS COM.), p. 184-206.

VICTOR VITENSIS = VICTORIS episcopi VITENSIS *Historia persecutionis Africanae provinciae,* rec. M. PETSCHENIG, CSEL, VII, p. 1-117.

VIGILIUS, *Epistola (olim IV)* = VIGILIUS PAPA, *Epistola (olim IV) ad Justinianum,* PL, LXIX, col. 21 C-25 B.

Vita Danielis Stylitae = *Vita Danielis Stylitae,* éd. H. DELEHAYE, dans AB, XXXII (1913), p. 121-216.

Vita Zenobii = *Vita Zenobii et Zenobiae,* dans AASS, Oct. XIII (1883), p. 259-263.

Vitae virorum = *Vitae virorum apud monophysitas celeberrimorum,* éd. E. W. BROOKS, dans CSCO, n° 7 [8]. Paris, 1907.

VOGÜÉ, *Syrie centrale* = VOGÜÉ, le comte M. DE, *Syrie centrale,* 2 vol. Paris, 1865-77.

WEBER, *Oktoechos-Forschungen* = WEBER, K., *Oktoechos-Forschungen,* I. Teil: *Die Oktoechos-Handschrift Cod. Slav. 46 der Nationalbibliothek in Wien,* Lief. I, dans *Veröffentlichungen des Slavischen Instituts... Berlin,* XVIII. Leipzig, 1937.

WESSELING, *Itineraria* = WESSELING, P., *Vetera Romanorum Itineraria.* Amstelaedami, 1735.

WETZSTEIN, *Reisebericht* = WETZSTEIN, G., *Reisebericht über Hauran und die Trachonen.* Berlin, 1860.

WILL, *Acta et scripta* = WILL, C., *Acta et scripta quae de controversiis ecclesiae Graecae et Latinae saec. XI composita extant.* Lipsiae et Marpurgi, 1861.

WOLF, *Anecdota graeca* = WOLF, I. C., *Anecdota graeca sacra et profana*, t. III et IV. Hamburgi, 1723-1724.

WRIGHT, *Cat.* = WRIGHT, W., *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum*, 3 vol. London, 1870-72.

WZKM = *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*. Wien, 1887 ss.

YĀQŪT, *Mu'ǧam* = YĀQŪT, *Mu'ǧam al-buldān*, 6 vol., éd. F. WÜSTENFELD. Leipzig, 1866-1873; nouv. impr. 1924.

ZACHARIAS RHETOR, *Chronicle* = HAMILTON, F. J., and BROOKS, E. W., *The Syriac Chronicle, known as that of Zachariah of Mitylene*. London, 1899.

ZACHARIAS RHETOR, *HE* = *Historia ecclesiastica* ZACHARIAE RHETORI *vulgo adscripta*, éd. E. W. BROOKS, dans CSCO, n° 83.84 [87.88]. Paris-Louvain, 1919-21 [1924].

ZACHARIAS RHETOR cont. = Continuateur de ZACHARIAS RHETOR (livres VII-XII), dans CSCO, n° 84, p. 16, *11*-218, *5* [88, p. 11, *3*-147, *24*].

ZACHARIAS RHETOR, *Sog. KG* = *Die sogenannte Kirchengeschichte des* ZACHARIAS RHETOR, mit deutscher Übersetzung hrsg. v. K. AHRENS und G. KRUEGER, *Scriptores sacri et profani*, fasc. III. Leipzig, 1899.

ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Isaïae* = ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Isaïae*, éd. E. W. BROOKS, dans CSCO, n° 7 [8]. Paris, 1907.

ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.* = *Vie de Sévère*, par ZACHARIE LE SCHOLASTIQUE [le même que ZACH. RHET.], éd. et trad. par M. A. KUGENER, PO, t. II, p. 7-115 [7-115]. Paris, 1907.

ZDMG = *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*.

ZDPV = *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*.

ZNTW = *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*.

ZOSIMOS, *Historia nova* = ZOSIMOS, *Historia nova*, éd. L. MENDELSSOHN. Lipsiae, 1887.

ZOTENBERG, *Catalogue* = ZOTENBERG, H., *Catalogue des manuscrits syriaques... de la Bibliothèque Nationale*. Paris, 1874.

ZSem = *Zeitschrift für Semitistik*.

PREMIÈRE PARTIE

La hiérarchie monophysite sous Sévère d'Antioche (512-538)

INTRODUCTION

LE MONOPHYSISME JUSQU'À L'ACCESSION DE SÉVÈRE AU PATRIARCAT (475-512)

Avant d'aborder les sources relatives à la première partie, nous rappellerons brièvement et dans un ordre strictement chronologique les événements qu'il est indispensable de connaître pour comprendre l'époque de Sévère et la situation du monophysisme jusqu'à l'an 512. Pour les détails, nous renvoyons à la première partie de l'ouvrage classique de J. Lebon [1], à l'exposé solide et si vivant d'Ed. Schwartz [2], lequel toutefois n'a pas eu dessein de nous donner un tableau strictement chronologique de la période, enfin aux livres plus récents de P. Charanis, E. Stein et A. A. Vasiliev [3].

Le premier événement à noter est le concile tenu à Éphèse en l'année 475. S'étant arrêté dans cette métropole à son retour de Constantinople, Timothée Élure d'Alexandrie signa, avec Paul d'Éphèse et de nombreux évêques asiatiques, l'*Encyclion* de l'empereur Basilisque, et tous ensemble ils anathématisèrent le concile de Chalcédoine [4].

En Orient, pendant cette même période, Pierre le Foulon (ὁ γναφεύς) occupa le siège d'Antioche par trois fois (471, 475-477, 485-488) ; c'est un véritable précurseur de Sévère. On ne sait presque rien des conditions dans lesquelles il put gouverner son troupeau, mais on peut croire que ses trois épiscopats, de courte durée et dont deux se terminèrent par des expulsions, n'eurent pas une importance décisive pour l'histoire du monophysisme, quelle qu'ait

[1] LEBON, *Mon. sév.*, p. 1-83.

[2] SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 257 ss.

[3] CHARANIS, *Anastasius I*; STEIN, II; VASILIEV, *Justin I*, passim.

[4] SL, I, 60, p. 201[181]; ZACHARIAS RHETOR, HE, IV, 12; V, 4; p. 206 [142, *34*]; 216 [150, *5*]. Cfr LEBON, *Mon., sév.*, p. 26 ss.

été la célébrité de l'addition au *trisagion* [1]. Ce Pierre le Foulon, Anastase de Jérusalem (juillet 458-janvier 478), Timothée d'Alexandrie et Paul d'Éphèse adhérèrent à l'*Encyclion*, avec 700 évêques environ de leurs régions respectives [2].

En 482, l'empereur Zénon adressa un édit [3], qui fut appelé plus tard *Hénoticon* (ἑνωτικόν), aux évêques et au peuple d'Alexandrie, d'Égypte, de Libye et de Pentapole, par lequel il espérait unir dans un compromis les deux partis en lutte.

En juillet de la même année, Calandion, un chalcédonien zélé qui, dès 479, avait été nommé patriarche d'Antioche, fut réinstallé dans cette ville (482-484) [4]. A ce moment, le persan Xénaïas de Taḥal en Bēth Garmaï qui, selon Théodore le Lecteur, était un esclave fugitif, « détourna de la foi les villages voisins d'Antioche » (τὰς περὶ Ἀντιόχειαν κώμας). Le même auteur affirme à tort, d'après le témoignage de quelques évêques persans, que Philoxène

[1] Sur Pierre le Foulon et l'addition ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, voir VALOIS, *De Petro Antiocheno*, col. 2885-2896; OPITZ, RE, XIX, col. 1295-1296, s. v. *Petros*, nº 4; G. FRITZ, DTC, XII (1935), col. 1933-1935. — Cette formule était devenue un signe de ralliement, on pourrait même dire un cri de guerre du parti. Plus d'une fois elle déchaîna des tumultes populaires. Dans les inscriptions, elle proclame les convictions religieuses du milieu. On l'enseigna même à un perroquet qui prit une part militante aux émeutes christologiques à Antioche et fut célébré par le poète syriaque Isaac d'Édesse dans un poème de 2136 vers (éd. BICKELL, *Isaaci opera*, p. 84-175; BEDJAN, *Homiliae S. Isaaci*, I, p. 737-788).

[2] Cfr NAU, PO, XIII, p. 166; ZACHARIAS RHETOR, *l. c., supra*, p. 3 n. 4.

[3] Ἕνωτικον Ζήνωνος. Texte grec éd. par SCHWARTZ, *Cod. Vat. gr. 1431*, p. 52, *21*-54, *21* (Stück 75); une reproduction abrégée dans ÉVAGRE, HE, III, 14, p. 111, *1*-114, *5*. Version latine dans LIBERATUS, *Brev.*, c. 17, p. 127, *17*-129, *2* (= PL, LXVIII, col. 1023-1024). Traductions syriaques : ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 8, p. 227 [157, *25*]-231 [159]; PS.-DENYS, I, p. 231, *4*-234, *22*; traduite en français dans NAU, *Analyse*, p. 481. Traduction copte : AMÉLINEAU, *Lettres d'Acace et de Pierre Monge*, p. 216-220. Traduction anglaise de la version arménienne dans CONYBEARE, *Anecdota*, p. 739-740. Voir aussi TOWNSEND, *Henotikon Schism*, p. 78-86 (ne traite que de l'importance de l'*Hénoticon* pour l'Occident). Le modèle de l'*Hénoticon* était l'union (ἕνωσις) palestinienne sous Martyrios de Jérusalem (478-13 avril 486) (cfr KYRILL. SKYTH., p. 367-371).

[4] Concernant la date, voir SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 193 n. 1. GRUMEL, *Reg.*, p. 68, nº 155, donne la date inexacte de 479, année où fut nommé le second Étienne (« Étienne III »), attesté par le contemporain ZACHARIAS RHETOR. STEIN, II, p. 21 n. 1, nie à tort l'existence de cet Étienne.

(Xénaïas) n'était point baptisé, bien qu'il prétendît être un clerc. Calandion l'expulsa [1]; mais désormais Xénaïas n'eut de cesse qu'il n'eût, comme il disait, démasqué le patriarche [2], et ses efforts contribuèrent probablement à la chute de Calandion qui, avec les évêques de Syrie, avait opposé une résistance obstinée à l'*Hénoticon* [3].

En septembre 484, les évêques suivants furent déposés pour refus d'accepter cet édit : 1° Calandion d'Antioche, 2° Nestor de Tarse, 3° Cyr d'Hiérapolis, 4° Jean de Cyr, 5° Romanos de Chalcis, 6° Eusèbe de Samosate, 7° Julien de Mopsueste, 8° Paul de Constantina, 9° Manos d'Himéria, 10° André de Théodosiopolis [4]. Pierre le Foulon, réinstallé comme patriarche d'Antioche, fit disparaître les noms de tous ses prédécesseurs depuis Jean (431 ap. J.-C.), à l'exception de Julien, surnommé ὁ Κοστιανοῦ [5]. Il consacra Xénaïas d'abord chorévêque et, bientôt après (en 485), métropolitain d'Hiérapolis, à la place de Cyr, déposé [6]. C'est alors que Xénaïas changea son nom en celui de Philoxène [7].

1 THÉODORE LE LECTEUR (ANAGNOSTES) dans THÉOPHANE, *Chron.*, p. 134, *16*; *Actes du second concile de Nicée en 787*, cinquième session, MANSI, XIII, col. 180 D; NIKEPH. KALLIST., HE, XVI, 27, PG, CXLVII, col. 169 B.

2 ZACHARIAS RHETOR CONT., VII, 10, p. 50, *8-9* [34, *25*].

3 JEAN RUFUS, *Vita Petri Iberi*, p. 81, *13* ss.

4 THÉOPHANE, *Chron.*, p. 134, *2*, où il faut lire Χαλκίδος au lieu de Χαλκηδόνος (cfr SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 209 n. 2). Concernant la participation de Calandion à la révolte d'Illous, voir VASCHALDE, *Three letters*, p. 87 s.; LEBON, *Mon. sév.*, p. 114 (allusion dans la *Lettre adressée aux moines de Bēth Gaugal*, de Philoxène).

5 Le surnom de Julien est écrit Qōsṭīnū par Philoxène dans sa *Lettre à tous les moines orthodoxes*, p. 207, *6* [218, *2*]), mais *Qōṭīnōs* dans le *Chron. a. 846*, p. 216, *4* [164, *29*]. Lire Σκοτεινός ?

6 THÉODORE LE LECTEUR, *l. c.*, *supra*, n. 1; *Chron. a. 846*, p. 220 [168].

7 D'après RUECKER (*Canones*, p. 13) le mot *aksenāyā*, c.-à-d. ξένος, était « ein Ausdruck der Selbsterniedrigung », signifiant « étranger, pèlerin, ascète » (cfr *Synodicon Orientale*, p. 490). Mais dans le cas de Philoxène, le nom d'Aksenāyā semble n'être qu'une abréviation de Philoxenos, comme il s'appelait dès 485; il a certainement choisi ce nom en mémoire du premier Philoxène d'Hiérapolis, un des Pères de Nicée. Selon JEAN DE NIKIOU, p. 516, l'archevêque Zoïlos d'Alexandrie (540-551) était aussi appelé ὁ ξένος ; il n'y a aucune raison de changer ce mot, comme le fait MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 150 n. 3. (Cfr CRUM, *Journal Theol. Stud.*, XXV (1924), p. 430, dans son compte rendu de Maspero.)

Pierre le Foulon présida un synode tenu à Antioche et constitué par les évêques des provinces d'Arabie, de Phénicie Libanaise, de Syrie IIe, d'Euphratésie et de Cilicie [1]. La Syrie Ire était la province soumise à la juridiction du patriarche lui-même, et c'est probablement pour cette raison qu'elle est omise dans l'énumération de Zacharie le Rhéteur. La Phénicie Maritime n'était point représentée, peut-être parce que le métropolitain Jean Codonat, bien qu'installé sous Calandion par Acace de Constantinople [2], n'était pas en bons termes avec son patriarche, dont il avait essayé d'occuper le siège pendant son exil. L'omission de l'Isaurie peut s'expliquer par la rébellion d'Illous qui éclata dans cette province en 485 [3]. Nous ignorons pourquoi l'Osrhoène et la Mésopotamie ne figurent pas dans cette énumération.

En 490, Euphémios d'Apamée en Syrie IIe devint patriarche de Constantinople; « il souffrait de l'hérésie de Nestorius », dit un auteur monophysite [4], entendant par là qu'il était chalcédonien, un fait qui cadre bien avec tout ce qu'on sait de la prédominance, en Syrie IIe, de l'orthodoxie chalcédonienne.

D'une façon générale, nous pouvons supposer que les évêques qui, à cette époque, restèrent sur leurs sièges, acceptèrent tous l'*Hénoticon* ou, tout au moins, feignirent d'être d'accord avec cet édit. Naturellement, l'*Hénoticon* eut des adhérents sincères, par exemple les Isauriens, et peut-être même, dans le premier temps de son épiscopat, Philoxène d'Hiérapolis [5]. Ces hommes représentaient le parti de la paix religieuse et de la compréhension mutuelle. Mais beaucoup d'évêques n'avaient pas une attitude nette; certains sympathisaient avec la foi de Chalcédoine, d'autres avec les doctrines monophysites [6]. D'ailleurs, l'*Hénoticon* reçut au cours du temps des interprétations différentes. Les monophysites, qui le considéraient comme une condamnation du credo de Chalcédoine, y virent non plus un compromis, mais un moyen d'attaquer leurs ennemis.

1 Lettre de ce synode à Pierre d'Alexandrie, dans ZACHAEIAS RHETOR, HE, V, 10, p. 234, *6* s. [161, *28* s.].

2 SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 210 n. 1.

3 JEAN D'ANTIOCHE, dans *Exc. de insid.*, p. 137, *5*. Concernant la date, voir JEAN MALALAS, dans *Exc. de insid.*, p. 165, *20*.

4 ZACHARIAS RHETOR, HE, VI, 4, p. 8, *19* [5, *24-26*]; cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 37 n. 3.

5 ÉVAGRE, HE, III, 31 s., p. 128 et 133.

6 ÉVAGRE, HE, III, 31, p. 126; cfr CHARANIS, *Anastasius I*, p. 17.

Zénon mourut le 9 avril 491. Son successeur Anastase (491-518) continua sa politique de modération religieuse en essayant de réaliser l'unité dans l'Église sur la base de l'*Hénoticon*.

En Syrie, le patriarche Flavien II d'Antioche (498-512) signa l'*Hénoticon* avec quelques réserves, en évitant une répudiation formelle du credo chalcédonien, que certainement il confessait dans son cœur. Avant son épiscopat, en effet, il avait vécu dans le monastère du champ de Tilmognôn, lequel était situé également dans la province chalcédonienne de Syrie IIe [1]. Philoxène d'Hiérapolis, tout en prétendant défendre une profession de foi semblable, donc modérée, était réellement, ou finit par devenir, un monophysite extrême, le leader de cette hérésie et l'ardent adversaire de Flavien, auquel son parti reprochait une attitude peu sincère dans l'acceptation de l'*Hénoticon*. Philoxène alla deux fois à Constantinople, la première fois, probablement entre 482 et 484, pour protester contre l'élection de Calandion, et de nouveau en 507, à l'invitation de l'empereur [2]. Ses deux séjours dans la capitale eurent peu de succès, surtout à cause des sentiments antimonophysites du peuple de Constantinople ; au moins prouvent-ils l'importance que l'empereur attachait à l'opinion de l'évêque syrien.

Les troubles religieux s'apaisèrent quelque peu pendant la guerre de Perse (502-505). Les monophysites de ce pays, déjà persécutés avant la guerre, lorsqu'ils n'étaient protégés que par les interventions de l'empereur romain, furent opprimés dès qu'elle éclata ; nombre d'entre eux s'enfuirent en Syrie, renforçant ainsi considérablement la position de leurs partisans dans ce pays [3].

En 508, les moines monophysites de Palestine, chassés de leurs monastères par un moine égyptien, le schismatique (ἀποσχιστής)

[1] ÉVAGRE, HE, III, 32, p. 131, *14*.

[2] D'après VICTOR TUNN., en 499 ; mais le concile de cette année dont il parle n'est pas historique (cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 41) ; E. TISSERANT, *Philoxène de Mabboug*, col. 1513, suppose que son premier voyage eut lieu entre 482 et 485. Sur la date du second voyage, cfr CHARANIS, *Anastasius I*, p. 31 n. 94.

[3] VASCHALDE, *Three letters*, p. 17, LEBON, *Mon. sév.*, p. 41, et TISSERANT, *l. c.*, col. 1512, supposent que les disputes religieuses furent interrompues pendant la guerre de Perse ; Philoxène dit cependant expressément, dans sa *Lettre aux moines de Senūn*, p. 15, que, pendant cette guerre, Flavien intriguait contre lui.

Néphalios [1], envoyèrent à Constantinople, pour porter plainte devant l'empereur, et peut-être à l'invitation de celui-ci, une importante députation, soutenue par quelque deux cents moines. Les chefs en étaient, entre autres, Sévère, le futur patriarche d'Antioche (originaire de Sozopolis en Pisidie [2], il avait été moine aux couvents de Pierre l'Ibérien et de Romanos, près de Gaza, et il était lui-même pour lors archimandrite d'un couvent), Théodore le Grand [3] et Mamas, higoumène du couvent de Romanos [4]. Sévère resta dans la capitale de 508 à 511. Il accomplit sa tâche avec succès et prit une grande influence sur Anastase. Il rencontra à Constantinople les évêques monophysites Philoxène d'Hiérapolis [5], Julien

1 Sur Néphalios, voir SEVERI *Orationes ad Nephalium*; cfr MOELLER, *Nephalius*, p. 73-140, et les remarques de RICHARD, *Néo-chalcédonisme*, p. 156-161.

2 D'après les biographies syriaques de Sévère d'Antioche, Sévère, évêque de Sozopolis en Pisidie, membre du concile d'Éphèse en 431, était son grand-père ou, en tout cas, son ancêtre. KRÜGER, PRE, XVIII (1906), p. 252, *22*, a mis en doute ce fait, parce qu'il avait trouvé dans les listes de ce concile un certain Athanase de Sozopolis (MANSI, IV, col. 1211 s.). Mais en fait Athanase était évêque de Develtos et de Sozopolis dans la province d'Hémimont (MANSI, IV, col. 1224 = ACO, t. I, vol. I, pars II [1927], p. 62), tandis que l'évêque de Sozopolis en Pisidie s'appelait vraiment Sévère.

3 Théodore, un Ascalonien de naissance, était un ancien avocat (ἀπὸ σχολαστικῶν : JEAN RUFUS, *Vita Petri Iberi*, p. 134, *4-5* [123]) et l'un des deux successeurs de Pierre l'Ibérien comme abbés de son monastère; l'autre était Jean Canopitès (PO, II, p. 86), du village de Canopis (sic) à deux milles au sud de Gaza (JEAN RUFUS, *Vita Petri Iberi*, p. 132, *22-23* [122]). Théodore et Mamas n'étaient pas des « disciples » de Sévère, comme l'affirme BARDY (*Sévère*, col. 1989).

4 Peu après (en 512 ou 513), Mamas a abandonné la ἑτεροδοξία de Sévère et embrassé la foi chalcédonienne (KYRILL. SKYTH., *Vita Sabae*, 55, p. 147, *13-20*; ÉVAGRE, *HE*, III, 33, p. 133, *7-9*).

5 SEVERI *Epist.* 39, écrite entre 516 et 518, PO, XII, p. 297; THÉOPHANE, *Chron.*, p. 150, *4*. Une lettre de Philoxène, citée dans les chaînes syriaques, adressée aux archimandrites Théodore, Mamas et Sévère, attaque une lettre de Flavien à l'empereur (Anastase, et non pas Zénon, comme dit BAUMSTARK, *Gesch. d. syr. Lit.*, p. 144 n. 5) : Brit. Mus. cod. syr. 857 (Add. 12.155), fol. 41r, et 858 (Add. 14.532), fol. 8r (WRIGHT, *Cat.*, II, p. 925b, 957b). Elle est peut-être du temps (508-511) où ils étaient à Constantinople tous les trois (PO, II, p. 107). Il est surprenant que Philoxène ne soit jamais mentionné dans les deux Vies de Sévère.

d'Halicarnasse [1] et les deux évêques isauriens Serge de Philadelphie et Astérios de Celenderis [2]. Dioscore et Chéremon, les agents (ἀποκρισιάριοι) de l'Église d'Alexandrie, séjournaient aussi dans la capitale, et cela pour la seconde fois : ils y étaient déjà venus en 497 [3]; ils recommandaient une politique modérée, c.-à-d. l'acceptation pure et simple de l'*Hénoticon* [4]. Sévère disputa alors à Constantinople contre deux occidentaux hellénistes, Petronius de Rome et Renatus de Ravenne, qui refusèrent d'accepter la formule ἕνα τῆς ἁγίας τριάδος πεπονθέναι σαρκί [5]. C'est à l'occasion de ces discussions qu'il montra que plusieurs passages bibliques avaient été altérés ou falsifiés au cours des temps [6]; par exemple, le changement, dans la phrase ὃς ἐφανερώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι (1 *Tim.* III, 16), de la leçon ὃς en θεὸς (Θ̄C̄), que nous lisons aujourd'hui encore dans beaucoup d'éditions modernes [7]; ou encore l'insertion, après *Matth.* XXVII, 49, des mots ἕτερος δὲ προσελθὼν λόγχῃ αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἔνυξε, tirés de *Jean* XIX, 34 [8]; cette interpolation, qui était déjà connue de S. Cyrille d'Alexandrie [9] et même de S. Jean Chrysostome [10], ne figurait pas, prétendait-on, dans une vieille copie du manuscrit de l'évangile de S. Matthieu qui avait été découverte dans l'île de Chypre avec le corps de S. Barnabé au temps de l'empereur Zénon et conservée depuis dans le palais impérial [11].

Les adversaires chalcédoniens de Sévère produisirent alors un livre anonyme écrit par plusieurs personnes et attribué faussement

1 Cfr DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 4 n. 3.

2 SL, I, 1, p. 3 [3]; ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 107.

3 *Coll. Avell.*, Epist. 102, p. 468, *21-22*. Sur Dioscore cfr p. 123 n. 1.

4 SL, IV, 2, p. 288-9 [255-6].

5 SEVERI *Liber contra Grammaticum*, III, 29, p. 100, *10-11* [72, *25-26*].

6 VICTOR TUNN., p. 194, *10*. Cfr MOMMSEN, p. 183 de son édition; SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 243-244, surtout p. 244 n. 3.

7 LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 133, *8-12*.

8 Cfr *Novum Testamentum Graece*, vol. I, p. 203, adnot. ad Matth. XXVII, 49.

9 Dans son commentaire perdu sur saint Matthieu.

10 JEAN CHRYSOST., *Homil.* 88 [89], PG, LVIII, col. 776.

11 SEVERI *Epist.* 108, PO, XIV, p. 266 [436]-272 [442], adressée à Thomas de Germanicie, écrite après 518; cette lettre, rapportée ici au « livre IX, epist. 27 », l'est au livre « IX, 26 » dans le traité de Pierre de Callinique contre Damien d'Alexandrie, conservé dans le cod. Vatic. 15, fol. 118; cfr ASSEMANI, BO, II, p. 80-81.

à un certain scribe Dorothée, et qui, en 482 déjà, avait été envoyé à Rome, au pape Simplicius, par le patriarche Jean Talaïa d'Alexandrie. Il contenait deux extraits de la définition de Chalcédoine, suivis de 244 citations (χρήσεις διάφοροι) de S. Cyrille d'Alexandrie, destinées à montrer que la doctrine de ce Père était bien d'accord avec la foi du concile de 451 [1]. Ils présentèrent ce *Florilegium Cyrillianum* au « nestorien » Jean Gazophylax qui, à son tour, le transmit au patrice Appion [2], afin de convaincre celui-ci de la fausseté de l'opinion de Sévère et de l'identité de la doctrine de Cyrille avec celle des chalcédoniens. Finalement, le livre parvint entre les mains de Sévère, qui le réfuta dans son *Philalèthe* [3]. Sévère releva plus tard, dans son *Apologie du Philalèthe*, que l'ouvrage de l'inconnu qu'il avait réfuté dans son *Philalèthe* était différent d'un autre livre écrit par le scribe Dorothée, bien que « les ignorants docètes et phantasiastes de l'école de Julien » [d'Halicarnasse] les confondissent. Le livre de Dorothée était une défense déclarée et intentionnelle du nestorianisme et de ses principaux représentants, Diodore, Théodore et Nestorius lui-même. Il avait été introduit subrepticement dans le palais de l'empereur (d'après Théodore le Lecteur, par Magna, belle-sœur d'Anastase [4]) qui l'avait soumis à Sévère; ce dernier s'était borné à en faire quelques brefs extraits

1 Le texte des 230 premiers extraits figure dans différents manuscrits grecs (Paris. 415, saec. XII; Sinait. 1690, saec. XIII; Venet. 165, saec. XV), cfr SCHWARTZ, *De florilegio Cyrilliano*. Les 14 derniers sont conservés uniquement en syriaque; voir DRAGUET, *Philalèthe*, p. 274-279. L'archétype des manuscrits préservés était en réalité un exemplaire de la première partie de l'ouvrage de Sévère dans laquelle il citait les textes réunis par ses adversaires. Sa propre réfutation a été supprimée, mais par inadvertance les premières lignes de ce qui appartient en propre au patriarche ont été conservées, trahissant ainsi la provenance du florilège que nous possédons encore (cfr SCHWARTZ, *Nicaenum*, p. 73). M. RICHARD prépare un ouvrage sur les florilèges diphysites du Ve et du VIe siècles.

2 Sur Appion, cfr *infra*, p. 38 n. 4, p. 138 n. 10.

3 Une partie seulement de cet ouvrage, contenant la réfutation des 100 premiers chapitres du florilège par Sévère, est conservée dans le cod. Vatic. syr. 139; elle a été éditée par ŠANDA, *Severi Philalethes*, avec une traduction latine; une édition plus complète paraîtra prochainement dans le CSCO. Le *Philalèthe* fut exploité contre Sévère, notamment par les julianistes; ce fut l'occasion pour le patriarche d'écrire une *Apologie du Philalèthe* (conservée dans le cod. Vatic. syr. 140).

4 Sur Magna, voir STEIN, II, p. 216 n. 7.

sans le réfuter, montrant ainsi que la doctrine de son auteur était clairement nestorienne [1]. Théodore le Lecteur, qui considérait comme orthodoxe l'ouvrage de Dorothée (βίβλος πολυσύνταχτος, Théophane : πολύστιχος), en cite le titre : Τραγῳδία ἤγουν προφητεία τῆς νῦν καταστάσεως, et il observe qu'il contenait des prophéties, par exemple celle de S. Basile contre Julien l'Apostat; l'identité du titre avec ceux des fameux ouvrages de Nestorius et d'Irénée de Tyr sembla peut-être une raison suffisante pour livrer l'ouvrage aux flammes et bannir l'auteur dans une des Oasis [2].

En Orient régnait la même excitation que dans la capitale. Les moines de Syrie Ire, particulièrement ceux d'Antioche et du district voisin de Cynégie, ainsi que l'évêque Philoxène rentré de la capitale, se révoltèrent contre le patriarche Flavien, qui avait rompu la communion avec Alexandrie [3] et renoncé à tout contact avec le patriarche d'Égypte [4]. Flavien convoqua un synode à Antioche (508 ou 509); une fois de plus, il y souscrivit l'*Hénoticon* et composa quatre chapitres (κεφάλαια) sans mentionner le concile de Chalcédoine. Cette profession de foi irrita, par son ambiguïté, les métropolites monophysites Philoxène d'Hiérapolis et Constantin de Séleucie d'Isaurie, tous deux membres du synode. Les deux partis adressèrent des lettres à l'empereur, expliquant leur propre point de vue et condamnant l'opinion adverse. L'empereur chargea Sévère de rédiger une nouvelle « formule de satisfaction » (τύπος τῆς πληροφορίας). Sur le désir d'Anastase, Sévère consentit à disputer avec l'évêque Jean de Claudiopolis d'Isaurie, qui tenta, mais en vain, de le gagner à la formule de Flavien [5]. Sévère rédigea une formule

[1] SÉVÈRE, *Apologie du Philalèthe*, cod. Vatic. syr. 140, fol. 111 s., passage cité par DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 52-53.

[2] THÉODORE LE LECTEUR, HE, éd. MILLER, p. 397; abrégé par THÉOPHANE, *Chron.*, p. 152, *32*-153, *7*. Cfr JÜLICHER, RE, V, col. 1574, s. v. *Dorotheus*, n° 27. CHARANIS, *Anastasius I*, p. 37-38, ne distingue pas le florilège cyrillien du livre de Dorothée. Sous Anastase, Timothée de Gaza (cfr STEIER, RE, VI A, col. 1339-41, s. v. *Timotheos*, n° 18) publia une autre τραγῳδία pour suggérer l'abolition du *chrysargyron* (aboli en mai 498 : STEIN, II, p. 203-4).

[3] ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 113-114.

[4] ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 108, 113; ÉVAGRE, HE, III, 32, 38, p. 130, 139.

[5] SL, I, 1, p. 4 [4] : ils se rencontrèrent dans la maison du στρατηλάτης Patricios. Cfr ÉVAGRE, HE, III, 31, p. 128, *23*; LEBON, *Mon. sév.*, p. 49.

unitaire (τύπος τῆς ἑνώσεως) qui fut acceptée par l'empereur; Constantin de Séleucie et les évêques isauriens, ses suffragants, s'y rallièrent aussi [1]. Alors l'empereur invita les patriarches de Constantinople, d'Antioche et de Jérusalem à marquer leur assentiment à la nouvelle formule. Macédonios de Constantinople en fut d'abord l'ennemi décidé [2]; mais lorsque Philoxène, Sévère et Julien d'Halicarnasse, qui étaient encore dans la capitale, eurent obtenu de l'empereur qu'il l'invitât à disputer avec Sévère sur la formule unitaire [3], il l'accepta. Plus tard, toutefois, cédant à la pression des moines orthodoxes, il révoqua ses déclarations antérieures et confessa son adhésion à la foi de Chalcédoine. Même, il anathématisa Flavien d'Antioche, son apocrisiaire à Constantinople, et tous ceux qui rejetaient le concile de Chalcédoine [4]. C'est pourquoi il fut déposé par un synode, tenu à Claudiopolis dans la province d'Honoriade, et déporté à Euchaïta (7 août 511) [5]. Flavien d'Antioche, de son côté, évita de souscrire à la formule de Sévère en lui opposant une profession de foi évasive; quant à Élie de Jérusalem (494-516), il repoussa catégoriquement la formule sévérienne dans son ἔκθεσις πίστεως. [6]

Afin d'éclaircir la situation en Syrie, l'empereur, vers la fin de 511, convoqua un synode à Sidon, peut-être à la requête de Philoxène d'Hiérapolis et de Sotérichos de Césarée de Cappadoce, que l'on dit, à tort, l'avoir présidé. D'après la *Chronique* de Mar-

1 SL, I, 2, p. 16-17 [17-18]; SEVERI *Epist.* 39, PO, XII, p. 296; ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 107; ÉVAGRE, HE, III, 31, p. 128; III, 33, p. 133; THÉOPHANE, *Chron.*, p. 151, *23*. Cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 47.

2 SÉVÈRE, *Lettre à Sotérichos*, dans ÉVAGRE, HE, III, 44, p. 146.

3 Le 20 juillet 511 : ZACHARIAS RHETOR CONT., VII, 8, p. 41 [28]; ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 109; SEVERI *Epist.* 13 à Entrechios, évêque d'Anazarbe, PO, XII, p. 207.

4 THÉODORE LE LECTEUR, HE, éd. MILLER, p. 61; THÉOPHANE, *Chron.*, p. 153, *7-10*; CRAMER, *Anecdota Parisiensia*, II, p. 106. Cfr GRUMEL, *Reg.*, I, p. 79, nº 188.

5 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 8, p. 44 [30]; THÉODORE LE LECTEUR, HE, II, 28, PG, LXXXVI, pars I, col. 200 A; SEVERI *Epist.* 118; PO, XIV, p. 290 [460] s. Cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 46; SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 243 s.; CHARANIS, *Anastasius I*, p. 36-43.

6 DE BOOR, *Zu Theodorus Lector*, p. 573 s.; DIEKAMP, *Die origenistischen Streitigkeiten*, p. 20; LEBON, *Mon. sév.*, p. 48 n. 2; GRUMEL, *Reg.*, p. 77 (11 août 511).

cellinus Comes [1], quatre-vingts évêques monophysites environ assistèrent à ce concile; ce nombre, certainement erroné, représente plutôt celui des évêques réunis un peu plus tard à Laodicée, ou le nombre total des évêques des deux patriarcats d'Antioche et de Jérusalem qui étaient assemblés à Sidon. Car nous savons par la lettre de Philoxène à l'abbé Siméon de Tel'adā qu'il ne put persuader que neuf évêques de lutter avec lui à Sidon contre Flavien [2]. Dans cette lettre, il énumérait les noms de cinq évêques seulement qu'il avait pu séparer de Flavien pendant son voyage à Sidon; les voici : à Qennešrīn, Siméon, évêque de la ville (Chalcis); à Tripolis, les évêques Nicias [de Laodicée de Syrie] et Pierre d'Alep (Bérée); à Berytos, Marinos, évêque de cette ville, et Thomas de Ḥanaṣarthā (Anasartha) qu'il y trouva. Le reste de ses neuf adhérents était venu avec lui de sa propre province, l'Euphratésie, car il dit dans la partie initiale de cette lettre qu'avant son départ, lui et les évêques de sa province étaient séparés de Flavien, à l'exception de trois seulement (il peut s'agir ici des évêques de Zeugma, Barbalissos, Eragiza, Néocésarée ou Samosate). Les quatre qui combattirent à ses côtés à Sidon furent apparemment parmi les six qui, en 512, furent présents à la consécration et à la προσφώνησις de Sévère (voyez plus bas), c.-à-d. ceux de Soura, d'Ourima, de Cyr, d'Europos, de Doliché et de Perrhé.

A mon avis, ces dix évêques, savoir Philoxène et ses neuf adhérents, qui jouèrent aussi des rôles de premier plan au concile d'Antioche de 513 (voyez plus bas), sont les mêmes qui signèrent le « document des dix évêques » (χάρτης τῶν δέκα ἐπισκόπων), cité dans une lettre de Sévère écrite en 518 [3]. Ce document était peut-être la pétition (δέησις), contenant 77 chapitres et citations (χρήσεις) contre le concile de Chalcédoine et le Tome de Léon, que Philoxène et ses moines, particulièrement Cosmas du monastère de Mār 'Aqībā à Qennešrīn, remirent à Flavien à Sidon [4].

[1] MARCELLINUS COM., p. 98, *14* : *octoginta ferme perfidorum episcopis adversum orthodoxorum episcopos.*

[2] LEBON, *Textes*, p. 180 [190].

[3] SL, VI, 1, p. 407 [361] : « You must accept the synodical letter though it does not contain the same sense as the document of the ten bishops or anathematize the transactions (πεπραγμένα) of Chalcedon and the Tome of Leo.... » Cfr LEBON, *Textes*, p. 191 n. 3.

[4] ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 10, p. 50 [34].

Deux patriarches, Flavien d'Antioche et Élie de Jérusalem, étaient présents à Sidon. Le pseudo-Denys de Telmaḥré ajoute les noms de Symmaque de Rome, de Timothée de Constantinople et de Jean (IIIe) d'Alexandrie [1]. Ses paroles ne sont peut-être pas une simple erreur [2], car il est possible qu'au moins les deux derniers aient été représentés à Sidon par leurs délégués, comme l'auteur lui-même le dit de Timothée, lorsqu'il parle du concile de Tyr. L'archimandrite Sévère, de retour de Constantinople, était présent également; il avoua plus tard qu'il regardait les délibérations de ce concile comme une défaite de son parti. Ses adversaires citèrent quelques lettres synodiques adressées par trois anciens patriarches monophysites d'Alexandrie à plusieurs évêques, et qui ne révélaient rien de plus qu'une stricte adhésion à l'*Hénoticon*. Comme Sévère le dit dans une lettre, ces citations « jetaient un grand opprobre sur ceux qui combattaient pour l'orthodoxie; et il ne restait plus à ceux-ci, ajoute-t-il, qu'à se cacher et à céder devant des oppositions aussi manifestes » [3]. Ainsi Flavien retourna victorieux à Antioche. Mais une nouvelle profession de foi que lui avait demandée l'empereur, instigué par les dénonciations de Philoxène et de ses moines à Constantinople, ne put satisfaire ni Anastase ni les monophysites. Ceux-ci, assemblés en concile à Laodicée, y déposèrent Flavien [4]. Philoxène revint de la capitale avec un mandat impérial et entra dans Antioche, suivi d'une foule de moines. Mais le peuple de la cité, prêt à défendre son patriarche, les attaqua et fut renforcé par

1 Ps.-Denys, t. II, p. 11,*22*-12,*2*.

2 Comme le suppose Charanis, *Anastasius I*, p. 45 n. 42.

3 SL, IV, 2, p. 289 [255], écrit entre 513 et 516.

4 SL, V, 3, p. 319 [284]; V, 6, p. 357-358 [316-317]. Brooks, l'éditeur, a supposé qu'il s'agit de Flavien de Constantinople, car il remarque (p. 284 n. 2 de la traduction): « Ephesus must be meant; but cf. p. 316. » Il est cependant incroyable que Sévère, qui connaissait si bien l'histoire ecclésiastique, aurait commis deux fois une telle erreur. Il est évident qu'il parle plutôt d'un concile, inconnu d'ailleurs, de Laodicée de Syrie, comme Duchesne l'a bien vu (*L'Église au VIe s.*, p. 30; voir aussi Bardy, *Sévère*, col. 1990); quand il parle de Laodicée en Phrygie (par exemple SL, V, 6, p. 335 [298]), Sévère ajoute « en Phrygie ». Dans une autre lettre, il mentionne la déposition de Flavien par « tous les évêques... assemblés », sans indiquer le lieu où ce concile s'est réuni (SL, V, 15, p. 397 [353]). Jean de Bēth Aphthonīā (*Vita Sev.*, p. 239 [155], ult.) parle également de ce concile sans ajouter le nom de Laodicée.

une multitude de moines chalcédoniens arrivés de la Syrie IIe. Sur l'avis des fonctionnaires, Flavien se retira dans la ferme suburbaine [1] de Platanoi (aujourd'hui Bailān) et, bientôt après, il fut exilé à Pétra en Palestine IIIe.

En novembre 512, Sévère fut consacré patriarche d'Antioche en présence de douze évêques, que voici, du patriarcat oriental [2] :

1. Διονύσιος Ταρσοῦ
2. Νικίας Λαοδικείας
3. Φιλόξενος Ἱεραπόλεως
4. Πέτρος Βεροίας
5. Συμεὼν Χαλκίδος
6. Μαρίων Σούρων
7. Εὐσέβιος Γαββούλων
8. Σιλβανὸς Οὐρίμων
9. Σέργιος Κύρου
10. Ἰωάννης Εὐρώπου
11. Φιλόξενος Δολίχης
12. Ἰουλιανὸς Σαλαμιάδος.

Il est surprenant qu'à côté de quelques représentants de Syrie I^e^ et d'Euphratésie et de l'évêque autocéphale de Salamias en Phénicie Libanaise, le métropolite de Cilicie I^e^, lui-aussi, ait été présent. Car le vieux [3] Denys de Tarse et toute sa province nous sont connus par ailleurs comme opposés à Sévère. Lui-même doit avoir quitté Antioche bientôt après, car son nom est le seul de ce groupe d'évêques qui ne figure pas également parmi ceux qui souscrivirent la προσφώνησις de Sévère [4]. Cette allocution, nous y avons déjà fait allusion, fut prononcée par le patriarche, peu après sa consécration, dans le martyrium de sainte Euphémie à Daphné. Une lettre envoyée à cette occasion à Jean d'Alexandrie est signée par Sévère lui-même et treize évêques [5], onze de ceux qui furent présents à sa consécration (excepté Denys de Tarse) et deux autres, Eustathe de Perrhé et Marinos de Berytos [6]. Bientôt après et, à ce qu'il semble, au début de l'an 513, Sévère réunit un grand synode oriental à Antioche. Un certain nombre d'évêques et aussi de moines s'y rendirent, quelques-uns enrôlés dans son parti par des lettres de Philoxène,

[1] Cfr SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 246 n. 2.

[2] Textes édités par KUGENER, *Allocution*, p. 265-282, et dans PO, II, p. 319-321, nos IV-VII. Sur la date (8 ou 16 novembre) voir PORCHER, *Sévère*, p. 120.

[3] Cfr SL, I, 5, p. 38 [35].

[4] PO, II, p. 323-325 (les signatures se trouvent aux pages 324-5).

[5] PO, II, p. 322 s.

[6] SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 247 n. 1, n'est pas tout à fait exact ici.

d'autres par celles des anciens amis de Sévère [1]. Les dix monophysites décidés parmi les évêques (voyez p. 13) « déployèrent une prudente modération (οἰκονομία) », demandant « seulement » aux autres de leur assurer trois concessions : la déposition de Flavien, l'anathème au concile de Chalcédoine et au Tome de Léon, l'acceptation de l'*Hénoticon*, sincère et sans les restrictions mentales que l'on reprochait à Flavien et à Macédonios.

Selon ses adversaires, l'orthodoxe Théodore le Lecteur et l'eutychianiste Jean Diacrinomenos [2], Sévère, après avoir promis à l'empereur de s'abstenir de condamner le concile de Chalcédoine, aurait violé sa promesse le jour même de sa consécration. Si c'était vrai, l'empereur l'aurait sans doute déposé immédiatement. En réalité, il avait promis d'accepter l'*Hénoticon* [3], qu'il interprétait autrement que les orthodoxes. Mais il est vrai que sa lettre synodale à Timothée de Constantinople, qui contenait son anathème du concile, provoqua beaucoup d'attaques contre lui; l'envoi à Antioche de l'ancien préfet (ἀπὸ ἐπάρχων) et *a secretis* Astérios fut considéré comme un acte dirigé contre lui. Bien que prêt à donner sa démission, Sévère ne céda pas, et il écrivit avec beaucoup de franchise (παρρησία) à l'empereur [4].

Il est difficile de dater exactement les événements des six années de l'épiscopat de Sévère qui nous sont connus par les sources. Le concile de Tyr marque peut-être un tournant vers une observance plus rigoureuse (ἀκρίβεια) de la doctrine monophysite; mais la date de ce concile, que beaucoup de savants considèrent comme définitivement fixée, est, en fait, loin d'être établie avec certitude. Le continuateur de la *Chronique* de Zacharie le Rhéteur [5], notre source principale pour ce synode, dit seulement qu'il eut lieu après la consécration de Sévère, donc après novembre 512; c'est ainsi que

1 Voir MARTIN, *Lettres de Jacques de Saroug*, p. 264 n. 1; LEBON, *Mon. sév.*, p. 57-59; la lettre de Philoxène à Siméon, l'archimandrite de Tel'adā, écrite en 522, trad. LEBON, *Textes*, p. 191.

2 THÉODORE LE LECTEUR, HE, II, frg. 31, PG, LXXXVI, pars I, col. 200 B; JEAN DIAKRINOMENOS, HE, X, frg. 3 (faussement attribué à Théodore le Lecteur, HE, II, 59), PG, *l. a.*, col. 212 B; cfr MILLER, *Rev. arch.*, XXVI, p. 280.

3 MANSI, VIII, col. 999 DE = *Coll. Sabb.*, V, 14, ACO, t. III, p. 40.

4 SEVERI *Epist.* 46, PO, XII, p. 321 [149].

5 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 10, p. 51,*16* [35,*22*].

Duchesne et Schwartz mettent ce concile en 513 [1]. Le pseudo-Denys de Telmaḥré (d'après Jean d'Asie?), toutefois [2], en parle sous l'année 826 de l'ère des Séleucides (1er octobre 514-30 septembre 515), et il mentionne, comme ayant participé à cette assemblée, les vicaires de Timothée de Constantinople et d'Élie de Jérusalem, ainsi que Jean d'Alexandrie, Symmaque de Rome, Philoxène de Mabboug, Jean de Tellā et Rabboulā d'Édesse. Si nous pouvions admettre que les évêques d'Alexandrie et de Rome étaient représentés par des vicaires, comme ceux de Constantinople et de Jérusalem, ce passage prouverait que le concile commença avant la mort du pape Symmaque (19 juillet 514). Mais comme les membres du concile écrivirent une lettre à Timothée de Constantinople et qu'ils étaient fortement opposés à la conduite d'Élie de Jérusalem, il est invraisemblable que ces deux patriarches aient été représentés à Tyr; quant à Rome, le continuateur de Zacharie dit expressément que le pape ne se fit pas représenter au concile [3]. Une autre difficulté n'est qu'apparente : l'évêque d'Édesse est appelé Rabboulā, alors que Rabboulā est l'évêque de 412-435 ou 436, et que l'évêque d'Édesse de 510-522 s'appelait Paul; mais, dans le manuscrit, la forme Rabboulā n'est qu'une altération de la leçon authentique Pōlā (Paulos) [4]. En tout cas Jean d'Asie ne pouvait pas tirer tous ces noms du texte du continuateur de Zacharie le Rhéteur. Cependant, cette date (514-515) semble être confirmée par la remarque du continuateur [5], selon laquelle l'expulsion d'Élie de Jérusalem, qui fut exilé le 1er septembre 516 [6], eut lieu bientôt après ce synode.

Ce même concile de Tyr nous présente une autre difficulté. Le continuateur de Zacharie le Rhéteur énumère deux fois les provinces dont les évêques vinrent au concile; mais tandis qu'il mentionne dans le premier passage (VII, 10) la région de Sévère lui-même, c.-à-d. la Syrie Ie, la Phénicie Libanaise, l'Arabie,

1 DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 31 n. 1 (« probablement en 513 »); SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 255 (« ... bald nach seiner Ordination... »). Cfr STEIN, II, p. 173 : « vers 514. »

2 « JEAN D'ASIE » (?), PO, II, p. 304 s. = PS.-DENYS, t. II, p. 14, *3-7*.

3 LEBON, *Mon. sév.*, p. 63 n. 2.

4 « JEAN D'ASIE », *l. c.* = PS.-DENYS, t. II, p. 14, *7*, avec la note 1.

5 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 12, p. 56, *9* [38, *28*].

6 KYRILL. SKYTH., p. 385 n. 1; cfr DIEKAMP, *Die origenistischen Streitigkeiten*, p. 16 ss; GRUMEL, *Reg.*, p. 83, no 204.

l'Euphratésie et la Mésopotamie, il ajoute dans le second passage (VII, 12) [la région d'?] Apamée et l'Osrhoène[1]. Étant donné cette différence, il serait délicat de tirer des conclusions de la mention ou de l'omission de certaines provinces orientales dans ces listes.

Tels sont les principaux événements qui affectèrent l'Orient dans son ensemble durant la période qui va de 475 à 512. Nous pouvons maintenant essayer de noter, à même les sources, le détail des succès et des échecs du mouvement monophysite dans les différentes provinces ou dans les différents évêchés, principalement dans le patriarcat oriental, et subsidiairement dans certaines parties du patriarcat de Constantinople, pendant la période dont les six années d'épiscopat de Sévère (512-518) forment le centre.

1 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 10, 12; p. 51, *17-18* [35, *22-23*] et 55, *22-24* [38, *18-20*]. SCHWARTZ (*Acac. Schisma*, p. 255 n. 2) dit que les deux passages omettent les provinces suivantes : Syrie IIe, Phénicie maritime, les deux Cilicies et l'Isaurie. Par conséquent, il semble qu'il interprète la mention d'Apamée comme signifiant que cette ville seulement était représentée au concile et non pas la province entière de Syrie IIe.

CHAPITRE I

PATRIARCAT D'ANTIOCHE

I. — SYRIE Ire (Συρία Α΄)

A. — ANTIOCHE (Ἀντιόχεια μητρόπολις)

Des événements qui précédèrent la déposition de Flavien ou qui l'accompagnèrent, nous pouvons tirer la conclusion que les moines et peut-être la majorité de la population laïque de la capitale syrienne à cette époque adhéraient plutôt au parti chalcédonien. En effet, lorsque Philoxène entra dans la ville avec les moines de la Syrie Ire et de la Cynégie, pour lutter contre Flavien, les habitants d'Antioche se tournèrent contre eux, en tuèrent un grand nombre et jetèrent leurs cadavres dans l'Oronte [1]. Il faut se rappeler que, avant l'époque de Sévère, la ville n'avait été gouvernée qu'exceptionnellement par des patriarches monophysites, savoir Julien (?) [2] et Pierre le Foulon. Mais si réellement les moines d'Antioche étaient ennemis de Sévère, ils ne formaient qu'une petite minorité parmi ceux de la Syrie; Zacharie le Scolastique nous dit [3] en effet que Sévère dut son élection au patriarcat principalement au suffrage (ψήφισμα) de l'ensemble des moines d'Orient, dont il avait gagné l'estime à Constantinople (508-511). Au temps de son arrivée dans la capitale (508), les moines d'Antioche « se plaisaient dans des excommunications terribles et étaient un obstacle à l'union de l'Église », et ils déclaraient que les Isauriens, qu'ils appelaient des « acéphales », étaient des ennemis de l'Église universelle.

Il est difficile de deviner si les six ans de patriarcat de Sévère produisirent à Antioche un changement considérable en faveur du monophysisme. Sévère était aussi grand orateur qu'habile écrivain. Le charme de son style grec, la force de son éloquence apparaissent clairement dans chacune de ses lettres et de ses homélies, bien qu'elles

[1] THÉOPHANE, *Chron.*, p. 156.

[2] Voir p. 5 n. 5.

[3] ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 107, 110.

soient conservées presque exclusivement en syriaque, une langue beaucoup moins riche et moins colorée que le grec [1]. C'est très vraisemblablement ce talent peu commun et son imposante personnalité qui lui valurent sur la population hellénisante de la capitale syrienne une influence pareille à celle dont la propagande et les écrits de Philoxène jouissaient parmi les campagnards de langue syriaque. La grande admiration dont son nom fut plus tard entouré lorsqu'il fut considéré comme le plus grand saint monophysite et le patriarche par excellence, a dû avoir, elle aussi, un autre fondement que l'influence posthume de ses écrits. Elle lui vient, à n'en pas douter, de ses qualités personnelles, de la séduction qu'il avait exercée, encore simple archimandrite, sur la cour et sur l'empereur et, plus tard, sur les auditeurs des sermons et des discours qu'il avait prononcés durant son épiscopat. Au témoignage de son biographe Zacharie le Scolastique, « chacun admirait son orthodoxie, et combien il était versé dans la Sainte Écriture, et la lucidité de son discours; on le regardait comme un second Jean [entendez : Chrysostome] » [2]. Son second biographe, Jean de Bēth Aphthoniā, raconte que, voyant l'amour des habitants d'Antioche pour les chants, Sévère avait formé des chantres (ψάλται) et composé des hymnes [3]. La majeure partie du *Livre des hymnes* de l'Église d'Antioche, appelé Ὀκτώηχος [4], savoir 295 hymnes sur 365, lui est d'ailleurs attribuée [5]. On peut ajouter que, en dépit des assertions de ses adver-

1 DUVAL dit (PO, IV, p. 5) de ces homélies qu'elles « sortent complètement du genre de l'homélie syriaque et rappellent d'une manière frappante l'éloquence sacrée des Pères grecs ». La meilleure preuve de la justesse de ces remarques est le fait que, pendant des siècles, l'homélie 77 de Sévère a pu être prise pour un sermon soit d'Hésychius de Jérusalem (cfr PG, XCIII, col. 1451 D-1454), soit de Grégoire de Nysse (PG, XLVI, col. 627-652). Ces démarquages nous ont valu la conservation intégrale du texte grec. Cfr KUGENER, *Homélie*, p. 435-451, et l'édition, par le même et E. TRIFFAUX, dans PO, XVI (1923), p. 794 [34]-862 [102].

2 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 115.

3 JEAN DE BĒTH APHTHONIĀ, *Vita Sev.*, p. 244 [160]. D'après DENYS BAR ṢALĪBĪ, Sévère « récita des ma'nyāṯha contre les poètes et contre les 'onyāṯha du Grec Sōsṭios (?) » (*Against the Armenians*, p. 74[b], *18-20* [35]).

4 Cfr BROOKS, PO, VI, p. 9 [9]-179 [179]; VII, p. 595 [183]-802 [390]. Voir aussi BAUMSTARK, *Festbrevier*, p. 45 s.

5 PO, VII, p. 801 [389]. Cfr JEANNIN et PUYADE, *L'Octaechos*, p. 82-104, 277-298. La traduction syriaque fut achevée après 619 par l'évêque

saires, il était pacifique, ennemi des solutions violentes, et que, comme l'empereur Anastase, il préférait les compromis et l'« économie ». Plus d'un passage de ses lettres nous le montrent catégoriquement opposé à l'influence de l'argent sur les affaires intérieures de l'Église. Il reprochait le défaut contraire à son prédécesseur Flavien : « Toute notre Église, dit-il, avait été accablée de dettes nombreuses par l'homme qui a été expulsé » [1], et il appelle Flavien « le trafiquant de toutes les choses divines » [2]. Il est vrai qu'on ne nous parle pas de troubles à Antioche après son bannissement [3], alors qu'il y avait eu des désordres dans cette ville après la déposition de Flavien. Mais la situation générale était bien différente dans les deux cas. En 518, le zèle rigoureux de l'empereur Justin et l'effondrement soudain et complet de leur parti avaient certainement intimidé les monophysites, tandis qu'en 512, les chalcédoniens avaient résisté plus facilement à la politique religieuse indulgente et prudente d'Anastase, vieux et pacifique. Il semble que la population d'Antioche se soit bientôt réconciliée avec l'orthodoxie chalcédonienne victorieuse après 518; cependant, au témoignage de Philoxène, elle protégea les monophysites contre le nouveau patriarche, qu'on appelait « le Juif » [4]. Nous savons aussi que de nombreux monophysites restèrent des adhérents fidèles de Sévère en dépit de persécutions répétées [5]. Leur nombre ne peut avoir été tout à fait insignifiant, car lorsque, peu de temps après son bannissement, un certain Grégoire de Diocésarée dans le diocèse du Pont (voyez Cappadoce IIe) tenta de se faire leur chef à Antioche [6], Sévère put menacer d'excommunier ceux qui le reconnaîtraient comme évêque [7].

Paul d'Édesse, qui s'était enfui dans l'île de Chypre pendant l'invasion des provinces orientales par les Perses; elle fut revisée en 675 par Jacques d'Édesse. L'existence de l'Oktoëchos syrien est apparemment restée inconnue à WEBER, *Oktoechos-Forschungen*, I. Teil, p. 6 s.

[1] SL, I, 35, p. 115 [103]. Voir aussi I, 8, p. 47 [43].

[2] SL, I, 48, p. 145 [131]. Mais cfr p. 62-63.

[3] Ce n'est qu'en 531 que des troubles éclatèrent à Antioche (JEAN MALALAS, *Chronographia*, p. 468, *4-9*; cfr STEIN, II, p. 377).

[4] PHILOXÈNE, *Lettre aux moines de Senūn*, p. 43.

[5] SL, I, 54, p. 180 [163]; cfr I, 53, p. 179 [162]; IV, 8, p. 302 [268]; V, 8, p. 361 [319]. Encore en septembre 537 : IV, 9, p. 304 [270 s.].

[6] SL, II, 3, p. 232 [208].

[7] SL, II, 3, p. 256 [228].

L'activité de Sévère pendant son épiscopat nous est un peu mieux connue par ses lettres. Il est souvent question de synodes qu'il aurait convoqués [1] : mais il est possible que la plupart de ces passages fassent plutôt allusion à une σύνοδος ἐνδημοῦσα plus ou moins permanente, comme on peut le déduire de remarques occasionnelles du genre de celle-ci : « Les évêques qui, conformément aux statuts de l'Église, résidaient alors dans la cité d'Antioche » [2]. Ce synode, qui se réunissait à diverses fins, connaissait notamment des procès intentés à des membres du clergé ; ces cas, Sévère les notifiait également aux « glorieux notables » d'Antioche [3]. En outre, il mandait parfois individuellement des métropolites, pour conférer avec eux des affaires ecclésiastiques. Il mentionne, comme ayant été convoqués ainsi à titre individuel, Solon de Séleucie d'Isaurie, Pierre d'Apamée et Philoxène d'Hiérapolis. Lui-même se rendait souvent dans d'autres évêchés du diocèse d'Orient pour y prêcher. L'opposition énergique des chalcédoniens dans certaines provinces le poussa probablement à se rendre dans la capitale afin de s'y plaindre personnellement à l'empereur Anastase [4]. Son apocrisiaire à Constantinople était son frère, le prêtre Pierre, qui l'avait déjà suivi à la capitale en 508 [5] ; il mourut pendant l'épiscopat de Sévère [6]. On voit le patriarche utiliser ses apocrisiaires pour formuler des plaintes, p. ex. contre Élie de Jérusalem, qui s'était mêlé des affaires de l'Arabie [7], ou contre l'évêque d'Arcai qui, dans une lettre, avait exposé « une fausse profession de foi » [8].

Il va de soi qu'au moment de la déposition de Sévère, toute une opposition qu'il avait dans le clergé d'Antioche était prête à l'accuser de tous les crimes qui, généralement, se « révélaient » dans des cas analogues : détournement de la propriété ecclésiastique,

1 SL, traduction, index, p. 465, s. v. *Antioch* et *Synods*.

2 SL, I, 11, p. 53 [48]. Concernant les conciliabules des ἐπαρχιῶται de la Syrie Ie, tenus à Antioche, voir HONIGMANN, *Notitia Antiochena*, p. 68-69.

3 SL, I, 43, p. 136 [122].

4 Cfr SL, I, 44, p. 137 [123]. Il ne peut pas s'agir ici de son retour de Constantinople en 511, car, sous Flavien, il ne pouvait pas entrer à Antioche.

5 SL, I, 1 p. 11 [11].

6 SL, XI, p. 518 [461] ; I, 49, p. 150 [134].

7 SL, I, 47, p. 144 [130]. Cfr *infra*, p. 57 n. 5.

8 SL, IV, 6, p. 299-300 [266]. Cfr *infra*, p. 42.

cruauté, conspiration avec les Juifs, sorcellerie, etc.[1]. Quelques remarques occasionnelles sur les Juifs dans les écrits du patriarche inspirent des doutes sérieux sur cette prétendue conspiration ; quant à l'accusation d'avoir pratiqué la magie à Berytos et près des sources de Daphné et d'avoir offert aux démons d'abominables sacrifices, elle est déjà caractérisée comme une « calomnie invraisemblable » par Zacharie le Scolastique[2]. Si l'on écarte la désastreuse bagarre qui éclata entre deux groupes hostiles de moines près du monastère de Saint-Siméon (voyez Syrie IIe, Apamée), bagarre qui, peut-être, se déroula sans son consentement ou même à son insu[3], le seul grief positif à retenir contre lui semble être l'ordre qu'il donna de faire disparaître les colombes d'or et d'argent suspendues au dessus des piscines baptismales et des autels. Il aurait déclaré en effet « qu'il ne convenait pas d'adorer le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe »[4]. Ces accusations figurent

1 Cfr LEBON, *Encore ps.-Denys*, p. 303 : « Dans les accusations portées contre Sévère, en 518, ... on retrouve, à côté des griefs invraisemblables (blasphèmes contre Dieu, sacrifices aux démons) tous les lieux communs que la polémique ramène invariablement sur les lèvres du parti opposé, surtout lorsqu'il a le dessous. » Cfr *ibid.*, p. 300-302, sur la difficulté de trouver même de légères inexactitudes dans les écrits polémiques de Sévère.

2 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 65, *9* ; 75, *10*, et *passim*.

3 La remarque de LASSUS (*Sanctuaires* p. 286) : « Sévère et ses moines monophysites dressaient sur la route des guet-apens aux pèlerins chalcédoniens » est certainement inexacte quant à la présence de Sévère.

4 MANSI, VIII, col. 1039 A = PO, II, p. 342 = *Coll. Sabb.*, v, 24, ACO, t. III, p. 61, *1* ss : λέγων οὐ χρῆναι ἐν εἴδει περιστερᾶς τὸ ἅγιον πνεῦμα ὀνομάζεσθαι ; concernant le dernier mot, cfr Concil. Laodic. can. 35 : ὀνομάζειν ἀγγέλους, périphrasé par THÉODORET (PG, LXXXII, col. 613 B) τὸ τοῖς ἀγγέλοις προσεύχεσθαι. Voir aussi la *Chronique de Séert*, II, 10, p. 121 [29]. LECLERCQ, *Colombe eucharistique*, col. 2231-34, cite le passage en question, mais indûment sous l'an 536, au lieu de 518. SUEHLING, *Die Taube als Symbol*, p. 1, ne se donne pas la peine de comprendre les véritables motifs de l'attitude de Sévère : « Um seiner Habsucht frönen zu können, behauptet nun der gottlose Patriarch Severus, derartiges sei ungeziemend. » La véritable raison pour laquelle Sévère s'opposait à la représentation du Saint-Esprit comme une colombe était probablement le fait que, en Syrie, on vénérait cet oiseau comme animal sacré de la déesse Astarté-Dercéto-Aphrodite (voir, par exemple, STEIER, RE, IV A, col. 2496-2497, s. v. *Taube*, § 6 : Die Taube im Mythus und Kult). Cfr aussi la thèse de GRESSMANN, selon laquelle on s'est représenté à l'origine le Saint-Esprit comme féminin (*Taufe Jesu*, p. 1-40 ; 323-359). S'il en était ainsi, le danger d'un culte caché d'Aphrodite eût été encore plus patent.

dans un pamphlet intitulé « Requête du clergé et des moines d'Antioche envoyée au patriarche Jean et au concile de Constantinople contre Sévère », qui fut signée seulement par 26 moines, diacres et autres membres du bas clergé [1]. Le grief d'imposture est articulé spécialement dans la littérature polémique de la période qui suivit sa déposition; Sévère y est, à l'occasion, qualifié de πολυποίκιλος, δίγλωσσος, μυριόμορφος, ἀλώπηξ [2]. Est-ce parce qu'il a très souvent insisté sur le fait que certains termes théologiques, inoffensifs dans les écrits de quelques anciens Pères de l'Église, étaient devenus ambigus par suite de controverses récentes, et que c'était seulement pour les nouvelles hérésies ou « maladies » de l'Église qu'il fallait de nouveaux « remèdes » [3] ? Mais bientôt de grossières

Philoxène, dont l'évêché était l'ancien centre de ce culte, a peut-être mis en garde Sévère contre ce danger auquel il s'opposait en effet lui aussi (cfr le passage cité au Conc. Nicaen. II, actio V, MANSI, XIII, col. 180 [E]-181 [A]). Le patriarche pourrait avoir justifié son opposition contre une représentation permanente du Saint-Esprit par une colombe par une citation de S. JEAN CHRYSOSTOME (*Homil. in Matth.* XII, 3, PG, LVII, col. 205, *in fine*) : οὐκ εἶπεν ὅτι ἐν φύσει περιστερᾶς, ἀλλ' ἐν εἴδει περιστερᾶς· οὐκοῦν οὐδὲ μετὰ ταῦτα ἐν τούτῳ ὤφθη τῷ σχήματι, ἀλλὰ τότε μόνον.

1 MANSI, VIII, col. 1038 [A]-1039 [D] = *Coll. Sabb.* v, 24, ACO, t. III, p. 60, *1*-61, *26*; les signatures : MANSI, VIII, col. 1039 [E], 1042 [A-C] = ACO, t. III, p. 61, *27*-62, *17*. Épiphane de Tyr parle également du reproche fait à Sévère de s'être approprié de l'or appartenant à l'église : MANSI, *ibid.*, col. 1078 [A] = Coll. Sabb. v, 31, ACO, t. III, p. 82, *15*. Cfr aussi MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 81 s.; L. BRÉHIER dans FLICHE-MARTIN, t. IV (1937), p. 424.

2 EUSTATHIUS MONACHUS, *Epistola de duabus naturis*, PG, LXXXVI, I, col. 913 [B] πολύμορφος, col. 917 [D] πολυποίκιλος, col. 929 [A] μυριόμορφος, col. 940 [B] Σευῆρος ὁ δίγλωσσος ὄφις, Σ. ἡ δικέφαλος ἀλώπηξ; EULOGE d'Alexandrie dans PHOTIOS, *Biblioth.*, cod. 230, PG, CIII, col. 1077 [AB] : παλίντροπος γάρ ἐστι τὴν πίστιν καὶ πολύμορφος. En 447 déjà, Théodoret avait écrit son Ἐρανιστής ou Πολύμορφος contre les adhérents d'Eutychès.

3 SÉVÈRE D'ANTIOCHE *apud* ANASTAS. SINAIT., *Hodegos*, PG, LXXXIX, col. 112 [A] (cfr 117 [D]) : Καὶ γὰρ πρὸς τὰς νόσους τὰ φάρμακα... Οὐδὲ γὰρ εἴ τις ἄριστος ἰατρὸς λοιμώδους ἀσθενείας καταλαβούσης πόλιν τινά, τὴν τοῦ ὕδατος πόσιν μὴ ἀπαγορεύσειεν δύναταί τις παρελθὼν εἰς μέσον λέγειν αὐτῷ· Καὶ μὴν οἱ τῶν πατέρων ἡμῶν ἰατροὶ τὸ ὕδωρ πίνειν ἐπέτρεπον. Par exemple, le terme σύμφυσις était inoffensif dans les écrits de Grégoire de Nazianze, comme Sévère l'observe dans sa seconde lettre à Serge le Grammairien (LEBON, *Mon. sév.*, p. 123). Mais le moine Eustathe reproche à Sévère son manque de logique et de sincérité dans la doctrine essentielle de la nature unique.

diffamations circulèrent sur son compte. Celle-ci, par exemple : Sévère, qui précédemment avait refusé de communiquer avec Pierre Monge d'Alexandrie, aurait soudain changé d'attitude à son égard et, invité à justifier cette volte-face à Constantinople (donc entre 508 et 511 ou, en tout cas, avant 512), il aurait, dit-on, répondu : « J'ai anathématisé Pierre d'Apamée » [1]. Les savants modernes ont parfois accordé créance à cette histoire [2] et à des histoires analogues; en fait le seul Pierre d'Apamée connu était l'ardent adhérent de Sévère qui fut consacré sous celui-ci, donc après 512, et banni avec lui (voir Apamée).

Pour les vues dogmatiques de Sévère, nous renvoyons à l'ouvrage de J. Lebon [3] et à l'article *Sévère d'Antioche* de G. Bardy [4].

B. — ÉVÊCHÉS

1. — Bérée (Βέροια)

Comme nous l'avons dit plus haut, Philoxène gagna à ses idées Pierre, évêque de Bérée (Βέροια, Ḥaleb), au cours de son voyage à Sidon [5]. Pierre était de ceux qui assistèrent à la consécration de Sévère [6]. Il mourut pendant le règne de son patriarche.

Son successeur fut Antonin. Sévère lui écrivit souvent, en des

[1] LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 133, *17-18* : « *...dicebat quia Petrum anathematizavi Apamenum.* » Il est cependant vrai que, pour rétablir l'union avec Alexandrie, rompue sous Flavien (ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 114), Sévère n'a pas refusé d'insérer dans les diptyques le nom de Pierre (c.-à-d. Pierre Monge), qu'il avait blâmé auparavant (SL, IV, 2, p. 286 [253]-290 [257]; MANSI, VIII, col. 299 E = *Coll. Sabb.* V, 14, ACO, t. III, p. 40, *36*). Cfr STEIN, II, p. 159.

[2] Par exemple, MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 86, qui commence cette histoire par les mots : « Il est prouvé que sa conscience ne lui interdisait pas les conversions profitables. »

[3] LEBON, *Mon. sév.*

[4] BARDY, *Sévère*, col. 1988-2000. On trouve les publications de Sévère énumérées dans SEVERI *Liber contra Grammaticum*, praef., p. II-IV. Voir aussi NAU, *Quelques nouveaux textes*, p. 3-30 (fragm. grecs des homélies 78-85, 89 et 94); STEIN, II, p. 158-161.

[5] LEBON, *Textes*, p. 190.

[6] Le troisième appendice de la *Chronique de* MICHEL LE SYRIEN (III, p. 448 = IV, p. 752) l'appelle erronément « Abraham », évêque d'Alep.

termes empreints d'une grande affection [1]. Antonin était neveu d'un patrice et lieutenant (τοποτηρητής) du général ou *magister militum* de l'Est [2]; ce général était peut-être Hypatios [3], et son lieutenant, l'oncle d'Antonin, peut avoir été le patrice Calliopios [4] auquel Épiphane de Tyr adressa une lettre contre Sévère, lettre citée dans une épître de ce dernier à Marinos de Berytos [5].

Serge le Grammairien, ancien eutychianiste, ayant écrit une lettre à une « assemblée sacerdotale » et en particulier à Antonin de Bérée [6], Sévère, qui était précisément absent d'Antioche, fut invité à lui répondre au lieu d'Antonin, et c'est ainsi que commença la correspondance polémique entre Sévère et Serge [7]. Nous avons une lettre envoyée par Jacques de Sarūg à Antonin [8]. Antonin était de ceux qui furent expulsés en 519. Il séjourna plus tard à Alexandrie, où il reçut une lettre de Sévère [9]. Il fut aussi l'un des cinq évêques qui, dans l'été de 535, arrêtèrent six canons ecclésiastiques (voyez Constantin de Laodicée). Plus tard, il séjourna pendant quelques années en divers lieux; il mourut à Constantinople [10]. Antonin est mentionné deux fois dans la lettre du pape Vigile à l'empereur Justinien du 17 septembre 540 [11] où, suivant le manuscrit unique, Vatic. lat. 3787, son nom est écrit une fois *Antonino Uersetano*, une autre fois *Antoninum Bessentanum*. L'éditeur de la *Collectio Avellana* n'a pas réussi à identifier cette personnalité [12].

1 SL, I, 14-16, p. 63-70 [57-63]; *PO*, XII, p. 260, nº 29; ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 78, *13* [53, *24*].

2 SL, I, 15, p. 67 [60].

3 BROOKS dans sa traduction de SL, p. 60 n. 1.

4 SL, VII, 7, p. 430 [382]; JEAN MALALAS, *Chronographia*, p. 401, *23*. Cfr WRIGHT, *Cat.*, p. 335.

5 *Doc. Monoph.*, p. 262 [183].

6 Selon LEBON (*Mon. sév.*, p. 167), en 515 environ.

7 SEVERI ac SERGII *Epistulae*, p. 70-187 [51-144]. Cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 163-172, 538. Les relations entre Serge et Antonin d'Alep ont induit en erreur M. GUIDI, qui appelle Serge « il vescovo d'Aleppo » (*Monofisiti*, p. 688ᵇ).

8 Cfr OLINDER, JACOBI SARUG. *Epist.* 4, p. 21-24.

9 SL, I, 53, p. 167 [151]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 171 = IV, p. 266.

10 *Chron. a. 846*, p. 226 [172].

11 *Coll. Avell., Epist.* 92, *9*, p. 351, *18* s.

12 O. GÜNTHER dans *Coll. Avell.*, ad p. 351, *18*, et Index, p. 852, s. v. *Uersetanus*.

Le nom de l'évêché est évidemment une corruption de *Ueroetano* ou *Beroeitanum* [1].

2. — Chalcis (Χαλκίς)

Au temps de l'*Encyclion* de Basilisque (475), Pierre le Foulon d'Antioche consacra Nonnos, évêque de Chalcis, qui naguère, comme archimandrite du couvent d'"Aqībā, situé près de cette ville, avait montré un grand zèle pour les intérêts monophysites, en se rendant avec ses moines à Antioche pour y prêter main forte aux « orthodoxes »; il avait toutefois été expulsé par le patriarche nestorien Martyrios (environ 459-471). Sous Calandion (482-484) il devint « chalcédonien » [2]. Romanos de Chalcis, banni avec Calandion en septembre 484, fut, ce semble, son successeur.

Dans la lutte entre l'empereur Zénon et Illous, ce dernier, bien que soupçonné d'être un païen, représentait l'opposition aux défenseurs de l'*Hénoticon* et, par conséquent, les intérêts du parti chalcédonien. Illous fit proclamer empereur à Tarse Léonce de Dalisandos en Isaurie (19 juillet 484) [3], et cet usurpateur fut appuyé par l'Orient tout entier, à l'exception d'Édesse et de Chalcis. Le peuple de Chalcis refusa de recevoir ses images, et sa résistance exigea la présence de Léonce dans la ville pendant un mois et demi [4].

Sévère prêcha sa 56e et sa 57e homélies en 514 à Chalcis [5]. La lecture de la 56e homélie concernant son arrivée à Chalcis et sa réception par la population fidèle fut « interrompue par des émeutes, mais reprise aussitôt après »; il loua l'orthodoxie de son auditoire et remarqua que la ville était à bon droit appelée Chalcis ou « d'airain », parce qu'elle était brillante et resplendissante. La 57e homélie était intitulée « sur ce qu'il fut retenu par le peuple de Chalcis (Qennešrīn) jusqu'à la fête de Serge et Bacchus ».

[1] MANSI, VIII, col. 972 c (*Coll. Sabb.* v, 131, ACO, t. III, p. 184, *1*, no 31 : Βεροαίων) : *Berroeanus*. Berytus est pareillement écrit *Bersti*, *Gerasto* : cfr SEECK, *Regesten*, p. 106, *11*.

[2] JEAN RUFUS, *Plérophories*, p. 144 [544]-146 [546].

[3] D'après THÉOPHANE, le 29 juin; mais la date exacte est donnée par l'astrologue PALCHOS : voir CUMONT, *Palchos*, p. 1-12; STEIN, II, p. 29 n. 1.

[4] JEAN MALALAS, *Chronographia*, éd. MOMMSEN dans *Hermes*, VI, p. 372 = JEAN MALALAS dans *Exc. de insid.*, p. 166. Cfr BROOKS, *Zenon and the Isaurians*, p. 227; NAGL, RE, IX, col. 2537, *23*, s. v. *Illos*; STEIN, *l. c.*

[5] PO, IV, p. 73-82; 83-94.

Siméon de Chalcis fut détaché de Flavien par Philoxène pendant le voyage de celui-ci à Sidon. Il assista à la consécration de Sévère et à sa προσφώνησις. Siméon était un vieillard qui avait été consacré « pour de l'argent sous l'influence de la passion » à un moment où il était déjà malade et « à l'article de la mort » ; cependant, un homme aussi honorable qu'Antonin de Bérée ayant consenti à sa consécration, Sévère la regarda finalement comme légale [1]. Son ressentiment contre le vieil évêque résulta peut-être du fait que Sévère endura bien des vexations et bien des ennuis à cause de la conduite de Siméon dans l'affaire d'un chorévêque et περιοδευτής du village de Telḥadīn. Les moines du monastère d'Aqībā (qui semble avoir été situé à Telḥadīn ou à proximité de cet endroit), spécialement le prêtre Cosmas, s'étaient plaints de ce personnage qui, finalement, fut sommé de comparaître à Antioche, devant un synode auquel assistaient les évêques Serge [de Cyr] et Marion [de Soura]. Mais, en dépit des menaces de Sévère et de ses promesses à lui de se soumettre à la décision du synode, le chorévêque se retira pendant qu'on examinait son cas ; Sévère, alors, pria Siméon de le remplacer par un autre [2].

Après la mort de Siméon, Isidore fut consacré évêque de Chalcis [3]. Sévère était dans les meilleurs termes avec lui [4]. Il fut expulsé en 519, mais Sévère continua à l'appeler évêque de Chalcis [5]. Isidore résida avec Mara d'Amid, d'abord à Pétra, ensuite dans d'autres endroits et vint plus tard, de nouveau avec Mara, à Alexandrie, où tous deux moururent [6].

3. — [Gabala (Γάβαλα)]

Pour autant que je sache, Gabala n'est pas mentionnée au temps de Sévère. Sous le règne de Basilisque, la ville avait été

1 SL, I, 14, p. 64 s. [58 s.], lettre écrite à Antonin d'Alep.

2 SL, I, 37 et 38, p. 117-123 [104-110]. Un passage de I, 38 est cité dans le *synodicum* de Théodore d'Alexandrie à Paul d'Antioche : *Doc. monoph.*, p. 307 [215].

3 SL, I, 14 *in fine*, p. 66 [59].

4 Cfr SL, I, 49, p. 154 [139] ; *I*, 52, p. 166 s. [155 s.].

5 SL, V, 11, p. 369 [326], lettre écrite après le bannissement de Sévère.

6 *Chron. a. 846*, p. 226 [172] ; JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orientaux*, p. 189. En 520/1, il était « troubled with a bodily infirmity », quand Sévère lui envoya la lettre SL, I, 52, p. 166 s. [150 s.]. Quant à la date, voir BROOKS, SL, Transl., p. 479 ad p. 148.

détruite par un tremblement de terre (septembre 475), sur quoi l'empereur avait envoyé cinquante livres d'or pour aider à la reconstruire [1]. Jean, attesté en 536 comme évêque de Gabala ou de Gabboula, doit probablement être attribué à Gabboula. Il était un des trois évêques (lui, David de Circésion et Cassisa de Belabitène) qui écrivaient leurs signatures en lettres syriaques [2]. Un évêque Jean de Gabala, dont l'époque précise est inconnue, écrivit un pamphlet Εἰς τὸν βίον καὶ τὴν πολιτείαν Σεβήρου τοῦ αἱρεσιάρχου, qui est cité dans les procès-verbaux du second concile de Nicée [3].

4. — Séleucie de Piérie (Σελεύκεια Πιερίας)

Avant la conquête arabe, cette ville est parfois appelée Σελεύκεια τῆς Ἠπείρου [4] ou, en arabe, Selefkiyah al-barr, c.-à-d. « Séleucie du continent » [5]. C'est ainsi qu'un des prélats témoins de la consécration de Paul de Bēth Ukkāmē comme patriarche d'Antioche en 564 signa « Jean, évêque d'Épeiroupolis de Séleucie » [6].

C'est pendant la première année de son épiscopat que Sévère prononça sa 28e homélie « sur sa descente à Séleucie pour la fête de S. Thomas l'Apôtre » [7], probablement dans le couvent de ce saint qui se trouvait près du port de la ville [8].

1 JEAN MALALAS, *Chronographia*, p. 378, *12-16*; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 143 = IV, p. 251; PS.-DENYS, I, p. 229, *9-12* [170, *24-26*], ad ann. 791 Sel.

2 MANSI, VIII, col. 927 A, 919 B, 935 D, 975 D = *Coll. Sabb.*, v, 4, 69, 73, 87, ACO, t. III, p. 28, *2* (Γαβάλων); p. 150, *8* : Γαβούλων Oarv (ὑπέγραψα Συριστί); p. 155, *4*, no 15 : Γαβουλῶν Oav; p. 161, *23*, no 9 : Γαβουλῶν Oarv.

3 MANSI, XIII, col. 184 B. Cfr LE QUIEN, OC, II, col. 798C; EHRHARD dans KRUMBACHER, *Byzantinische Literatur*, p. 52, § 6, n. 1.

4 JEAN MOSCHOS, *Prat. spir.*, c. 80, PG, LXXXVII, III, col. 2937; *Vita Zenobii*, p. 261.

5 Note marginale à une *Notitia Antiochena* grecque, éd. H. GELZER, BZ, I (1892), p. 250, no 172. Ces noms arabes ont été ajoutés au texte grec à une date assez récente, car ce fut LEONARDUS ABEL, évêque titulaire de Sidon, envoyé en 1583 en Orient par le pape Grégoire XIII, qui les nota en marge du ms. du cardinal GUIL. SIRLETUS; cfr MIRAEUS, *Notitia episcopatuum*, p. 142-143; sur L. ABEL voir U. ROUZIÈS, DHGE, I, col. 70-71.

6 *Doc. monoph.*, p. 93 [65]. Cfr HONIGMANN, RE, II A, col. 1206, s. v. Σελευκὶς Πιερία, et *infra*, p. 179.

7 Cfr WRIGHT, *Cat.*, II, p. 535, cod. 685 = Add. 12.159. Cette homélie n'est pas encore éditée.

8 NAU, *Vie de Jean Bar Aphtonia*, p. 30.

L'évêque Nonnos (Nounā) de Séleucie était natif d'Amid[1]. Sévère se plaint à lui, dans une lettre, du moine Pélage qui avait, paraît-il, introduit, au monastère de l'apôtre Thomas à Séleucie, un « nestorien » déjà condamné par Sévère et le comte d'Orient[2]. Nonnos fut l'un des exilés de 519. Plus tard, il fut consacré évêque d'Amid (voyez Mésopotamie, Amid).

5. — Anasartha (Ἀνάσαρθα)

Thomas d'Anasartha (ou Onosartha, en syriaque Ḥanaṣarthā ou Ḥunaiṣirthā[3]), fut détaché de Flavien par Philoxène lors du voyage de celui-ci à Sidon, en 511.

Dans une lettre, Sévère invita les moines du couvent de Mār Isḥāq à consacrer Étienne comme évêque du Camp (κάστρα) d'Anasartha. Il avait choisi ce candidat parmi les noms sur lesquels s'étaient portés les suffrages (ψηφίσματα) des habitants[4].

Plus tard Anasartha fut appelée Théodoropolis, d'après Théodora, femme de Justinien.

6. — Paltos (Πάλτος)

L'évêque Jean de Paltos fut relégué en 512 avec Flavien d'Antioche à Pétra, et remplacé par un autre[5]; il fut cependant rétabli peu après l'accession de Justin au trône[6].

Dans l'intervalle, Eucharios fut évêque de la ville. Dans une lettre, Sévère lui écrit[7] que les délibérations d'un synode tenu à Paltos concernant un clerc nommé Firmin étaient venues à sa connaissance, et demande qu'on lui envoie l'accusé et ses accusateurs pour la révision du procès.

1 ZACHARIAS RHETOR CONT., *HE*, VIII, 5, p. 78 [53].

2 SL, VII, 4, p. 420-426 [373-378].

3 Ḥanaṣarthā : voir, par exemple, p. 129 n. 5; Ḥunaiṣirthā : cfr DRAGUET, *L'ordination frauduleuse*, p. 80 [88], n° 13.

4 SL, I, 29, p. 102 s. [91 s.]. Un fragment d'une autre lettre de Sévère aux moines ἐν τῇ μονῇ Ἰσαάκου figure dans les chaînes grecques (WOLF, *Anecdota graeca*, III, p. 152; CRAMER, *Catena in Acta*, p. 127).

5 MARCELLINUS COM., p. 98, *16*; VICTOR TUNN., p. 194, *7* (ad annum 505!).

6 MARCELLINUS COM., *ibid.*, VICTOR TUNN., *ibid.*

7 SL, I, 10, p. 51 s. [46 s.].

7. — Gabboula (Γάββουλα)

Eusèbe de Gabboula assista à la consécration de Sévère et à sa προσφώνησις [1]. Jean, attesté en 536, était plutôt évêque de Gaboula (Gabboula) que de Gabala [2].

A Gabboula se trouvait le monastère d'Isaac (Mār Isḥāq) qui, plus tard, selon la remarque d'un écrivain monophysite [3], « avait perdu sa saveur » pour avoir été corrompu par l'hérésie de Julien d'Halicarnasse (« le phantasiaste »).

II. — PETITS ARCHEVÊCHÉS
(Ἀρχιεπισκοπαὶ λιταί)

1. — Salamias (Σαλαμιάς)
[Phénicie Libanaise]

L'évêque Julien de Salamias fut présent à la consécration de Sévère et à sa προσφώνησις à Daphné. A. H. M. Jones [4] a donc eu tort de suggérer que Salamias aurait été fondée par Justinien. On ne sait si, en 512, Salamias était déjà ce qu'on appelle un « petit archevêché » ou n'était encore qu'un simple évêché.

2. — [Barcousa (Βάρκουσα)]
[Phénicie Libanaise]

Barcousa n'est pas mentionnée avant le temps de Justinien; c'est lui qui semble avoir donné le rang de cité à cette localité qui, de lui, tenait aussi le nom de Justinianopolis [5].

[1] Une fois il est appelé par erreur « Joseph » (PO, II, p. 319 [235]), mais quatre fois « Eusèbe » (*ibid.*, p. 320 [236] bis; 321 [237]; 325 [241]).

[2] Voir p. 29 n. 2.

[3] ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 81 [56]. Cfr SL, I, 29, p. 101 [90]; V, 10, p. 366 [324]; DRAGUET, *L'ordination frauduleuse*, p. 61, 74 [84] et *passim*.

[4] JONES, *Cities*, p. 458 n. 54.

[5] Barcousa ne doit pas être identifiée à Burquš, comme je l'avais d'abord proposé (HONIGMANN, *Notes*, p. 129 s.), mais à Burqēša, à quatre kilomètres au sud-ouest de Qāra (ALT, *Barkusa*, p. 1-7).

III. — MÉTROPOLES AUTOCÉPHALES

1. — Berytes (Βηρυτός)

Sous l'empereur Zénon et l'évêque Jean de Berytos, S. Rabboulas de Samosate fonda un monastère sur une montagne près de Berytos [1].

Avant de choisir la carrière cléricale, Sévère avait étudié la jurisprudence à l'école de Berytos avec son futur biographe, Zacharie le Scolastique [2]; il le rappelle parfois dans ses lettres [3]. Après sa déposition, ses adversaires prétendirent qu'il y avait adoré des démons [4].

L'évêque Marinos de Berytos doit être arrivé à Antioche bientôt après la consécration de Sévère, car son nom figure parmi les signataires de la lettre écrite à l'occasion de la προσφώνησις du nouveau patriarche. Dans leur lettre à Alcison de Nicopolis [5], les moines palestiniens se plaignent de Marinos qui aurait, disent-ils, cédé à la séduction de Sévère. Plus tard, durant son épiscopat, Sévère écrivit « aux pères » [6] que l'évêque de Berytos était tombé dans les hérésies d'Eutychès, de Valentin et des phantasiastes [7]; Brooks suppose [8] que c'est de Marinos qu'il est ici question. Dans les réponses faites par Serge, reclus d'un couvent de Nicée (?), au prêtre Jean Sabas (c.-à-d., « le vieux ») de Rēš'ainā en réponse à des questions posées par le prêtre Jean le Boiteux du couvent de Mār Bassos, est citée une lettre de Sévère à Marinos de Berytos où

1 *Synaxarium eccl. CP.*, col. 475, *38*.

2 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 47-92.

3 SL, I, 40, p. 127 [114]; cfr IV, 9, p. 305 [271] et VIII, 1, p. 441 [393].

4 MANSI, VIII, col. 999 B = PO, II, p. 354 = *Coll. Sabb.* v, 14, ACO, t. III, p. 40, *17-18*.

5 ÉVAGRE, HE, III, 33, p. 132, *27*. Cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 59 n. 3. Les doutes de KUGENER (*Allocution*, p. 277) concernant l'exactitude de cette assertion étaient injustifiés; elle est maintenant confirmée par la lettre de Philoxène, qui montre que les moines parlent ici en réalité de cet événement de l'an 512. Cfr LEBON, *Textes*, p. 180, 7 [190, *17*], et plus haut, p. 13.

6 SL, IX, 1, p. 473 [419].

7 Ainsi qualifiait-on les adhérents d'Eutychès; voir, par exemple, LEBON, *Mon. sév.*, p. 22, 55, 97. Plus tard on appliqua ce terme surtout à ceux de Julien d'Halicarnasse, cfr p. 38 n. 4, 127 n. 7.

8 SL, Transl., Index, p. 469 n. 2.

Épiphane est appelé « Tyri lupus, non pastor » [1]. Un fragment de lettre de Sévère à Marinos est également cité dans les chaînes grecques [2].

2. — Émèse (Ἔμεσα)

Au moment où il étudiait à Berytos, Sévère visita Émèse [3], fameuse par l'« invention » dans ses murs du chef de S. Jean-Baptiste, vers le milieu du cinquième siècle [4]. Comme Sévère, le pèlerin Antonin de Plaisance (Antoninus Placentinus) vénéra la relique, qui y était encore visible en 570 [5]. C'est à la suite de cette « invention » qu'Émèse fut érigée en métropole en 453 [6]. Elle est plus d'une fois mentionnée comme telle dans les lettres de Sévère [7].

Sous l'épiscopat de Sévère, Julien fut évêque d'Émèse [8].

Bientôt après son bannissement, Sévère écrivit une lettre aux « orthodoxes » d'Émèse [9], pour les mettre en garde contre le pseudo-évêque Isaïe l'arménien [10] qui prétendait avoir été consacré évêque

1 *Doc. monoph.*, p. 262 [183].

2 MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 44, cod. 8 : πρὸς Μαρῖνον ἐπίσκοπον (sans indication de son siège).

3 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 92. Cfr PEETERS, *Julien d'Émèse*, p. 54.

4 Relation de son « invention » par le prêtre Marcellos, éd. DU CANGE, *S. Jean-Baptiste*, p. 215 s., 228 s., 246. Cfr AASS Iunii, t. IV, p. 724 s.; Novemb., Propyl., col. 485, *29*; 487, *10*; MARCELLINUS COM., p. 84; *Chron. Pasch.*, p. 591, *12*. Voir aussi ENSSLIN, RE, XIV (1930), col. 1495-96, s. v. MARCELLUS, no 49.

5 ANTONINUS PLACENTINUS, *Itinerarium*, c. 46, p. 190, *13*, 217, *23*.

6 HONIGMANN, *Notitia Antiochena*, p. 85.

7 SL, I, 5, p. 38 [35]; II, 3, p. 232 [208]; 254 [226]; *Epist.* 25, PO, XII, p. 222 [50]-248 [76].

8 SL, I, 5, p. 38 [35].

9 SL, II, 3, p. 231-257 [207-229]; cfr IX, 1, p. 473 [418]. Un fragment grec figure dans la chaîne sur saint Jean, cod. Vallic. E 40 (72), fol. 53v; cfr DEVREESSE, *Théodore de Mopsueste*, p. 299.

10 Il était probablement natif de la Grande Arménie et non pas d'une des provinces romaines de ce nom. Car Sévère appelle le Pont et l'Arménie les contrées natales de Grégoire et d'Isaïe (SL, II, 3, p. 232 [208]). Par l'expression « le Pont », il désigne certainement le Diocèse Pontique, car il ajoute (*ibid.*, p. 233 [209]) que Grégoire était évêque de « Diocésarée dans le Diocèse Pontique ». Les provinces d'Arménie Ie et IIe, cependant, appartenaient elles aussi au Diocèse Pontique.

par un évêque mourant (Épiphane de Magydon en Pamphylie), bien qu'en fait il soit qualifié de presbytre dans le testament de ce dernier. Sévère, bien informé de ces événements, les explique en détail à d'« intelligents et dévots ermites » d'Égypte ; il avait, dit-il, enseveli de ses mains Épiphane dans son propre monastère en Palestine [1], c.-à-d. dans le couvent de Pierre l'Ibérien [2]. Aussi conjure-t-il le clergé d'Émèse de ne pas se laisser séduire par cette « puante abomination », qui essayait d'envahir le siège métropolitain [3]. Antérieurement déjà, Isaïe avait eu l'audace d'aspirer au trône patriarcal d'Alexandrie ; il avait pris le titre de « grand prêtre des grands prêtres » et même d'« apôtre », mais « avait été rejeté par tous » [4]. Liberatus, archidiacre de Carthage, qui se sert presque des mêmes expressions [5], semble mettre ces événements en rapport avec la mort de Pierre Monge en 490 ; en fait, l'histoire d'Isaïe n'est insérée en cet endroit que parce que la consécration de celui-ci fut demandée à des gens (*huic populo*) qui rejetèrent la communion des successeurs de Monge pour le motif que ces derniers n'avaient pas effacé des diptyques le nom de Monge. En dépit de sa répudiation par tous, Isaïe causa en Égypte un nouveau schisme parmi les acéphales (ἀκέφαλοι) ou monophysites. Ses partisans furent appelés Ἡσαϊανισταί [6] ou « Isaiani » [7], et lui-même, le fondateur de la secte, « un homme consacré par un mort » (νεκροχειροτόνητος), à cause des faits mentionnés plus haut. Vers l'an 700, le traité intitulé Διήγησις ou *Narratio de rebus Armeniae* [8] montre que le nom de *nekrokheirotonetos* avait déjà fait naître une explication légendaire :

1 SL, II, 3, p. 248 [221].

2 Concernant Pierre l'Ibérien, voir l'article insuffisant de H. G. OPITZ, RE, XIX, col. 1296, s. v. *Petros*, nº 5 ; OPITZ oublie de mentionner que le nom ibérien de Pierre était Nabarnougios, cfr W. ENSSLIN, RE, XVI, col. 1451.

3 SL, II, 3, p. 254 *in fine* [226].

4 SL, II, 3, p. 240-242 [215-216] et 245 [219].

5 LIBERATUS, *Brev.*, c. 18, p. 132, *1-3* : *sed ab omnibus non est receptus.* Il ne faut pas confondre cet Isaïe avec un homonyme, un moine égyptien dont la biographie, écrite par ZACHARIE LE SCOLASTIQUE, a été éditée par BROOKS (*Vita Isaïae*, p. 3-16 [3-10]).

6 TIMOTHEUS PRESBYTER, *De receptione haeret.*, c. 14, PG, LXXXVI, I, col. 45 B.

7 LIBERATUS, *Brev.*, c. 18, p. 132, *3*.

8 *Narratio de rebus Armeniae* (Διήγησις), c. 9, PG, CXXXII, col. 1244 B = PG, CXXVII, col. 890 C.

comme, après la mort de Julien d'Halicarnasse, il ne restait en vie que deux évêques julianistes, et qu'il en fallait un troisième pour consacrer un nouvel évêque, on aurait eu recours à la main du cadavre de Julien. Une autre réminiscence tardive de la même histoire figure dans la *Chronique de Se'ert* [1] : après la mort d'Épiphane de Magydon, « on lui coupa la main droite, qu'on embauma et qu'on mit avec la chape ».

3. — Laodicée (Λαοδίκεια)

Dans la *Notitia Antiochena*, rédigée vers l'an 570 [2], Laodicée figure comme troisième métropole autocéphale du patriarcat oriental ; elle fut élevée à ce rang en 459.

Nicias de Laodicée fut détaché de Flavien par Philoxène au cours de son voyage à Sidon [3]. Il devint un des principaux appuis de Sévère. Ce fut dans son évêché de Laodicée qu'un concile déposa Flavien [4]. Son nom figure, même avant celui de Philoxène, sur les listes des évêques présents à la consécration de Sévère et à sa προσφώνησις. Sévère lui écrivit [5] au sujet de certains habitants des hameaux de Minidos et d'Uaris, qui s'étaient embarqués pour l'Occident afin de se faire ordonner par des prélats chalcédoniens. Sévère déclara ces ordinations invalides, et lui fit savoir, dans une lettre [6], relative à des doutes soulevés par le prêtre Gennade de Minidos, que ceux qui avaient reçu cette ordination invalide, devaient

1 *Chronique de Séert*, II, 10, p. 120 [28]. Cfr déjà JEAN RUFUS, *Vie de Pierre l'Ibère*, p. 138, *6* [126] : « Man segnete diese [Mönchskleider] mit den Händen jenes hl. Körpers [de Pierre]. » Voir aussi DENYS BAR ṢALĪBĪ, *Against the Armenians*, p. 43-44 (main droite de S. Jean-Baptiste, envoyée sous Justinien à CP par l'un des préfets de Palestine, « selon Jean d'Asie ») ; MINGANA, *Dionysius Bar Ṣalībī*, p. 59, 64, 65 (main morte de Krikor [c.-à-d. Grégoire l'Illuminateur]). Cfr TOURNEBIZE, *Histoire*, p. 362.

2 HONIGMANN, *Notitia Antiochena*, p. 73.

3 Lettre de Philoxène, dans LEBON, *Textes*, p. 190 ; lettre des moines palestiniens à Alcison de Nicopolis : ÉVAGRE, HE, III, 31, p. 128, *12*. Cfr ENSSLIN, RE, XVII, col. 335, s. v. *Nikias*, no 22 ; LEBON (*Mon. sév.*, p. 42) mentionne Nicias indûment parmi ceux qui, déjà vers 507-508, soutenaient Philoxène dans sa lutte contre Flavien ; cfr cependant p. 52, n. 1 de son ouvrage.

4 Voir plus haut, p. 14 n. 4.

5 SL, I, 6, p. 42 s. [38 s.].

6 SL, V, 2, p. 317 s. [282 s.].

être rétrogradés à leur ordre antérieur, le seul qu'ils eussent reçu canoniquement. Il existe un fragment grec de lettre écrite par Sévère à Nicias [1].

A Nicias succéda Constantin, un ancien *Magister militiae* [2]. L'affirmation de Marcellinus Comes, selon laquelle la consécration de Constantin remonterait à 510, sous le consulat de Boëthius [3], est naturellement erronée [4]. On a quelques fragments de lettres, que lui adressa Sévère, pendant et après son épiscopat [5]. Constantin fut parmi les bannis de 519. Plus tard, Sévère lui adressa une lettre [6] destinée à lui-même et à d'autres évêques de Syrie, qui étaient alors installés à Alexandrie (519-520) ; il le mentionne aussi dans une autre, dont une partie seulement est conservée [7]. Quelques manuscrits syriaques contiennent un fragment de lettre écrite par « saint Constantin, le métropolitain de Laodicée » à abbā Marcos d'Isaurie [8]. Constantin était renommé pour ses miracles et son grand âge. Même en exil, il prit part à presque toutes les réunions des chefs monophysites qui eurent lieu à Constantinople ; il mourut dans la capitale [9]. Il fut l'auteur principal des « canons ecclésiastiques qui furent établis, pendant la persécution, par les saints Pères Constantin, Antonin [de Bérée], Thomas [de Germanicie ou de Damas], Pélage [de Celenderis] et Eustathe [de Perrhé] », lorsqu'ils arrivèrent à Alexandrie du vivant de Sévère (mort le 8 février 538), sous le patriarche Théodose (depuis le 9 février 535), pendant la treizième

1 Fragment publié par WOLF, *Anecdota graeca*, p. 66, et par CRAMER, *Catenae in NT*, p. 50, *18-26*. Dans le codex Coislin. 25, saec. X, c.-à-d. la chaîne d'Andreas presbyter (DEVREESSE, *Le fonds Coislin*, p. 20-21), ce texte figure sous ce titre : Σευήρου ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας ἐκ τῆς πρὸς Νικίαν ἐπίσκοπον ἐπιστολῆς ; voir CRAMER, *l. c.*, p. 588, var. lect. ad p. 50, *18* (cfr MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 77).

2 MARCELLINUS COM., p. 97, *19*, sub anno 510.

3 MARCELLINUS COM., *ibid.*

4 KUGENER, *Allocution*, p. 276 s.

5 SEVERI *Epist.* 90 et 91, PO, XIV, p. 156-158 [326-328]. Cfr p. 85 n. 1.

6 SL, I, 53, p. 167-180 [151-162].

7 SL, I, 61, p. 214 [192].

8 British Museum, cod. syr. 857 = Add. 12.155, fol. 226r ; cod. 909 = Add. 14.527, fol. 47r ; cfr WRIGHT, *Cat.*, p. 950b, 1037b. Paris, Bibl. Nat., ms. syr. 62 = Suppl. 29 = S. Germain 38, fol. 245v ; ZOTENBERG, *Catalogue*, p. 27a. Traduction : NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 116 s., § 124-127.

9 *Chron. a. 846*, p. 226 [172].

indiction (jusqu'au 31 août 535) [1]. Dans la même collection de documents, figurent quelques canons « que notre saint Père commun Mār Constantin, qui occupe la place de feu Mār Sévère, publia avec les autres saints Pères qui sont maintenant dans la cité impériale » [2]. Nous apprenons de Michel le Syrien, qui, probablement, copie ici Jean d'Éphèse, que « Constantin de Laodicée de Syrie soutenait la lutte de la persécution ». Lorsqu'il fut appelé à Constantinople (probablement par Théodose d'Alexandrie), nobles et femmes de distinction affluèrent pour se faire initier par lui à sa doctrine et reçurent ensuite la communion de sa main. « Quand il se rendit près de l'empereur et combattit les hérétiques, toute la lutte reposa sur lui. » Il mourut en 553, au moment où l'empereur lui demandait sa signature [probablement pour être mise au bas des procès-verbaux du cinquième concile, procès-verbaux signés par l'évêque orthodoxe Étienne de Laodicée] [3].

Constantin est mentionné avec Sévère et d'autres chefs monophysites dans une lettre du pape Vigile à Justinien, écrite le 17 septembre 540 [4].

Dans les procès-verbaux de la cinquième session du concile du Latran (31 octobre 649), un passage du chef des agnoètes Thémistios est cité comme ayant été une réponse à certains écrits de Constantin de Laodicée [5].

Brooks suppose [6] qu'il était peut-être le Constantin dont parle la *Chronique* de Josué le Stylite [7], et qui, d'abord gouverneur de Théodosiopolis (vers 501-502), fut ensuite ordonné prêtre par ordre

1 L'intitulé de ces canons est cité et par WRIGHT, *Cat.*, p. 950[a-b] (cod. 857 = Add. 12.155, fol. 225[r]) et par ZOTENBERG, *Catalogue*, p. 27[a] (cod. 62, fol. 243). Traduction : NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 113-115, § 108-115; concernant la date, voir NAU, *l. c.*, p. 8.

2 NAU, *l. c.*, p. 49, § 103.

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 249 = IV, p. 312. Cfr les extraits publiés par NAU, *Analyse*, p. 486 = PS.-DENYS, II, p. 110, *22* s.; *infra*, p. 120-122.

4 MIGNE, PL, LXIX, col. 23 [D] = *Coll. Avell., Epist.* 92, 9, p. 351, *18*.

5 MANSI, X, col. 1117 [D] : πρὸς τὰ παρὰ Κωνσταντίνου ἐπισκόπου Λαοδικείας γραφέντα. Sur Thémistios et les Agnoètes, voir MARIÉ, *De Agnoetarum doctrina*; HERMANN, *Monophysitica*, p. 287-293; DIEKAMP, *Über das Wissen*, p. 97-101.

6 PO, XIV, p. 156 n. 2.

7 JOSHUA THE STYLITE, *Chronicle*, ch. XLVIII, LV, LXXIV; pp. 37, 44, 60 = PS.-DENYS, I, p. 274-275, 282, 297-298 [202, 207, 219].

d'Anastase et finalement invité à résider à Nicée après sa trahison et son retour de Perse. Mais cette conjecture est peu probable, vu la fréquence du nom de Constantin et l'âge singulièrement avancé que, dans ce cas, le personnage aurait atteint.

IV. — PHÉNICIE MARITIME (Φοινίκη Παράλος)

A. — [TYR (Τύρος μητρόπολις)]

Comme la Syrie IIe et la Cilicie I[e], la Phénicie Maritime fut un centre d'opposition chalcédonienne à Sévère. Acace de Constantinople avait autrefois nommé Jean Codonat évêque de Tyr, intervenant ainsi dans les affaires du patriarcat oriental; Jean, complice de Pierre le Foulon, avait été antérieurement expulsé d'Apamée d'abord, et ensuite d'Antioche. Après la déposition de Macédonios de Constantinople, ses partisans quittèrent la capitale et se dispersèrent à Rome et en Phénicie [1].

Nous ne savons pas exactement quand Épiphane fut nommé évêque de Tyr. Sévère nous dit [2] qu'il gardait son siège contre toutes les règles canoniques, et même contre la volonté de l'empereur [Anastase]. Sévère reprocha au préfet de Tyr d'avoir interprété les instructions de l'empereur dans l'affaire de l'évêque Élie [de Botrys] dans un sens absolument faux, au lieu de réaliser les véritables intentions du souverain [3]. Dans ces deux lettres, Sévère proteste aussi contre l'imputation d'Épiphane qui avait soutenu, oralement et dans des lettres à de hauts fonctionnaires, que Sévère était un sectateur d'Eutychès et que lui, Épiphane, ne pouvait par conséquent pas communiquer avec lui [4].

1 THÉOPHANE, *Chron.*, p. 140, *9* s.

2 Lettre à Marinos de Berytos, *Doc. Monoph.*, p. 262 [183].

3 Lettre au préfet (ἡγεμών) de Tyr, *Doc. Monoph.*, p. 262, *22*-263, *3* [183, *23-32*].

4 Cfr JEAN DE BĒTH APHTHONIĀ, *Vita Sev.*, p. 234 [150]: « Les nestoriens répandirent sur son compte le bruit qu'il partageait la doctrine d'Eutychès. » Déjà pendant son séjour à Constantinople (508-511), Sévère avait cependant écrit un discours (en syriaque : « mēmrā, προσφωνητικόν ») contre Eutychès, discours dédié aux patrices Appion et Paul (*Vitae Sev.* de ZACHARIAS SCHOLASTICUS et de JEAN DE BĒTH APHTHONIĀ, PO, II, p. 105 [105], 234 [150]). Sa première homélie, prononcée au moment où il monta sur le trône patriarcal (PO,

La consécration de Sévère (6 novembre 512) ne fut rejetée que par deux métropolitains, Épiphane de Tyr, le frère de Flavien, et Julien de Bostra [1]. Sévère, alors, convoqua Épiphane, « qui s'était subrepticement introduit dans la métropole, agréable au Christ, des Tyriens »; mais il n'obéit jamais à l'ordre qui le convoquait à Antioche [2]. C'est pourquoi le patriarche envoya deux diacres, Thomas et Basile, aux évêques de Phénicie, pour leur interdire de s'associer avec Épiphane à la rédaction d'aucune proposition (ψήφισμα) relative à la nomination d'aucun évêque [3].

Épiphane, pour sa part, excommunia deux lecteurs tyriens, Ménas et Isidore, qui avaient refusé sa communion. Mais Sévère écrivit à leur collègue Archélaos qu'une excommunication dont un hérétique les avait frappés était invalide [4]. Tout un dossier de griefs de Sévère contre Épiphane est cité dans les réponses de Serge le reclus à Jean Sabas de Rēš'ainā [5] : on y trouve des extraits de ses lettres au peuple orthodoxe de Tyr [6], à Archélaos le Lecteur [7], à Marinos de Berytos [8] et au préfet de Tyr [9].

Épiphane quitta son siège probablement avant 515 [10]. Il n'était certainement pas à Tyr lorsque le grand concile y fut convoqué par Sévère [11]. Après le départ d'Épiphane, Sévère écrivit au chambellan (*qubūqularā*) Amantios que « le bon et gentil » (χρηστός)

II, p. 115; 242 [158]), était également dirigée contre Eutychès, cfr WRIGHT, *Cat.*, II, p. 534; traduction syriaque encore inédite; trad. copte éd. PORCHER, *Première homélie*, p. 69-74 [75-78], surtout p. 73 [78]. PHILOXÈNE écrivit également « contra Phantasiastas », cfr p. 32 n. 7, 127 n. 7.

1 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 114.

2 Hypomnesticon de Sévère aux évêques phéniciens, SL, I, 31, p. 108 s. [97].

3 *Ibidem.*

4 SL, VI, 2, p. 410 [363]. Au même personnage : SEVERI *Epist.* 93, PO, XIV, p. 170-177 [340-347].

5 *Doc. Monoph.*, p. 260 s. [182 s.].

6 *Doc. Monoph.*, p. 260, *27*-261, *3* [182, *16-21*].

7 *Doc. Monoph.*, p. 261, *5-24* [182, *22-37*].

8 *Doc. Monoph.*, p. 262, *4-20* [183, *8-21*].

9 *Doc. Monoph.*, p. 262, *22*-263, *3* [183, *23-32*].

10 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 114, *8*. SCHWARTZ (*Acac. Schisma*, p. 256) a mis en doute cette assertion sans raison suffisante.

11 Le « synode des évêques de l'Orient », probablement celui de Tyr, est mentionné par Sévère dans SL, I, 27, p. 98 [88] et V, 9, p. 360 [318].

Épiphane ne serait jamais reçu à la communion, même s'il se repentait, car il avait déjà causé le schisme de plusieurs [1]. Dans le même sens, le reclus Serge justifia Sévère, bien des années plus tard, du reproche d'avoir déposé Épiphane irrégulièrement et sans sommation préalable, en faisant valoir que les documents, réunis dans le dossier mentionné ci-dessus, dispensaient le patriarche de citer Épiphane et de le convaincre de ses erreurs et de ses fautes par une procédure orale, puisqu'il avait ouvertement manifesté son arrogance de rebelle et sa mentalité « nestorienne » [2]. Peut-être est-ce par le synode d'Antioche qui déposa deux évêques de Syrie IIe qu'Épiphane fut, par défaut, condamné et privé de son siège (au printemps de 515) ; cela paraît résulter d'un passage de la lettre de Philoxène aux moines, alléguée par l'archimandrite Jean du couvent de Mār Bassos, où il justifie son attitude accommodante et charitable (son οἰκονομία) dans les affaires ecclésiastiques [3].

En 518, Épiphane revint à Tyr et y tint un synode des évêques de Phénicie I[e], le 16 septembre. On lut d'abord une copie des décrets envoyée par la σύνοδος ἐνδημοῦσα de Constantinople [4]. Épiphane fut vivement acclamé ; sa confiance n'était sans doute pas exagérée, puisque la foule lui cria : « N'aie pas peur ! » [5]. L'acclamation des évêques : « Nombreuses années au patriarche Épiphane ! » [6] implique peut-être que l'on attendait sa nomination en qualité de successeur de Sévère en récompense de sa fermeté, d'autant qu'il était le frère de feu le patriarche Flavien. Épiphane stigmatisa la conduite de Sévère et celle de son représentant à Tyr, le παραμονάριος Jean Mandritès (ou plus exactement : le cousin de Mandritès ?), un

1 SEVERI *Epist.* 51, PO, XII, p. 325 [153].

2 *Doc. Monoph.*, p. 263 [184, *6* s.]. Cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 60 n. 2. Serge remarque que ces faits sont clairs et évidents « etiam eis qui, sicut ego, mente stupidi sunt. »

3 *Doc. Monoph.*, p. 228 s. [159] et 263 s. [183] ; ce passage ne figure pas dans les fragments de cette lettre publiés par LEBON, *Textes*, p. 200-209 [210-220].

4 MANSI, VIII, col. 1083 [D] = *Coll. Sabb.* v, 32, ACO, t. III, p. 85, *3* ss.

5 MANSI, VIII, col. 1086 [B] = *ibid.*, p. 86, *21* : οὐκ ἔνι φοβηθῆναι. Deux mois plus tôt, on avait salué de la même acclamation, à Constantinople, le patriarche Jean.

6 MANSI, VIII, col. 1083 [B, D] = *Coll. Sabb.* v, 32, *ibid.*, p. 85, *18* ; 86, *1* ; 87, *7* Ἐπιφανίου πατριάρχου πολλὰ τὰ ἔτη (mais p. 87, *8* ἀρχιεπισκόπου).

Romain de naissance, il semble, que Sévère avait chargé de célébrer l'office divin dans l'église de la Sainte Vierge à Tyr en dépit d'Épiphane [1]; il demanda aussi que le nom de Flavien d'Antioche fût rétabli dans les diptyques comme celui du pape Léon. Une lettre synodale adressée à la σύνοδος ἐνδημοῦσα siégeant à Constantinople donne des détails sur cette procédure, qui eut lieu avant le début des délibérations proprement dites au concile de Tyr [2]. Dans un long appendice on trouve enregistrées minutieusement toutes les acclamations (φωναί) de la population, demandant à Épiphane d'anathématiser Sévère, Jean Mandritès et ses autres adhérents [3].

B. — ÉVÊCHÉS

[1. — Porphyréon (Πορφυρεών)]

La lettre des évêques phéniciens à la σύνοδος ἐνδημοῦσα de Constantinople en 518 est signée par Théodore de Porphyréon [4].

2. — Arcai (Ἄρκαι)

Dans une lettre adressée à Jean, comte d'Antarados, Sévère se plaint de l'évêque d'Arcai. Bien que Jean eût affirmé que ce

1 Jean Mandritès : MANSI, VIII, col. 1078 C, 1079 B, 1083 C, 1086 A, 1087 DE, 1090 D = *Coll. Sabb.* v, 31-32, ACO, t. III, p. 82, *29*; 83, *22*; 85, *29*; 86, *15*; 87, *15-16*, *18*; 89, *10-11*; mais col. 1090 B = p. 88, *34* : τὸν ἀνεψιὸν τοῦ Μανδρίτου ἀναθεμάτισον. La même personnalité semble être visée par les mots τὸν Ῥωμαϊκὸν ἔξω βάλε (MANSI, VIII, col. 1086 A = *Coll. Sabb.* v, 32, p. 86, *12*), car Élie de Botrys, le seul hérétique qui y soit nommé à côté de Sévère et de Jean Mandritès, était probablement d'origine égyptienne (voir p. 43 n. 3). Il est impossible d'expliquer τὸν Ῥωμαϊκόν par le nom propre Romanos (cfr p. 82 n. 5-7, 83 n. 1-2), comme VASILIEV (*Justin I*, p. 152 n. 29) le propose. Cfr Ῥωμαν[ὸς] ὁ Πέρσις à Khoziba, dans SCHNEIDER, *Choziba*, p. 323, no 106.

2 MANSI, VIII, col. 1074 C-1082 E = *Coll. Sabb.* v, 31, ACO, t. III, p. 80, *31*-84, *38*.

3 MANSI, VIII, col. 1082 E-1091 A = *Coll. Sabb.*, v, 32, p. 85, *3*-90, *25*. Cfr VASILIEV, *Justin I*, p. 149-158.

4 MANSI, VIII, col. 1082 E, 1083 D, 1090 D = *Coll. Sabb.* v, 31, p. 85, *1*, *34-35*; 89, *15*. Sur l'identité de Porphyréon avec l'actuelle Haifa, voir HONIGMANN, *Porphyreon*, p. 381-394. Sévère appelle le Carmel une montagne πρὸς τῇ θαλάττῃ Φοινίκης (*Homiliae cathedrales*, 117, PO, XXVI, fasc. III, p. 345 [399]).

prélat souhaitait éviter tout ce qui eût gêné Sévère, l'évêque, au dire du patriarche, était en communion avec des cercles hérétiques et sous la mauvaise influence de son frère, « ce qui l'empêcha de venir nous voir », dit-il [1].

En 518, Épiphane de Tyr se plaint dans une lettre à la σύνοδος ἐνδημοῦσα de Constantinople que Sévère se soit mêlé des affaires de l'évêché d'Arcai (Ἀρκηνῶν). Il l'accuse d'avoir annulé ses ordinations et ajoute que l'Église d'Arcai peut attester que Sévère avait nommé des chorévêques et des sacristains (παραμονάριοι) dans les diocèses (παροικίαι) d'autres évêques en violation de leurs droits [2].

[3. — Ptolémaïs (Πτολεμαΐς)]

Jean de Ptolémaïs signa la lettre des évêques de Phénicie Ie à la σύνοδος ἐνδημοῦσα de Constantinople en 518 [3].

[4. — Sidon (Σιδών)]

Sidon est souvent mentionnée à l'époque de Sévère à propos du synode qui s'y tint en 511.

L'évêque André de Sidon signa la lettre des évêques orthodoxes de Phénicie Ie à la σύνοδος ἐνδημοῦσα de Constantinople en 518 [4]. C'est probablement dans la bibliothèque du même évêque André de Sidon que fut trouvé un ancien manuscrit contenant une citation (apocryphe?) d'Apollinaire [5].

[5. — Byblos (Βύβλος)]

Byblos n'est pas mentionnée comme évêché au temps de Sévère, mais elle figure dans la *Vie de Sévère* de Zacharie le Scolastique [6].

1 SL, IV, 6, p. 297, 299, 300 [263-266].

2 MANSI, VIII, col. 1075 D = PO, II, p. 347 = *Coll. Sabb.* v, 31, ACO, t. III, p. 81, *36-38*.

3 MANSI, VIII, col. 1082 D, 1083 D, 1090 C = *Coll. Sabb.* v, 31, ACO, t. III, p. 84, *38*; 85, *34*; 89, *7*.

4 MANSI, VIII, col. 1082 D = *Coll. Sabb.* v, 31, p. 84, *37*.

5 LÉONCE, *Liber de fraudibus Apollinaristarum*, PG, LXXXVI, II, col. 1969 B : Ἀπολλιναρίου ἐκ παλαιοῦ ἀντιγράφου εὑρεθέντος ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τοῦ τῆς Σιδωνίων θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Ἀνδρέου.

6 *Vita Sev.*, p. 67.

6. — Botrys (Βότρυς)

L'évêque Élie de Botrys était un partisan de Sévère. C'est certainement le même que « le vénérable évêque Élie » mentionné dans une lettre de Sévère au préfet (ἡγεμών) de Tyr, citée dans les réponses du reclus Serge au prêtre Jean Sabas de Rēš'ainā [1]. Ses confrères, les autres évêques de Phénicie I^e, l'insultèrent en ces termes après la chute de Sévère : « Anathématisez tout de suite le boulanger Élie de Botrys » [2]; « Déposez l'homme de Botrys : c'est un manichéen. La ville ne veut pas de ces Égyptiens marchands de bois » [3].

7. — Orthosias (Ὀρθωσιάς)

L'évêque Étienne d'Orthosias aida Sévère à consacrer un évêque dans le diocèse de la cité d'Antarados, déjà du vivant de Théodose, évêque de cette ville [4].

Après 518, Léonce de Tripolis ordonna Neilos évêque d'Orthosias, qui avait été moine au monastère chalcédonien de S. Euthyme en Palestine [5].

[8. — Arados (Ἄραδος)]

L'évêché d'Arados, souvent associé avec Antarados sous un évêque commun [6], n'est pas mentionné à l'époque de Sévère.

[9. — Antarados (Ἀντάραδος)]

L'évêque chalcédonien Théodose d'Antarados vient d'être mentionné sous Orthosias.

[1] *Doc. Monoph.*, p. 262, *24* [183, *24*].

[2] MANSI, VIII, col. 1086 A = *Coll. Sabb.* v, 32, ACO, t. III, p. 86, *18* : τὸν ἀρτοκόπον.

[3] MANSI, VIII, col. 1086 B = *Coll. Sabb.* v, 32, *ibid.*, p. 86, *25* (cfr MANSI, *ibid.* col. 1090 C = ACO, *l. c.*, p. 89, *3*) : Αἰγυπτίους ξυλεμπόρους· Notons en passant que, dans une lettre, Sévère parle d'un certain Clematios « who came to Tyre for the purpose of the purchase of oil » et qui servit de témoin contre Épiphane (*Doc. Monoph.*, p. 261, *6* s. [182, *23* s.]).

[4] MANSI, VIII, col. 1075 B = *Coll. Sabb.* v, 31, ACO, t. III, p. 82, *2-5*.

[5] KYRILL. SKYTH., *Vita Euthymii*, c. 48, p. 68, *30*. Cfr C. HOLE, DCB, IV, p. 45a, s. v. *Nilus*, no 9.

[6] Cfr JANIN, DHGE, III, col. 1345 s., s. v. *Arados*; les détails de cet article ne sont cependant pas toujours exacts.

Sévère écrivit au clergé d'Antarados en réponse à une requête tendant à la consécration d'un nouvel évêque [1]; il demandait qu'on lui présentât un ψήφισμα proposant trois candidats, et il mettait ces clercs en garde contre l'arrogance de l'ancien archidiacre Léonce [le futur évêque de Tripolis?], les avertissant qu'il avait demandé au comte Jean d'examiner le cas de cet homme.

[10. — Panéas (Πανεάς)]

Aucun évêque de cette cité n'est mentionné à l'époque de Sévère [2].

[11. — Rakhlé (Ῥάχλη)]

Élie, évêque de Zeno<no>polis signa la lettre d'Épiphane de Tyr et de ses suffragants à la σύνοδος ἐνδημοῦσα de Constantinople en 518 [3]. Dans Mansi on lit, au lieu de Ζηνοπολιτῶν, le nom estropié Σταυοπολιτῶν [4]. Le même évêque est appelé ailleurs Ἠλίας ἐπίσκοπος τῆς Ῥαχληνῶν [5].

12. — Tripolis (Τρίπολις)

L'an 488 ou vers cette date, Sévère fut baptisé dans l'église du martyr Léonce à Tripolis [6].

Durant son épiscopat, Sévère écrivit à Étienne, évêque de Tripolis, au sujet de quelques troubles survenus dans son évêché, l'exhortant « à restreindre tous les mouvements déréglés de la

1 SL, I, 46, p. 141-144 [126-129].

2 Pour le dire en passant, la « ville de Pan », mentionnée par MICHEL LE SYRIEN (II, p. 71) dans ses extraits des *Plérophories* de JEAN RUFUS, n'est point Paneas, comme le suppose CHABOT (*Michel le Syrien*, Table générale [1924], p. 56*, s. v. *Pan, ville de*), mais Panopolis en Égypte (cfr NAU, PO, VIII, p. 82 n. 5).

3 MANSI, VIII, col. 1082 E = *Coll. Sabb.* v, 31, ACO, t. III, p. 85, *2*.

4 LE QUIEN, OC, II, col. 831-832, appelle la ville « Zenoupolis ».

5 MANSI, VIII, col. 1083 D, 1090 E = *Coll. Sabb.* v, 32, ACO, t. III, p. 85, *35*; 89, *22*.

6 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 81; MANSI, VIII, col. 999 C = *Coll. Sabb.* v, 14, ACO, t. III, p. 40, *20* s. = PO, II, p. 354. D'après LEBON (*Mon. sév.*, p. 43), le fait eut lieu vers 488.

populace »[1]. Dans une autre lettre[2], il mentionne la chapelle du martyr Léonce de Tripolis, où Pierre l'Ibérien avait prié jadis, quand la cité était aux mains des « hérétiques ».

Dans leur lettre à la σύνοδος ἐνδημοῦσα de Constantinople (518), les évêques de Phénicie Ie se plaignirent que Sévère fût intervenu dans les affaires des Églises d'Arcai et de Tripolis, en nommant des chorévêques et des sacristains[3].

Le successeur d'Étienne fut son cousin Léonce[4].

[13. — Sarephtha (Σαρέφθα)]

L'évêché de Sarephtha, mentionné dans la *Notitia Antiochena* de 570 environ, est peut-être une fondation de la seconde moitié du sixième siècle. On ne connaît aucun évêque de cette ville.

V. — CILICIE Ie (Κιλικία Α')

A. — TARSE (Ταρσὸς μητρόπολις)

Le métropolitain Denys de Tarse était présent à la consécration de Sévère, mais non à sa προσφώνησις. Il quitta Antioche aussitôt après le sacre, peut-être à dessein.

Sévère le traitait d'ordinaire avec les égards dus à son âge avancé[5], bien que souvent il ait eu lieu de se plaindre de son attitude. Il lui reprochait d'avoir admis au ministère des hérétiques, bien qu'il eût d'abord confessé la foi « orthodoxe » sans aucune pression de qui que ce fût[6]. D'autres plaintes concernent les affaires de Pompéïopolis et de Corycos (voyez sous ces noms). Dans une lettre, il lui donne les instructions nécessaires pour traiter le cas d'un prêtre du village de Pessinous (non la métropole de la Galatie IIe,

1 SL, I 10, p. 48-51 [44-46].

2 SL, IV, 9, p. 305 [271].

3 MANSI, VIII, col. 1075 D = *Coll. Sabb.* v, 31, ACO, t. III, p. 82, *1*.

4 KYRILL. SKYTH., *Vita Euthymii*, c. 47, p. 68, *19*. Cfr HONIGMANN, RE, VII A, col. 206, s. v. *Tripolis*, no 4.

5 SL, I, 5, p. 38 [35].

6 SL. IV, 4, p. 294 [260]. Il parle probablement de la présence de Denys à sa propre consécration.

bien entendu, mais une localité inconnue de Cilicie I[e]) qui était possédé [1], le cas d'un prêtre et moine Marcos [2], et celui d'un prêtre Julien, frère de l'évêque Sérénos [d'Augusta] [3]. Dans une autre lettre [4], Sévère déplore qu'à Tarse, le nom de Nestorius soit inclus dans la liste des martyrs dont on fait la commémoraison. La tension entre Sévère et Denys peut avoir été renforcée par le fait que, au témoignage de Sévère [5], les clercs de Tarse étaient en mauvais termes avec les moines d'un monastère de Cilicie I[e], qui avait été soumis, par lettre royale, à la juridiction du siège apostolique d'Antioche.

La version arménienne abrégée de la *Chronique* de Michel le Syrien mentionne [6] un certain Nicolaos comme évêque de Tarse parmi les bannis de 519; mais de la liste syriaque primitive on peut conclure que ce nom est une addition postérieure. En fait, ce Nicolaos n'a jamais existé [7].

B. — ÉVÊCHÉS

[1. — Adana (Ἄδανα). 2. — Sébaste (Σεβαστή)]

Ni Adana, ni Sébaste de Cilicie I[e] ne sont mentionnées à l'époque de Sévère.

3. — Pompéïopolis (Πομπηϊούπολις)

Sévère se plaint dans une lettre, écrite entre 513 et 518, au médecin Théotecnos [8], que Basile, évêque de Pompéïopolis [9], ait été

1 SL, I, 25, p. 95 [85].

2 SL, V, 4, 5; p. 324, 326 [289, 291-293].

3 *Ibidem.*

4 SL, I, 24, p. 94 [84]. Un court fragment d'une autre lettre de Sévère à Denys de Tarse se trouve dans les *Doc. Monoph.*, p. 265, *27-29* [185, *25-27*].

5 SL, V, 4, p. 323 [288].

6 MICHEL LE SYRIEN (armen.), p. 176.

7 Cfr CHABOT, *Michel le Syrien*, t. II, p. 171 n. 1; ANRICH, *Hagios Nikolaos*, vol. II, p. 453 n. 4; STEIN, II, p. 231 n. 3. L'article *Nikolaos*, n° 13, par ENSSLIN, RE, XVII (1936), col. 361, est donc superflu.

8 SL, V, 4, p. 324 [289].

9 Naturellement, en Cilicie (cfr BROOKS, SL, Translation, Index, p. 471, s. v. *Pompeïopolis*), et non en Isaurie (*ibidem*, p. 166, s. v. *Basil*, n° 2).

forcé par Denys de Tarse de procéder à une ordination anticanonique. D'après une lettre envoyée par lui à Denys lui-même [1], Basile l'avait informé qu'il avait été forcé par des soldats de se prêter à cette ordination illégale.

[4. — Mallos (Μάλλος)]

Mallos ne semble pas être citée à l'époque de Sévère (voir Méloé en Isaurie).

5. — Augusta (Αὐγούστα)

Sévère mentionne [2] l'évêque Sérénos [3] d'Augusta, frère du prêtre Julien, en observant qu'il avait été accusé et condamné par une assemblée d'évêques à Antioche pour avoir indûment retenu la propriété de l'Église de Tarse.

6. — Corycos (Κώρυκος)

Dans une lettre à Denys de Tarse [4], Sévère écrit que Denys est blâmé en Isaurie et dans « l'autre province » [5] pour avoir reçu Indacos, évêque de Corycos, qui s'était séparé de Sévère et du concile oriental (de Tyr, en 514-515, à ce qu'il semble). Le clergé de Corycos avait déjà trouvé Indacos en faute, et Sévère prie Denys de l'envoyer à Antioche pour se justifier.

L'évêque Indacos est connu par une inscription [6] que, avec beaucoup d'ingéniosité, le regretté Ernest Stein avait assignée au règne d'Anastase Ier [7]. Quelque temps avant la seconde guerre

1 SL, I, 33, p. 112 [100].

2 SL, I, 40, p. 128 [114 : « Syrianus »]; V, 5, p. 329 [293]. En marge de la lettre I, 40 : Σιρινος.

3 C'est la forme exacte de son nom; cfr BROOKS, Translation, p. 479.

4 SL, V, 7, p. 360 [318].

5 C.-à-d. la Cilicie IIe.

6 CIG 8619 = LE BAS et WADDINGTON, no 1421 = KEIL et WILHELM, *Denkmäler*, p. 122-129, no 197, A, I, 5.

7 STEIN apud KEIL et WILHELM, *l. c.*; RUGE, RE, XVII (1936), col. 48, *51-58*, s. v. *Neronias*, no 1, attribue encore l'inscription à l'empereur Léon Ier, en remarquant que « z. Zt. Leons I. kein Bischof von Korykos bekannt ist, dessen Name auf ...ινδαχος endigt ». Le nom d'Indacos est aussi attesté dans le « Suidas », s. v. Ἴνδαχος et ailleurs. SCHULTZE, *Kleinasien*, 2. Hälfte, p. 293, parle également d'Indacos, mais tandis qu'il n'est pas mentionné dans l'Index, p. 462, il est appelé, p. 455, « évêque de Kyzikos ».

mondiale, j'ai attiré l'attention de M. Stein sur la lettre de Sévère où Indacos est mentionné [1].

VI. — OSRHOÈNE (Ὀσροηνή)

A. — ÉDESSE (Ἔδεσσα μητρόπολις)

Il est surprenant qu'Édesse et son évêque ne soient point mentionnés dans les lettres de Sévère publiées jusqu'à présent. Mais dans son *Contra impium Grammaticum*, dirigé contre Jean de Césarée, Sévère, parlant des falsifications qu'il reproche aux diphysites, dit [2] : « A saint Éphrem, en effet, ils ont attribué un certain discours intitulé *Sur la perle* [3], dont ils veulent produire les paroles qui leur plaisent. Pour moi, ce discours, je l'ai cherché dans la langue des Syriens, en laquelle il a été primitivement prononcé, si toutefois il a été prononcé, car ce docteur était syrien. J'ai cherché jusqu'en Mésopotamie, jusque dans la religieuse cité des Édesséniens et autour de cette métropole célèbre dans laquelle ce saint enseignait, et dans tout l'Orient, et finalement, je n'ai pas même trouvé que le nom du discours fût connu. »

C'est vers 469-473 que florissait à Édesse ce qu'on appelle l'« École persane », qui « corrompait l'Orient tout entier », en ensei-

1 Voir STEIN († 25 févr. 1945), II, p. 212 n. 4; ROBERT, *Hellenica*, III (1946), p. 167-169.

2 SEVERI *Liber contra Grammaticum*, p. 243, *17-26* [179, *13-21*].

3 S. ÉPHREM, Εἰς τὸν μαργαρίτην, sept homélies, éd. ASSEMANI, *Ephraemi opera (syr.)*, t. III, p. 150-164; un fragment grec figure dans ses *Opera graeca*, II, p. 259-279 : Λόγος κατὰ αἱρετικῶν, ἐν ᾧ καὶ ἀπόδειξις ἐκ φανερῶν ὑποδειγμάτων τοῦ τε μαργαρίτου καὶ τῶν λοιπῶν συνάγουσα τὸ πιστόν, ὅτι δίχα τῶν φυσικῶν νόμων ἡ ἁγία Θεότοκος τὸν Κύριον καὶ Θεὸν ἡμῶν ἐπὶ σωτηρίας τοῦ κόσμου συνέλαβε καὶ ἐκύησε (cfr USENER, *Die Perle*, p. 220 s.). Le même (?) texte dans le codex Patm. 380 de l'an 1544; cfr EHRHARD, *Überlieferung*, II, p. 125 s., n. 1. BARDY, *Sévère et la critique des textes*, p. 17, remarque que « ces homélies sont regardées comme authentiques par les meilleurs historiens » (comme BARDENHEWER et BAUMSTARK). Cependant, d'après J. LEBON, le témoignage de Sévère prouverait au contraire qu'elles n'appartiennent pas à Éphrem (*Éphrem d'Amid*, p. 205-206); de plus, les passages christologiques dans cette homélie « supposent manifestement les controverses du Ve siècle et non pas seulement les luttes contre l'apollinarisme » (*ibid.*, p. 206 n. 4). Voir aussi DRAGUET, *Contra Grammaticum*, p. 302.

gnant les doctrines de Diodore de Tarse [1]. L'évêque Cyr II d'Édesse (470 ou 471-498) la ferma, en 489, par ordre de l'empereur Zénon [2], peut-être à la suggestion de Philoxène d'Hiérapolis [3].

L'évêque Pierre d'Édesse mourut le 10 avril 510. Son successeur fut Paul, qui occupa le siège durant l'épiscopat de Sévère. Nommé évêque sous Flavien, il lui avait écrit qu'il n'anathématiserait pas le synode (de Chalcédoine), parce qu'il avait été son syncelle; Sévère trouva l'écrit lorsqu'il succéda à Flavien, et, quand Paul vint le saluer, il le lui restitua en lui pardonnant son attitude antérieure [4]. Après cette rencontre avec Sévère, Paul semble être resté fidèle à la doctrine monophysite jusqu'en 519, ou même 526. La consécration de Jacques comme évêque de Sarūg et celle de Jean comme évêque de Tellā furent sans doute deux de ses derniers actes de métropolitain; par le premier il voulait probablement se justifier devant le nouveau régime, et, par le second, se réconcilier avec les nombreux monophysites de sa province. Le 4 novembre 519, Patricios vint à Orhāy (Édesse) afin de le sommer, soit d'accepter la foi de Chalcédoine, soit de renoncer à son siège. Paul s'efforça d'esquiver l'alternative en se réfugiant dans le baptistère, mais il en fut arraché et déporté à Séleucie de Syrie [5]. L'empereur, toutefois, apprenant qu'il avait été illégalement enlevé de son asile, le renvoya dans son évêché dans l'espoir que, finalement, il se déciderait à accepter la formule de Chalcédoine. Paul arriva à Édesse après quarante jours d'absence et y resta près de trois ans, refusant toujours d'accepter le concile, jusqu'à ce que l'empereur, lassé, l'exila à Euchaïta. Il quitta Édesse le 27 juillet 522. Après la fuite (27 juin 525) de son successeur Asclépios (Bar Malāḥā, « fils du marin »), il accepta finalement « le synode », devenant

1 MARTIN, *Lettres de Jacques de Saroug*, p. 224. Cette lettre est un faux, d'après PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 157-160.

2 Cfr HAYES, *L'école d'Édesse*.

3 LABOURT, *Christianisme*, p. 132, 141; LEBON, *Mon. sév.*, p. 39 n. 1.

4 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 4, p. 74 s. [51, 5]. PEETERS (*Jacques de Saroug*, p. 185-186) considère ce récit comme une « invention artificielle »; je ne peux pas me ranger à son avis.

5 Cfr MARTIN, *Lettres de Jacques de Saroug*, p. 268 [274] (*Lettre à Paul d'Édesse*, écrite en 521 ou 522); OLINDER, *Jacobi Sarug. epist.* 32, p. 241-246. Cfr PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 191-2.

évêque d'Édesse pour la troisième et dernière fois (8 mars 526-30 octobre 526) [1].

Paul doit être distingué d'un autre Paul, évêque d'Édesse (vers 602-619), qui traduisit en syriaque, après 619, les ἀντίφωνα de Sévère et d'autres, composant ainsi le prototype du livre de prières appelé Ὀκτώηχος [2].

B. — ÉVÊCHÉS

[1. — Birtha (Βίρθα)]

Sous l'empereur Anastase, l'évêque Serge de Bīrthā Qasṭrā est attesté en 505-506 par Josué le Stylite [3]; mais on ne connaît aucun évêque de cette ville sous l'épiscopat de Sévère.

[2. — Maratha (Μαραθᾶ)]

Maratha, où naquit le stylite Daniel en 409, est mentionnée vers la même époque dans la *Notitia dignitatum*. La ville devint plus tard un évêché d'après la *Notitia Antiochena*; mais aucun évêque n'est historiquement attesté pour ce siège.

3. — Carrhes (Κάρραι)

Jean de Carrhes est l'un des bannis de 519. Il est mentionné parmi les six évêques monophysites de la *Collatio cum Severianis* de 532 [4].

[1] *Chronicon Edessenum*, c. LXXXII, LXXXVIII, p. 8; ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 4, p. 74 s. [51]; *Chron. a 819*, p. 8 [5]. Cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 69 n. 4. Asclepios Bar Malāḥā était peut-être un frère du patriarche d'Antioche Euphrasios Bar Malāḥā (521-526) qui l'avait consacré, près duquel il s'enfuit en 525 et avec lequel il aurait péri le 29 mai 526 (selon MICHEL LE SYRIEN, II, p. 180-182 = IV, p. 271-273; en réalité, il mourut le 27 juin 525 : *Chron. Edess.*, *l. c.*). D'après JEAN MALALAS (*Chronographia*, p. 416, *1*), Euphrasios était de Jérusalem. Sur le « nestorien » Asclepios, cfr VASILIEV, *Justin I*, p. 237 (qui, p. 233, l'appelle par inadvertance un monophysite).

[2] Cfr BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 190, et *supra*, p. 20 n. 5.

[3] JOSHUA THE STYLITE, *Chronicle*, c. XCI, p. 71 = PS.-DENYS, t. I, p. 310, *8*.

[4] ACO, t. IV, vol. II, p. 170, *1*.

4. — Constantina (Κωνσταντίνα, Tellā)

Jean de Tellā ou Constantina fut l'un des évêques bannis après l'expulsion de Sévère. Nous avons sa biographie, écrite par son ami Élie après la prise de Callinique par les Perses, en 542 [1]. Jean, appelé Yōḥannan bar Qrsws (Κούρασος) par les auteurs syriaques [2], était né en 483. Paul d'Édesse le consacra en 519, d'après Jean de Sarūg, contre ses propres vœux. Deux ans plus tard, en 521, il fut banni [3]. Il demeura quelque temps au monastère de Mār Zakkai près de Callinique, et plus tard, avec quelques autres évêques, il séjourna sur la colline de Mardé. Sévère leur écrivit une lettre, pas plus tard qu'en 527 [4]. Ils y consacrèrent quelques évêques pour les chrétiens de Perse. En 532, Jean prit part à la dispute *ou Collatio* de Constantinople; plus tard, il continua à consacrer des évêques [5], jusqu'à ce qu'il fut arrêté dans les montagnes de Šiggar ou Singara par un fonctionnaire romain, aidé de l'« étrangleur des brigands (λῃσταί) » (λῃστοδιώκτης [6]). Comitas du *kastron* de Bēth Balaš (Barbalissos) et Mihrdaden, le gouverneur perse (marzban) de Nisibe (1 février 537). Il fut successivement déporté à Nisibe, Dara, Rēš'ainā et Antioche; il mourut en prison, au monastère dit de Komēs Manassē [7], âgé de 55 ans, le samedi 6 février 538, deux jours seulement avant la mort de Sévère.

1 Elias, *Jean de Tellā* (éd. Kleyn); nouvelle édition par Brooks, *Vita Ioannis Tellae*, p. 29-94 [21-60]. Cfr Zacharias Rhetor cont., *HE*, VIII, 4 s., *l. c.* Une Vie brève de Jean est contenue dans les *Vies des SS. Orientaux* de Jean d'Éphèse, c. 24, PO, XVIII, p. 311-324 [513-526].

2 *Chron. a. 819*, p. 9, *28* (Qwraswṣ) [6, *14*, avec la note 3 : Κούρασος]).

3 *Vitae virorum*, p. 80-86. Cfr Brooks, PO, XVIII, p. 514 n. 2; Peeters, *Jacques de Saroug*, p. 193; Vasiliev, *Justin I*, p. 231 (qui n'aurait pas dû suivre ceux qui datent son bannissement de 519).

4 SL, V, 14, p. 389-394 [345-350]; cfr V, 15, p. 395 *in fine* [352].

5 Comme Lebon (*Mon. sév.*, p. 79) le fait observer, il était à cet égard un prédécesseur de l'infatigable Jacques Baradée, dont l'activité fut sans doute beaucoup plus imposante.

6 Jean Malalas, *Chronographia*, p. 382, *16*; *Chron. Pasch.*, p. 603 s. Cfr Stein, II, p. 32 n. 1, 245, 465 n. 3.

7 Sur ce monastère, voir Honigmann, *Klöster*, p. 19 s., no 9; cfr Littmann, *Topographie*, p. 193, qui l'identifie erronément avec Tell Minnis, car cette localité s'appelait Θελμενισσός longtemps avant cette époque (Honigmann, RE, V A, col. 1617). D'après Elias (*Vita Ioannis Tellae*, p. 87, *20* [55, *5*]), ce monastère etait situé à « Giglikē » devant les portes d'Antioche. C'est évidem-

Jean écrivit deux séries de canons ecclésiastiques, qui nous sont conservées [1].

5. — [Marcoupolis (Μαρκούπολις)]

Aucun évêque de Marcoupolis (en syriaque Hiklā dhe-Ṣīdā ou Ṣayyādā) n'est connu pour l'époque de Sévère.

6. — Batnai (Βάτναι, Sarūg, ou Baṭnān dhe-Sarūg)

Jacques, ancien περιοδευτής, fut consacré évêque de Sarūg en juin (?) 519 par Paul d'Édesse, qui fut banni à la fin de la même année. Mais, alors que nous trouvons le nom de Jean de Tellā, consacré également en 519 par Paul d'Édesse, parmi ceux des évêques expulsés en 519-521, Jacques, âgé déjà de 67 ans, resta dans son évêché pendant deux ans et demi [2], jusqu'à sa mort survenue le 19 novembre 521. D'après P. Peeters, ses lettres adressées aux moines du monastère de Mār Bassos (les nos 13, 16 et 17 éd. Olinder) [3] seraient des faux, tandis que sa correspondance avec l'higoumène Lazare (nos 14 et 15) est certainement authentique; elle montre que, plus de quarante-cinq ans plus tôt, il avait déjà condamné les écrits de Diodore de Tarse. Mais, probablement, il fit preuve de

ment la ville qu'ÉVAGRE (HE, V, 10, p. 206, *19*) appelle τὴν πάλαι μὲν Ἡράκλειαν, ὕστερον δὲ Γαγγαλικήν (var. Γαγαλικήν), l'Héraclée en Cyrrhestique de Strabon et Ptolémée. Si (malgré l'indication d'Élias, qui semble peu probable), mon identification du monastère de Komēs Manassē avec l'actuelle Kumināz ou Aqminās est exacte, cet endroit correspondrait donc à l'ancienne Héraclée.

1 *Quarante-huit canons concernant l'eucharistie*, dans LAMY, *Dissertatio*, p. 62-97; trad. par NAU, *Les canons et les résolutions canoniques de Rabboula, Jean de Tella, Cyriaque d'Amid...*, dans *Ancienne littérature*, fasc. II, p. 8-19 : « Questions diverses, en matière canonique, adressées par le prêtre Sergius au révérend Mar Jean bar Cursus, évêque de Tella de Mauzelath. » *Vingt-huit canons adressés aux ecclésiastiques*, dans KUBERCZYK, *Canones*; trad. par NAU, *l. c.*, p. 20-29 : « Avertissements et préceptes, donnés sous forme de canons adressés aux clercs par saint Mar Jean Bar Cursus, évêque de Tella de Mauzelath. » Voir aussi BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 174, 180.

2 ELIAS NISIBENUS, *Opus chronologicum*, pars I, p. 118 [57], sub anno 832 Sel. (cfr sub anno 833); *Chron. a. 819*, p. 8 [5].

3 MARTIN, *Lettres de Jacques de Saroug*, p. 265-271 [271-275]; OLINDER, *Jacobi Sarug. epist.* 13, 16, 17, p. 52-57, 63-86. Jacques est regardé comme orthodoxe par le prêtre Timothée de Constantinople (*De receptione haeret.*, PG,

beaucoup de précaution et de réserve pendant l'épiscopat de Sévère [1].

D'après Michel le Syrien [2], Paul d'Édesse consacra, entre le 19 novembre 521 et le 27 juillet 522, son successeur Moïse.

7. — [Telmaḥré (Θελμάρρα)]

Aucun évêque connu pour l'époque de Sévère.

8. — Hémérion (ʿHμέριον)

Thomas (faussement appelé Jean) d'Hémérion (en syriaque Imeri[o]n), fut l'un des évêques bannis vers 519; il mourut en exil [3]. Le continuateur de l'*Histoire ecclésiastique* de Zacharie le Rhéteur l'appelle, exactement, Thomas [4].

9. — Circésion (Κιρκέσιον)

Nonnos de Circésion fut banni vers 519. C'est l'un des six

LXXXVI, I, col. 41 A : Ἰάκωβος, οὐχ ὁ Βάτνων ὁ ὀρθόδοξος, ἀλλ' ἕτερος [c.-à-d. Jacques Baradée, et non pas Jacques d'Édesse (PEETERS) qui vivait plus tard!] αἱρετικός) D'après *Chronique de Séert*, p. 121 [29], Jacques était d'abord « nestorien ». La *Narratio de rebus Armeniae* confond Jacques de Baṭnān (PG, CXXVII, col. 889 B : Ἰάκωβος Πιτνανοῦ ; PG, CXXXII, col. 1244 A : Ἰ. Πιτνανοῦ) non seulement avec Jacques Baradée, mais aussi avec Sévère d'Antioche, car elle l'appelle l'éponyme des Jacobites et l'adversaire de Julien d'Halicarnasse.

1 Cfr ABBELOOS, *Vita Jacobi*; LEBON, *Mon. sév.*, p. 68; BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 148-158; BARDENHEWER, IV, p. 412-416; TISSERANT, DTC, VIII (1924), col. 300-305); PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 134-198. LE QUIEN, OC, II, col. 972 B donne erronément 522 comme année de sa mort. Jacques ne vit plus son métropolitain, le *lapsus* Paul, quand il rentra à Édesse, car « il eut la satisfaction de mourir avant de l'avoir rencontré » (DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 69 n. 2).

2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 176 = IV, p. 269.

3 *Chron. a. 846*, p. 227 [172]. Sur son prétendu retour à Hémérion (DEVREESSE, *Patriarcat d'Antioche*, p. 298 n. 8, où il faut lire « Chron. ad ann. 846 pert. ») voir *infra*, p. 148 avec la n. 1.

4 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 78, *14* [53, *25*]; *Chron. a. 846*, p. 223 [169].

« Severiani » qui prirent part à la « Collatio » de 532 [1]. Il mourut en exil [2].

10. — [Dausara (Δαύσαρα)]

Aucun évêque connu pour l'époque de Sévère.

11. — Callinique (Καλλίνικος)

Paul de Callinique fut banni vers 519. Il se rendit plus tard à Édesse et y traduisit de nombreux écrits de Sévère en syriaque, avant avril 528 [3]. Il mourut en exil [4].

VII. — SYRIE IIe (Συρία Β')

A. — APAMÉE (Ἀπάμεια μητρόπολις)

La Syrie Seconde était le centre principal de l'opposition chalcédonienne à Sévère dans son propre patriarcat. Pendant la guerre d'Isaurie (vers 484), l'ancien évêque d'Apamée, l'isaurien Conon, fils de Fuscianus (Κόνωνος Φουσκιανοῦ τοῦ ἀπὸ ἐπισκόπων), fut l'un des commandants des forces de l'empereur Zénon contre le rebelle Illous [5]. Puisque Illous, quoique suspect d'être païen, fut soutenu par les chalcédoniens contre Zénon [6], il pourrait sembler que Conon ait été monophysite ou tout au moins un défenseur de l'*Hénoticon*. Mais plus tard, il combattit du côté opposé, à la tête des Isauriens,

1 ACO, t. IV, vol. II, p. 170, *1*, où le mot *Cer<c>esinae* du cod. Parisin. 1682 a été corrigé par Hardouin et par Le Quien (OC, II, col. 979 B); Elias, *Vita Ioannis Tellae*, p. 61, *8*[40, *4*] : « N. dhe-Qerqusion » prit part à la consécration des évêques de Perse; voir *infra*, p. 69 n. 11, 71 n. 3.

2 *Chron. a. 846*, p. 227 [173].

3 Assemani, BO, II, p. 46; Brooks, SL, Translation, p. 358 n. 1; Baumstark, *Gesch. syr. Lit.*, p. 160; Chabot, *Littérature syriaque*, p. 71.

4 *Chron. a. 846*, p. 227 [173]. Un extrait d'une lettre de Sévère à un certain Arab(os) de Callinique figure dans Brit. Mus. cod. syr. 859 = Add. 14.533, fol. 139r (cfr Wright, *Cat.*, II, p. 971b). Ce personnage est inconnu par ailleurs.

5 Jean d'Antioche, frg. 214, 2, dans FHG, IV, p. 620b; Évagre, HE, III, 35. Cfr Brooks, *Zenon and the Isaurians*, p. 226, 235; A. Nagl, RE, IX, col. 2537, *61*, s. v. *Illos*.

6 Cfr Brooks, *l. c.*, p. 227.

contre l'empereur Anastase [1]. En tout cas, la conjecture de Le Quien [2], à savoir que Pierre le Foulon l'aurait plus ou moins poussé, ou en tout cas autorisé, à se révolter, est tout à fait improbable. Il semble qu'il ait été plutôt un condottière isaurien qu'un évêque préoccupé de controverses dogmatiques; car, quand il était encore évêque, Zénon lui demanda de reprendre les armes (αὖθις). Sa dignité ecclésiastique fut peut-être une récompense d'exploits militaires; nous ne savons d'ailleurs pas combien de temps il fut évêque ni de quelle manière il veilla sur son troupeau. Cet évêque est-il identique à Conon, dit natif de Primatha ou Primada en Isaurie [3] ? C'est douteux, car le nom de Conon était fréquent en Isaurie [4], et plusieurs personnages de ce nom sont mentionnés dans l'histoire de l'insurrection isaurienne sous Zénon et Anastase. L'évêque Conon fut mortellement blessé dans la bataille de Claudiopolis en 493 ou 494 [5].

En 512, les moines de la Syrie IIe étaient attachés au patriarche Flavien d'Antioche qui, lui-même, avait été moine dans un monastère situé dans un district (ἀγρός) de la Syrie IIe, appelé Τιλμογνών [6]. Quelques monastères de cette province adhéraient au monophysisme, mais leurs habitants étaient persécutés par leurs adversaires. Cent moines environ du monastère de Ṭōrgas ou Ṭōrags [7], expulsés par Flavien de l'un des villages de la région d'Apamée, se rendirent en Palestine, où la bienvenue leur fut souhaitée par Sévère, qui

1 Jean d'Antioche, dans Mommsen, *Bruchstücke*, p. 725, *47*; cfr *ibid.*, p. 728 n. 2; Théophane, *Chron.*, p. 138, *4*; Eustathius Epiphan., frg. 6, dans FHG, IV, p. 141, *apud* Évagr., HE, III, 35, p. 134, *30*. Cfr Brooks, *l. c.*, p. 226, 231, 235; Schwartz, *Acac. Schisma*, p. 217; Stein, II, p. 28, 83-84.

2 Le Quien, OC, II, col. 912, n° XI.

3 Capiton de Lycie, Ἰσαυρικά, frg. 5, dans FGH, IV, p. 134[b], d'après Étienne de Byzance, avec la note de C. Mueller.

4 Beneševič, *Date de la mosaïque*, p. 159 n. 5.

5 Jean Malalas, *Chronographia*, p. 292, *23*; 394, *2*; Théophane, *Chron.*, *l. c.*; Évagre, HE, *l. c.* Cfr Brooks, *l. c.*, p. 235 n. 179.

6 Évagre, HE, III, 32, p. 131, *13*. Cfr *supra*, p. 7.

7 Cfr Peeters, *Clibanion*, p. 269 n. 4; *Jacques de Saroug*, p. 152; Honigmann, RE, VI A, col. 337, s. v. *Thorax* n° 4. Thorax semble être une forme grécisée du nom indigène; la correction en (Bēth) Ṭour Bass (P. Peeters) me semble peu probable, parce que le monastère de Mar Bassos était situé en Syrie Ie (cfr *infra*, p. 56, 189).

était encore à la tête du monastère de Romanos; c'était avant 508 [1]. Le grand monastère de Mār Bassos où vivaient, dit-on, 6300 moines [2], qui résista à toutes les tentatives et à toutes les séductions de la part des chalcédoniens [3], est faussement attribué à la région d'Apamée (Syrie IIe) et d'Émèse (Phénicie Libanaise) par l'auteur de l'histoire légendaire du martyr Bassos (voir plus bas, p. 188 s).

Comme patriarche, Sévère essaya d'influencer les évêques de la Syrie IIe en nommant des personnalités possédant sa confiance comme métropolitains de la capitale, Apamée; mais cette politique échoua.

Nous connaissons les noms de quatre métropolitains d'Apamée pour la courte période qui va de 512 à 518. Le premier est Isaac, qui peut avoir occupé ce siège avant même l'année 512. Car Sévère écrivit au clergé d'Apamée qu'Isaac était mort avant d'avoir pu lutter pour les doctrines de l'orthodoxie, qu'il avait proclamées dans ses écrits et autrement, dans cette grande cité amie du Christ [4]. Sa mort peut remonter au début de l'épiscopat de Sévère, peu après que les évêques d'Orient furent venus le saluer à Antioche. Dans la même lettre, Sévère invite ses correspondants à rédiger un ψήφισμα préparatoire à une nouvelle élection.

Le second est Étienne. Il reçut une lettre de Sévère [5], lui recommandant d'admettre au diaconat un parent de Marinos [le préfet du prétoire, natif d'Apamée] [6]. Sévère l'exhorta « à faire toutes choses avec discrétion et à préférer l'intégrité de la foi orthodoxe » à tout le reste [7], et il le mit en garde contre l'idée d'ordonner Jean, moine

1 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 111.

2 CHABOT, *Mar Bassus*, p. 61.

3 Sévère avait beaucoup d'estime pour l'archimandrite de ce monastère, cfr SL, I, 11, p. 52 [47]; I, 59, p. 197 s. [178 s.]; V, 15, p. 402 [357]. Il est mentionné comme destinataire d'une lettre (authentique?) de Sévère dans CHABOT, *Mar Bassos*, p. 61.

4 SL, I, 30, p. 105 [93 s.], lettre citée, comme il semble, dans SL, I, 39, p. 124 [111]. Cfr PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 150 (corriger « Le siège d'Alep » en « d'Apamée »).

5 SL, VII, 6, p. 428 s. [380 s.].

6 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 9; VIII, 1, p. 48, *17* [33, *25*]; 61, *3* ss. [41, *26* ss.]; VICTOR TUNN., p. 195, *13*. C'est le préfet du prétoire de 512 à 515 qui fit ajouter au Trisagion les mots ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς ; cfr STEIN, II, p. 177, 783. En 515, il battit la flotte de Vitalien (cfr CHARANIS, *Anastasius I*, p. 49, 50, 64; STEIN, II, p. 184).

7 SL, VII, 6, p. 429 [381].

du couvent d'ʿAqībā (près de Chalcis), sans le consentement de son archimandrite [1].

C'est après la mort d'Étienne sans doute que Sévère demanda de nouveau au clergé d'Apamée un *pséphisma* [2] et que le patriarche informa par après le dit clergé que, les voyant divisés, il avait désigné pour eux le prêtre Cosmas; il présumait cependant que, « considérant aussi la grandeur de la tâche, lui (Cosmas) ne consentirait pas » [3]. Mais Cosmas devint en fait évêque d'Apamée. Plus tard, après la mort de Cosmas, Sévère admit que, en le nommant, il avait ajouté foi au rapport de tiers et qu'il n'avait jamais eu pleine confiance en lui : « Je l'instituai évêque, dit-il, ajoutant ainsi un péché à mes autres péchés. » Après tous les « propos blasphématoires qu'il avait vomi », Cosmas renonça finalement à l'épiscopat, et Sévère, sur l'invitation d'un synode réuni à Antioche, accepta sa démission.

Après quoi un nouvel évêque, Pierre, fut installé à Apamée. Mais l'archimandrite du monastère de Mār Bassos reprocha à Sévère d'avoir consacré Pierre contrairement aux canons du vivant de Cosmas, et, après la mort de Cosmas, Sévère dut justifier sa manière d'agir et même s'excuser d'avoir rendu visite à Cosmas sur son lit de malade [4]. Il semble qu'en dépit de toutes les vexations que Sévère eut à subir à cause de son nouveau protégé, Pierre fut loin d'être un partisan reconnaissant du patriarche, son bienfaiteur. Dans deux lettres à Sévère et au prêtre Thomas, il reprocha au patriarche d'avoir ordonné prêtre à Antioche un natif d'Apamée, Léonce, et demanda de le renvoyer à Apamée. Sévère répondit non sans ironie qu'il importait peu de savoir par qui et où un clerc avait été ordonné et qu'il n'empêcherait pas Léonce de vivre à Apamée s'il le désirait [5]. D'autres lettres illustrent la grande

1 SL, VII, 6, p. 430 [382].

2 SL, I, 39, p. 124 [111].

3 *Ibidem*.

4 SL, I, 11, p. 52-57 [47-52].

5 SL, I, 5, p. 37-42 [34-38]. Mais dans sa lettre à Cassien de Bostra (SL, I, 47, p. 144 [129]), Sévère lui-même reproche au patriarche [Élie] de Jérusalem « the act of raising to the bishopric a man who was included in the clergy of your holy city ». Sur un cas semblable, la consécration d'un Palestinien comme évêque d'Arcai en Phénicie par ordre de Domnos d'Antioche (entre 444 et 448), voir HONIGMANN, *Original lists*, p. 66-67.

agitation qui avait été causée en Syrie IIe par des querelles dogmatiques. Dans une de ces lettres, Sévère reproche au gouverneur d'Apamée, Eutychianos, d'avoir assisté à la consécration d'un martyrion par un évêque excommunié et de s'opposer en toutes choses à Pierre, l'évêque de sa métropole [1].

Au début de 515, Sévère assembla un synode à Antioche. Pierre d'Apamée était présent, mais aucun de ses suffragants n'y vint, car ils avaient refusé sa communion et celle de tous les autres évêques orientaux [2]; une pétition, qu'ils avaient rédigée, fut lue devant le synode. L'assemblée, présidée par Sévère, les convoqua canoniquement, les invitant « à présenter des excuses, à se repentir et à corriger leur conduite » [3]. Une lettre séparée de convocation, écrite personnellement par Sévère et ne contenant pas de reproches, leur fut envoyée, probablement en même temps [4]. Une lettre de Sévère au *magister officiorum*, écrite dans la première moitié de 515, nous apprend que la lettre de convocation fut envoyée « aux évêques de la Syrie IIe »; trois d'entre eux seulement sont mentionnés, ceux d'Épiphanie, d'Aréthuse et de Raphanée, ce qui peut impliquer que les autres sièges étaient alors vacants. Nous apprenons de plus que, comme il arrivait souvent, par exemple en Palestine, les évêques avaient pris cette attitude sous la pression des archimandrites des monastères de leur province; leur document, plein d'insultes et de blasphèmes à l'adresse du synode d'Antioche (probablement la « pétition » citée plus haut), disait de ses membres qu'ils n'étaient « nullement évêques ». Le synode répondit en excommuniant les évêques de la Syrie IIe, et Sévère, qui rapporte tous ces faits, pria le *magister officiorum* d'informer l'empereur de la vérité [5].

D'autres rapports de la faction adverse complètent ce tableau. La lettre des moines palestiniens à Alcison de Nicopolis (en 515) révèle que les évêques suffragants d'Apamée étaient parmi ceux qui, ayant d'abord cédé à la contrainte, changèrent plus tard d'avis et se rétractèrent [6]. Évagre raconte aussi l'histoire suivante qu'il

1 SL, I, 44, p. 137-139 [123-125].

2 Cfr ÉVAGRE, HE, III, 34, p. 133, *15*-134, *23*.

3 SL, I, 20, p. 78-80 [70-73].

4 SL, I, 34, p. 113 s. [101].

5 SL, I, 21, p. 81-83 [73-75].

6 ÉVAGRE, HE, III, 33, p. 132, *32* s. Il n'est pas vraisemblable que le synode d'Antioche, auquel les évêques de la Syrie IIe refusèrent d'assister,

tenait de son propre père : Cosmas, évêque de notre Épiphanie sur l'Oronte, et Sévérien d'Aréthuse envoyèrent, dit-il, un acte de déposition (βιβλίον καθαιρέσεως) à Sévère, et le remirent à l'archidiacre Aurélien d'Épiphanie; craignant d'être puni, ce dernier se revêtit d'une robe de femme et, s'étant mis sur le passage de Sévère, lui remit la déposition comme une simple pétition.

Le stratège de Phénicie Libanaise, Asiaticos, fut chargé par l'empereur d'expulser les évêques indociles; voyant toutefois que cet ordre était impossible à exécuter sans effusion de sang, les évêques étant obstinément soutenus par leurs communautés, il demanda à l'empereur de nouvelles instructions, et Anastase préféra laisser tranquilles les évêques [1]. Pour Sévère, ce résultat était désappointant. Nous savons, par une lettre de lui au médecin en chef (ἀρχιατρός) Théotecnos [de Tarse [2]], que le *magister officiorum* lui avait envoyé, par le magistrien Léonce Tapitoléon, un message qui le priait d'annuler la révocation des évêques de Syrie IIe; cette lettre impériale défendait même, jusqu'à un certain point, les Pères de Chalcédoine [3]. Pour sauver les apparences, Sévère stipulait, comme condition de la réhabilitation des évêques de Syrie IIe, leur repentir et le consentement des évêques qui les avaient déposés [4]; en fait, il dut accepter la décision impériale. Cette résistance ouverte, tolérée et presque encouragée par l'attitude de la cour, accrut naturellement l'audace des évêques et des moines de la Syrie IIe.

Les événements qui suivent sont connus principalement par les actes du concile de Constantinople tenu sous le patriarche Ménas en 536; car, parmi les pièces présentées au concile de 518, seules ont été conservées celles qui furent citées dix-huit ans plus tard devant cette assemblée. Les auteurs de ce document produit en 536 ne se sont pas souciés d'établir une chronologie rigoureuse et claire des événements; ils énumèrent en désordre les infamies de Pierre,

soit celui du printemps 513, tenu peu après la consécration de Sévère (LEBON, *Mon. sév.*, p. 58 n. 4, 60 n. 1), car les mots μετὰ τὸ ἐξ ἀνάγκης συνθέσθαι visent probablement cette assemblée antérieure.

1 ÉVAGRE, HE, III, 34, p. 134.

2 Cfr SL, I, 24, p. 94 [84] et V, 4, p. 323 [288].

3 SL, I, 24, p. 92-94 [83-85].

4 *Ibidem*.

et se contentent souvent de simples allusions. Un autre document, qu'on peut dater avec quelque probabilité de l'automne de 517, est une lettre des archimandrites et moines de Syrie IIe, adressée au pape Hormisdas [1]. A la fin de cette lettre, les signataires observent que ses porteurs, les frères Jean et Serge, envoyés précédemment à Constantinople avec les mêmes plaintes, avaient été ignominieusement chassés par le patriarche [2]. Les abbés et moines de la Syrie IIe exposent que, comme ils s'approchaient de la mandra de saint Siméon *pro causa ecclesiae,* les adhérents de Sévère et de Pierre, qui s'étaient mis en embuscade à côté de la grand'route, les avaient attaqués à l'improviste, en avaient tué trois cent cinquante, en avaient blessé d'autres, et en avaient massacré d'autres encore, qui s'étaient réfugiés auprès des autels, et qu'ils avaient brûlé plusieurs monastères [3]. Les mêmes événements sont décrits dans une lettre (*libellus*) des moines d'Apamée (c.-à-d. de Syrie IIe) à leurs propres évêques, qui probablement résidaient alors à Constantinople. D'après ce document, la raison du voyage était « la paix et l'union dans l'amour » (πρὸς εἰρήνην καὶ ἕνωσιν ἀγάπης). Les agresseurs avaient attaqué les moines en fondant sur eux des collines qui bordaient la route, non loin du monastère de St-Siméon (Qal'at Sim'ān), dans un lieu nommé, dans le texte publié par Mansi [4], κατὰ προκεραμέων χωρίον, *ad pagum figulorum.* J'ai montré [5] ailleurs que le nom exact est κατὰ Καπροκεραμέων χωρίον, comme le porte l'édition critique de Schwartz [6] d'après les manuscrits [7], c.-à-d. le moderne Kefr Kermīn, le « village des vignes » (et non « des potiers »), à vingt kilomètres environ au sud de Qal'at Sim'ān. Gib-

1 *Coll. Avell., Epist.* 139, p. 565 s. Le pape répondit le 10 février 518. Sa lettre *ad omnes episcopos Hispaniae* (PL, LXIII, col. 459 s.) ne mentionne pas la Syrie *Seconde,* comme CHARANIS l'affirme (*Anastasius I,* p. 72 avec la n. 72) : communionem... secundum quam de Syria multos... esse susceptos.

2 *Coll. Avell., ibid.,* p. 567, *9* : *eos cum grandi contumelia expulit.* D'après CHARANIS (*Anastasius I,* p. 73), les ambassadeurs furent envoyés à Constantinople vers la fin de 516. Mais cette date est certainement antérieure à la date réelle. VICTOR TUNN., p. 195, *33,* parle d'une autre lettre contre Sévère, envoyée par les archimandrites et moines de Transjordanie à Anastase en 516.

3 *Coll. Avell., l. c.,* p. 566 s.

4 MANSI, VIII, col. 1129 ^{c}, 1130 ^{c}.

5 HONIGMANN, *Klöster,* p. 29, n° 72.

6 *Coll. Sabb.* v, 36, ACO, t. III, p. 106, *27.*

7 Sans variante!

bon et Stein se trompent [1] en plaçant le lieu du carnage « sous les murs d'Apamée » ou « en Syrie Seconde ». En fait, les moines de Syrie IIe, dont le nombre peut être estimé à plus d'un millier, si l'on se fonde sur le nombre des tués, avaient envahi la province voisine de Syrie I^e pour y imposer de force l'union de l'Église. Si nous tenons compte que, vers le même temps, les moines de Palestine se révoltèrent ouvertement contre le patriarche monophysite et contre les autorités civiles [2], nous comprenons la violente opposition que ces pèlerins trouvèrent chez les monophysites de Syrie I^e et, d'autre part, que le patriarche de Constantinople, probablement informé au préalable des événements par le parti adverse, ait refusé de prêter l'oreille à leur plainte.

Les autres récriminations contenues dans le même document et dans une plainte formelle portée par le clergé d'Apamée devant leur gouverneur, le comte et exarque Fl. Ioannes Palladios Eutychianos, concernaient, outre quelques reproches presque courants à l'égard de leur évêque Pierre, tels que avarice, vénalité, ignorance, luxure, plusieurs actes de violence contre les monastères et d'autres localités. Au villages de Μάρατον Ζαββάλης et de Νώγεον [3], Pierre avait célébré une fête de saints martyrs, vêtu d'une robe blanche « comme un apôtre » [4]. La faction des *Veneti* (Βένετον μέρος) avait attaqué le couvent de Dorothée, y introduisant quelques personnes indignes [5]. Les murs du monastère de St-Siméon avaient été partiellement démolis et les envahisseurs avaient enlevé la petite propriété des habitants [6]. Au monastère de sainte Matrona, les portes avaient été détruites et, en 518 encore, les projectiles des sectateurs isauriens de Pierre y étaient visibles [7]. Le monastère d'Oraga [8] avait été démo-

1 GIBBON, *Decline and fall*, vol. V, p. 153; STEIN, II, p. 173.

2 GIBBON, *l. c.*, p. 153 n. 129, remarque : « The courage of St. Sabas, ut leo animosns, will justify the suspicion that the arms of these monks were not always spiritual or defensive. »

3 HONIGMANN, *Klöster*, p. 25, n° 40. Cfr RE, XVII [1936], col. 811, s. v. Νώγεον.

4 MANSI, VIII, col. 1103 ^A = *Coll. Sabb.* v, 34, ACO, t. III, p. 95, *19*.

5 MANSI, VIII, col. 1106 ^A, 1131 ^B = *Coll. Sabb.* v, 34; 36, ACO, t. III, p. 96, *21*; 107, *15-16*.

6 MANSI, VIII, col. 1130 ^E, 1131 ^A = *Coll. Sabb.* v, 36, ACO, t. III, p. 106, *28-29*; 107, *7*.

7 MANSI, VIII, col. 1131 ^B = *Coll. Sabb.* v, 36, ACO, t. III, p. 107, *20*.

8 Cfr HONIGMANN, *Klöster*, p. 26, n° 49.

li [1]. A Larissa [2] une véritable bataille avait sévi, et l'on nous parle de la furie indescriptible d'un certain Faustos, inconnu d'ailleurs. Le monastère de Nicerta, non loin de l'actuelle Ma'arrat an-Nu'mān, avait été pris d'assaut [3]. Dans l'église du martyr Antonin, les sectateurs de Pierre avaient massacré, sous son commandement, les moines qui y étaient assemblés pour la célébration d'une fête [4]. Finalement on reprochait à Pierre d'avoir effacé des diptyques les noms des évêques chalcédoniens d'Apamée depuis Domnos (451) jusqu'à Isaac [5], et de leur avoir substitué les noms de Dioscore et de Timothée d'Alexandrie, et d'autres hérétiques.

En 519, après le 6 janvier, Pierre fut déposé et exilé [6]. En 532, au moment de la « Collatio Catholicorum cum Severianis », il arriva à Constantinople, où, sans prendre part à cette dispute, il s'employa avec succès pour la cause monophysite [7]. Il y était toujours en 535. On raconte que, lorsque le patriarche monophysite Anthime fut déposé, quelques évêques, qui le cherchaient dans la capitale, allèrent s'informer de lui dans une villa (προάστειον), située près de l'oratoire du saint martyr Thyrse, « qui appartenait à Pierre, l'ancien évêque d'Apamée, sachant l'amour d'Anthime pour ce monophysite » [8].

Sévère et Pierre allaient à cette époque dans les maisons privées comme dans les églises et « ruinaient l'état » ; ils tenaient des réunions illicites publiques et privées, baptisaient illégalement (παρασυνάξεις καὶ παραβαπτίσματα) et, par des transactions moné-

1 MANSI, VIII, col. 1131 C = *Coll. Sabb.* v, 36, ACO, t. III, p. 107, *27*.

2 Cfr HONIGMANN, RE, III A, col. 419, *22* s., s. v. Σίζαρα.

3 Cfr HONIGMANN, RE, XVII, col. 316, s. v. Νικέρται.

4 MANSI, VIII, col. 1131 D = *Coll. Sabb.* v, 36, ACO, t. III, p. 107, *33*.

5 MANSI, VIII, col. 1123 B-1126 E = *Coll. Sabb.* v, 35, ACO, t. III, p. 104, *2*-105, *25*. Dans ces passages, Isaac n'est pas appelé prédécesseur immédiat de Pierre. Il va de soi que ce fut le dernier évêque chalcédonien de la ville avant la consécration de Pierre.

6 ACO, III, p. 100, *15-20*, où Βασιλεὺς ὀρθόδοξός ἐστι ne peut avoir rapport qu'à Justin Ier; cfr SCHWARTZ, ACO, III, p. 264. Cfr THÉOPHANE, *Chron.*, p. 165, *21*; GEORGIOS KEDRENOS, I, p. 637. STEIN (II, p. 224 n. 2) ajoute: « il en fut chassé avant la fête de Pâques de la même année » ; mais les passages qu'il cite concernent la même fête en 518 (11e indiction)!

7 Cfr KYRILL. SKYTH., p. 393 n. 1.

8 MANSI, VIII, col. 943 AB = *Coll. Sabb.* v, 96, ACO, t. III, p. 166, *33-38*.

taires, ils « se firent redouter et s'approprièrent ... une richesse considérable » (φόβον καὶ πλοῦτον οὐ τὸν τυχόντα.. ἑαυτοῖς περιεποιήσαντο) [1].

En 536, sous le nouveau patriarche Ménas, le synode de Constantinople condamna Pierre avec les autres chefs monophysites, et Justinien confirma la sentence. Pierre se vit interdire de résider dans la capitale ou dans ses environs, ou dans aucune autre grande cité de l'empire. Il n'est pas impossible qu'il ait été l'un de ces évêques qui furent internés pendant quelque temps à Dercos [2]; mais, autant que je sache, les sources existantes ne le citent pas expressément parmi eux [3]. D'après une chronique syriaque [4], Pierre resta à Constantinople jusqu'à sa mort, arrivée en 544-545 (856 de l'ère des Séleucides), avec ses coreligionnaires et compagnons d'infortune, Théodose [d'Alexandrie] et Anthime [de Constantinople].

Dans quelques listes modernes des évêques d'Apamée, on voit figurer un évêque Marinos ou Maximos qui, sous Anastase Ier, aurait ajouté au trisagion les mots ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς [5]. En fait, ce Marinos était le préfet du prétoire qui séjournait à Constantinople comme conseiller politique de l'empereur [6]; il était natif d'Apamée, mais non évêque de cette ville. Monophysite déclaré, il s'occupa d'affaires ecclésiastiques et lutta dans la capitale pour y faire admettre la formule en question [7]. Celle-ci, comme Édouard Schwartz l'a montré, était déjà connue dans la première moitié du cinquième siècle [8].

[1] MANSI, VIII, col. 1002 D = PO, II, p. 357 = *Coll. Sabb.* v, 14, ACO, t. III, p. 42, *8-27*. Voir *infra*, p. 55 n. 1. THÉODORE LE LECTEUR emploie presque les mêmes mots (παραβαπτίσματα καὶ παρασυνάγματα) à propos de l'activité de Timothée Élure pendant son exil à Gangres (HE, frg. 44, p. 15 [PAP. KER.], publ. d'après le cod. Vatop. 250 [lire 286, cfr OPITZ, RE, V A, col. 1877, 45 s.]).

[2] DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 101; ENSSLIN, RE, XIX, col. 1332, s. v. *Petros*, no 108.

[3] Cfr JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, PO, XVII, p. 35; XVIII, p. 528.

[4] *Chron. a. 846*, p. 226 [172].

[5] Cfr par exemple ASSEMANI, BO, II, p. 59; LE QUIEN, OC, II, col. 913 A, no XIII; R. JANIN, DHGE, III, col. 920, s. v. *Apamée*.

[6] VICTOR TUNN., p. 195, *13*. Cfr STEIN, II, p. 204 n. 2, 221 n. 2; 883, Index, s. v. *Marinus* (no 2).

[7] Voir *supra*, p. 56 n. 5.

[8] SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 242.

B. — ÉVÊCHÉS

[1. Épiphanie (Ἐπιφάνεια). 2. Aréthuse (Ἀρέθουσα). 3. Raphanée (Ῥαφανέαι). 4. Mariammé (Μαριάμμη). 5. Larissa (Λάρισσα). 6. Balanée (Βαλανέαι). 7. Séleucobelos (Σελευκόβηλος)].

Cinq évêques chalcédoniens de Syrie IIe, savoir Cosmas d'Épiphanie, Sévérien d'Aréthuse, Zoïlos de Raphanée, Cyr de Mariammé et Eusèbe de Larissa, exposèrent, vers le mois d'août 518, dans une lettre synodique au patriarche Jean de Constantinople et à la σύνοδος ἐνδημοῦσα, leurs griefs contre Sévère et Pierre [1]. Les trois premiers sont cités nommément dans la lettre de Sévère au *magister officiorum*, écrite au début de 515 [2], où il parle du synode d'Antioche qui les avait excommuniés et de la réponse insolente où ils qualifiaient de « point du tout évêques » les membres de cette assemblée. Les deux premiers sont également nommés par Évagre [3]. En 580 ou au début de 581, le prêtre Jean, du couvent de Mār Bassos, ayant lu dans la lettre de Philoxène à Maron, le lecteur d'Anazarbe, que Sévère avait déposé deux « évêques d'Apamée » sans les citer à comparaître, s'enquit auprès du reclus Serge du couvent de Nicée de l'exactitude de cette information, et ce dernier répondit, très exactement, qu'en fait les personnalités en question n'avaient pas été des évêques de [la cité d'] Apamée, mais, comme il l'avait appris d'hommes bien informés et croyables, de deux évêchés [de la province] d'Apamée, c.-à-d. d'Ariston (Aréthuse) et de Šaizar (Larissa) ; Sévère les avait déposés parce que, en une sorte de défi, ils avaient osé prononcer la déposition formelle de leur patriarche [4].

La lettre synodique citée plus haut contient les noms de cinq évêques seulement de Syrie IIe ; leurs signatures sont suivies des mots « et le reste » (καὶ οἱ λοιποί). Ces autres étaient les évêques des deux autres évêchés de la province, Balanée et Séleucobelos. Nous connaissons le nom d'un des deux par un document en partie

1 MANSI, VIII, col. 1098 [AB] = *Coll. Sabb.* v, 33, ACO, t. III, p, 90, *26-92, 31*. Cfr VASILIEV, *Justin I*, p. 159-160.

2 SL, I, 21, p. 81 [73].

3 ÉVAGRE, HE, III, 34, p. 133, *18-20*.

4 *Doc. Monoph.*, p. 263, 30 [184, *16*]. HERMANN (*Paul von Antiochia*, p. 271) a pris Ariston et Šizar pour les noms des évêques!

apocryphe. Une prétendue lettre du pape Gélase contient, en effet, un fragment d'une lettre authentique d'un diacre Silvain [de Rome?] aux évêques de Syrie IIe, adressée aux évêques Cosmas, Sévérien, Cyr, Zoïlos, Eusèbe et Thomas [1]. Puisque, dans cet écrit, sont mentionnés les deux délégués Jean et Serge [2], qui, en 517, allèrent à Constantinople et ensuite à Rome [3], la situation réelle supposée par ce faux est celle de l'hiver 517-518; elle n'aurait pu être écrite par Gélase, mais seulement par son troisième successeur, Hormisdas [4]. Thomas était sans aucun doute le nom de l'évêque soit de Balanée soit de Séleucobelos, vers la fin de l'épiscopat de Sévère. Nous ne pouvons pas déterminer si Thomas était le même que l'évêque oriental de ce nom pour lequel Hormisdas intercéda auprès de Justin en 520 [5]. Silvain s'appelle dans sa lettre διάκονος τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς πίστεως ; Schwartz, supposant qu'il était un diacre romain, corrige πίστεως en καθέδρας. Mais nous savons qu'un diacre oriental du nom de Silvain se rendit à Rome au temps de l'empereur Anastase et du pape Symmaque (498-514) ; il y travailla avec zèle à l'union des Églises, mais ne fut pas reçu par le pape [6]. Il ne semble pas impossible que ce même diacre soit en question. Lorsque, en 518, les cinq autres évêques signèrent pour les absents, en ajoutant à leurs propres noms les mots « et les autres », Thomas et le septième évêque se trouvaient peut-être précisément à Rome.

1 JAFFÉ, t. I, p. 91, n° 702. Cette « lettre du pape Gélase » a été éditée par MAI, *Nova patrum bibliotheca*, II, p. 653-662, par THIEL comme « Gelasii papae epist. 43 », *Epistolae*, I, p. 471-483, par SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 126, *21* ss., et, d'après un meilleur manuscrit (cod. Athous Vatop. 236, saec. XI), ACO, t. III, p. 218, *23*-222, *42*. Dans cette dernière édition, SCHWARTZ a montré que le diacre Silvain a écrit la lettre; la fausse variante Σιλουανῷ (cod. Vatic. 1904, de l'an 1306) avait fait supposer qu'il était un des évêques de la Syrie Seconde.

2 ACO, t. III, p. 218, *25-26*.

3 *Coll. Avell.*, Epist. 139, 140, p. 567, *5* ss.

4 Cfr SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 297.

5 Cfr ENSSLIN, RE, VI A, col. 327, s. v. *Thomas*, n° 30, et *infra*, p. 110-112, sur les deux autres protégés du pape.

6 THÉODORE LE LECTEUR, HE, p. 555 (DIEKAMP). Cfr SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 237 n. 1; STEIN, II, p. 168 n. 2. Un autre Silvain, prêtre du temps du pape Félix (483-492), est mentionné par NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVI, 16, PG, CXLVII, col. 149 A.

VIII. — EUPHRATÉSIE (Εὐφρατησία)

A. — HIÉRAPOLIS (Ἱεράπολις μητρόπολις)

Après le concile d'Éphèse de 431, l'Euphratésie resta un centre de nestorianisme. Alexandre d'Hiérapolis s'obstina dans son opinion jusqu'à sa déportation en 434, qui fut extrêmement déplorée par ses ouailles [1]. En 475, les habitants d'Hiérapolis étaient des chalcédoniens fanatiques; les fonctionnaires (*magistriani*) qui y vinrent pour promulguer l'*Encyclique* de Basilisque furent massacrés par la populace [2].

Les premières années de l'épiscopat de Philoxène ont été racontées plus haut, en rapport avec l'histoire générale du mouvement monophysite. Philoxène n'était à aucun degré populaire; spécialement, « sous Flavien, il fut sans autorité » [3]. Ce n'est point par hasard, peut-être, que sa propre métropole Mabboug-Hiérapolis est le lieu même où le *Corpus canonum* chalcédonien fut traduit en syriaque en 500-501 [4]. Plus tard, en exil, il dira que les Hiérapolitains eussent mieux aimé être parmi les persécuteurs que d'être persécutés eux-mêmes, et que, après son bannissement, ils avaient écrit au patriarche d'Antioche que, plongés dans les ténèbres pendant toute la période de son épiscopat, ils vivaient dans la clarté depuis qu'ils avaient accepté le synode; alors qu'il était leur métropolitain (il ajoute : *Utinam vero nunquam fuissem!*), souvent, dit-il, il n'avait échappé qu'à grand'peine aux attentats incessants des « hérétiques » et des gentils qui l'attaquaient armés de pierres, de bâtons et de feu, et faisaient pression sur les fonctionnaires pour qu'ils le punissent et tourmentassent l'Église monophysite. Cette forte opposition peut expliquer la modération que Philoxène, au zèle habituellement agressif, déploya en certaines occasions. Ainsi, il n'avait pas rayé des diptyques le nom d'Étienne (évêque d'Hiérapolis en 451); nous le savons par une lettre de Sévère à l'archidiacre isaurien Callistos, qui

1 *Coll. Casinensis*, 274, dans ACO, t. I, vol. IV, p. 201, *21*.

2 JEAN DIAKRINOMENOS, HE, V, frg. 17, p. 402 (MILLER).

3 *Chron. a. 846*, p. 220 [168].

4 Brit. Mus. cod. syr. 906 = Add. 14,528, fol. 151r; cfr WRIGHT, *Cat.*, p. 1030 ss.

avait, pour ce motif, refusé la communion de Philoxène [1]; nous pouvons le déduire aussi du fait que le nom d'Étienne ne se trouve pas parmi les sept personnages dont Philoxène lui-même déclare avoir effacé les noms des diptyques en prenant possession de son évêché, savoir, Jean [d'Antioche, ou de Cyr], Diodore [de Tarse], Théodore [de Mopsueste], Théodoret [de Cyr], André [de Samosate], Ibas [d'Édesse] et Alexandre [d'Hiérapolis] [2]. Dans sa lettre à l'archimandrite Siméon de Tel'adā, écrite de son exil à Philippopolis en 521 ou 522, Philoxène s'excusera de la complaisance et de l'opportunisme (οἰκονομία) qu'il avait montrés naguère.

Philoxène fut exilé la seconde année de Justin (519), d'abord à Philippopolis en Thrace (sa déportation dans cette ville est notifiée au pape Hormisdas le 1er mai 521 [3]), d'où il écrivit aux moines de Senūn en 522, et ensuite à Gangres où il fut enfermé dans une chambre au-dessus de la cuisine du caravansérail (ξενοδοχεῖον). Il se plaint dans une lettre d'y être étouffé par la fumée. Il y mourut probablement en 523 [4].

Vers le même temps, c.-à-d. après la restauration de l'orthodoxie sous Justin Ier, Théodore Anagnostès (le lecteur) écrivait son *Histoire ecclésiastique*. S'adressant, dans la préface du livre premier, à un haut dignitaire ecclésiastique de Gangres, probablement le métropolitain de la cité, il dit avoir été forcé par lui de composer son ouvrage, pendant qu'il séjournait à Gangres en Paphlagonie en exécution d'un certain ordre (Ἔκ τινος ψήφου ἐπιξενοῦσθαι μοι λαχόντι κατὰ τὸ ὑμέτερον Παφλαγόνων ἔθνος ἐν μητροπόλει

1 SL, I, 3, p. 20-22 [19-20].

2 PHILOXÈNE, *Lettre à tous les moines orthodoxes*, p. 218. Comme je l'ai montré ailleurs (*Original lists*, p. 77), Étienne, présent aussi au Latrocinium d'Éphèse de 449, n'est « hérétique » que si presque tous les autres métropolitains du temps sont tenu pour tels. D'ailleurs, les Isauriens détestaient le « monophysite Étienne » (RAMSAY; cfr *infra*, p. 137 n. 4) comme un « nestorien »!

3 *Coll. Avell.*, Epist. 241, 242, p. 740, *23*-742, *24*.

4 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 78 [53]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 162 s. = IV, p. 261 s.; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 197. Concernant sa vie, cfr BUDGE, *The discurses of Philoxenus*, II, p. XLVIII-LXVI; VASCHALDE, *Three letters*, p. 3-20; BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 141-144, 350; E. TISSERANT, DTC, XII (Paris 1935), col. 1509-1532. Une liste de ses écrits, tous en syriaque, se trouve dans l'introduction de PHILOXÈNE, *De inhumanatione*, p. 3-5, Voir aussi STEIN, II, p. 157-158.

τοὔνομα Γάγγρᾳ). J. Bidez[1] remarque à ce sujet que nous ne pouvons deviner ni la nature ni l'auteur de cet ordre. Je suppose que Théodore le lecteur, ennemi acharné de Philoxène[2], avait été choisi par le patriarche ou d'autres autorités ecclésiastiques pour escorter et surveiller Philoxène à Gangres. Le mot ἐπιξενοῦσθαι, au lieu de ἐπιδημεῖν, est peut-être une allusion à ce Philoxène-Xénaïas qui, involontairement, l'avait mis en rapport avec le métropolitain de Paphlagonie. L'évêque de Gangres était alors probablement Théodote, attesté pour 518, plutôt que Procope, attesté pour 536[3].

B. — ÉVÊCHÉS

1. — Cyr (Κύρρος)

Dans la *Notitia Antiochena*, la ville de Cyr est enregistrée comme quatrième métropole autocéphale du patriarcat. Ce nom fait suite à celui de Laodicée, qui fut érigée en métropole en 459. Il semble qu'à l'époque de Sévère, Cyr était encore un simple évêché suffragant d'Hiérapolis[4]. Sévère y prêcha, en 514, sa 58e, sa 59e et sa 60e homélies[5].

Serge Ier de Cyr était présent à la consécration de Sévère et à son allocution de Daphné. Dans une lettre à Siméon de Chalcis, Sévère le cite, lui et Marion [de Soura], comme témoins dans l'af-

1 Bidez, *Tradition*, p. 47. Les mots grecs cités dans le texte se trouvent p. 46.

2 Cfr les passages cités *supra*, p. 5 n. 1.

3 Il est arbitraire d'affirmer qu'il s'agit « certainement » de Procope et non pas de « Theodoros » (lire Theodotos), et que Théodore le Lecteur mit environ dix ans (520-530) à écrire son ouvrage, comme le fait Opitz, RE, V A, col. 1869, *51*, s. v. *Theodoros*, no 48 (*Anagnostes*). Dans cet article, Opitz appelle Philoxène toujours « Johannes Philoxenos », en le confondant peut-être avec Jean Philoponos.

4 S'adressant aux habitants de Cyr, Sévère semble appeler Hiérapolis « votre métropole » (*Homiliae cathedrales*, 60, PO, VIII, p. 252 [138], *12*, cod. L *in margine*).

5 PO, VIII, p. 213-253. Sévère répéta une partie de sa 59e homélie, dirigée « contre les blasphèmes de Théodoret », dans sa 64e homélie (PO, VIII, p. 313-320), prêchée à Antioche dans l'église appelée κατὰ καινήν « où les renards de l'hérésie nestorienne avaient leur repaire ».

faire d'un certain chorévêque et περιοδευτής, alors soumise à l'examen d'une assemblée de membres du clergé à Antioche [1].

Les habitants du diocèse de Cyr semblent avoir été opposés au monophysisme. Philoxène, métropolitain de la capitale provinciale, écrivit après son bannissement qu'il avait jadis échappé à grand' peine, lorsqu'il s'était rendu en Cyrrhestique pour y aller chercher le corps de Mār Bassos, un martyr local [2]; il effaça le nom de Théodoret des diptyques dans l'Église de Cyr et abolit sa commémoraison [3].

Déposé en 519, Serge Ier de Cyr séjourna avec Marion de Soura quelque part en Orient; ils y reçurent une lettre de Sévère [4] et en transmirent une autre de lui aux évêques qui vivaient sur la hauteur de Mardé [5]. R. Draguet semble dire que Serge et Marion étaient alors en Égypte [6]; un passage de la lettre de Sévère, qui parle de l'impossibilité de leur faire parvenir cette lettre d'Alexandrie durant la saison d'hiver [7], prouverait plutôt le contraire. A mon avis, ils peuvent s'être trouvés à Apamée ou près de cette ville; Sévère, en effet, leur demanda de remettre ses salutations au scolastique Maximin [8]. Une autre lettre de Sévère exilé fut envoyée au seul Serge [9].

Ce fut peut-être de Mardé que Serge et Marion écrivirent, avec Nonnos, Thomas et Jean, aux moines d'Amid [10]; ce Nonnos était évêque soit d'Amid, soit de Martyropolis. Avec Jean de Tellā et Thomas de Dara, Serge consacra évêques les délégués des monophysites de Perse avant de partir pour Constantinople [11]. Dans la capitale, il prit part à la « Collatio Catholicorum cum Severianis » de 532 [12].

1 SL, I, 38, p. 121 [108]. Cfr *supra*, p. 28, et *infra*, p. 71.

2 PHILOXÈNE, *Lettre aux moines de Senūn*, p. 44.

3 PHILOXÈNE, *Lettre à tous les moines orthodoxes*, p. 218, *10*.

4 SL, V, 15, p. 394-405 [350-359]; cfr I, 59, p. 198 [179].

5 SL, V, 15, p. 396 [352].

6 DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 77.

7 SL, V, 15, p. 403 [357].

8 SL, V, 15, p. 404 [358]. Cfr SL, I, 5, p. 41 [37], lettre adressée à Pierre d'Apamée.

9 SEVERI *Epist.* 88, PO, XIV, p. 150-153 [320-323].

10 DRAGUET, *Pastorale*, p. 75-92.

11 ELIAS, *Vita Ioannis Tellae*, p. 61, *8* [40, *4*].

12 ACO, t. IV, vol. II (1914), p. 169, *26* = MANSI, VIII, col. 817; ELIAS, *Vita Ioannis Tellae*, p. 61, *7* [40, *3*]. VASILIEV (*Justin I*, p. 233) le confond avec Serge II de Cyr.

Il mourut en exil bien des années après, et fut inhumé au monastère de Bēth Qīṭōn [1].

Son successeur fut le nestorien Serge II [2]. Sévère parle de lui et de son hérésie dans une lettre [3]; Brooks [4] suppose qu'elle est de 520; Schulthess [5] la date de 528, à cause d'un tremblement de terre qui s'y trouve mentionné [6].

Après l'expulsion de Serge Ier, le prêtre et *defensor* (ἔκδικος) Andronicos et le diacre Georges avaient placé une image de Théodoret de Cyr sur un char et l'avaient fait entrer en grande pompe dans la ville au chant des hymnes. Lorsque Serge II prit possession de l'évêché, il reconnut comme clercs les deux « coupables » et célébra une σύνταξις pour Théodore [de Mopsueste], Diodore [de Tarse], Théodoret et un « martyr Nestorius », qui semble bien être Nestorius lui-même. A Tarse, comme nous l'avons vu, Nestorius avait été commémoré comme martyr par le métropolite Denys, fait qui scandalisa Sévère d'Antioche et le médecin en chef Théotecnos [7]. L'empereur Justin chargea le *magister militum* Hypatios de faire là-dessus une enquête, dans laquelle comparurent comme témoins quelques soldats du troisième *numerus* des *Stablesiani* (σταβλησιανοί). Serge II, reconnu coupable, fut déposé et excommunié en 520; « usque ad mortem permansit extra sanctam ecclesiam » [8].

1 *Chron. a. 846*, p. 227 [172].

2 LE QUIEN, OC, II, col. 932^{C-E}, et E. VENABLES, DCB, IV, p. 617, s. v. *Sergius*, nº 4-5, ont tort d'assigner au nestorien Serge une date antérieure à celle de son homonyme monophysite. La vraie chronologie a été rétablie par KUGENER, *Allocution*, p. 278-280.

3 SL, V, 12, p. 384 s. [341 s.].

4 BROOKS, SL, *Translation*, p. 341 n. 4.

5 SCHULTHESS, SL, p. 180.

6 SL, V, 12, p. 383 [340]. D'après Sévère, on ressentit en Égypte des secousses sismiques un 14 octobre. Les deux tremblements de terre d'Antioche, qui tous deux furent des catastrophes, se produisirent le 28 mai 526 (cfr *infra*, p. 148 n. 6) et le 29 novembre 528. Aussi la conclusion de SCHULTHESS ne nous paraît-elle pas s'imposer. Il peut s'agir d'un troisième tremblement de terre, probablement de 520, moins désastreux que ceux-là.

7 SL, I, 24, p. 94 [84]. Cfr *supra*, p. 46.

8 *Charta*, datée du 7 août 520, lue à la septième session du cinquième concile, MANSI, IX, col. 364^{B}-365^{D} (cfr *ibid.*, col. 348^{D}-350^{B}). Cfr VASILIEV, *Justin I*, p. 232-233, qui, cependant, ne mentionne pas Théodore, Diodore et Nestorius. Concernant les *Stablisiani* (c'est ainsi qu'il faut lire col. 365^{A} au

2. — Soura (Σοῦρα)

Marion (Μαρίων) de Soura (en syriaque Šūrā dhe-Rhōmāyē, « le mur des Romains ») était présent à la consécration de Sévère et à son allocution de Daphné. Comme Serge Ier de Cyr, il assista au synode d'Antioche, où fut débattue la querelle entre les hommes de Telḥadīn et un certain « périodeutès » [1]. Tous deux, Marion et Serge, furent bannis en 519; ils semblent avoir vécu ensemble pendant quelque temps, dans la région d'Apamée ou quelque part aux environs du monastère de Mār Bassos [2]. Plus tard, ils allèrent ensemble en Mésopotamie [3]. Marion mourut en exil [4]. Son successeur fut peut-être Serge [5].

3. — Perrhé (Πέρρη)

Eustathe de Perrhé fut présent à l'allocution de Sévère à Daphné, mais non à sa consécration. Il fut banni en 519 et mourut en exil [6]. Il est l'un des cinq évêques qui publièrent six canons ecclésiastiques à Alexandrie dans l'été de 535 (voir Constantin de Laodicée).

De quelques citations faites par l'auteur de la continuation de l'*Histoire ecclésiastique* de Zacharie le Rhéteur [7] et par le pseudo-

lieu de *Stabilisianorum* ou *Staplis.*), mentionnés aussi en 870 (MANSI, XVI, col. 396 D : σταυλισιανοί) et dans une inscription de Selcikler (Sébaste en Phrygie), voir RUGE, RE, III A, col. 1925-1926; PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 161 n. 4. RADET, RAMSAY et RUGE ont tort de supposer que, dans cette inscription, les mots ἀπὸ κώρτας Σταβλισιανῶν contiennent un nom de lieu. Les nombreux éditeurs de cette inscription sont énumérés par HONDIUS, *Suppl. Epigr. Graeca*, vol. VI (1932), p. 35, nº 187. Les *equites stablesiani* sont souvent mentionnés dans la *Notitia dignitatum*; voir aussi DESSAU, ILS, 2793.

1 SL, I, 38, p. 121 [108]. Cfr *supra*, p. 28, 69.

2 Cfr la lettre que Sévère leur a écrite : SL, V, 15, p. 394-405 [350-359], citée dans SL, I, 59, p. 198 [179].

3 Cfr Serge de Cyr. D'après ELIAS, *Vita Ioannis Tellae*, p. 61, *8* [40, *4*], Marion a pris part à la consécration des évêques de Perse (cfr *supra*, p. 54 n. 1, 69 n. 11).

4 *Chron. a. 846*, p. 226 [172].

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 244 = IV, p. 309; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, p. 215.

6 *Chron. a. 846*, p. 227 [172].

7 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, X, 4, p. 178-189 [121-128], copié par MICHEL LE SYRIEN, II, p. 224-233 = IV, p. 298-304.

Denys de Telmaḥré [1], on pourrait être induit à penser qu'il y avait à cette époque un évêque Gemellinos de Perrhé [2]; en fait, il est ici question du contemporain de Rabboula d'Édesse.

4. — Ourima (Οὔρμα)

Silvain (Σιλβανός) d'Ourima était présent à la consécration de Sévère aussi bien qu'à son allocution. Dans la traduction arménienne abrégée de la *Chronique* de Michel le Syrien est mentionné un certain Onesimos d'Ourima, mais ce nom est évidemment apocryphe. Chabot [3] suppose que c'est une répétition, sous une forme altérée, du nom d'Anthimos [de Constantinople] que mentionne l'original syriaque de la *Chronique* dans une notice qui concerne la vie en exil de Pierre d'Apamée.

5. — Doliché (Δολίχη)

C'est à Doliché qu'Eutychès avait été exilé jadis par l'empereur Marcien [4]. Mais ce fait est sans importance pour l'évolution de la lutte dogmatique, parce que, tout comme les chalcédoniens, Sévère et ses partisans rejetaient les doctrines d'Eutychès, quoique ses adversaires et notamment Épiphane de Tyr l'aient souvent taxé d'eutychianisme.

Philoxène de Doliché fut présent à la consécration de Sévère aussi bien qu'à son allocution. Il était, d'après Michel le Syrien et Barhebraeus [5], qui l'appellent Philoxène « le Petit » (ze'ōrthā), le fils d'une sœur de Philoxène d'Hiérapolis. Sévère lui écrivit en faveur d'un prêtre appelé Romylos, coupable de certaines fautes [6]. On peut supposer que, en 519, ou peu de temps auparavant, Philoxène avait volontairement abandonné son poste; d'une part, en effet, il ne figure pas dans la liste des évêques bannis, et, d'autre part, c'est bien lui l'évêque Philoxène qui vivait vers 521-527 sur

1 Ps.-Denys, t. II, p. 11, *17*, ad annum 821 Sel. (509-510).

2 Cfr Assemani, BO, I, p. 409; Le Quien, OC, II, col. 944 E, no IV; Kugener, *Allocution*, p. 280 s.

3 Michel le Syrien, II, p. 171 n. 1.

4 Théodore le Lecteur, HE (Pap.-Ker.), p. 13, frg. 26.

5 Michel le Syrien, II, p. 244 = IV, p. 308; Barhebraeus, *Chron. eccl.*, I, col. 216.

6 SL, I, 28, p. 100 s. [89 s.].

la colline de Mardé avec Jean et Thomas [1], à qui Sévère écrivit [2]. Une autre lettre de Sévère est adressée à un Philoxène, mais sans qu'on puisse dire si c'est le nôtre [3]. Après la mort de son oncle, Philoxène prit part à la « Collatio » de Constantinople en 532; il était donc resté fidèle à sa foi après la réaction chalcédonienne de 518; c'est alors seulement, à la conférence de 532, que, seul des évêques monophysites, il se convertit à la doctrine chalcédonienne [4]. Après cela, il lui était difficile de retourner dans son évêché. Pour le récompenser d'être venu à résipiscence, on lui donna un autre siège dans l'île de Chypre [5]. Jean Moschos [6] mentionne une localité dans cette île près de l'emporion Δάδαι qu'il appelle τὸ λεγόμενον Φιλοξένου ; c'était peut-être la place où il était enterré. Dans ce cas son second évêché était probablement Cition [7].

6. — Germanicie (Γερμανίκεια)

Thomas de Germanicie (Mar'aš) fut l'un des évêques bannis en 519. Deux lettres que Sévère lui envoya, sans doute après son expul-

1 Notons en passant que Thomas, mentionné dans *Doc. Monoph.*, p. 307 [215], était l'évêque soit de Dara ou de Damas, mais non pas de Doliché, comme le dit CHABOT (Index, p. 249).

2 SL, V, 14, p. 389-394 [345-350], lettre citée dans SL, V, 15, p. 395 [352]. Il semble bien que la « montagne de Mardé » signifie ici l'*Izala mons* en Mésopotamie. Cependant on pourrait aussi penser à l'ὄρος ὑψηλὸν... καλούμενον τοῦ Μαρδά (KYRILL. SKYTH., *Vita Euthymii*, 11, p. 22, *4*) ou Μάρ-<δ>ες (JEAN MOSCHOS, *Prat. spirit.*, 158, PG, LXXXVII, III col. 3025 [C]) en Judée, identifié par MADER (*Conical sundial*, p. 122-135) avec Khirbet Mird à 4 km. à l'est-nord-est de Mār Sabā et à huit km. environ de la Mer Morte. Il est vrai que les arguments de MADER contre ceux qui identifient cette montagne avec Masada, auj. Tell es-Sebbe, sont assez faibles; mais le fait qu'elle était à six milles de la Mer Morte (JEAN MOSCH., l. c.) appuie son identification qui, cependant, doit être modifiée dans ce sens que cette « haute montagne » est plutôt la hauteur dominante el-Mountār (525 mètres) près de Khirbet Mird ou Castellion (337 m.). Tell es-Sebbe n'est qu'à 2,5 km. de la Mer Morte.

3 SEVERI *Epist.* 77, PO, XIV, p. 122 s. [292 s.].

4 ACO, t. IV, vol. II, p. 169, *27*; 184, *2*. Cfr KUGENER, *Allocution*, p. 280.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 244 = IV, p. 309; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 216.

6 JEAN MOSCHOS, *Prat. spir.*, 30, PG, LXXXVII, III, col. 2877 [B].

7 Dades (aujourd'hui Kiti) était probablement la place où les évêques de Cition (aujourd'hui Larnaka) résidaient d'habitude (cfr OBERHUMMER, RE, VI, col. 543).

sion, sont conservées [1]; une autre est citée par Pierre de Callinique dans son traité contre Damien d'Alexandrie [2], et les fragments d'une autre se lisent dans les chaînes grecques [3]. Dans une lettre de Sévère à Antonin de Bérée [4] est mentionné un évêque Thomas, qui est celui de Germanicie, ou celui de Damas. Un de ces deux Thomas se rencontre parmi les cinq évêques bannis qui, à Alexandrie, publièrent, dans l'été de 535, six canons ecclésiastiques (voyez Constantin de Laodicée). Thomas de Germanicie fut parmi les six évêques monophysites qui, en 532, prirent part à la dispute de Constantinople [5]. Il vécut encore vingt-trois ans en exil, c.-à-d. jusqu'en 542, et mourut à Samosate (Šemīšaṭ). Il fut enseveli dans le monastère de Qennešré [6].

7. — Europos (Εὔρωπος)

Jean d'Europos était présent à la consécration de Sévère et à son allocution de Daphné.

[8. — Zeugma (Ζεῦγμα)]

Aucun évêque de Zeugma n'est connu pour le temps de Sévère. La version arménienne abrégée de la *Chronique* de Michel le Syrien cite [7] Théodose de Zeugma parmi les évêques déposés après 518, mais cette indication est fausse, parce qu'elle manque dans l'original syriaque de la liste. Chabot suggère [8] que ce nom apocryphe provient

1 SEVERI *Epist.* 107, 108, PO, XIV, p. 260-264 [430-434], 264-272 [434-442].

2 Cfr *supra*, p. 9 n. 11.

3 Σευήρου ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας ἐκ τῆς πρὸς Θωμᾶν ἐπίσκοπον Γερμανικίας ἐπιστολῆς, fragment publié par WOLF, *Anecdota graeca*, IV, p. 109, et par CRAMER, *Catena in epistolas catholicas*, dans *Catenae in NT*, VIII, p. 159, *13*-160, *21*; 161, *19*-162, *30*. Voir aussi MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 44, 68, 248, codices 8, 23, 195; sur ces mss., cfr DEVREESSE, *Le fonds Coislin*, p. 7-8, 19-20, 173-174.

4 SL, I, 14, p. 63 [57].

5 ACO, t. IV, vol. II, p. 169, *27*. Il n'est pas mentionné dans ELIAS. *Vita Ioannis Tellae*, p. 61, *7* ss. [40, *3* ss].

6 *Chron. a. 846*, p. 227 [172]. Voir aussi ENSSLIN, RE, VI A, col. 327, s. v. *Thomas*, no 38.

7 MICHEL LE SYRIEN (*armén.*), p. 177, *2*.

8 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 171 n. 1.

d'une notice relative à Pierre d'Apamée, où Théodose d'Alexandrie est mentionné (cfr Ourima).

Au temps de Sévère, Zeugma fut peut-être une forteresse du parti chalcédonien. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que, en 532, l'empereur menaça les évêques monophysites de relégation à Zeugma, s'ils ne voulaient pas s'engager à s'abstenir d'ordinations et de baptêmes, et à renoncer à communier avec d'autres que leurs coreligionnaires [1].

[9. — Barbalissos (Βαρβαλισσός). 10. — Eragiza (Ἐραγιζα).
11. — Néocésarée (Νεοκαισάρεια)]

Aucun évêque de ces trois villes n'est mentionné pour l'époque de Sévère. Elles étaient probablement aux mains des chalcédoniens.

12. — Samosate (Σαμόσατα)

Il est difficile d'établir la date à laquelle Samosate fut élevée au rang de métropole autocéphale; ce fut probablement seulement vers la fin du sixième siècle.

Aucun évêque de Samosate n'est mentionné au temps de Sévère. Dans une de ses lettres [2]. Sévère, parlant d'Eusèbe de Samosate (vers 360-380), appelle son évêché une cité de Mésopotamie; la *Vie de Daniel le Stylite* [3] semble pareillement attribuer Samosate à la Mésopotamie. Cette étrange désignation d'une ville de la rive droite de l'Euphrate devient plus claire par un passage de la 57e homélie de Sévère, qui appelle toute la province syrienne d'Euphratésie une « région de la Mésopotamie » [4].

Un certain Évagre de Samosate était le parrain de Sévère et son directeur spirituel; il fut son professeur de littérature sacrée au temps où il étudiait le droit à Berytos [5].

1 PO, XIII, p. 194 [84].

2 SL, I, 1, p. 9 [9]. Dans cette lettre, Sévère cite THÉODORET (HE, V, 4, p. 283, *16*, éd. PARMENTIER).

3 *Vita Danielis Stylitae*, p. 122 = DELEHAYE, *Saints Stylites*, p. 2, *12-14* : ὑπάρχων δὲ ἀπὸ Μεσοποταμίας ἐνορίας Σαμοσάτων ἀπὸ κώμης σεμνῆς καλουμένης Μηραθᾶ [*ibid.*, p. 3, *23* : Μαραθᾶ codd. PV], ἥτις μεθερμηνευομένη καλεῖται Σπήλαια (cfr aussi p. 95, *6* et 104, *23*). Sur Maratha, cfr *supra*, p. 50.

4 PO, IV, p. 90, *6*.

5 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 54-57, 79-87, 95 s. Voir aussi STIGLMAYR, *Dionysius Areopagita*, p. 9-11.

IX. — ARABIE (Ἀραβία)

A. — BOSTRA (Βόστρα μητρόπολις)

Julien de Bostra et Épiphane de Tyr furent les deux seuls métropolitains qui, en novembre 512, refusèrent ouvertement de consentir à la consécration de Sévère [1]. Entre le 1er septembre 512 et le 22 mars 513, Julien consacra la cathédrale des saints Serge, Bacchus et Léonce à Bostra [2]; d'après une inscription qu'on peut lire actuellement dans la mosquée d'Omar non loin de la cathédrale, il semble que la construction de cet édifice, terminée en 512-513, ait commencé déjà en 488 [3]. Julien resta un adversaire décidé de Sévère et, comme Pierre de Damas, se retira en Palestine [4] avant la fin de 515 [5], bien que personne ne l'y contraignît [6]. Il se rendit au monastère de saint Théodose et y resta jusqu'en 518, moment où il fut rétablit sur son siège [7]. D'après une anecdote de Jean Moschos, un jour que les hérétiques avaient versé du vin empoisonné dans le calice où il buvait, il neutralisa le poison par sa bénédiction [8].

1 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 114. VICTOR TUNN., p. 194, *7*, mentionne déjà en 505 l'expulsion de Julien, mais ses dates sont souvent tout à fait erronées.

2 Inscription publiée par LE BAS et WADDINGTON, no 1915. Cfr VOGÜÉ, *Syrie centrale*, p. 63-67 avec pl. 22; BRUENNOW-DOMASZEWSKI, *Provincia Arabia*, III, p. 350; *Publications (Princeton)*, II A, p. 281-286; III, p. 557; LASSUS, *Sanctuaires*, p. 140.

3 *Publications (Princeton)*, III, p. 560 s.; BUTLER, *Early churches in Syria*, p. 251; voir aussi p. 124-126; CROWFOOT, *Churches in Palestine*, p. 95.

4 Lettre des moines palestiniens à Alcison de Nicopolis, dans ÉVAGRE, HE, III, 33, p. 132, *34* et 133, *6*.

5 Date de la lettre citée dans la note précédente d'après KYRILL. SKYTH., p. 385.

6 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 114.

7 THÉODORE, évêque de Pétra, Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁββᾶ Θεοδοσίου τοῦ ἀρχιμανδρίτου, éd. USENER, *Der heilige Theodosios*, p. 82, *2*.

8 JEAN MOSCHOS, *Prat. spir.*, c. 94, PG, LGXXVII, III, col. 2952 s. Cfr USENER, *Der heilige Theodosios*, p. 81, *14*.

Pendant son absence, Julien « au nom haï » fut remplacé par un monophysite, Cassien, auquel Sévère adressa quelques lettres [1]. Après 518, Cassien séjourna à Alexandrie [2], mais son nom ne figure pas dans la liste des évêques expulsés à cette époque.

Baumstark [3] fait grief à Crowfoot [4] d'avoir omis, dans son énumération des évêques de Bostra, outre Titus et Julien, l'auteur monophysite d'une *anaphora*, Jean de Bostra, qui correspondit avec Sévère [5]. Goussen, lui-aussi [6], appelle ce Jean « évêque de Bostra ». Si, ce qui est probable, il est réellement le même que le correspondant de Sévère, il n'était toutefois pas évêque, mais *scolastique* (avocat), nom qu'il reçoit dans une autre lettre de Sévère [7].

B. — ÉVÊCHÉS

Des vingt évêchés suffragants de Bostra, énumérés dans la *Notitia Antiochena*, aucun n'est mentionné dans les lettres de Sévère ni dans aucune autre source littéraire de l'époque. Dans une de ces lettres [8], Sévère mentionne un évêque Agapios (un Maḥbūb arabe?) en Arabie; nous ignorons quel était son évêché.

Les inscriptions nous font connaître quelques évêques arabes du temps d'Anastase Ier; aucun n'est du temps de 512-518. Dans le cas de Varus de Zorava (aujourd'hui Ezra'), qui consacra l'église de saint Élie dans son évêché, la date de son inscription, qu'on a autrefois lue υζ' (de l'ère de Bostra, c.-à-d. 512-513) [9], est en réalité υλζ', c.-à-d. 542-543 [10].

1 SL, I, 47, p. 144 s. [129 s.]; VIII, 2, p. 442 s. [394 s.]; VIII, 3, p. 443-445 [395 s.].

2 SL, I, 53, p. 167 [151].

3 BAUMSTARK, *Churches*, p. 129.

4 CROWFOOT, *Churches at Bostra*.

5 SEVERI *Epist.* 81, PO, XIV, p. 128 [298]. Cfr FUCHS, *Anaphora*, p. XLIII.

6 GOUSSEN, *Fund*, p. 174.

7 SL, VIII, 4, p. 445 [397].

8 SL, I, 47, p. 144 [130].

9 CIG, IV, p. 295, nº 8628; WADDINGTON, nº 2497; BRUENNOW-DOMASZEWSKI, *Provincia Arabia*, III, p. 250 : ἐπὶ Οὐάρου θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου.

10 LASSUS, *Deux églises*, p. 39-40; *Sanctuaires*, p. 139-140.

X. — CILICIE IIe (Κιλικία Β')

A. — ANAZARBE (Ἀνάζαρβος μητρόπολις)

L'évêque Entrechios d'Anazarbe fut un monophysite très ferme et constant. En 508-511 déjà, Sévère correspondait avec lui de Constantinople [1]. Comme patriarche, il lui écrivit au sujet des affaires de Flavias et de Rhosos (voyez plus bas, sous ces noms). En 518, peu après le changement de la politique officielle, Sévère loua la bonne influence d'Entrechios sur Sotérichos de Césarée en Cappadoce [2]. Entrechios fut banni après 518. Dans une lettre de Sévère, une erreur de copiste en a fait « Estorechios » [3]; les savants modernes l'ont parfois confondu avec Aitherichos, à cause de la ressemblance des lettres syriaques N et I. Anazarbe est mentionnée à l'occasion dans les *Homélies cathédrales* de Sévère [4]. Philoxène, comme Sévère, a correspondu avec Maron, le lecteur d'Anazarbe [5].

B. — ÉVÊCHÉS

1. — Épiphanie (Ἐπιφάνεια)

Paulin ou Paul d'Épiphanie fut banni après 518.

2. — Alexandria Cabiosa (Ἀλεξάνδρεια Καβίωσα)

Dans sa lettre à Maron le lecteur d'Anazarbe [6], écrite entre 514/5 et 518 [7], Philoxène d'Hiérapolis mentionne une assemblée tenue à la Petite Alexandrie (Alexandrette, Iskanderun) [8]. Les mem-

1 SEVERI *Epist.* 13, PO, XII, p. 207 [35]; LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 133, *21*.

2 SL, VI, 1, p. 407 [361].

3 PO, XII, p. 207 [35]. Le copiste pensait peut-être à « Staurakios ».

4 SEVERI *Homiliae cathedrales*, 75 et 78, du 21 juin et 6 septembre 515, PO, XII, p. 123 [405]; XX, p. 279 [113].

5 PHILOXÈNE D'HIÉRAPOLIS, *Lettre à Maron le Lecteur d'Anazarbe*, dans LEBON, *Textes*, p. 39-56; PO, XII, p. 196-200; LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 133, *20*.

6 PHILOXÈNE, *ibid.*, p. 39-56.

7 LEBON, *ibid.*, p. 30.

8 PHILOXÈNE, *ibid.*, p. 44, *13*; 49, *9*; 55, *3* [66, *6*; 72, *25*; 79, *15*]. G. BARDY (dans FLICHE-MARTIN, vol. IV [1937], p. 315) parle d'« un synode réuni à Alexandrie », sans ajouter qu'il s'agit d'Alexandrie la Petite en Cilicie.

bres en étaient des chalcédoniens modérés; ils envoyèrent à l'empereur une lettre commune [1], qui, d'après une note marginale, avait été composée par Jean le Grammairien [2], connu par sa controverse littéraire avec Sévère. Dans la lettre de Philoxène, la cité est appelée *Alexandria minor Cobiosa* (Aleksandria ze'ōrthā Qōbiōsā [3]). Ce nom d''Αλεξάνδρεια Καβίωσα (*Cabiosa*) figure aussi dans la *Chronique Paschale* et dans l'*Itinéraire de Bordeaux* [4]. Jean Malalas [5] appelle la ville Ἀλεξάνδρεια ἡ Καμβύσου; dans les copies tardives de la *Notitia Antiochena*, nous trouvons Ἀλεξανδροκαμβύσου et des formes analogues. Dans l'une d'elles (comme dans certains manuscrits de Georges de Chypre), Ἀλεξανδρός et Καμβυσούπολις apparaissent même comme les noms de deux évêchés différents, séparés l'un de l'autre par l'insertion d'Eirenoupolis [6]. Cette séparation n'est pas simplement une erreur de copiste, comme le pensait l'éditeur H. Gelzer, car le codex Ambros. graec. 235 (D 51 sup.) du seizième siècle porte la note suivante [7] : ἐδόθη ἡ ἱερὰ καὶ δογματικὴ βίβλος παρὰ τοῦ ταπεινοῦ δούλου Θεοῦ Θεοδοσίου ἐπισκόπου Καμβύσου πόλεως ἤτοι τοῦ Κεινισίου μνήμης ἕνεκα καὶ ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ. Ces mots prouvent qu'à une époque tardive Kambysou(polis) était identifiée avec al-Kanīsah ou Kanīsat al-saudā', c.-à-d. « l'église noire » des Arabes [8], en syriaque Kīnīsā [9], ville de la province frontière de la Syrie du nord qui, certainement, était différente d'Alexandrette [10].

1 PHILOXÈNE, *ibid.*, p. 45, *17*; 46, *9*; 47, *7*, *18* [68, *5*; 69, *5*; 70, *16*; 71, *2*].

2 PHILOXÈNE, *ibid.*, p. 49 n. 1 : Yōḥannan Grammatikos.

3 PHILOXÈNE, *ibid.*, p. 44, *13* [66, *6*].

4 *Chron. Pasch.*, p. 321, *11*; *Itin. Burdig.*, p. 580, *8*, éd. WESSELING; p. 93a éd. CUNTZ. Cfr ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΣΓΑΒΙΟΥ (NOORDEGRAAF, *A Geographical Papyrus*, p. 274, no 38).

5 JEAN MALALAS, *Chronographia*, p. 397, *19*; GEORGIOS KYPRIOS, *Descriptio*, p. 42, v. 824-825 : Ἀλεξάνδρεια Κάβισσος.

6 *Notitia Antiochena*, éd. H. GELZER, BZ, I (1892), p. 248, v. 81, 83.

7 Cfr OPITZ, *Untersuchungen*, p. 84.

8 Concernant l'endroit, voir LE STRANGE, *Palestine*, p. 477 s.; C. VAN ARENDONK, dans *Encyclopédie de l'Islām*, vol. II (Leyde & Paris 1927), p. 761, s. v. *Kanīsa*. CAHEN, *Syrie du Nord*, p. 148, l'identifie soit avec Erzin, soit avec des ruines à côté d'Erzin (p. 149).

9 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 455, 500 = IV, p. 755, 759 s.

10 Concernant l'omission d'Alexandrie, mais non pas de Cambysoupolis, dans les listes plus tardives, cfr S. VAILHÉ, DHGE, II (1914), col. 287-289; JANIN, *ibid.*, XI (1949), col. 588.

Pendant son épiscopat, Sévère écrivit à Jean, évêque de la Petite Alexandrie, au sujet de certaines affaires intérieures de ce siège [1].

Paul de la Petite Alexandrie fut parmi les évêques expulsés vers 518-519.

3. — Irénopolis (Εἰρηνούπολις)

L'évêque Basile d'Irénopolis en Cilicie vécut au temps de l'empereur Anastase; il écrivit un traité contre le prêtre Archélaos de Colonée [2]. Par son esprit et son ascétisme (τὴν φρένα καὶ τὴν ἄσκησιν), il ressemblait à son grand homonyme, Basile de Césarée. Il est habituellement identifié par les savants modernes avec le cilicien Basile qui, probablement sous Justinien, écrivit une *Histoire de l'Église* et un *Dialogue* contre Jean de Scythopolis [3]; mais la comparaison avec Basile le Grand impliquant l'orthodoxie de Basile d'Irénopolis, quelques savants doutent de cette identité [4]; adversaire de l'orthodoxe Jean de Scythopolis et jugé sans aucune sympathie par Photios, Basile le Cilicien passe en effet pour monophysite, encore que Photios le dise expressément nestorien [5]. D'après Bardenhewer [6], Photios fait erreur sur ce point. Du sommaire que donne Photios du dialogue de Basile contre Jean de Scythopolis, nous pouvons déduire cependant que le point principal en discussion était la formule cyrillienne ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος ἔπαθε σαρκί [7], laquelle, dans l'opinion de Basile, impliquait l'idée de θεοπάθεια.

1 SL, I, 32, p. 110 s. [98 s.].

2 « Suidas », t. I, fasc. I, p. 459, *7-9*, n° 152, s. v. Βασίλειος. Dans l'article Ἀρχέλαος, les mêmes faits sont relatés dans une forme abrégée (p. 372, *19-20*).

3 A. Juelicher, RE, III, col. 54 s., s. v. *Basileios*, n° 16; P. Godet, DTC, II (1905), col. 463 s., s. v. *Basile*, n° 8; Janin, DHGE, VI (1932), col. 1127, s. v. *Basile*, n° 70.

4 Le Quien, OC, II, col. 900 A; A. van Lantschoot, DHGE, VI, col. 1141, s. v. *Basile*, n° 111.

5 Photios, *Biblioth.*, cod. 107, PG, CIII, col. 376 D-381 A.

6 Bardenhewer, V (1931), p. 116, § 21, 5. De même, Balthasar (*Scholienwerk*, p. 23 n. 17) suppose qu'il était monophysite. Le passage qu'il cite (PG, IV, col. 72 A) prouve le contraire.

7 Le douzième des anathématismes de saint Cyrille de novembre 430 : PG, LXXVII, col. 121 D = p. 42, *3-5*. Cette formule fut attaquée par Basile dans le premier des seize livres de son dialogue (Photios, *Biblioth.*, cod. 107, *l. c.*).

Basile, évidemment, était un adversaire de la formule analogue, créée par Proclos de Constantinople, ἕνα τῆς τριάδος κατὰ σάρκα ἐσταυρῶσθαι, *unum de trinitate passum esse carne*. Cette formule, basée sur celle de saint Cyrille, fut choisie par quelques moines orthodoxes, en 519, comme une sorte d'acclamation qui voulait prévenir toute fausse interprétation du credo chalcédonien et empêcher qu'on le taxât de nestorianisme [1]. Les orthodoxes qui refusaient d'accepter cette formule étaient qualifiés de nestoriens [2]. Afin de protester contre cette interprétation, Basile souligna qu'il avait été prêtre sous Flavien d'Antioche, et donna à l'un de ses ouvrages le titre *Contra Nestorium* [3]. Il trahit cependant sa familiarité avec l'école d'Antioche en appelant Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste des « Pères » [4]. Une polémique véhémente autour de cette formule commença en 519-520 à Constantinople, en Orient et à Rome presque simultanément. C'est à ce moment au plus tôt que Jean et Basile s'attaquèrent mutuellement. Basile alors était simple prêtre[5]; c'est pourquoi on ne peut l'identifier avec l'évêque d'Irénopolis, ni avec celui de Pompéïopolis, car tous deux étaient déjà en possession de leurs sièges sous l'empereur Anastase.

Jean d'Irénopolis était l'un des évêques monophysites qui furent expulsés vers l'an 519 [6].

1 Cfr SCHWARTZ, *De monachis Scythicis*, p. V-XII; BARDENHEWER, IV, p. 299; DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 54-56, 87; VASILIEV, *Justin I*, p. 190-197.

2 KYRILL. SKYTH., *Vita S. Sabae*, c. 38, p. 127, *22*. Basile était probablement en relations étroites avec les moines acémètes du monastère de Dios à Constantinople. Cfr NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, I, 1; XVI, 17; PG, CXLV, col. 608[A]; CXLVII, col. 152[A]; VALESIUS ad EVAGRIUM, HE, III, 19, PG, LXXXVI, II, col. 2636, note 15.

3 PHOTIOS, *Biblioth.*, cod. 95, PG, CIII, col. 340[CD]; cod. 107, *ibid.*, col. 380[C].

4 PHOTIOS, *Biblioth.*, cod. 107, PG, CIII, col. 381[A]. Plus tard on appelait les nestoriens Βασιλειανοί; cfr LE QUIEN, *Dissertationes Damascenicae*, col. 283. Voir aussi PHILOXÈNE dans LEBON, *Textes*, p. 50, *2* [73 : tanquam... Patres].

5 PHOTIOS, *Biblioth.*, cod. 107, PG, CIII, col. 376[D].

6 SCHULTZE, *Kleinasien*, II, p. 261, introduit à tort Jean parmi les évêques d'Irénopolis en Isaurie. RUGE, RE, XVII, col. 49 s. v. *Neronias*, n° 1, mentionne cette assertion de SCHULTZE sans la vérifier. Cfr HONIGMANN, *Neronias*, p. 55 n. 5.

4. — Flavias (Φλαβιάς)

Comme quelques clercs de Flavias avaient accusé plusieurs fois leur évêque Procope auprès du patriarche Sévère, et même avaient été privés de leur charge pour avoir recouru à lui, Sévère demanda à Entrechios d'Anazarbe d'examiner le cas [1]. Procope se vit reprocher aussi d'être un adhérent de l'adelphien (c.-à-d. messalien) Lampétios [2].

Dans sa 75e homélie, du 21 juin 515, Sévère mentionne la ville de Flavias à propos du martyr saint Julien, qui avait été emprisonné dans cette ville [3].

5. — Rhosos (Ῥωσός)

Dans une de ses lettres [4], Sévère informe Entrechios d'Anazarbe que le clergé et les citoyens de Rhosos lui avaient présenté une pétition réclamant un évêque; il ajoute que, dans leur *pséphisma*, ils n'avaient proposé qu'un seul candidat, au lieu de trois.

Ce fut sans aucun doute pendant l'épiscopat de Sévère que Romanos, qui plus tard embrassa le julianisme, fut évêque de Rhosos. Après le bannissement de Sévère, lorsque Romanos luttait avec Julien contre l'ancien patriarche, on l'appelle « Romanos de Rhosos » [5] ou « Romanos, évêque de Rhosīs », c.-à-d. des Ῥωσεῖς, autrement dit ἐπίσκοπος τῆς Ῥωσέων πόλεως [6]. Dans une lettre à Serge de Cyr et à Marion de Soura, écrite entre 522 et 527, Sévère se plaint des « chiens enragés qui avaient suivi Romanos l'insensé et Julien l'endurci » et qui répandaient sur lui des bruits absurdes et faux [7]. Comme monophysite, Romanos ne peut avoir été évêque de Rhosos après 518. Peut-être fut-il déposé par Sévère lui-même

1 SL, I, 13, p. 59-63 [53-56].

2 Cfr AMANN, DTC, VIII (1924), col. 2550, s. v. *Lampétius*. Un canon contre les Λαμπετιανοί dans NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 48, § 102. Sévère mentionne « l'infâme Lampétius », une fois de plus, PO, XXV, p. 717 [211]. Voir aussi p. 118 n. 3, 119 n. 1.

3 PO, XII, p. 123 [406].

4 SL, I, 18, p. 73 s. [66 s.].

5 DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 80 s.

6 Cfr DRAGUET, *l. c.*

7 SL, V, 15, p. 401 [356]. BROOKS traduit « the stony Julian », mais d'après BROCKELMANN (*Lex. syr.*, p. 801b) le mot MŠQP' signifie « attonitus ».

peu avant 518, car son nom ne figure point parmi ceux des évêques bannis en même temps que Sévère.

Ce Romanos est certainement le même personnage que le Romanos, auteur d'un livre intitulé en syriaque « Seblāthā », c.-à-d. « l'échelle » (en grec Κλῖμαξ?), dont Sévère attaqua la doctrine dans sa 119e *homélie cathédrale*, prononcée dans le premier quart de 518 [1]. Ce Romanos, en effet, soutenait que le péché est héréditaire par nature dans l'homme, doctrine identique à celle de Julien d'Halicarnasse. Dans une lettre à Theotecnos, prêtre et *archiatros* [2], Sévère mentionne « les opinions haïssables » d'un certain Romanos qu'il avait attaquées dans un *tomos*, et demande « aux évêques » de le condamner par une lettre synodique signée de tous; comme, d'après d'autres témoignages, Theotecnos vivait à Tarse, ces « évêques » étaient probablement ceux de Cilicie Ie. Dans tous les cas, il s'agit évidemment du même personnage.

6. — Mopsueste (Μοψουεστία)

Les lettres de Sévère parlent souvent de Mopsueste comme du siège de Théodore, le maître de Nestorius [3], mais ne mentionnent aucun évêque du sixième siècle.

Jean de Mopsueste fut banni vers 519.

[7. — Castabala (Καστάβαλα)]

Aucun évêque n'est attesté pour l'époque de Sévère.

[1] SEVERI *Homiliae cathedrales*, 119, dans RAHMANI, *Documenta*, p. 5-47 [5-37], et dans PO, XXVI, fasc. III, p. 375 [429]-439 [493]. Cette homélie contient environ une douzaine de fragments de l'« échelle ». Un autre fragment figure dans sa 124e homélie. RAHMANI (*ibid.*, Introduction, p. XII) distingue ce Romanos du julianiste de ce nom. Quant à la date : Sévère prêcha treize homélies (les nos 113-125) dans la sixième année de son épiscopat (novembre 517-29 septembre 518); le no 117 fut prononcé le 6 janvier et le no 120 au début du carême (cfr WRIGHT, *Cat.*, II, p. 541).

[2] SL, V, 4, p. 323 [288].

[3] SL, V, 6, 12, 14; p. 338, 358, 384, 392 [300, 317, 341, 348]; PO, XII, p. 314 [142] : « Theodore of Mopsuestia, who was the putrid source of the hateful and putrid tenets (δόγματα) of Nestorios. »

8. — Égée (Αἰγαί, Αἰγέαι)

Nous avons un hymne qui fut récité par le patriarche Sévère, lorsqu'il entra dans « Aigas » pour y rencontrer le stratélate Hypatios qui se rendait au pays des Perses, le 25 juillet de la dixième indiction (en 517) ; il fut publié par Jacques d'Édesse dans son édition révisée de la version syriaque des hymnes grecs du patriarche [1]. C'est peut-être à la même occasion que, la cinquième année de son épiscopat, il prononça sa 110e homélie « Sur le martyr Thallelaios, improvisée dans l'église du martyr dans la ville d'Égée », et aussi la 111e [2].

Jules ou Julien d'Égée fut banni vers 519.

XI. — ISAURIE (Ἰσαυρία)

A. — SÉLEUCIE (Σελεύκεια μητρόπολις)

Dans leur révolte contre Zénon et Anastase, les Isauriens furent soutenus par les adversaires chalcédoniens de ces empereurs [3]. Mais cette alliance fortuite fut probablement momentanée ; la situation en Isaurie peut d'ailleurs s'être modifiée après la déportation en masse des Isauriens dans quelques régions dévastées de la Thrace [4]. Zacharie le Scolastique déclare [5] que, déjà pendant son séjour à Constantinople (en 508-511), Sévère s'était rallié tous les évêques isauriens, « confondant ainsi ... ceux qui disaient d'eux qu'ils fuyaient la communion de tout évêque de la sainte Église catholique (καθολική) de Dieu et qui, pour ce motif, leur donnaient le nom mensonger d'Acéphales (Ἀκέφαλοι) ». Il est cependant probable qu'un de ces évêques au moins, Jean de Claudiopolis, se tint à l'écart de cette union.

1 PO, VII, p. 661 [249]. Cfr *supra*, p. 20 n. 5.

2 SEVERI *Homiliae cathedrales*, 110, dans PO, XXV (1943), p. 782-788 [276-282] ; *hom.* 111, *ibid.*, p. 789-794 [283-288].

3 Cfr BROOKS, *Zenon and the Isaurians*, p. 209-238.

4 SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 217 n. 1, regrette que Procope de Gaza (*Panégyrique*, p. 8, *18*, éd. KEMPEN) ne mentionne pas le nom de la ville bâtie par l'empereur et assignée aux Isauriens déportés. C'était très probablement Anastasiopolis de Thrace, l'actuelle Porou-Kale.

5 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 107.

En ce temps-là (508-511), le métropolite de Séleucie était Constantin ; c'était un monophysite convaincu, qui condamnait le concile de Chalcédoine [1] ; Sévère le mettait en garde contre Jean de Claudiopolis [2]. Il mourut avant la consécration du patriarche.

Son successeur, Solon [3], fut consacré par de nombreux évêques, mais apparemment hors des frontières de l'Isaurie et sans le consentement du patriarche Flavien [4]. Il demanda à Sévère, encore archimandrite, mais que favorisait déjà la cour impériale, à quelle condition il estimait pouvoir entrer en communion avec d'autres fidèles, et si l'on devait faire mention de l'*Hénoticon* [5].

A cette époque, Sévère se montrait très satisfait du zèle que les Isauriens déployaient dans leur controverse avec Philoxène d'Hiérapolis. « Les Isauriens », écrivait-il, « ne sont pas à blâmer, car on voit qu'en écrivant à Philoxène, ils ont rappelé à celui-ci la haute dignité de leur profession [6]. » Mais plus tard, après 512, Sévère et Solon furent en beaucoup moins bons termes. Solon se plaignait du patriarche, l'accusant d'avoir empiété sur ses droits de métropolitain dans l'affaire de l'archidiacre Callistos ; « je suis insulté et méprisé ! », écrivait-il [7]. Reproche injuste, d'après Sévère, car ensemble ils avaient déjà examiné ce cas à Antioche [8]. Sévère, de son côté, faisait grief à Solon de l'attitude qu'il avait prise en une autre circonstance : Hilarianos de Diocésarée ayant fabriqué une lettre adressée à Sévère soi-disant par un tiers, Solon avait empêché le patriarche d'intervenir dans les affaires de sa province l'Isaurie et exigé qu'il se soumît à son jugement à lui [9]. Solon avait pris le parti d'Hilarianos et de Mousonios (de Méloé) qui déclaraient que Callistos n'était pas à blâmer pour avoir refusé

1 SL, I, 1, p. 12 [11]. THÉOPHANE, *Chron.*, p. 151, *23*, cite une lettre de lui à Xénaïas. Un fragment d'une lettre de Sévère à cet évêque ou à Constantin de Laodicée (πρὸς Κωνσταντῖνον ἐπίσκοπον, sans indication de son siège) est cité dans le cod. Coislin. 8 (MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 44). Cfr *supra*, p. 36 n. 5.

2 SL, I, 1, p. 4-11 [4-11].

3 SL, I, 2, p. 16 [15] ; I, 3, p. 20-22 [19-20].

4 SL, I, 2, p. 13 s. [13].

5 SL, I, 2, p. 16 s. [15 s.].

6 PO, XII, p. 296 [124].

7 SL, I, 3, p. 18 s. [17 s.].

8 SL, I, 3, p. 18 [17].

9 SL, I, 3, p. 20 [18].

la communion de Sévère et de Philoxène, attendu que ces derniers n'avaient pas effacé la mention de Pierre [le Foulon], de Palladios d'Antioche et d'Étienne d'Hiérapolis [évêque de 451] des diptyques [1]. Callistos, qui semble avoir été le bras droit de Solon, avait même écrit aux chalcédoniens (« ceux de l'autre parti ») et excité le gouverneur d'Isaurie contre le vénérable vieillard Constantin de Séleucie avant sa mort [2]. Solon et Callistos, qui affectaient, dit le patriarche, d'être de zélés monophysites en le critiquant lui-même, ne rougissaient pas de confesser que toutes les villes d'Isaurie avaient inscrit aux diptyques les noms des signataires de Chalcédoine [3]; ils essayaient d'excuser leur attitude en alléguant que le zèle de Sévère et d'autres avait diminué, un reproche contre lequel Sévère protestait avec indignation [4].

Dans leur lettre à Alcison de Nicopolis, écrite en 515, les moines palestiniens rapportent que, gagnés d'abord par les mensonges des monophysites [5], les Isauriens avaient récemment changé d'avis et anathématisaient Sévère, condamnant leur ancien erreur [6].

Le 24 septembre 516, Sévère prononça à Antioche sa 97e homélie en l'honneur de sainte Thècle, la patronne de Séleucie d'Isaurie [7]. Jean Rufus dit que Sévère effaça des diptyques le nom de Basile de Séleucie [8].

En 516-517 environ, Sévère exhorte Solon à convoquer ceux des évêques isauriens « qui confessaient la foi orthodoxe » et qui avaient la même communion que lui, Sévère, et à dépouiller de la prêtrise Mousonios de Méloé et Paul d'Olba [9], s'il ne voulait pas

1 SL, I, 3, p. 20 [19]. Sévère avait supprimé dans les diptyques les noms de Jean, Domnos, Maxime, Calandion et Flavien II, mais non pas ceux des deux adhérents de l'*Hénoticon* qu'on vient de mentionner. Cfr DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 31.

2 SL, I, 3, p. 21 [19].

3 SL, I, 3, p. 21 [20].

4 SL, I, 3, p. 22 s. [20 s.].

5 ÉVAGRE, HE, III, 31, p. 128, *31*.

6 ÉVAGRE, HE, III, 33, p. 133, *1*.

7 PO, XXV (1935). p. 121-138 [565-582]; cfr p. 136 s. [580 s.]. Les mots « jusqu'à cette ville d'Antioche » montrent qu'il a prononcé cette homélie dans la capitale syrienne (*ibid.*, p. 133 [577]).

8 JEAN RUFUS, *Plérophories*, p. 56.

9 SL, I, 4, p. 36 [32].

encourir lui-même leur condamnation [1]. Il avait souvent à se plaindre, disait-il, « des choses mauvaises qui étaient constamment faites coup sur coup et de façon diverse en Isaurie » [2], et spécialement par Paul d'Olba, Hilarianos de Diocésarée, Mousonios de Méloé (voyez leurs évêchés) et l'archidiacre Callistos. Solon ne voulut pas courir le risque de rompre avec Sévère; interrogé par lui sur la déposition de Mousonios et de Paul [3], le patriarche lui conseilla de demander à l'empereur s'il devait assembler un synode isaurien [4].

Quelques passages d'une lettre de Sévère à Solon (ou de plusieurs lettres de Sévère à lui) sont cités dans les chaînes grecques [5].

En 519-520, Sévère l'appelle « Solon, de sainte mémoire » [6]. Il dut mourir déjà sous l'épiscopat de Sévère, car le patriarche dit dans une lettre de cette époque que « les Isauriens ont légalement institué un archevêque orthodoxe » [7]. Brooks fait justement observer que, Solon ayant été nommé avant que Sévère devînt évêque [8], l'archevêque successeur de Solon est probablement Étienne, lequel, vu qu'aucun évêque de Séleucie ne figure parmi les exilés, peut s'être rallié à l'orthodoxie officielle à l'avènement de Justin; Solon, ajoute-t-il, était, ce semble, en vie en 516 [9]. En 532, Étienne était en effet parmi les chalcédoniens qui prirent part à la « Collatio Catholicorum cum Severianis » [10].

Après la mort de Solon, les Isauriens écrivirent à Sévère « des lettres excellentes » [11]. Il semble que leur désunion temporaire avec lui ait résulté plutôt d'un zèle ultramonophysite que d'une inclination vers la doctrine chalcédonienne, en dépit de la déclaration, citée plus haut, des moines palestiniens.

1 SL, I, 4, p. 36 [33].
2 SL, I, 19, p. 74 [67].
3 SL, I, 23, p. 89 s. [81].
4 SL, I, 23, p. 91 [82].
5 WOLF, *Anecdota graeca*, III, p. 171; CRAMER, *Catena in Acta*, p. 190, *13*; LÉONCE de Jérusalem, *Contra Monophysitas*, dans MAI, *Script. vet. nova coll.*, VII, p. 137[b]. Cfr aussi MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 56, 263, codd. 25, 202 : ἐκ τῆς πρὸς Σόλωνα ἐπίσκοπον τῆς κατὰ Εὐχιτῶν (Εὐχητῶν).
6 SL, I, 53, p. 172 [156].
7 PO, XII, p. 304 [132].
8 SL, I, 2, p. 12-17 [12-16], lettre écrite vers 508-511.
9 SL, I, 22, p. 85 [77].
10 Cfr p. 150 avec la n. 6.
11 PO, XII, p. 304 [132].

Sous l'empereur Justin « de graves persécutions et des expulsions d'orthodoxes eurent lieu en Isaurie » [1]. Aussi tous les monophysites abandonnèrent-ils la communion avec « Étienne, le fauteur de troubles », qui était à cette époque (vers 520-521) évêque de Séleucie. Étienne envoya quelques membres du clergé chalcédonien aux évêques isauriens en exil « pour les citer à comparaître devant lui » [2].

Dans les environs de Séleucie se trouvait le monastère de Ταγαί où, depuis le temps de Basile de Séleucie, Étienne était archimandrite. D'abord soumis aux vœux de Basile, il devint par après le champion principal dans la lutte (ἀγών) contre les chalcédoniens et il fut « le principe de cette splendeur qui illumina d'abord l'Isaurie et, à partir de l'Isaurie, l'Orient tout entier » [3]. Sous Sévère, raconte Jean Rufus, il se rappela soudain un rêve qui, de longues années auparavant, lui avait montré Basile ignominieusement expulsé de son Église [4]. Son successeur fut « le prêtre et archimandrite Néon, aimant Dieu », comme nous l'apprenons par une lettre de Sévère au monastère ἐν Ταγαῖς, où les moines sont dits « disciples et auditeurs d'Étienne, qui se trouve parmi les saints » [5]. Le site du monastère peut être indiqué exactement, car dans une caverne située sur un point élevé du précipice rocheux qui se trouve du côté de l'ouest, sur la gorge de la rivière Calycadnos, à deux heures en amont de Séleucie, on a découvert le sanctuaire τῆς [Ἀ]θην[ᾶ]ς ἐν Ταγαῖς (écrit TA[Γ]ΕΣ) [6].

B. — ÉVÊCHÉS

La *Notitia Antiochena*, publiée par le patriarche Anastase Ier vers 570, énumère les vingt-quatre évêchés d'Isaurie que voici :

1 SL, I, 52, p. 165 s.[149], lettre écrite vers l'an 520/1.

2 SL, I, 52, p. 166 [150].

3 Jean Rufus, *Plérophories*, c. 22, PO, VIII, p. 54 [454], où le monastère est appelé Ṭāgōn (Ταγῶν).

4 *Ibidem*, c. 23, PO, VIII, p. 55 s. [455 s.].

5 SL, V, 3, p. 318-321 [283-286], lettre écrite entre 513 et 518.

6 Keil et Wilhelm, *Bericht*, p. 23; Ruge, RE, IV A, col. 2008, s. v. Ταγαί, no 2; Robert, *Hellenica*, III (1946), p. 163-167; Honigmann, *Patriarchate*, p. 141.

1. Claudiopolis, 2. Diocésarée, 3. Orobé (c.-à-d. Olbé), 4. Dalisandos, 5. Sébéla, 6. Celenderis, 7. Anémourion, 8. Titiopolis, 9. Lamos, 10. Antioche la Petite, 11. Néphélias, 12. Cestroi, 13. Sélinonte, 14. Iotapé, 15. Philadelphie, 16. Irénopolis, 17. Germanicopolis, 18. Mousbada, 19. Dométiopolis, 20. Zbidé, 21. Zén(on)opolis, 22. Adrasos, 23. Miloé, 24. Néapolis [1].

Pour le temps de Sévère, nous connaissons les noms de huit des évêques de ces vingt-quatre évêchés; parmi ces 24 évêchés il en est deux dont les évêques sont attestés pour un temps de peu antérieur de l'épiscopat de Sévère. Nous savons aussi que l'évêque d'une autre ville isaurienne, qui n'est pas citée autre part comme évêché, fut banni en 518-9. Quant à l'évêque de la ville d'Arsinoé (voir p. 96-97), laquelle n'est pas davantage attestée comme évêché, nous ne savons pas s'il s'agit de la ville isaurienne de ce nom. Enfin nous avons les noms de deux autres évêques isauriens, mentionnés sans indication du siège. Dans l'ensemble, les évêques de treize ou quatorze villes isauriennes sont donc attestés pour la décade 508-518.

La liste ci-après comprend tous les évêques d'Isaurie à l'époque de Sévère. Les numéros entre crochets qui précèdent les noms des évêchés sont ceux de la *Notitia Antiochena*.

1 [1]. — [Claudiopolis (Κλαυδιούπολις)]

La ville est mentionnée en 493-494, à l'occasion de la guerre contre les Isauriens : le *comes scholarum* Diogène, parent de l'impératrice Ariadne, y fut assiégé par ceux-ci, mais débloqué par Jean ὁ Κυρτός avec ses troupes de Thrace [2]. C'est à cette bataille de Claudiopolis que Conon, l'ancien évêque d'Apamée, fut mortellement blessé (voyez Syrie IIe, Apamée).

Lorsque Sévère résidait à Constantinople en 508-511, l'évêque Jean de Claudiopolis s'efforça de le gagner à la formule proposée par Flavien d'Antioche [3]. Désespérant du succès de cette tentative, il attaqua Sévère en mettant en question la légalité de son ordination sacerdotale par Épiphane, l'ancien évêque de Magydon. Sévère

[1] HONIGMANN, *Notitia Antiochena*, p. 74 s.

[2] THÉOPHANE, *Chron.*, p. 138, *4*. Cfr BROOKS, *Zenon and the Isaurians*, p. 235. Sur Jean ὁ Κυρτός, mentionné aussi par JEAN MALALAS, *Chronographia*, p. 393, *15*, voir STEIN, II, p. 83 n. 1, 84, 198, 221 n. 1.

[3] Voir *supra*, p. 11 n. 5.

répondit par une allusion à certaines dignités de grands prêtres acquises à prix d'argent, et Jean, se sentant touché par cette allusion, « se couvrit la face ». Néanmoins craignant que, de retour en Isaurie, Jean ne continuât de comploter contre lui, Sévère jugea nécessaire de mettre en garde Constantin de Séleucie [1].

En 518, Jean de Claudiopolis fut le seul évêque isaurien et même oriental à se trouver parmi les signataires de l'*anaphora* présentée au patriarche Jean de Constantinople [2], et parmi ceux de la lettre écrite, le 9 septembre 520, par quelques évêques chalcédoniens. Cette lettre fut remise par Jean lui-même au pape Hormisdas, le 30 novembre de cette année [3].

2 [2]. — Diocésarée (Διοκαισάρεια)

L'évêque Hilarianos de Diocésarée causa fréquemment de graves ennuis à Sévère. Avec Mousonios de Méloé, il se fit l'accusateur de l'archidiacre Callistos [4], une affaire, rappelons-le, à propos de laquelle Sévère reçut une lettre fabriquée par Hilarianos [5]. Les deux personnages accusèrent de même un autre clerc, Eustathe, mais Sévère, selon les canons, renvoya l'affaire à leur métropolitain Solon [6]. Quant à Callistos, il accusa Hilarianos de mensonge, et Sévère cita l'évêque à comparaître devant lui, lui fixant un délai expirant le 30 septembre [7]. Il y eut un autre conflit entre Hilarianos et Paul d'Olba concernant certain monastère, astreint à payer une redevance au premier; finalement, Hilarianos y consacra un autel [8]. Paul accusait aussi Hilarianos d'avoir procédé à une ordination dans un monastère qui n'était pas sous sa juridiction [9]. Hilarianos fut banni en 518 ou 519.

1 SL, I, 1, p. 4-11 [4-11].

2 MANSI, VIII, col. 1047 ^{C} = *Coll. Sabb.* v, 25, ACO, t. III, p. 65, *18*, n° 9.

3 *Coll. Avell.*, Epist. 234, p. 713, 714, *1*. Cfr LE QUIEN, OC, II, col. 1027-1028 ^{AB}, n° VI; SCHWARTZ, *Acac. Schisma*, p. 241 n. 3.

4 SL, I, 3, p. 18 [17].

5 SL, I, 3, p. 19 [18].

6 SL, I, 3, p. 23 [21].

7 SL, I, 3, p. 24 [22]. La date de cette lettre est incertaine.

8 SL, I, 4, p. 30 [27]. Sévère cite ici une lettre écrite par Mousonios de Méloé au prêtre Longin.

9 SL, I, 26, p. 96 [86], lettre écrite, d'après BROOKS, entre 515 et 517.

3 [3]. — Olba (Ὄλβα)

A Ourba (Olba) et Sbidé, l'empereur Zénon fut assiégé pendant une année et demie (janvier 475-juillet 476) par Illous et Trocoundos [1].

S'il faut en croire Sévère d'Antioche, Paul d'Olba était un vieillard « d'une nature plus que simple » [2]. Il avait longtemps lutté pour la foi monophysite, raison pour laquelle le prêtre Longin l'avait fait nommer évêque d'Olba [3]. Comme nous l'avons dit, il eut une dispute avec l'évêque Hilarianos de Diocésarée au sujet d'un certain monastère [4]; venu à Antioche pour y témoigner contre Hilarianos [5], « il disputa d'une manière puérile et rustique » [6]. Plus tard, il se rendit à Constantinople sans l'autorisation de son métropolitain Solon. Sévère conseilla à Solon de différer jusqu'à la fin de l'hiver la nomination d'un successeur [7]; comme, l'année suivante, il n'était pas encore de retour, Sévère déclara que Solon ne devait pas attendre plus longtemps un homme d'un caractère aussi instable [8].

Il semble que Paul d'Olba ait été remplacé par Théodore [9], qui devait être banni vers 519. Dans une lettre écrite en 519-520 [10] à quelques évêques exilés de Syrie résidant alors à Alexandrie,

1 THÉOPHANE, *Chron.*, p. 120, *31*. La forme Ourba est très proche du nom actuel Ura. GEORGIOS KEDRENOS (I, p. 615, *21*), cependant, appelle cette forteresse Οὔβαρα. D'après CHABOT (*Michel le Syrien*, II, p. 143 n. 6), le PS.-DENYS dirait que l'empereur s'enfuit à Antioche; mais en fait cet auteur écrit « vers l'Isaurie » (t. II, p. 229, *9*, éd. CHABOT), tandis que la variante « Antioche » est de toute apparence une faute qui s'est glissée dans la copie faite par l'abbé MARTIN (malgré p. 229 n. 4, de l'édition de CHABOT).

2 SL, I, 19, p. 76 [68].

3 SL, I, 4, p. 31 [28].

4 SL, I, 4, p. 30 [27].

5 SL, I, 3, p. 20 [18].

6 SL, I, 4, p. 30 [27].

7 SL, I, 23, p. 90 [81 s.].

8 SL, I, 26, p. 96 s. [86 s.].

9 SL, I, 52, p. 164 [148]; IX, 2, p. 475 [420]; IX, 3, p. 483 [427]. Cfr ENSSLIN, RE. V A, col. 1915, s. v. *Theodoros*, nº 177. Une « réponse de Sévère à une question de Théodore, évêque d'Olba en Isaurie », est citée dans Brit. Mus. cod. syr. 857 = Add. 12.155, fol. 220r (cfr WRIGHT, *Cat.*, II, p. 950).

10 SL, I, 53, p. 169 s. [153 s.].

Sévère plaida pour la restauration de Paul comme évêque titulaire d'Olba (cfr Helpidios de Cestroi).

4 [6]. — Celenderis (Κελένδερις)

Vers 508-511, Astérios de Celenderis était à Constantinople en même temps que Sévère [1].

Pélage de Celenderis fut exilé vers 519. Il fut l'un des cinq évêques qui, dans l'été de 535, publièrent six canons ecclésiastiques à Alexandrie (voyez Constantin de Laodicée).

5 [7]. — Anémourion (Ἀνεμούριον)

Loucas d'Anémourion fut banni vers 519.

6 [8]. — [Titiopolis (Τιτιούπολις)]

Jean Rufus d'Antioche raconte dans ses *Plérophories*, écrites pendant l'épiscopat de Sévère, que l'évêque Pamprepios de Tit<i>opolis, qui assistait au concile de Chalcédoine, quitta l'assemblée, averti par une vision, avant que les évêques eussent signé la définition de foi. Il continua à être évêque de la ville jusqu'en 468 [2]. Son nom ne figure pas dans la liste, pourtant presque complète, des évêques isauriens qui écrivirent en 458 la lettre encyclique à l'empereur Léon [3]. Son successeur fut son ancien disciple et syncelle Pierre, que Pierre le Foulon d'Antioche envoya en 485 à Martyrios de Jérusalem avec une lettre synodique (συνοδική) annonçant sa nouvelle restauration [4].

Pour le temps de Sévère, nous ne connaissons aucun évêque de cette ville.

1 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 107; SL, I, 1, p. 4 [3], *in marg.* : Κηλένδρης. Exactement la même forme Κηλένδρης figure dans GEORGIOS KYPRIOS, *Descriptio*, v. 830, p. 42. NAU, *Histoire de Sévère*, p. 93, appelle l'évêque « Istrius Calendarius » !

2 PO, VIII, p. 8, *5*; 43, *12*; 47, *12*; 52, *4*; [PSEUDO-]THEOPISTOS, *Vita Dioscori*, p. 66 s. Concernant cette Vie, cfr HONIGMANN, *Original lists*, p. 67-68, à corriger d'après HONIGMANN, *Juvenal*, p. 265 n. 21.

3 ACC, t. II, vol. V, p. 46, *13-15*; 49, *32*-50, *10*.

4 PO, VIII, p. 47 [447], 52 [452]. Comme Pierre lui-même le raconta à l'auteur des *Plérophories*, il se soumit d'abord par ambition à Basile, pour être nommé évêque par lui. Ce passage prouve qu'en 468 (ou même après cette année) Basile de Séleucie était toujours vivant.

7 [12]. — Cestroi (Κέστροι)

Helpidios de Cestroi figure parmi les évêques exilés vers 519. Pour une raison inconnue, il avait été écarté de ses fonctions épiscopales; cela résulte d'une lettre écrite par Sévère vers 519-520 aux évêques orientaux établis à Alexandrie [1], par laquelle le patriarche exilé proposait qu'Helpidios, évidemment l'ancien évêque de Cestroi [2], et Paul d'Olba « reçussent de nouveau les privilèges et les titres d'évêques », mais seulement d'évêques titulaires, vu que, dans l'intervalle, d'autres évêques avaient été légalement désignés (par le parti monophysite, bien entendu) pour occuper leurs sièges. En conséquence, il avait probablement été déposé dès avant 519, comme nous avons déjà vu qu'on avait déposé Paul d'Olba. Si son nom figure néanmoins dans la liste des évêques exilés, le fait ne contredit nullement cette possibilité, car, selon Jean d'Asie, cette liste énumère les évêques qui, après les persécutions, se réunirent à Alexandrie et à Constantinople, où plus tard Jean d'Asie les rencontra. Toutefois on ne connaît aucun successeur monophysite d'Helpidios.

8 [15]. — Philadelphie (Φιλαδέλφεια)

L'évêque monophysite Serge de Philadelphie rencontra Sévère à Constantinople pendant le séjour de celui-ci dans la capitale en 508-511 [3]. Zacharie le Scolastique, qui rapporte le fait, ajoute au nom de Philadelphie : « qui est Sōlōm ». Nau [4], suivi par Kugener [5] et Lebon [6], a expliqué à tort ce mot par « Sōlōq » (Séleucie). Il se trouve aussi dans l'*Histoire ecclésiastique* de Zacharie [7], où ni Brooks [8]

1 SL, I, 53, p. 178 [161].

2 Cfr SL, Translation, Index, p. 467 n. 3.

3 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 107.

4 NAU, *Histoire de Sévère*, p. 93 n. 4.

5 KUGENER, PO, II, p. 107. De même, p. 26, il faut traduire : « Demetrios, un homme des Solymoi (Σολύμων) », c.-à-d. un Isaurien, au lieu de « Demetrios de Sulmone (?). »

6 LEBON, *Mon. sév.*, p. 49 n. 2 : « Sergius de Philadelphie de Séleucie. »

7 ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 1, p. 206, *17*; 210, *2*; ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 2, p. 20, *11*, du texte.

8 ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 1, p. [143, *7*; 145, *14*]; ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 2, p. [13, *25*] de la traduction : « ad arces SLMWN »; *Chron. a. 846*, p. 216 [164, *33* : « castrum Salamon »].

ni Bury [1] ne l'ont expliqué, bien qu'il eût été déjà correctement rendu par Σόλυμοι dans une traduction antérieure [2]. Σόλυμοι, d'après Zosime, Théodoret et d'autres, était un autre nom des Isauriens [3]. La variante PLRDPYA (voir p. 147, *adn. ad* n° 47) doit évidemment être lue Φιλαδερφία (PLDRPYA).

Nous avons une lettre de Sévère, écrite pendant son épiscopat, à Victor de Philadelphie [4]. Celui-ci fut exilé vers 519.

9 [17]. — [Germanicopolis (Γερμανικούπολις)]

Sévère cite deux fois une lettre de Mousonios, évêque de Méloé, au prêtre Longin, dans laquelle il reprochait à Sévère sa parcimonie, qui l'empêchait de gagner des adhérents parmi ses adversaires; Sévère, disait-il, aurait dû agir comme son prédécesseur Flavien, qui donnait des présents à « l'impie Bisoula » de Germanicopolis, et qui « attirait à lui les habitants du pays » [5].

10 [23]. — Méloé (Μελόη, Μιλόη)

Comme Hilarianos de Diocésarée, Mousonios de Méloé fut l'un des pires fauteurs de troubles de l'épiscopat isaurien. Tous deux accusèrent l'archidiacre Callistos et un autre clerc, appelé Eustathe [6].

1 BURY, *History*, I, p. 392 n. 3 : « The strongholds called Salmon (locality unknown). »

2 ZACHARIAS RHETOR, *Sog. KG*, p. 56, *10*; 59, *16*; 102, *20*; cfr p. 323 ad p. 59, *16*.

3 ZOSIMOS, *Historia nova*, IV, 20, 1, p. 174, *10* : Ἴσαυροι (καλοῦσι δὲ αὐτοὺς οἱ μὲν Πισίδας, οἱ δὲ Σολύμους, ἄλλοι δὲ Κίλικας ὀρείους...); THÉODORET, *Hist. rel.*, c. 10, PG, LXXXII, col. 1392 A : τῶν πάλαι μὲν Σολύμων, νυνὶ δὲ Ἰσαύρων ὀνομαζομένων. Cfr *Etym. magn.*, p. 721, *43* s. : Σόλυμοι· ἔθνος περὶ Κιλικίαν ; STEPH. BYZ., s. v. Ὀλβία· τῆς τῶν Σολύμων γῆς; *Schol. in Odyss.*, 5, 283 (Cilicie); Σολ<ύμ>ων ἔθνος dans les *panégyriques* de PROCOPE DE GAZA (PG, LXXXVII, col. 2808 A) et de PRISCIEN (81, 82, éd. BAEHRENS). Dans ses remarques récentes sur les Solymoi, LOUIS ROBERT ne mentionne pas que ce nom s'appliquait aussi aux Isauriens (*Hellenica* [1939], p. 178).

4 SL, VII, 5, p. 426-428 [378-380]. L'évêque Victor, mentionné SL, I, 61, p. 214 [192] à l'époque du bannissement de Sévère (entre 519 et 525), est probablement le même personnage.

5 SL, I, 4, p. 28 [26]; I, 22, p. 88 [80]. En marge : Βισουλα (A), Βησουλα (B).

6 SL, I, 3, p. 17-25 [16-23].

Vers 516-517, Sévère écrivit une lettre à Mousonios [1]. L'évêque de Méloé était connu du patriarche « pour son impudence, son épaisseur rustique et son amour de l'argent » [2]; par son arrogance, dit Sévère, il avait causé la défection de plus d'un monophysite, et alors que, devant une assemblée d'évêques tenue à Antioche il « avait plaidé pitoyablement la pauvreté », il avait été convaincu de prêter de l'argent à intérêt [3]. Sévère lui avait assigné douze dariques d'or par an, mais au lieu de regagner les cités d'Isaurie « qui avaient apostasié » et « d'entreprendre d'œuvrer pour la bonne cause » [4], il ne cessait, dit le patriarche, de « jeter ses filets pour attraper une nouvelle somme d'or », et il avait écrit au prêtre Longin une lettre dans laquelle, « avec sa rusticité naturelle », il se plaignait de l'avarice de Sévère qu'il opposait à la générosité de Flavien (voyez Germanicopolis). Aussi Sévère demanda-t-il au métropolitain Solon « de dépouiller ces hommes [lui et Paul d'Olba] de la prêtrise » [5]. « Infecté qu'il était d'avarice et d'orgueil, il souhaitait d'être un législateur pour ... toute la province » [6] et faisait de Solon de Séleucie son allié. Ils causèrent une véritable révolution dans tout le clergé d'Isaurie, sans doute par leur rigoureuse exigence d'effacer des diptyques tous les chalcédoniens, vivants et morts. Bien qu'étant évêque de Méloé, Mousonios résidait presque toujours soit à Olba, sa ville natale, soit à Séleucie. Comme Paul d'Olba, il quitta ensuite son pays, contrairement à la discipline ecclésiastique [7], et se rendit à Alexandrie [8]. Il semble que, finalement, Sévère le déposa *in absentia*, car il dit : « Et enfin, lassé, je le livrai au jugement de Dieu » [9].

Son successeur, probablement, fut Pierre, « évêque de Melōṭā », un des personnages bannis après 518; Melōṭā en effet semble une corruption de Melo'é (MLW''), forme correcte probable du nom de

[1] SEVERI *Epist.* 41, PO, XII, p. 306 [134].
[2] SL, I, 4, p. 25 [23].
[3] SL, I, 4, p. 27 [25]; I, 22, p. 87 [78].
[4] SL, I, 22, p. 87 [78].
[5] SL, I, 4, p. 36 [32].
[6] SL, I, 22, p. 85 [77].
[7] SL, I, 4, p. 34 [31].
[8] SL, I, 22, p. 85, 87 [76, 79].
[9] SL, I, 22, p. 89 [80].

la ville [1]. A mon avis, Melōṭā n'est ni Mallos en Cilicie [2], ni Malos ou Malon en Pisidie [3].

11 [-] — Mandané (Μανδάνη)

Parmi les évêques bannis vers 519, figure un certain Pierre de Mandané. Il n'y a aucune raison de changer ce nom ni de l'identifier, par exemple, avec Humanada, comme le proposait H. Gelzer [4]. Car il y a eu une ville appelée Mandané en Isaurie [5], bien qu'elle ne soit pas autrement attestée comme évêché. D'après les distances indiquées depuis Celenderis et le cap Poseidion dans le *Stadiasmos de la Méditerranée*, Mandané occupait la place des ruines appelées actuellement Aksaz [6].

12 [-] — Arsinoé (Ἀρσινόη)

Photin d'Arsinoé est mentionné dans la liste des évêques bannis vers 519; son nom figure ici à la fin de la liste des évêques isauriens

1 SL, I, 23, p. 90 n. 3 [81] : MHLW'' (*in marg.* : Μελοη A, Μελον B); PO, XII, p. 306 [134] : ML''.

2 Dans ce cas, Malōṭā serait l'ethnicon, pris par erreur pour un toponyme.

3 Sur les monnaies ΜΑΛΗΝΩΝ. En 458 et 459 *Attalus episcopus Malinopoleos*, Ἄτταλος Μαληνῶν. Par inadvertance, LE QUIEN (OC, I, col. 1055 s.; II, col. 883 s.) mentionne Attalos et *Cosmas episcopus Malli* ou *Malleotanorum civitatis* (MANSI, IX, col. 176 C, 393 A) comme évêques de l'évêché pisidien aussi bien que de celui de Cilicie.

4 H. GELZER apud AHRENS et KRUEGER, ZACHARIAS RHETOR, *Sog. KG*, p. 362 ad p. 158, *13*. Cfr GELZER, *Pergamon*, p. 24 n. 1.

5 *Stadiasmus m. m.*, § 192 s., éd. MUELLER, p. 485; § 445 s. éd. BAUER-HELM, p. 119.

6 RITTER, *Erdkunde*, XIX, p. 408, cfr p. 399; ALISHAN, *Sissouan*, p. 384; RUGE, RE, XIV (1928), col. 1015, s. v. *Mandane*, no 2. L'identification de Mandané avec Mousba(n)da est inexacte, car cette ville était située dans la haute vallée du Calycadnos à une place appelée maintenant encore Muzvadi (HONIGMANN, *Mousbada*, p. 651-654). L'identification avec Myanda est également très douteuse. Le R.P. MOUTERDE (*Demetrias des Moandeis*, p. 74-77) a identifié Myanda et Mandané avec la ville dont le nom apparaît sur un poids de plomb : Δημητριάδο[ς] τῆς [M]οανδέων. A mon avis, cette ville est plutôt le χωρίον Δημητριάδος près de Tarse en Cilicie (*Synaxarium eccl. CP.*, p. 129, *27*), dont le site exact est inconnu. Le nom de la cité située en amont de Tarse (auj. Bairamli), près de l'arc de triomphe qui est encore conservé, était plutôt, comme il semble, Κοδρῖγαι (cfr RAMSAY, *Cities of S. Paul*, p. 94; RUGE, RE, IV A, col. 2439, s. v. *Tarsos*; XI, col. 983 s., s. v. *Kodrigais*; KAEHLER, RE, VII A, col. 454, 459-460, s. v. *Triumphbogen*).

après celui de Pélage de Celenderis. Arsinoé était un port de mer entre Anémourion et Celenderis [1], et dont les ruines appelées Maraš, près de Softa Kalesi [2], sont probablement les vestiges. Il y avait aussi une Arsinoé pamphylienne près de Coracesion, mais elle n'est plus jamais mentionnée à l'époque du Bas-Empire; peut-être avait-elle alors changé de nom [3]. Aussi est-il plus probable qu'il faille songer à la ville isaurienne. Aucune de ces Arsinoé, ni celle d'Isaurie, ni celle de Pamphylie, n'est connue autrement comme évêché.

13-14. — Deux évêchés indéterminés

Sévère mentionne deux fois les évêques isauriens Épiphane et Symbatios, mais sans ajouter les noms de leurs sièges [4]. D'après son nom, Symbatios était peut-être d'origine arménienne.

XII. — PHÉNICIE LIBANAISE (Φοινίκη Λιβανησία)

A. — DAMAS (Δαμασκὸς μητρόπολις)

Pierre de Damas fut déposé par Sévère; comme Julien de Bostra il se retira en Palestine [5].

Dans une lettre à Solon de Séleucie en Isaurie, Sévère conteste l'exactitude de l'assertion de Solon d'après laquelle Mammianos, évêque de Damas, aurait commémoré le nom d'un des signataires des procès-verbaux du concile de Chalcédoine, savoir Théodore de Damas. Sévère affirme que le premier acte officiel de Mammianos avait été d'abolir ce nom dans le service divin [6].

Thomas de Damas fut banni vers 519. Les *Vies des Saints Orientaux* de Jean d'Éphèse lui consacrent un chapitre (chap. 26)

1 HIRSCHFELD, RE, II, col. 1278, s. v. *Arsinoë*, nº 8; HEBERDEY-WILHELM, *Reisen in Kilikien*, p. 159. *Pap. Zenon Cairo*, I (1925) nº 59052; cfr EDGAR, *Zenon Papyri*, p. 70, nº 10, *5*, *13* (lettre du 1er avril 257 avant J.-C.); JONES, *Cities*, p. 200 et 436 n. 11.

2 HEBERDEY-WILHELM, *l. c.*

3 JONES, *Cities*, *l. c.*; ROBERT, *Études*, p. 255.

4 SL, I, 19, p. 75 [68]; *Epist.* 96, PO, XIV, p. 181 [351].

5 ÉVAGRE, HE, III, 33, p. 133, *6*.

6 SL, I, 3, p. 22 [20]. Cfr MANSI, VIII, col. 1002 AB = *Coll. Sabb.* v, 14, ACO, t. III, p. 40, *36* ss.

dont, malheureusement, les premières lignes seules sont conservées [1]. Grand ascète, Thomas s'abstint de pain et de vin pendant vingt ans. Après son exil, il séjourna longtemps à Alexandrie; plus tard, il se rendit à Constantinople, où il mourut [2]. Lui, ou Thomas de Germanicie, est l'un des cinq qui publièrent six canons ecclésiastiques à Alexandrie dans l'été de 535 (voyez Constantin de Laodicée).

B. — ÉVÊCHÉS

La *Notitia Antiochena* mentionne onze évêchés relevant du métropolitain de Damas : 1. Héliopolis, 2. Abila, 3. Palmyre, 4. Laodicée, 5. Evaria, 6. Khônokhôra, 7. Iabrouda, 8. Danaba, 9. Coradea, 10. Harlané, 11. L'évêché des Saracènes [3]. Ceux qui portent les numéros 2, 3, 5, 6 et 7 sont mentionnés pour l'époque de Sévère.

1 [2]. — Abila (Ἄβιλα)

Alexandre d'Abila, banni vers 519, mourut en exil.

2 [3]. — Palmyre (Πάλμυρα)

Jean de Palmyre (Tadmor) fut banni vers 519.

3 [5]. — Evaria (Εὐάρεια)

Jean, évêque des Arabes (Ṭayāyē) appelés Zīzāyē, qui étaient à Ḥawarīn, en grec Evaria ou Evaris [4], fut banni après 518. Il

[1] PO, XVIII, p. 540 s.

[2] *Chron. a. 846*, p. 226 s. [172]. Cfr ENSSLIN, RE, VI A, col. 327, s. v. *Thomas*, nº 35.

[3] HONIGMANN, *Notitia Antiochena*, p. 75.

[4] Εὔαρις: SEYRIG, *Inscriptions*, p. 318; Εὐάριος : GEORGIOS KYPRIOS, *Descriptio*, p. 50, v. 991. J'ai proposé de compléter le texte de cet auteur de la manière suivante : Εὐάριος. <Βάρκουσα> ἤτοι Ἰουστινιανούπολις, parce que : 1º chez Georges de Chypre, l'omission de l'évêché de Barcousa, qui certainement s'appelait Iustinianopolis, est étrange, et 2º Jean d'Éphèse (HE, III, 40) dit que Ḥawārīn (Evaria) fut bâtie par Magnos vers l'an 580/1, donc sous le règne de Tibère. Il n'y a aucune preuve d'une activité quelconque du *comes sacrarum largitionum* Magnos avant la mort de Justinien (cfr ENSSLIN, RE, XIV [1928], col. 491, s. v. *Magnos*, nº 26; STEIN, II, p. 67, n. 1).

mourut à Ḥarlan dans la région de Damas [1]. Les Zīzāyē sont inconnus. Chabot [2], en traduisant « évêque des moines arabes de Ḥawarin (?) » semble considérer ce mot comme une corruption de « dairāyē », mais les Zīzāyē (comme le nom est écrit dans les trois copies de la liste perdue de Jean d'Asie) étaient peut-être un détachement arabe qui, auparavant, avait été en garnison dans le château de Ziza dans la province d'Arabie, lequel correspond à l'actuel al-Qasṭal près de Zīzā [3].

4 [6]. — Khônokhôra (Χωνόχωρα)

Alexandre (ou Alexis) de Khônokhor est mentionné tout à la fin de la liste syriaque des bannis de 518-519, où son nom (n° 52) suit les noms des évêques isauriens, apparemment à titre d'addition supplémentaire, car nous nous attendrions plutôt à le voir parmi les évêques de la province de Damas (nos 18-21).

5 [7]. — Iabrouda (Ἰάβρουδα)

Thomas de Iabrouda fut banni vers 518. Il mourut en exil [4].

6 [10]. — [Harlané (Ἀρλάνη)]

Après sa déposition vers 519, l'évêque d'Evaria mourut en exil à Harlané (Ḥarlan), à une date inconnue. Il est possible qu'il y ait trouvé un refuge, mais on peut imaginer tout aussi bien qu'il y

Je ne comprends pas comment SAUVAGET (*Remarques*, p. 54 n. 4) peut trouver dans le passage cité de Jean d'Éphèse une confirmation de l'opinion selon laquelle Evaria s'appelait Iustinianopolis. Déjà en 451, Evaria est attestée comme évêché. La *Chronique anonyme syriaque* de 1234, parlant des lieux où Magnos rencontra et trahit al-Moundar, cite, au lieu de Ḥawārīn, Ḥemṣ et les sources thermales au voisinage de Ḥawārīn (Ḥamīmthā, maintenant al-Ḥammām ou el-Ḥömmeh, à 20 km. au nord de Ḥawārīn) : *Chron. a. 1234*, vol. I, p. 210, *24* [165, *34*].

1 *Chron. a. 846*, p. 227 [172].

2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 172 = IV, p. 267. Le texte syriaque porte Zīzāyē.

3 *Not. dign., Or.*, XXXVII, 16. Cfr BRUENNOW-DOMASZEWSKI, *Provincia Arabia*, II (1905), p. 95 s. Vers l'an 400, les « Equites Dalmatae Illyriciani » étaient stationnés dans cette place. La localité de Zīzā elle-même semble être d'origine omayyade (SAUVAGET, *Remarques*, p. 40).

4 Cfr ENSSLIN, RE, VI A, col. 327, s. v. *Thomas*, no 34.

ait été détenu, parce que l'évêque du lieu aurait été un chalcédonien de confiance.

Aucun évêque de Harlané n'est mentionné à l'époque de Sévère.

7 [11]. — [Évêché des Saracènes (Σαρακηνῶν)]

Je crois qu'il faut distinguer les Arabes de Ḥawarīn (voyez n° 3 [5], Evaria) de ceux de l'évêché des Saracènes, que je chercherais plutôt à Thelsea près de Ḍumēr, où se trouvait une garnison d'*equites Saraceni*[1]. Thelsea figure déjà comme évêché dans certaines listes des Pères de Nicée[2].

XIII. — MÉSOPOTAMIE (Μεσοποταμία)

A. — AMID (Ἄμιδα μητρόπολις)

Après la mort de l'évêque Jean d'Amid, Nonnos, prêtre et économe d'Amid, avait été choisi pour lui succéder; mais c'est le chorévêque Thomas, un ancien moine, lequel avait été envoyé à Constantinople pour cette affaire, qui fut effectivement nommé par l'empereur (en 504-505), à la prière des citoyens d'Amid qui résidaient dans la capitale[3]. Thomas prit part à la fondation de Dara-Anastasiopolis. Il mourut en 519, au moment où le courrier (βερεδάριος) de Justin arrivait porteur d'un ordre le mettant en demeure soit d'accepter le synode, soit de quitter son siège[4]. Vers la même époque, Nonnos (en syriaque Nonā), banni de Séleucie de Piérie, où il avait été évêque dans l'intervalle, retourna à sa ville natale d'Amid, dont jadis l'évêque Jean lui avait prédit qu'il deviendrait évêque. Il fut en effet consacré, mais mourut trois mois après[5].

1 *Not. dign.* (*or.*), XXXII, 13, 28. Cfr E. HONIGMANN, RE, V A, col. 1621, s. v. Θελσέη, n° 2; ALT, *Danaba*, p. 22 n. 85; ALT, *Dorfbezirk*, p. 30-35.

2 HONIGMANN, *Pères de Nicée*, p. 50 n. 6.

3 JOSHUA THE STYLITE, *Chronicle*, ch. LXXXIII, p. 66 = PS.-DENYS, t. I, p. 305, *2-6*.

4 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 79 [54]. Cfr ENSSLIN, RE, VI A, col. 327, s. v. *Thomas*, n° 32.

5 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, *l. c.*; PS.-DENYS, t. I, p. 305, *1* (= JOSHUA THE STYLITE, *Chron.*, *l. c.*); t. II, p. 6, *11-16*; 30, *21*-32, *16*. Cfr ENSSLIN, RE, XVII, col. 903, s. v. *Nonnos*, n° 7.

Après la mort de Nonnos, Maras III (ou Maré, comme son nom est souvent écrit en syriaque), fils de Constantios (Bar Qoṣṭanṭ) et issu d'une famille distinguée, fut nommé à l'épiscopat d'Amid en présence de Nonnos de Martyropolis, d'Arethou (Arethas?) d'Ingila et d'Aaron d'Arsamosate (Aršimšaṭ) [1]. C'était, dit un chroniqueur, un homme pieux, persévérant dans le jeûne, réputé pour sa profonde connaissance de la langue grecque, et auteur de beaucoup d'ouvrages admirables [2]. M'appuyant sur cette note, je ne vois aucune raison de nier que Maras soit l'auteur d'un texte grec conservé en traduction syriaque dans la continuation de l'ouvrage de Zacharie le Rhéteur [3]; d'après A. Baumstark [4], il n'était que le possesseur de ce manuscrit grec.

Maras lui aussi fut banni par Justin, mais son expulsion n'est probablement pas antérieure à 521 [5]. Il fut envoyé à Pétra, capitale de la Palestine IIIe; ses notaires et syncelles Étienne et Thomas l'accompagnèrent volontairement en exil. Il y rencontra Isidore de Chalcis [6]. Comme la vie y était presque intolérable, Étienne fut envoyé à Constantinople et, grâce à la future impératrice Théodora et du stratélate (le futur empereur) Justinien, ils furent autorisés à se rendre à Alexandrie, où Maré réunit une grande bibliothèque qui fut, après sa mort, attribuée au trésor de l'Église d'Amid [7]. Il mourut « huit ans après » [8]; le point de départ de ces huit ans n'étant cependant pas nettement indiqué, sa mort a été datée différemment, soit de 527 [9], soit de 529 [10]. La seconde date semble préférable.

1 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 79, *10-12* [54, *12-13*].

2 ZACHARIAS RHETOR CONT., *l. c.*; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 174 = IV, p. 268. Jacques de Saroug lui écrivit une lettre qui n'est qu'incomplètement conservée (OLINDER, *Jacobi Sarug. Epist.* 26, p. 223-224).

3 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 7, p. 83-87 [57-60].

4 BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 188.

5 BROOKS, PO, XVII, p. 188 n. 2.

6 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, PO, XVII, p. 189; *Chron. a. 846*, p. 226 [172].

7 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 79 [54].

8 JEAN D'ÉPHÈSE, *l. c.*, p. 187-198; PS.-DENYS, t. II, p. 30, *21* ss (sous l'an 837 de l'ère des Séleucides, c.-à-d. 525-526).

9 BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 188.

10 BROOKS, PO, XVII, p. 194 n. 1.

B. — ÉVÊCHÉS

1. — Martyropolis (Μαρτυρούπολις)

Comme je l'ai noté plus haut, Nonnos de Martyropolis (en syriaque Maipherqaṭ) assista à la consécration de Maras d'Amid en 519 ou 520.

Dans ses notes sur la traduction allemande de l'*Histoire ecclésiastique* de Zacharie le Rhéteur par Ahrens, G. Krüger affirme [1] que Sévère écrivit une lettre à Nonnos de Martyropolis, qui serait citée, d'après lui, dans « Wright, Cat. 567[b], n° 4. » Cette assertion est répétée par Ensslin [2]; en fait, Wright parle en cet endroit d'une lettre de Sévère à Nonnos de Séleucie.

2. — Ingila (Ἴγγιλα)

Comme je l'ai mentionné plus haut, Arethou (Arethas?) d'Ingila était présent à la consécration de Maras d'Amid en 519 ou 520.

[3. — Belabitène (Βελαβιτηνή)]

Aucun évêque de Belabitène n'est mentionné pour l'époque de Sévère.

4. — Arsamosate (Ἀρσαμόσατα)

Aaron d'Arsamosate était présent à la consécration de Maras d'Amid vers 520. Son nom figure aussi dans la liste des évêques monophysites bannis. Il mourut en exil [3].

Aucun évêque de Sophène, de Citharizon, de Cépha et de Zeugma en Mésopotamie n'est mentionné pour l'époque de Sévère.

XIV. — EUPHRATÉSIE DU SUD

A. — SERGIOPOLIS (Σεργιούπολις μητρόπολις)

L'empereur Anastase éleva l'évêché de Rosapha (Reṣāfā) au rang de métropole, en en changeant le nom en Sergiopolis, lorsque

1 ZACHARIAS RHETOR, *Sog. KG*, p. 357 ad p. 155, *12*.

2 ENSSLIN, RE, XVII, col. 903, s. v. *Nonnos*, n° 6.

3 *Chron. a. 846*, p. 227 [173]. Voir aussi *infra*, p. 147, n° 34 adn., et p. 236 n. 7.

le pouce de saint Serge fut l'objet d'une translation de Rosapha à Constantinople [1]. La relique fut transportée dans la capitale entre 514 et 518, car dans sa 57e homélie, prononcée à Chalcis en 514, Sévère ne mentionne la ville que sous son ancien nom de Reṣāphā [2]. Le nom d'Anastasiopolis donné également à la ville est attesté uniquement par Georges de Chypre (vers 600) ; ce nom remonte évidemment à l'époque d'Anastase et de Sévère.

B. — [ÉVÊCHÉS]

Il est douteux que les cinq évêchés suffragants de Sergiopolis, qui figurent dans la *Notitia Antiochena* de 570 environ, aient déjà existé au temps de Sévère. Soixante ans plus tard, Serge d'Orissa (en syriaque 'Oriṣ) est cité comme membre d'un synode tenu à Mabboug en 630 [3] ; c'est le seul évêque que nous connaissions pour ces cinq villes.

XV. — MÉSOPOTAMIE DU SUD

A. — DARA (Δάρα μητρόπολις)

En 507, Anastase éleva au rang de ville la bourgade de Dara, et l'appela, de son nom à lui, Anastasiopolis [4]. Inspiré par un songe, il y envoya les reliques de saint Barthélémy l'Apôtre, déposées pour lors dans l'île de Chypre [5].

Le premier évêque de Dara qui soit nommé après la fondation

[1] Fragment de JEAN DIAKRINOMENOS, HE (CRAMER), p. 109, *12* s. Cfr E. HONIGMANN, RE, II A (1923), col. 1685 s. v. *Sergiopolis*. Le P. CHARLES transforme l'empereur en « Anastase, évêque melkite de Roṣāfā (491-518) » (*Christianisme*, Index, p. 105).

[2] SEVERI *Homiliae cathedrales*, 57, PO, IV, p. 92, *ult.*

[3] MICHEL LE SYRIEN, II, p. 412 = IV, p. 409.

[4] PROCOPE, *De aedif.*, II, 4, 5 s.; JEAN MALALAS, *Chronographia*, p. 399, *13* ss; ÉVAGRE, HE, III, 37, p. 136, *11*; MARCELLINUS COM., p. 100, *33*; ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 6, p. 34-39 [23-26]. Cfr COLLINET, *Dara*, p, 55-60; ENSSLIN, *Gründungsgeschichte*, p. 342-347; BIRK, *Dara*, p. 201-5.

[5] « THÉODORE LE LECTEUR », HE, II, 57, PG, LXXXVI, I, col. 212 A [plutôt JEAN DIAKRINOMENOS, HE, lib. IX, frg. 2!]; NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVI, 37, PG, CXLVII, col. 200 BC. Cfr LIPSIUS, *Apostelgeschichten*, t. II, 2e partie, p. 105 s.

de la cité, est Eutychianos [1]. Jacques de Saroug lui écrivit une lettre que nous avons encore [2].

Son successeur fut Thomas Bar 'Abdiyā de Rēš'ainā, qui avait été soldat (« Romain ») et économe de l'Église d'Amid. Il fut banni en 519 « à cause du zèle de sa foi ». Son ami, l'hospitalier (ξενοδοχάριος) Jean, l'accompagna en exil et fut créé par lui chorévêque. « Thomas de Dara, tout en supportant bien les travaux, conversait beaucoup, dit le continuateur de Zacharie le Rhéteur, sur la physique [3]. » Il mourut en exil [4]. Son compagnon Jean passa dix-sept ans en divers lieux à l'étranger (ἐν ξενίᾳ) ; il mourut en 540 et fut enterré dans le monastère de Bēth Ṭīrai près de Rēš'ainā [5], à côté de son évêque Thomas, décédé avant lui [6].

En 537, le chalcédonien Mamas est mentionné comme évêque de Dara [7].

Il est douteux que Dara ait déjà été une métropole ecclésiastique sous Anastase Ier. En tout cas, elle semble avoir été élevée à ce rang après Sergiopolis et, pour cette raison, probablement après 514 (voyez sous cette métropole). Je suppose cependant pour la raison expliquée plus bas (voyez Tourabdion et Mnasoubion), qu'elle jouissait, sous Sévère déjà, des droits métropolitains.

B. — ÉVÊCHÉS

1. — Théodosiopolis (Θεοδοσιούπολις, Rēš'ainā)

Une lettre de Sévère à Pierre de Théodosiopolis est citée dans

1 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 6, p. 38 [26].

2 OLINDER, *Jacobi Sarug. Epist.* 33, p. 247-250.

3 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 82 [56, *27*]. Cfr ELIAS, *Vita Ioannis Tellae*, p. 60, *18* [39, *31*].

4 *Chron. a. 846*, p. 227 [173].

5 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VII, 6, p. 39, *3* [26, *24*] ; cfr VIII, 5, p. 81, *6-7* [55, *23*].

6 ZACHARIAS RHETOR CONT., *l. c.*

7 ELIAS, *Vita Ioannis Tellae*, p. 74, *13* [47, *25*], où la déportation de Jean de Tellā en 537 (cfr Osrhoène, 4o Constantina) est également racontée. En cette même année, Mamas est mentionné par MARCELLINUS COMES, p. 105, et par PROCOPE (*Bellum Pers.*, I, 26, 8, éd. DEWING, t. I, p. 254). Cfr ENSSLIN, RE, XIV, col. 949, s. v. *Mamas* no 4 ; STEIN, II, p. 363 n. 1.

la chaîne Vallicellane [1]. Pierre fut banni vers 519. En 532, il assista à la « Collatio » de Constantinople [2]. Il mourut en exil [3].

2. — Tourabdion (Τουράββιον). 3. — Mnasoubion (Μνασούβιον)

Ces deux évêchés ne sont attestés que par la *Notitia Antiochena*, publiée vers 570. Il n'est pas sûr qu'ils aient déjà existé sous Sévère. Les considérations suivantes semblent suggérer cette possibilité. Un certain Zakkai (ou Ζακχαῖος) était, probablement, évêque d'un de ces évêchés dépendants du métropolitain de Dara. En effet, dans une énumération de onze schismes causés par des hérésies qui s'élevèrent au sixième siècle, Michel le Syrien [4] s'exprime comme suit : « A cette époque parut un certain laïque, Zakkai, maître d'école à Édesse. Deux prêtres, Jean et Zénobe, osèrent le consacrer évêque, et lui, pour sa part, consacra évêques les prêtres qui l'avaient consacré. Ces hommes, prenant l'attitude de zélotes de la foi, enseignaient que « ceux qui se détournaient du synode de Chalcédoine, devraient être rebaptisés et reconsacrés. Ils furent blâmés par les orthodoxes (c.-à-d., les monophysites). Zakkai, chef de cette erreur, fut déposé par l'évêque de Dara qui, plus tard, l'éleva au sous-diaconat. »

Michel le Syrien mentionne cette hérésie presque à la fin de son énumération des schismes, immédiatement après celle des trithéites, qui éclata en 557. Mais il n'est guère permis de tirer de ce fait la conclusion que c'était là une des plus récentes parmi les hérésies citées; car, après elle, à la onzième et dernière place, Michel traite de celle des Κατακεφαλῖται qui, d'après ses propres informations, avait déjà été réprimée par l'impératrice Théodora, qui mourut en 548. Les considérations ci-après suggèrent plutôt que l'hérésie de Zakkai commença déjà au début de 513.

Une collection de divers canons et décisions ecclésiastiques, conservée dans plusieurs manuscrits, contient, en effet, parmi d'autres documents, une série de « chapitres (κεφάλαια) ou questions posées par les Orientaux et envoyées aux saints Pères qui leur donnèrent

[1] Cod. Vallicellan. E 40 (72), saec. X, fol. 40 v; cfr DEVREESSE, *Théodore de Mopsueste*, p. 299.

[2] ACO, t. IV, vol. II, p. 169, *27*.

[3] *Chron. a. 846*, p. 227 [172 s.].

[4] MICHEL LE SYRIEN, II, p. 261 = IV, p. 319.

réponse en adoptant les résolutions que voici » [1]. Ces réponses concernent surtout les hérésies de Julien [d'Halicarnasse] et d'un certain Zebad (écrit ZBD), qui demandait pour les chalcédoniens convertis exactement le même traitement que Zakkai voulait leur appliquer; pour le dire en passant, tous deux n'exprimaient pas des idées nouvelles, car déjà sous Timothée Élure, l'évêque Théodote de Joppé avait préconisé la même procédure [2]. Dans leur réponse, les saints Pères écrivent : « Aujourd'hui, près de vingt ans après tout ce que Zebad a osé faire, nous avons trouvé le passage suivant dans un traité de Sévère intitulé *Contre les Anachristes* (c.-à-d. ceux qui répètent l'onction baptismale) ; ce traité est dirigé contre ceux qui disent qu'il faut oindre de nouveau ceux qui ont été baptisés par les partisans du concile de Chalcédoine, s'ils reviennent à l'orthodoxie. » Ils continuent en citant un passage où Sévère expose que, comme le montrent les canons des conciles, il n'y a pas de règle constante pour le traitement des adhérents des différentes hérésies. F. Nau a reconnu que tout ce passage se représente textuellement dans une des lettres conservées de Sévère [3]; celle-ci est, en fait, une dissertation théologique circonstanciée, que Nau a certainement raison d'identifier avec le traité contre ceux qui réitèrent l'onction. Des paroles des saints Pères cités plus haut, Nau conclut que leurs réponses furent composées entre 532 et 538, c.-à-d. vingt ans après 512-518, puisque la lettre ou le traité en question fut écrit sous l'épiscopat de Sévère [4]. Mais les écrits de Sévère et ceux des saints Pères peuvent être datés très exactement, si l'on observe, après Brooks [5], que Sévère lui-même cite la lettre V, 6, c.-à-d. son traité

1 Cod. Paris., éd. avec une traduction latine par RAHMANI, *Studia syriaca, fasc.* III, p. 5-23 [30-47]. Traduction française d'après un manuscrit du British Museum par NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 39-48, § 54-102. Le manuscrit de Paris compte 45 canons, celui de Londres 42, à cause d'une distribution différente du texte.

2 ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 4, p. 217, *20*, *27* [150, *30*; 151, *2*]. Zacharie est cité par ÉVAGRE, HE, III, 6, p. 106, *19*.

3 SL, V, 6, p. 335 [298].

4 RAHMANI, *l. c.*, conclut du fait que, dans ce passage (p. 12, *8* de son édition), Sévère est appelé « le saint », que le patriarche était déjà mort, quand il fut écrit; pour cette raison il donne 538 comme date de ces canons. Mais cette déduction n'est pas concluante, comme le montre le titre d'autres canons (cfr NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 49, § 103; *supra* p. 37, *2-4*).

5 BROOKS, SL, Translation, Addenda, p. 480, ad p. 294.

contre ceux qui réitèrent l'onction, dans une autre de ses lettres [1], en disant : « Au commencement, tout au commencement de mon administration à Antioche, je composai un certain traité contre elle [c.-à-d. contre la susdite hérésie]. » Comme Sévère fut nommé patriarche vers la fin de 512, Brooks donne l'année 513 comme date de la lettre V, 6 ; les réponses des saints Pères sont donc de 533, ou de la fin de 532. Il est presque certain que ce traité de Sévère était dirigé contre les machinations de Zebad, d'autant que ces réponses disent elles-mêmes que Sévère avait « considéré Zebad comme indigne du rang épiscopal », en d'autres termes, qu'il l'avait déposé. L'évêché de Zebad n'est pas indiqué dans ce document qui, autant que je sache, est la seule source qui nous renseigne sur lui.

Quant à Zakkai, il est mentionné deux fois à côté de Zebad dans un autre document de la même collection, savoir un extrait « d'une lettre écrite par un saint évêque à l'un de ses amis » [2]. Nau date cette lettre de peu après 538 ; à mon avis, elle fut composée vers le milieu du sixième siècle [3]. Comme Zakkai et Zebad défendaient exactement la même doctrine, ils étaient probablement en relation l'un avec l'autre, propageant la même idée dans différents évêchés vers le même temps. La déposition et la restauration de Zakkai comme sous-diacre par le métropolitain monophysite de Dara, probablement Thomas, ne peut guère avoir eu lieu après 519, qui est l'année de l'exil de Thomas. Zakkai, apparemment, était évêque d'un des trois évêchés dépendants du métropolitain de Dara.

1 SL, I, 60, p. 206 s. [185].

2 NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 118, § 133 s.

3 Je préfère cette date à cause de la mention de l'évêque Procope (p. 118, § 134) qui est, de toute évidence, l'évêque julianiste d'Éphèse consacré en 549.

CHAPITRE II

PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE

Si l'on veut se faire une idée exacte de la propagation du monophysisme au temps de Sévère, on doit tenir compte, en plus des provinces du patriarcat d'Antioche, de plusieurs parties de l'Asie Mineure aussi, où il comptait un grand nombre d'adhérents plus ou moins fidèles, canoniquement subordonnés au patriarche de Constantinople. Nous verrons que les deux archevêques et exarques des diocèses de Pont et d'Asie eux-mêmes avaient des sympathies pour le monophysisme. C'est de ces contrés et de ses évêchés qu'il va maintenant être question.

§ 1 — LE DIOCÈSE DE PONT (Ποντικὴ διοίκησις)

I. — CAPPADOCE Ire (Καππαδοκία Α')

Nous apprenons occasionnellement par Sévère que les Alexandrins méprisaient les gens du diocèse de Pont. Sévère, qui connaissait et appréciait la valeur des écrits des illustres Pères cappadociens, était d'un autre avis. « Comment, écrit-il, dans une lettre à l'avocat (*scholasticos*) Hippocrates d'Alexandrie [1], pouvons-nous appeler les deux Cappadoces et l'Arménie des 'contrés désertes'? C'est l'habitude des Alexandrins de penser que le soleil se lève pour eux seuls, et que la lampe ne brûle que pour eux, au point qu'en plaisantant ils vont jusqu'à appeler les autres villes 'les villes sans lampes' (ἄλυχνοι). Si, en vue d'un juste jugement, ... on pouvait peser le nombre d'un peuple comme sur une balance, les habitants de tous ces pays ne produiraient pas moins que toute la cité des Alexandrins. » Un autre témoignage de la sympathie qu'il nourrissait pour ces régions, est un de ses hymnes, qui fut plus tard inséré

1 SEVERI *Epist.* 46, PO, XII, p. 316-321 [144-149], surtout p. 318 [146].

dans l''Οκτώηχος, et qui a pour titre : « Sur la guerre qui fut faite en Cappadoce par les Huns » [1].

A. — CÉSARÉE (Καισάρεια μητρόπολις)

Consacré par Macédonios de Constantinople, Sotérichos de Césarée avait confessé à cette occasion, dans une profession de foi écrite, qu'il acceptait le dogme du concile de Chalcédoine; plus tard, il devint l'adversaire de Macédonios. Évagre cite une lettre de Sévère à Sotérichos, des environs de 510, où Macédonios était accusé de fomenter des troubles à Constantinople au sujet de la légitimité de l'addition ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς au trisagion [2]. Au temps du synode de Sidon en 511, Sotérichos était une personnalité dominante parmi les monophysites; il est cependant inexact que ce soient lui et Philoxène d'Hiérapolis qui aient engagé l'empereur à convoquer ce concile [3] et reçu l'ordre d'en diriger les débats (ἐξάρχειν), comme l'assure un auteur chalcédonien [4].

Nous apprenons par les lettres de Sévère à Dioscore II d'Alexandrie (515-518) [5] et au scolastique Hippocrates d'Alexandrie [6], toutes deux de 516-517, que les évêques de Cappadoce Ie et IIe souhaitaient alors l'union avec Dioscore et Sévère; Sotérichos lui-même préférait cependant une attitude plus prudente : il voulait non pas communiquer avec Sévère, mais lui offrir « une convention d'union et conjonction »; Sévère la refusa. Brooks [7] déduit de ce passage que « la communion avec les évêques cappadociens ne commença pas très longtemps avant l'accession de Dioscore ». Dans l'hiver de 516-517, Nestorius, Eutychès, Sévère et Sotérichos furent anathématisés à Jérusalem par le patriarche Jean, saint Sabas, saint Théodose et

1 Paul d'Édesse, *Hymnes de Sévère*, 264, PO, VII, p. 712 [300]; cfr *Hymne* 263, *ibid.*, p. 711 [299]. Cette guerre eut lieu en 515; cfr Marcellinus Com., p. 99, *15*, et Victor Tunn., p. 195, *29*.

2 Évagre, HE, III, 44, p. 146, *8*; d'après Lebon (*Mon. sév.*, p. 46 n. 1), en 510 environ.

3 Théophane, *Chron.*, p. 153, *13*.

4 Kyrill. Skyth., *Vita S. Sabae*, c. 56, p. 141, *8*; 148, *14*.

5 SL, IV, 3, p. 291 [258].

6 Severi *Epist.* 46, PO, XII, p. 317 [145].

7 PO, XII, p. 201 [29], n. 1.

Hypatios, le neveu de l'empereur [1]. Quelque part en Cappadoce IIe, Sotérichos présida un synode d'évêques cappadociens, galatiens et pontiques contre l'hérésie des adelphiens ou messaliens [2]; la date de ce concile est inconnue. Sévère écrivit plusieurs lettres à Sotérichos [3].

En 518, lorsque Jean le Cappadocien, de Colonée, fut nommé patriarche de Constantinople et qu'un changement de politique religieuse apparut imminent, Sévère informa Éleusinios de Sasima que Sotérichos se disposait à se rendre dans la cité impériale, comme Éleusinios lui-même projetait de le faire, afin de s'entendre avec le nouveau patriarche [4]. Vers 519-520, Sévère écrit aux deux évêques de Cappadoce IIe, Proclos de Colonée et Eusebona, chef d'un évêché indéterminé, que « les ennemis de la vérité » riraient en disant : « Cyr a failli, Sotérichos est tombé; Proclos et Eusebona... ont été jetés dans le même fossé. » Tandis que, dans le cas de Proclos et Eusebona, Sévère considérait la joie future des chalcédoniens comme une possibilité dont il espérait qu'elle « ne se réaliserait pas » [5], dans le cas de Cyr et de Sotérichos il se tient pour assuré qu'ils s'étaient décidément pliés à la règle des nouveaux maîtres [6].

Dans une lettre à Hormisdas, datée du 7 juin 520 [7], Justin Ier informait le pape que « l'évêque de Césarée (*pontifex Caesariensium urbis*), dont Rome avait réclamé la démission, était extrêmement populaire dans son diocèse, qu'il était même révéré dans tout l'Orient, que c'était une âme noble et que, en un mot, il était digne de son siège; Élie, son prédécesseur, disait-il, qui se plaignait d'avoir été expulsé sans aucune raison, devait se tenir tranquille et attendre la mort de son rival, auquel il succéderait. Baronius, Le Quien et d'autres érudits rapportent ce passage à Sotérichos de Césarée de

1 Kyrill. Skyth., *Vita S. Sabae*, c. 56, p. 151, *25*; Théophane, *Chron.*, p. 158 *in fine*.

2 SL, I, 13, p. 61 [55].

3 Severi *Epist.* 45, PO, XII, p. 313 [141], écrite en 516; *Epist.* 118, PO, XIV, p. 290 s. [460 s.], lettre non datée.

4 SL, VI, 1, p. 407 [361].

5 SL, V, 13, p. 387 [344].

6 Cfr Schwartz, *Acac. Schisma*, p. 240 n. *3*, où, cependant, la dernière citation est inexacte.

7 Thiel, *Epistolae*, I, p. 914-916 : Hormisdae *Epist.* 114 = *Coll. Avell.*, *Epist.* 193, p. 650 s.

Cappadoce [1], tandis que Thiel et Diekamp [2] supposent que Jean ὁ Χουζιβίτης, évêque de Césarée en Palestine vers 518 [3], est le prélat dont parle Justin. Contre la première hypothèse Diekamp alléguait 1° qu'Élie avait été probablement révoqué par Anastase après 512 comme Macédonios de Constantinople, Élie de Jérusalem, Flavien d'Antioche, pour ses convictions chalcédoniennes; 2° qu'en 536, un Élie était évêque de Césarée de Palestine, probablement le même qui est cité dans la lettre de 520; et 3° qu'il est très improbable qu'en 518, Sotérichos ait varié une fois de plus en revenant à l'orthodoxie tout en continuant à être révéré « par l'Orient tout entier ». Comme nous l'avons vu, le dernier argument de Diekamp a été éliminé par la publication des lettres de Sévère qui montrent que la seconde volte-face de Sotérichos est un fait, et il est tout à fait naturel que le parti orthodoxe ait attaché le plus grand prix à cette attitude d'une personnalité dominante. Quant aux deux autres arguments, on peut dire qu'ils reposent sur des probabilités plutôt que sur des preuves. Puisqu'Élie en appelait au pape, sa déposition avait certainement eu pour cause sa foi chalcédonienne. Mais s'il était évêque de Césarée de Palestine, son rival eût été Jean Khouzibitès, chalcédonien lui-aussi. Sotérichos également devait avoir professé le même credo, du moins au début de sa carrière d'archevêque. Notre investigation est compliquée par l'incertitude de la date à laquelle Jean Khouzibitès fut nommé métropolite. Était-il ou n'était-il pas identique avec Jean le Grammairien de Césarée, défenseur du concile de Chalcédoine et ennemi de Sévère [4]? En faveur de la supposition qu'Élie de Césarée, mentionné

1 Baronius, *Annales*, ad a. 519 et 520; Le Quien, OC, I, col. 377 s., n° XIX; T. W. Davids, DCB, II, p. 886[b], s. v. *Helias*.

2 Thiel, *l. a.*, p. 915 n. 2; Diekamp, *Zeitalter*, p. 4-6. Vasiliev (*Justin I*, p. 188-189) parle de Césarée, sans se demander de quelle ville de ce nom il s'agit; un autre passage de son livre (p. 224) montre qu'il pense à Césarée de Cappadoce.

3 Cfr Kyrill. Skyth., *Vita S. Sabae*, c. 61, p. 162, *24*; Évagre, HE, IV, 7, p. 157, *20-26*; Jean Moschos, *Prat. spir.*, c. 24 s., PG, LXXXVII, col. 2872 [A].

4 Cfr Bardenhewer, IV, p. 73 n. 1 (« évêque de Césarée vers 514-521 »), mais autrement t. V, p. 14. D'après Lebon (*Mon. sév.*, p. 136), l'identité du grammairien avec l'évêque reste douteuse, bien que Léonce (PG, LXXXVI, col. 1848 [D]) et les actes du concile du Latran (Mansi, X, col. 1116 [DE]) appellent Jean le Grammairien de Césarée « évêque ».

dans la lettre de 520, était le membre du synode palestinien de 536, nous pouvons alléguer le fait qu'un autre membre de ce synode, Nicostratos d'Abila en Palestine [1], était probablement l'un des trois protégés du pape, le nom de Nicostratos étant unique parmi les noms des évêques que nous connaissons. C'est pourquoi nous pouvons supposer que tous trois étaient évêques de Palestine. Si, cependant, en dépit de la probabilité apparente de ces raisons, Élie était toutefois évêque de Césarée de Cappadoce, son espoir de succéder bientôt à son adversaire était pure illusion, car, dix-huit ans plus tard, Sotérichos était encore évêque de cette ville, comme le montre la signature du diacre Étienne qui le représenta au concile de Constantinople en 536 [2].

En parlant de l'époque de la mort de Justin Ier (en 527), Michel le Syrien relate [3] l'histoire de deux évêques, Māmā de Mélitène et Socrate de Césarée en Cappadoce, qui , après avoir refusé d'accepter le concile de Chalcédoine, cédèrent à la force lorsqu'ils allèrent à Constantinople. Quand ils retournèrent dans leurs évêchés, il fallut les faire escorter par des soldats, leurs diocésains ayant projeté de s'opposer à leur rentrée. Mamas est attesté pour 536 (voyez Mélitène) ; quant au nom de son compagnon, Socrate (SOQRṬIS), c'est, selon toute probabilité, une faute pour Sotérichos (SOṬRIKS), qui semble être la seule personnalité entrant en ligne de compte. Tous les détails de l'histoire sont bien d'accord avec ce que nous savons par d'autres sources sur son attitude ; il est facile de comprendre qu'il était en même temps très populaire chez les orthodoxes et haï par les monophysites de la ville. Quant à la date, il n'est guère admissible que les deux évêques aient été rétablis seulement après la mort de Justin ; il est à peu près certain, au contraire, que leur restauration eut lieu après l'accession de Justin vers 519.

Un fragment d'une lettre de Sévère à Sotérichos est conservé

1 MANSI, VIII, col. 1171 D = *Coll. Sabb.* v, 133, ACO, t. III, p. 188, *15*, no 10. En 518, l'évêque d'Abila s'appelait Salomon : MANSI, VIII, col. 1074 A = *Coll. Sabb.* v, 30, ACO, t. III, p. 80, *13*, no 26.

2 MANSI, VIII, col. 879 B, 927 D, 938 C, 950 E-951 A, 978 C = *Coll. Sabb.* v, 52, 73, 87, 104 et v, 4, ACO, t. III p. 127, *35*, no 61 ; 156, *11* s., no 61 ; 163, *9*, no 74 ; 171, *26*, no 73 ; et p. 29, *12*, no 59.

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 189 s. = IV, p. 276 s. (p. 276 *ult.* : SOQṬIS).

dans un manuscrit grec [1]. Ce qu'on appelle la *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi* (en fait le Παν δέκτης d'Anastase l'Apocrisiaire?) contient un ou plusieurs fragments d'un traité d'Héracléianos de de Chalcédoine, adressé à Sotérichos [2].

En 537, à Sotérichos succéda Théodore Ascidas [3].

B. — ÉVÊCHÉS

1. Nysse (Νύσσα)

Dans sa lettre à Hippocrates le Scolastique concernant les affaires de Cappadoce, écrite en 516-517, Sévère dit : « Astérios, son frère [c.-à-d. le frère de Sotérichos de Césarée], ami de Dieu, évêque de Nysse, est prêt à quitter son siège [4]. » Cet évêque, apparemment, était en dissentiment avec son frère (frère selon la chair, ou frère spirituel?), le métropolite de Césarée, qui ne voulait pas de la communion de Sévère.

2. — Thermai Basilicai (Θέρμαι Βασιλικαί)

Mousonios de Thermai Basilicai fut banni vers 519.

II. — CAPPADOCE IIe (Καππαδοκία Β')

A. — TYANE (Τύανα μητρόπολις)

Dans le passage cité plus haut de sa lettre aux évêques cappadociens Proclos et Eusebona, de 519-520, Sévère dit : « Cyr a failli,

1 Cod. Coislin. 8, saec. X : ἐκ τῆς πρὸς Σωτήριχον ἐπίσκοπον ἐπιστολῆς. Cfr MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 44.

2 DIEKAMP, *Doctr. Patr.*, p. 134, *10-14*, cap. 21, VII (passage cité déjà par LE QUIEN, OC, I, col. 602 s.) : ἐκ τῶν Ἡρακλειανοῦ πρὸς Σωτήριχον. JUNGLAS (*Leontius*, p. 56 s.) et BARDENHEWER (V, p. 17) supposent que d'autres fragments, cités seulement Ἐκ τῶν Ἡρακλειανοῦ ou même Ἐκ τῶν Ἡρακλείου (*Doctr. Patr.*, p. 42, *16*-43, *15*, cap. 6, XVIII; p. 207, *16*-208, *27*, cap. 29, XI; p. 216, *16*-217, *15*, cap. 30, I) appartiennent au même traité. DIEKAMP (*Doctr. Patr.*, Index, p. 352) les distingue de ce traité « contre » [lire plutôt « adressé à »] Sotérichos, en les citant comme « Scholia? ».

3 DIEKAMP, *Analecta*, p. 162.

4 PO, XII, p. 318 [146].

Sotérichos est tombé ; Proclos et Eusebona ... ont été précipités dans le même fossé [1]. » Cyr, que Sévère mentionne ici en premier lieu, même avant Sotérichos, était évidemment le métropolitain de Cappadoce IIe [2]. Il avait « confirmé l'impiété par écrit » et demandait néanmoins l'association (mais non la communion) avec Sévère [3]. Sévère craignait que Proclos et Eusebona ne fussent « pris dans les pièges sophistiques » de ce Cyr [4]. Celui-ci est attesté comme évêque de Tyane par la *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi* ; deux extraits d'un traité écrit par lui portent cet en-tête : Κύρου ἐπισκόπου Τυάνης (lire Τυάνων) ἐξ ὧν ἔγραψε πρὸς Ἰουλιανὸν καὶ Σεήρον τοὺς εἰρημένους αἱρετικοὺς κατὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου καὶ τόμου τοῦ ἁγίου Λέοντος· ὃς ἐδέξατο τὸ Ζήνωνος ἑνωτικόν [5]. Il avait probablement écrit cette lettre entre 508 et 511, quand Julien et Sévère étaient tous deux à Constantinople [6].

Il n'est point du tout impossible que le nom de Cyriaque de Tyane, qui signa l'*anaphora* écrite au patriarche Jean de Constantinople en 518 [7], doive être lu Kyros (Cyr), comme Le Quien l'a déjà supposé [8] ; un copiste, par erreur, peut avoir considéré les dernières lettres du nom comme une abréviation de la terminaison de Κυριακός.

B. — ÉVÊCHÉS

1. — Sasima (Σάσιμα)

Éleusinios de Sasima, ancien adhérent de Sévère, s'opposa au parti chalcédonien afin de plaire à l'empereur Anastase [9]. Il attaqua

1 SL, V, 13, p. 387 [344].

2 BROOKS, SL, Translation, Index, p. 467, s. v. *Cyrus*, n° 2, l'appelle seulement « cleric ».

3 SL, V, 13, p. 386 [343].

4 SL, V, 13, p. 387 [344].

5 DIEKAMP, *Doctr. Patr.*, p. 313, *1-17*, cap. 41, XXXV-XXXVI. Cfr LE QUIEN, OC, I, col. 399, qui cite ce texte d'après le manuscrit de la Bibliothèque des Jésuites, l'actuel cod. Bodleian. Misc. 184 ; SCHERMANN, *Florilegien*, p. 71.

6 Il n'y a pas d'article sur lui dans le DCB.

7 MANSI, VIII, col. 1047 C = *Coll. Sabb.* v, 25, ACO, t. III, p. 65, *10*, n[a] 8.

8 LE QUIEN, OC, I, col. 400.

9 THÉOPHANE, *Chron.*, p. 149 (ann. mundi 5999).

Flavien d'Antioche avec Philoxène d'Hiérapolis et d'autres [1], et fut en correspondance avec Sévère, qui lui écrivit déjà de Constantinople entre 508 et 511 [2]. En 515, il se rendit au synode d'Héraclée de Thrace, transféré à Constantinople, mais, aussi bien que Proclos de Colonée, il « s'enfuit » lorsque les évêques monophysites « furent obligés d'accepter la situation régnant dans la cité impériale » [3]. Sévère lui écrivit souvent [4]. Dans sa lettre à Maron, le lecteur d'Anazarbe, Philoxène d'Hiérapolis explique qu'Éleusinios s'était d'abord accordé avec l'assemblée d'Alexandrette (voyez Alexandria Cabiosa en Cilicie IIe), blâmant son attitude [à lui, Philoxène] dans la question de l'anathème aux évêques morts, mais que, d'après une seconde lettre, il semblait honteux de ce qu'il avait écrit précédemment [5].

Je suppose que l'évêque « Héliosinios » (en marge : Ἐλευσινος), mentionné dans la lettre de Sévère au prêtre Théotecnos [6], n'est pas l'évêque de Sasima, mais Éleusios de Cyzique, qui vivait au temps de l'arianisme et dont Sévère parle dans le passage en question [7].

En 518, Éleusinios demanda l'avis de Sévère sur l'attitude à prendre vis-à-vis de Jean le Cappadocien, qui venait d'être nommé patriarche de Constantinople; il avouait qu'il lui répugnait de dire qu'il n'accepterait de communiquer avec Jean que sous certaines conditions [8]. Il est clair qu'il se soumit aux nouveaux maîtres de l'Église et du monde, car son nom ne fugure pas parmi ceux des évêques bannis.

1 ÉVAGRE, HE, III, 31, p. 128, *11* (lettre des moines palestiniens à Alcison de Nicopolis).

2 LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 133, *20*.

3 SL, I, 24, p. 93 [83]. Ce synode « n'eut jamais lieu » (STEIN, II, p. 181).

4 SEVERI *Epist.* 10-12, PO, XII, p. 201-207 [29-35]; dans la lettre 46, *ibidem*, p. 319 [147], il est mentionné comme étant en communion avec Sévère depuis longtemps. Voir Colonée. Dans les actes du concile du Latran en 649, un fragment [Σεβήρου] ἐκ τῆς πρὸς Ἐλευσίνιον ἐπιστολῆς est cité (MANSI, X, col. 1116 D).

5 LEBON, *Mon. sév.*, p. 61, 114; le même, *Textes*, p. 44, 66, *9*, *11*.

6 SL, V, 4, p. 321 [286]. Cfr LEBON, *Textes*, p. 67 n, 1,

7 LE QUIEN, OC, I, col. 751 s.; E. VENABLES, DCB, II, p. 76 s., s. v. *Eleusios*, n° 2. G. BARDY dans FLICHE-MARTIN, vol. III (1936), p. 254, 296.

8 SL, VI, 1, p. 407 [261]. Cfr LEBON, *Mon. sév.*, p. 65 n. 3,

Comme Philoxène d'Hiérapolis, Éleusinios composa des écrits théoriques sur la foi [1].

2. — Colonée (Κολώνεια)

Avec Éleusinios de Sasima, Proclos de Colonée « se sauva » de Constantinople en 515, quittant le synode qui menaçait les monophysites d'une application violente de la loi de la majorité [2]. En 516-517, Sévère dit de lui et d'Éleusinios qu'il les avait reçus depuis le début dans sa communion, « puisqu'ils avaient anathématisé le concile de Chalcédoine dans un grand nombre de tomes » [3].

Proclos fut banni vers 519. Vers 519-521, Sévère lui écrivit, ainsi qu'à Eusebona, exprimant son espoir qu'ils ne se laisseraient pas induire par les machinations de Cyr (voyez Tyane) à jouer double jeu en communiquant avec les Chalcédoniens et en demandant en même temps « d'être associés seulement » avec Sévère [4].

Proclos était marié et avait des enfants [5]. Il demanda l'avis de Sévère au sujet de sa fille qui était tombée « dans l'erreur », entendez : qui avait embrassé la doctrine chalcédonienne. Sévère répondit qu'ils devraient s'efforcer « tous deux » de la faire revenir de cette erreur [6]. Au début de cette lettre [7], Sévère en cite une autre qu'il avait écrite « pour vous deux en commun », c.-à-d. peut-être, Proclos et sa femme, ce qui me paraît plus vraisemblable que les deux destinataires de la lettre V, 13, Proclos et Eusebona, comme le suppose Brooks [8].

[3. — Nazianze (Ναζιανζός)]

L'anaphora du concile de Constantinople, datée du 20 juillet 518, fut signée par l'évêque orthodoxe Scholasticios de Nazianze [9].

1 Deuxième lettre de Sévère à Julien d'Halicarnasse, citée par ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, IX, 13, p. 112 [77].

2 SL, I, 24, p. 93 [83].

3 PO, XII, p. 319 [147].

4 SL, V, 13, p. 386 [343].

5 SL, I, 56, p. 187 [169].

6 SL, I, 56, p. 188 [170].

7 SL, I, 56, p. 185 [167].

8 SL, Translation, p. 167 n. 1; p. 480, ad p. 342.

9 MANSI, VIII, col. 1047 ^{c} = *Coll. Sabb.* V, 25, ACO, t. III, p. 65, *20*, n° 10. LE QUIEN et MANSI écrivent « Scholasticos ».

4. — Diocésarée (Διοκαισάρεια)

Diocésarée a été souvent identifiée avec Nazianze par les savants modernes [1]. Je suis d'accord avec Wesseling et Ruge [2], qui distinguent les deux villes : Nazianze correspond à l'actuel Nenizi-önü, Diocésarée à Kayser-Köy.

Dans une lettre écrite après son bannissement, Sévère fait rapport sur Grégoire, un prétendant au trône d'Antioche, qui avait dit de lui-même qu'il était évêque de Diocésarée dans le diocèse de Pont, et qu'il avait dû quitter son siège « à cause de la pureté de sa foi » [monophysite, bien entendu] [3]. Diocésarée de Cappadoce, bien qu'elle ne soit pas autrement attestée comme évêché, était la seule ville de ce nom dans le diocèse pontique. Soit dit en passant, Sévère aurait probablement ridiculisé la prétention de cet évêque à être un autre Grégoire de Nazianze, si réellement Diocésarée avait été la même que Nazianze.

5. — Évêché indéterminé

D'Eusebona (diminutif syriaque d'Eusebios), auquel Sévère adressa une lettre au même temps qu'à Proclos de Colonée [4], on ne peut établir avec exactitude le siège épiscopal (Cybistra, Faustinopolis, Parnassos et Doara entrent en ligne de compte).

III. — ARMÉNIE Ire (Ἀρμενία Α')

Sébastée (Σεβάστεια μητρόπολις)

Nicéphore de Sébastée est l'un des évêques qui furent bannis vers 519 [5]. Nous ne savons rien d'autre à son sujet.

[1] JONES, *Cities*, p. 432 n. 16, considère même l'identité comme un fait établi.

[2] WESSELING ad HIEROCLIS *Synecdemum*, p. 700, *5*; RUGE, RE, XVI, col. 2100 s.

[3] SL, II, 3, p. 233 [209].

[4] SL, V, 13, p. 385 [342], 387 [344].

[5] Cfr LE QUIEN, OC, I, col. 425, no XI.

IV. — ARMÉNIE IIe (Ἀρμενία Β′)

A. — MÉLITÈNE (Μελιτηνὴ μητρόπολις)

L'information (*relatio*) envoyée par le synode de Constantinople, le 9 septembre 520, au pape Hormisdas, concernant la consécration d'Épiphane de Constantinople, fut signée par *Eulogius episcopus Milisiae civitatis metropolitanus* [1]. Le cardinal Carafa avait proposé la correction *Melitenae;* O. Guenther, dans son édition, préfère *Milesiae*, c.-à-d. de Miletos. Paléographiquement, l'opinion de Guenther est bien préférable, mais Milet était alors tout au plus un archevêché autocéphale, et non une métropole. Il est probable, cependant, que le mot *metropolitanus* a été répété à tort après le nom d'Eulogius, car sa signature, à la fin d'une série de métropolitains, est suivie immédiatement des noms de neuf évêques ordinaires; aussi jugeons-nous plus probable qu'il ait été évêque de Milet.

A l'époque de Sévère, c.-à-d. avant 518, Mamas était probablement déjà évêque de Mélitène, ce qu'il était encore en 536. Je l'ai fait observer plus haut (p. 112), lui et « Socrate », ou plutôt Sotérichos, de Césarée, étaient d'anciens monophysites qui, plus tard, cédèrent à la pression chalcédonienne et furent rétablis de force dans leurs évêchés. Michel le Syrien [2] raconte leur histoire en 527, mais il est évident que Mamas, s'il s'était jamais rallié au monophysisme, l'aurait fait avant l'avènement de Justin.

B. — [ÉVÊCHÉ]

[Comane (Κόμανα)]

Dans une lettre à Entrechios d'Anazarbe, Sévère mentionne Comane sous la forme extraordinaire de Kommanous (en marge Κομμανους), en parlant d'un synode qui, là-bas, avait condamné l'hérétique adelphien Lampétios, « comme les procès-verbaux des actes (πρᾶξις, ὑπομνήματα) de ce synode le montrent » [3]. Ce synode eut lieu sous l'évêque Hormizès de Comane et condamna, à l'unani-

1 *Coll. Avell., Epist.* 234, p. 714, *11, cum adnot.*
2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 189 s. = IV, p. 276 s.
3 SL, I, 13, p. 61 [55].

mité, Lampétios [1]. Hormizès, évidemment, est à identifier avec Hormisdas de Comane, signataire de la lettre de la province d'Arménie IIe à l'empereur Léon en 458 [2].

Au temps de Sévère, on ne connaît aucun évêque de Comane.

§ 2. — LE DIOCÈSE D'ASIE (Ἀσιανὴ διοίκησις)

I. — ASIE (Ἀσία)

A. — ÉPHÈSE (Ἔφεσος μητρόπολις)

En 475, lorsque Timothée Élure d'Alexandrie revint de Constantinople, il se rendit à Éphèse pour y réunir un concile, qui rétablit Paul comme archevêque. Au début, Paul avait été chalcédonien; mais, plus tard, il avait accepté l'*Encyclique* et anathématisé, avec ses évêques suffragants, le concile de Chalcédoine [3]. A Éphèse, l'*Encyclique* de Basilisque fut signée, soit par 700 [4], soit par 500 [5] évêques de tout l'empire. A cette occasion, Paul et les évêques d'Asie envoyèrent une pétition (δέησις) à l'empereur [6]. Zénon déposa Paul une seconde fois après la chute de Basilisque [7].

D'après Cyrille de Scythopolis, un archevêque orthodoxe d'Asie, c.-à-d. d'Éphèse, Éthérios (Aitherios), se rendit en Palestine, probablement au temps de l'empereur Anastase [8]. Il fut plutôt le prédécesseur qu'un rival de Théosébios. Ce dernier semble avoir été évêque vers 502-503 (voyez plus bas), et il figure sur la liste des bannis de 518-519. Aucun archevêque d'Éphèse ne figure parmi les

1 PHOTIOS, *Biblioth.*, cod. 52, PG, CIII, col. 92 [A]. Cfr *supra*, p. 82 n. 2.

2 ACO, t. II, vol. V, p. 71, *11*. Cfr LE QUIEN, OC, I, col. 446 [A].

3 SL, I, 60, p. 201 [181]. Les mots de Sévère réfutent l'assertion de ZACHARIE LE RHÉTEUR (IV, 12, p. 206, *8* [142, *34*]; *V*, κεφαλ. et c. 4, p. 207, *8* [143, *20*]; 216, *18* [150, *5*]), selon laquelle Paul fut expulsé comme adversaire du credo chalcédonien. Cfr SCHWARTZ, *Cod. Vat. gr. 1431*, p. 134; *Acac. Schisma*, p. 186 n. 3.— Paul d'Éphèse est mentionné par SÉVÈRE, *Epist.* 42, 44, PO, XII, p. 308 [136], 311 [139].

4 ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 2, p. 213, *16-17* [147, *30*].

5 ÉVAGRE, HE, III, 5, p. 104, *29*, qui, cependant, cite le même Zacharie le Rhéteur.

6 ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 3, p. 213, *23*-215, *11* [148, *4*-149, *9*].

7 ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 5, p. 219, *15-16* [152, *5*].

8 KYRILL. SKYTH., *Vita Ioannis Hesychastae*, p. 213, *3*.

signataires de l'anaphora envoyée au patriarche Jean de Constantinople, le 20 juillet 518 [1]. C'est peut-être déjà en 518 que Théosébios mourut, alors qu'il était menacé de déposition, car il semble que les évêques des régions occidentales, ou du moins les chefs les plus en vue de l'épiscopat, comme Julien d'Halicarnasse, furent les premières victimes de la nouvelle politique religieuse. La question de date requiert un examen des sources d'autant plus attentif qu'elle est aussi embrouillée dans la littérature moderne que dans les chroniques syriaques.

Dans sa liste des évêques bannis, conservée avec de minimes différences dans trois chroniques syriaques, Jean d'Asie ajoute [2] les remarques que voici à propos du nom de Théosébios : « On lui demanda d'aller à Constantinople pour y accepter le concile. Il (une chronique ajoute : « demanda un délai de trois jours ») alla se prosterner devant l'autel et mourut le troisième jour. » Il semble donc que sa mort ait eu lieu dans la capitale plutôt qu'à Éphèse [3]. Par cette addition, Jean d'Asie justifiait la mention de Théosébios dans sa liste des évêques qui, d'ailleurs, arrivèrent plus tard à Alexandrie et à Constantinople, où Jean les rencontra personnellement, comme il l'explique dans une notice préliminaire.

Michel le Syrien, qui copia toute la liste de Jean d'Asie avec la remarque concernant Théosébios [4], le mentionne de nouveau à l'occasion du cinquième concile oecuménique [5]. Ce second rapport sur sa mort, répétition légèrement embellie du premier, y est associé à l'histoire de la mort de Constantin de Laodicée par les mots « En ce temps-là », c.-à-d. au temps du concile de 553. La mort des deux évêques est racontée sur le même patron; Constantin, lui aussi, mourut avant l'expiration du délai que l'empereur lui avait accordé; la seule différence est qu'il mourut dès le second jour. Cette répétition de la même histoire, en rapport avec des événements qui se produisirent trente-cinq ans plus tard, ne doit pas être une invention

1 MANSI, VIII, col. 1047 B-1050 C = *Coll. Sabb.* v, 25, ACO, t. III, p. 65, *1*-66, *34*.

2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 172 = IV, p. 267; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 197; *Chron. a. 846*, p. 228 [173]; PS.-DENYS, t. II, p. 17, *6*-18, *27*.

3 DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 52 n. 1, suppose cependant que Théosébios mourut avant de quitter Éphèse.

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 172 = IV, p. 267.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 250 = IV, p. 313.

de Michel lui-même, car nous trouvons une mention pareille, double ou même triple, de Théosébios déjà dans la *Chronique* de pseudo-Denys de Telmaḥré, à d'autres dates, il est vrai. L'auteur insère dans ses annales, de temps en temps, des énumérations de personnalités — du clergé et du monde laïque — qui jouissaient d'un certain renom, en une certaine année. C'est dans de pareils contextes que nous trouvons Théosébios cité parmi les célébrités de l'an 814 des Séleucides (502-503) aussi bien que parmi celles de l'an 855 de la même ère (543-544), l'année de la grande peste [1]; de plus, le pseudo-Denys a copié la liste de ceux qui furent bannis en 518-519, et Théosébios y figure de nouveau [2]. Quelques savants ont déjà fait remarquer que le synchronisme des personnalités énumérées, par ex. en 814 de l'ère des Séleucides, est très inexact; ainsi, l'auteur mentionne pour cette année Thomas d'Amid qui, d'après sa propre chronologie, fut consacré deux ans plus tard [3].

L'inexactitude des dernières dates (543/4 et 553) peut être prouvée par une autre déclaration de Jean d'Asie, reproduites par Michel le Syrien, d'après laquelle à Théosébios d'Éphèse succéda Hypatios et, à ce dernier, après qu'il eut été déposé comme « manichéen », André [4]. Car nous savons qu'en avril 530, Hypatios était déjà évêque d'Éphèse [5]; plus tard, il fut membre du concile de 536 [6] et d'un concile de Gaza [7] qui se tint soit en 539, soit au plus tard

1 PS.-DENYS, t. II, p. 5, *21* et 110, *8*. Sur la grande peste de 542-543, cfr *infra*, p. 169.

2 PS.-DENYS, t. II, p. 18, *19*.

3 KLEYN, *Bijdrage*, p. 62; KUGENER, *Allocution*, p. 277 n. 2; STEIN, II, p. 827-831.

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 251 = IV, p. 313. DIEKAMP (*Analecta*, p. 109-115) n'a pas connu ce passage qui prouve qu'Abraham d'Éphèse n'était pas le successeur d'Hypatios (JUGIE, *Homélies mariales*, PO, XVI, fasc. III, p. 434 [10]; BARDENHEWER, V, p. 143 s.), mais probablement d'André (après 553). Cfr HONIGMANN, *Pantoléon*, p. 555.

5 KYRILL. SKYTH., *Vita S. Sabae*, c. 71, p. 173, *16* (la date : p. 173, *10*). Voir aussi DIEKAMP, *Analecta*, p. 109.

6 MANSI, VIII, col. 970 C, 975 D, 1143 A, etc. = *Coll. Sabb.* V, 4, 40, 131, ACO, t. III, p. 28, *17*, no 27; 114, *1*, no 9; 182, *9*, no 2, etc.

7 LIBERATUS, *Brev.*, c. 23, p. 139, *28*; KYRILL SKYTH., *Vita S. Sabae*, c. 85, p. 191, *1*.

au printemps de 540 [1]. En 541, son successeur André est attesté [2].

Le synode que Théosébios fut invité à accepter fut donc celui de Chalcédoine [3]. A cause des anachronismes cités, les savants modernes ont pensé au concile de 536 [4] ou de 553 [5], ou bien ils ont affirmé que Théosébios florissait encore en 542 [6]. Cette confusion résulte évidemment de la ressemblance avec l'histoire de Constantin de Laodicée qui, lui, mourut en 553.

Parmi les habitants d'Éphèse, il peut y avoir eu une forte majorité monophysite, car autrement nous aurions peine à expliquer comment le métropolitain de la ville fut capable de se maintenir dans la province d'Asie, d'où aucun autre évêque, d'après nos sources, ne fut banni sous Justin.

Dans sa *Suggestio* au pape Hormisdas, datée du 29 juin 519, le diacre Dioscore rapporte un scandale arrivé à Éphèse : il y avait eu des désordres au cours desquels le concile de Chalcédoine avait été traité avec mépris et insulté; l'auteur de la lettre exprime

1 JUELICHER, *Liste*, p. 18; STEIN, II, p. 391 (« vers les premiers mois de 540 »); p. 394 n. 1 (cfr p. 628 n. 3) : « en 539-40 ». L'an 542, date indiquée par DIEKAMP (*Die origenistischen Streitigkeiten*, p. 39 ss), suivi par BURY (*History*, II, p. 381), est certainement trop tardive.

2 PROCOPE, *Anecd.*, III, 4, dans *Works*, ed. H. B. DEWING, vol. VI, p. 34 (cfr I, 23, *ibid.*, p. 12). Cfr JUELICHER, *l. c.*, p. 18. André était l'un des membres du cinquième concile en 553; il était sans doute origéniste (R. AIGRAIN, DHGE, II, col. 1609, s. v. *André*, n° 29). En 548/9 (860 de l'ère des Séleucides), un évêque julianiste d'Éphèse, nommé Procope, est attesté. Le successeur de ce rival d'André était Eutrope (cfr Carie, Halicarnasse).

3 Cfr DJAKONOV, *Ioann Efesskij*, p. 79 n. 219.

4 KRUEGER, ZACHARIAS RHETOR, *Sog. KG*, p. 361, adn. ad p. 158, *13*. Cfr ENSSLIN, RE, V A, col. 2248, s. v. *Theosebios*, n° 9. Dans son introduction à la traduction de l'ouvrage de Zacharie le Rhéteur (p. XXXIX), G. KRUEGER cite le passage du PS.-DENYS *ad annum* 855 des Séleucides d'après la traduction de NAU (*Analyse*, p. 486), mais par erreur le nom de Théosébios y est changé en « Théodosios »; aussi KRUEGER n'a-t-il pas révélé de quelle année il s'agit.

5 SCHULTZE, *Kleinasien*, 2e partie, p. 119, bien qu'il ne cite que KRUEGER, change 536 en 553, probablement avec intention, parce qu'il juge inexacte la date précédemment citée. Il ajoute prudemment, note 3 : « Die Quelle selbst ist mir nicht zur Hand. »

6 GELZER, *Pergamon*, p. 29 s., change 543/4 (855 Sel.) en 542, l'année où la grande peste commença. Selon lui, Théosébios était rival des deux évêques Hypatios et André; cette opinion est réfutée par les mots de Michel le Syrien que nous venons de citer.

l'espoir que l'empereur redressera ces abus [1]. Si nous sommes dans le vrai en datant de 518 déjà la mort de Théosébios, nous devons envisager cet événement comme une conséquence de la procédure rigoureuse du gouvernement contre l'archevêque, au lieu de le regarder comme la cause des sévérités du pouvoir, ce qui est l'interprétation de Duchesne [2].

En 549, un julianiste, appelé Procope, fut consacré évêque d'Éphèse. Il eut un autre julianiste pour successeur, Eutrope (voyez Carie, Halicarnasse).

B. — ÉVÊCHÉ

[Gargara (Γάργαρα)]

Parmi les nombreux évêques suffragants de la province d'Asie, aucun n'est mentionné dans la liste de ceux qui furent bannis en 518-519. D'autre part, un seul d'entre eux figure parmi les chalcédoniens qui, le 20 juillet 518, signèrent l'anaphora envoyée au patriarche Jean de Constantinople, savoir Jean, évêque de Gargara (τῆς Γαργαρέων) [3].

II. — CARIE (Καρία)

A. — APHRODISIAS (Ἀφροδισιὰς μητρόπολις)

Le métropolitain Euphémios d'Aphrodisias fut banni vers 518; il mourut en exil [4].

1 *Coll. Avell.*, Epist. 216, p. 675,7 ss. = THIEL, *Epistolae*, I, p. 868; cfr VASILIEV, *Justin I*, p. 184. Sur le diacre Dioscore, voir PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 175-179, 183, 189, 190 n. 1. Cfr *supra*, p. 9 n. 3.

2 DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 52 n. 1.

3 MANSI, VIII, col. 1050 A = *Coll. Sabb.* v, 24, ACO, t. III, p. 66,11, no 28.

4 *Chron. a. 846*, p. 227 [173]. La conversion de quelques païens d'Aphrodisias par les compagnons de Sévère à l'époque de ses études à Berytos marquait peut-être le commencement de l'influence monophysite dans cette ville (cfr ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 43 s.). Voir aussi ROBERT, *Hellenica*, IV, p. 115-126.

B. — ÉVÊCHÉS

1. — Antioche sur le Méandre (Ἀντιόχεια Μαιάνδρου)

Ménophane d'Antioche sur le Méandre fut banni vers 518. Son nom revêt des graphies diverses dans les chroniques syriaques (MNPNWS, MYNPYNWS, MYNWPNWS), mais il ne peut guère avoir été appelé autrement que Ménophane (Μηνοφάνης, ou Μηνόφαντος ?). Le nom du Méandre a été écrit deux fois MNDRYS, une fois MWNDRWS ; la première graphie correspond exactement à la forme moderne Menderes, qui n'apparaît pas encore dans les textes grecs anciens et médiévaux, où il est toujours écrit Μαίανδρος [1]. G. Krüger affirmait à tort [2] que cette ville était Antioche de Pisidie.

D'après l'édition de la *Chronique* de Michel le Syrien par Chabot [3], le 42e chapitre des *Vies des Saints Orientaux* de Jean d'Asie aurait porté ce titre : « Les nobles enfants d'Antioche de Carie ». Mais, comme Djakonov l'a montré [4], les titres de deux histoires sont ici mêlés et confondus, le mot « Caria » étant une fausse leçon pour « Priscos », dont la vie était le sujet du chapitre suivant, tandis qu'Antioche signifie ici la capitale syrienne.

2. — Harpasos (Ἅρπασος)

Le Πανδέκτης ou *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*, écrit probablement par Anastase l'Apocrisiaire, contient une citation d'un traité composé par l'évêque monophysite Irénée (Eirenaios) d'Harpasos [5]. Comme le titre de ce fragment ne diffère que légèrement de celui des deux passages extraits du traité de Cyr de Tyane qui suivent immédiatement (voir Tyane), les deux évêques ont dû

1 Le cod. Monac. 450, jadis Augustanus, de NIKETAS CHONIATES, *De Manuele Comneno*, p. 71, *18*, adn., atteste la variante tardive Μέντρος.

2 ZACHARIAS RHETOR, *Sog. KG*, p. 362, adn. ad p. 158, *13*.

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 356 = IV, p. 377.

4 DJAKONOV, *Ioann Efesskij*, p. 369 n. 75 ; BROOKS, PO, XVII, Introd., p. IX. Cfr PO, XIX, p. 164-185 [510-531], ch. 52, 53.

5 DIEKAMP, *Doctr. Patr.*, p. 312, *15-23*, cap. 41, XXXIV : Εἰρηναίου Ἁρπάσου (Ἁρπασοῦ B) ἐξ ὧν ἔγραψε κατὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου καὶ τοῦ ἁγίου Λέοντος, ἡνίκα τὸ Ζήνωνος ἑνωτικὸν προσεδέξατο. LE QUIEN date Irénée de l'époque de l'empereur Anastase ; DIEKAMP (*Doctr. Patr.*, p. LI) le place vers 500. Voir aussi SCHERMANN, *Florilegien*, p. 70.

écrire vers le même temps, c.-à-d. entre 508 et 511, lorsque l'empereur Anastase invita les évêques à accepter l'*Hénoticon*.

3. — Alabanda (Ἀλάβανδα)

Zeuxis d'Alabanda fut banni vers 518. Il mourut en exil [1].

4. — Alinda (Ἄλινδα)

Banni vers 518, Pierre d'Alinda mourut en exil [2].

5. — Halicarnasse (Ἁλικαρνασσός)

Julien d'Halicarnasse fut un des personnages éminents du temps de Sévère. D'après Michel le Syrien [3], il était natif de « Césarée en Carie », mais aucune cité de ce nom n'a jamais existé. Théophane [4], de son côté, prétend que Julien fut d'abord évêque de « Caria » et ensuite d'Halicarnasse. A l'époque de Théophane, Caria était un autre nom de la capitale carienne de Stavropolis, appelée autrefois Aphrodisias; l'affirmation du chroniqueur concernant Julien est certainement une déduction erronée d'une mention de Julien comme « évêque carien ». On peut noter qu'en 451, l'évêque Calandion d'Halicarnasse était représenté par un prêtre nommé Julien [5], qui était peut-être un ancêtre du fameux Julien, tout comme l'évêque Sévère de Sozopolis en Pisidie, membre du concile d'Éphèse en 431, était le grand-père de Sévère d'Antioche.

Lorsque Sévère, encore archimandrite, séjournait à Constantinople en 508-511, Julien y était aussi, et ils attaquèrent conjointement le patriarche Macédonios [6]. Sévère qui, alors, ne pressentait pas leur futur conflit, prenait naturellement Julien pour un coreli-

1 *Chron. a. 846*, p. 227 [173].

2 *Ibidem*.

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 224 = IV, p. 298.

4 THÉOPHANE, *Chron.*, p. 154 : τοῦ Καρίας ποτὲ ἐπισκόπου, ἔπειτα δὲ Ἁλικαρνασσοῦ.

5 Cfr SCHWARTZ, *Prosopographia...*, ACO, t. II, vol. VI (1938), p. 37, 69, 83, s. v. Καλανδίων, Ἰουλιανοῦ πρεσβυτέρου, Ἁλικαρνασσοῦ.

6 THÉODORE LE LECTEUR, HE, II, 26, PG, LXXXVI, I, col. 197 B; THÉOPHANE, *Chron.*, p. 154. Cfr la traduction copte d'une lettre de Sévère à Sotérichos, dans laquelle Julien [d'Halicarnasse?] est mentionné : PO, XIV, p. 291 [461].

gionnaire « orthodoxe », comme il le lui écrivit plus tard [1]. Selon toute apparence, Julien était à ce moment déjà évêque d'Halicarnasse [2].

En 518, Julien fut banni, déjà avant Sévère, et, comme le patriarche, il se rendit à la *Laura Noni* ou Ἔνατον près d'Alexandrie [3]. C'était déjà alors un vieillard [4]. Dans la dispute doctrinale qui le mit aux prises avec Sévère bientôt après leur arrivée à tous deux en Égypte, ils s'attaquèrent [5] d'abord par lettres [6], et ensuite dans plus d'un livre [7]. Ceux de Julien portaient les titres de *Tomos*, de *Propositions*, d'*Ad-*

1 DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 4 n. 5.

2 THÉODORE LE LECTEUR, *l. c.* Cfr ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Severi*, p. 303 [279].

3 LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 134, *2-6*; LÉONCE, *De sectis*, 5, 3, PG, LXXXVI, 1, col. 1229 C : ἐκαθέζοντο εἰς τὸ Ἔνατον [Sévère et Julien]. Sur le sens de καθέζεσθαι cfr PS.-CODINOS dans *Scriptores orig. CP.*, rec. PREGER, fasc. II, p. 318, s. v. (lire 222 au lieu de 220); VAN HERWERDEN, *Lexicon, pars I*, p. 727; REITZENSTEIN, *Historia monachorum*, p. 109. — Cfr VICTOR TUNN., p. 199, *15* (*sub anno* 539!); THÉOPHANE, *Chron.*, p. 165. Sur le monastère d'Enaton, voir *infra*, p. 144 n. 6.

4 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, IX, 9, p. 100 [70, *13*]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 225 = IV, p. 298.

5 La 67e *homilia cathedralis* de SÉVÈRE (PO, XIX, p. 289-526 [171-409]), prononcée en 515, contient une digression sur la question de l'incorruptibilité du corps du Christ; mais à cette époque la « controverse julianiste » (JUGIE, *Homélies mariales*, PO, XIX, p. 303 [185]) n'existait pas encore.

6 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, IX, 10-13, p. 102-112 [71-77], qui cite quatre de ces lettres; toutes les six figurent dans les codd. Vatic. syr. 140 et 255, et Brit. Mus. Add. 17.200.

7 DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 3-90. Contre l'essai de USENER d'attribuer à Julien un commentaire sur Job (*Julian*, p. 28-34, et dans son article *Aus Julian*, p. 321-340 = *Kleine Schriften*, IV, p. 316-333) cfr DRAGUET, *Commentaire*, p. 38-65 (« peu après 400 »). Voir aussi CASEY, *Julian of Halicarnassus*, p. 206-213; JUGIE, *Julien et Sévère*, p. 129-162, 257-285; DRAGUET, *Pastorale*, p. 75-92; DRAGUET, *Pièces*, p. 255-317 (contenant p. 257-271 [293-303] : I. Refutatio blasphemiarum manichaearum factarum a quodam ex discipulis Iulianistarum qui est ex pago Seqra; p. 271-292 [303-317] : II. Responsiones Iuliani phantasiastae ad orthodoxos); ŠANDA, *Severi Antijulianistica*, I; STEIN, II, p. 233-235. Une lettre des moines d'Amid contre Julien fut signée par les évêques Serge de Cyr, Marion de Soura, Nonnos de Circésion, Thomas de Dara, Pierre de Rēš'ainā, Philoxène de Doliché, Thomas de Germanicie, et Jean de Tellā (RAHMANI, *Studia syriaca*, fasc. I, 1904, p. 24-25; DEVREESSE, *Patriarcat d'Antioche*, p. 71 n. 8).

ditions [au Tomos], d'*Apologie*[1]. L'un s'appelait même, non sans véhémence : *Contre les blasphèmes de Sévère.* Un ouvrage spécial était intitulé : *Disputes contre les nestoriens Achille et Victor.* Le succès des ouvrages de Julien fut un coup très dur pour Sévère[2]. Leur controverse continua jusqu'à la mort du premier, qui ne peut être datée exactement; elle est sûrement antérieure à 528, puisque c'est cette année-là que les livres de Sévère contre Julien furent traduits du grec en syriaque par Paul de Callinique[3]. Quelques savants pensent que Julien revint de son exil à Halicarnasse, mais c'est à tort[4].

Sévère écrivit également contre deux collaborateurs de Julien, Romanos, l'ancien évêque de Rhosos (voyez Cilicie IIe, 5. Rhosos), et un certain Felicissimus, un « falsificateur », qui est inconnu d'autre part[5]. Un autre adhérent de Julien était Marinos, qu'il envoya en Orient y répandre leur doctrine[6]. Ses adversaires appelaient Julien « le phantasiaste » (φαντασιαστής), une épithète qui avait déjà été donnée à Eutychès et à d'autres avant lui[7]. Sa secte

1 Le λόγος κατὰ Μανιχαίων de Julien, cité au concile du Latran de 649 (MANSI, X, col. 1121 B), était identique à son *Apologie*.

2 Cfr MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 94 : « Ce succès fut en réalité foudroyant. »

3 Cfr BROOKS, SL, Translation, p. 358 n. 1; DRAGUET, DTC, VIII (1924), col. 1934. SÉVÈRE d'Ašmounain (*Histoire des patriarches*, p. 456 [192]) prétend que Gaïanos fut consacré en 535 par Julien; cette assertion ne peut pas être exacte, comme le croyait MASPERO (*Hist. Patr. Alex.*, p. 115), qui rejetait cependant en général comme incroyables les récits de cette source tardive (cfr p. 125 de son livre).

4 Cfr T. W. DAVIDS, DCB, III, p. 475 s., s. v. *Julianus*, n° 47.

5 Concernant Felicissimus : ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, IX, 13, p. 113, *10* [78, *9*]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 235 = IV, p. 304. Cfr WRIGHT, *Cat.*, II, p. 939 : Brit. Mus. cod. syr. 857 = Add. 12.155, fol. 114 v (Felicissimus publia des falsifications sous le nom de l'évêque martyr Pierre d'Alexandrie); DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 79 s., 89 s.; HERMANN, *Monophysitica*, p. 290. Φελικίσσιμος dans une liste d'hérétiques : SOPHRONE DE JÉRUSALEM, *Lettre synodale au patriarche Serge de Constantinople*, PG, LXXXVII, III, col. 3192 C = MANSI, XI, col. 501 A. Felicissimus et d'autres ont disséminé sa doctrine parmi les Arméniens : MINGANA, *Dionysius Bar Ṣalībi*, p. 8.

6 « SUIDAS », *Lexic.*, s. v. Ἰουλιανὸς Ἁλικαρνασσεύς.

7 Cfr par exemple TIMOTHÉE ÉLURE, *Contre Chalcédoine*, p. 221 [111], *8*; ÉVAGRE, HE, III, 5, p. 106, *1*: οἱ τὴν Εὐτυχοῦς φαντασίαν νοσοῦντες ; SL, V, 6, p. 358 [316] : « phantasmal tenets of Eutyches »... « phantasy »; SEVERI *Homiliae cathedrales*, 90, PO, XXIII, p. 155 [423], 7; PO, XXV, p. 764 [258];

(les julianistes) portait le surnom d'aphthartodocètes (ἀφθαρτοδοκηταί), dérivé de leur doctrine de l'incorruptibilité (ἀφθαρσία) du corps du Christ, et eux, de leur côté, donnaient le nom de phthartolâtres (φθαρτολάτραι) aux sévériens.

Plus tard, une nouvelle secte se sépara des julianistes, les gaïanites ou adhérents de Gaïanos qui, après son épiscopat alexandrin, lequel dura 103 jours, fut exilé à Carthage; *inde quasi Sardiniam directus quid de eo contig<er>it ignoratur*[1].

Théophane relate[2] qu'en 536, le pape Agapet convoqua le synode de Constantinople « contre Sévère, Julien et autres théopaschites ». A ce moment, pourtant, Julien était déjà mort. Les informations et la chronologie de Théophane sont ici sujettes à caution. Ainsi, sous l'année 540, après avoir rapporté la mort de Timothée d'Alexandrie (qui mourut en 535), il ajoute que Sévère et Julien s'enfuirent à Alexandrie où ils commencèrent à disputer sur le φθαρτόν et l'ἄφθαρτον[3]; en fait, Sévère mourut en 538 et Julien avant lui.

La doctrine de Julien fleurit et se répandit longtemps encore après lui. Un julianiste, Procope, fut ordonné en 549 évêque d'Éphèse[4]; il abjura son hérésie, mais retomba de nouveau dans ses erreurs. Les chroniqueurs syriaques racontent qu'après sa mort, sept prêtres consacrèrent un moine, nommé Eutrope, comme son successeur, en lui imposant la main d'un évêque mort; cette histoire, visiblement, est forgée d'après la prétendue νεκροχειροτονία de l'arménien Isaïe (voyez Émèse)[5]. Eutrope, pour sa part, consacra

PHILOXÈNE, *De inhumanatione Unigeniti*, p. 41-43 [37-38]; VASCHALDE, *Three letters*, p. 144, 172 [104, 125]. Cfr *supra*, p. 32 n. 7, 38 n. 4. Déjà avant Eutychès d'autres hérésies avaient été stigmatisées du mot de φανταsία, par exemple celle des manichéens (ATHANASE, *Epist. ad Epictetum*, PG, XXVI, col. 1061 AB).

1 LIBERATUS, *Brev.*, c. 20, p. 135, *14*. Cfr LÉONCE, *De sectis*, PG, LXXXVI, I, col. 1232 C : καὶ ἀφανὴς ἐγένετο ἐξ ἐκείνου μέχρι τῆς σήμερον; THÉOPHANE, *Chron.*, p. 222, *13* s., 241, *6* s. Cfr LOOFS, *Leontius*, p. 220.

2 THÉOPHANE, *Chron.*, p. 217, *6* = MANSI, VIII, col. 869 D.

3 *Ibid.*, p. 222, *10* s. (A. M. 6033); date exacte (6011) : p. 165, *9* s.

4 PS-DENYS, t. II, p. 121 s.; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 263 s. = IV, p. 319 s.; cfr JEAN D'ANTIOCHE, *Plérophorie de la foi orthodoxe et apostolique*, éd. DRAGUET, *L'ordination frauduleuse*, p. 74 [84].

5 DUCHESNE (*L'Église au VIe s.*, p. 342) parle de cette « histoire assez étrange », sans reconnaître son modèle; cfr DRAGUET, *ibidem*, p. 65, 72 [82], 74 [84]. Voir aussi LIBERATUS, *l. c.*, p. 135, *3* s. : consuetudo Alexandriae... defuncti... manum dextram capiti suo imponere.

dix évêques qu'il envoya à Constantinople, à Alexandrie, à Antioche, en Arabie, en Perse, chez les Homérites, en Sophène, à Arzōn et en Arménie. L'un d'eux, Serge, alla à Ḥērthā dhe-Bēth Nu'mān (al-Ḥīrah en 'Irāq) et au pays des Ḥimyarites (Homeritai) où il resta trois ans. Après quoi, il nomma un certain Moïse évêque [de Ḥērthā ou de Ḥimyar?] en sa propre place et mourut au pays des Ḥimyarites. F. Nau suppose [1] que ce phantasiaste Serge était le moine « nestorien » Baḥīrā [2] qui était en relation avec Mahomet, et qui est aussi appelé Ἰακωβίτης Βαειρά [3].

L'empereur Justinien lui-même, séduit par un « stupide évêque d'Hippoi en Palestine » [4], dont le nom n'est pas connu, publia vers la fin de sa vie (soit en 564, soit en janvier 565) un édit déclarant le corps de notre Sauveur incorruptible (ἄφθαρτον), et il voulut forcer les évêques de toutes les cités de l'empire à accepter cette doctrine. Il était à la veille de procéder contre les patriarches, ennemis de cette nouveauté, surtout contre Anastase d'Antioche [5],

1 NAU, *Un feuillet d'un ms. arabe*, p. 239-241, et note addit., p. 262.

2 Παχυρᾶ : BARTHOLOMAEUS EDESSENUS, *Confutatio Agareni*, col. 1389 D, 1396 C, 1428 A, 1429 A, 1432 B.

3 BARTHOLOMAEUS EDESSENUS, *Confutatio Muhammedis*, col. 1457 C.

4 Ville appelée d'habitude Hippos et située en Palestine IIe. MICHEL LE SYRIEN, II, p. 272 = IV, p. 325. CHABOT y traduit : « Un évêque stupide, de la ville de Joppé en Palestine » (mots cités par MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 165, par DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 271 n. 1, par BRÉHIER dans FLICHE-MARTIN, IV [1937], p. 480 et par STEIN, II, p. 685 et 686 n. 1). Mais le nom de l'évêché est écrit 'YPWN, ce qui doit être transcrit par Ἵππων, comme la ville est parfois appelée dans les signatures de ses évêques (en 359 Πέτρος Ἵππου = en 363 Πέτρος Ἵππων, en 518 Κόνων Ἵππων, en 536 Θεόδωρος Ἱππηνῶν), tandis que le nom de Joppé (YWP' ou 'YWP' : ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 4, p. 217, *20* [150, *30*]; SL, passim; cfr Translation, Index, p. 472, s. v. *Theodotus, bp. of Joppa*) figure toujours au singulier (Ἰόππης : en 431, 452-3, 518, 536, 633). En lettres syriaques le nom de Hippôn est écrit exactement de la même façon que celui des deux villes d'Hippo (c.-à-d. Hippo Regius et Hippo Diarrhytus) en Afrique et que plusieurs mots d'origine grecque commençant par ἱππο- (cfr PAYNE SMITH, I, col. 164-165). ANASTASE LE SINAÏTE (*Hodegos*, PG, LXXXIX, col. 233 D), mentionnant ὁ Βατανεώτης ὁ νεαρός, fait peut-être plutôt allusion à cet évêque julianiste d'Hippos, qui pouvait être né en Batanée, qu'à Julien lui-même, qu'il mentionne un peu plus bas (*ibid.*, col. 236 A; cfr Index, *ibid.*, col. 1858, s. v. Βατανεώτης).

5 A Antioche, le patriarche Anastase réunit 195 évêques (mais voir, contre ce nombre, STEIN, II, p. 689 n. 1) pour discuter avec eux la demande de l'empereur. Les évêques Léonce d'Ḥanaṣarthā (sic! CHABOT : Haiçarta) et Abraham de Reṣāphā se refusaient strictement à toute complaisance (MICHEL

lorsqu'il mourut en 565. Le patriarche Eutychios de Constantinople, pour avoir résisté à l'empereur, avait été déposé le 22 janvier 565 et remplacé par Jean III Scholasticos, natif de Sirimis ou Sermion, l'actuelle Sermīn, en Syrie du nord [1], qui promit d'accepter l'aphthartodocétisme. Après la mort de l'empereur (13 novembre 565), Jean ne se sentit plus engagé à tenir sa promesse [2].

Au delà des frontières de l'empire, la doctrine de Julien réussit en maints pays orientaux. Elle se répandit parmi les Persans, les Homérites (Ḥimyarites), les gens des pays des « Indes » et de Kouš. Nous avons quelques détails sur la mission julianiste en Arménie. Vers 558, deux de leurs évêques vinrent d'Alexandrie à Nisibe, mais furent emprisonnés par Khosrau de Perse. Sept ans plus tard, donc vers 565, probablement à la suite du ralliement de Justinien à l'aphthartodocétisme, les ambassadeurs romains obtinrent leur remise en liberté. L'un des deux, nommé Joseph, alla au désert, tandis que l'autre, nommé Dadā, se dirigea vers le nord, gagnant l'Arzanène et l'Arménie, où 72 évêques adhérèrent bientôt au julianisme. D'abord hésitants, ils écrivirent au patriarche Théodose d'Alexandrie, alors en exil à Constantinople, pour lui soumettre leurs doutes; mais, Théodose étant mort sur ces entrefaits (22 juin 566), ils n'eurent pas pleine confiance dans l'authenticité de la réponse qui leur arriva, et persévérèrent ainsi dans leur hérésie [3].

En Albanie aussi, dans le nord de l'Arménie, des julianistes s'efforcèrent par tous les moyens de répandre leur doctrine [4].

LE SYRIEN, II, p. 273 = IV, p. 326). Ce synode est mentionné dans le *Libellus synodicus* publié par PAPPUS de Strasbourg (MANSI, IX, col. 768 AB). Il n'est pas impossible que ces évêques orthodoxes de l'Orient, se trouvant soudain devant la tâche difficile de réfuter avec le respect requis la doctrine de l'empereur, aient eu recours à une collection hérétique de citations patristiques aussi bien qu'aux livres de Sévère d'Antioche contre Julien, comme l'affirme MICHEL LE SYRIEN (II, p. 272 = IV, p. 325).

1 THÉOPHANE, *Chron.*, p. 240.

2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 249 = IV, p. 312 : « Jean anathématisa Eutychios, Eutychios anathématisa Jean, et Dieu tous les deux. »

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 251, 265 s. = IV, p. 313, 322. Cfr TER MINASSIANTZ, *Die armenische Kirche*, Index, s. v. *Julian, Julianist, Julianismus.* Voir aussi HENGSTENBERG, *Two Armenian Creeds*, p. 183 s. (concernant un symbole arménien, probablement d'origine julianiste).

4 Cfr VARDANIAN, *Brief an Abas*, p. 64-77, article cité par DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 171 n. 2 et p. 260 n. 3 (dans cette dernière note et dans le DTC, VIII, col. 1939, l'article est attribué, par erreur, à FERHAT).

Dans le Naǧrān, le julianisme fut propagé par le peuple du pays du ghassānide al-Moundir [1]. En 580 encore, Longin trouva, dans la lointaine Abyssinie, des Axoumites qu'il sauva « de la *phantasia* de Julien » [2]. Même au septième siècle, quand le calife 'Omar transplanta d'Arabie en 'Irāq une partie des chrétiens ḥimyarites, un auteur syriaque nous dit que les émigrés furent trouvés infectés de l'hérésie julianiste [3]. H. Grégoire a montré [4] que la quatrième surate du Coran (v. 156) contient une allusion manifeste à la christologie « phantasiaste ».

Les évêchés cariens que nous avons mentionnés, surtout Alinda et Alabanda, n'étaient pas loin du mont Latmos, fameux par de nombreuses installations monastiques. Il est probable que le mouvement monophysite parmi les évêques de Carie fut aussi appuyé par les moines, comme nous pouvons l'inférer d'une lettre écrite par Sévère d'Antioche, après son bannissement (probablement vers 519-521), à « Photios et André, prêtres et archimandrites des saints monastères en Carie » [5].

III. — PAMPHYLIE DE PERGÉ (Παμφυλία Πέργης)

Des différentes régions de l'Asie Mineure, ce sont les deux provinces ecclésiastiques de Pamphylie, surtout celle de Pergé, qui furent le plus influencées, dès le cinquième siècle, par le monophysisme. Dans ses *Plérophories*, Jean Rufus d'Antioche mentionne plusieurs pamphyliens [6], parmi lesquels Épiphane de Magydon et un évêque inconnu d'autre part, nommé Claudien d'Attaleia — il écrit « Italia », au lieu de quoi nous pourrions peut-être restaurer la forme Antalia, comme la cité s'appela plus tard — qui signèrent tous les deux l'*Antencyclion* de l'empereur Basilique [7].

[1] *Chronique de Séert*, II, 22, p. 144 [52]. Ναγρανῖται : ANASTASE LE SINAÏTE, *Hodegos*, c. 23, PG, LXXXIX, col. 296 C.

[2] Concernant les Axoumites en Abyssinie, voir *infra*, p. 229 avec la n. 5.

[3] GUIDI, *Simeone di Bêth Aršâm*, p. 482 n. 4.

[4] GRÉGOIRE, *Mahomet et le Monophysisme*, p. 107-119.

[5] SL, I, 60, p. 198-213 [179-191]. Voir aussi *infra*, p. 219 n. 1.

[6] JEAN RUFUS, *Plérophories*, c. 9, 44, 64, 80, 82, 85, p. 21, 95 s., 120, 136-139 [421, 495 s., 520, 536-539].

[7] *Ibidem*, p. 95 s., 137 s. [495 s., 537 s.]. Concernant Épiphane, voir plus bas, sous *Magydon*.

A. — PERGÉ (Πέργη μητρόπολις)

En 516, Dioscore II d'Alexandrie se rendit en Pamphylie pour y voir Castor, métropolitain de Pergé. Il informa Sévère par lettre qu'ils étaient arrivés à un accord et étaient en communion [1].

Patriarche d'Antioche, Sévère n'eut aucun scrupule à intervenir dans les affaires de la métropole de Pergé, qui dépendait du patriarche de Constantinople. Les sous-diacres de cette ville lui ayant présenté une pétition où ils se plaignaient des lecteurs (ἀναγνῶσται) et des chantres (ψάλται) « qui voulaient occuper le premier rang en violant les droits des sous-diacres », Sévère invita Castor à réprimer les prétentions des clercs des ordres mineurs [2]. Nous ne savons comment Castor prit cette admonestation. En tout cas, elle prouve l'existence d'une forte influence monophysite sur l'Église de Pamphylie. Aussi n'est-il pas surprenant que deux des évêques bannis en 518 soient pamphyliens : ce sont ceux d'Hadriané et d'Isba (voyez plus bas). Après son bannissement, Sévère se plaint (vers 522-526), dans une lettre à Anastasie la diaconesse [3], que l'arménien Isaïe (cfr Émèse), au cours d'un voyage en Pamphylie, « y avait répandu à mots couverts des mensonges à son sujet », lui imputant de fausses doctrines sur l'incorruptibilité du corps du Christ.

B. — ÉVÊCHÉS

1. — Magydon ou Mygdalon (Μάγυδον, Μύγδαλον)

Les relations de Sévère avec la Pamphylie datent des tout premiers temps de sa carrière religieuse, car il avait été ordonné prêtre par Épiphane, l'ancien évêque de Magydon, qui était de Pergé [4].

Épiphane était un disciple d'Épictète, archimandrite d'un grand monastère en Pamphylie [5]. Évêque de Magydon, il abandonna son

1 SL, IV, 3, p. 292 [259].

2 SL, I, 7, p. 43-45 [39-41].

3 SEVERI *Epist.* 69, PO, XIV, p. 102 [272].

4 SL, I, 1, p. 7 [7]; ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 5, p. 219 s. [152, *17*]. Cfr TIMOTHEUS PRESBYTER, *De receptione haeret.*, PG, LXXXVI, I, col. 45 B : ὑπὸ Ἐπιφανίου τοῦ Παμφύλου.

5 JEAN RUFUS, *Plérophories*, p. 139 [539]; cfr p. 95 [495].

siège après l'abolition de l'*Encyclion* et se rendit d'abord à Jérusalem, ensuite à Alexandrie. Retourné finalement dans la Palestine du sud, il y ordonna Sévère prêtre, et mourut comme confesseur [1]. Sévère l'ensevelit dans son propre monastère [2].

Au lieu de Magydon ou Magydos, l'évêché d'Épiphane est appelé Mygdalon par Zacharie le Rhéteur [3]. Les commentateurs modernes de son œuvre ont parlé d'une « confusion avec Magydos », alléguant, contre l'identité possible des deux noms, le fait que, sous le patriarche Gennade, qui mourut en 471, Macédonios était évêque de Magydos [4]. Mais comme Macédon (telle est la forme correcte de son nom) de Magydon, ou Magydos, est attesté seulement en 451 et 459, cet argument est sans valeur. Quant aux deux différents noms de l'évêché, la variante attestée par Zacharie le Rhéteur nous permet de trancher une vieille controverse, c.-à-d. celle de l'identité de Magydon avec Mygdalé, qui prend la place du nom usuel dans le *Stadiasmus de la Méditerranée* [5]; à mon avis, il n'y a plus aucune raison de douter de l'identité.

2. — Hadriané (Ἁδριανή, en syriaque : Hadri[a]nos)

Eusèbe d'Hadriané fut banni vers 518. Son nom n'est pas très sûr, car le pseudo-Denys de Telmaḥré l'appelle Eusébianos ('WSBYN'), et Michel le Syrien Eusebōnā (diminutif d'Eusébios). Hadriané ou Hadrianopolis, comme le nom est écrit dans le *Codex encyclius* de 457-458, était un évêché sous la métropole de Pergé [6]. La ville ne

[1] ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 100.

[2] SL, II, 3, p. 248 [221]; cfr p. 243 [218]. Sur la dispute concernant la question de savoir si Épiphane avait vraiment consacré évêque l'Arménien Isaïe, voir plus haut, sous Émèse.

[3] ZACHARIAS RHETOR, HE, V, 5, p. 207, *23* [143, *32*], 219, *28* [152, *17*] : D-MGDLWN (Μύγδαλον, ou Μυγδάλων).

[4] AHRENS et KRUEGER, ZACHARIAS RHETOR, *Sog.* KG, p. 326.

[5] *Stadiasmus m. m.*, p. 489, § 222 s. éd. MUELLER; p. 122, § 475 s., éd. BAUER et HELM. Cfr RUGE, RE, XIV, col. 521, s. v. *Magydos*; XVI col. 997, s. v. *Mygdale*. On a corrigé la leçon (κατὰ) Μύγαλον dans PS.-ARISTOTE, Ἀνέμων θέσεις (ROSE, *Aristoteles pseudepigraphus*, p. 247), soit en Μάγυδον (REHM, *Griechische Windrosen*, p. 102 n. 2), soit en Μυγδάλην (RUEHL, *De ventorum nominibus*, p. 16). En tout cas, le nom de Mygdalon est attesté par Zacharie le Rhéteur, dont le témoignage indépendant écarte les doutes énoncés par REHM.

[6] *Notitia Epiphanii*, v. 410, éd. GELZER, p. 541 : τὸν Ἁδριανῆς. Cfr LE

figure pas dans le *Synecdemos* d'Hiéroclès, et nous n'en avons pas de monnaies; aussi a-t-on supposé qu'Hadriané est un autre nom d'Olbasa ou Colbasa [1].

Dans la liste des évêques bannis, Hadriané est placée parmi les évêchés isauriens, mais il n'y a pas de cité isaurienne ainsi appelée ou surnommée, sauf Diocésarée [2], qui apparaît déjà ici sous son nom usuel.

IV. — PAMPHYLIE DE SIDÉ (Παμφυλία Σίδης)

ÉVÊCHÉS

1. — Isba (Ἴσβα)

Agathodoros d'Isba (YSWN = Ἰσουων) est mentionné parmi les évêques bannis vers 518. Le nom de l'évêché a beaucoup intrigué les savants modernes, qui l'ont transcrit par *episcopus Iassi* ou *Islenos*. Mais un évêque d'Iassos devrait se chercher plutôt parmi ceux de Carie. « Islenos » de son côté est tout à fait inintelligible, et peut-être une simple faute d'impression [3].

Isba était un évêché de Pamphylie sous le métropolitain de Sidé [4]. Du fait qu'Étienne de Byzance appelle « Isbos » une ville d'Isaurie, nous pouvons déduire qu'elle était probablement près de la frontière de cette province, à laquelle elle peut avoir appartenu pendant quelque temps. Pour la prononciation Ἰσουων (au lieu de Ἴσβων, articulé Isvōn), qui n'est attestée qu'ici, il existe de nombreuses analogies, par exemple Ὀλύα [5], variante d'Ὄλβα.

QUIEN, OC, I, col. 1023 s.; JONES, *Cities*, p. 524, Table XVIII. nº 35; p. 566 (Index) lire « Pamphylia » au lieu de « Pisidia ».

1 JONES, *Cities*, p. 418. A l'exception d'Olbasa ou Colbasa, toutes les villes de Pamphylia Pergensis énumérées par Hiéroclès sont attestées comme évêchés par les *Notitiae* et le *Codex encyclius* de 457-458.

2 Cfr HENDERSON, *Hadrian*, p. 293.

3 *Chron. a. 846*, p. 228, *5* [173, *14*]. AHRENS et KRUEGER, dans ZACHARIAS RHETOR, *Sog.* KG, p. 362, adn. ad p. 158, *13*, sub nº 51 : « Isūn, d. i. Islenos? » Le nom de l'évêché est écrit en syriaque de la même manière que le mot grec ἴσον (cfr, par exemple, SL, I, 52, p. 164 [148]).

4 *Notitia Epiphanii*, p. 538, v. 202, éd. GELZER : τὸν Ἴσβων. Cfr JONES, *Cities*, p. 524, Table XVIII; RUGE, RE, IX, col. 2056. On ne connaît aucun autre évêque d'Isba.

5 GEORGIOS KYPRIOS, *Descriptio*, p. 42, v. 840, éd, GELZER. Cfr SL, t, I, p. 75 n. 6 : 'LWB'.

[2. — Humanada (Οὐμάναδα)]

Parmi les évêques orthodoxes qui signèrent, le 20 juillet 518, l'*anaphora* présentée au patriarche Jean de Constantinople, figurent deux évêques pamphyliens. L'un d'eux était Φωτεινὸς ἐπίσκοπος τῆς Οὐαμανενδεωτῶν (lire Οὐμαναδεωτῶν) πόλεως τῆς Παμφύλων χώρας [1]. L'évêché d'Humanada appartenait à la Pamphylie de Sidé. Comme je l'ai relevé plus haut, il n'y a aucune raison de changer le nom du siège de Pierre de Mandané (qui est en Isaurie) en Humanada.

[3. — Sennea (Σέννεα).
4 (?). — Hymatai, Commaca (Ὑμάται, Κόμμακα) ?]

Le second évêque pamphylien qui signa l'*anaphora* orthodoxe de 518 s'appelle Ἰωάννης ἐπίσκοπος τῆς Ὑματῶν πόλεως τῆς Παμφύλων ἐπαρχίας [2]. Un évêché de ce nom est inconnu. La traduction latine, telle qu'elle est donnée par Mansi, lit *episcopus Commacorum*, tandis que celle qui est publiée par Schwartz porte *episcopus Commadorum* [3]. D'après Schwartz, cette forme latine se trouve dans la vieille édition de Merlin, dont le texte, d'après le même savant, serait à la base de celui de Crabbe; mais celle de Merlin écrit plutôt *Imacorum ciuitatis*, celle de Crabbe *Commacorum ciui.* [4]. Si la variante de Crabbe et Mansi n'est pas seulement le résultat d'une mauvaise lecture d'un *I* initial ressemblant à une abréviation de *Con-*, on peut dire qu'elle a l'appui du toponyme Commacon, attesté par Ptolémée [5]. Dans ce cas, il semble peu indiqué de changer Commacon en Comama, comme on le propose d'ordinaire [6].

Schwartz suppose que Ὑματῶν est un nom estropié, qui doit être corrigé en Σεννέων (plutôt Σεννεάτων ?). Jean de Sennea est en effet attesté en 518 comme évêque orthodoxe dans un autre pas-

1 MANSI, VIII, col. 1050 B = *Coll. Sabb.* v, 25, ACO, t. III, p, 66. *15*, no 31.

2 MANSI, VIII, col. 1050 B = *Coll. Sabb.* v, 25, ACO, t. III, p, 66. *13*, no 30.

3 ACO, t. III, p. 66, *13*, *adnot.*

4 MERLIN, *Conciliorum* t. II, fol. XIII verso; CRABBE, *Conciliorum* t. II, fol. XX, B.

5 PTOLÉMÉE, *Geogr.*, V, 5, 7; t. I, 2e partie, p. 864, *1* (var.).

6 Cfr RAMSAY, *Asia Minor*, p. 419; RUGE, RE, XI, col. 1126, s. v. *Komama*.

sage [1]. Mais comme Jean est un nom très fréquent, il est possible qu'il s'agisse des évêques homonymes de deux évêchés différents.

Il est bon d'y insister encore, ces deux ou trois évêchés, Humanada et Sennea (et Commaca ou Hymatai?) appartenaient à des évêques orthodoxes. Je les mentionne ici surtout parce que l'un d'entre eux a été pris à tort pour un siège monophysite (voyez Mandané en Isaurie).

V. — [LYCAONIE (Λυκαονία)]

Nous ne savons presque rien de l'influence du monophysisme dans cette province. Nous ne connaissons aucun évêque lycaonien monophysite ni pour le début du sixième siècle, ni pour d'autres temps. Il devait cependant y avoir un ou des monastères monophysites en Lycaonie, car, parmi les moines que Théodora rassembla en 521 dans le palais d'Hormisdas, il y en avait, dit Jean d'Asie [2], qui venaient « de Syrie, d'Arménie, de Cappadoce, de Cilicie, d'Isaurie, de Lycaonie, d'Asie, d'Alexandrie et de Byzance [3], tous pays qui, plus que les autres, brûlaient de zèle pour la foi. » Nous verrons que, au cours de son voyage dans différents pays orientaux pour réorganiser l'Église monophysite, Jacques Baradée visita également la Lycaonie.

ÉVÊCHÉS

[1. — Hydé (Ὕδη)].

Jean d'Hydé signa l'*anaphora* orthodoxe de 518 [4].

[2. — Vasada (Οὐάσαδα, Οὔσαδα)].

D'après Schwartz [5], le nom de l'évêché de Γοργόνιος Οὐραδίας [6]

1 MANSI, VIII, col. 1062 B = *Coll. Sabb.* v, 27, ACO, t. III, p. 74, *8*.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, c. 47, PO, XVIII, p. 677 [475].

3 Au lieu de « Byzantion » (BWZNṬYA), H. GELZER lit arbitrairement « Byzacene » (*Pergamon*, p. 28). Il n'y a aucune trace de monophysisme dans l'ancienne Afrique (Tunisie).

4 *Coll., Sabb.* v 25, ACO, t. III. p. 66, *23*, nº 36; dans MANSI, VIII, col. 1050 B, on lit la forme estropiée Ὀδητῶν.

5 E. SCHWARTZ, ACO, t. III, Index, p. 234, s. v. Γοργόνιος.

6 *Coll. Sabb.* v, 25, ACO, t. III, p. 66, *27*, nº 39.

doit être corrigé en Οἰνοάνδων, nom d'un évêché de Lycie. Cette correction me semble trop hardie, mais il est difficile de trouver la forme exacte du nom. On pourrait supposer Κοτραδίας en Isaurie; mais cette forme (au lieu de Κοτράδων) n'est attestée qu'en 1054 [1]. Je préfère la correction Οὐσάδων, c.-à-d. Vasada en Lycaonie, proposée jadis par Le Quien [2]. La terminaison abrégée du nom Οὐσαδ., — ainsi faut-il probablement lire, au lieu de Οὐραδ., — semble avoir été mal complétée par un copiste. La forme Οὐσάδων au lieu de Οὐασάδων est bien attestée [3].

VI. — [PHRYGIE (Φρυγία)]

Le tableau exact de la diffusion du monophysisme en Asie Mineure au temps de Sévère d'Antioche doit rencontrer le cas de certaines provinces que l'on a cru, à tort selon nous, avoir été soumises à son influence. L'une d'elles est la Phrygie.

W. M. Ramsay s'est efforcé de démontrer que la ville phrygienne d'Hiérapolis et un autre évêché, appelé Philippopolis, étaient des centres de diverses hérésies, spécialement du monophysisme [4]. D'autres savants ont marqué leur accord avec cette opinion [5]. Dans un article récent [6], j'ai montré qu'il n'existe aucune trace de monophysisme en Phrygie. Le prétendu évêque monophysite Étienne d'Hiérapolis était en fait évêque de la métropole euphratésienne de ce nom [7]. Il n'y a jamais eu de Philippopolis de Phrygie; sur une liste des membres du concile de Chalcédoine, ce nom n'est que le résultat de l'erreur d'un copiste qui a fondu ensemble deux signatures incomplètes : Τατιανοῦ πόλεως ....., Φιλίππου πόλεως <Ἀγκύρας Σιδηρᾶς> est devenu Τατιανοῦ πόλεως Φιλιππουπόλεως.

1 Will, *Acta et scripta*, p. 168, *15*.

2 Le Quien, OC, I, col. 1077.

3 En 325 Θεόδωρος Οὐσάδων, en 451 Ὀλύμπιος Οὐσάδων ; *Synaxarium eccl. CP*, col. 766, *17* : ἐκ πόλεως Οὐσάδων.

4 Ramsay, *Phrygian Orthodox*, p. 135.

5 Charanis, *Anastasius I*, p. 17.

6 Honigmann, *Original lists*, p. 75-77.

7 Cfr Gelzer, *Zeitbestimmung*, p. 341 n. 4; Ruge, RE, XIX, col. 2264, s. v. *Philippopolis*, no 3. Cfr *supra*, p. 67 n. 2.

APPENDICES

I. — SUR QUELQUES PROVINCES DES CHALCÉDONIENS EN ASIE MINEURE ET EN EUROPE

A. — Bithynie, Hellespont, Europe

En 508, Sévère se rendit de Constantinople à Nicomédie, où il « démasqua Isidore, autrement dit Jean, qui avait abandonné le monachisme et qui donnait dans les erreurs d'Origène » [1].

H. Gelzer [2] a cité un passage des *Vies des Saints Orientaux* de Jean d'Éphèse [3] qui, d'après lui, attesterait la présence de monophysites « en Bithynie (Chalcédoine, Nicomédie, Prusias et Héraclée) et Hellespont (Cyzique). » En fait, ce texte ne parle que de l'action charitable déployée par Paul d'Antioche dans un but évident de propagande, et il ne nous apprend rien sur le succès de cette propagande. De plus, Prusias et Héraclée appartenaient, non à ces provinces, mais à Honorias. Au lieu de Prusias, cependant, le manuscrit syriaque lit « Aphriqia » [4], qui pourrait être une corruption soit d'Aphrodisia soit d'Apros [5]; dans ce cas, Héraclée serait plutôt la ville de Thrace (province d'Europe) [6].

Héracléianos de Chalcédoine adressa à Sotérichos de Césarée de Cappadoce un traité dont la date exacte est difficile à déterminer [7].

Le Quien mentionne [8] un évêque Appion de Nicée sous l'empereur Anastase; mais cet évêque n'a jamais existé. D'après Jean

1 ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 106.

2 GELZER, *Pergamon*, p. 27 n. 4.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vie des S. Orientaux* (éd. LAND et VAN DOUWEN), p. 154 = PO, XVIII, p. 675 [473]. Sur Paul d'Antioche, voir *infra*, p. 167 n. 4.

4 PO, XVIII, p. 675 [473], n. 1. BROOKS le change en « Prusias ».

5 Cfr HIÉROCLÈS, *Synecdemus*, p. 634, *1* et *2*.

6 Cfr BROOKS, PO, XIX, p. 278 [624], Index, s. v. *Heraclea* : « in Honorias? or in Thrace? ».

7 Cfr *supra*, p. 113 n. 2; cfr HONIGMANN, *Patristic Studies*, chap. 22.

8 LE QUIEN, OC, I, col. 643 A.

Diakrinomenos et Théophane [1], le *praefectus praetorio* Appion fut ordonné, en 510, *prêtre* dans cette ville.

Évêché

[Miletopolis (Μιλητούπολις, Μελιτούπολις)]

Le Quien [2] attribue à cette ville le *Ioannes episcopus Melicitanus*, à qui le pape Hormisdas écrivit une lettre, probablement en 519. Mais, selon les meilleurs manuscrits, il était plutôt *episcopus Militanae ecclesiae* [3]; de plus, la teneur de la lettre montre que l'évêché de Jean était en dehors de l'empire d'Orient (cfr « Iustini ... principis Orientis »; « per Orientis partes plurimos episcopos sic fecisse »).

B. — Lycie (Λυκία)

Évêché

[Oinoanda (Οἰνόανδα)]

Il est normal que les provinces d'Asie Mineure, qui inclinaient plus ou moins vers le monophysisme, aient été celles qui, situées dans les régions côtières de la partie méridionale, étaient le plus facilement ouvertes aux influences de l'Orient et de l'Égypte, avec lesquels elles étaient en relations commerciales très étroites. La Lycie, province côtière, fait exception. Une histoire de Georges Cédrénos ferait même supposer que la Lycie était chalcédonienne. Un certain évêque d'Oinoanda, raconte-t-il, s'en prit sévèrement à l'empereur Anastase, qui avait essayé de le gagner, et, comme il arrive d'ordinaire dans les histoires de ce genre, l'empereur fut finalement confondu par son intrépide interlocuteur [4]. Nous pourrions

[1] Jean Diakrinomenos, HE (Cramer), p. 106, *25-32* (lire Ἀππίωνα au lieu de Ἀσπίωνα); Théophane, *Chron.*, p. 165. Sur Apion ou Appion, cfr Stein, II, p. 163, 782 s.; Vasiliev, *Justin I*, 127-128; *supra*, p. 10 n. 2, 38 n. 4.

[2] Le Quien, OC, I. col. 780 s.

[3] Isidori Mercatoris *Decretalium collectio*, col. 1040 BC = *Decretales*, éd. Hinschius, p. 689, col. I, epist. CXIII. On l'explique cependant par *episcopus Ilicitanus* ou *Elicitanus* (de *Ilici*, aujourd'hui Elche).

[4] Georgios Kedrenos, p. 633, *21*, où les mots vides de sens ἐπίσκοπον δέ τινα τῶν Οἰνιάνδον λεγόμενον (sic) doivent être corrigés en ἐπίσκοπον...

appeler cet évêque Gorgonios, si la correction du nom d'Οὐραδίας en Οἰνοάνδων, proposée par Schwartz, était incontestable. Mais celle en Οὐσάδων semble préférable (voyez Lycaonie, Vasada).

II. — LES SIGNATAIRES ORTHODOXES DE L'ANAPHORA DE 518

Les signatures de l'*anaphora* de la σύνοδος ἐνδημοῦσα du 20 juillet 518 nous permettent de vérifier dans une certaine mesure l'exactitude de notre essai d'enquête statistique sur la diffusion du monophysisme. Il est en effet peu probable qu'aucun des 42 évêques, signataires du document, ait été consacré pendant les onze jours qui suivirent la mort de l'empereur Anastase le 9 juillet. Les provinces suivantes y sont représentées comme suit [1] :

I. — *Diocèse de Pont :*

Bithynie, par les trois métropolitains de Nicomédie, Nicée et Chalcédoine et les évêques de Néocésarée, Césarée et Basilinopolis.

Honorias, par le métropolitain de Claudiopolis et les évêques de Tios, Hadrianopolis et Crateia.

Paphlagonie, par le métropolitain de Gangres.

Hélénopont, par l'évêque de Sinope.

Pont Polémoniaque, par l'évêque de Trapezous (?).

Cappadoce IIe, par le métropolitain de Tyane et l'évêque de Nazianze.

II. — *Diocèse d'Asie :*

Asie, seulement par l'évêque de Gargara.

Lydie, par l'évêque (étrangement appelé métropolitain) de Philadelphie.

Les Îles, par l'évêque de Cos.

Lycie, par les évêques de Marciané, Eudocias, Olympos et Rhodiapolis.

τῶν Οἰνοάνδων λεγομένων, comme LE QUIEN les a lus. Si cette histoire a un fondement historique, elle concerne probablement l'évêque Palmantios d'Oinoanda en Lycie, attesté le 9 septembre 520 (*Coll. Avell.*, Epist. 234, 12, p. 714, *14*), comme LE QUIEN l'a déjà supposé (OC, I, col. 989 s.).

1 MANSI, VIII, col. 1947 B-E, 1050 A-C = *Coll. Sabb.* V, 25, *ACO*, t. III, p. 65, *1*-66, *34*.

Pamphylie (de Sidé), par les évêques de Sennea (= Semnea) et Humanada; l'attribution de l'évêché pamphylien d'Hymatai (Commaca en *Pamphylie de Pergé?*) est incertaine.

Pisidie, par les évêques de Metropolis et Hadrianopolis.

Phrygie Pacatienne, par les évêques d'Anastasiopolis, Aizanoi, Aristianai et Elouza.

Phrygie Salutaire, par les évêques de Dorylée et de Prymnesos.

Lycaonie, par les évêques d'Hydé et, semble-t-il, Vasada.

III. — *Diocèse de Thrace :*

Europe, par le métropolitain d'Héraclée.

*Mésie IIe*, par l'évêque de Nicopolis.

Zechia, par les évêques de Bosphore et de Phanagoris (Φαναγόρεως).

L'évêque de Claudiopolis en Isaurie (voyez plus haut, p. 89 s.), le seul parmi eux qui appartînt à une province ressortissant à Sévère lui-même (à moins qu'Ouradia ne soit pas Cotradia), était probablement resté à Constantinople, ou ailleurs en Occident, depuis sa rencontre avec Sévère dans la capitale entre 508 et 511.

CONCLUSION

L'EXTINCTION DE LA HIÉRARCHIE SÉVÉRIENNE (518-538)

L'empereur Anastase Ier mourut le 9 juillet 518. Son successeur fut Justin Ier [1]; natif de l'Illyricum, c'était un défenseur zélé de la doctrine chalcédonienne. Un de ses premiers actes fut la promotion de Vitalien, l'implacable ennemi de Sévère, au rang de patrice et στρατηλάτης πραισέντου (*magister praesentis militiae*).

Le patriarche Timothée Ier de Constantinople mourut avant l'empereur, le 5 avril 518. Il eut pour successeur son ancien syncelle Jean de Colonée en Cappadoce [2], qui fut consacré, le 17 avril, après qu'il eut formellement condamné le concile de Chalcédoine [3]. Sévère, qui l'appelle Jean [fils] de Florentinus (ὁ Φλωρεντίνου), écrit à ce moment-là à Éleusinios [de Sasima] que le nouveau patriarche, qui lui avait envoyé une lettre synodique ambiguë, « désire, croit-on, adopter une politique moyenne pleine de tromperie » [4].

La σύνοδος ἐνδημοῦσα du 20 juillet présenta au patriarche Jean les demandes des moines chalcédoniens, en le priant de les soumettre à l'empereur [5]. Bientôt après, Sévère put réaliser l'imminence de sa disgrâce. Julien d'Halicarnasse était peut-être déjà déposé. C'était de Vitalien surtout que le patriarche avait à craindre la vengeance. « Sévère fut mandé personnellement à Constantinople — pour être mis en jugement, dit Liberatus [6], pour qu'on lui coupât

1 STEIN, II, p. 219-273; VASILIEV, *Justin I.*

2 THÉODORE LE LECTEUR, HE (MILLER), p. 400 = éd. KUGENER, PO, II, p. 365, où le manuscrit porte Καλωνείας.

3 VICTOR TUNN., p. 196, *4-6* (en 517). Cfr GRUMEL, *Reg.*, vol. I, fasc. I, p. 83 s., no 206.

4 SL, VI, 1, p. 406 s. [360 s.]. Cfr GRUMEL, *Reg.*, *ibid.*, p. 84, no 207.

5 MANSI, VIII, col. 1042-1050 = *Coll. Sabb.* v, 40, ACO, t. III, p. 111, *29*-119, *25*.

6 LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 143, *1*.

la langue, dit Évagre [1]. Le prudent patriarche ne s'arrêta pas à peser cette différence ». Ces paroles de Gibbon [2] ne sont pas exagérées; en fait, l'empereur, dit-on, avait ordonné cette cruelle mutilation du patriarche, et, « au dire de certains auteurs », l'ordre en fut transmis au comte d'Orient Irénée [3], qui résidait à Antioche. Ce fonctionnaire essaya par tous les moyens d'empêcher Sévère de quitter la ville. Différentes lettres de Sévère, écrites à ses amis à Antioche, nous renseignent sur l'hostilité du comte [4]; Sévère y décrit sa fuite en détail et s'en prend violemment à Irénée, qui, dit-il, avait ordonné à ses troupes d'entourer la cité pour l'empêcher de fuir. On croyait généralement que c'était Vitalien qui, irrité que Sévère l'eût injurié dans ses discours, avait demandé à l'empereur de lui couper la langue [5]. Sévère avait en fait prononcé une homélie « sur la défaite de Vitalien » [6] et composé un hymne intitulé « sur Vitalien le tyran, et sur la victoire de l'empereur Anastase, ami du Christ », lorsque sa seconde révolte avait été réprimée [7].

En dépit des mesures du comes Orientis, Sévère réussit à

1 ÉVAGRE, HE, IV, 4, p. 155, *2*. Voir aussi ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 1, 2, *p.* 62, *7-8*; 63, *13* [42, *23*; 43, *17*]; JEAN DE NIKIOU, p. 502; NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVII, 2, PG, CXLVII, col. 221 D. On sait que le roi vandale Hunéric fit couper la langue et la main droite aux gens de Tipasa; plusieurs de ses victimes, comme le sous-diacre Reparatus (VICTOR VITENSIS, III, 30, CSEL, VII, p. 87, *15*), vécurent plus tard à Constantinople; cfr JUSTINIEN, *Cod.*, I, 27, § 4 : *vidimus venerabiles viros* etc. (voir PG, LXXXV, col. 1000, note 55; DUCHESNE, *Histoire*, III, p. 642 n. 2).

2 GIBBON, *Decline and fall*, V, p. 153 n. 131.

3 Cfr DOWNEY, *Study*, p. 14.

4 Ces lettres sont citées par ÉVAGRE, HE, IV, 4, p. 155, *6* : ὁ Σευῆρος πρὸς ἐνίους τῶν Ἀντιοχέων γράφων καὶ τὸν τρόπον τῆς φυγῆς διηγούμενος, et par JEAN DE BĒTH APHTHONIĀ (*Vita Sev.*, p. 248 [164]). Du moins une d'entre elles semble être conservée. Le codex 38 du monastère jacobite de S. Marc à Jérusalem contient (fol. 519v-521v) une « lettre de Sévère écrite après son expulsion par les hypocrites chalcédoniens » (GRAF, *Hagiographische Literatur*, p. 321, no 78).

5 ÉVAGRE, HE, IV, 4, p. 155, *10*; NIKEPHOROS KALLISTOS, *l. c.*; JEAN MALALAS, *Chronographia*, p. 411, *18* : Sévère s'enfuit en Égypte φοβηθεὶς Βιταλιανόν. Sur Vitalien, voir aussi PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 141, 165-173; STEIN, II, p. 178-185, 224-230.

6 SEVERI *Homiliae cathedrales*, 34 (pas encore éditée); cfr WRIGHT, *Cat.*, II, p. 536.

7 PAUL D'ÉDESSE, *Hymnes de Sévère*, p. 710. Cfr CHARANIS, *Anastasius I*, p. 65.

gagner, sous le couvert de la nuit, le port de Séleucie, où il s'embarqua pour l'Égypte [1]. D'après le synaxaire copte, il y arriva le 29 septembre [2]; une chronique syriaque donne la même date comme celle de son bannissement [3]. Le patriarche Dioscore II d'Alexandrie, dont la consécration et les lettres synodiques avaient été accueillies avec enthousiasme par Sévère en mai 516 [4], était mort le 14 octobre 517. Son successeur Timothée IV reçut Sévère et Julien d'Halicarnasse avec bienveillance et sympathie [5]. D'abord, Sévère et Julien *sedebant ad Labra* (lire *Lauram*) *Noni*, autrement dit dans le monastère nommé « la Laure du neuvième mille », τὸ Ἔνατον, aujourd'hui el-Dekhela près d'Alexandrie [6]. Bientôt après commença, entre

1 LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 134, *6*.

2 *Synaxaire arabe jacobite*, p. 313; ÉVAGRE, HE, IV, 4, p. 155, *14-16*.

3 *Chron. a. 724*, p. 144, *3* [111, *28*].

4 SEVERI *Homiliae cathedrales*, 93, PO, XXV, p. 44 [488]; SL, IV, 3, p. 290-293 [257-260]; cfr SL, I, 49, p. 147 [133], lettre écrite après la mort de Dioscore.

5 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 78, *20-21* [53, *30*]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 173 = IV, p. 267. Le fait étonnant que l'Égypte resta indemne des persécutions de 518 est difficile à expliquer; cfr MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 77-79; VASILIEV, *Justin I and Abyssinia*, p. 71; *Justin I*, p. 132-133, 134 n. 1; STEIN, II, p. 161-165, 232-233.

6 LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 134, *9* (cod. : *ad labronem*); il me semble peu probable qu'« Enaton » et *λαυρών proviennent du copte *Heneete* (PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 142, n. 2), car (1°) d'autres couvents de cette région (comme Πέμπτον, Ὀκτωκαιδέκατον, Εἰκοστόν) s'appelaient d'une manière semblable d'après les milliaires, et (2°) un autre Enaton se trouvait près de Jérusalem (cfr ABEL, *TO ENNATON*, p. 77-82). — LÉONCE, *De sectis*, PG, LXXXVI, I, col. 1229 [c] : εἰς τὸ Ἔνατον (traité écrit, selon CASAMASSA, *Leonzio*, p. 40 n. 1 et 3, entre 528 et 544, probablement avant 533). Cfr VAN CAUWENBERGH, *Moines d'Égypte*, p. 64-72; SCHWARTZ, Βασιλικὸς νόμος, p. 258 s.; CALDERINI, *Dizionario*, vol. I, fasc. I, p. 168; SIMON, *Dictionnaire*, p. 139. La communauté monophysite d'Enaton fut fondée en 453 après la déposition de Théodose de Jérusalem, lorsque les moines expulsés du couvent de Pierre l'Ibérien y arrivèrent (PO, XVIII, p. 527 [325]). Peu de temps après la fondation, le patriarche exilé Dioscore (mort en 454) écrivit de Gangres une lettre aux moines d'Enaton (« Henaton »; Brit. Mus., cod. syr. 729 = Add. 12,156, fol. 50 [r]; cfr WRIGHT, *Cat.*, II, p. 643 [a]; traduction anglaise par PERRY, *Ephesus*, p. 392-394). Il y avait plusieurs monastères monophysites à Enaton, surtout celui de Salomon (ŠLMN, ŠLMWN), appelé d'après son premier abbé (ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 14, *9*; 27, *3*; 39, *6*, probablement le même qui est appelé τὸ κοινόβιον Σαλαμᾶ par JEAN MOSCHOS, *Prat. spir.*, c. 145, PG, LXXXVII, III, col. 3008 [c], et Salāmā par JEAN DE NIKIOU, p. 516), et un

Sévère et Julien, le conflit dont nous avons parlé plus haut (voyez Carie, Halicarnasse). Le patriarche Timothée se rangea aux côtés de Sévère [1].

Le 31 mars 519, le dimanche de Pâques, Justin Ier rétablit solennellement la communion avec Rome. Il donna le temps de la réflexion aux évêques orientaux, espérant que beaucoup d'entre eux accepteraient le concile de Chalcédoine. Ce fut probablement au cours de l'année 519 que la plupart d'entre eux se virent forcés de prendre une décision; ainsi nous avons vu que l'évêque d'Édesse ne fut pas convoqué avant le 4 novembre 519 [2].

Le nombre exact des évêques bannis n'est pas connu. La liste que nous avons comprend 52 noms, sans celui de Sévère lui-même. Parmi eux « quarante environ étaient des évêques du ressort patriarcal d'Antioche » [3], c.-à-d. tous les évêques énumérés dans la liste ci-après (p. 146-148) à l'exception de onze [4]. D'après Michel le Syrien, Jean d'Asie avait introduit cette liste par ces mots [5] : « Nous ne pouvons pas faire rapport sur tous les évêques qui furent persécutés en ce temps-là, car ils venaient des cités les plus éloignées et terminèrent leurs vies en différents lieux d'exil. Nous parlerons de ceux qui se réunirent plus tard à Alexandrie et à Constantinople et avec lesquels nous fîmes alors connaissance. » L'auteur du *Chronicon ad annum 846 pertinens*, toutefois, reproduit l'introduction de Jean sous une forme légèrement différente [6] : « Beaucoup furent expulsés; nous mentionnerons certains d'entre eux que nous vîmes de nos propres yeux et avec lesquels nous conversâmes pendant un

autre, appelé celui des Dalmatiens (WRIGHT, *Cat.*, II, p. 586a). Vers 542/3, les moines monophysites d'Enaton embrassèrent la foi chalcédonienne. Justinien leur adressa un traité : πρὸς τοὺς ἐν τῷ Ἐνάτῳ τῆς Ἀλεξανδρέων μοναχούς (PG, LXXXVI, I, col. 1103-1146; éd. par SCHWARTZ, *Drei Schriften Justinians*, p. 7-43). Mais en 599, quand l'évêque Thomas de Mabboug (Thomas de Ḥarqel) fut persécuté par Domitien de Mélitène, Enaton était redevenu un asile des monophysites opprimés (MICHEL LE SYRIEN, II, p. 381 = IV, p. 191).

1 LIBERATUS, *Brev.*, c. 19, p. 134, *18*.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, PO, XVII, p. 187.

3 STEIN (II, p. 231 n. 3) corrige indûment le nombre des évêques orientaux chassés de leurs sièges en 32; leurs listes dans DEVREESSE, *Patriarcat d'Antioche*, p. 71 n. 8, 72, et VASILIEV, *Justin I*, p. 226 sont incomplètes.

4 Les nos 7-9, 35-40, 45 et 49.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 170 = IV, p. 266.

6 *Chron. a. 846*, p. 226 [171].

long temps » ; à la fin de la liste, l'auteur ajoute : « ... et d'autres, plus nombreux que ceux que j'ai mentionnés, subirent l'épreuve de la persécution pour le Christ » [1]. Liste complète ou seulement partielle ? Le cas, cité plus haut, de Romanos de Rhosos et de Cassien de Bostra, qui tout en étant des évêques monophysites vivant en exil après 518, ne figurent pas sur la liste, montre que celle-ci est incomplète. Il est cependant peu probable qu'un grand nombre d'évêques bannis y ait été omis. Des signatures de l'*anaphora* du 20 juillet 518, nous pouvons conclure que le tableau général de la diffusion du monophysisme, tel que nous l'avons esquissé d'après les sources existantes, donne une idée à peu près complète des faits.

L'ordre des noms, suivi dans la liste que nous possédons, n'est peut-être pas exactement l'ordre primitif. Dans le document original, en effet, l'énumération commençait peut-être par le dixième nom de la liste actuelle. Celle-ci, composée sans doute à Constantinople, où Jean d'Asie résidait habituellement, était probablement basée sur un original grec, bien que plusieurs villes orientales y soient désignées par leurs noms syriaques [2]. Voici une transcription grecque de la liste, fondée sur les trois chroniques où elle a été insérée [3] ; nous omettons seulement les remarques relatives à la destinée de certains évêques, qui diffèrent à l'occasion d'une copie à l'autre, et que nous avons déjà produites dans les esquisses biographiques qui concernent ces personnages.

Ἐκ Κιλικίας·
1. Ἐντρέχιος Ἀναζάρβων
2. Ἰούλιος Αἰγῶν
3. Ἰωάννης πόλεως Μοψουεστίας
4. Παῦλος Ἐπιφανείας
5. Ἰωάννης Εἰρηνουπόλεως
6. Παῦλος Ἀλεξανδρείας μικρᾶς

Ἐκ Καππαδοκίας·
7. Πρόκλος Κολωνείας
8. Μουσώνιος Θερμῶν Βασιλικῶν

1. ἰτρέχιοσ CDM 2. ἰουλι(α)νόσ D, ἐγῶν (HGWN) CDM 3. MMPYSTS (μομψίστηο) D 4. PWLYWS (*lege* Παυλῖνος ?) M 8 μασώνιοσ M, βασιλικῶν *om.* D

1 *Chron. a. 846*, p. 228, *8* s. [173, *15* s.].

2 Il faut cependant noter que l'évêché cappadocien de Thermai Basilicai (nº 8) apparaît ici sous son nom grec, tandis que la liste syriaque des membres du concile de Chalcédoine l'appelle Ḥamīmthā.

3 *Chron. a. 846*, p. 225-228 [171-172] = C. PS.-DENYS, t. II, p. 17, *17*-18, *27* = D. MICHEL LE SYRIEN, II, p. 170 s. = IV, p. 266 s. (livre IX, chap. 13) = M.

9. Νικήφορος Σεβαστείας Ἀρμενίας
Ἐκ Συρίας·
10. Κωνσταντῖνος πόλεως Λαοδικείας Συρίας
11. Ἀντωνῖνος πόλεως Βεροίας
12. Φιλόξενος Ἱεραπόλεως
13. Πέτρος Ἀπαμείας
14. Νόννος Σελευκείας
15. Ἰσίδωρος Χαλκίδος
16. Μάρας Ἀμίδης
17. Θωμᾶς Δαμασκοῦ
Ἐκ τῆς ἐπαρχίας Δαμασκοῦ·
18. Ἀλέξανδρος Ἀβίλης
19. Θωμᾶς Ἰαβρούδων
20. Ἰωάννης Παλμύρων
21. Ἰωάννης Ἀράβων Ζιζηνῶν τῆς Εὐαρίας
22. Σέργιος Κύρρου
23. Θωμᾶς Γερμανικείας
24. Παῦλος Ἐδέσσης
25. Ἰωάννης Καρρῶν
26. Ἰωάννης Ἡμερίου
27. Εὐστάθιος Πέρρης
28. Πέτρος Ῥησαίνης
29. Νόννος Κιρκεσίου
30. Παῦλος Καλλινίκου
31. Μαρίων Σούρων
32. Ἰωάννης Κωνσταντίνης
33. Θωμᾶς Δάρας
34. Ἀαρὼν Ἀρσαμοσάτων (τῆς Ὀρταίων χώρας)
Ἐξ Ἀσίας καὶ ἐκ Καρίας·
35. Εὐφήμιος ἀρχιεπίσκοπος Ἀφροδισιάδος
36. Μηνοφάνης Ἀντιοχείας τῆς πρὸς Μαιάνδρον ποταμόν
37. Ζεῦξις Ἀλαβάνδων
38. Πέτρος Ἀλίνδων
39. Ἰουλιανὸς Ἁλικαρνασσοῦ
40. Θεοσέβιος Ἐφέσου
41. Ἰλαριανὸς Διοκαισαρείας
42. Ἑλπίδιος Κεστρωνέων (sic)
43. Θεόδωρος πόλεως Ὀλβίας
44. Λουκᾶς πόλεως Ἀνεμουρίου
45. Εὐσέβιος Ἀδριανῆς
46. Πέτρος Μελωΐτων (? Μελώης?)
47. Βίκτωρ Φιλαδελφίας

9. νικόφοροσ M *Ante 10 add.* ὁ ἅγιοσ σευήροσ πατριάρχησ ἀντιοχείασ D 11. βεροίασ] Ḥalab CDM 12. ἱεραπόλεωσ] Mabboug CDM 13. ἀπαμείασ] εὐφημίασ M 15. ἰσιόδωροσ M, χαλκίδοσ] Qennešrīn CDM 16. ἀμίδησ] Amīd CDM 18. ἀβίλησ] Abīl CDM 19. ἰαβρούδων] Yabrūd CDM 20. παλμύρων] Tadmōr CDM 21. εὐαρίασ] Ḥawarīn DM, Zīzāyē dhe-Ḥawarīn C 25. καρρῶν] Ḥaran CDM 26. ἡμερίου] 'Emrīn CDM 27. πέρρησ] Perīn CDM 28. ῥησαίνησ] Rēš'ainā CDM 31. σούρων] Šūrā dhe-Rōmāyē M 32. κωνσταντίνησ] Tellā CDM 34. ἀρσαμοσάτων] Aršimšaṭ CDM, min athrā dhe-Ṭorṭāyē (*lege* : 'Orṭāyē) add. M. 36. μηνοφάνησ] MNPNWS C, MYNWPNWS M, MYNPYNWS D, μαιάνδρου] MNDRYS CD, MWNDRWS M 41. ἰλαριανός] ἀλιριανός CDM, διοκαισαρείασ] νεοκαισαρείασ D *et versio Armen. chronici* MICH. SYR., p. 177 ed. LANGLOIS 45. εὐσέβιοσ] εὐσεβι(α)νός D, εὐσεβώνασ M 47 φιλαδελφίασ] PLRDPYA D (cfr *supra*, p. 94).

48. Πέτρος Μανδάνης
49. Ἀγαθόδωρος Ἰσούων (= Ἴσβων)
50. Πελάγιος Κελενδέρεως
51. Φωτεινὸς Ἀρσινοϊτῶν
52. Ἀλέξανδρος Χωνοχώρων.

48. μανδάνησ] MNDYA DM 52. ἀλέξανδροσ] ἀλέξισ C *Post 52 add.* ὁμοῦ νδ' ἐπίσκοποι D (*revera 53, Severo incluso*).

D'après l'une des chroniques [1], plusieurs revinrent d'exil après l'avènement de Justinien en 527; ce sont Sévère, les évêques cités sous les numéros 12, 11, 17, 33, 32, 26 [2], 28, 10, 13, « et un grand nombre d'autres ». Mais, puisque Philoxène d'Hiérapolis figure parmi eux, bien qu'il soit certainement mort en exil longtemps avant cette date, nous ne pouvons avoir aucune confiance dans cette assertion. La plupart de ces évêques sont probablement ceux qui vinrent plus tard à Constantinople (voyez plus bas).

A Antioche, un prêtre et ξενοδόχος τῶν Εὐβούλου de Constantinople, Paul, occupa la place de Sévère après quelques mois de vacance du siège (avant le 29 juin 519) [3]. C'était un chalcédonien zélé, que ses adversaires monophysites surnommaient « le Juif » [4]. Il réunit les évêques de Syrie pour les forcer d'accepter « le concile » ou de partir pour l'exil. Mais dès le 1er mai 521, il s'était retiré volontairement, « comme Flavien avait démissionné », observe Philoxène dans une lettre [5]. Son successeur Euphrasios Bar Malāḥā (521-526) mourut le 28 mai 526 : il périt dans le fameux tremblement de terre d'Antioche [6]. Selon Brooks, ce fut plutôt au début de

1 *Chron. a. 846*, p. 223 [169].

2 L'évêque d'Hémérion est appelé ici Thomas (cfr *supra*, p. 53).

3 Quant à la date, voir GUENTHER, *Beiträge zur Chronologie*, p. 26.

4 On avait appelé ainsi aussi Flavien II (PHILOXÈNE, *Lettre à tous les moines orthodoxes*, p. 208, *11* [219. *13*]).

5 PHILOXÈNE, *ibid.* Cfr *Coll. Avell.*, *Epist.* 241, 242, p. 740-742 (lettres de l'empereur Justin et du patriarche Épiphane de Constantinople au pape Hormisdas, toutes les deux du 1er mars 521). Cfr GRUMEL, *Reg.*, p. 89, no 219; PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 189-190.

6 STEIN, II, p. 242 : le 29 et 30 mai; VASILIEV, *Justin I*, p. 345 : le 29 mai; voir cependant USENER, *Der heilige Theodosios*, p. 186, ad. p. 87, *19* (le 28 mai). Euphrasios était peut-être un frère d'Asclepios Bar Malāḥā, évêque d'Édesse (voir *supra*, p. 50 n. 1). D'après ÉVAGRE (HE, IV, 4, p. 155, *21*), il était de Jérusalem (cfr la même note). JEAN D'ÉPHÈSE l'appelle un samaritain (HE, I, 41, p. 50, *15* [35, *17*]).

son administration, en 521 [1], qu'en 525 [2] que les moines des monastères orientaux eux aussi furent chassés. La persécution des monophysites la plus sévère eut lieu sous le troisième successeur de Sévère, l'ancien comte d'Orient Éphrem (Ephraimios), fils d'Appien (ou Bar Afyanā?) [3] d'Amid qui, en 535, révéla les machinations de leurs chefs Sévère, Anthime de Constantinople et Théodose d'Alexandrie au pape Agapet, auquel il envoya Serge de Rēš'ainā [4]. Avec Abraham Bar Kailī, le successeur de Maras d'Amid, il opprima les derniers éléments opposés à l'orthodoxie chalcédonienne, qui étaient restés cachés au fond des provinces d'Orient. Après la condamnation finale des monophysites au concile de Constantinople de 536, il entreprit dans ce but une « descente en Orient » pendant l'hiver de 536-537, visitant les villes d'Alep, Qennešrīn, Mabboug, Batnai, Édesse, Soura, Callinique et autres places du Limes (λίμιτον), Rēš'ainā, Tellā et Amid [5].

Supprimés presque complètement en Orient, les monophysites, une fois de plus, essayèrent de regagner quelque influence dans la capitale en s'appuyant sur leur intelligente et puissante protectrice, l'impératrice Théodora. Pendant l'été de 531, Justinien avait rap-

1 « JEAN D'ÉPHÈSE » (ou plutôt PS.-DENYS, II, p. 27 éd. CHABOT); cfr BROOKS, SL, Translation, p. 324 n. 1; p. 479, ad p. 148.

2 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 82, *15* [55, *5*]. Philoxène, qui mourut probablement en 523 (cfr les ouvrages cités *supra*, p. 67 n. 4), écrivit encore de Gangres, après le début des persécutions des moines, une lettre à Beronicianos de Bēth Mār Ḥanīnā (ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, VIII, 5, p. 81, *17-22* [56, *4-8*]).

3 Cfr PO, XVII, 294.

4 Cfr BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 167-169. Le prêtre et archiatros Serge était un adversaire de l'évêque de Rēš'ainā, dont le nom est écrit ASWL (ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, IX, 19, p. 136 [93]; ELIAS *Vita Ioannis Tellae*, p. 76, *14* [48, *27*]) ou ASQL (MICHEL LE SYRIEN, II, p. 199 = IV, p. 283, copié par BARHEBRAEUS). Cette dernière forme, attestée uniquement par des auteurs tardifs, ne peut guère être une abréviation du nom Asclepios.

5 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, X, 1, p. 174 s. [118 s.]. Cfr LEBON, *Éphrem d'Amid*, p. 197-214; DOWNEY, *Ephraemius*, p. 364-370. En novembre 524, Éphrem, alors encore *comes Orientis*, bâtit, d'après une inscription, des ponts sur les deux rivières appelés Melas (cfr HONIGMANN, RE, XV, col. 426, s. v. Μέλαντες n° 1) et sur un autre fleuve près du cinquième milliaire à partir d'Antioche (CHABOT, *Antiquités*, p. 166; SEYRIG, *Inscription d'Éphrem*, p. 309-312). Cfr STEIN, II, p. 241 n. 1, 384 n. 4; VASILIEV, *Justin I*, p. 123 n. 24 (faussement « Euphraemius »).

pelé d'exil les moines bannis [1]. Peu après, six évêques monophysites, résidant dans le désert, furent invités à disputer avec six évêques chalcédoniens à Constantinople. Cette conférence eut lieu en 532 [2]. Il semble que, vers le même temps, les nestoriens de Perse furent aussi invités à une dispute analogue [3].

D'après la lettre de l'évêque Innocentios de Maronée au prêtre Thomas [de Thessalonique [4]], conservée seulement dans une traduction latine sous le titre *De collatione Catholicorum cum Severianis* [5], six évêques de chaque parti furent convoqués, mais un des chalcédoniens, Démétrios de Philippes, se tint éloigné de la dispute, sous prétexte de maladie. Les cinq autres furent Hypatios d'Éphèse, Jean de Bizyé [6], Étienne de Séleucie [en Isaurie], Anthime de Trébizonde et Innocentios de Maronée [7]. Les monophysites étaient Serge de Cyr, Thomas de Germanicie, Philoxène de Doliché, Pierre de Théodosiopolis (Rēš'ainā), Jean de Constantina (Tellā) et Nonnos de Circésion [8]. A ce moment, Pierre d'Apamée et autres évêques exilés résidaient aussi dans la capitale [9]. Le seul résultat positif de la dispute fut l'acceptation du synode par Philoxène de Doliché [10]; elle fit moins de bruit qu'une conversion inattendue, celle d'un des

1 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, X, 1, p. 174 s. [118 s.].

2 KRUEGER, PRE, XIII, p. 392 et 408; KUGENER, *Allocution*, p. 279 n. 2; DIEKAMP, *Analecta*, p. 114. Tandis que les savants cités se décident en faveur de l'an 533, ED. SCHWARTZ (ACO, t. IV, vol. II, p. XXVI) précise que la « Collatio » eut lieu après l'émeute de 532, « sub finem a. 532 aut priore parte a. 533 ». Dans son livre *Kyrill. Skyth.*, p. 389, n. 1, il date cependant la « Collatio » du printemps de 532, sans en présenter de nouvelles preuves. GRUMEL (*Reg.*, I, I, p. 91, no 226, sub « Chronologie ») et STEIN (II, p. 378, n. 1) se décident également pour l'année 532, le dernier avec de nouveaux arguments qui semblent décisifs.

3 *Chronique de Séert*, II, 32, p. 187 [95], avec la note 6.

4 ACO, t. IV, vol. II, p. 182, *36*.

5 *Ibidem*, p. 169-184.

6 NAU, PO, XIII, p. 192 [82]-196 [86]; p. 196 [86], *1*, au lieu de « Beroé », il faut lire « Bizyé » et, partant, supprimer la note 1 (« aujourd'hui Verria »). « Séleucie » est spécifiée dans ce texte comme étant celle d'Isaurie; au lieu de « Maronée », le texte syriaque porte erronément « Amoria ».

7 ACO, t. IV, vol. II, p. 169, *8-13*, où « Vezina » est Bizyé.

8 ACO, t. IV, vol. II, p. 169, *26*-170, *1*. Sur *Cer<c>esinae civitatis*, voir *supra*, p. 54 n. 1.

9 Cfr SCHWARTZ, *Kyrill. Skyth.*, p. 393 n. 1.

10 ACO, t. IV, vol. II, p. 184, *2*. Cfr STEIN, II, p. 378 s., n. 1 *in fine*.

six chalcédoniens, Anthime, au monophysisme. Il est vrai qu'elle n'eut lieu que trois ans plus tard, lorsque Anthime fut consacré patriarche de la capitale.

Les évêques monophysites, qui avaient été assurés d'un sauf-conduit avant de quitter leur refuge du désert, demeurèrent plus d'une année à Constantinople, avant de retourner en Orient. Seul Philoxène n'osa pas retourner dans son évêché; il reçut un siège en Chypre [1]. Le 15 mars 533, Justinien publia un édit en faveur de la foi chalcédonienne; adressé au peuple de Constantinople, il fut envoyé aussi à Éphèse, Césarée, Cyzique, Amid, Trébizonde, Jérusalem, Apamée, Justinianopolis (c.-à-d. Mocissos), Antioche, Sébastée, Tarse et Ancyre [2]. Malgré l'échec de la tentative de médiation de Justinien, il restait toujours l'espoir de gagner Sévère lui-même et d'influencer, au moyen de son autorité spirituelle, les monophysites jusque-là intransigeants. Le patriarche exilé d'Antioche, visiblement, jouissait de l'estime de l'impératrice et avait de nombreux admirateurs même en dehors de l'Orient. Il continua à correspondre avec son ancienne protectrice, l'hypatissa Caesaria [3], nièce de feu l'empereur Anastase [4], aussi bien qu'avec le chambellan (κουβικου-

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 244 = IV, p. 308 s.; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 216. Cfr STEIN, II, p. 624 n. 1, et *supra*, p. 73.

2 *Codex Iust.*, I, 1, 5, 6. Cfr DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 89; STEIN, II, p. 379 n. 1.

3 Cfr BROOKS, SL, Translation, p. 466 (Index); PO, XII, p. 329 [157] n. 3. En 518 ou 519, Caesaria lui reprocha d'avoir quitté Antioche; voir sa réponse, *Epist.* 56, PO, XII, p. 334-338 [162-166]. Dans la 54e histoire de ses *Vies des S. Orientaux*, mentionnant « the blessed Kaisaria the patrician » (PO, XIX, p. 185 [531]), JEAN D'ÉPHÈSE l'appelle « a woman from a great royal race »; plus bas, justement avant une lacune, il raconte qu'elle était née à Samosate. BROOKS (*ibidem*, n. 3) remarque que « a native of Samosata can hardly have come of an imperial family ». C'est pourquoi il suppose que son mari était de descendance impériale. Mais si l'une des deux affirmations est inexacte, c'est celle qui concerne le lieu de naissance de Caesaria; certains chroniqueurs syriaques appellent également l'impératrice Théodora une femme d'origine orientale, bien que ce soit certainement une erreur. Dans le cas de Caesaria, on pourrait toutefois admettre la possibilité que ses parents (le préfet de la Ville, Secundinus, et Caesaria, sœur d'Anastase Ier?) aient justement séjourné, temporairement, à Samosate à sa naissance. — Sur les deux couvents de Caesaria la patricienne à Alexandrie, cfr JEAN D'ÉPHÈSE, *l. c.*, p. 190 [536], et MICHEL LE SYRIEN, II, p. 393 = IV, p. 398.

4 JEAN D'ANTIOCHE, frg. 214 b, FHG, V, I (Paris 1883), p. 30a; JEAN

λάριος), plus tard diacre, Misael, qui vivait alors en exil à Serdique [1]. En Syrie, deux prêtres et archimandrites, tous deux appelés Jean, exécutaient ses diverses instructions [2].

Ce n'est pas sans hésitation que Sévère se décida à accepter l'invitation de l'empereur. Il arriva à Constantinople en 535 et y resta jusqu'en mars 536 [3]. Cependant, il n'avait guère confiance dans une solution acceptable pour son parti. A ce moment il écrivait : « Puisque c'est la volonté de tous, eh bien, j'irai, mais on ne peut absolument rien attendre de ceux qui sont au pouvoir [4]. » Néanmoins il eut une grande satisfaction : le patriarche Anthime de Constantinople (juin 535 - mars 536), après un entretien qu'il eut avec lui sur le désir de l'impératrice, fut gagné par lui à la cause du monophysisme [5]. En juin 535, Sévère reçut dans la capitale une lettre synodique du patriarche Théodose d'Alexandrie, successeur de Timo-

DE NIKIOU, p. 502. Cfr MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 333 n. 1; NAU, *Césaria*, p. 470-473; STEIN, II, p. 82, p. 216 n. 4, 235 n. 2; *infra*, p. 215.

1 MARCELLINUS COM., p. 101, *11.14-15, ad annum* 519. Cfr BROOKS, SL, Translation, Index, p. 470; ENSSLIN, RE, XV (1932), col. 2030, s. v. *Misahel*; VASILIEV, *Justin I*, p. 105 n. 3 *in fine* (ajoutez : JEAN D'ANTIOCHE, frg. 208, FHG, IV, p. 617[b] : Misael sous Léon Ier).

2 SEVERI *Epist.* 22, PO, XII, p. 214-216 [42-44]; cfr BROOKS, *ibid.*, p. 214 n. 3 : « The two Johns seem to have been Severus' representatives in Syria after his expulsion (SL, I, 52, p. 148). » Un certain Théodore (l'archimandrite du monastère de Romanos, SL, I, 55?) semble avoir été son représentant en Palestine (BROOKS, *ibid.*, p. 248 [76], n. 1); la lettre 27 = 116 (PO, XIV, p. 281-284 [451-454]) était adressée à Théodore et aux deux Jeans.

3 Fragment anonyme, provenant probablement de JEAN D'ÉPHÈSE, éd. KUGENER, PO, II, p. 302, frg. 5. ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, IX, 15, p. 123 ss [84, *26* ss]. Concernant la date, cfr STEIN, II, p. 382 n. 1.

4 PO, XVIII, p. 687 [485]. Allusion à ces mots dans la *Vie de Sévère* écrite par JEAN DE BĒTH APHTHONIĀ, p. 253 [169], *4*.

5 Cfr sa lettre à Sévère : ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, IX, 21, p. 141-147 [96-100]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 208-211 = IV, p. 288-290. Cfr GRUMEL, *Reg.*, I, I, p. 93, no 230. Voir aussi JEAN DE BĒTH APHTHONIĀ, *Vita Sev.*, p. 254. Cfr SCHWARTZ, *Kyrill. Skyth.*, p. 398 n. 3. Ce n'est peut-être pas par hasard qu'un manuscrit contenant un abrégé du traité de Timothée Élure contre le synode de Chalcédoine et, dans ce traité, la traduction syriaque des actes du Latrocinium d'Éphèse (ou plus exactement de ceux de la seconde session du 22 août 449) ait été achevé dans cette même année 535 qui était si pleine de promesses pour les monophysites (Brit. Mus. cod. syr. 905 = Add. 14.530; WRIGHT, *Cat.*, p. 1028).

thée IV (mort le 7 février 535), annonçant sa consécration; Sévère répondit le 26 juillet [1].

L'arrivée du pape Agapet [2], la déposition subséquente d'Anthime, la nomination de Ménas pour lui succéder (13 mars 536) [3], durent faire comprendre à Sévère que la partie était définitivement perdue. De nouveau il fut condamné; Théodora l'aida à s'échapper [4]. Finalement, les cinq sessions du synode de Constantinople, présidé par Ménas (2 mai - 4 juin 536), amenèrent une décision en faveur des chalcédoniens; ces résolutions furent sanctionnées par Justinien [5].

A son retour en Égypte, Sévère passa par Chios, d'où il envoya à Misael un traité sur la question de savoir si notre Seigneur devait être appelé « de deux hypostases » (ἐκ δύο ὑποστάσεων) aussi bien que « de deux natures » (ἐκ δύο φύσεων). Il lui demanda de le faire parvenir à l'impératrice; mais en été 537 il n'avait pas encore appris si elle l'avait accepté ou « refusé par crainte des lois de l'empereur (c.-à-d. la Nov. 42 du 6 août 536) publiées contre mes écrits » [6]. Il vécut encore deux années en Égypte, errant dans le désert; pendant quelque temps il habita les Cellules (Κελλία, en syriaque Korḥē) non loin de Scété au sud d'Alexandrie [7]; selon une tradition postérieure, il alla jusqu'à Erēbeh (Rīfeh) près d'Assiout [8]. En 536, son protecteur, le patriarche Théodose, fut forcé de quitter Alexandrie pour Constantinople, où il resta jusqu'à sa mort. En 537 (après le 8 juillet), Sévère reprocha à Misael, « par

[1] *Doc. Monoph.*, p. 5-11 [1-5] et 12-34 [6-22]. Cfr STEIN, II, p. 381 n. 2. Une traduction arabe de la lettre de Théodose est conservée dans le cod. Vatic. arab. C. Cfr MAI, *Spicilegium Romanum*, III, p. 710 s., et PG, LXXXVI, col. 277 s., qui donnent des extraits de cette lettre et (MAI, ibid., p. 722) de la réponse de Sévère en traduction latine.

[2] Justinien reçut le pape Agapet aimablement, « parce qu'il parlait la même langue que l'empereur et était le pontife d'Italie, contrée qui [justement alors] avait été conquise par lui », dit le CONTINUATEUR DE ZACHARIE LE RHÉTEUR (HE, IX, 19, p. 137 [94]).

[3] *Coll. Avell.*, Epist. 90 (du 16 mars), p. 340, *22*. Cfr GRUMEL, *Reg.*, I, I, p. 94-95, no 232; STEIN, II, p. 383.

[4] JEAN D'ÉPHÈSE, PO, II, p. 302. Cfr KYRILL. SKYTH., p. 399 n. 2.

[5] JUSTINIEN, *Nov.* 42, du 6 août 536. Cfr STEIN, II, p. 383 n. 2.

[6] SL, I. 63, p. 221 [199].

[7] JEAN D'ÉPHÈSE (« d'Asie »), PO, II, p. 300. Cfr OMAR TOUSSOUN, *Cellia*.

[8] CRUM, *Sévère en Égypte*, p. 92-104; DRAGUET, *Jul. d'Hal.*, p. 11.

principe », d'avoir disposé d'un certain héritage (ληγᾶτον), tout en sachant qu'il appartenait à Sévère, pour en subventionner un « saint homme » — une note marginale explique cela : « il parle de Théodose » [d'Alexandrie] — « qui, jouissant de la faveur de l'impératrice et soutenu par les 'orthodoxes' de la capitale, n'en avait guère besoin » [1]. Dans la même lettre il regrette que Théodora eût fait une remarque irrévérencieuse sur l'évêque Alexandre d'Alexandrie (vers 325), en lui reprochant de n'avoir pas distingué entre « personne » et « nature » [2]. Tombé malade, Sévère fut porté par ses amis du désert à la ville de Xoïs (Sakhā), où il mourut le lundi 8 février 538 [3]. Le 6 décembre (année inconnue), son corps fut transféré au « monastère du vitrier » (Dēr Zaggāg) à l'ouest d'Alexandrie [4] et enterré là.

1 SL, I, 63, p. 217 [195] s. Cfr MANSI, VIII, col. 1002 D = *Coll. Sabb.* v, 14, ACO, t. III, p. 40 s., sur les transactions monétaires de Sévère.

2 SL. I, 63, p. 219 [197].

3 La date ne fait aucun doute. Il est étonnant que certains savants aient préféré l'an 543 (854 de l'ère des Séleucides) sur la base d'une autorité aussi faible que BARHEBRAEUS (*Chron. eccl.*, I, col. 211 s.), qui vivait sept siècles plus tard. Cfr LAZARUS, *Psalmencommentar*, p. 96, 97 n. 3, 203; SACHAU, *Verzeichnis*, p. 113; FURLANI, *Trattato*, p. 102; G. KRUEGER, PRE, XIII (1903), p. 395, *9*, s. v. *Monophysiten*; mais *ibid.*, XVIII (1906), p. 256, *11*, s. v. *Severus*, il corrige cette erreur; DIEKAMP, *Die origenistischen Streitigkeiten*, p. 43 s., et *Doctr. Patr.*, p. LII, sub *Themistius*; date correcte : le même, *Analecta*, p. 161.

4 GRIFFITH, *Inscriptions of Siût*, pl. 17 (inscription de 1091?); CRUM, *Sévère en Égypte*, p. 92 s.; MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 86, 134.

DEUXIÈME PARTIE

La hiérarchie monophysite au temps de Jacques Baradée (542-578)

CHAPITRE I

LES ORIGINES DE L'ÉGLISE JACOBITE

Le mouvement jacobite ne fut ni une simple continuation ni une résurrection du monophysisme sévérien. Il se produisit au moment même où l'organisation hiérarchique créée par Sévère était menacée d'extinction totale. Mais tandis que, sous Sévère, au moins pendant les six ans de son épiscopat, l'Église monophysite avait joui des privilèges de la légalité et de la reconnaissance officielle, elle ne fut plus, après les ordinations en masse faites par Jacques et ses compagnons, qu'une communauté clandestine aux prises avec des difficultés extérieures et intérieures, vu que le parti chalcédonien exerçait dans l'empire un pouvoir absolu et luttait de toutes ses forces pour empêcher le retour de l'ancienne prédominance monophysite. Les évêques jacobites étant souvent forcés de se cacher et de se déguiser, plus d'un détail de l'organisation hiérarchique nous reste inconnu, ou obscur. Sans doute le consciencieux Jean d'Éphèse nous a-t-il laissé un récit très circonstantié des tribulations de son parti, mais, composé dans des circonstances défavorables, — Jean écrivait, dit-il, sur des feuilles détachées, souvent dans quelque prison, — son grand ouvrage historique n'est pas exempt d'inexactitudes; il ne nous est pas non plus parvenu dans son intégralité.

Après avoir esquissé, dans ce chapitre premier, les origines de la nouvelle hiérarchie monophysite, nous recueillerons, dans le chapitre second, les renseignements que les sources nous ont conservés sur les évêques créés par Jacques Baradée.

Les origines de l'Église jacobite sont liées, en ordre principal, à la consécration épiscopale de Jacques Baradée et de Théodore d'Arabie, en 542, par Théodose, l'ancien patriarche d'Alexandrie. Nous ferons d'abord connaître les circonstances qui amenèrent cet événement, qui devait rester capital pour la survivance de l'Église monophysite. Puis, nous esquisserons l'activité que déployèrent les deux nouveaux prélats pour donner à leurs fidèles de nouveaux

prêtres et de nouveaux évêques; chemin faisant, nous rencontrerons un troisième personnage, Jean d'Héphaistou, qui, fait évêque, vers 535 déjà, par le même Théodose d'Alexandrie, joua un rôle important, avant même l'entrée en scène de Jacques Baradée et de Théodore d'Arabie, pour perpétuer le sacerdoce parmi les populations restées fidèles au monophysisme.

§ 1. — LA CONSÉCRATION DE JACQUES BARADÉE ET DE THÉODORE D'ARABIE

La réaction antimonophysite qui marqua les règnes de Justin et de Justinien atteignit son but en ceci que la plupart des évêques bannis disparurent peu à peu, sans recevoir de successeurs. Nombre d'entre eux finirent à Constantinople, où ils avaient échoué. L'impératrice Théodora avait mis le palais d'Hormisdas à la disposition de ses amis; quelque cinq cent moines monophysites y étaient logés [1]. Au dire de Jean d'Éphèse, les victimes de la persécution s'y rassemblèrent « de partout, de l'Orient et de l'Occident »; il en vint de Syrie, d'Arménie, de Cappadoce, de Cilicie, d'Isaurie, de Lycaonie, d'Asie, d'Alexandrie et de Byzance, « pays qui, plus que les autres, brûlaient de zèle pour la foi »; et Jean de comparer le palais d'Hormisdas à un désert, vaste et admirable, de solitaires [2]. Dans la suite, les réfugiés furent hébergés dans le couvent de Sycai [3]. Le patriarche Théodose d'Alexandrie fut interné et gardé, avec toute la « compagnie » ou « caravane » (συνοδία) de plus de 300 membres de son clergé, d'abord dans la mansion ou relais postal (μανσίων), ou forteresse (κάστρα) de Dercos [4]. Plus tard, Théodora leur donna, pendant dix ans (539-548), asile dans la capitale [5]. Plus tard encore, ils résidèrent dans un autre lieu [6], savoir, *iuxta basili-*

1 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, PO, XVIII, p. 600 [398], 676 [474] s.

2 *Ibidem*, p. 677 [475].

3 PO, XVII, p. 298 n. 2.

4 PO, XVII, p. 35 [35]; XVIII, p. 528 [326]. Cfr STAMOULES, Δέρκος, p. 218-221. Cet endroit s'appelle maintenant encore Terkos ou Terkoz.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 195 = IV, p. 280. Cfr STEIN, II, p. 385 n. 2; le même, *Nubie chrétienne*, p. 133 n. 1.

6 PO, XVII, p. 35.

cam martyris Focae in via quae ducit ad Stoma Ponti, à six milles de la capitale [1]. Après la mort de Sévère, l'ancien patriarche d'Alexandrie resta le chef spirituel incontesté du monde monophysite, le gouvernant avec la prudente réserve que lui imposaient les circonstances. Il jouissait de la faveur de Théodora et garda, jusqu'à la fin de sa vie, l'estime aussi de Justinien. Avant sa mort il prêcha dans la capitale un sermon et écrivit un traité (τόμος) sur la sainte Trinité, contre les trithéites et les sabelliens [2]. Il mourut le 19 juin 566, « après avoir vécu 31 ans et demi en exil à Constantinople » [3].

En dehors de Constantinople, la résistance monophysite se concentra surtout dans les régions où la vie monastique était florissante : en Égypte, dans le désert de Scété, au sud d'Alexandrie, et à Alexandrie même, où le monophysisme avait toujours été très fort et très indépendant ; dans la province d'Arabie et dans quelques provinces voisines, où les princes ghassānides de la maison de Ǧafnah avaient fondé un état presque indépendant ; dans diverses parties de la Syrie du nord, de l'Osrhoène et de la Mésopotamie, où leurs monastères étaient organisés en une puissante union. L'emploi du syriaque rendit leur activité moins accessible au contrôle des autorités publiques.

Mais au moment où le plus grand danger menaçait les monophysites et le monophysisme, ils furent, comme dit Duchesne, « tirés d'embarras par deux bonnes volontés combinées, celle de l'émir ghassānide Arethas et celle de l'impératrice Théodora » [4]. Le premier, appelé Ḥāreth Bar Gabala par les chroniqueurs syriaques, demanda à la femme de Justinien de nommer deux évêques monophysites pour ses sujets qui gardaient la frontière orientale contre les incursions des Arabes de Perse, l'un pour les régions du nord et de l'est, c.-à-d. pour la Mésopotamie et la Syrie, l'autre pour les provinces de l'Arabie et de la Palestine. Théodora ayant chargé Théodose

1 LIBERATUS, *Brev.*, c. 20, p. 135, *27* (la leçon des mss. est *aris* ou *marte* ; SCHWARTZ corr. *martyris*). Cette basilique était deux milles au delà d'Anaplous, elle-même à quatre milles de la capitale (MARCELLINUS COM., *ad annum* 481, p. 92, *14* s.). Selon d'autres récits, Théodose résidait à Sycai (VICTOR TUNN., p. 199, *33*, *sub a.* 540).

2 Voyez *infra*, p. 180 n. 3.

3 PS.-DENYS, t. II, p. 142, *4*. En réalité, ce n'était que 29 ans et demi.

4 DUCHESNE, *Églises séparées*, p. 48 ; cfr DUCHESNE, *Les protégés de Théodora*, p. 57-79.

d'Alexandrie de donner suite à la requête de Ḥāreth, le patriarche exilé consacra à cette fin deux évêques en 542.

Le premier fut son syncelle Jacques, surnommé Burd'ānā, c.-à-d. « l'homme au vêtement rapiécé », ou, comme il est souvent appelé dans les ouvrages modernes, Jacques Baradée (Iacobus Baradaeus), en grec Τζάνζαλος [1], qu'il fit métropolite d'Édesse [2]. Jacques, né dans un village appelé Gāmawā au nord de Tellā (Constantina), avait été élevé au monastère de Phesīlthā (c.-à-d. « la carrière »), sur le mont Izala [3]. Depuis 527, il résidait à Constantinople, où il était arrivé avec un autre moine, son ami Serge, que, plus tard, il consacra patriarche d'Antioche.

Le second élu fut Théodore, un moine d'Arabie, « homme diligent qui se trouvait alors à Constantinople » [4]; désormais « il exerça son autorité dans les régions du sud et de l'ouest et dans tout le désert, dans l'Arabie et dans la Palestine jusqu'à Jérusalem » [5]. La Vie apocryphe de Jacques l'appelle évêque de Bostra [6]; son titre officiel peut avoir été en effet celui de métropolitain de Bostra, ce qui correspondrait à celui de Jacques qui, lui, était métropolitain d'Édesse [7]. Théodore ne résida cependant jamais dans la capitale

1 NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVIII, 52, PG, CXLVII, col. 437 BC; *Narratio de rebus Armeniae*, PG, CXXVII, col. 880 A. Cfr STEIN, II, p. 626 n. 1.

2 KLEYN, *Jac. Bar.* (Leiden 1882).

3 PO, XVIII, p. 690 [488]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 245 = IV, p. 309 s.; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 216. Il était aussi appelé « monastère du στρατηλάτης» (AṢṬRLIṬIS : PO, XIX, p. 230 [576]; cfr KUGENER, *Récit*, p. 202 n. 2). La *Chronique de Séert* (II, 21, p. 141 [49]) appelle son lieu de naissance « al-Aǧmah, village de Nişībīn » (!).

4 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, X, 12, p. 193 [130], chapitre perdu, suppléé par BROOKS d'après MICHEL LE SYRIEN, II, p. 245 = IV, p. 309.

5 PO, XIX, p. 154 [500].

6 PO, XIX, p. 238 [584]. Cfr STEIN, II, p. 625 n. 1. Plus tard, les julianistes consacrèrent également des évêques pour Édesse et Bostra : cfr DRAGUET, *L'ordination frauduleuse*, p. 78, *6* [86 : lire Boṣrā au lieu de Basra].

7 BARHEBRAEUS (*Chron. eccl.*, I, col. 216) donne à Jacques le titre fantaisiste de « métropolitain œcuménique ». MASPERO (*Hist. Patr. Alex.*, p. 184 n. 2), suivi par BRÉHIER (dans FLICHE et MARTIN, IV [1937], p. 456), le considère comme exact, parce que BARHEBRAEUS (*ibid.*, col. 220) appelle « Thomas (MASPERO écrit erronément « Théodore ») d'Édesse » l'évêque qui consacra Paul de Bēth Ukkāmē; il en tire la conclusion que Jacques n'a pas pu être évêque d'Édesse au même temps. La source de BARHEBRAEUS est le troisième appendice de la *Chronique* de MICHEL LE SYRIEN (III, p. 448 =

de la province d'Arabie. Son siège fut « le camp (ḥērthā) des Sarrasins » [1], qui doit naturellement être distingué d'al-Ḥīrah en 'Irāq, avec laquelle il a souvent été confondu par les savants anciens et modernes [2]; il était situé non loin de Ǧāsim et de Ǧābiyeh dans le Ǧaulān [3]. Peut-être peut-on en déterminer plus exactement le site. Une longue liste d'abbés monophysites d'Arabie [4] qui, en 569 ou 570, signèrent une lettre condamnant les trithéites, commence par

IV, p. 752). Les variantes qu'on trouve dans ces auteurs tardifs sont cependant sans valeur; cfr ASSEMANI, BO, II, p. 327 n. 4, et HERMANN, *Paul von Antiochia*, p. 284 n. 5.

1 PO, XVIII, p. 692 [490]; XIX, p. 153 [499] : Ḥērthā dhe-Ṭayāyē. C'est peut-être l'endroit qui, en 537, est appelé Ḥērthā dhe-Moundar (ELIAS, *Vita Ioannis Tellae*, p. 63, *1* [40, *37*]), sans doute d'après le Moundar que les chalcédoniens avaient converti de force (*ibid.*, p. 84, *27*-85, *1* [53, *17-18*]); cfr THEODORUS LECTOR, HE, II, 35; PG, LXXXVI, I, col. 204 A-B, et GUIDI, *Mundhir III*, p. 142-146, qui pense au laḫmide Mundir d'al-Ḥīrah; il n'a pas connu le passage d'Élie. « Ne s'agirait-il point d'un autre phylarque du même nom... » (DEVREESSE, *Patriarcat d'Antioche*, p. 255 n. 1), peut-être d'un membre de la famille des Ǧafnides?

2 Par exemple, autrefois DUCHESNE, *Églises séparées*, p. 49, et BROOKS, PO, XVIII, p. 692 [490], n. 1; mais plus tard les deux savants ont corrigé leur erreur : DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 107 n. 1; BROOKS, PO, XIX, p. 154 [500], n. 1. PS.-DENYS, II, p 110, *9-10*, et MICHEL LE SYRIEN, II, p. 245 = IV, p. 310, ont certainement tort d'appeler Théodore évêque de Ḥērthā dhe-Nu'mān. Cfr KLEYN, *Jac. Bar.*, p. 48 n. 2.

3 WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 119 s., et NOELDEKE, *Die Ghassānischen Fürsten*, p. 48, ont supposé que le camp (ḥērthā) de la famille d'Arethas ou al-Ḥārith b. Ǧabala était à Gābithā, Γαβιθᾶ, l'actuelle Ǧābiya. HERZFELD, *Mshattâ*, p. 111, semble approuver cette opinion. NOELDEKE ajoute (l. c., p. 49) que la « Ḥīrthā des Arabes », pour laquelle Théodore fut consacré évêque, n'était peut-être pas une place stable, mais que ce nom fut appliqué à la résidence changeante des Ghassānides (« kein fester Punkt, sondern der jeweilige Sitz der Ghassāniden »). En tout cas, Ǧābiya (idj-Djâbiyeh) « is now only a heap of ruins », ruines aussi petites et insignifiantes que celles du sommet du *tell* voisin, d'après BUTLER, *Syria* (*Princeton*), Div. II, Sect. A, Part 5, p. 311 s. Au monastère de saint Serge près de Gābithā, la dispute entre Damien d'Alexandrie et Pierre de Callinique eut lieu en 587 en présence du phylarque ghassānide de la dynastie de Ǧafna (MICHEL LE SYRIEN, II, p. 366-367 = IV, p. 383-385; cfr MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 314 s., qui l'appelle « un certain Gophna »).

4 C.-à-d. le territoire appartenant à Arethas et, après 570, à son fils al-Moundar, et qui ne correspond pas exactement à la province romaine d'Arabie. En 681, Gasymeos est désigné comme étant situé ἐν τοῖς ὁρίοις τῆς Ἀραβίας τοῖς κατὰ Δαμασκὸν καὶ Βόστραν διακειμένοις (dans le dialogue cité *infra*, p. 162 n. 6.

les archimandrites de la « montagne d'Arethas » (Ṭūrā dhe-Ḥārthā) et de Gašīmīn [1]. C'est là, évidemment, qu'étaient situés les plus importants monastères d'Arabie; ils sont mentionnés avant tous les autres, comme celui de Mār Bassos figure régulièrement en tête des listes des couvents de la Syrie du nord. Tandis que Dārēyā [2], comme Noeldeke l'a suggéré [3], peut avoir été le rendez-vous général des abbés, la « montagne d'Arethas » et Gašimīn, non loin de là, étaient sans doute les centres administratifs du territoire ghassānide. Gašimīn est l'actuelle Ǧāsim [4], le grec Γασιμμέα [5] ou Γασύμεος [6]. Ṭūrā dhe-Ḥārthā est le Tell Ḥāra ou Ḥārra d'aujourd'hui, une hauteur conique isolée au milieu de la plaine de Ǧaulān et, par conséquent, le point de mire d'une région très étendue [7]; le poète arabe Nābigha l'appelle « la montagne de Ḥārith » (ǧabal al-Ḥārith) [8]. On peut donc supposer que la ville d'al-Ḥāra, assise au pied de cette colline et probablement le site de l'ancien évêché d'Eutimé [9], reçut vers 570 le nouveau nom dynastique d'al-Ḥārith ou Ḥārith al-Ǧaulān [10]. Dans

1 *Doc. Monoph.*, p. 213 [148].

2 Δαραΐα dans le titre d'un traité de JEAN DE DAMAS : PG, XCIV, col. 1435.

3 NOELDEKE, *Topographie und Geschichte*, p. 427.

4 NOELDEKE, *ibid.*, p. 429.

5 Inscription de Namar ou Numr, copiée par P. SCHROEDER et publiée par MORDTMANN, *Griechische Inschriften*, p. 180 s. Cfr CLERMONT-GANNEAU, RAO, I, p. 4; DITTENBERGER, OGIS, II, p. 309, nº 612 : κώμης Γα[σ]ι[μ]μέας.

6 Γασύμεος χωρίον : *Dialogue antimonophysite*, écrit probablement au mois d'août de 681, éd. par BONWETSCH, *Dialog*, p. 123. Aucun article sur ce village ne figure dans la RE. Le patriarche jacobite d'Antioche Denys Ier de Telmaḥré consacra (entre le 1er août 818 et le 22 août 845) un certain Sévère, du monastère de Gašoum, évêque de Tiberias (MICHEL LE SYRIEN, III, p. 454 = IV, p. 755).

7 DUSSAUD, *Topographie*, p. 334; ALT. *Bischofskirche*, p. 107.

8 NOELDEKE, *Topographie und Geschichte*, p. 430; ALT, *l. c.*, p. 107 n. 4.

9 HONIGMANN, *Notitia Antiochena*, p. 80. ALT qui, d'abord, avait cherché Eutimé à 'Aqraba (*Bistümer*, p. 99 n. 1), a approuvé à la suite mon identification (*Bischofskirche*, p. 101 n. 5), parce que 'Aqraba aussi bien qu'Eutimé semblent figurer dans le même document syriaque (voir *infra*, p. 163 n. 1). Comme évêché, Eutimé est mentionnée en 451 (ACO, t. II, vol. I, pars II, p. 154 [350] : Ἀναστάσιος πόλεως Εὐτιμίας) et dans la *Notitia Antiochena* (vers 570).

10 YĀQŪT, *Mu'ǧam*, II, p. 183; IBN KHURRADĀḎBIH, *Kitāb al-masālik*, p. 57, 78. Ce village était situé entre Tubna et Ǧāsim. DUSSAUD (*Topographie*, p. 334), identifiant Tubna avec Tibne près de Bēt Rās, cherche al-Ḥārith à

le document syriaque cité, le nom d'Eutimé semble toutefois figurer encore sous la forme (Dairā dhe-) Aṭīmā [1]; il est intéressant de noter que c'est précisément vers cette année 570 que fut rédigée la *Notitia Antiochena*, qui atteste, elle aussi, le nom d'Eutimé.

§ 2. — LES ORDINATIONS DES MONOPHYSITES

I. — THÉODORE D'ARABIE

Nous ne savons presque rien de l'activité en Arabie et en Palestine de Théodore « de Bostra »; dans tous les cas elle resta modeste et ne supporte pas la comparaison avec les ordinations massives opérées par Jacques et ses compagnons. Je devine que, dans la première partie de la lettre [2] envoyée par Ḥāreth en 563 de Constantinople à Jacques Baradée, celui-ci fait allusion à son désir de voir Jacques et d'autres évêques venir à son camp pour y procéder à des consécrations épiscopales. Il parle obscurément d'« une certaine affaire », sur laquelle Jacques aurait reçu des instructions par lettres envoyées de Constantinople. Si ma supposition est exacte, elle implique que Théodore, pour une raison quelconque, n'était pas en état, ou n'avait pas l'autorisation, de déployer une activité pareille à celle de Jacques. Mais nous ne savons rien d'autre des plans de Ḥāreth et de leur réalisation.

Quand Théodose d'Alexandrie envoya en Orient, en 564, un message officiel annonçant la nomination de Paul de Bēth Ukkāmē comme patriarche d'Antioche, Théodore ne le signa pas, bien qu'il résidât alors dans la capitale; mais il l'approuva dans une lettre privée, adressée à Paul lui-même, et qu'il signa « évêque du diocèse Oriental », évitant de s'appeler « métropolitain d'Arabie » [3]. Plus

Saḥem al-Ğaulān. Mais, de toute évidence, la Tubna mentionnée ici correspond à Tibne près de Ṣanamēn et Ğāsim (cfr NOELDEKE, *Topographie und Geschichte*, p. 425 n. 3, 431 n. 2).

1 *Doc. Monoph.*, p. 218 [152]. NOELDEKE, *l. c.*, p, 437, avait tort d'identifier ce monastère avec Aṭma dans la Syrie du nord; cfr HONIGMANN, *Klöster*, p. 30; LITTMANN, *Topographie*, p. 174.

2 *Doc. Monoph.*, p. 143 s. [100]. Dans la même lettre, Ḥāreth fait allusion à la consécration imminente de Paul comme patriarche d'Antioche (*infra*, p. 176 n. 1.

3 *Doc. Monoph.*, p. 95, *28* [66, *25*].

tard, il retourna en Orient, où il participa peut-être, en 567, au congrès de Callinique [1]. En 569, il était de nouveau à Constantinople, où il attaqua les trithéites [2]; on dit qu'il y excommunia Conon de Tarse, tandis que Jacques avait condamné Eugène de Séleucie isaurienne en Orient à Gerbedisso [3]. En 570, Théodore était pour la troisième fois en Orient, car Justin II chargea le stratélate Sergōnā de Dara de l'inviter à se présenter dans la ville impériale ainsi que Jacques. Il obéit, tandis que Jacques était retenu par les moines [4]. Après quelques discussion inutiles, les chefs monophysites, parmi lesquels Théodore, souhaitèrent quitter la capitale, mais le patriarche Jean de Sermīn convainquit l'empereur de les lui livrer [5]. Il semble, toutefois, qu'un sauf-conduit ait été donné à Théodore comme évêque de la cour des phylarques ghassānides; car il retourna en Orient où, d'après Michel le Syrien [6], il mourut bientôt après. Le passage relatif à sa mort est immédiatement suivi de ces mots : « ainsi se termina l'affaire, dans la cinquième année de Justin », c.-à-d. en 570. On a conclu de cette remarque que Théodore mourut en 570 [7], mais la date alléguée se réfère probablement à l'« affaire », c.-à-d. aux disputes de Constantinople qui causèrent la persécution de 571-572. La mort de Théodore ne peut guère être antérieure à 571 ou 572. En tout cas, il ne mourut pas beaucoup plus tard, car on ne trouve plus jamais de mention de lui.

Son successeur, probablement, fut un certain Jean, évêque des Arabes, dont nous apprenons incidemment qu'après avoir failli, il fut pardonné après pénitence; en 580/1, il était déjà mort [8].

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 287 = IV, p. 334. Il semble toutefois que plusieurs de ceux que Michel mentionne comme membres de cette assemblée n'y aient pas participé en réalité.

2 *Doc. Monoph.*, p. 189 [131], 196 [136] s., 204 [142].

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 257 = IV, p. 316. Cependant la condamnation définitive des trithéites eut lieu à Constantinople en 570; elle fut prononcée par l'assemblée entière. Sur Gerbedisso, voir *infra*, p. 185 n. 4.

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 290 = IV, p. 335.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 296 = IV, p. 338.

6 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 300 = IV, p. 341.

7 AIGRAIN, DHGE, III, col. 1212, s. v. *Arabie*.

8 *Doc. Monoph.*, p. 239 [167]. En tout cas Paul le Noir (qui fut consacré patriarche d'Antioche en 564) n'était pas le « successeur de Théodore à la tête de la chrétienté de Ghassân, puis patr. d'Antioche », comme l'affirme le P. CHARLES (*Christianisme*, p. 30 et 67).

II. — JEAN D'HÉPHAISTOU

La situation des monophysites eût été intolérable et leur avenir sans espoir sans la protection efficace de l'impératrice Théodora et, plus tard, celle de sa nièce Sophie, femme de Justin II, du moins au début du règne. Sous la protection de ces nobles patronnes, quelques hommes intrépides osèrent défier tous les dangers, bien qu'ils fussent forcés d'agir dans le secret. Jacques, nous le dirons, habillé comme un mendiant, voyageait sans trève ni repos de pays en pays, de ville en ville, échappant de justesse à ses persécuteurs par la rapidité de ses déplacements. En 575, le patriarche Paul d'Antioche errait autour d'Alexandrie, déguisé en soldat.

La vie de Jean, évêque d'Héphaistou, telle que Jean d'Éphèse la raconte dans la 25e histoire de ses *Vies des Saints Orientaux* [1], révèle quelques traits caractéristiques de l'activité d'un chef monophysite de cette époque. Jean, un palestinien de Gaza, avait été moine dans le couvent de Pierre l'Ibérien. Après leur expulsion en 453, les moines de ce couvent avaient un jour abouti à l'Enaton près d'Alexandrie, et l'ancienne liaison entre les deux couvents semble avoir duré jusqu'au siècle suivant, puisque Jean aussi s'y transporta. Théodose le consacra évêque d'Héphaistou en Égypte, mais, un an et demi plus tard [2], c.-à-d. vers la fin de 536, Jean fut déposé avec son « papas » et l'accompagna en exil à Constantinople. « Sous prétexte de maladie », il obtint de Théodora la permission de résider d'abord dans le palais appelé τὰ Ἀνθεμίου et, plus tard, dans une villa de la côte asiatique du Bosphore. Bien qu'il fût réellement faible et de santé mauvaise, il fit plusieurs voyages clandestins à travers diverses provinces orientales : il alla en Lydie et en Asie, où il y avait « de nombreux couvents de fidèles », et jusqu'à Tarse en Cilicie. L'empereur en fut informé par un message du patriarche d'Antioche [c.-à-d. Éphrem] et de « tous les autres évêques » [c.-à-d. un synode chalcédonien de ce patriarcat] : « Un des évêques qui sont là-bas [c.-à-d. internés à Constantinople], disaient-ils, s'est échappé, a jeté la confusion dans toute l'Église, célébrant des ordinations (χειροτονίας), et donnant des canons

[1] PO, XVIII, p. 526-540 [324-338]. Cfr STEIN, II, p. 624 n. 2.
[2] Cfr BROOKS, *Dates*, p. 494.

(κανόνας) [1] et l'absolution, de la cité royale jusqu'en Syrie » [2]. Mais avant que l'absence de Jean, déjà parti depuis deux mois, eût été remarquée à Constantinople, il était de retour; il feignit d'être resté tout le temps dans la villa de l'impératrice, et ses adversaires renoncèrent à le poursuivre, par égard pour sa puissante patronne.

Il existe peut-être d'autres traces de ce voyage en Cilicie de l'évêque égyptien. Quelque temps après 535, les saints Pères, c.-à-d. Constantin de Laodicée et autres évêques exilés, envoyèrent plusieurs canons ecclésiastiques à l'archimandrite Paul, successeur de Sandā, et à Paul, successeur de Calligōnā, du village de Lissos ou Nesos [3] en Cilicie [4]. Jean, probablement, était le porteur de ce message, auquel un autre écrit, envoyé par Constantin à l'abbé Marcos l'Isaurien, était ajouté [5]. Une source grecque nous dit que l'évêque Syncléticos de Tarse fut accusé par un synode que présidait Éphrem d'Antioche d'avoir accepté des pamphlets hétérodoxes « de certaines personnes » (οὐκ ὀρθοδόξους λιβέλλους παρά τινων δεξάμενος). Syncléticos fit des excuses, et le synode fut dissous [6]. Selon toute apparence, ces accusations visaient moins le métropolitain de Cilicie que certains hérétiques anonymes dont les noms étaient soit inconnus, soit tenus secrets par égard pour l'impératrice. Si le synode en question fut celui de la consécration de l'église ronde d'Antioche pendant la première indiction, que mentionnent le continuateur de Zacharie le Rhéteur et Michel le Syrien [7], il a dû siéger en 537-538, « deux ans avant l'invasion de Khosroès » en 540; cette date s'accorderait avec le temps probable du voyage de Jean et de la publication des susdits canons.

« Dans une autre occasion il alla jusqu'à Ḥamīmthā (les Thermes) [8]; il sortit et passa par toutes les îles de la côte mari-

1 BROOKS traduit ici κανόνες par « penances », mais, comme on verra, il s'agit véritablement de canons.

2 PO, XVIII, p. 536 [334].

3 Variantes : Nēsos, LNSOS. Un eunuque du nom Καλλίγονος est mentionné par PROCOPE, *Anecd.*, III, 2, 5, 15. 27; p. 32, 36, 64, éd. DEWING.

4 NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 115 ss, § 116-127.

5 NAU. *ibid.*, p. 116 s., § 124-127.

6 PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 228, PG, CIII, col. 968 B; cfr 964 D.

7 ZACHARIAS RHETOR CONT., HE, X, 5, p. 190 [128], passage copié par MICHEL LE SYRIEN, II, p. 207 = IV, p. 288.

8 Ḥamīmthā (« les eaux thermales »), point de départ de ce voyage, désigne

time [1], et par les îles de la mer jusqu'à Chypre et jusqu'à Césarée » [2]. Ici, de nouveau, une pièce figurant dans la même collection que le document susmentionné a conservé le souvenir de ce voyage : c'est « une lettre envoyée de l'île de Chypre par l'évêque égyptien Jean aux archimandrites d'Orient qui avaient demandé à Théodose d'Alexandrie, au patriarche Anthime et au métropolitain Constantin, comment il fallait traiter les membres du clergé qui avaient quitté le parti chalcédonien » [3]. C'est pendant ce second voyage que Jean d'Héphaistou rencontra, à Rhodes, son futur biographe, Jean d'Amid, appelé plus tard Jean d'Asie ou d'Éphèse; ils formèrent le projet d'entreprendre en commun, quelques années plus tard, une tournée à travers l'Asie.

Pendant ce troisième voyage, que l'évêque égyptien fit avec Jean d'Amid, probablement en 541, ils s'arrêtèrent ensemble à Tralles (ṬRLWS). Jean d'Éphèse décrit avec admiration comment son compagnon consacra plus de cinquante prêtres dans la galerie des femmes (κατηχουμένιον ou -μένων), au moment où, dans la partie inférieure de la même église, les chalcédoniens célébraient leur service. L'évêque égyptien déploya la même activité dans l'église de Mār Jean (Ἅγιος Θεόλογος) d'Éphèse; de là il se rendit à Chios, à Alexandrie et en Palestine, tandis que Jean d'Amid retournait à Constantinople. D'autres adeptes de la même foi propagèrent d'une façon analogue les doctrines monophysites, par exemple ce Qašīš qui, plus tard, devint évêque de Chios (voyez plus bas, p. 217 s.), et un certain Paul d'Antioche [4].

probablement les thermes de Pythia, près de Pylai en Bithynie. Cfr mes remarques sur Pythia : *Jean d'Éphèse*, p. 618 s., 625-627.

1 Évidemment Lesbos, Chios etc.; je ne comprends pas pourquoi BROOKS (PO, XVIII, p. 537 [335], n. 2) pense à « Phoenice Maritima ».

2 D'après JEAN D'ÉPHÈSE (HE, I, 16, p. 17, *4* [11, *22*]), Étienne de Chypre était en 571 évêque depuis vingt ans. Si l'on peut avoir confiance en cette affirmation, elle signifie qu'il fut consacré en 551 ou 552, donc probablement par Jean d'Héphaistou, dont le voyage en Chypre serait dans ce cas daté approximativement. Mais voyez *infra*, p. 223.

3 NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 48 s., § 103-107; canons cités également par RAHMANI, *Studia syriaca*, fasc. III, p. 27. MICHEL LE SYRIEN (II, p. 244 = IV, p. 309, passage copié par BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 216) appelle aussi Jean « l'égyptien » sans indiquer son siège.

4 JEAN D'ÉPHÈSE. *Vies des S. Orient.*, c. 46, PO, XVIII, p. 675 [473] ss; cfr son HE, II, 15, p. 77, *4* [55, *22*]. Il faut distinguer ce Paul d'Antioche

III. — JACQUES BARADÉE

Les travaux de tous les personnages dont nous venons de parler devaient être éclipsés par ceux de Jacques Baradée, « métropolitain d'Édesse » [1]. C'est lui en effet qui réussit à fonder, en quelques années, une nouvelle hiérarchie monophysite qui, sans pouvoir être comparée en force et en indépendance à celle de Sévère d'Antioche, fut néanmoins assez vigoureuse pour résister, pendant plusieurs siècles, à toutes les épreuves.

Au début, Jacques se borna certainement, comme l'avaient fait ses prédécesseurs et amis, à ordonner des prêtres et des clercs des ordres mineurs. Dans la 50e histoire de ses *Vies des Saints Orientaux*, Jean d'Éphèse rapporte que Jacques « parcourut tous les pays... de Syrie et toute l'Arménie, la Cappadoce, et, en outre, la Cilicie, l'ensemble de l'Isaurie, la Pamphylie, la Lycaonie, la Lycie, la Phrygie, la Carie, l'Asie, les Îles de la Mer, Chypre, Rhodes, Chios, Mytilène (Lesbos) jusqu'à la cité royale de Constantinople » [2]. Paraphrasant ensuite cette énumération, Jean affirme que Jacques et ses compagnons portèrent « le ministère du sacerdoce par tout pays depuis la cité royale jusqu'à la côte maritime de Lycaonie » [3]. En mentionnant précisément la Lycaonie comme la province la plus éloignée, et en la plaçant sur une côte maritime, Jean prouve qu'il est un pauvre géographe; cela ne veut pas dire qu'il n'a pas rapporté fidèlement l'étendue des voyages de Jacques et qu'il n'en parle pas selon des informations authentiques. Ce vaste itinéraire prouve à lui seul que la propagande antichalcédonienne s'efforçait à ce moment de pénétrer, non seulement les pays où le monophysisme avait gagné déjà une certaine influence, mais encore des provinces

de Paul de Bēth Ukkāmē, natif d'Alexandrie, qui fut consacré patriarche d'Antioche (cfr JEAN D'ÉPHÈSE, HE, trad. PAYNE SMITH, *Index*, p. 461 : « Paul of Antioch » et « Paul the black »). JUELICHER (*Zur Geschichte*, p. 37) supposait par erreur que ce Paul d'Antioche était le patriarche.

1 Les relations de Jacques Baradée avec les princes ghassānides ne sont pas très claires. Il est douteux qu'Édesse ait jamais appartenu au territoire des ghassānides. Comme métropolitain titulaire d'Édesse, Jacques avait probablement la tâche de satisfaire aux besoins spirituels des monophysites parmi les troupes arabes qui défendaient le *limes* de Mésopotamie.

2 PO, XIX, p. 154 [500].

3 PO, XIX, p. 155 [501].

qu'il n'avait pas encore atteintes, comme la Lycaonie, la Phrygie et la Lycie.

Comme les voyages de Jean d'Héphaistou, ces premières pérégrinations de Jacques servirent exclusivement un but : l'ordination d'un nombre considérable de prêtres monophysites; ses consécrations d'évêques ou de métropolitains eurent lieu beaucoup plus tard. Nous verrons que Jacques ne consacra que très peu d'évêques; aucun ne fut institué par lui pour les provinces de Lycaonie, de Phrygie, de Lycie, d'Arménie, de Cappadoce etc., qui sont mentionnées parmi les régions qu'il visita. D'autre part, nous savons que les ordinations de prêtres eurent lieu sur une très grande échelle. Dans une lettre à Jacques, Anthime, le patriarche déposé de Constantinople, lui demande de s'abstenir d'ordonner un trop grand nombre de personnes, et lui recommande de faire toujours un choix scrupuleux [1].

Il est assez difficile de fixer le moment où Jacques commença de consacrer des métropolitains et des évêques. Les savants modernes ont été longtemps induits en erreur par la chronologie fautive du pseudo-Denys de Telmaḥré, d'autant plus que son œuvre a souvent été prise pour une simple copie de celle de Jean d'Éphèse. Dans cette chronique, d'où Assemani avait déjà extrait beaucoup de notices qu'on lit dans sa *Bibliotheca Orientalis,* la plupart des évêques consacrés par Jacques figurent dans une énumération de personnages de l'époque de la grande peste qui eut lieu sous Justinien, et que le chroniqueur assigne à l'année 855 de l'ère des Séleucides, c.-à-d. 543-544 de notre ère [2], tandis que, en fait, elle commença en 542 [3]. Comme je l'ai déjà fait remarquer, 542 est la date de la consécration de Jacques lui-même et de Théodore d'Arabie, mais nullement celle de la consécration des évêques par Jacques. L'erreur

1 Lettre éd. par RAHMANI, *Studia syriaca,* III, p. 23-25 [71-72]; traduction de NAU, *Littérature canonique syriaque,* p. 123 s., § 149 s. Nous ne connaissons pas la date exacte de la mort d'Anthime; il survécut en tout cas à l'impératrice Théodora, qui mourut en 548; cfr JEAN D'ÉPHÈSE, PO, XVIII, p. 687 [485].

2 PS-DENYS, t. II, p. 110, *6, 17-21.* Des remarques du genre de celle de MICHEL LE SYRIEN (II, p. 243 = IV, p. 308) qui, parlant de Serge comme successeur de Sévère, ne mentionne pas la vacance de presque vingt ans entre leurs épiscopats, ont probablement induit en erreur le PS.-DENYS sur la date de la consécration de Serge.

3 Cfr GELZER, *Pergamon,* p. 29; STEIN, II, p. 887, Index, s. v. *peste.*

de date a trompé les savants modernes, comme on le voit aux différentes manières de dater la consécration du patriarche Serge d'Antioche; elle eut lieu en 539 (?) d'après Šanda [1], « pas plus tard que 544 » d'après F. Nau [2], vers 547-550 d'après A. Jülicher [3], en 560 d'après J. Maspero [4]. Les investigations minutieuses de Brooks semblent en avoir fixé définitivement la date « aux environs de 557 » [5]; plus précisément, elles ont prouvé que l'événement s'est passé soit en 557 soit en 558, mais plus probablement en 557. Brooks explique le long délai qui s'écoula avant la consécration de Serge comme successeur de Sévère d'Antioche par la considération suivante : « Comme, après la mission de Jacques Burd'ana en 542, Jacques agissait comme chef des Églises d'Orient, un patriarche (monophysite) d'Antioche était superflu. » A mon avis, cependant, telle ne fut pas la vraie raison du long ajournement de la nomination d'un patriarche d'Antioche, car Jacques n'a jamais été considéré comme un substitut temporaire du dernier patriarche monophysite. C'est Constantin de Laodicée qui était revêtu, au moins nominalement, de la dignité de patriarche d'Antioche; nous lisons, en effet, dans l'introduction de certains canons : « Notre saint Père commun, Mār Constantin, qui tient la place du défunt Mār Sévère, a fait les canons que voici avec les autres saints Pères qui résident aujourd'hui dans la cité royale [6]. » Selon Michel le Syrien [7], Constantin mourut en 553 seulement. Comme, d'autre part, dans son énumération des évêques consacrés par Jacques Baradée, Jean d'Éphèse mentionne en premier lieu Dométios, successeur de Constantin, comme métropolitain titulaire de Laodicée, il est probable que c'est seulement après la mort de Constantin que la nécessité d'instituer un nouvel évêque parut indispensable. Il est vrai que la liste d'évêques donnée par Jean, et que nous discuterons plus bas, ne présente pas un ordre strictement chronologique, car Conon et Eugène, mentionnés après

1 Jean Philoponos, *Opuscula*, praenotanda, p. 6.

2 Nau, *Histoire de Jean bar Aphtonia*, p. 105 n. 4. Baumstark, *Gesch. syr. Lit.*, p. 175, date l'épiscopat de Serge également de 544-547.

3 *Zur Geschichte*, p. 37.

4 Maspero, *Hist. Patr. Alex.*, p. 200.

5 Brooks, *Paul of Antioch*, p. 469; Stein, II, p. 626 n. 2.

6 Rahmani, *Studia syriaca*, fasc. III, p. 28; Nau, *Littérature canonique syriaque*, p. 49, § 103.

7 Michel le Syrien, II, p. 249 = IV, p. 312.

Dométios et Jean de Séleucie, ont certainement été consacrés avant eux, et Eunomios était déjà évêque quand Paul fut nommé patriarche d'Antioche [1]; il est cependant très probable que Dométios fut le premier évêque consacré, en 553 ou peu de temps après cette date, par Jacques, Conon et Eugène.

En 542-543, Justinien publia son traité dogmatique contre les monophysites, adressé à quelques moines convertis d'Égypte [2]. Des auteurs syriaques (à la date, semble-t-il, de 544-545) disent combien le nombre des évêques monophysites avait diminué à cette époque [3]. Justinien les avait encouragés à rester dans la capitale ou aux environs, espérant qu'ils y seraient plus facilement amenés à accepter l'union, cependant que, du même coup, l'Orient serait privé de presque tous les chefs de l'opposition [4]. Sa politique se révéla efficace. Constantin de Laodicée, Jean l'égyptien [c.-à-d. d'Héphaistou], Pierre [d'Apamée], Théodose [d'Alexandrie], Anthime [de Constantinople] et quelques autres évêques, qui étaient gardés dans une forteresse [c.-à-d. Dercos] près de la capitale, étaient encore en vie à cette date. Après la mort de Thomas de Dara, de Jean de Tellā, d'Antonin de Ḥaleb, de Serge de Soura et de Pierre de Rēs'ainā, l'Orient se trouva sans aucun évêque monophysite.

1 Dans le premier cas, l'auteur voulait probablement éviter que son énumération commençât par deux évêques qui, plus tard, embrassèrent l'hérésie trithéite. Mais puisque, en 566, date de son ouvrage, il les considérait encore comme orthodoxes (voir *infra*, p. 183), il semble que par après, lui-même, ou un copiste ait changé leur place dans cette énumération. Dans le second cas, il nommait Eunomios après Paul, sans doute pour mettre ensemble les deux patriarches consacrés par Jacques.

2 SCHWARTZ, *Drei Schriften Justinians*, p. 7-43; le texte publié dans la PG, LXXXVI, I, col. 1103-1146, est considérablement abrégé; cfr ALTANER, *Schriften*, p. 474.

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 244 = IV, p. 309; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 213 s. CHABOT (*Michel le Syrien*, II, p. 244 n. 11) suppose que ce passage est entièrement emprunté à un chapitre perdu (X, 12) de la continuation de Zacharie le Rhéteur, et BROOKS en insère la seconde partie dans son édition comme un fragment de l'œuvre (ZACHARIAS RHETOR CONT., p. 193, *1-17* [130, *13-26*]). Mais si l'auteur écrivait en 544/5 (8e indiction), il est douteux qu'il ait été le même que l'auteur de la continuation de Zacharie le Rhéteur qui, lui, écrivit son ouvrage en 555 (XII, 7, p. 213, *19-23* [144, *5-7*]), en y ajoutant quelques mots (dans XII, 4) en 560/1 (9e ind.).

4 Cfr BROOKS, Introduction aux *Vies des S. Orient.* de JEAN D'ÉPHÈSE, PO, XVII, p. V.

Par nécessité, et à cause de la rareté des prêtres, un certain évêque Cyr en pays perse (d'après Barhebraeus, il était évêque de Singara) ordonna des prêtres depuis la première jusqu'à la huitième indiction, c.-à-d. depuis 537/8 jusqu'en 544/5, année qui, probablement, fut celle de sa mort. Ces auteurs mettent la consécration de Jacques et de Théodore en rapport avec l'activité de cet évêque persan, mais ne mentionnent ni le phylarque Arethas ni l'impératrice Théodora.

Contrastant avec le grand nombre [1] de prêtres nouvellement ordonnés, celui des évêques est très restreint. Jusqu'à l'année 566, époque où furent écrites ses *Vies des Saints Orientaux,* Jean d'Éphèse énumère deux patriarches successifs d'Antioche et 27 évêques consacrés par Jacques [2]. Ces 27 consécrations eurent lieu entre 553 et 566, mais il n'est pas improbable que tous les évêques de Syrie et des autres provinces orientales aient été consacrés vers le même temps en Orient; de même, tous ceux d'Occident, y compris Serge d'Antioche et Eunomios d'Amid, qui vivaient alors dans la capitale, semblent avoir été consacrés presque simultanément à Constantinople et dans l'Asie occidentale, vers les années 557 et 558. Les deux patriarches et les 27 évêques sont énumérés dans l'ordre suivant :

1. Dométios de Laodicée
2. Jean de Séleucie de Syrie
3. Conon de Tarse
4. Eugène de Séleucie d'Isaurie
5. Jean de Chalcis
6. Serge de Carrhes
7. Jean de Soura

Patriarche Serge d'Antioche

Patriarche Paul d'Antioche

8. Eunomios d'Amid

[1] Le nombre des prêtres était, prétendait-on, de 102000. Car le texte lacuneux d'Elias Nisibenus (*Opus chronologicum*, pars I, p. 122 [59], *sub anno* 879 Sel.) qui cite Jean d'Éphèse comme source do cette notice, doit être complété ainsi : « Jacques le leader mourut... qui avait ordonné 102<000 prêtres, consacré 27> évêques et deux <patriarches>. » Cfr *Chron. a. 819*, p. 10 [6].

[2] PO, XIX, p. 156 [502]-158 [504]. La *Vie apocryphe de Jacques* (PO, XIX, p. 241 [587] s.) parle de 87 ou 89 évêques (cfr Stein, II, p. 626 n. 1). Si ce nombre n'est pas tout à fait imaginaire, il pourrait comprendre les 70 évêques égyptiens consacrés en 576 par Pierre d'Alexandrie (Jean d'Éphèse, HE, IV, 12, p. 196, *8* [146, *27*]), au lieu des 12 évêques égyptiens mentionnés dans la Vie authentique (sous les nos 9-20 de notre énumération). Mais cette indication est erronée en tout cas, puisque les consécrations sont expressément attribuées à Jacques.

9.-20. « Pour les contrées d'Égypte, par mandat du bienheureux Théodose le patriarche, ils consacrèrent douze évêques à la fois dans la cité royale elle-même » [1]

22. Pierre de Smyrne
23. Jean de Pergame
24. Pierre de Tralles
25. Jean de Chios
26. Paul d'Aphrodisias
27. Julien d'Alabanda.

21. Jean d'Éphèse

Il est utile d'appeler dès à présent l'attention sur un fait qui jette quelque lumière sur la situation générale. Outre le nom et le siège de chaque évêque, Jean d'Éphèse indique d'ordinaire son monastère d'origine. Nous trouvons les mêmes indications dans les longues listes d'évêques monophysites annexées à la chronique de Michel le Syrien. Si l'on se rappelle que, après la déposition de Sévère, les évêques chalcédoniens légitimes, qui fonctionnaient dans toutes les villes de l'empire, empêchaient par tous les moyens leurs rivaux monophysites de paraître dans les évêchés qu'ils réclamaient comme leur appartenant en propre, il est très probable que, même en qualité d'évêques titulaires, ces anciens abbés ou moines aient continué à résider dans leurs monastères, qui, souvent, se trouvaient dans le voisinage de leurs sièges nominaux. Cette supposition est confirmée par ce que nous savons de la situation à Alexandrie. Après sa consécration en 575, le patriarche Théodore d'Alexandrie resta dans son couvent du désert [2]. Son rival Pierre IV semble avoir résidé, lui-aussi, au moins habituellement, dans son couvent d'origine, celui de l'Enaton [3]. Les patriarches jacobites du diocèse d'Orient n'osaient pas davantage entrer dans leur capitale : en 587, Pierre de Callinique, patriarche d'Antioche depuis 581, affirmait ne s'être jamais approché de cette ville [4]; bien plus, nous savons de source certaine que pendant 203 ans, c.-à-d. de 518 à 721, aucun patriarche jacobite d'Antioche et de Syrie n'a jamais franchi les limites de la cité patriarcale [5]. Dans certains cas, les évêques jaco-

1 Au lieu de « douze évêques », la *Vie apocryphe de Jacques* porte ici : « beaucoup d'évêques », et un manuscrit (cod. C) y ajoute : « Ignace et autres » (PO, XIX, p. 242 [588], n. 1). Ignace est inconnu d'ailleurs.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 11, 13, p. 192, *5*; 198, *4* ss [143, *24*; 148, *6* ss]. Cfr HONIGMANN, *Jean d'Éphèse*, p. 621 n. 1.

3 PO, I, p. 471 [207]. Cfr MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 280 n. 6.

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 370 = IV, p. 385.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 490 = IV, p. 456.

bites peuvent avoir élu comme résidence d'autres monastères, mieux situés et mieux appropriés à leur activité spéciale; ainsi, nous savons que Jacques Baradée séjourna souvent dans le couvent de Bēth Aphthoniā [1]. Si un petit évêché se trouvait avoir une population en majorité monophysite, et que, par surcroît, il fût situé dans une région peuplée surtout par des dissidents de cette nuance, il pouvait arriver qu'un évêque jacobite osât y résider. Un tel évêque, portant en même temps le titre d'abbé, est mentionné dans une inscription grecque de Mothana (Μόθανα) l'actuel Imtān, près du versant sud du Ǧebel Ḥaurān; et du fait que Mothana figure parmi d'autres localités jacobites dans un document de 569 ou 570, A. Alt [2] a raisonnablement déduit que cet évêque était monophysite. De même, nous trouvons des évêques chalcédoniens continuant à exercer leurs fonctions d'archimandrites [3]. Nous verrons plus loin que, finalement, en vertu de cette coutume, les évêques jacobites, parfois, étaient mentionnés simplement comme « N., évêque du monastère de X. », sans aucune indication de leur siège nominal; de là, en certains cas, la difficulté de les identifier, surtout lorsqu'ils portaient des noms aussi communs, par exemple, que Jean.

Si nous considérons le petit nombre des évêques consacrés pendant les premières décades de l'Église jacobite et leur situation précaire, nous ne pouvons guère souscrire à l'assertion qu'ils tentèrent, dès lors, de reconstruire à eux seuls l'ensemble des cadres métropolitains du patriarcat orthodoxe [4], bien que la hardiesse des chefs se fût peut-être fixé cet objectif ambitieux. C'est plus tard, sous la domination arabe, que la hiérarchie jacobite du « patriarcat d'Antioche et de Syrie » prit une extension telle qu'elle peut être comparée dans une certaine mesure avec celle de l'Église orthodoxe pré-arabe, connue par la *Notitia Antiochena*.

1 Cfr p. ex. *Doc. Monoph.*, p. 131 [91], 144 s. [100 s.].

2 ALT, *Bischofskirche*, p. 110.

3 ANRICH, *Hagios Nikolaos*, II, p. 248 n. 6. Déjà vers 453, un certain Macaire était en même temps évêque et archimandrite du mont Sinai (MARCIANI IMP. epist. [29], ACO, t. II, vol. I, pars III, p. 131-132 [490-491]; cfr p. 134 [493], *8*).

4 DUCHESNE, *Églises séparées*, p. 51. Vers 570, le patriarcat orthodoxe d'Antioche ne comprenait pas moins de 153 évêchés (y compris les douze métropoles).

Parmi les 27 évêques consacrés par Jacques Baradée et ses compagnons, douze étaient destinés à l'Égypte. Excepté un certain Ignace, autrement inconnu, ils ne sont pas mentionnés nommément. Il est même douteux qu'ils soient jamais allés en Égypte, car, sept ans plus tard, vers 565, il n'y avait en Égypte que quatre évêques monophysites : Jean de Cellia, un Léonidas dont le siège est inconnu, Joseph de Metelis et Théodore de Philai; un autre, Jean de Péluse, résidait à cette époque, ou peut-être d'une manière permanente, à Constantinople [1]. Au reste l'un, au moins, de ces quatre personnages, Théodore de Philai, n'était certainement pas l'un des douze prélats consacrés par Jacques; il l'avait été par le patriarche Timothée IV (517-535), dès 525 ou 526 [2]. A une époque indéterminée, quelque temps après 538, Thèbes avait pour chef ecclésiastique un monophysite; c'est sous son pontificat qu'un des temples de Karnak fut orné de portraits et d'inscriptions les expliquant, par exemple celles-ci : τοῦ ἁγίου Διοσκόρου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρίας, ou τοῦ ἁγίου Σευήρου ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχίας [3].

Sur les derniers événements de la vie de Baradée, nous n'avons que des informations fragmentaires, car le chapitre sur « Ya'qōb, évêque et ἀγωνιστής », dans les *Vies des Saints Orientaux* de Jean d'Éphèse, fut écrit dès 566 [4]. Pendant longtemps, il jouit d'une grande vénération, surtout en Orient. Le ghassānide al-Ḥāreth lui écrivit (à la fin de 563 ou en 564) une lettre qui contient des

[1] *Doc. Monoph.*, p. 133 [93] s.; cfr p. 273 [191]. Voir BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 470, 472.

[2] JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 9, p. 189, *14* [141, *19*]. Cfr MASPERO, *Théodore de Philae*, p. 299-317; MUNIER, *Christianisme à Philae*, p. 37-49.

[3] MUNIER et PILLET, *Karnak*, p. 72-73; la seconde inscription explique un portrait assez conventionnel qui représente Sévère (*ibidem*, p. 58, fig. 1); PREISIGKE et BILABEL, *Sammelbuch*, vol. V, 2e partie, p. 200, nos 8184 et 8186; HONDIUS, *Suppl. epigr. graec.*, vol. VIII, fasc. II, p. 119, nos 681 et 683. PREISIGKE-BILABEL (p. 199), aussi bien que HONDIUS (p. 118), datent toutes ces inscriptions (PREISIGKE-BILABEL, nos 8167-8196; HONDIUS, nos 664-693) d'une manière inexacte (« IVe-Ve siècle »), et, de plus, HONDIUS nomme erronément Coptos comme lieu de provenance. Cependant les premiers éditeurs avaient remarqué que « the mention of the patriarchs Severus of Antioch and Dioskoros [pourquoi Dioscore?] indicates that this church was not decorated before the seventh century » (p. 74). Je ne vois aucune raison de ne pas penser aussi bien à la seconde moitié du sixième siècle.

[4] PO, XVIII, p. 690 [488]-697 [495].

allusions à la consécration projetée de Paul de Bēth Ukkāmē [1]. Lorsque les trithéites essayèrent de propager leur doctrine en Orient en traduisant leur principal ouvrage en syriaque (vers 567), Jacques y mit obstacle [2]. De nombreux évêques, réunis le 3 janvier 568 au couvent de Mār Bassos, lui écrivirent une lettre conjointe où ils le louaient hautement [3]. Si, comme il semble, il résidait alors à Constantinople, il retourna bientôt en Orient, car, peu de temps après, les évêques orientaux écrivirent à ceux de la capitale : « Jacques nous a visités comme le Christ et nous a remis vos salutations » [4]. Au début du schisme trithéite il essaya de persuader Conon et Eugène de revenir en Orient dans le but de discuter leur union [5]. Ces négociations eurent lieu aux congrès de Callinique et de Gerbedisso, et se poursuivirent pendant trois ans. Bien que al-Ḥāreth, qui avait convoqué Jacques et Paul à sa résidence, fût plein de zèle pour une solution pacifique, on n'en put trouver aucune [6]; Jacques et les autres évêques d'Orient déposèrent en fin de compte les deux chef trithéites [7], à l'expiration d'un délai de huit jours qui leur avait été accordé pour leur permettre de venir à résipiscence [8]. En 570, l'empereur chargea le stratélate de Dara, Sergōnā, de convoquer Jacques et Théodore d'Arabie à Constantinople; Théodore obéit, mais Jacques fut forcé par les moines de rester en Orient; sa conduite offensa beaucoup l'empereur [9].

Les événements subséquents de la vie de Jacques, jusqu'à l'année 575, sont en relation étroite avec le conflit qui éclata entre Paul d'Antioche et Pierre d'Alexandrie; nous renvoyons ici le lecteur au chapitre consacré à Paul. En 575, un concile oriental, présidé par Jacques, reçut de nouveau le *lapsus* Paul d'Antioche [10]; mais, dans l'automne de la même année, ou en 576 (887 de l'ère

1 *Doc. Monoph.*, p. 144, *8* [100, *18-19*] : papam Theodosium aequum iudicavisse ut mihi patefaceret quod spectat ad abbatem Paulum archimandritam magnum.

2 *Doc. Monoph.*, p. 167, *29-30* [117, *5-6*].

3 *Doc. Monoph.*, p. 172-177 [120-123].

4 *Doc. Monoph.*, p. 181 [126] s.

5 *Doc. Monoph.*, p. 185 [129].

6 *Doc. Monoph.*, p. 196 [136] s.

7 *Doc. Monoph.*, p. 204 [142] s., 207, *29* [144, *23*].

8 *Doc. Monoph.*, p. 207, *8, 9* [144, *8*].

9 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 190 = IV, p. 335.

10 Voir *infra*, p. 200 avec la n. 3.

des Séleucides), Jacques, qui peu de temps auparavant avait appelé Pierre d'Alexandrie « un nouveau Gaïanos » [1], se rendit à Alexandrie, où il se convainquit du bon droit de Pierre; c'est ainsi que « le vieux et simple Jacques », comme Jean d'Éphèse l'appelle à cette occasion, reconnut finalement Pierre et accepta la déposition de Paul [2]. Lorsque, en 576, Longin se rendit au monastère de Mār Ḥanīnā pour y rencontrer Jacques, ce dernier était absent, en dépit des engagements qu'il avait pris [3]. En 578, Jacques reçut une lettre synodique de Damien, qui venait d'être nommé patriarche d'Alexandrie [4]; d'après Jean d'Éphèse, il lui envoya une réponse, dont une copie était conservée en Égypte, et l'original perdu [5]. La même année, il entreprit avec huit compagnons, parmi lesquels plusieurs évêques [6], un voyage en Égypte, au sujet duquel différentes conjectures furent mises en circulation. Arrivé au monastère de S. Romanos sur le mont Casion à la frontière d'Égypte, il y mourut le 30 juillet 578 avec trois de ses compagnons, d'une mort mystérieuse [7]. Après sa mort, Damien écrivit une lettre de consolation au clergé oriental [8].

En 622, les ossements du fameux chef monophysite furent enlevés subrepticement du Casion et transférés au monastère de Phasīlthā près de Tellā, où il avait été moine autrefois [9].

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 15, 17, p. 201, *22*; 203, *17*, *28* [150, *33*; 152, *14*, *24*].

2 Voir *infra*, p. 202 avec la n. 1.

3 Voir *infra*, p. 228.

4 Qourā de Baṭnē, cité par MICHEL LE SYRIEN, II, p. 325-334 = IV, p. 358-363.

5 JEAN D'ÉPHÈSE dans MICHEL LE SYRIEN, II, p. 332 = IV, p. 362. Cfr MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 280 n. 4.

6 Par exemple, Jean de Dara; voir *infra*, p. 239.

7 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 33, p. 213-214 [160].

8 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 339-342 = IV, p. 366-369.

9 PO, XIX, p. 268-273 [614-619].

CHAPITRE II

LA HIÉRARCHIE JACOBITE

Recueillant ici les témoignages des sources sur la hiérarchie jacobite à l'époque de Jacques Baradée, nous parlerons d'abord des dix-sept prélats qui, cités par Jean d'Éphèse dans la liste mentionnée plus haut, furent consacrés avant 566, puis de ceux qui le furent en Occident entre 566 et 571, et, enfin, des évêques qui reçurent la consécration, en Orient, entre les années 566 et 578.

§ 1. — ÉVÊQUES CONSACRÉS AVANT 566

A. — HUIT ÉVÊQUES ORIENTAUX ET DEUX PATRIARCHES

1. — Dométios de Laodicée

La graphie syriaque de son nom (DYMṬ) est généralement lue Domitios, nom souvent transcrit en grec Dométios [1]. Mais Brooks considère que c'est plutôt une forme abrégée de Démétrios [2]. Je préfère l'opinion commune pour la raison suivante : « Dimeṭ » venait, dit-on, du monastère d'Aphthoniā. Il est donc certainement identique au moine et, plus tard, évêque Dométios (écrit DWMṬ), auquel Jean de Bēth Aphthoniā, troisième archimandrite de ce monastère, appelé Ioannes Psaltès, ou encore Ioannes Calligraphos (?), dédia sa biographie de Sévère d'Antioche [3]. Comme successeur titulaire de Constantin de Laodicée, il ne peut guère avoir été consacré avant 553. Après sa consécration, il resta probablement dans son monastère. Il doit être mort avant 563 ou 564, car son nom ne paraît pas dans les documents concernant la consécration de Paul de Bēth Ukkāmē.

1 Comme par PAYNE SMITH et VAN DOUWEN-LAND.

2 BROOKS. PO, XIX, p. 156 [502], n. 3.

3 PO, II, p. 207 [123] : « Dōmeṭ(ios) qui est devenu évêque dans la suite. » Cfr *ibid.*, p. 224 [140], *8*; 258 [174], *7*; 263 [179], *9*. Cod. Brit. Mus. Add. 17.203 : Dōmāṭ. BAUMSTARK (*Gesch. syr. Lit.*, p. 185) n'indique pas son évêché (« ... Verfasser jener durch den Wunsch eines Mönches und späteren Bischofs Dometios veranlassten Biographie... »).

2. — Jean de Séleucie de Syrie

Jean venait du monastère appelé Bēth Mār Bizī, la « maison du seigneur Bizos », situé en Syrie I^e^, sans doute assez près de Séleucie [1]. Ce monastère fut probablement fondé par l'évêque Bizos de Séleucie, attesté en 381 et plus tard; en tout cas il porte son nom. En 564, Jean signa une lettre à Théodose d'Alexandrie concernant la consécration de Paul de Bēth Ukkāmē; dans ce document, il figure comme « évêque d'Epeiroupolis de Séleucie » [2].

3-4. — Conon de Tarse et Eugène de Séleucie d'Isaurie

Comme je l'ai dit plus haut, Conon et Eugène furent les tout premiers évêques consacrés par Jacques (à Alexandrie); avec leur assistance, il en consacra plus tard d'autres en Syrie et en Occident. Conon et Eugène tombèrent plus tard dans l'hérésie de Jean Ascotzangès, dont les partisans furent appelés trithéites par leurs adversaires. Cette secte monophysite était d'autant plus dangereuse pour les jacobites qu'un moine très influent et disposant de grandes ressources matérielles, Athanase, petit-fils de l'impératrice Théodora, s'y était rallié. Le trithéisme prit naissance en 557, l'année où le jacobite syrien Jean Ascotzangès, dont le surnom (qui n'avait été jusqu'ici ni bien lu ni correctement interprété) signifie « l'homme au soulier fait d'une outre » ou « en forme d'outre » [3],

[1] La situation du monastère dans le voisinage de Séleucie semble aussi résulter d'un passage de l'histoire de l'évêque Théodose de Jérusalem, qui, auparavant, avait vécu au monastère de Bēth Mār Bzy (lire Bizī) près d'Antioche. Comme, après son bannissement, il s'approchait d'Antioche (venant sans doute du port de Séleucie), il fut reconnu par les gens de cette région. Cfr *Narratio de obitu Theodosii*, p. 22, *22* [16, *3*]. Cependant, d'après ZACHARIAS RHETOR (HE, III, 9, p. 162, *5* [111, *11*]) il fut arrêté à Sidon.

[2] *Doc. Monoph.*, p. 93, *29-30* [65, *11*]. Cfr *supra*, p. 29 n. 6.

[3] Ce nom, transcrit d'habitude « Asquṣnages » ou « Ascouçnaghès » (p. ex., par STEIN, II, p. 627), a été inexactement traduit « utris fundus » par ASSEMANI (cfr PAYNE SMITH, I, col. 320 : « *mūqā* vero quo iure fundus reddatur, non assequor, BERNST. »), bien que sa seconde partie soit expliquée par le mot syriaque *mūqā* qui signifie « calceus, soccus, Halbstiefel » (PAYNE SMITH, col. 2046). Elle transcrit donc sans aucun doute le grec ἡ τζάγγα (cfr REISKE dans PG, CXII, col. 769 n. 60; SOPHOCLES, *Greek Lexicon*, p. 1080), le latin *zancha* ou *tzanga* (*Hist. Aug., Claudius*, c. 17; *Cod. Theodos.*, XIV, 10, 2; Concil. Aurelian. I, *canon* 20, MANSI, VIII, col. 355 A : *tzangas monacho ... habere non liceat*).

publia une nouvelle profession de foi disant qu'il y a en Dieu trois natures aussi bien que trois hypostases [1]. Pendant treize ans, c.-à-d. de 557 à 570, Ascotzangès et son fils, associés à divers autres personnages, un certain Amphicos, Athanase, le moine Aboui, appelé « l'embaumeur » (?), et, après 566, Conon et Eugène aussi, luttèrent pour cette nouvelle doctrine contre les autres jacobites [2]. Dans la dernière année de sa vie, Théodose d'Alexandrie écrivit un traité sur la sainte Trinité contre ces « polythéistes » [3], afin de clore les éternels débats qui s'élevaient sur cette question. Ascotzangès, ayant refusé de rétracter sa doctrine, fut anathématisé; bientôt après il mourut, et Théodose consentit à ce qu'il fût inhumé religieusement [4]. Cette attitude conciliante peut avoir contribué à diminuer l'animosité des deux partis, car, probablement après la mort de Justinien, Jacques Baradée écrivit à Eunomios d'Amid, concernant deux pétitions présentées à l'empereur, et qu'il avait envoyées à Athanase et à Paul, en ces termes : « Conon nous a écrit qu'Athanase est maintenant très attaché au bienheureux papas [c.-à-d. Théodose], au bienheureux Mār Paul et à votre sainteté, et qu'il jouit de la familiarité du roi »; il ajoute qu'Athanase avait changé d'avis [5]. Petit-fils de Théodora, Athanase était le petit-neveu de la nouvelle impératrice Sophie [6]. En 566, il prononça, à l'occasion de l'enterrement de Théodose, une oraison funèbre où il anathématisait le concile de Chalcédoine [7]. Ce fut à son intervention que l'empereur

1 ELIAE NISIBENI *Opus chronologicum*, pars I, p. 121 [59], sub anno Sel. 868; Elias cite l'HE de JEAN comme sa source.

2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 254 = IV, p. 315.

3 *Doc. Monoph.*, p. 40-79 [26-55]. Ce traité, écrit contre les trithéites et les sabelliens (JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 45, p. 112, *1* [81, *31-32*]), est très souvent mentionné dans certains pamphlets contre les trithéites (FURLANI, *Sei scritti*, p. 673-766; cfr Index, p. 764 [92] et 766 [94], s. v. *Theodosios*). Voir aussi BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 175 n. 7; BARDENHEWER, V, p. 6 s. Ceux qui refusaient ce traité s'appelaient, d'après une localité à Constantinople (τὰ Κονδοβαύδου), Κονδοβαυδίται (JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 45, p. 111-112 [81-82]; TIMOTHEUS PRESB., *De recept. haer.*, PG, LXXXVI, I, col. 57 ^{C}; Κοντοβαβδῖται : NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVIII, 49; PG, CXLVII, col. 429 ^{D}, 432 ^{A}).

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 254 = IV, p. 315.

5 *Doc. Monoph.*, p. 145 [101].

6 MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 224.

7 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 283 = IV, p. 331.

fut amené à ordonner la libération des évêques monophysites qui avaient été emprisonnés à Antioche [1]. Bien qu'on ignore combien de temps ils avaient été détenus, ce n'est peut-être point par hasard que, dans la collection de documents de cette époque, le nom d'aucun des évêques orientaux n'apparaît à une date antérieure à celle du document 25, écrit vers 566-567 [2], bien que le huitième document, une lettre de Théodose, écrite aux environs de 563 à Jacques, Conon (?), Eugène « et autres évêques résidant en Orient », puisse être interprété comme étant adressé à eux tous [3]. D'après ces lettres, la consécration secrète de Paul comme patriarche d'Antioche fut célébrée par Jacques, Eugène et Eunomios, que Théodose avait envoyés à cette fin et avec cette lettre en Orient [4]. Il est singulier que, dans cette même lettre, Théodose dise : « Nous envoyons Eunomios au lieu de Conon, parce qu'il vaut mieux que Conon demeure ici, comme Athanase nous le conseille » [5], tandis que, en fait, le nom de Conon figure parmi les destinataires de la lettre [6]. En tout cas, il était présent à la consécration de Paul [7], et il retourna ensuite dans la capitale avec Eunomios [8].

La bonne harmonie entre les deux sectes monophysites ne dura pas longtemps, et le traité de Théodose ne mit pas fin à la discussion sur la Trinité. Dans son traité, Théodose commence une phrase comme suit : « Mais nous recommandons principalement aux philosophes intéressés, et aux *philoponoi* de méditer constamment ... » [9]. Bien que je ne puisse positivement affirmer que ces paroles fassent certainement allusion aux écrits de Jean Philoponos, ce philosophe alexandrin, en tout cas, était depuis longtemps l'un des plus actifs et l'un des plus violemment attaqués parmi les partisans des trithéites. Philoponos dédia son ouvrage *De opificio mundi* (Εἰς

1 *Ibidem.*

2 *Doc. Monoph.*, p. 145 [101] s.

3 *Doc. Monoph.*, p. 86, *14* [60, *3*].

4 *Doc. Monoph.*, p. 90 [63] s.

5 *Doc. Monoph.*, p. 88, *22-27* [61, *27-31*].

6 *Doc. Monoph.*, p. 86, *14* [60, *3*].

7 Il signe comme témoin : *Doc. Monoph.*, p. 93, *4-15* [64, *30-38*].

8 Tous les deux sont mentionnés comme porteurs de lettres à Théodose : *Doc. Monoph.*, p. 116, *16* [81, *14*] et 125, *2* [87, *13*].

9 *Doc. Monoph.*, p. 77, *15* [53, *34*]. Ce n'est pas le mot grec φιλόπονος qui figure dans le texte.

τὴν Μωυσέως κοσμογονίαν ἐξηγητικά) [1] à ses amis Serge et Athanase, et il écrivit son Διαιτητὴς ἢ περὶ ἑνώσεως à la requête de « l'impie Serge qui était alors patriarche de Constantinople » [2], c.-à-d. entre 557 et 560 [3]. Le fait que Serge, qui était patriarche titulaire d'Antioche, ne quitta jamais Constantinople, explique aisément l'erreur des écrivains chalcédoniens, moins bien initiés aux secrets de la hiérarchie jacobite, qui l'appellent « patriarche de Constantinople ». Après la mort de Théodose, Athanase et Paul de Bēth Ukkāmē, dit-on, auraient brigué sa succession au patriarcat d'Alexandrie. Tous deux résidaient à cette époque dans la capitale, chacun essayant de surenchérir sur son rival par des dons généreux [4]. Paul, Alexandrin de naissance, était déjà patriarche d'Antioche; ses concitoyens alexandrins écrivirent des procès-verbaux (πρᾶξις) contenant à son adresse de graves accusations, qu'Athanase montra à l'empereur [5]. Mais Athanase ne fut pas davantage accepté comme patriarche monophysite par les alexandrins [6].

Après la mort de Jean Ascotzangès, ses ouvrages, non publiés jusqu'alors, passèrent entre les mains d'Athanase, qui les fit parvenir à Jean Philoponos, à Alexandrie. Le philosophe en fit un livre qu'il envoya à Constantinople [7].

Sous Justin II, le patriarche chalcédonien de Constantinople, Jean Scholasticos de Sermīn, écrivit un discours catéchétique (κατη-

1 Cfr PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 240, PG, CIII, col. 1208 B. Cet ouvrage a été publié par W. REICHARDT, dans *Scriptores sacri et profani*, vol. I.

2 PHOTIOS, *ibidem;* NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVIII, 47, PG, CXLVII, col. 424 C; cfr XVIII, 54, *ibid.*, col. 445 A. Le Διαιτητής est conservé dans une traduction syriaque, publiée par ŠANDA (JEAN PHILOPONOS, *Opuscula*, p. 3-48 [35-88]; *Epitome libri Diaitetis, ibid.*, p. 49-62 [89-103]; *Dubiorum quorundam in Diaitete solutio duplex*, p. 63-80 [104-125]).

3 Quant à la date, établie par BROOKS, voir plus bas (sous le patriarche Serge d'Antioche). Il n'y a pas de raison de croire que Photios et Nikephoros Kallistos aient pensé qu'il s'agit du patriarche monothélite Serge de Constantinople (610-638), comme l'affirment GUDEMAN (RE, IX, col. 1768, s. v. *Ioannes*, no 21), BARDY (DTC, VIII, 1e partie [1924], col. 83) et HERMANN (*Johannes Philoponus*, p. 210), car les deux auteurs connaissaient certainement la différence entre les hérésies de Philoponos et du δυσσεβής Serge du VIIe siècle.

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 285 = IV, p. 333.

5 *Ibidem.*

6 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 253 = IV, p. 314.

7 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 255 = IV, p. 315.

χητικὸς λόγος) sur la Trinité. Cet ouvrage, peut-être le même que son introduction aux mystères (περὶ τριάδος), fut publié dans la première indiction, c.-à-d. entre le 1er septembre 567 et le 31 août 568 [1]; il répondait probablement au traité de Théodose aussi bien qu'aux écrits des trithéites. Jean Philoponos l'attaqua dans un « livret » (βιβλιδάριον)[2].

Probablement en 567, peut-être dès avant la publication de cet ouvrage, l'évêque monophysite Jean « des Cellia » prononça finalement, du haut de l'ambon de l'église d'Alexandrie, l'anathème contre tous les écrits de Philoponos [3], le philosophe ayant méprisé tous les avertissements (ἀσφαλείας) [4].

Conon et Eugène embrassèrent le trithéisme, mais sans doute pas avant 567. Car Jean d'Éphèse, qui plus tard attaqua violemment cette doctrine dans son *Histoire ecclésiastique,* parle encore dans ses *Vies des Saints Orientaux,* publiées en 566, de « ces hommes admirables et bénis, dont les noms sont Eugène et Conon » [5]. Comme

1 PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 75, PG, CIII, col. 240 A, date ce discours ἐπὶ τῆς πρώτης ἐπινεμήσεως. BARDENHEWER (V, p. 75 s.) parle à tort de 566 (« anlässlich des ersten Jahrestages der Thronbesteigung des Kaisers Justinus II im Jahre 566 vorgetragen »), et HERMANN (*Johannes Philoponus,* p. 210 s.) suppose même que Philoponos mourut peu après 565. D'ailleurs, mentionnant le traité de Philoponos contre André 'RIUMNIT', HERMANN demande : « Wie ist diese Transkription aufzulösen? ἐρωμνήτης? ... Vielleicht ist mit der Schrift gegen Andreas die gegen die Arianer identisch. » BAUMSTARK (*Gesch. syr. Lit.*, p. 162 n. 11) écrit, lui-aussi : « Andreas Arîmônîṯā (?) », et SPITALER (*Zur Klärung,* p. 209) : « Andreas 'rjwmnjṭ'. » Il n'est pas difficile d'y reconnaître le mot 'Αρειομανίτης qui est souvent attesté dans les écrits syriaques (par exemple SL, II, 2, p. 230 [207, *1*]; SEVERI *Liber contra Grammaticum,* III, p. 82, *3* [58, *33*] qui cite ATHANASE, *Orat. I contra Arian.* 4, PG, XXVI, col. 20 A; ZACHARIAS RHETOR, HE, t. II, p. 139, *9* [cfr l'« Index Syriacismi », *ibid.*, p. 155]; ELIAS, *Vita Ioannis Tellae,* p. 75, *11* [48, *4*]). CHABOT (*Synodicon Orientale,* p. 394) traduit le même mot (texte, p. 132, *30*) par « Ariminites » ou « signataires du concile de Rimini », explication adoptée par HAMILTON et BROOKS (ZACHARIAH OF MITYLENE, *Syriac Chronicle,* p. 263). La traduction exacte figure déjà dans AHRENS et KRUEGER, ZACHARIAS RHETOR, *Sog.* KG, p. 206, *3*; cfr BZ, X, p. 284.

2 BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 175 n. 7; BARDENHEWER, V, p. 75 s.

3 *Doc. Monoph.*, p. 160 s. [111 s.].

4 FURLANI, *L'anatema,* p. 188-194 (p. 191 : ἀσφαλείας = « avertissements »; cfr *Doc. Monoph.*, p. 161, *1* [111, *33* : *post praevias cautiones*]).

5 PO, XVIII, p. 697 [495]. STEIN (II, p. 627 n. 2) date de 559 environ

nous le savons, ce fut seulement après la mort de Théodose en 566 qu'ils essayèrent de trouver un troisième évêque pour procéder à des consécrations d'autres évêques trithéites. Jean d'Éphèse ayant refusé nettement de se prêter à cette manœuvre [1], ils s'assurèrent le concours d'un évêque monophysite déposé, nommé Théonas, qui arrivait précisément à Constantinople [2]. Ils furent aussi aidés par Athanase qui leur donna de grosses sommes d'argent [3]. Leur propagande se répandit largement, jusqu'à atteindre Rome, Corinthe, Athènes, et l'Afrique, mais ils ne réussirent pas à influencer l'exarque Narsès à Rome [4]. Ils firent une campagne d'insultes contre Jean d'Éphèse qui, depuis la mort de Théodose, prenait soin des monophysites dans la cité impériale, et ils écrivirent en Orient pour porter des accusations contre lui [5]. Athanase prétendait qu'il avait volé 70 κεντηνάρια, c.-à-d. 7000 livres d'or, au trésor impérial (δημόσιον) [6].

En 567, un accord passager fut réalisé en Égypte et au palais d'Hormisdas à Constantinople entre jacobites et trithéites; les actes de la première session de cette assemblée, appelés « le premier συνδοκτικόν à Alexandrie et dans la ville impériale avec un anathème », furent approuvés par les chefs des deux parties [7]; l'« hérésie d'une pluralité de substances ou d'un polythéisme » y était anathématisée [8]. Les deux partis communièrent deux fois ensemble, mais, le lendemain, les trithéites présentèrent des protestations (διαμαρτυρίαι) et révoquèrent leur consentement. Un nouvel accord entre les deux partis, appelé « second συνδοκτικόν » ou « allocution » (προσφώνησις), ou encore « apologie », fut signé dans la suite par

« la fondation de l'Église trithéite par Conon et Eugène »; mais ces deux évêques n'étaient pas les « fondateurs » de cette hérésie. Cfr *infra*, p. 194 n. 5.

1 Cfr JEAN D'ÉPHÈSE, HE, V, 1, p. 253, *24-29* [192, *1-7*].

2 *Ibidem*, V, 1, p. 254, *6* [192, *11*].

3 *Ibidem*, V, 1, p. 253, *19* [191, *31*].

4 *Ibidem*, V, 2, p. 254, *23* [192, *26-27*]. Cfr STEIN, II, p. 356 n. 3.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 257 = IV, p. 317.

6 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 254 = IV, p. 315.

7 *Doc. Monoph.*, p. 156-157 [108-109].

8 *Doc. Monoph.*, p. 148 [103]. Cette lettre de l'an 568 (*ibidem*, p. 145, *17*-155, *25* [101, *13*-108, *21*]) est un rapport sur les événements des années 567-568, dans lequel sont cités les six documents qui *suivent* cette lettre dans la collection.

les adhérents des deux partis [1]. Le 17 mai 567 et le 3 janvier 568, les abbés monophysites de la Syrie du nord s'assemblèrent au couvent de Mār Bassos à Bītabō et y publièrent également deux συνδοκτικά [2]; en suite de quoi le clergé et les archimandrites d'Isaurie et de Cilicie signèrent l'« allocution » et les [deux] συνδοκτικά des abbés orientaux.

Mais bientôt les disputes recommencèrent; elles durèrent trois ans, en dépit de tous les efforts de Jacques pour établir l'union. Après de stériles discussions à Constantinople, Callinique [3] et Gerbedisso [4], les chefs jacobites, présidés par Jacques et par Théodore, s'assemblèrent à Constantinople et y excommunièrent Conon et Eugène, probablement en 569 [5]. Mais ces derniers, confiants dans leurs amicales relations avec le riche et influent Athanase, firent appel à l'empereur, qui chargea le patriarche chalcédonien Jean d'arbitrer le conflit [6]. En 570 (881 de l'ère des Séleucides), ils disputèrent pendant quatre jours devant Jean [7]. Les jacobites appelaient leurs adversaires « défenseurs du polythéisme », et les

1 *Doc. Monoph.*, p. 157-160 [109-111].

2 *Doc. Monoph.*, p. 162-165 [112-115] et 166-172 [116-120]. Les dates : p. 162, *7-9* [112, *29-30*] le 17 Iyār de l'an 615 de l'ère d'Antioche; p. 168, *17-19* [117, *21-22*] le 3 Kanūn postérieur de l'an 616 de l'ère de Théopolis (= Antioche; p. [117] n. 3 corriger 569 en 568).

3 Les « discussions de Dara », dont parle DUCHESNE (*L'Église au VIe s.*, p. 346 n. 1, 348), étaient seulement des négociations préliminaires, tandis que la conférence elle-même eut lieu à Callinique. Cfr BRÉHIER dans FLICHE et MARTIN, IV (1937), p. 486 n. 4.

4 *Doc. Monoph.*, p. 200 [139]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 257 = IV, p. 316 : ʿRBDS dans la région de Marʿaš. Gerbedisso était un relais à 20 milles de Doliché et à 28 de Nicopolis (Iṣlāḥiyeh); cfr *Itinerarium Antonini*, p. 190, *8* éd. WESSELING, p. 85 éd. PINDER et PARTHEY, p. 26 éd. CUNTZ; donc près de la frontière orientale de la Cilicie IIe et nullement à celle de l'Isaurie, comme le dit DJAKONOV (*Ioann Efesskij*, p. 138).

5 *Doc. Monoph.*, p. 185 [129], 196 [136] ss, 204 [142] ss. Leur déposition : p. 207 [144].

6 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, V, 3, p. 255, *9* [193, *8*]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 258 s. = IV, p. 317 s.; II, p. 293 s. = IV, p. 337; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 227. Cfr GRUMEL, *Reg.*, I, I, p. 102, nº 253. A cette époque, un moine appelé Polycarpos propagea le trithéisme en Asie et en Carie, en distribuant de l'or; cfr MICHEL LE SYRIEN, II, p. 257 = IV, p. 316.

7 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 258 s., 293 s. = IV, p. 317 s., 337 s. PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 24, PG, CIII, col. 60, contient un extrait des actes de cette dispute (Πρακτικὰ ἐπὶ παρουσίᾳ Ἰωάννου ἐπισκόπου).

Cononites qualifiaient leurs contradicteurs de sabelliens [1]. Si Michel le Syrien affirme que « notre parti a triomphé », cela ne veut pas dire que les jacobites aient réussi à convaincre le patriarche chalcédonien de la supériorité de leur point de vue doctrinal, car il continue ainsi : « Les synodites [partisans du concile de Chalcédoine] favorisèrent l'autre parti, espérant ainsi le gagner à leur doctrine. »

Conon et Eugène ne jouirent pas longtemps de cette victoire apparente. Leurs adversaires Paul et Étienne [2] leur ayant demandé, au cours de la discussion, d'anathématiser Jean Philoponos, ils l'avaient justifié en produisant des témoignages tendant à établir que sa doctrine était conforme à celle de leurs maîtres, Sévère et Théodose [3]. Bientôt après, cependant, ils furent forcés de rétracter cette opinion trop favorable, car, vers le même temps, peu avant sa mort, Jean Philoponos publia un autre ouvrage intitulé *Sur la résurrection de la chair* (περὶ ἀναστάσεως) [4]. Conon et Eugène ne pouvaient accepter les opinions « julianistes » exprimées dans ce livre; avec Thémistios [5] ils en écrivirent une réfutation et anathématisèrent Philoponos [6]. Athanase, lui, défendit la doctrine de son défunt ami, si bien que les trithéites furent partagé en deux sectes, athanasiens et cononites [7].

Ce fut évidemment à ce moment que l'empereur cessa de protéger Conon et Eugène; lorsque, peu après, Athanase lui aussi mourut, Justin consentit à la répression des trithéites et des jacobites. Eugène et Théonas s'enfuirent; Conon, ayant refusé d'adhérer au synode, fut livré à Photios, beau-fils de Bélisaire, le Photios qui, en 572, se rendit en Palestine pour y réprimer une sédition des Samari-

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 287 = IV, p. 334.

2 Ces deux jacobites (διακρινόμενοι) sont mentionnés dans les actes que Photios a lus. Au lieu d'Étienne, MICHEL LE SYRIEN (*l. c.*) nomme Jean d'Asie.

3 PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 24, PG, CIII, col. 60 BC.

4 PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 23, PG, CIII, col. 60 AB. Cfr BARDENHEWER, V, p. 8 s., § 1, 7.

5 BARDENHEWER, V, p. 7, § 1, 5. Sur Thémistios, cfr *supra*, p. 37 n. 5.

6 PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 23, PG, CIII, col. 60; NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVIII, 49, PG, CXLVII, col. 432 CD.

7 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, V, 5, p. 256-257 [193-194]. Κονωνῖται : NIKEPHOROS KALLISTOS, *l.o.*

tains [1]. Pendant trois ans (572-574 ou 573-575), Conon fut confiné dans le « Nouveau monastère » (ἡ νέα μονή) à Jérusalem [2]; libéré à l'intercession de ses amis à Constantinople, il se retira à Aulai en Cilicie, où il se cacha dans un monastère de femmes [3]; au dire de Jean d'Éphèse, il y séduisit beaucoup de gens [4]. Plus tard, Conon et Eugène partirent pour la Pamphylie, où ils essayèrent de propager leur doctrine. Eugène y mourut, et Conon retourna à Constantinople [5] pour la raison que voici. Avant le schisme entre les chefs trithéites, Athanase avait rédigé un testament, qui, tout en instituant l'empereur et l'impératrice ses héritiers principaux, faisait à Conon un legs important; le schisme intervenu, il voulut exclure Conon de ses libéralités, mais la mort prévint son dessein. Conon se rendit donc à Constantinople, prit l'argent qu'Athanase lui avait laissé, tout en continuant de lui jeter l'anathème, et, sans tenir compte d'une protestation que lui fit tenir Jean d'Éphèse, il retourna avec l'or en Cilicie [6]. Les jacobites de Constantinople, d'Alexandrie et de Syrie essayèrent en vain de rétablir l'unité avec les trithéites [7]. La date de la mort de Conon est inconnue.

1 Jean d'Éphèse, HE, I, 32, p. 42, *19* [29, *20*]; Michel le Syrien, II, p. 300 = IV, p. 341; *Lettre* écrite par Siméon Stylite le Jeune à l'empereur Justin II, citée dans les actes du septième concile (Mansi, XIII, col. 159-160 = PG, LXXXVI, II, col. 3216-3220), concernant la profanation des saintes images par des samaritains dans une localité appelée τὰ λεγόμενα Κάστρα près de Porphyréon (Haifa), selon un rapport fait par l'évêque Paul de Porphyréon, rapport que le patriarche de l'Orient avait envoyé au stylite. Cfr Honigmann, *Porphyreon*, p. 387.

2 Jean d'Éphèse, HE, I, 31 s., p. 42-44 [29-30]. Photios fut nommé abbé de la νέα μονή à Jérusalem, où il mourut donze ans plus tard (en 584). Son successeur fut Abraham. Cependant, d'après Jean Moschos, le prédécesseur d'Abraham comme chef [du couvent] de la Nouvelle Église de sainte Marie, appelée aussi τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς Νέας, était un certain Eudoxe (*Prat. spir.*, 68, 187, PG, LXXXVII, col. 2917 C, 3064 D). Le « Nouveau couvent » était donc peut-être un autre bâtiment.

3 Concernant Aulai, voir Honigmann, *Itinéraire*, p. 648 s.

4 Jean d'Éphèse, HE, V, 4, p. 256, *1-8* [193, *25-30*].

5 Jean d'Éphèse, HE, V, 6, p. 257 [194-195].

6 Jean d'Éphèse, HE, V, 7, p. 258-259 [195-196]. La date exacte de ces événements ne peut pas être établie, mais il n'y a aucune raison de les mettre aussi tard que 578, comme le fait Juelicher, *Zur Geschichte*, p. 41.

7 Jean d'Éphèse, HE, V, 8-9, p. 259-261 [196-197]. En 585, quand Jean écrivit son *Histoire*, l'hérésie existait encore. Comme hérétiques, Conon et

Eutychios, qui, après la mort de Jean Scholasticos (577), fut pour la seconde fois nommé patriarche de Constantinople, embrassa le trithéisme et fut, pour cette raison, attaqué à la fois par les chalcédoniens et par les jacobites. Il était très irrité contre ces derniers, mais l'empereur s'opposa à toute persécution [1].

5. — Jean de Chalcis

Jean, du monastère de Mār Bassos, y demeura probablement après sa nomination au siège de Qennešrīn (Chalcis). Il est certainement l'un des trois évêques orientaux du nom de Jean qui sont mentionnés dans divers documents entre 566 et 569 [2]. En 575, l'« évêque Jean du monastère de Mār Bassos » consacra en Maréotide avec Longin, évêque des Nobades, et Georges Ourṭāyā, l'abbé Théodore patriarche d'Alexandrie [3]. Le lieu de naissance de Jean est Kephar Nouz [4].

D'après une histoire tardive et légendaire de la fondation du monastère de Mār Bassos [5], ce dernier fut bâti « près d'Émèse dans la région d'Apamée » (sic) [6]. Cette donnée, acceptée généralement par les savants modernes [7], concerne peut-être un autre monastère homo-

Eugène sont mentionnés dans la lettre synodique envoyée en 634 par Sophrone de Jérusalem à Serge de Constantinople (MANSI, XI, col. 501 A = PG, LXXXVII. III, col. 3192 C).

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 310 = IV, p. 346.

2 *Doc. Monoph.*, p. 146 [101], 189 [131], 196 [136] ss, 204 [142], 209 [145] s.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 10, p. 189, *26* [141, *31*]; *Doc. Monoph.*, p. 243, *28* [170, *10*].

4 Brit. Mus. cod. syr. 859 = Add. 14,533, fol. 174v. Cfr HERMANN, *Monophysitica*, p. 279. Je ne connais pas la position de Kephar Nouz, si ce n'est pas l'actuelle Fernouz au nord-ouest de Mar'aš et au sud-ouest de Zeytin (Zaitūn). Cfr HONIGMANN, dans *Encyclopédie de l'Islam*, IV, p. 1268, s. v. *Zaitūn* (« Fornos »).

5 Conservé dans un manuscrit de 1652/3, éd. par CHABOT, *Mar Bassus*, p. 55-63 : Événements prodigieux concernant le grand et riche monastère... de Mar Bassus au pays d'Apamée, dans le voisinage de la grande ville d'Émèse.

6 Cfr MARTIN, *Lettres de Jacques de Saroug*, p. 224 n. 2.

7 Par exemple par KLEYN, *Jac. Bar.*, p. 209, Addenda et Corrigenda ad p. 59 n. 2 (lire n. 1, où il avait exactement assigné le monastère au territoire d'Antioche); DJAKONOV, *Ioann Efesskij*, p. 136; PEETERS, *Jacques de Saroug*, p. 152. Autrefois j'ai également partagé cette fausse opinion : *Klöster*, p. 18, nº 1; 20, nº 10.

nyme de moindre importance. Car il résulte clairement des documents publiés pour la première fois *in extenso* par Chabot que le monastère était situé à Bītabō [1], le Bātabō actuel, à cinq kilomètres au sud-ouest de Kefr-Kermīn [2] et à 28 kilomètres de Chalcis, le Nebī-'Īs d'aujourd'hui. Ainsi est-il probablement identique avec le monastère fondé dans cette région par le περιοδευτὴς Mār Bassos, descendant d'une famille édessénienne de conseillers (βουλευταί), qui était en relations étroites avec saint Siméon Stylite l'Ancien [3]. Sévère avait fait grand crédit des opinions de l'archimandrite de Mār Bassos [4]. Philoxène passa quelque temps dans ce monastère [5]. Une lettre de Jacques de Saroug à son higoumène Lazare et la réponse de Lazare sont certainement authentiques [6]; P. Peeters considère que trois autres lettres du même Jacques aux moines de ce monastère sont des faux [7]. Le 17 mai 567 et le 3 janvier 568, deux importantes réunions des abbés de la Syrie du nord furent tenues à Mār Bassos; ces assemblées envoyèrent leurs résolutions, unanimes, aux évêques à Constantinople [8]. Le second de ces συνδοκτικά est cité dans une lettre de Constantinople aux évêques orientaux comme

1 Comme WRIGHT (*Cat.*, II, p. 1258, s. v. *Convent of M. Bassus*) l'a déjà vu. Je ne comprends pas pourquoi FURLANI (*Sei scritti*, p. 677 [3], n. 1) le cherche en Égypte, bien qu'il ne renvoie qu'à l'Index de WRIGHT.

2 LITTMANN, dans *Publications* (*American Expedition*), p. 109; LITTMANN, *Topographie*, p. 178; DUSSAUD, *Topographie*, p. 217; cfr la carte X de son ouvrage. DJAKONOV (*Ioann Efesskij*, p. 136 n. 94) cherche Bītbō faussement dans la région d'Apamée. Sur Kefr-Kermīn, voir *supra*, p. 60.

3 *Vie syriaque de saint Siméon Stylite* (*le Grand*), éd. BEDJAN, *Acta martyrum*, IV, p. 527, 541; traduction allemande de HILGENFELD, dans TU, XXXII, IV (Leipzig 1908), p. 94, 104.

4 Cfr SL, I, 11, p. 52 [47] ss; I, 59, p. 197 [178] ss; V, 15, p. 402 [357].

5 VASCHALDE, *Three letters*, p. 12 n. 5, cherche lui-aussi le monastère près d'Apamée (d'après R. DUVAL), bien que, dans sa *Lettre aux moines de Senūn* (p. 16), Philoxène dise expressément qu'il se trouve dans le territoire d'Antioche (« omitto quae ... mihi acciderunt Edessae, et in regione Apameensium, et Antiochenorum cum essem in monasterio beati Mar Bassi »).

6 MARTIN, *Lettres de Jacques de Saroug*, p. 220-224 [224-226] : première lettre; p. 258-262 [262-265] : troisième lettre. Dans OLINDER, JACOBI SARUG. *Epist.* 14, p. 58-61; 15, p. 62-63.

7 OLINDER, *l. c.*, *Epist.* 13, p. 52-57; 16, p. 63-82; 17, p. 82-86. Voir *supra*, p. 52.

8 *Doc. Monoph.*, p. 162, *10* [112, *31*]; 168, *13* [117, *18*]. Cfr *supra*, p. 188.

étant une communication de « votre chef », *c.*-à-d. de l'abbé Mārī du monastère de Mār Bassos[1]. Dans une note marginale d'un manuscrit syriaque, le monastère est appelé celui de Mār Bassos « dans la province » (*šūlṭānā*)[2]. Le mot grec traduit par *šūlṭānā* doit être ἐπαρχία; or, l'éparchie par excellence, c'est la province d'Antioche, autrement dit la Syrie Ire; c'est ainsi que les archevêques de cette province étaient appelés ἐπαρχιῶται. Outre le monastère de Mār Bassos, il y en avait à Bītabō un autre, appelé celui de la mandra (siagthā).

6. — Serge de Carrhes

Comme Jean d'Éphèse l'affirme expressément[3], Serge Bar Kharyā, évêque de Ḥarrān (Carrhes), venait du monastère de Bēth Aphthoniā[4]. Entre 538 et 557, il fit une traduction syriaque de la biographie de Sévère écrite par Jean de Bēth Aphthoniā[5]. Comme évêque il écrivit une lettre, dont un extrait nous a été conservé[6]. Il est certainement l'évêque oriental Serge qui est mentionné dans différents documents monophysites entre 566 et 569[7], et il est probablement identique aussi avec « Serge, le syncelle de Mār Jacques [Baradée] qui était versé dans la langue grecque »[8] et qui vint à Constantinople, au moment de la maladie de Justin II (574-578), pour combattre le parti de Paul de Bēth Ukkāmē[9]. Car Jean d'Éphèse nous dit que « Serge, son syncelle [celui de Jacques], qui avait été évêque », mourut (en 578) immédiatement après Jacques et Jean de Dara, au Casion[10].

1 *Doc. Monoph.*, p. 152, *14* [106, *8*].

2 WRIGHT, *Cat.*, II, p. 519^b^.

3 PO, XIX, p. 156 [502].

4 BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 184, a donc tort d'appeler Serge Bar K(h)aryā « Abt eines nicht genannten Klosters » et de supposer qu'il était l'abbé du monastère des Arabes (dairā dhe-Ṭayāyē) qui écrivit un traité contre Paul de Bēth Ukkāmē.

5 PO, II, p. 264 [180], *6*.

6 Brit. Mus. cod. syr. 861 = Add. 17.193, fol. 36^r^. Cfr WRIGHT, *Cat.*, II, p. 994^a^.

7 Dans les passages cités *supra*, p. 188 n. 2.

8 *Doc. Monoph.*, p. 245, *20-21* [171, *20-21*].

9 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 336 = IV, p. 364.

10 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 33, p. 214, *2-3* [160, *18-19*].

Le monastère de Bēth Aphthoniā fut ainsi appelé d'après son fondateur Jean, fils d'Aphtoniā (la forme grecque est naturellement Ἀφθόνιος), un ancien avocat (ἀπὸ δικανικῶν) d'Édesse, qui y avait installé les moines expulsés du monastère de saint Thomas près de Séleucie de Piérie. Il était situé à Qennešrē (« nid d'aigles ») sur la rive gauche ou orientale de l'Euphrate, en face de Ǧirbās, le Ǧerābīs d'aujourd'hui [1]. Parfois on l'appelle Qennešrīn, mais il faut se garder de le confondre avec Qennešrīn, nom syriaque de Chalcis [2].

7. — Jean de Soura

Jean de Soura (en syriaque : Šūrā dhe-Rhōmāyē, « le mur des Romains ») venait du monastère de Mār Ḥanīnā [3]. Il est certainement l'un des trois évêques orientaux du nom de Jean qui sont cités dans divers documents de 566 à 569 [4]. Un fragment d'une lettre peu amicale, écrite en novembre 576 par Longin, évêque des Nobades, à Jean de Bēth Mār Ḥanīnā, est conservée dans une collection de documents [5]. Son adresse suggère que Jean continua à résider dans ce monastère, situé près de l'Euphrate, entre Barbalissos (Qal'at Bālis) et Callinique (ar-Raqqah) [6], et donc non loin de Soura.

1 Yāqūt, *Mu'ǧam*, II, p. 688, *21*-689, *2*. Cfr Hoffmann, *Auszüge*, p. 161 s. avec la note 1260. Je ne peux pas me ranger de l'avis de Littmann qui identifie le monastère de Bēth Aphthoniā, mentionné dans les signatures des abbés de la Syrie du nord, avec l'actuelle Bāfittīn (*Topographie*, p. 178, suivi par Dussaud, *Topographie*, p. 217). Le nom de Bāfittīn s'explique plutôt par le syriaque Bēth Phetion. Un certain Demetrios du couvent de Bēth Aphthoniā est mentionné en 569 (*Doc. Monoph.*, p. 200, *17* [139, 25 s.]).

2 Comme, p. ex., Fortescue dans ses notes au livre de Maspero, *Hist. Patr. Alex.*, p. 319 n. 4.

3 PO, XIX, p. 156 [502].

4 Dans les passages cités *supra*, p. 188 n. 2.

5 *Doc. Monoph.*, p. 242, *1-31* [168, *36*-169, *24*]; cfr *infra*, p. 228 n. 2.

6 Le ps.-Denys ne savait probablement rien d'autre de Jean que le fait qu'il était un évêque titulaire résidant dans ce monastère. La proximité de Callinique lui a peut-être fait supposer que Jean était évêque de cette ville. En effet, il mentionne, au lieu de Jean de Soura, un « Jean de Callinique » (t. II. p. 110, *19*), qui ne figure dans aucune autre source, parmi les personnages connus en 855 Sel. (543/4 ap. J.-C.), En tout cas cette date est erronée; sous cette année il énumère la plupart des évêques consacrés par Jacques Baradée. Cfr *supra*, p. 121, 169.

siège titulaire de Jean [1]. Ce monastère de Bēth Mār Ḥanīnā tenait son appellation d'un thaumaturge de ce nom (en grec Ἀνίνας), qui mourut l'an 811 de l'ère des Séleucides, c.-à-d. en 499-500 de notre ère [2].

8. — Le patriarche Serge d'Antioche

A la suite de ces sept évêques, consacrés en Syrie, Jean d'Éphèse insère « les deux patriarches que Jacques consacra avec tous les autres évêques ». En fait, seul le premier d'entre eux fut nommé vers le même temps que ses quelques suffragants; le second lui succéda après une vacance de trois ans.

Serge, ancien prêtre de Tellā, s'appelait aussi Serge (Sargīs) dhe-Bēth Kharṭisē du monastère de Ḥalā (« monastère du sable ») [3]. Si l'auteur de l'appendice à la *Chronique* de Michel le Syrien et Barhebraeus, qui l'a copié, avaient raison de dire : « Iwannīs, métropolitain d'Anazarbe, lui imposa les mains », il ne pourrait s'agir que de son ordination sacerdotale (et non de sa consécration

1 Yāqūt, *Mu'ǧam*, II, p. 350 : Dair Ḥanīnā. Il était situé dans le désert (Michel le Syrien, II, p. 345 = IV, p. 370 s.). Autrefois j'ai supposé que Bēth Mār Ḥanīnā, mentionné dans les signatures des συνδοκτικά d'abbés syriens, était un autre monastère (*Klöster*, p. 31; cfr Littmann. *Topographie*, p. 183, qui cite Yāqūt, *l. c.*, parlant d'une place du nom Ḥanīnā près de Qinnasrīn). Mais maintenant je suis convaincu qu'il s'agit du même monastère. Des savants modernes écrivent souvent le nom d'une manière incorrecte « monastère d'Ananias » (p. ex. Baumstark, *Gesch. syr. Lit.*, p. 177). Ananias est rendu en syriaque Ananiā ou Ḥananyā (Payne Smith, I, col. 274, 1321).

2 Sa *Vie* fut éditée par Boissonade, *Anecdota Graeca*, II, p. 409-453. Cfr *Synaxarium eccl. CP.*, col. 540, *48*-543, *46* : Ἀνίνας ὁ θαυματουργός. Son contemporain Patrice, ὁ <Νεο>καισαρείας ἐπίσκοπος (*ibidem*, col. 541, *40*) est attesté en 451. La date de la mort de Ḥanīnā est indiquée dans sa *Vie* écrite par Jacques de Batnai (cfr Wright, *Cat.*, III, p. 1126, cod. 960 = Add. 12.174, fol. 145v). Victor Tunn. (*Chron.*, p. 191, *22*, sub a. 490) l'appelle « Annianus eremita super Euphratem. »

3 Michel le Syrien, III, p. 448 = IV, p. 752 (dans le troisième appendice); Barhebraeus, *Chron. eccl.*, I, col. 213, qui est le seul à mentionner le nom de Bēth Kharṭisē. Chabot (*Michel le Syrien*, Table générale, p. 67*) l'appelle « évêque de Tella, puis patriarche d'Antioche »; mais il ne fut jamais évêque de Tellā.

épiscopale) [1]; mais nous ne connaissons à cette époque aucun métropolitain d'Anazarbe du nom de Jean, et, s'il en avait existé un, Jean d'Éphèse l'aurait certainement mentionné [2]. En fait, c'est de la consécration de Serge comme patriarche qu'il est ici question, ainsi que le prouve la comparaison avec des remarques similaires. Le troisième appendice de la *Chronique* de Michel contient plusieurs grosses erreurs, qui concernent surtout des événements du sixième siècle.

Serge était un ancien ami et confrère de Jacques Baradée. Il venait, dit-on, du même monastère que Jacques, c.-à-d. de Phasīlthā [3]. Cette indication est inconciliable avec celle de Michel le Syrien, qui cite le monastère de Ḥalā, à moins de supposer que ces monastères étaient réunis au moment de la persécution [4]. Avec Jacques, Serge se rendit à pied à Constantinople et y séjourna en qualité de prêtre; « il était versé dans la science religieuse » [5].

Vers cette époque, Jean Philoponos lui dédia (« ad Sergium presbyterum ») son traité *Sur les relations entre les parties* (μέρη) *et les éléments* (στοιχεία) *et entre le tout* (ὅλον) *et les parties*, traité qui fut, en conséquence, publié avant 557 [6]. Vers cette année, apparemment avant la consécration de Jean d'Éphèse qui, probablement, eut lieu en 558, Jacques consacra Serge patriarche d'Antioche dans la capitale [7]. Serge mourut environ trois ans plus tard [8]; il semble qu'il n'ait jamais quitté Constantinople.

1 En syriaque « χειροτονία dhe-qašīšūthā; cfr p. ex. ZACHARIAS SCHOLASTICUS, *Vita Sev.*, p. 87.

2 MICHEL LE SYRIEN mentionne encore deux Jeans d'Anazarbe, l'un (II, p. 368 = IV, p. 384) en 898 Sel. (586/7), l'autre (III, p 161 = IV, p. 537; cfr III, p. 471 n. 11) en 1353 Sel. (1041/2).

3 *Vie apocryphe de Jacques*, PO, XIX, p. 236 [582] : « from his [c.-à-d. celui de Jacques] monastery. »

4 KLEYN, *Jac. Bar.*, p. 41 n. 1. Mais l'affirmation de Michel est probablement sans valeur.

5 PO, XVIII, p. 684 [482], 689 [487 s.], 691 [489]; XIX, p. 156 [502], 236 [582].

6 JEAN PHILOPONOS, *Opuscula*, p. 81-94 [126-139]; trad. latine : FURLANI, *Trattato*, p. 83-105. Le *Tractatus de differentia, numero ac divisione* (*Opuscula*, p. 95-122 [140-171]) n'est pas de JEAN (cfr. ŠANDA, p. 7 et 181 de son édition).

7 Après une longue incertitude, la date a été établie par BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 469. Sur Serge, voir STEIN, II, p. 627 n. 2, 684 n. 1 et 2.

8 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, PO, XIX, p. 157 [503], 241 [587]; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 233,

Entre 557 et 560, Jean Philoponos lui dédia, à lui et à Athanase, son *De opificio mundi* (Εἰς τὴν Μωυσέως κοσμογονίαν ἐξηγητικά) [1]. D'après Photios [2] et Nikephoros Kallistos [3], il lui dédia aussi son livre sur l'*Hexahémeron*; tous deux l'appellent patriarche de Constantinople, parce qu'ils ignorent l'organisation jacobite qui permettait à un prétendu patriarche d'Antioche de résider à Constantinople.

L'amitié qui unissait Serge à Philoponos et à Athanase indique suffisamment son inclination pour le parti trithéite qui, nous l'avons vu, fut probablement fondé l'année même où il fut consacré patriarche [4]. De plus, Michel le Syrien nous dit expressément [5] que Serge de Tellā, futur patriarche d'Antioche, fut le second maître d'Athanase, qui séduisit plus tard « même le patriarche Serge ».

1 JEAN PHILOPONOS, *De opificio mundi*, p. 2, *5* s. : Σέργιε... τιμιωτάτη μοι κεφαλή... καὶ τῶν ἐν ἀρχιερεῦσι θεοῦ τελούντων ἐγκαλλώπισμα. REICHARDT avait raison de conclure de ces mots que Serge était déjà patriarche à ce moment. Les doutes énoncés par GUDEMAN (RE, IX, col. 1771, 1790, 1792) et FURLANI (*Trattato*, p. 102 n. 5) sont injustifiés, car Philoponos évite, de toute évidence, d'appeler son ami « patriarche d'Antioche ». Les deux savants cités oublient qu'à cette époque, il y avait un patriarche orthodoxe et légitime d'Antioche, Domninos (appelé aussi Domnos III). GUDEMAN ne s'est même pas rendu compte du fait que Serge n'était qu'un patriarche titulaire, car il explique à ses lecteurs, minutieusement, qu'il y avait cinq patriarches (col. 1771). Par suite de son scepticisme, GUDEMAN fait mourir Jean Philoponos au plus tard vers 540, c.-à-d. plus de trente ans avant la véritable date de sa mort. De plus il confond Jean Philoponos ou « Grammaticos » non seulement avec le grammairien Jean de Césarée, l'adversaire de Sévère d'Antioche (col. 1764 s.; de même FURLANI, PO, XIV, p. 675 s., et déjà LARSOW, *Festbriefe*, p. 154 n.*), mais aussi avec Jean II Niciotès, archevêque d'Alexandrie (col. 1766, *9*; 1769, *31*). Il cite col. 1767, *56* « Abulpharagius (Abulfaradsch) in seinem auf der Chronik des Bar Hebraeus beruhenden Werke über Dynastien »! Voir aussi STEIN, II, p. 627 n. 2.

2 PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 240, PG, CIII, col. 1208 [B]; cfr aussi cod. 43, *ibid.*, col. 76 [CD].

3 NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVIII, 47, PG, CXLVII, col. 424 [C]; XVIII, 54, *ibid.*, col. 445 [A].

4 Voir *supra*, p. 179, 180 n. 1.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 253 = IV, p. 314 : « Athanase ébranla même le patriarche Serge. » Cfr BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 225. MASPERO avait donc raison d'appeler le patriarche Serge et Athanase les véritables instigateurs du trithéisme, malgré les doutes énoncés par JUELICHER (*Zur Geschichte*, p. 41) et les remarques citées (p. 186 n. 5) de STEIN.

C'est clairement pour cette raison que, dans sa *Vie de Jacques*, Jean d'Éphèse dit [1] que Serge « fut loin d'égaler la rigueur de la claustration de Jacques et la sévérité de ses pratiques ascétiques, à cause des messages que beaucoup leur apportaient du dehors et de la nécessité où il [Serge] était de parler à ses visiteurs », tandis que Jacques s'enfermait dans sa cellule. Il n'était probablement pas indiqué, en 566, de toucher au thème délicat du trithéisme autrement que par de vagues et prudentes allusions.

9. — Le patriarche Paul d'Antioche

Après la mort de Serge et une vacance de trois ans [2], Théodose, ex-patriarche d'Alexandrie, écrivit secrètement de Constantinople à Jacques, qui demeurait en Syrie, pour lui demander de consacrer Paul comme successeur du défunt patriarche d'Antioche [3].

Paul était né à Alexandrie [4]. En syriaque, on l'appelle « Pōlā (Paul) dhe-Bēth Ukkāmē » ou, quelquefois, « P. dhe-B. Ukkāmīn » [5], ce qui rend le grec Παῦλος ὁ ἐπίκλην Μελανός [6] ou Παῦλος τῶν Μελανῶν [7] ; l'empereur Justin l'appelle « Paul le bègue » [8]. Pendant sa jeunesse il résida certainement dans sa ville natale, car, en 566, les Alexandrins composèrent, à l'usage de son rival Athanase, un rapport (πρᾶξις) qui contenait de graves accusations sur sa vie

1 *Vies des S. Orient.*, c. 49 (Vie de Jacques), PO, XVIII, p. 689 [487] ; *Vie apocryphe de Jacques*, PO, XIX, p. 237 [583].

2 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, PO, XVIII, p. 689 [487].

3 *Doc. Monoph.*, p. 89 [62] s.

4 Les sources sont unanimes sur ce fait. HERMANN (*Paul von Antiochia*, p. 283 n. 1) affirme que, d'après Jean d'Éphèse, il était d'Antioche. Il se trompe, le confondant probablement avec un autre Paul (cfr *supra*, p. 167 n. 4).

5 C.-à-d. « Paul de la maison (ou : famille) appelée Noir. » Je ne crois pas qu'il était nègre, comme l'imagine DJAKONOV (*Ioann Efesskij*, p. 148 n. 171 ; cfr BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 469 n. 7).

6 TIMOTHEUS PRESBYT., *De recept. haeret.*, PG, LXXXVI, I, col. 60 A (var. τοῦ Μελανοῦ) ; NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVIII, 49, PG, CXLVII, col. 429 D ; lettre synodique de Sophrone de Jérusalem à Serge de Constantinople de l'an 634, lue le 30 mars 681 : MANSI, XI, col. 501 A = PG, LXXXVII, III, col. 3192 C.

7 *Doc. Monoph.*, p. 273, *14* [191, *4*], 276, *30* [193, *23*] : Pōlā D-ṭōN M'LNōN.

8 Lettre de l'empereur Justin II à Sergōnā, le stratélate de Dara : MICHEL LE SYRIEN, II, p. 289 = IV, p. 335.

antérieure, et où ils l'appelaient « notre concitoyen » [1]. Plus tard, lorsqu'il eut embrassé la vie monastique, il passa probablement quelque temps en Syrie ; cela peut se déduire du fait qu'il fut choisi comme patriarche d'Antioche. En 563, lorsque Théodose écrivit la lettre susmentionnée, Paul était son syncelle à Constantinople [2]. A cette époque, il est appelé « l'abbé Paul, le grand archimandrite » [3] ; Théodose lui dit avoir appris qu'il avait été nommé « sans faute » chef des moines d'Alexandrie [4].

Donc, en 564, Paul, qui ne se doutait de rien, fut envoyé par Théodose en Syrie, où Jacques, Eugène de Séleucie et Eunomios d'Amid le consacrèrent, hâtivement et secrètement, patriarche d'Antioche, « c'est-à-dire *extra muros* en exil », comme l'ajoute, avec un louable scrupule d'exactitude, Jean d'Éphèse [5]. Comme Théodose s'y attendait [6], Paul fut désagréablement surpris par l'honneur qu'on lui imposait [7]. Dans le troisième appendice à la *Chronique* de

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 285 = IV, p. 333.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 41, p. 51, *1* [35, *32*].

3 Par ex. par Ḥāreth, le prince ghassānide, dans une lettre à Jacques Baradée : *Doc. Monoph.*, p. 143 s. [100].

4 *Doc. Monoph.*, p. 114, *17-19* [80, *3-4*] : cum novissem antea te sine dolo constitutum fuisse ut sis princeps eorum qui vitam monasticam Alexandriae agunt.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, c. 48, PO, XVIII, p. 689 [487] s.; *Doc. Monoph.*, p. 89 [62] s.

6 *Doc. Monoph.*, p. 91-94 [63-65]. Dans cette lettre, Paul est désigné comme le candidat le mieux qualifié pour le siège d'Antioche, mais il fallait, dit-elle, lui cacher sa consécration imminente, car autrement on s'attendait à ce qu'il s'enfuît.

7 Cfr la lettre de Paul à Théodose, écrite en 564 après sa consécration : *Doc. Monoph.*, p. 98 [68] ss. Un passage de cette lettre fut cité en 680/1 au concile de Constantinople sous ce titre inexact : Παύλου ἐκ τῆς πρὸς Ἰάκωβον ἐπιστολῆς (inc. πάντα μοι τὰ τῆς ὑμετέρας ἀγιωσύνης, MANSI, XI, col. 448 A-D = *Doc. Monoph.*, p. 99, *3-4* [68, *30-31*] : Omnia exiguitas mea expectavisset potius quam tam misere decipi per vos, beatos, eqs.] ; le passage cité correspond à Brit. Mus. cod. syr. 754 = Add. 14,602, fol. 45 v a-46 r a = *Doc. Monoph.*, p. 107, *29*-109, *16* [75, *8*-76, *12*]. Il est probable que, dans l'original grec, le nom du destinataire n'était pas mentionné, pas plus que dans l'explicit de la traduction syriaque (*Doc. Monoph.*, p. 114, *8-9* [79, *33*]), mais c'était certainement Théodose, comme le prouve la réponse de Théodose, le document suivant de la collection. Quelques savants ont même cru que le fragment grec conserve une lettre de Paul II de Constantinople (cfr *infra*, p. 201 n. 1). MASPERO (*Hist. Patr. Alex.*, p. 20 n. 1) et GRUMEL (*Regestes* [ÉO], p. 9 n. 2; *Reg.*,

Michel le Syrien [1], on lit que Paul était du monastère de Goubbā-Barrāyā, et que c'est là qu'il fut consacré par Mār Thomas d'Édesse. La valeur de cette source est cependant très contestable : à cette époque, c'est Jacques qui était « métropolitain d'Édesse » [2], et les sources contemporaines sont muettes sur le lieu de la consécration. Après cette cérémonie, Paul échangea des lettres synodiques avec Théodose [3]. La nouvelle de l'élévation de ce « patriarche des mauvais jours » [4] fut reçue avec défaveur par une grande partie du clergé oriental et causa des frictions interminables.

Les détails de cette lutte sont bien connus, car nous possédons une ample collection de documents qui fut publiée en 580/1, à l'effet de justifier Paul, et, d'autre part, nous sommes informés des mêmes événements par d'autres sources plus ou moins hostiles au personnage. Comme sa vie et sa carrière ont été excellemment décrites par E. W. Brooks [5], il suffira d'énumérer brièvement les principaux faits biographiques.

Vers 565, Théodose confia à Paul le mandat (ἐντολικόν) de procéder à des consécrations en Égypte [6]. Je suppose que Théodose agit à la requête de Paul, car ce dernier semble avoir toujours préféré l'Égypte à l'Orient et regardé sa consécration en qualité de patriarche d'Antioche comme un acte de violence contraire à ses propres désirs. On peut voir dans ce cas une confirmation du

t. I, fasc. II, p. XV n. 2) ont vu qu'elle fut écrite par Paul le Noir, mais ils n'ont pas identifié le fragment, parce que les documents syriaques, publiés en 1907, ne furent pas traduits avant 1933.

1 MICHEL LE SYRIEN, III, p. 448 = IV, p. 752.

2 BARHEBRAEUS (*Chron. eccl.*, I, col. 233) s'est aperçu de la contradiction. Il répète les deux versions, en introduisant celle du texte publié comme troisième appendice à la *Chronique* de MICHEL LE SYRIEN par les mots : « in codicibus autem invenitur... » Voir aussi *supra*, p. 25 n. 6, 160 n. 7, 192 n. 3 (?), où sont mentionnées d'autres erreurs de cet appendice.

3 *Doc. Monoph.*, p. 98 [68] ss, 114 [79] ss. Cfr p. 181 [126] ss.

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 41, p. 51, *2* [35, *33* : « diebus malis »]; IV, 47, p. 231, *20* [174, *7* : « Patriarcha dierum malorum »].

5 BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 468-473. L'article précédent de HERMANN qui a presque le même titre (*Paul von Antiochia*, p. 263-304) est entièrement vieilli. Cfr aussi GERBER, *Zwei Briefe Barwahbuns*, p. 68-94 : « Das Schisma des Paulus von Beth-Ukkame (nach Joh. v. Eph. III. Teil), »

6 *Doc. Monoph.*, p. 132 [92]-143 [99]; p. 132 [92] s. : premier et second ἐντολικόν.

mot piquant de Sévère, cité plus haut, sur l'égocentrisme des Alexandrins [1]. Aussi, lorsque Théodose mourut quelque temps après (566) en lui laissant ses biens, Paul s'efforça-t-il d'obtenir sa succession sur le siège d'Alexandrie; s'il faut en croire ses adversaires, peu scrupuleux sur le choix des moyens qu'il employa pour évincer son rival Athanase, il écrivit contre lui aux Alexandrins et usa avec prodigalité de l'argent dont il avait hérité pour acheter des suffrages [2]. Athanase, cependant, fut défendu par l'empereur, et les deux candidats, semble-t-il [3], furent rejetés par les Alexandrins. Là-dessus, Paul alla à Antioche, ou plutôt dans quelque lieu du voisinage [4], où il ne fut pas accepté davantage, car sa candidature illégale au siège d'Alexandrie avait été certainement annoncée en Syrie. Dans un récit des événements de 570, il est appelé pour cette raison « l'ancien patriarche d'Antioche » [5]. Dans sa lettre à Sergōnā, le commandant (στρατηλάτης) de Dara, l'empereur Justin II, influencé par les accusations malveillantes d'Athanase, appelle Paul un démon et l'Antéchrist, « si du moins les charges produites contre lui sont vraies » [6]. Finalement, Paul se retira au camp du ghassānide Ḥāreth Bar Gabala, qui le protégea et ordonna que son nom fût proclamé dans les églises par les monophysites (διακρινόμενοι).

En 567 ou 568, Paul revint à Constantinople, où il prit part aux disputes de 570 entre jacobites et trithéites [7]. A cette occasion, il présenta un memorandum (διδασκαλικόν) au patriarche chalcédonien Jean, qui présidait; il s'y plaignait que certains adversaires,

1 PO, XII p. 318 [146]. Cfr *supra*, p. 108.

2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 285 = IV, p. 333; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 235.

3 Quant à Athanase, Michel le Syrien répète deux versions divergentes, et, ce qui complique encore davantage l'investigation des faits réels, d'autres sources syriaques et grecques nous fournissent d'autres renseignements, d'ailleurs contradictoires (cfr BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 471 n. 2). En tout cas, Athanase restait à Constantinople. Il est très douteux qu'il ait pris ici le vain titre de « patriarche alexandrin » (cfr JUELICHER, *Zur Geschichte*, p. 41 s., dont les arguments ne sont cependant pas toujours convaincants).

4 Cfr *supra*, p. 173 en bas.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 295 = IV, p. 338.

6 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 289 = IV, p. 335. Sur la date de la lettre, voir *infra*, p. 223 n. 2.

7 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 257, 295 = IV, p. 317, 337 s.; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 227; PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 24, PG, CIII, col. 60.

au lieu de dire ouvertement ce qu'ils pensaient de Philoponos anathématisé, se contentaient de cette remarque : « s'il a écrit en contradiction avec les Pères, il mérite d'être blâmé »[1]. En 571, au moment des persécutions[2], il fut amené par l'édit de Justin[3] à accepter la communion des chalcédoniens. Mais plus tard, il se retira, déçu dans son attente qu'on n'insisterait plus pour faire accepter aux dissidents le synode lui-même. Aussi fut-il emprisonné, d'abord au monastère d'Abraham ou des Acémètes (Ἀκοίμητοι)[4], ensuite avec Jean, Étienne et Élisée, au palais patriarcal. C'est là qu'il écrivit un mémoire décrivant ses souffrances, où il se plaint ouvertement d'avoir été leurré par les promesses trompeuses du patriarche; l'écrit fut saisi et montré à l'empereur qui, dans sa colère, menaça Paul de mort. Dans ses tribulations, Paul consentit à communiquer de nouveau avec les synodites[5]. A l'intervention d'Étienne de Chypre qui lui avait demandé de faire grâce à Paul et d'ouvrir les portes de sa prison, l'empereur promit de le remettre

1 Brit. Mus. cod. syr. 858 = Add. 14,532, fol. 169[1]. Cfr HERMANN, *Monophysitica*, p. 286.

2 Elles commencèrent le dimanche des Rameaux, le 22 mars 571 (JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 5, p. 6, *21* [3, *28*]), quand l'empereur ordonna de fermer les églises des monophysites et d'emprisonner les évêques. Cfr DOELGER, *Regesten*, I, fasc. I, p. 3, n° 18; GRUMEL, *Reg.*, I, I, p. 102-103, n°s 254-257, qui cite la *Chronique de Séert* (n° 254), dans laquelle, cependant, la condamnation des jacobites est attribuée au patriarche Eutychios (552-565, 577-582).

3 ÉVAGRE, HE, V, 4, p. 197, *28*-201, *11*, passage copié par NIKEPHOROS KALLISTOS, HE, XVII, 35, PG, CXLVII, col. 308 [C]-313 [A]; JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 19, p. 23-26 [16-18]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 295-299 = IV, p. 338-341. Cfr DOELGER, *Regesten*, I, p. 3, n° 19. L'édit fut transmis aux évêques emprisonnés par le sophiste et médecin-en-chef du palais impérial (σοφιστὴς καὶ ἀρχιατρὸς τοῦ παλατίου) Zacharie de Šūrā dhe-Rhōmāyē.

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 2, p. 55, *15* [39, *2*] : monastère d'Abraham (c.-à-d. ἡ τῶν Ἀβραμιτῶν μονή); *ibidem*, I, 17, p. 18, *29* [12, *31*] : monastère des Acémètes. Cfr sur ces monastères : DUCANGE, *Constantinopolis Christiana*, p. 117, 151 s. ed. Paris, p. 80, 105 s. ed. Venise; S. VAILHÉ, DHGE, I (Paris 1912), col. 172 s., 188 s., 274-282, s. vv. *S. Abraham* n° 33, *Abrahamites*, et *Acémètes*.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 3, p. 57, *3-4* [40, *14-15* : rursus communicavit]. MICHEL LE SYRIEN, II, p. 299 = IV, p. 341, ne parle que d'une seule apostasie de Paul. TIMOTHEUS PRESB. (*De recept. haeret.*, PG, LXXXVI, I, col. 41[BC], 60 [BC]) mentionne deux fois sa conversion et sa révocation subséquente, mais cette répétition n'est que le résultat d'une double énumération (cfr STEIN, II, p. 235 n. 1).

en liberté, s'il consentait à communier en sa compagnie. Le patriarche Jean Scholasticos, qui se promettait un grand effet de la conversion d'un patriarche monophysite, assembla à cette occasion nombre de sénateurs et plusieurs concitoyens de Paul. L'empereur, satisfait de la docilité que Paul avait montrée, le reçut souvent depuis lors et eut avec lui maintes conférences confidentielles.

Craignant son influence croissante et souhaitant l'éloigner de la capitale, le patriarche chalcédonien proposa à l'empereur d'offrir à Paul l'un des trônes vacants, Jérusalem (où toutefois Macaire ne mourut qu'en 574) ou Thessalonique. Mais l'empereur, perçant à jour son dessein, redoubla les craintes du patriarche en lui répondant : « Laissez le père Paul tranquille; car nous en avons besoin ici. » Là-dessus, Jean, qui savait que la conversion de Paul avait été forcée, se relâcha de sa vigilance et lui suggéra de s'évader[1]. Paul s'évada en effet, et resta neuf mois à Constantinople sans y être découvert, en dépit de tous les efforts faits par l'empereur pour le saisir; le frère de Paul, qui était amiral de la flotte, fut arrêté à cette occasion. Finalement, il réussit à quitter la capitale et à atteindre le camp d'al-Moundar, successeur de Ḥāreth[2]. Il fit connaître son repentir dans deux épîtres publiques , et demanda à être reçu de nouveau par le synode oriental que présidait Jacques, ce qui, après une épreuve de trois ans, lui fut accordé sous condition, en 575[3].

A ce moment, il errait dans le désert au sud d'Alexandrie, déguisé en soldat[4]. Lorsque Longin (voyez plus bas sa biographie) arriva dans le pays de Maréotide en Libye pour y consacrer l'abbé Théodore patriarche d'Alexandrie, les deux évêques orientaux qui étaient justement arrivés en Égypte pour y réhabiliter Paul et qui avaient été invités par Longin à l'assister dans la consécration de Théodore, déclarèrent qu'ils devaient d'abord solliciter le consentement de leur patriarche Paul. Ils allèrent le voir, mais, comme l'observa plus tard un défenseur de la conduite de Paul, « il n'avait pas pris part à la consécration de Théodore et n'était même pas

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 3, p. 56-57 [40-41].

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 8, p. 66-67 [47-48].

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 15, p. 201 [150]. Cfr BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 471 n. 8; ses doutes sur l'exactitude des deux indications chronologiques (9 mois et 3 ans) ne semblent pas concluants.

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 10, p. 190, *20* [142, *19*].

près des lieux où elle avait été célébrée », n'ayant pas encore été réadmis à la communion. Quoi qu'il en soit, après la consécration, il reçut Théodore, et ils s'adressèrent mutuellement des lettres synodiques comme patriarches respectivement d'Antioche et d'Alexandrie [1].

Les Alexandrins, qui refusaient de reconnaître Théodore comme leur patriarche, consacrèrent, six semaines plus tard, un vieux diacre appelé Pierre comme patriarche de leur cité, et Pierre consacra à son tour d'un seul coup 70 évêques et déposa Paul, contre lequel il écrivit une lettre encyclique [2]. Un de ses arguments peut avoir été que les Antiochiens eux-mêmes avaient jadis refusé de le recevoir; mais, en tout cas, son acte était contraire à toutes les règles canoniques [3]. Dans l'automne de 575 ou en 576, le « vieux et simple

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 10, 14, p. 190-191 [142-143], 198 [148]. Ces deux lettres de l'an 575 sont conservées dans les *Doc. Monoph.*, où elles figurent comme les deux dernières pièces, ajoutées à toute la collection comme une sorte d'appendice suivant les remarques finales de l'éditeur Serge l'Ermite, écrites en 580 ou 581 (cfr BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 469, 476). Lettre de Théodore à Paul : *Doc. Monoph.*, p. 298-308 [208-215]; réponse de Paul : p. 308-334 [215-233]. Nous avons retrouvé des fragments de ces deux lettres, qui sont citées au sixième concile oecuménique de 680/1, la première comme Θεοδώρου αἱρετικοῦ ἐκ τῆς πρὸς Παῦλον αἱρετικὸν δογματικῆς ἐπιστολῆς, ἧς ἡ ἀρχή· ὅταν μὲν τὸν καιρόν (MANSI, XI, col. 448 DE = *Doc. Monoph.*, p. 298, *25* [208, *32*] : *Quando considero tempus...*; le fragment correspond à Brit. Mus. Add. 14.602, fol. 115va = *Doc. Monoph.*, p. 306, *23*-307, *5* [214, *24-32*]), la seconde lettre comme suit : Παύλου αἱρετικοῦ ἐκ τῆς πρὸς τὸν εἰρημένον Θεόδωρον ἐπιστολῆς, ἧς ἡ ἀρχή· οὐ νῦν πρῶτον ἀλλ' ἄνωθεν μισόκαλος (MANSI, XI, col. 449 AB = *Doc. Monoph.*, p. 308, *23* [215, *33*] : *Non nunc prima vice, sed iam initio, diabolus osor bonorum...*; le fragment correspond à Brit. Mus. Add. 14.602, fol. 123rb-124ra = *Doc. Monoph.*, p. 322, *23*-324, *10* [225, *24*-226, *29*]. Ces fragments ont été pris à tort pour une correspondance entre le patriarche Paul II de Constantinople et Théodore de Pharan (SCHERMANN, *Florilegien*, p. 73; BARDENHEWER, V, p. 27-28, § 5, *2* et *4*). GRUMEL (cfr *supra*, p. 196 n. 7) a vu qu'il s'agit de Paul le Noir, mais n'ayant pas identifié les textes, il s'est mépris sur l'identité du correspondant de Paul, qu'il a cru être l'évêque Théodore d'Arabie.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 14 et 16, p. 198-199 [148-149], 201-202 [151]. Comme exemple des confusions qui déparent l'article d'ASSUNTA NAGL (RE, V A, col. 1935-1937, s. v. *Theodosios*, no 7), on peut citer la phrase suivante : « Nach seinem Tode [c.-à-d. de Théodose en 566] weihte Paulos heimlich Petros III, als Nachfolger T'. »

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 14, 16, *l. c.*

Jacques » se rendit à Alexandrie pour régler la dispute, mais, convaincu par les Alexandrins de la régularité de leur procédure et craignant un nouveau schisme, il consentit à la déposition de Paul qui était absent, se bornant à demander qu'on ne lançât pas l'anathème contre lui [1]. Un certain Métras, que Longin avait ordonné prêtre dans le couvent de Théodore, et les « hommes libres et chefs de l'Emporion » Bacchus, Théodore et Damien (peut-être celui qui fut plus tard patriarche), lui dirent que Paul avait séjourné à cette place (c.-à-d. au couvent de Théodore) quand il avait essayé de se faire reconnaître par Pierre (donc longtemps après la consécration de Théodore) [2].

En Orient, Jacques et Paul avaient tous deux un parti puissant; aussi un nouveau schisme éclata-t-il entre jacobites et paulianistes (Παυλιανισταί) [3]. En Syrie, les sectateurs de Paul étaient apparemment la majorité, tandis que le parti de Jacques, métropolitain titulaire d'Édesse, l'emportait dans les régions à l'est de l'Euphrate [4]. A Constantinople aussi, les monophysites étaient divisés par ce schisme [5]. Je suppose que l'Épiphane du couvent d'Eusèbe qui, en 575, est mentionné comme l'un des principaux adversaires de Paul [6], n'était pas un trithéite alexandrin, comme Brooks le suggère [7], mais soit un abbé, soit un moine du couvent de ce nom à Kaphrā dhe-Bārthā en Syrie IIe, l'actuelle Kefr il-Bārah [8], et qui,

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 17, 18, p. 202-205 [151-154].

2 Jacques mentionna ce fait dans un certificat (ἐκσφράγισμα) publié dans un traité contre les paulites; ce document fut conservé dans le monastère de Bēth Mār Ḥanīnā (Brit. Mus. cod. syr. 859 = Add. 14.533, fol. 172^{v}, 173^{r-v}). Cfr HERMANN, *Monophysitica*, p. 278 n. 8. Sur le terme ἐκσφράγισμα, voir PREISIGKE, *Wörterbuch*, I, col. 455 (« Beweisurkunde, Zeugnisurkunde »); sur l'Ἐμπόριον voir CALDERINI, *Dizionario*, I, fasc. I, p. 110 s.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 19, p. 205-206 [154].

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 35, p. 215 [161]. Cfr DJAKONOV, *Joann Efesskij*, p. 152; BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 475 n. 3.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, fragments des chapitres 23-29, p. 210-211 [157-158].

6 *Doc. Monoph.*, p. 273, *13-14* [191, *3-4*] = p. 276, *29* [193, *22*]. CHABOT traduit « Epiphanio e factione Eusebii »; le dernier nom est écrit Bēth 'WSB' (Eusebès?).

7 BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 471.

8 HONIGMANN, *Klöster*, p. 19, n° 5. Le Brit. Mus. cod. syr. Add. 14,530 fut écrit en 846 Sel. (535 ap. J.-C.) dans ce monastère (LAND, *Anecdota Syriaca*,

peut-être, se trouvait en ce moment en Égypte. De nouveau, Paul eut recours au ghassānide al-Moundar auquel il demanda d'intervenir. Il passa l'hiver dans son camp [1], où il rencontra d'autres évêques et abbés, qui présentèrent à un certain Mār Antiochos une pétition commune [2], réclamant un examen approfondi de la controverse. Bientôt après, à leur tour, Longin et Théodore se rendirent d'Égypte en Syrie. Théodore rencontra les adhérents de Paul (en syriaque : Bēth Pōlā) à Tyr [3], tandis que le vieux Longin allait au camp (ḥērthā) du ghassānide. Puis, il voyagea rapidement, pendant près d'une année, à travers plusieurs pays orientaux [4]; finalement, on lui promit de voir Jacques dans le monastère de Mār Ḥanīnā, mais, au lieu de cela, il y assista à une turbulente assemblée jacobite, d'où il s'échappa à grand'peine (voyez Longin). Il retourna par après en Égypte et à ses ouailles en Nubie.

Paul, constatant que, en Syrie et en Égypte, sa situation était sans espoir, se retira à Constantinople « au moment de la maladie de Justin » (8 novembre 574 à 578), probablement en 577. Les jacobites envoyèrent deux syncelles de Jacques, Serge et Julien, dans la capitale, où ils continuèrent la lutte, les deux factions

I, p. 71, *in fine*). Un autre monastère de Mār Eusèbe était à Bēth Ḥōragē (HONIGMANN, *l.c.*, p. 26, n° 49), un troisième dans une localité inconnue (d'après LITTMANN, *Topographie*, p. 173, pent-être à Kōkanāyā). A Alexandrie, aucun monastère d'Eusèbe n'est mentionné ni par CALDERINI (*Dizionario*, vol. I, fasc. I, p. 168), ni par SIMON (*Dictionnaire*, p. 139).

1 *Doc. Monoph.*, p. 264, *16, 29* [184, *30*; 185, *3*].

2 D'après BROOKS (*Paul of Antioch*, p. 475 n. 6), il était peut-être l'archimandrite de Gabthel (*Doc. Monoph.*, p. 222 [155]), un des monastères d'Arabie. Son abbé était parmi le petit nombre d'archimandrites de cette province qui, en 569 ou 570, signèrent en grec. Un certain Antiochos (c'est probablement par inadvertance que son nom est écrit en syriaque ANṬIOKIA, c.-à-d. « Antiochios ») d'Arabie, probablement le même personnage, fut un des trois leaders monastiques convoqués en 567 au congrès de Callinique par Jean [Comentiolos] (MICHEL LE SYRIEN, II, p. 287 = IV, p. 334). GERBER (*Zwei Briefe Barwahbuns*, p. 84; cfr aussi CHABOT, *Doc. Monoph.*, p. 240, Index) l'identifie avec l'abbé Antiochos du « couvent des Arabes » en Syrie du nord. Mais ce couvent, appelé en syriaque Dairā dhe-Ṭayāyē, se trouvait en Syrie Ie, tandis qu'« Arabia » signifie certainement la province de Bostra.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 22, p. 208, *21*; 209, *1* [156, *8, 15*]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 325 = IV, p. 357.

4 *Doc. Monoph.*, p. 241, *28* [168, *31* s.].

s'insultant mutuellement pendant une année entière [1]. En Orient, trois ambassadeurs, qui se rendaient en Perse, tentèrent sans succès, en 577 (888 de l'ère des Séleucides), de réconcilier jacobites et paulianistes [2]. Une union temporaire fut réalisée par al-Moundar, lorsqu'il vint à Constantinople le 2 mars 580, mais le clergé égyptien se rétracta immédiatement après [3]. Quelques personnalités distinguées qui nourrissaient pour Paul la plus haute estime, se détournèrent des jacobites, en suite de quoi les chalcédoniens les persécutèrent avec une nouvelle fureur, eux et leur chef, Jean d'Éphèse, qui était alors près de mourir [4].

Paul vécut pendant quatre ans encore à Constantinople et dans les environs. Il était si bien caché qu'on le croyait dans quelques cavernes des montagnes d'Isaurie [5]; d'autres pensaient qu'il était en Chypre, où quelques-uns de ses adhérents étaient évêques. Le patriarche Théodore d'Alexandrie, abandonné de tous, se rendit dans l'île dans le dessein de l'y trouver, mais il l'y chercha en vain [6]. Jean d'Éphèse lui-même, qui rapporte dans son *Histoire ecclésiastique* que Paul vivait encore en Isaurie [7], relate, quelques chapitres plus loin, les circonstances de sa mort à Constantinople [8]. Ses apocrisiaires, les seules personnes initiées au secret de sa vie cachée, l'enterrèrent nuitamment et sans cérémonie dans un monastère de femmes, sans révéler son identité [9]. Auparavant déjà, le nou-

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 336 = IV, p. 364.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 35, p. 215-216 [161-162].

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 39, 43, p. 218-220 [163-164], 225-227 [169-170].

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 336 = IV, p. 364.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 47, p. 231 [174]. Si vraiment une forteresse du nom d'« Isauria » a existé près de Constantinople, comme RITTER (*Erdkunde*, XIX, p. 433) l'a prétendu, ceci pourrait expliquer la rumeur rapportée par Jean d'Éphèse comme une équivoque intentionnelle, destinée à dépister les recherches de la police. Mais je ne trouve aucun témoignage ancien qui appuie l'affirmation de RITTER. S'agit-il d'une confusion causée par le fait qu'en Isaurie, il y avait une forteresse appelée Constantinopolis? Cfr MALCHOS DE PHILADELPHIE, FHG, IV, p. 118, *9*; « SUIDAS », s. v. Ζήνων. RITTER a peut-être été induit en erreur par l'index de C. MUELLER, FHG, IV, p. 781, où, dans une énumération de villes d'Isaurie (*Isauriae oppida*) les deux (!) derniers noms sont : *Isaura, Constantinopolis castellum.*

6 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 56, p. 244 [184-185].

7 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 47, p. 231 [174].

8 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 54, 57, p. 243 [183-184], 245-246 [185-186].

9 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 57, p. 245-246 [185-186].

veau patriarche d'Alexandrie, Damien, avait consacré Pierre de Callinique pour succéder à Paul sur le siège d'Antioche [1].

Le site exact du monastère appelé Goubbā Barrāyā, c.-à-d. « la citerne extérieure » (ὁ ἔξω λάκκος), où Paul a peut-être été consacré, n'a pas encore été identifié. Assemani le place sur la rive mésopotamienne de l'Euphrate [2], mais son opinion, généralement partagée par les savants modernes [3], est sans fondement. J. Maspero [4] a eu tort de l'identifier avec la ville de Γούββα en Arabie Pétrée, mentionnée par Ptolémée [5]; il ignorait que le mot syriaque goubbā, en arabe al-ǧoubb, « fosse, citerne », est un nom géographique très fréquent [6]. Michel le Syrien dit que Goubbā Barrāyā était près de Mabboug, de Ḥaleb et de la région d'Antioche [7]. Un certain Bacchus fut en même temps évêque des gens de Goubbā (Goubbāyē) et de Cyr [8], ce qui indique que Goubbā n'était pas loin de Cyr. La Chronique syriaque anonyme de 1234 confirme cette suggestion en parlant des « régions des Goubbāyē entre Cyr et Doliché » [9].

1 Jean d'Éphèse, HE, IV, 45, 60, p. 228 [171], 249-250 [188-189]; Michel le Syrien, II, p. 345 s. = IV, p. 370 s.

2 Assemani, BO, II, p. 74.

3 Abbeloos et Lamy dans Bar Hebraeus, *Chron. eccl.*, I, col. 233 n. 3; Chabot, *Michel le Syrien*, Table générale, p. 31* : « près de Qennešrîn sur l'Euphrate »; Payne Smith, I, col. 671.

4 Maspero, *Hist. Patr. Alex.*, p. 313 n. 1; Nau, *Arabes chrétiens*, p. 90.

5 Ptolémée, *Géogr.*, V, 16, t. I, pars II, p. 996.

6 Cfr Hieronymus, *Comm. in Hierem.*, II, 12, rec. S. Reiter, CSEL, LIX (1913), p. 82, *20* : « lacum » non « stagnum » sonare iuxta Graecos, sed « cisternam », quae sermone Syro et Hebraico « gubba » appellatur; Le même, *Vita Pauli eremitae*, c. 6, PL, XXIII, col. 21 B : in cisterna veteri, quam gentili sermone Syri gubbam vocant; Antonini Placentini *Itinerarium*, c. 43, p. 188, *17* : hoc est syriace cuba (cod. : syracumba), qui fons usque hactenus rigat. Cfr Payne Smith, I, col. 670 s. Le mot se rencontre aussi comme surnom de personnes, cfr Théodoret, *Hist. rel.*, c. 13, PG, LXXXII, col. 1400 D = III, p. 1206, éd. Schulze : ἐν ὀρύγματι βαθεῖ τὴν στάσιν ποιούμενος [Μακεδόνιος ὁ Κριθοφάγος], ὅθεν καὶ Γουβᾶν αὐτόν τινες ἐπωνόμαζον· ἀπὸ δὲ τῆς Σύρας γλώττης εἰς τὴν Ἑλλάδα τοῦτο μεταφερόμενον Λάκκον σημαίνει τὸ ὄνομα.

7 Michel le Syrien, II, p. 366 = IV, p. 382.

8 Michel le Syrien, III, p. 17 = IV, p. 486; cfr aussi III, p. 454, no 23 = IV, p. 754.

9 *Chron. a. 1234*, t. II, p. 73, *5* (en 1108).

10. — Eunomios d'Amid

Ce personnage « avait été expulsé avec d'autres membres du clergé d'Amid », et il vivait à Constantinople, où il fut consacré métropolitain titulaire d'Amid [1]. Il est mentionné plus d'une fois dans les documents syriaques des années 563-568. En 563 ou 564, Théodose l'envoya secrètement en Orient comme porteur de la lettre ordonnant la consécration de Paul [2]. Il espérait que personne ne concevrait le moindre soupçon de son absence, car chacun devait supposer, pensait-il, qu'il s'était rendu dans les villages du glorieux Mār Pierre, où, tous les ans, il allait passer quelques jours (comme *périodeutès*?). Il fut l'un des trois évêques qui consacrèrent Paul en 564 [3]. Lui et Conon retournèrent probablement à Constantinople immédiatement après, apportant diverses lettres à Théodose [4]. Il y reçut une lettre confidentielle de Jacques Baradée, écrite probablement du monastère de Bēth Aphthoniā [5]. Plus tard, en 568, d'autres lettres furent adressées conjointement à lui et à Jean d'Éphèse, Étienne, Longin et leurs compagnons [6]. Il mourut probablement peu après, car son nom ne reparaît plus dans les lettres suivantes. Le pseudo-Denys de Telmaḥré le cite, sous le nom corrompu d'Acomios, comme vivant au temps de la grande peste de l'an 855 des Séleucides, c.-à-d. 543/4 [7]. Induit en erreur par les dates erronées du pseudo-Denys, qui mentionne déjà en 862 des Séleucides (550/1 après J.-C.) l'évêque Jean d'Amid du monastère de Qarthamīn [8], Kleyn suppose à tort qu'Eunomios d'Amid mourut en 550/1 environ et pense que sa mention dans des lettres postérieures est une faute commise par le compilateur de cette collection de documents [9]. Bien que l'opinion de Kleyn ait été déjà contredite par quelques savants [10], l'origine de la confusion n'a pas encore

1 PO, XIX, p. 156 [502], 242 [588].
2 *Doc. Monoph.*, p. 88, *22*, *27* [61, *27*, *31*]; 89 [62].
3 *Doc. Monoph.*, p. 92-94 [64-65].
4 Cfr *Doc. Monoph.*, p. 116, *16* [81, *14*], 125 [87], 131 [91].
5 *Doc. Monoph.*, p. 144 s. [100 s.].
6 *Doc. Monoph.*, p. 168, *9* [117, *14*], 181 [126], 187 [130].
7 Ps.-Denys, t. II, p. 110, *17*.
8 Ps.-Denys, t. II, p. 126, *8* s.
9 Kleyn, *Jac. Bar.*, p. 189 n. 1.
10 Gerber, *Zwei Briefe Barwahbuns*, p. 95 s.; Juelicher, *Zur Geschichte*, p. 37.

été expliquée. Je proposerai une solution de la contradiction apparente dans mes remarques sur Jean de Dara.

B. — SEPT ÉVÊQUES OCCIDENTAUX

Après sa remarque sur la consécration de douze évêques pour l'Égypte (N°s 9-20), remarque mentionnée plus haut, Jean d'Éphèse continue : « Et ensuite, le bienheureux Jacques et ses compagnons sortirent [de la capitale] et s'en allèrent aux pays d'Asie pour la seconde fois, et ils consacrèrent quatre évêques en Asie. »

1. — Jean d'Éphèse

« Jean le Syrien, le convertisseur des païens », comme l'auteur s'appelle lui-même [1], naquit, vers 507, dans le territoire d'Ingila sur le Haut Tigre. A l'âge de trois ou quatre ans, il fut placé dans le monastère du stylite Marō à Ar'ā Rabthā près d'Ingila [2]. A l'âge de quinze ans, il passa de ce monastère à celui de Mār Mamā à Ḥazīn en Ṭišphā, où les moines du couvent fondé par Jean Ourṭāyā résidaient alors, après leur expulsion d'Amid [3]. Ils y passèrent cinq ans, depuis 521-526 [4], et vécurent pendant les années suivantes « errant d'une région à l'autre ». En 529, l'évêque banni Jean de Tellā ordonna diacre notre Jean [5]. Plus tard, Jean d'Amid (comme on l'appelait généralement) entreprit plusieurs voyages : en 532 à Antioche [6], en 534 en Égypte [7], en 535 à Constantinople [8]. En 539, à la suite de la persécution impitoyable menée par Éphrem d'Antioche (elle commença dans l'hiver de 536/7) [9], l'archimandrite Abbā et la majorité de ses moines, parmi lesquels se trouvait Jean, se retirèrent dans la région de Claudia, en aval de Mélitène sur

1 LAND, *Joannes von Ephesos*; DJAKONÓV, *Ioann Efesskij*; BROOKS, PO, XVII, Introduction, p. IV-VI. Cfr STEIN, II, p. 371 s., 375.
2 PO, XVII, p. 64 [64].
3 PO, XVII, p. 84 [84]; XIX, p. 159 [505].
4 PO, XVIII, p. 608 [406].
5 PO, XVIII, p. 521 [319].
6 PO, XVII, p. 207 [207].
7 PO, XVII, p. 209 [209].
8 PO, XVII, p. 211 [211].
9 Voir *supra*, p. 149.

l'Euphrate [1]. En 540, Jean se rendit à Constantinople, qui fut depuis lors son point d'attache. En 541, il repartit pour l'Égypte, d'où il revint par terre, à travers la Palestine, la Mésopotamie et la Syrie, jusqu'à la capitale. C'est au cours de ce voyage qu'il rencontra, en Asie Mineure, Jean d'Héphaistou [2].

Ce fut en 542 que l'empereur chargea Jean de la tâche de convertir les païens des provinces d'Asie, de Carie, de Phrygie et de Lydie au christianisme, c.-à-d. à la foi chalcédonienne [3]. Apparemment l'empereur, en le désignant pour cette mission, pensait que son monophysisme ne le disqualifiait point; Duchesne l'observe très justement [4] : « L'empereur ferma les yeux sur ce point : de ces dissidents il fit des apôtres. » Toutefois il est plus probable que Jean lui-même aura passé sous silence, à cette occasion, son credo monophysite; en tout cas, il n'eut point de scrupules à accepter la dite mission, pensant que le christianisme chalcédonien valait mieux que le paganisme. Lorsqu'il parle lui-même de ce qu'il réalisa à cette occasion, — et l'on sait que la mission dura trente-cinq ans, de 542 à 576, et que Jean eut pour second un certain Deutérios (voyez plus bas, sous Paul d'Aphrodisias), — il commence par ces mots : « Dieu visita l'Asie, la Carie, la Lydie et la Phrygie par moi, Jean d'Asie [5]. » Il convertit dans ces pays quatre-vingt mille âmes et fonda nonante-huit églises, douze monastères et transforma en outre en églises sept synagogues juives [6]. Il commença ses labeurs

1 PO, XIX, p. 207 [553] s.

2 PO, XVIII, p. 538 [336]. Quant à la date, voir DJAKONOV, *l. c.*, p. 62; BROOKS, PO, XVII, p. V. Cfr *supra*, p. 167.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, III, 36, 37, p. 169 [125]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 207, 269-271 = IV, p. 287 s., 323-324. Cfr STEIN, II, p. 371. Concernant la Lydie, cfr la liste de païens bannis (τῶν διατυπωθέντων ἤτοι κὲ ἐξωρισθέντων ἀνοσίων κὲ μυσερῶν Ἑλλήνων) dans l'inscription *Sardis* 7, 1, 19; cfr KEIL, *Asia*, col. 747.

4 DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 276.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 207 = IV, p. 287 s., sous la 15e année de Justinien; PS.-DENYS, t. II, p. 77, *8-12*, sous l'an 853 Sel. (541/2). Cfr JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 44, p. 111 [81].

6 PO, XVIII, p. 681 [479]. D'autres sources, bien que dépendant de Jean d'Éphèse (qui, il est vrai, se contredit souvent; cfr par exemple BROOKS, PO, XVIII, p. 687 [485], n. 1), donnent des chiffres un peu différents : 70.000 âmes, 96 églises : PS.-DENYS, t. II, p. 77, *8-12*; cfr MICHEL LE SYRIEN, II, p. 207 = IV, p. 287 s., et II, p. 270 = IV, p. 324, où le manuscrit porte 7000 et ajoute « quatre hôpitaux ». Dans ce dernier passage, Michel mentionne expres-

missionnaires par les montagnes dominant Tralles où, dans un endroit nommé Dārairā [1], il convertit en monastère un temple païen. Lorsque l'évêque chalcédonien de Tralles réclama ce monastère, l'empereur rejeta sa prétention [2].

Si nous pouvons ajouter foi à la chronologie, souvent peu sûre, de la *Chronique* du pseudo-Denys [3], ce fut en 550 (861 de l'ère des Séleucides) que Jean attaqua l'hérésie montaniste. D'après Michel le Syrien [4], l'empereur l'envoya à Pepouza, où il ordonna de brûler la synagogue des montanistes. On y trouva un reliquaire de marbre (γλωσσόκομον) avec cette inscription : « De Montan et de ses femmes » ; les ossements et les livres des montanistes furent brûlés et l'édifice transformé en église. En fait, les restes de l'hérésiarque avaient été brûlés déjà sous Justin Ier (appelé ici Justinien par les écrivains syriaques) ; mais comme les adhérents de cette hérésie continuaient à vénérer ces ossements et à leur attribuer le pouvoir de chasser les démons et d'opérer des guérisons, on mit en circulation l'histoire que voici : Montan avait prescrit d'enterrer son corps à cinquante coudées de profondeur ; lorsque Justin Ier ordonna l'exhumation des ses ossements et de ceux de son associé Critès ou Cratès [5] et des prophétesses Maximilla et Priscilla, l'évêque [de Pepouza], qui avait reçu cinquante dariques d'or des montanistes, leur permit de substituer nuitamment d'autres ossements aux

sément les territoires d'Éphèse, de Magnésie, de Nyssa et de Tralles comme théâtre de l'activité de Jean, où il convertit « des milliers. » MICHEL ajoute (II, p. 271 = IV, p. 324) qu'il fut appelé « Jean d'Asie », parce qu'il y baptisa d'un seul coup 23.000 [païens].

1 Cfr HONIGMANN, *Jean d'Éphèse*, p. 620.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, III, 36, 37, p. 169-172 [125-128] ; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 320 s. = IV, p. 351.

3 PS.-DENYS, II, p. 125, *20-27*. Cfr STEIN, II, p. 374 s. ; BONWETSCH (PRE, XIII, p. 425, *37*) parle de ce fait d'une manière qui peut facilement induire en erreur le lecteur : « Um 861 wurden die Gebeine M. s ausgegraben », sans dire ni dans quel but on les exhuma, ni que, par l'année 861, on entend 861 de l'ère des Séleucides. Le passage de Michel le Syrien ne figure pas dans le recueil de LABRIOLLE, *Sources* ; le texte de PS.-DENYS est cité p. 238 (comme « JEAN D'ASIE »). Voir aussi FLICHE et MARTIN, IV, p. 447 s.

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 269 = IV, p. 323 (col. III, *in fine*), où le manuscrit porte PPURA au lieu de PPUZA (d'après une source arabe?).

5 Critès : MICHEL LE SYRIEN, II, p. 271 = IV, p. 324 ; Cratès : PS.-DENYS, p. 125, *25*. Cette personnalité est inconnue d'ailleurs. Sur la persécution des montanistes sous Justin Ier, cfr VASILIEV, *Justin I*, p. 248 n. 208.

ossements authentiques pour être brûlés à leur place; cet évêque fut plus tard dénoncé par son archidiacre et puni d'exil.

Après la mort de Théodora en 548, Justinien invita Jean à « unir » tous les Syriens, en lui promettant des dignités, mais Jean refusa et l'empereur envoya quelqu'un d'autre à sa place, pour tâcher de réaliser cette union [1]. Cette notice de Michel le Syrien se rapporte vraisemblablement aux négotiations en vue de l'union religieuse qui eurent lieu en 549 ou 550, donc peu avant le cinquième concile en 553 [2].

Jean visita souvent Théodose d'Alexandrie et les siens internés dans la forteresse de Dercos. Convertisseur de païens et briseur d'idoles [3], Jean, sans aucun doute, profita de sa mission pour propager le monophysisme; ceci peut être déduit du fait que Jacques Baradée le consacra, probablement en 558, évêque d'Éphèse, métropole de la province d'Asie et capitale de tout le diocèse asianique [4], et qu'il lui confia, après la mort de Théodose en 566, la charge des âmes fidèles de la capitale [5]. Il semble que, avant comme après 566, Jean n'ait jamais résidé dans son évêché titulaire. Il n'est même pas impossible que les quelques jours qu'il y passa clandestinement avec Jean d'Héphaistou aient été son unique visite à Éphèse, bien qu'il ne cessât de travailler dans la province d'Asie à la conversion des païens. La 35e année de Justinien (561), il fit brûler en Asie 2000 ouvrages païens (livres ou idoles?) [6]. Lorsque Justin II voulut l'envoyer avec le patrice Jean [Comentiolos] au congrès monophysite de Callinique, en 567, il resta en Occident, où il était indispensable, alléguait-il, pour l'œuvre du baptême des païens [7]. Il écrivit à cette époque, probablement en 566, les *Vies des Saints Orientaux*, qu'il compléta, en 567 et en 568, de quelques additions [8].

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 248 = IV, p. 312.

2 STEIN, II, p. 684 n. 1. Cfr MICHEL LE SYRIEN, où l'histoire du concile est racontée dans le même chapitre.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 4, p. 58,*5* [41,*6* : qui « super paganos » et « idolorum fractor » vocabatur].

4 Cfr BROOKS, PO, XVII, Introduction, p. V; STEIN, II, p. 371.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 257, 268, 353 = IV, p. 317, 323, 375.

6 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 271 = IV, p. 325.

7 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 284 = IV, p. 332 (seconde année de Justin II).

8 BROOKS, PO, XVII, Introduction, p. VI-VII. Édition de BROOKS dans

Une des nouvelles tâches qu'il accepta après la mort de Théodose fut l'administration de l'ensemble des revenus de toutes les communautés monophysites dans la capitale et ailleurs [1].

A cette époque, Conon et Eugène tentèrent à prix d'argent de le gagner à la cause des trithéites, mais il refusa, affirmant qu'ils étaient hérétiques, « et pires même que les ariens, les macédoniens, les nestoriens et toutes les autres hérésies ensemble » [2]. Ils ripostèrent en l'accusant d'avoir soustrait 70 κεντηνάρια d'or au trésor [3], et en forgeant contre lui d'infâmes accusations qu'ils propagèrent en Orient; ces mensonges furent réfutés plus tard [4]. Jean continua à lutter contre les trithéites jusqu'en 570, comme en témoignent de nombreux documents de cette époque [5]. Dans la dispute finale entre jacobites et trithéites, Paul et Étienne prirent une part active en qualité de porte-parole des jacobites; c'est ce que disent les procès-verbaux officiels (πρακτικά) que le patriarche Photios a pu lire [6], alors que, dans les récits des chroniqueurs syriaques, Jean figure à la place d'Étienne [7]; humiliés de ce que leurs intérêts eussent été défendus, dans cette conférence, par deux hommes qui, bientôt après, « faillirent » tous deux, les jacobites auront probablement remplacé l'apostat Étienne par le fidèle Jean.

L'empereur, excédé des constantes querelles intestines entre les deux factions du même parti des « dissidents » (διακρινόμενοι), laissa finalement le patriarche chalcédonien Jean Scholasticos libre de travailler à sa manière à l'union en employant alternativement

la PO, XVII-XIX. Les chapitres sont énumérés par MICHEL LE SYRIEN, II, p. 355 = IV, p. 377 s., dont le texte a été corrigé par DJAKONOV, *l. c.*, p. 369 n. 75; cfr BROOKS, *Introd.*, p. IX, et *supra* p. 122, n. 3-4.

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, V, 1, p. 253, *25-26* [192, *2-3*] ; cfr IV, 45-46, p. 228-231 [171-174].

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, V, 1, p. 254, *3-4* [192, *8-9*].

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 255 = IV, p. 316.

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 257 = IV, p. 317.

5 *Doc. Monoph.*, p. 155 [108], 160 [111], 168 [117], 181 [126], 187 [130], 196 [136], 204 [142], 209 [145]. Il y figure toujours au premier rang des évêques occidentaux; il ne le cédait qu'à Jacques et à Théodore d'Arabie, lorsqu'ils étaient dans la capitale.

6 PHOTIOS, *Bibl.*, cod. 24, PG, CIII, col. 60 [B].

7 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 258 s., 293 s. = IV, p. 317 s., 337; BARHEBRAEUS, *Chron. eccl.*, I, col. 227.

la violence, la persuasion et les promesses. Lui-même publia un édit [1] qui fut remis aux monophysites, avec un commentaire verbal contenant une sorte de promesse selon laquelle, plus tard, il casserait le « synode ». Leurs évêques furent arrêtés et les quatre chefs, Paul, Jean, Étienne et Élisée, enfermés dans la même prison, au palais patriarcal (ἐπισκοπεῖον) ; ils y délibéraient en commun, dit Jean d'Éphèse, examinant sévèrement leurs pensées [2]. Après une dispute de 33 jours, il cédèrent tous, communiant deux fois avec les synodites dans la grande église [3] ; mais ils furent retenus en prison par le patriarche sous le prétexte qu'ils avaient tenté de s'évader [4]. Le patriarche étant allé à Chalcédoine à la rencontre de l'empereur, qui revenait d'une cure d'un mois aux bains (probablement à Basilica Therma près de Pruse), revint porteur d'une liste (γνώσεως) de villes importantes (en grec, probablement : πόλεις ἐπίσημοι) dont le siège devait être offert aux apostats [5]. Tout d'abord, la plupart des évêques refusèrent de communier une nouvelle fois avec les chalcédoniens ; mais, après avoir été « maltraités comme des criminels », ils cédèrent, probablement tous, à l'exception de Jean et de Paul [6]. Paul, finalement, consentit tout de même à communier une fois de plus.

Jean seul resta inflexible. Il fut séparé de ses compagnons et interné dans l'hôpital (ξενοδοχεῖον) d'Euboulos. L'évêque apostat Étienne de Chypre vint l'entretenir à plusieurs reprises dans sa prison, dans l'espoir de changer ses sentiments en lui montrant les dangers qui le menaçaient ; mais Jean, admirable de fermeté, s'écria : « Si même je devais être mangé rôti par vous, j'accepterais volontiers une mort cruelle qui, du moins, me délivrerait de votre vue [7]. » Il protestait avoir communié uniquement parce qu'il avait été trompé

1 Voir *supra*, p. 199 n. 3.

2 Jean d'Éphèse, HE, I, 17, p. 18-19 [12-13] ; Michel le Syrien, II, p. 298 = IV, p. 340 ; Brit. Mus. cod. syr. 859 = Add. 14.533, fol. 169r, cfr Hermann, *Monophysitica*, p. 281.

3 Jean d'Éphèse, HE, I, 25, p. 34, *8* [23, *24* : communioni eorum se bis submiserunt].

4 Michel le Syrien, II, p. 295 = IV, p. 338.

5 Jean d'Éphèse, HE, I, 26-29, p. 36-40 [25-27] ; Michel le Syrien, II, p. 302 = IV, p. 343.

6 Jean d'Éphèse, HE, II, 1, 2, p. 54-56 [38-39].

7 Jean d'Éphèse, HE, II, 4, p. 58-59 [41-42].

et « qu'il n'avait jamais accepté (le synode) quant à la foi » [1]. Dans sa prison, il fut tourmenté par une pénible attaque de goutte et harcelé par la vermine [2]. Il était tombé à un tel degré d'épuisement qu'il eût en plein jour une vision en songe [3]. Après un an et neuf jours d'emprisonnement (outre ses deux détentions dans le palais patriarcal), il fut déporté dans une île [4] où il résida 28 mois encore, jusqu'à ce que, par ordre du César Tibère, associé depuis le 8 novembre 574 avec Justin II au gouvernement, il fut ramené dans la capitale; il demeura aux arrêts pendant « plus de trois ans » (?) jusqu'à la mort du patriarche Jean Scholasticos le 31 août 577 [5]. Une villa (προάστειον), que le chambellan Callinique lui avait un jour donnée et qu'il avait transformé en « monastère des Syriens », fut confisquée en 578 par le nouveau patriarche Eutychios [6]. Vers la fin de cette année, ce dernier l'emprisonna aussi dans une geôle appelée « la chancellerie », où il resta dans une pièce aux murs suintants; l'empereur, lorsqu'il le sut, blâma cependant le patriarche et fit remettre Jean en liberté [7]. La faveur de Tibère peut s'expliquer par le fait que, dans sa jeunesse, il avait été à la cour avec Jean, qu'il connaissait donc fort bien [8]. Eutychios reprit bientôt

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 300 = IV, p. 341. Les monophysites faisaient souvent aux chalcédoniens la « concession » d'accepter le synode « quant aux anathématismes contre les nestoriens ». Sévère a déjà protesté contre ce subterfuge ridicule (cfr JEAN DE BĒTH APHTHONIĀ, *Vita Sev.*, p. 256 [172]).

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 5, p. 59-60 [42-43].

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 6, p. 61-65 [43-46].

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 7, p. 65-66 [46-47]. Le nom de l'île n'est pas mentionné; il s'agit probablement d'une des îles des Princes; cfr *infra*, p. 222 n. 6. Vers ce temps il écrivit une « defensio quam synodo orientali et cunctis ordinibus (τάγματα) fidelium fecit » (HE, II, 6, p. 61, *11-12* [43, *22-23*]; cfr la praefatio de BROOKS, p. I.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 7, p. 65 [46-47; p. 47, *2* il faut lire « tres annos » au lieu de « tres menses », cfr p. 262]. L. BRÉHIER (dans FLICHE et MARTIN, IV [1937], p. 488), parlant de ces événements, nomme par erreur Jacques Baradée au lieu de Jean d'Éphèse.

6 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 41, p. 107-108 [78-79]. Jean lui-même avait été archimandrite de ce monastère (PO, XVII, p. 298 [298]).

7 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, III, 15. p. 140-142 [104-105]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 349 = IV, p. 372 s.

8 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, III, 22, p. 149 [110]. En 580, Tibère lança l'ordre général de mettre fin aux persécutions des hérétiques. Cfr DOELGER, *Regesten*, I, fasc. I, p. 8, nº 58.

la lutte contre les monophysites, mais mourut en 582, avant d'avoir pu les exterminer [1]. Entre 578 et 580 Jean fut probablement banni de la capitale [2], mais en février 580 il était de nouveau à Constantinople [3].

Les derniers démêlés de Jean avec le trithéite Conon eurent rapport à une partie de l'héritage du défunt Athanase que Conon, bien qu'il eût anathématisé son ancien ami, alla chercher à Constantinople après sa mort. Jean protesta vigoureusement, mais en vain, contre ce manque de principes [4]. Lorsque le schisme entre Paul et Jacques vint séparer ses coreligionnaires d'Occident et d'Orient, les jacobites invitèrent Jean, par lettre, à s'unir et à communier avec eux et à se séparer de Paul. Il répondit qu'il souhaitait rester strictement neutre; aspirant à rester en communion avec tous les deux, il les blâma de leur désunion. Il demanda une enquête régulière sur l'affaire de Paul devant un synode, déclarant : « Je ne pourrais jamais admettre de me considérer comme juge d'un homme qui n'a pas été cité canoniquement, ni condamné et déposé conformément à la loi [de l'Église] »; il ajouta que, s'ils voulaient s'anathématiser mutuellement, ils ne pourraient plus jamais être en communion avec lui [5]. Le ghassānide al-Moundar, déplorant pareillement le schisme qui mettait la désunion parmi ses Arabes, s'efforça, mais sans succès durable, de jouer le rôle de médiateur, lorsqu'il se rendit dans la capitale (2 mars 580) [6]. Lorsque, du vivant de Paul, Pierre de Callinique fut consacré patriarche d'Antioche à l'instigation de Damien d'Alexandrie, Jean, déplorant cette grave infraction aux canons, blâma avec véhémence Jacques et les prélats d'Orient, et refusa de reconnaître Pierre dans la capitale [7].

En 585, Jean terminait son *Histoire ecclésiastique*, qu'il avait

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 349 = IV, p. 372 s.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, III, 15, p. 142, *2-3* [105, *1*].

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 40, p. 220, *15-16* [165, *10-11*] : « cum parvitas nostra etiam inter eos (esset) ».

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, V, 7, p. 258-259 [195-196]. Cfr *supra*, p. 187.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 45, 46, p. 228-231 [171-174]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 324 = IV, p. 356.

6 JEAN D'ÉPHÈSE, IV, 36, 39, 42, p. 216-217 [162], 218-220 [164], 224-225 [168-169]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 324 = IV, p. 356.

7 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 45 ,46, p. 228-231 [171-174]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 346 = IV, p. 371.

composée dans diverses prisons, et dans des conditions déplorables [1]. Il s'excuse lui-même des défauts de la composition et des répétitions inévitables qui s'y trouvent, alléguant qu'il avait été souvent forcé de cacher les feuilles (σχεδάρια) de son manuscrit en divers lieux [2].

Jean passa encore la dernière année de sa vie en prison à Chalcédoine, molesté jusqu'au dernier moment par les synodites, qui s'obstinaient à vouloir le convertir. Ils lui promirent la liberté s'il consentait à accepter leur communion, mais il persévéra avec fermeté, prédisant qu'il serait bientôt libéré sans leur aide. Il mourut le jour qu'il avait prédit [3], probablement en 586 [4]. Il fut enterré en grande pompe, « révéré par les monophysites et les chalcédoniens » [5].

2. — Pierre de Smyrne

Comme son compagnon Photios, Pierre était membre d'une famille distinguée. L'en-tête de leur commune biographie qu'est la 56e histoire des *Vies des Saints Orientaux* par Jean d'Éphèse [6], révèle que Pierre avait d'abord été chancelier et Photios *chartoularios* et qu'ils étaient de la même famille que la patricienne Caesaria. Selon Jean d'Antioche [7], la sœur de l'empereur Anastase Ier s'appelait Caesaria. La patricienne de ce nom qui vivait encore en 541, connue comme correspondante de Sévère, était sans doute sa fille [8]. En 535 probablement, Pierre et Photios quittèrent ensemble Constantinople, car ils avaient décidé, même avant leur parente Caesaria, d'embrasser la vie monastique. Ils entrèrent dans le grand « couvent des Pères »

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, pars tertia, éd. BROOKS, CSCO, no 105 [106]. La première partie de cet ouvrage a complètement disparu; de la seconde nous ne possédons que des fragments. Le dernier événement raconté par Jean est daté de l'an 585 (HE, IV, 61, p. 251, *18* [190, *13*]).

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 50, p. 115-116 [84-85].

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 336 s. = IV, p. 364. Sa source était probablement un appendice qu'un ami de Jean avait ajouté à son *Histoire* (cfr BROOKS dans son édition, p. 343 n. 3 [261 n. 1]).

4 DJAKONOV, *Ioann Efesskij*, p. 165; BROOKS, PO, XVII, Introduction, p. VI.

5 MICHEL LE SYRIEN, *l. c.* Les efforts permanents des synodites pour le gagner à leur cause suggèrent que l'affirmation de Michel n'est pas exagérée.

6 PO, XIX, p. 197 [543]-199 [545].

7 Cfr *supra*, p. 151 n. 4.

8 Cfr *supra*, p. 151 n. 3-4.

près d'Alexandrie, où Pierre résida environ dix-huit ans (535-553). Jean d'Amid, qui avait fait leur connaissance à Constantinople peu de temps après son arrivée dans la capitale, les rencontra de nouveau en Égypte en 541 [1]. Pierre avait un frère et une sœur qui, tout en portant l'habit laïque, vivaient comme des moines; comme ils habitaient Smyrne, ils le persuadèrent d'abord de leur rendre visite et, ensuite, de rester dans cette ville avec eux. Lorsque, cinq ans après, en 558, Jacques Baradée et ses assistants arrivèrent en Asie, ils consacrèrent de force Pierre évêque de Smyrne, peut-être sur le conseil de Jean. Les auteurs de la vie apocryphe de Jacques et de la chronique du pseudo-Denys [2] appellent l'évêque de Smyrne Photios, confondant l'ancien chancelier avec l'ancien *chartoularios*, son compagnon [3]. Pierre et son frère moururent quatre ans plus tard, en 562; leur sœur aînée était encore en vie en 566, année à laquelle Jean parle d'eux dans ses *Vies des Saints Orientaux*.

3. — Jean de Pergame

Jean est le seul évêque monophysite de Pergame que nous connaissions [4]. A part sa consécration en 558, on ne sait rien de sa vie. Il mourut probablement avant 566 ou 567, puisqu'il n'y a aucune mention de lui dans les documents des années suivantes.

4. — Pierre de Tralles

Comme je l'ai dit plus haut, Jean d'Héphaistou déjà avait procédé à des ordinations de prêtres monophysites à Tralles, et Jean d'Amid fonda un monastère dans les montagnes de la Messogis

1 Sur la date voir BROOKS, PO, XIX, p. 198 [544] n. 1, et 199 [545] n. 1.

2 *Vie apocryphe de Jacques*, PO, XIX. p. 242 [588]; PS.-DENYS, t. II, p. 110, *18*.

3 Cfr KLEYN, *Jac. Bar.*, p. 61; BROOKS, PO, XIX, p. 157 [503], n. 3.

4 GELZER, *Pergamon*, p. 30 s., bien qu'apercevant l'inexactitude des indications chronologiques du ps.-Denys, fait de Jean de Pergame deux personnages différents, deux évêques dont l'un mourut « au plus tard en 549 », et dont l'autre fut nommé la même année. Il doute cependant lui-même de l'existence du premier (p. 30 n. 1). En fait, aucun évêque de Pergame n'est attesté par le ps.-Denys en 548/9, année où seul le julianiste Procope est mentionné. Par erreur, cet auteur syriaque date Jean de Pergame et les autres évêques consacrés par Jacques Baradée de 855 Sél., c.-à-d. de 543/4 ap. J.-C. (II, p. 110, *17*).

au-dessus de cette cité. C'est vers 558 que Pierre fut consacré évêque de Tralles (Ṭrlws). Peut-être résida-t-il dans le monastère de Dārairā ou dans un autre de ceux qu'avait fondés dans cette région Jean d'Amid. La vie apocryphe de Jacques [1] l'appelle à tort évêque de Dorylée (Drwlya, Adrwlya [ville de Phrygie]). Il mourut probablement avant 566.

5. — Jean de Chios

Avant de s'appeler Jean, ce personnage s'appelait Qašīš, c.-à-d. « l'ancien, le prêtre » [2]. Il était contemporain de Jean d'Amid, né dans le village d''Ainā dhe-Phrakā (c.-à-d. « la source du temple ») dans la région du haut Tigre. Comme Jean, il fut placé, étant encore petit garçon, dans un monastère. A l'âge de quinze ans, ils entrèrent ensemble au monastère de Bēth Mār Yōḥannan (Jean) Ourṭāyā à Amid et passèrent ensemble toute leur jeunesse dans différents monastères. Plus tard, Qašīš partit « vers les contrées lointaines de l'Égypte, de la Thébaïde, de la Grèce, de tout l'Illyricum, et il alla même jusqu'à Rome et autres pays ». Au cours de ces pérégrinations, quittant l'habit monacal, il prit des vêtements laïques, probablement pour éviter d'être interrogé sur sa foi. Il gagnait sa subsistance en faisant des corbeilles, des soufflets de forge et des bérêts ou calottes (καμηλαυκία), un métier manuel qu'il avait appris en Égypte. Après treize années de pérégrinations, il se rendit à Chios, où il vénéra les reliques du martyr Isidore [3]. Il élut résidence dans cette île (probablement en 553), où se trouvaient « de nombreux fidèles au temps de la persécution, à cause d'un hôpital (*ksenodokhē* [sic]) que Théodora, l'impératrice, y avait élevé (et elle y avait établi des moines, et beaucoup d'évêques bannis y résidaient de temps en temps) » [4]. Il continua à gagner sa vie par le travail de ses mains : son industrie, si l'on peut dire, prit ici une extension

[1] PO, XIX, p. 242 [588], avec la note 4.

[2] Et non pas « Kassios », comme suggère Gelzer (*Pergamon*, p. 31). Sa vie est racontée dans le 51e chapitre des *Vies des S. Orient.* de Jean d'Éphèse, PO, XIX, p. 159-164 [505-510].

[3] Sur ce martyr cfr Delehaye, *Origines*, p. 226 s.

[4] PO, XIX, p. 161 [507]. Entre autres l'auteur a probablement en vue Sévère d'Antioche, qui retourna (en mars 536) de Constantinople en Égypte via Chios (SL, I, 63, p. 221 [199], lettre envoyée à Misael en 537 après le 8 juillet); il doit aussi penser à Jean d'Héphaistou (cfr *supra*, p. 167).

considérable. Cinq ans après, c.-à-d. en 558, lorsque, d'après Jean d'Éphèse, il n'était plus qu'un faible vieillard [1], Jacques et deux autres évêques qui étaient venus d'Asie à Chios, le consacrèrent, de force, évêque de Chios. C'est évidemment à partir de ce temps-là qu'il est désigné sous le nom de Jean. Mais bientôt, probablement quatre ans plus tard, c.-à-d. en 562, il rejoignit son ancien ami Jean d'Amid, afin de l'aider à convertir les païens. Un an plus tard environ, c.-à-d. vers 563, il accompagna Jean à Constantinople, mettant ainsi fin à son ministère épiscopal à Chios, et il entra au monastère que Jean avait fondé près du sanctuaire de saint Mamas à Sycai. Il mourut trois ans plus tard, et fut enterré dans le même monastère. Il était encore en vie quand Jean d'Éphèse écrivait le 39e chapitre des *Vies des Saints Orientaux*; sa mort est relatée au 51e chapitre de l'ouvrage [2]. Il mourut donc probablement en 566.

6. — Paul d'Aphrodisias

Après la consécration de Jean de Chios, les trois évêques retournèrent en Asie et se rendirent en Carie, où ils consacrèrent deux évêques : Paul, métropolitain de la capitale Aphrodisias, et Julien, évêque d'Alabanda. Jean d'Éphèse appelant le premier « Paul d'Asie » [3], on peut conclure sans doute que celui-ci était né soit à Éphèse, soit dans un autre endroit de la même province. Après la mort de Théodose d'Alexandrie (566), Paul fut à Constantinople, où il signa avec d'autres une lettre aux évêques orientaux [4]. Pour les années 567 et 568, cependant, son nom ne figure pas dans les documents concernant la lutte contre les trithéites [5]; il reparaît dans les dernières lettres, écrites probablement en 569 [6]. En 571, au début des

1 En réalité, à cette époque, il n'avait guère plus de 45 ans; voir DJAKONOV, *Ioann Efesskij*, p. 81 s.; BROOKS, PO, XIX, p. 162[508], *n.* 1.

2 PO, XVIII, p. 646 [444]; XIX, p. 164 [510].

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, p. 14, *6* [9, *11* : de Paulo episcopo Asiano]; II, 42, p. 109, *2* [79, *29*].

4 *Doc. Monoph.*, p. 146 [101], 155 [108].

5 *Doc. Monoph.*, p. 160 [111], 168 [116-117], 181 [126], 187 [130]. Dans le dernier document les noms des destinataires sont suivis des mots : « et ceux qui sont avec eux. » Mais il semble que ces mots ne visent que le bas clergé.

6 *Doc. Monoph.*, p. 189 [131], 196 [136], 209 [145]. Dans la lettre envoyée, par les évêques séjournant dans la capitale, au clergé et au peuple d'Arabie, Jean signa au nom de Paul avec le consentement de celui-ci, immobilisé par la maladie : *Doc. Monoph.*, p. 204 [142]. Paul figure toujours à la dernière

persécutions, ce « vieillard honnête et simple » vivait depuis longtemps dans la paisible retraite de son monastère carien [1]. Lorsque Jean de Sermīn en entendit parler, il envoya tout de suite des émissaires en Asie, et ceux-ci ramenèrent Paul d'Aphrodisias enchaîné à Constantinople, où il fut emprisonné dans le palais du patriarche. La sévérité de son traitement l'obligea finalement à accepter la communion du patriarche. Il fut même forcé de signer une rétractation sans la lire : une copie de cette rétractation, que les conseillers de Jean écrivirent au nom de Paul et déposèrent devant lui, a été insérée par Jean d'Éphèse dans son *Histoire ecclésiastique* [2]. Alors, le patriarche renvoya Paul à Aphrodisias, et donna l'ordre au métropolitain synodite d'Aphrodisias de le déposer de ses fonctions épiscopales et de le reconsacrer, cette fois comme évêque d'Antioche dans la même province [3]; le métropolitain exécuta ces ordres. La complaisance de Paul fut tournée en dérision et les membres de son propre clergé lui infligèrent le sobriquet de « deux fois teint ». Il mourut dans l'affliction et dans la misère avant 576/7.

A sa place, Jean d'Éphèse nomma, vers cette année-là, Deutérios évêque des « orthodoxes » en Carie. Ce Deutérios l'avait aidé, pendant 35 ans (542 à 576/7), à convertir les païens. Jean lui confia les églises et les monastères de Carie, jusqu'à ce qu'il mourut, à Constantinople [4]. Les synodites tentèrent de le substituer à son prédécesseur, le *lapsus* Paul, comme évêque chalcédonien d'Antioche en Carie, mais il résista fermement. Deutérios mourut probablement avant 582, car aucun événement postérieur à cette date n'est signalé dans les trois premiers livres de l'*Histoire ecclésiastique* de Jean [5], et Deutérios était déjà mort quand le second livre fut écrit.

place, bien qu'il eût été certainement consacré avant Longin, Élisée et Ptolémée (voir plus bas).

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 14, p. 14, *11* [9, *14*]; II, 42, p. 109, *5* [79, *32*]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 297 = IV, p. 340. Il s'agit peut-être du « couvent de Gordiana », situé près d'Antioche de Carie et d'Aphrodisias (JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orientaux*, PO,XVIII, p. 650 [448]; cfr DJAKONOV, *Ioann Efesskij*, p. 71 n. 161).

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 43, p. 110 [80-81].

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 14; II, 42, *l.c.* Cfr GRUMEL, *Reg.*, I, I, p. 103, no 258.

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 42, 44, p. 109, 111 [79-81]. BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 181, l'appelle « Demetrios » au lieu de Deutérios.

5 Cfr JEAN D'ÉPHÈSE, HE, III, 22, p. 149, *27* [110, *32*] : troisième année de Tibère II = 581/2.

7. — Julien d'Alabanda

On sait peu de choses de cet évêque. C'est certainement le Julien dont le nom figure parmi les destinataires d'une lettre, écrite, probablement en 568, par quelques abbés orientaux aux évêques résidant à Constantinople [1]. Au moment de la maladie de Justin II (574-578), un évêque Julien, le syncelle de Jacques Baradée, vint dans la capitale pour lutter contre le parti de Paul [2]. Il n'est cependant pas probable qu'il s'agisse de la même personne, bien qu'on ne connaisse aucun autre évêque de ce nom pour l'époque.

§ 2. — QUATRE ÉVÊQUES OCCIDENTAUX CONSACRÉS ENTRE 566 ET 571

Il n'y a aucune raison de douter du témoignage de Jean d'Asie, qui, écrivant vers 566, affirme que, jusqu'à cette époque, 27 évêques avaient été consacrés par Jacques et ses assistants. Il est cependant probable que quelques-uns des métropolitains et évêques, consacrés par Jacques en 557-558 en Occident, consacrèrent de leur côté d'autres évêques dès avant 566. Pendant son exil, Théodose d'Alexandrie ne créa aucun évêque, à l'exception de Jacques et de Théodore. Quant à l'évêque trithéite Théonas, on se rappelle qu'il avait été consacré « sur l'ordre de Théodose », mais déposé ensuite pour une raison quelconque [3]; c'était probablement l'un des douze évêques égyptiens consacrés par Jacques à Constantinople à la requête de Théodose. Quant à Jean d'Asie, on a vu que, dix ans après la mort de Théodose, il avait consacré Deutérios métropolitain de Carie. Évêque d'Éphèse, en effet, Jean était non seulement le métropolitain de la province d'Asie, mais encore l'archevêque et exarque de tout le diocèse asianique. Il est vrai qu'à ce moment, la valeur d'une dignité ecclésiastique occupée par un monophysite était très discutable; Jean, cependant, convertisseur des païens et nommé par l'empereur dans quatre provinces de ce diocèse, jouissait d'une réelle autorité, à preuve le fait qu'il réussit à faire valoir ses

1 *Doc. Monoph.*, p. 181 [126].
2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 336 = IV, p. 364. Cfr *supra*, p. 203.
3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, V, 1, p. 254, *6* [192, *11-12*].

droits contre l'évêque chalcédonien de Tralles[1]. Si nous ajoutons que, après 566, il fut le chef des monophysites occidentaux à Constantinople, il devient très probable que c'est lui qui consacra d'autres métropolitains pour ces quatre provinces, comme, plus tard, il consacra Deutérios pour l'une d'elles.

Il semble que, comme Pierre de Smyrne, qui mourut en 562, et Jean de Chios, mort probablement en 566, Jean de Pergame et Pierre de Tralles soient morts au plus tard en 567, puisque leurs noms ne figurent pas dans les documents de 567-569, où Jean [d'Éphèse], Paul [d'Aphrodisias] et Julien [d'Alabanda] apparaissent comme les seuls survivants des évêques consacrés en 558 par Jacques. Mais ces mêmes documents contiennent quatre noms nouveaux, ceux d'Étienne, Longin, Élisée et Ptolémée; toujours ils sont précédés du nom de Jean, tandis que Paul signe chaque fois le dernier, en dépit de son évidente ancienneté. Quant aux quatre noms dont nous parlons, celui d'Étienne apparaît toujours en premier lieu, tandis que ceux des trois autres se présentent dans un ordre qui n'est pas constant. Les quatre personnages signent sans indiquer le siège dont ils sont titulaires; ainsi faisaient couramment les évêques monophysites de l'époque, pour éviter d'afficher des prétentions qui pouvaient être interprétées comme un acte illégal, les évêques chalcédoniens des mêmes cités jouissant de l'appui du gouvernement. Les documents prouvent d'ailleurs qu'ils résidèrent toujours à Constantinople, et jamais dans leur diocèse; même, à l'un d'eux, Longin, les autorités interdirent de quitter la capitale.

Nous possédons, par d'autres sources, d'autres renseignements sur ces quatre évêques.

1. — Étienne de Chypre

Étienne était l'évêque monophysite de Chypre, avec le titre de métropolitain de Constantia[2], probablement depuis l'année 551 (voyez p. 223). Peut-être est-ce cet Étienne que les évêques envoyés par le concile présidé par le patriarche Ménas (en 536) trouvèrent en compagnie d'un certain Longin dans la villa d'Anthime, quand ils

1 Voir *supra*, p. 209 n. 2.

2 Dans son Index à la traduction des *Doc. Monoph.* (p. 247), CHABOT appelle Étienne, à tort, évêque d'Aphrodisias.

essayèrent de découvrir la cachette de ce dernier [1]. D'après la lettre de l'empereur Justin II au commandant Sergōnā de Dara, écrite probablement en 568 [2], l'empereur fit arrêter à cette époque Étienne et Longin, apocrisiaires du patriarche Paul d'Antioche à Constantinople, parce que leur attitude empêchait l'union désirée [3]. En 570, Étienne prit part à la dispute contre les trithéites [4]. En 571, il fut enfermé, par le patriarche Jean Scholasticos de Sermīn, dans la même prison que Paul, Jean et Élisée [5]. Par après, ayant reproché au patriarche d'avoir reconsacré ou essayé de reconsacrer les évêques monophysites, il fut banni par lui dans l'île de Plateia [6], où il fut si cruellement bâtonné par une troupe d'*excubitores* qu'il en vomît du sang. Finalement il céda, influencé moins par ses propres souffrances que par la crainte de voir ses oppresseurs assouvir leur rage sur ses amis arrêtés. Ramené dans la capitale, il se soumit, après de longues discussions avec le patriarche, à la communion avec les synodites, mais continua à résister à toute reconsécration. Il protesta même solennellement, en présence de l'empereur, contre la procédure illégale et anticanonique du patriarche. D'après Jean d'Éphèse [7], l'empereur publia immédiatement un

1 MANSI, VIII, col. 946 D = *Coll. Sabb.* v, 99,ACO, t. III, p. 168, *10* : εὕρομεν ἐν αὐτῷ Στέφανον καὶ Λογγῖνον τοὺς προσήκοντας αὐτῷ (i. e. Ἀνθίμῳ).

2 Vers 568/9 selon JUELICHER (*Zur Geschichte*, p. 35), en 567 d'après BROOKS (*Paul of Antioch*, p. 474 n. 8), vers 567/8 d'après DOELGER (*Regesten*, I, fasc. I, p. 2, nº 9). En 567 et 569, Jacques était à Constantinople, tandis que, à la date de la lettre, il était en Orient, au mépris de la citation de Sergōnā qui l'avait sommé de comparaître dans la capitale.

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 289 = IV, p. 335.

4 D'après les actes, dont Photios nous donne un résumé (cod. 24), actes qui méritent plus de crédit que les chroniqueurs monophysites qui mentionnent Jean au lieu d'Étienne; voir *supra*, p. 211 n. 6-7.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 17, p. 19, *2* [12, *34*].

6 LAND (*Joannes von Ephesos*, p. 114) suggère qu'il s'agit de Plateia à l'ouest de Rhodes, tandis que Charles HOLE (DCB, IV [London 1887], p. 740, s. v. *Stephanus*, nº 23) parle de « Platea off the Cyrenaic coast. » En réalité il s'agit de Platela, l'une des îles des Princes, l'actuelle Πλάτη ou Yasi Ada (DUCHESNE, *L'Église au VIe s.*, p. 352 n. 2), bien que cette île ne soit pas mentionnée ailleurs avant le neuvième siècle. Cfr JANIN, *Les îles des Princes*, p. 431-433, avec la carte p. 316; SCHLUMBERGER, *Les îles des Princes*, p. 292-306; ces deux auteurs ne mentionnent pas le témoignage de JEAN D'ÉPHÈSE.

7 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 16, p. 18, *8* [12, *14*]; II, 3, p. 56, *22* [40, *2-3*];

édit (τύπον πραγματικόν), interdisant d'annuler les ordres une fois conférés et menaçant les transgresseurs de déposition, mais Jean de Sermîn et ses partisans réussirent, en usant de corruption, à faire disparaître pour toujours ce décret.

Jean d'Éphèse reproduit textuellement les protestations d'Étienne devant l'empereur; dans ce discours, Étienne affirme qu'il avait été évêque pendant vingt ans, évêque « canoniquement consacré par les orthodoxes sur l'ordre de Théodose, patriarche d'Alexandrie. » Si nous pouvions accepter sans réserve toutes les assertions figurant dans ce discours, nous conclurions qu'Étienne avait été nommé évêque dès 551, donc longtemps avant les consécrations faites par Jacques, et nous pourrions supposer qu'il fut consacré par Jean d'Héphaistou et deux autres évêques égyptiens à l'occasion de la visite de Jean dans l'île de Chypre. Mais il est troublant de constater que, dans Jean d'Éphèse, d'autres évêques font des discours très semblables contre le patriarche et disent en termes à peine différents qu'ils avaient été « longtemps » évêques. En outre, dans sa protestation, Étienne, qui venait d'accepter la communion des chalcédoniens, parle toujours des monophysites comme étant « les orthodoxes ». Il est bien difficile de prendre au pied de la lettre tout ce discours d'Étienne, que Jean d'Éphèse prétend citer *in extenso*. Il n'est même pas tout à fait sûr que la reconsécration d'Étienne comme évêque de Chypre implique qu'il eût déjà été évêque monophysite de cette île; c'est cependant probable.

Comme Paul d'Antioche, Étienne, dit-on, aurait joui de la faveur de l'empereur qui, par considération pour lui, aurait consenti à l'île un allègement considérable d'impots. Étienne, bien que gardant la foi chalcédonienne, n'oubliait pas ses anciens amis monophysites. Il s'efforça d'adoucir leur traitement en usant de son influence sur l'empereur. Il intercéda pour Paul d'Antioche (voyez p. 199) et se rendit plusieurs fois auprès de Jean d'Éphèse emprisonné, pour le faire changer d'avis[1]. Même après le dur refus que Jean lui opposa, il revint à la charge en disant : « Je ne puis être témoin des maux qui vont s'abattre sur toi. » Finalement,

MICHEL LE SYRIEN, II, p. 298 = IV, p. 340. Cfr DOELGER, *Regesten*, I, fasc. I, p. 3, n° 20.

[1] JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 4, p. 58-59 [41-42]. Cfr *supra*, p. 213 en bas.

il le quitta et partit pour Chypre [1]. D'après Michel le Syrien [2], il s'enfuit ensuite de l'île, accablé de remords. Cette assertion n'est peut-être pas un simple lieu commun, élément typique de maintes histoires d'apostats et d'apostasies. Car la situation des évêques qui, après leur conversion, retournaient à leurs anciens sièges en Orient était souvent très précaire. La solidarité d'Étienne avec ses compagnons de souffrance monophysites en 571 et, d'autre part, l'inimitié qu'il nourrit toute sa vie pour Jean Scholasticos, inimitié réciproque et dont nous parle Jean d'Éphèse [3], confirme la supposition qu'il revint plus tard au monophysisme. Dans ce cas, nous nous attendons qu'il ait pris parti pour son ancien ami Paul, après que le schisme eut éclaté entre paulianistes et jacobites en 575, et il est permis de conjecturer qu'il soit intervenu dans l'affaire que voici. Au temps où Paul d'Antioche était si bien caché (577-581) que personne ne pouvait découvrir sa retraite, Théodore d'Alexandrie envoya d'abord quelques prêtres en Chypre et vint ensuite lui-même dans l'île, espérant l'y découvrir, car il savait que quelques-uns des évêques de Paul étaient là; après avoir cherché Paul vainement, il retourna à Alexandrie, accompagné par deux de ces évêques [4]: il n'est pas impossible qu'Étienne ait été l'un d'eux.

2. — Longin, évêque des Nobades

Longin était un prêtre d'Alexandrie, et peut-être le personnage de ce nom qu'on trouva, en 536, avec Étienne dans la villa d'Anthime [5]. Choisi pour convertir les Nobades, des années s'écoulèrent avant qu'il pût remplir sa mission.

Les Nobades [6] occupaient la vallée du Nil près de la frontière romaine au sud de l'évêché de Philai, où le monophysite Théodore fut évêque de 525 ou 526 jusqu'à une année entre 577, pour laquelle son nom est encore attesté, et 584, année où Apa Daniel y était

1 Jean d'Éphèse, HE, II, 4, p. 59, *17* [42, *9*].

2 Michel le Syrien, II, p. 299 = IV, p. 341.

3 Jean d'Éphèse, HE, I, 16, p. 18, *17-18* [12,*22-23*].

4 Jean d'Éphèse, HE, IV, 55 s., p. 244 [184-185]. Cfr *supra*, p. 204 n. 6.

5 Voir *supra*, p. 222 n. 1.

6 En lettres syriaques : Nabados, Nab[a]dis. Cfr Duchesne, *Missions*, p. 82-90 : *La Nubie = Églises séparées*, p. 287-300; Rozov, *Hristianskaja Nubia*; Kraus, *Anfänge*; Monneret de Villard, *Storia*, p. 54 s., 59, 65, 67-69 [cfr le compte rendu détaillé de Stein, *Nubie chrétienne*, p. 131-142].

évêque [1]. Déjà entre 537 et 545, un prêtre appelé Julien, qui, précédemment, vivait dans la maison de Théodose d'Alexandrie à Constantinople, était allé dans ce pays, sous les auspices du patriarche Théodose et de l'impératrice Théodora, pour convertir les Nobades et leur roi Silco; deux ans après, cependant, il abandonnait son troupeau, le confiant aux soins de Théodore de Philai dans la haute Thébaïde [2], qui leur rendit visite de temps en temps pendant près de 18 ans [3]. Julien retourna à Constantinople, où Théodora le reçut honorablement; il mourut peu de temps avant la mort de Théodose, c.-à-d. avant le 22 juin 566.

Théodora déjà avait ordonné que Longin fût nommé évêque de ce peuple nouvellement évangélisé, et, après la mort de l'impératrice en 548, Théodose se rappela le désir de celle-ci [4]. Arrivé à un âge très avancé et affaibli par la vieillesse, il nomma, pour officier à sa place, Longin, qui, effectivement, le fit jusqu'à la mort du patriarche [5]. Lorsque Théodose publia son traité *Sur la sainte et consubstantielle Trinité*, il exigea de tous les prêtres qui se trouvaient dans sa compagnie à Constantinople qu'ils signassent une déclaration formelle, professant leur adhésion à sa doctrine et anathématisant les dissidents; un exemplaire de cette déclaration, signé par Longin, est contenu dans une collection de documents [6]. En 565, Théodose envoya une « première commission (ἐντολικόν) » au patriarche Paul d'Antioche, lui demandant de consacrer Longin comme évêque du peuple chrétien des Nobades [7], ajoutant que la maladie l'avait empêché de le faire lui-même [8]. Plus tard, il expédia une seconde « commission » ou « mandat » à Paul, le chargeant de procéder à des ordinations en son nom à Alexandrie [9] et surtout

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 9, p. 189, *8* [141, *15*]. Cfr *supra*, p. 175 n. 2.

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 6, 7, p. 183-186 [136-139]. Sur la date, voir STEIN, II, p. 302 n. 1.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 49, p. 233, *24-30* [175, *33*-176, *4*].

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 8, p. 186-188 [139-140]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 265-267 = IV, p. 321 s.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 5, p. 182 [136].

6 *Doc. Monoph.*, p. 84-86 [58-59].

7 En lettres syriaques : NOBADON, cfr *Doc. Monoph.*, p. 132, *11* [92, *26* : *Nubiorum*].

8 *Doc. Monoph.*, p. 132-133 [92-93].

9 *Doc. Monoph.*, p. 133-136 [93-94].

à celle de Longin [1]; il ajoutait que les évêques égyptiens Jean, Léonidas et Joseph l'assisteraient. Il écrivit à ces évêques et à d'autres dans le même sens [2].

Immédiatement après la mort du « pape » (comme on appelait d'ordinaire Théodose), le 22 juin 566, Longin fut consacré évêque [3], mais à Constantinople et non à Alexandrie, et, par conséquent, semble-t-il, non par Paul, qui, à ce moment, résidait probablement en Orient. Toutefois, alors qu'il était sur le point de partir pour sa destination, Longin fut retenu par ordre de l'empereur, auquel il avait été dénoncé (peut-être par Athanase) comme « l'ennemi de notre palais ». Il dut attendre trois années encore l'occasion de quitter secrètement la capitale [4]. Pendant ce temps (566-569), il prit part à la lutte contre les trithéites [5]. Vers 568, Étienne et lui-même, accusés d'empêcher l'union des Églises, furent emprisonnés, par ordre de l'empereur, comme représentants (ἀποκρισιάριοι) de Paul d'Antioche [6], mais, dès 569, Longin réussissait à s'échapper. Il se déguisa, en couvrant sa calvitie d'une perruque, et arriva finalement chez les Nobades; il les instruisit à nouveau et baptisa un grand nombre de ceux qui étaient encore païens. Il demeura en tout six ans (569-575) dans ce pays [7].

Les Alodéens, peuple éthiopien installé dans les environs d'Aloa, près de Khartoum sur le Nil Bleu, avaient entendu parler de son activité et désiraient aussi être baptisés par lui. Mais, précisément alors, Longin avait reçu des lettres de deux chefs du clergé alexandrin, Théodose l'archiprêtre et Théodore l'archidiacre, lui demandant de venir dans les faubourgs d'Alexandrie, afin de consacrer un patriarche pour Alexandrie. Longin, qui avait abandonné Constantinople en dépit de l'empereur, n'osait guère paraître en Égypte,

1 *Doc. Monoph.*, p. 135, *7* [94, *17*].

2 *Doc. Monoph.*, p. 137 [95] : lettre à ces évêques; p. 138 [96] : lettre à Théodore [de Philai] et aux frères en Thébaïde et en Arcadie; p. 139-143 [97-99] : lettre à la paroisse d'Alexandrie.

3 Jean d'Éphèse, HE, IV, 8, p. 186-187 [139].

4 Jean d'Éphèse, HE, IV, 8, p. 187, *20* [140, *9*].

5 *Doc. Monoph.*, p. 146 [101], 155 [108], 160 [111], 168 [117], 181 [126], 187 [130], 196 [136], 204 [142], 209 [145].

6 Michel le Syrien, II, p. 289 = IV, p. 335. Cfr *supra*, p. 222 n. 3.

7 Jean d'Éphèse, HE, IV, 9, p. 188, *16* [140, *31*]; Michel le Syrien, II, p. 267 = IV, p. 322.

mais ses correspondants lui expliquèrent qu'en prenant par des régions écartées il pouvait atteindre la Maréotide de Libye, où il procéderait à la consécration avec deux évêques orientaux [1]. Il partit en hâte et passa par Philai, où l'évêque Théodore refusa de l'accompagner, « à cause de la perfidie de ceux qui, à présent, gouvernent l'Église » [2]. L'évêque Jean de Cellia fit alors tenir à Longin une lettre de procuration, dans laquelle il promettait de ne pas trahir son arrivée [3]. Longin partit seul pour la Maréotide; assisté de deux évêques orientaux (voir *infra*, p. 235-237), il consacra, entre le 23 juin et le 25 août [4], avec l'assentiment de Paul d'Antioche, l'archimandrite syrien d'un couvent du désert, nommé Théodore, comme successeur de Théodose, après une vacance de plus de neuf ans [5]. Mais les Alexandrins refusèrent de reconnaître Théodore, et Jean de Cellia, assisté par deux autres évêques syriens (voir p. 241), consacra, six semaines plus tard [6], à Alexandrie, « en toute liberté et sécurité », un vieux diacre, nommé Pierre, comme leur « pape » [7]. Comme Théodore lui-même était un homme tranquille et inoffensif, dont le seul désir était de continuer sa vie monastique, — ayant quitté le désert, il résidait depuis lors à Alexandrie comme abbé d'un couvent, — il fut toléré par les Alexandrins, dont l'indignation se tourna surtout contre Paul d'Antioche. Malgré les règles canoniques, Pierre déclara Paul déposé, et Jacques Baradée, qui avait d'abord désapprouvé cet acte, accepta ensuite la déposition, stipulant seulement que Paul ne devait pas être anathématisé [8].

Longin, qui, en fait, était responsable de la consécration de Théodore que l'on reprochait sans fondement à Paul, décida de

1 Jean d'Éphèse, HE, IV, 9, p. 188-189 [140-141]; *Doc. Monoph.*, p. 273, *30* [191, *17*]. On trouve des extraits de lettres adressées à lui par Théodose le prêtre et ἐκκλησιέκδικος et par le diacre Théodore Copros (les mêmes personnages que Théodose l'archiprêtre et Théodore l'archidiacre?) dans *Doc. Monoph.*, p. 272, *30*-273, *10* [190, *27-36*] et 273, *12*-274, *2* [191, *2-19*].

2 *Doc. Monoph.*, p. 275, *9* [192, *6*]. Il semble que ces mots soient une allusion à l'évêque Jean de Cellia, dont l'attitude dans cette affaire, selon toute apparence, fut très équivoque.

3 *Doc. Monoph.*, p. 277, *28* [194, *10* s.].

4 Cfr Brooks, *Paul of Antioch*, p. 473 n. 5.

5 Jean d'Éphèse, HE, IV, 10, p. 190, *25* [142, *25*].

6 Cfr Brooks, *Paul of Antioch*, p. 474 n. 4.

7 *Doc. Monoph.*, p. 279, *20* [195, *20*].

8 Voir *supra*, p. 202 n. 1.

défendre celui-ci, dont il avait été jadis le nonce (ἀποκρισιάριος) dans la capitale. En 576, il se rendit dans ce but en Syrie avec Théodore; tandis que celui-ci restait à Tyr, où il conféra avec les paulites, Longin partit pour le camp (ḥērthā) d'al-Moundar [1]. Le ghassānide essaya de réconcilier les deux partis, mais les jacobites rejetèrent obstinément sa médiation. Comme de nombreux jacobites étaient alors assemblés au monastère de Mār Ḥanīnā au désert, près du fleuve Euphrate, dont Jean, évêque de Soura, était alors l'archimandrite, Longin écrivit à celui-ci qu'il était prêt à justifier ses actes devant une assemblée d'évêques et d'archimandrites [2]. Jean répondit qu'il devait se hâter de se rendre à son monastère, où il ne trouverait que lui et Jacques. Mais lorsque Longin y arriva, une foule de moines et de laïques y étaient assemblés, tandis que Jacques était absent. Ils présentèrent à Longin un acte d'accusation écrit [3], mais il refusa de le lire et de se prêter à aucune discussion, disant qu'il avait été frauduleusement attiré; lorsqu'on essaya de lui lire ce réquisitoire, il se boucha les oreilles avec les doigts. On voulut se saisir de lui, mais il se dégagea avec l'aide de tiers et s'échappa [4]; après une année presque entière passée en Syrie, il retourna à Alexandrie en 577. Dans une lettre à Paul, signée également par Théodore [5], il confirma expressément que celui-ci n'avait pas assisté à la consécration de Théodore et que celle-ci n'avait pas eu lieu sur son conseil. D'Alexandrie, il retourna au pays des Nobades [6].

Dans l'intervalle, le roi des Alodéens avait envoyé une seconde ambassade à Eurpanome (?) [7], roi des Nobades, réitérant sa demande

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 22, p. 209, *2* [156, *16*] : Ḥērthā dhe-Bēth Ḥāreth Bar Gabalā. Ḥāreth était le père d'al-Moundar.

2 *Doc. Monoph.*, p. 242, *8* [169, *4*].

3 C'est peut-être le traité qui contenait l'ἐκσφράγισμα de Jacques, mentionné *supra*, p. 202 n. 2.

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 22, p. 210 [157]. La fin de ce chapitre, et les chapitres 23 et suivants presque jusqu'à la fin du chap. 30, sont perdus, à l'exception de deux brefs fragments.

5 *Doc. Monoph.*, p. 243, *12* [169, *34*]; JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 14, p. 198 [148].

6 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 49, p. 234 [176].

7 Son nom est écrit EIPIIANOME dans une inscription copte de Dendour du 22 janvier 559 (cfr HONIGMANN, *Jean d'Éphèse*, p. 622 n. 2). Je suppose (*l. c.*) que le syriaque AWRPIULA (JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 52, p. 237, *25* [179, *7*])n'est qu'une corruption de AWRPNMA (Eurpanome). MASPERO (*Hist.*

de lui envoyer Longin. Mais les adversaires de l'évêque aussi avaient agi pendant son absence. Le parti de Pierre d'Alexandrie avait rédigé un acte formel, naturellement contraire à tous les canons, par lequel Longin était déposé. Ils envoyèrent cet acte au roi des Alodéens, lui proposant d'envoyer d'autres missionnaires, mais il insista, répétant qu'il ne voulait personne d'autre que Longin [1]. Son refus ne les détourna pas de leur dessein. Ils renvoyèrent deux des 70 évêques que Pierre avait consacrés, avec des lettres pour le roi, disant que Longin, déposé comme hérétique, serait empêché de baptiser qui que ce fût. Mais les Alodéens, méprisant ces basses machinations, les chassèrent en les menaçant de mort [2]. Bientôt après son arrivée dans le pays des Nobades, Longin partit pour sa nouvelle mission. Après un dangereux et épuisant voyage à travers le territoire hostile des Macourites (Muqurrah), protégé par les Blemmyes, il arriva à destination, et le roi fut baptisé avec ses nobles et son peuple [3]. La nouvelle de leur conversion arriva au roi des Nobades 200 jours après le départ de Longin de ce pays. Le roi des Alodéens et Longin informèrent Eurpanome de la conversion et lui demandèrent de faire parvenir leurs lettres au patriarche Théodore d'Alexandrie; car cette tribu, naturellement, était subordonnée au trône d'Alexandrie [4]. Dans une de ces lettres que Jean d'Éphèse à fièrement insérées dans son *Histoire ecclésiastique*, Longin dit avoir sauvé quelques Axoumites (Abyssins) de la « maladie de la *phantasia* de Julien [d'Halicarnasse] » [5]. Ces lettres, écrites en 580 (891 de l'ère des Séleucides), contiennent les derniers faits connus de la vie de Longin.

Patr. Alex., p. 287 n. 4) avait déjà identifié les noms et corrigé la lettre syriaque I en N, mais n'a pas remarqué que, pareillement, le groupe des lettres syriaques UL peut facilement être pris pour un M et réciproquement; cfr, par exemple, JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 23-29, p. 210, *21* [157, *29*] : YMYNA au lieu de YULYNA (Iulianus).

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 49, p. 234 [176].

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 50, p. 234-236 [176-178].

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 52, p. 237-238 [179].

4 Cfr MICHEL LE SYRIEN, II. p. 267 = IV, p. 322.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 53, p. 239, *22* [180, *31*]. Cfr MICHEL LE SYRIEN, II, p. 251 = IV, p. 313.

3. — Élisée de Sardes

Élisée (Ἐλισαῖος) est un des évêques qui, dans les années 567-569, prirent part à la lutte contre les trithéites [1]. Au début de la persécution, en 571, il fut enfermé dans le monastère appelé « la maison de Dios » [2]. Plus tard, il fut emprisonné dans le palais du patriarche avec Paul d'Antioche, Jean et Étienne [3]. Sa soumission à la communion du patriarche fut extorquée par le traitement le plus sévère; d'après Jean d'Éphèse, qui partagea sa captivité, il espérait toutefois trouver bientôt l'occasion de s'évader de la capitale, ce qui lui permettrait de rétracter une adhésion forcée; le patriarche désirait l'envoyer à Sardes, pour qu'il y fût déposé et reconsacré, comme Paul d'Aphrodisias. Nous pouvons en conclure qu'Élisée avait été métropolitain monophysite de Sardes; le but du patriarche, probablement, était de le faire reconsacrer par le métropolitain synodite de Sardes comme évêque de quelque évêché lydien [4]. Élisée, cependant, résista fermement à la volonté du patriarche, en disant : « Déposez-moi d'abord de mon baptême et baptisez-moi une seconde fois. » Le patriarche, irrité, l'emprisonna de nouveau dans le monastère appelé Bēth Abraham [5], où Paul d'Antioche aussi fut détenu, peut-être en même temps [6]. Il y fut gardé pendant longtemps, jusqu'à ce qu'il tomba sérieusement malade. Sur une pétition, probablement présentée par Étienne de

1 *Doc. Monoph.*, p. 146 [101], 155 [108], 160 [111], 168 [117], 181 [126], 189 [131], 196 [136], 204 [142], 209 [145].

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 15, p. 14, *27* [9, *29*] : en syriaque « Bēth Dios ». Le « monastère appelé celui de Dios » est aussi mentionné dans l'ouvrage anonyme intitulé *Narratio de obitu Theodosii*, p. 23, *9* [16, *15*]. Cfr THÉOPHANE, *Chron.*, p. 132, *28*; 141, *25*; 158, *10* (ce dernier passage correspond à THÉODORE LE LECTEUR, HE, II, 33, PG, LXXXVI, I, col. 201 A, où, cependant, le monastère est appelé μονὴ τοῦ Στουδίτου). Cfr DUCANGE, *Constantinopolis Christiana*, IV, 34, p. 123 éd. Paris, p. 84 éd. Venise; KRUEGER, dans ZACHARIAS RHETOR, *Sog. KG*, p. 385, adnot. ad p. 259, *8*; JEAN D'ÉPHÈSE, HE, trad. PAYNE SMITH, p. 17, note d.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 17, p. 19, *3* [12, *34*].

4 LAND (*Joannes von Ephesos*, p. 113), trompé par le nom du monastère appelé Bēth Dios, a suggéré qu'il était évêque de « Dios Hieron en Lydie ». En fait, Dios Hieron n'était pas en Lydie, mais en Asie, et évidemment Élisée était l'évêque monophysite de Sardes.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 15, p. 15, *15* [10, *12-13*].

6 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, II, 2, p. 55, *15* [39, *2*].

Chypre, il fut autorisé à se rendre aux bains chauds, peut-être les sources thermales de Pythia, toujours suivi et surveillé par des gardiens [1]. Concernant sa vie ultérieure, on n'a que deux notices plutôt contradictoires, toutes deux dans la *Chronique* de Michel le Syrien; la première [2] dit qu'il fut exilé, la seconde [3], qu'il continua à séjourner dans la capitale. Il est probable qu'il résida à Constantinople (comme Paul d'Antioche dans les années 577-581), ou qu'il se tint aux environs, dans quelque cachette.

4. — Ptolémée (de Laodicée en Phrygie?)

Ptolémée lui aussi prit part à la lutte contre les trithéites au cours des années 567-569 [4]. En 571, il se soumit, comme les autres évêques, à la communion des synodites, mais, tandis que Jean d'Éphèse nous informe des souffrances de tous ses coreligionnaires, Ptolémée est entièrement passé sous silence dans son *Histoire*, et, comme ces parties de son œuvre paraissent être complètes, il n'est pas probable que Jean d'Éphèse ait parlé de Ptolémée dans quelque chapitre perdu. Le seul fait positif qu'on sache de lui est « qu'on le nomma sacristain (παραμονάριος) d'un martyrion » [5].

L'évêché titulaire de Ptolémée est inconnu, mais, comme Jean, Paul et Élisée furent métropolitains des provinces d'Asie, de Carie et de Lydie, je suppose que Ptolémée fut métropolitain de Phrygie, la quatrième de ces provinces sur lesquelles Jean d'Éphèse exerçait une autorité réelle en sa qualité de convertisseur des païens, tandis qu'ailleurs, les évêques monophysites devaient se contenter de vains titres. A cette époque, les chefs monophysites d'Occident choisissaient évidemment de préférence les capitales provinciales comme sièges titulaires de leurs partisans. Cela explique que, lorsque Jean d'Éphèse parle de ceux qui furent consacrés par Jacques Baradée vers 557-558, il les appelle exclusivement « métropolitains, c'est-à-dire archevêques » [6], bien que la plupart d'entre eux, sans aucun doute, eussent été des évêques ordinaires.

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, I, 15, p. 15, *17* [10, *15*].

2 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 297 = IV, p. 340.

3 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 300 = IV, p. 341.

4 *Doc. Monoph.*, p. 146 [101], 155 [108], 168 [117], 181 [126], 189 [131], 196 [136], 204 [142], 209 [145].

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 300 = IV, p. 341.

6 PO, XIX, p. 156 [502].

§ 3. — SIX ÉVÊQUES ORIENTAUX ENTRE 566 ET 578

Tandis que, dans la capitale et dans les provinces occidentales de l'empire, la situation des monophysites dut à la modération de Justin, ennemi de toute violence, et aux sympathies que l'impératrice Sophie eut d'abord pour les dissidents, de n'être pas toujours désespérée, ils étaient beaucoup plus exposés à la persécution dans les provinces orientales, où leur foi était enracinée dans la population. Ils y trouvaient cependant asile dans les nombreux monastères de leurs partisans, surtout dans ceux que l'usage presque exclusif de la langue syriaque contribuait à soustraire à l'influence chalcédonienne. A cette époque, les membres des différentes confessions avaient coutume d'indiquer leur croyance en mentionnant leur chef; ainsi, s'ils tenaient pour le concile, ils disaient : « Nous sommes de la foi de Jean de Sermīn » ou « d'Éphrem d'Amid », tandis que les monophysites disaient : « Nous sommes de la foi de Théodose » ou « de Jacques ». Et pourtant, il était dangereux de faire profession ouverte de jacobitisme; d'où la précaution des monophysites de répondre aux questions indiscrètes en protestant qu'ils tenaient leur nom de « Jacques, le premier évêque de Jérusalem, le premier des apôtres » [1]. Ces conditions défavorables expliquent sans doute pourquoi nous savons si peu de chose de certains évêques monophysites dont parlent incidemment les sources.

On a vu dans l'histoire de Longin, évêque des Nobades, que la consécration de Théodore d'Alexandrie fut célébrée en 575 par Longin et deux évêques orientaux, et que, six semaines plus tard, Jean de Cellia et deux autres évêques syriens consacrèrent le patriarche rival, Pierre d'Alexandrie.

Les deux évêques orientaux s'appelaient Jean, du monastère de Mār Bassos, et Georges, dit Ourṭāyā [2]. Ils furent envoyés par le synode oriental à Longin et à Théodore de Philai, pour les consulter sur la réception du *lapsus* Paul de Bēth Ukkāmē [3] qui, à cette

1 *Vie apocryphe de Jacques*, PO, XIX, p. 256 [602].

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 10, p. 189, *26-27* [141, *31*]; *Doc. Monoph.*, p. 243, *28* [170, *10*], 244, *23* [170, *33*], 245, *31* [171, *29*], 274, *23* [192, *3*]; MICHEL LE SYRIEN, II, p. 319 = IV, p. 354.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 10, p. 189-190 [141-142].

époque, séjournait quelque part dans le désert au sud d'Alexandrie. Ils se rendirent d'abord à Alexandrie, où ils arrivèrent peut-être par mer, et y demandèrent l'agrément des évêques Jean de Cellia et Joseph de Metelis [1]. Ils avaient l'intention de se rendre de là à Philai et peut-être même au pays des Nobades, mais, apprenant que Longin approchait du district de Maréotide, ils s'y rendirent pour le joindre et consacrèrent avec lui Théodore.

Il est assez difficile de découvrir la raison pour laquelle les Alexandrins, qui avaient invité Longin à consacrer un patriarche, refusèrent ensuite de reconnaître Théodore pour leur patriarche et regardèrent sa consécration comme une simple tromperie [2]. A mon avis, Serge l'ermite, l'auteur de l'ouvrage où sont réunies les pièces historiques relatives aux événements de ces années, nous permet de deviner la vraie cause, en parlant de la consécration de Théodore comme du « début de la confusion » [3]; il semble en effet qu'un malentendu, une confusion, soit la cause de tous les désordres qui suivirent. Dans une lettre de procuration que Théodore de Philai remit à Longin, il était dit déjà que Longin devait consacrer « avec des évêques orientaux » un nouveau patriarche d'Alexandrie [4]. « Ce fut probablement à Philai », dit Brooks [5], « qu'il [Longin] reçut la nouvelle que Jean et Georges étaient arrivés à Alexandrie, et qu'ils allaient agir avec lui. » Il est, cependant, très douteux que, dans les lettres par lesquelles Théodore et Longin étaient informés de la participation des évêques orientaux à la consécration proposée, les noms de Jean et de Georges et leur arrivée en Égypte fussent mentionnés. Sans doute y était-il question seulement des « évêques orientaux », comme dans la procuration de Théodore. Les noms de Jean et de Georges ne figurent pas dans ce document, mais seulement dans les remarques dont l'accompagne l'ermite Serge [6]. Or, je suppose que c'est par l'omission de tout nom dans les lettres envoyées d'Alexandrie que la con-

1 *Doc. Monoph.*, p. 271 [190].

2 BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 470-473.

3 *Doc. Monoph.*, p. 276, *3* [193, *1* : *initium perturbationis*].

4 *Doc. Monoph.*, p. 275, *9* [192, *17*].

5 BROOKS, *Paul of Antioch*, p. 472.

6 *Doc. Monoph.*, p. 275, *24* [192, *22*] : episcopis ex Oriente, id est Mar Ioanne et Mar Georgio.

fusion fut surtout causée [1]. Quelques Alexandrins avaient demandé à Longin de consacrer un patriarche avec l'assistance d'évêques orientaux, mais, apparemment, ils en avaient d'autres en vue que Jean et Georges qui, par hasard [2], étaient arrivés en Égypte précisément à cette époque, à des fins complètement différentes, savoir en vue de la réhabilitation de Paul.

De plus, il est très probable que Longin arriva en Maréotide beaucoup plus tôt qu'on ne l'attendait et que, rencontrant les deux évêques orientaux, il croyait sincèrement qu'ils étaient ceux avec lesquels il était chargé de consacrer le nouveau patriarche. Comme il n'avait naturellement aucun candidat en vue, Longin se sentit autorisé à choisir quelqu'un de son propre mouvement. A Romanīn [3], lieu situé dans le désert des ermites (probablement des ermites de Scété) au delà du sanctuaire de Mār Ménas (aujourd'hui Karm Abou Mīnā), il trouva un archimandrite syrien du nom de Théodore qui semblait désigné pour l'office d'archevêque. Lorsqu'ils l'eurent consacré patriarche d'Alexandrie, Longin informa très franchement les Alexandrins du fait accompli et les assura de la pureté de la foi du nouveau « pape »; dans la même lettre il disait sa crainte des autorités qui avaient ordonné son arrestation [4]. L'hypothèse de l'arrivée prématurée de Longin expliquerait que, pour leur part, Jean et Georges ne savaient rien de la consécration qui se préparait, avant d'être entrés en contact avec lui [5]. Longin était connu pour la rapidité de ses déplacements. Dans une lettre au roi des Alodéens, le roi des Nobades admire la célérité merveilleuse du missionnaire, disant qu'à peine 200 jours après son départ pour le pays des Alodéens, la nouvelle de son arrivée dans ce pays était déjà parvenue chez les Nobades, tandis que, dit le roi, « les ambassadeurs du roi mon oncle et de ses royaux

1 De plus il semble y avoir eu quelque obscurité sur l'identité des véritables chefs qui « dirigeaient la ville du pays » [c.-à-d. Alexandrie] (Brit. Mus. cod. syr. 859 = Add. 14.533, fol. 174 v. Cfr HERMANN, *Monophysitica*, p. 279).

2 Cfr JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 10, p. 189 [141] : « Now it so chanced that about this time two bishops, etc. » (traduction de PAYNE SMITH).

3 Sur cette localité, voir HONIGMANN, *Jean d'Éphèse*, p. 621.

4 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 11, p. 191-194 [143-145].

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 10, p. 190 [142], une affirmation que BROOKS (*Paul of Antioch*, p. 472 n. 8) considère forcément comme inexacte, étant donné sa conception générale des faits.

ancêtres » mettaient généralement huit ou dix ans pour aller et revenir [1]. En 575, Longin « se rendit rapidement en territoire romain », nous dit expressément Jean d'Éphèse [2]. Sachant que Philai, qui, pourtant, est en territoire romain, était à une très grande distance d'Alexandrie, les Alexandrins ont pu s'exagérer de beaucoup l'importance de la première étape du voyage, la route à parcourir entre le pays des Nobades et Philai. D'Alexandrie à Philai, il y a environ 840 kilomètres à vol d'oiseau, tandis que, de Philai à Dendour, qui était peut-être le centre des Nobades chrétiens, il n'y a que 70 kilomètres environ, et jusqu'à Kalābše, où est l'inscription du roi Silco, beaucoup moins encore. D'autre part, on doit couvrir plus de mille kilomètres pour atteindre par mer Alexandrie, au départ d'Antioche de Syrie, et, si l'on compte la distance à partir des monastères situés sur l'Euphrate et au delà, elle est beaucoup plus grande encore. Il est possible que le clergé d'Alexandrie ait eu des idées fausses sur ces distances, et, en conséquence, ils ont pu retarder indûment l'invitation des évêques syriens qui devaient consacrer le patriarche. Ceux-ci, en fait, arrivèrent à Alexandrie six semaines plus tard que Longin en Maréotide. Combien il était dangereux, à cette époque, pour les évêques monophysites de révéler leur identité, on peut s'en rendre compte lorsqu'on observe que ni Jean d'Éphèse ni Serge l'Ermite n'ont jamais mentionné, et peut-être n'ont jamais connu, les sièges des quatre évêques en question.

1. — Jean (de Chalcis)

L'évêque Jean du monastère de Mār Bassos est le seul des quatre qui soit attesté par d'autres témoignages. Il résulte de ceux-ci qu'il fut évêque de Chalcis depuis 557 environ [3].

2. — Georges Ourṭāyā

L'évêque Georges « qui venait d'être consacré, mais à qui il

[1] JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 53, p. 242 [182]. Sur la succession du roi, assurée à son neveu et non à son fils, cfr NIKOLAOS DE DAMAS, frg. 103 m, § 1, dans *F. Gr. Hist.*, II A, p. 385 (attestant la coutume pour le royaume de Méroé). STEIN (*Nubie chrétienne*, p. 141), pour avoir ignoré ce passage, date du onzième siècle l'introduction de cette coutume en Nubie.

[2] JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 49, p. 234, *12* [176, *17*].

[3] Cfr *supra*, p. 188 s.

n'était pas encore permis d'exercer les fonctions épiscopales »[1], était un homme de la nation des Ourṭāyē, laquelle avait son habitat dans la région dite Anzitène (Hanzīṭ) sur la rivière Arsanias, en Arménie du sud. L'identification erronée des Ourṭāyē avec les Ibériens par Assemani, identification qui, comme l'écrivait Theodor Nöldeke en 1879[2], « n'a plus besoin d'être réfutée », a été sans cesse répétée jusqu'aujourd'hui[3]. Les Ourṭāyē, probablement, étaient les descendants des plus anciens habitants de l'Arménie, appelés Ourartou[4]. Vers le temps de Zénon ou d'Anastase Ier, un certain Abraham fut fait évêque « dans le pays des Ourṭāyē, dans le district de Hanzīṭ »[5]. En 451 déjà, un évêque Maras d'Anzīṭ est attesté comme ayant siégé au concile de Chalcédoine[6]; il peut avoir été d'origine ourṭéenne. L'évêque Aaron d'Arsamosate en Anzitène, un des exilés de 518-519, est appelé évêque d'« Aršimšāṭ au pays des Ourṭāyē » par Michel le Syrien[7]. Cependant, Georges n'est pas expressément attesté comme *évêque* des Ourṭāyē; il est possible qu'il ait été d'origine ourṭéenne, mais évêque d'ailleurs. Sa résidence habituelle était peut-être le monastère de Bizos[8].

Georges écrivit un livre concernant « tout ce qui s'était passé » en rapport avec la consécration de Théodore[9]; le document était intitulé

1 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 10, p. 189, *27-28* [141, *32*]. Cfr MICHEL LE SYRIEN, II, p. 319 = IV, p. 354; *Doc. Monoph.*, p. 243, *28* [170, *10*], 244, *23* [170, *33*], 245, *31* [171, *29*], 274, *23* [192, *3*]. Voir aussi *supra*, p. 233 n. 6.

2 NOELDEKE, *Topographie und Geschichte*, p. 163-165.

3 SCHOENFELDER, *Kirchengeschichte*, p. 147, *8*; 242, *4*; MASPERO, *Hist. Patr. Alex.*, p. 236 n. 1; CHABOT, *Doc. Monoph.*, Versio, p. 170 n. 2; HERMANN, *Paul von Antiochia*, p. 297.

4 JENSEN, *Vorstudien*, p. 65 n. 2.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des S. Orient.*, PO, XIX, p. 212 [558].

6 Cfr HONIGMANN, *Original Lists*, p. 53, no 170; p. 72.

7 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 171 = IV, p. 267 : Ṭorṭāyē, corrigé dans la traduction de CHABOT. Cfr *supra*, p. 147, no 34.

8 Je le déduis d'un passage d'un traité polémique contre Paul, contenu dans Brit. Mus. cod. syr. 859 = Add. 14,533, fol. 174 v-175 v, où « une lettre de Palladios et Zénobe, leurs abbés [c.-à-d. ceux de Jean et de Georges] » est citée (voir *infra*, p. 237 n. 1). Palladios était probablement l'abbé du monastère de Mār Bassos que mentionne MICHEL LE SYRIEN (II, p. 287 = IV, p. 334); Zénobe était très vraisemblablement l'archimandrite du couvent de Mār Bizos, qui figure souvent dans les documents publiés par CHABOT (p. 125 [87] etc.).

9 *Doc. Monoph.*, p. 241, *23* [170, *33*].

Ὁμολογία et adressé à Jacques [1]. Il était peut-être l'évêque Georges que les adhérents de Jean Philoponos (οἱ Φιλοπονιακοί) reconnaissaient et dont ils approuvaient les écrits [2]. Il est, cependant, fort douteux que Georges l'Ourṭéen qui, tout au moins au début, prit parti pour Paul d'Antioche, ait été ce Georges Sarcabenos qui, vers la fin de 579, assista le patriarche Damien d'Alexandrie dans sa tentative de susciter à Antioche un rival au patriarche Paul [3].

Jean et Georges restèrent peut-être à Alexandrie, et se réconcilièrent avec Jacques Baradée et Damien d'Alexandrie; car ils sont probablement les évêques Jean et Georges que, après la mort de Jacques, Damien envoya avec un message secret en Syrie, comme il l'annonce dans sa lettre de consolation au clergé oriental, écrite à l'occasion de la mort de Jacques [4]. Dans la même lettre, il les appelle, aussi bien qu'un certain Serge, des évêques dans lesquels le clergé d'Orient, après la mort de Jacques, peut avoir confiance plutôt que dans la personne de Paul [5]. Ce Serge est à distinguer non seulement de l'ennemi de Paul et ancien syncelle de Jacques [6], mais aussi de l'évêque Serge Amphiator [7].

Le paulianiste Georges Barsas ou Arsas en Égypte, auquel le patriarche Serge de Constantinople écrivit, probablement en 619 [8], ne peut guère être le même que l'Ourṭéen. D'après la *Chronique de Sé'ert* [9], deux Arméniens, appelés Ǧiwarǧī et Ǧiwarǧis, assistèrent Jacques Baradée dans ses consécrations d'évêques. Ceci est probablement une réminiscence de Georges l'Ourṭéen.

1 Brit. Mus. cod. syr. 859 = Add. 14,533, fol. 174 v. Cfr HERMANN, *Monophysitica*, p. 279.

2 TIMOTHEUS PRESBYT., *De recept. haeret.*, PG, LXXXVI, I, col. 64 D.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 41, p. 223, *22* [167, *29*]; voir *infra*, les remarques sur Serge Amphiator (p. 241-243).

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 341 = IV, p. 368.

5 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 340 = IV, p. 367. Cfr *supra*, p. 177 n. 8.

6 Car ce Serge mourut en 578 au monastère de Casion.

7 Voir *infra*, p. 243 n. 4.

8 MAXIMUS CONFESSOR, *Disput. cum Pyrrho*, de l'an 645, PG, XCI, col. 333 A : πρὸς Γεώργιον τον ἐπίκλην Βαρσᾶν (var. Ἀρσᾶν), Παυλιανίστην ὄντα, ἔγραψε [c.-à-d. Serge]. Cfr GRUMEL, *Recherches*, p. 273 s.

9 *Chronique de Séert*, II, 21, p. 141 [49].

3-4. — Antonin et Antonin

Ces deux évêques, appelés tous deux Antonin [1], sont peu connus. Ils « avaient été à un moment donné consacrés par Jacques pour [deux évêchés inconnus de] Syrie » [2]. D'après Serge l'Ermite, ils n'avaient pas encore obtenu des « lettres de congé (ἀπολυτικάς, scil. γραφάς) de leur sacerdoce » au moment où ils nommèrent Pierre patriarche, et n'avaient donc pas qualité pour procéder à des consécrations [3]; leurs partisans affirmaient que cette objection ne tenait pas, puisque Jacques leur avait permis de « subvenir aux besoins des Alexandrins, s'ils étaient forcés d'agir ainsi » [4]. Le sens d'ἀπολυτικαὶ γραφαί est expliqué par Théodore Balsamon et autres comme suit : des évêques qui quittaient leur pays étaient obligés de porter un certificat délivré par l'évêque qui les avait consacrés [5]. Les remarques de Serge et celles des pétrites impliquent que les deux Antonins étaient allés en Égypte sans l'assentiment exprès de Jacques Baradée qui, plus tard, semble avoir essayé de justifier leur conduite. Comme leurs noms manquent dans la Vie originale de Jacques et de Théodore par Jean d'Éphèse [6], Jacques ne peut pas les avoir consacrés avant 566, année où fut écrit l'ouvrage de Jean. Ce n'est que dans la Vie apocryphe de Jacques, composée après la conquête arabe [7], probablement en l'an 741 [8], que leurs noms sont ajoutés, après ceux de Conon et Eugène, dans une forme légèrement modifiée : « et de plus, pour la Syrie, deux, Antoine et Antonin » [9]. Il semble qu'ils aient fondé un couvent [10].

1 *Doc. Monoph.*, p. 272, *19* [190, *16* s.], 279, *20* [195, *20*], 292, *21* [204, *24*].

2 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 11, p. 193, *14-16* [144, *26-28*].

3 *Doc. Monoph.*, p. 269, *18* [188, *11*]. Cfr p. 236-237 [165], où Serge l'Ermite en parle avec ironie : « les prêtres, pour les appeler ainsi ».

4 Dans le texte cité *supra*, p. 237 n. 1.

5 THEODOROS BALSAMON, ZONARAS et ALEXIOS ARISTENOS, *Comm. ad Trull.* canon. XVII, PG, CXXXVII, col. 425 A, 428 B, 572 C, 573 A. Cfr aussi SL, I, 9, p. 49 [44].

6 Cfr PO, XIX, p. 156 [502], n. 1.

7 Car Justinien y est appelé « le roi des Romains » (Rōmāyē, cod. C : Yōnāyē, c.-à-d. « Grecs »), au lieu d'être appelé simplement « le roi (empereur) » (PO, XIX, p. 233 [579], *1*).

8 D'après le colophon du cod. S (Berlin, SACHAU n° 321), cfr BROOKS, PO, XVII, Introduction, p. XIV.

9 PO, XIX, p. 241 [587].

10 HATCH, *Subscription*, p. 150, *8-10* : dairā dhe-Anṭōnīnō (plur.), traduit (p. 147, 154) par « Enatonians (or Antonians) ».

5. — Jean de Dara (plus tard d'Amid?)

En plus d'Antoine et Antonin, la Vie apocryphe de Jacques ajoute un troisième évêque à ceux qui, d'après la Vie originale, écrite par Jean d'Éphèse, furent consacrés par Jacques Baradée : « Et pour Dara, il consacra Jean évêque, un homme divin du monastère de Qarthamīn » [1]. Le fait que cet évêque oriental soit inséré erronément après les évêques d'Asie — ceux de Carie sont omis ici — caractérise ces mots comme une addition postérieure; ce n'est pas, ainsi qu'on aurait pu le croire, un renseignement authentique omis par mégarde dans la Vie originale. Il n'y a donc pas de doute que c'est après 566 que Jean fut consacré évêque de Dara [2]. En 567, il était encore archimandrite; c'est ainsi qu'il prit part au congrès de Callinique, comme l'un des trois leaders monastiques [3]. Comme le note Brooks, Jean est clairement cet évêque et ancien archimandrite de Qarthamīn qui, d'après l'*Histoire ecclésiastique* de Jean d'Éphèse, accompagna Jacques Baradée dans son dernier voyage en Égypte et mourut deux jours avant lui, en 578, au monastère de Casion [4]. Le pseudo-Denys, toutefois, mentionne « Jean, évêque d'Amid, du monastère de Qarthamīn », parmi les personnalités connues de 862 de l'ère des Séleucides (550/1 après J.-C.) et dit qu'en 889 de la même ère (578 après J.-C.), Jean d'Amid et Jacques de Phasīlthā, c.-à-d. Baradée, moururent tous deux [5].

L'identité de Jean de Qarthamīn, Jean, évêque de Dara, et Jean, évêque d'Amid a été contestée par J. Gerber [6], qui dit : « Le

1 PO, XIX, p. 242 [588]; *Chron. a. 819*, p. 10, *7* [6, *19*], sub anno 879 (lege 889) Sel. : « et Mar Iohannes pilosus (s'rā) e monasterio Cartaminensi ». Sur pilosus = τριχινᾶς cfr PG, CXVII, col. 413 [B]. Mais d'après p. 7, *24* [4, *20*], s'rā était le sobriquet de l'évêque Jean d'Amid de 483/4 (cfr *infra*, p. 240 n. 2).

2 Djakonov, *Ioann Efesskij*, p. 78 n. 111; Brooks, PO, XIX, p. 242 n. 5.

3 Michel le Syrien, II, p. 287 = IV, p. 334. Les deux autres, Palladios et Antioch(i)os, sont mentionnés *supra* p. 203 n. 2, 236 n. 8.

4 Jean d'Éphèse, HE, IV, 33, p. 213, *29*-214, *1* [160, *15-16*], passage copié par l'auteur de la *Vie apocryphe de Jacques*, PO, XIX, p. 267 [613].

5 Ps.-Denys, t. II, p. 127, *8-9*; 145, *12-13*. Djakonov (*Ioann Efesskij*, p. 149 n. 176) veut corriger le premier passage en « <Eunomios> d'Amid et Jean <de Dara> du couvent de Qarthamīn ».

6 Gerber, *Zwei Briefe Barwahbuns*, p. 96 : « dass derselbe Mann Abt von Kartamin bei Mardin und zugleich Bischof (erst) von Dara (dann von Amid) gewesen sei, wird man schwer glaublich machen »,

même homme ne peut guère avoir été abbé de Kartamin près de Mardin et en même temps évêque d'abord de Dara, ensuite d'Amid. » Mais le fait que Jean était « du monastère de Qarthamīn » ou « un évêque précédemment archimandrite dans le monastère de Qarthamīn » est expressément affirmé dans nos sources. Il est vrai qu'il n'est pas dit qu'il ait occupé les deux dignités en même temps; on nous dit même le contraire; cependant la chose n'est pas aussi inouïe que Gerber le pense, car, on l'a vu plus haut, il y a de nombreux exemples de l'occupation simultanée des deux fonctions par la même personnalité. En ce qui concerne le second point, savoir l'identification de Jean de Dara avec Jean d'Amid, la fréquence du nom de Jean est naturellement une objection a priori, mais elle tombe devant les raisons que voici. D'abord, nos investigations ayant montré que, selon toute apparence, très peu d'évêques furent consacrés par Jacques après 566, il serait étrange qu'il en eût choisi deux dans le monastère, très éloigné, de Qarthamīn. En second lieu, il est très vraisemblable que, précisément en ce moment, un évêque de Dara ait été transféré à Amid, car, le 15 novembre 573 [1], les Perses occupèrent Dara et ne cessèrent plus de s'y maintenir jusqu'au temps de la guerre de Maurice. Le pseudo-Denys, qui vivait à une date beaucoup plus tardive, ne connaissait Jean que comme évêque d'Amid. Il le mentionne dès l'année 551, date certainement fausse. La Vie apocryphe de Jacques est, il est vrai, la seule source qui mentionne qu'il fut antérieurement évêque de Dara, et le fait que la Vie qualifie l'évêque de Tralles d'évêque de Dorylée nous invite à la prudence. Il y a toutefois quelque probabilité que Jean ait d'abord été réellement évêque de Dara : il était plus naturel, en effet, d'aller prendre un évêque pour Amid parmi les moines des nombreux monastères environnant cette cité que parmi ceux du lointain couvent de Qarthamīn [2]. Cette localité existe encore aujourd'hui dans la montagne de Ṭour ʿAbdīn, située à douze kilomètres au sud-est de Midyāt; elle est distante de Dara de 54 kilomètres, et d'Amid (Diyārbekir), de

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 312 = IV, p. 348. MAḤBŪB DE MANBIǦ, *K. al-ʿunvān*, PO, VIII, p. 436, donne comme date le 11 novembre. Cfr STEIN, *Studien*, p. 47; HIGGINS, *Persian War*, p. 53.

2 Il est vrai, cependant, que l'évêque Jean d'Amid, attesté en 483/4 et en 502/3 (MICHEL LE SYRIEN, II, p. 173 = IV, p. 267-8; *Chron. a. 819*, p. 7, *24* [4, *20*]; JOSHUA STYLITES, *Chronicle*, ch. 83, p. 77, *21* [66]), était également de Qarthamīn.

130 kilomètres environ. Le monastère de Qarthamīn[1] occupait probablement le site de l'actuel Dēr el-'Amer, à cinq kilomètres au nord-est de Qarthamīn même, où il n'y a pas de monastère[2]; sa situation géographique rend probable que, même avant 573, le monastère appartînt à la Perse. S'il en est ainsi, Jean dut quitter son pays, c.-à-d. l'empire perse, pour être nommé évêque de Dara (entre 567 et 573) : ce serait là une nouvelle réponse à la question de savoir pourquoi il ne pouvait risquer de rester à Dara après la prise de la ville par les Perses. Les mots cités plus haut : « Jean, évêque et précédemment archimandrite du monastère de Qarthamīn » montrent en tout cas qu'il n'était pas l'un de ces évêques qui, après leur consécration, continuèrent à résider dans leurs monastères comme abbés ou comme moines.

6. — Serge Amphiator (évêque d'Édesse?)

Pendant l'hiver de 579 à 580, Damien, moine syrien du monastère d'Enaton qui, en 578, avait succédé à Pierre comme patriarche d'Alexandrie, complota de nommer un patriarche d'Antioche du vivant de Paul, que son prédécesseur avait déclaré déposé. D'Édesse, où il rencontra son frère qui était gouverneur (ὕπαρχος, i.e. ἔπαρχος) d'Osrhoène, il se rendit en Syrie pour exécuter son plan. Il n'y trouva que quelques évêques prêts à l'assister, et finalement ses complices et lui trouvèrent « un homme aussi fou qu'eux, du nom de Sévère » qu'ils voulurent consacrer secrètement dans l'église de Cassien à Antioche. Ayant suborné le sacristain de cette église, ils réussirent à y pénétrer de nuit, mais le patriarche synodite [c.-à-d. Grégoire], qui avait été informé de leurs intentions, fit cerner l'édifice. Damien et ses complices « réussirent à descendre dans les latrines et de là s'évadèrent par une fenêtre de derrière, leurs personnes et leurs vêtements tout couverts de boue et d'ordure ». Jean d'Éphèse[3], auteur de ce récit plein de détails réalistes, cite parmi

1 BAUMSTARK, *Gesch. syr. Lit.*, p. 273, affirme à tort que le monastère de « Qarṭamīn » (qu'il écrit par un ṭ au lieu d'un th, cfr aussi p. 280) était près de Ḥarrān. HAASE (*Kirchengeschichte*, p. 19) et KRUEGER (*Mönchtum*, p. 28, 29 n. 14) répètent cette affirmation. La forme « Qarṭamīn », qui, d'après ASSEMANI, serait une variante de Qarthamīn, ne semble figurer dans aucune source historique.

2 SOCIN, *Ṭūr 'Abdīn*, p. 252.

3 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 41, p. 223, *21* [167, *29*].

les héros de cette aventure un certain Serge Amphi(a)tor (ANPYṬWR), qu'il explique par le mot syriaque QRŌMĀ. Les traducteurs modernes rendent le terme par « l'homme aux sourcils joints », bien que le mot syriaque ne semble pas attesté ailleurs [1]; il est plus probable que c'est un terme assez rare désignant un office ecclésiastique [2]. Quoi qu'il en soit, la lecture du mot nous paraît certaine : il faut lire Anphiator ou Amphiator. Car « l'évêque Mār Serge appelé Amphiator », auteur de quatre canons ecclésiastiques concernant la question de savoir si certains clercs devaient être anathématisés [3], est évidemment la même personne. Le sens d'« Amphiator » doit être : « préposé à la garde-robe liturgique, aux vêtements sacrés » (ἀμφία), ou « clerc chargé d'habiller le prélat officiant ». Amphiator serait l'équivalent ecclésiastique exact du « vestitor aulique » [4].

Jean d'Éphèse rapporte que ceux qui s'évadèrent de l'église de Cassien à Antioche étaient « Damien, Serge Amphiator, Georges Sarcabenos et les évêques qui auraient dû participer à la consécration et [Sévère,] le patriarche *in spe* » [5]. Jean d'Éphèse ne dit pas : « et les *autres* évêques ». Nous pouvons en déduire que Serge n'était pas encore évêque à ce moment. Damien, probablement, le consacra bientôt après à Constantinople, car, d'après Jean d'Éphèse, « il était dit qu'il avait créé des évêques même dans la capitale » (c.-à-d.

1 Cfr PAYNE SMITH, I, col. 1264; II, col. 3734.

2 Dérivé du mot ἄμφιον, c.-à-d. « vêtement sacré ». QROMA : « conjuncta supercilia habens, Angl. buckle-browed » (PAYNE SMITH, I, col. 280). N'est-ce pas plutôt le mot syriaque QROMA « tegumentum » (BROCKELMANN, *Lex. Syr.*, p. 696) ? Sur ἀμφία cfr GRÉGOIRE et GOOSSENS, **AMΦIA**, p. 396-399.

3 Brit. Mus. cod. syr. 861 = Add. 17,193, fol. 35v (WRIGHT, *Cat.*, II, p. 994); Paris cod. syr. 62, fol. 261 (ZOTENBERG, *Catalogue*, p 28a). Traduction dans NAU, *Littérature canonique syriaque*, p. 127 s., § 156-159. Bien que les deux manuscrits portent « Sargīs episqopā Amphiaṭor » (et non pas : dhe-Amphiaṭor), on a parfois pris le sobriquet pour le nom d'un évêché. Cfr ZOTENBERG, *l. c.* : « Serge évêque de A. »; LAMY, *Dissertatio*, p. XV, n° 35 : « Sergio Amphiatyrae episcopo »; PAYNE SMITH, I, col. 241 : « nomen loci, cujus ep. fuit Sergius. » PAYNE SMITH cite ici : CURETON, *Corpus Ignatianum*, p. 344; mais, dans cet ouvrage, MUNK mentionne « Mar Sergius, évêque... », sans appeler A. son évêché. BAUMSTARK (*Gesch. syr. Lit.*, p. 263) mentionne « einige Kanones eines rätselhaften Sergios Amphiator ». Dans certains ménologes jacobites, Serge Amphiator figure sous le 2 juillet (cfr PO, X, p. 33, 42).

4 Remarque de M. Henri GRÉGOIRE.

5 JEAN D'ÉPHÈSE, HE, IV, 41, p. 223, *21-23* [167, *28-30*]. Le nom de Sévère y est mentionné p. 223, *3* [167, *12*].

au début de 580). Ces mots font, probablement, allusion à Serge, qui est appelé évêque dans la collection de canons, car, après les événements d'Antioche qui viennent d'être racontés et qui furent connus en Syrie [1] et à Constantinople [2], il est fort improbable qu'aucune autre personnalité que Damien ait consacré Serge évêque. D'autre part, les évêques consacrés par Damien à Constantinople n'auraient guère pu être destinés à des évêchés occidentaux ou à l'Égypte, car, dans le premier cas, Jean d'Éphèse aurait connu les évêques récemment nommés, et il aurait rapporté leur consécration autrement que comme une rumeur, et, dans le second cas, un patriarche d'Alexandrie n'avait nulle besoin de venir à Constantinople pour consacrer des évêques destinés à l'Égypte. Ainsi nous pouvons conjecturer sans crainte que, par ces consécrations, Damien avait l'intention de créer un parti d'évêques orientaux qui lui fussent dévoués. Aussi est-il très probable que Serge est le même que Serge l'Arménien, évêque d'Édesse, qui, avec son frère Jean [3], fut, vers 590, un adversaire de Pierre de Callinique [4], mais qui se soumit plus tard à son successeur Julien (591-594). On comprend assez que Damien, dont le frère était gouverneur d'Osrhoène, ait consacré un métropolitain d'Édesse.

CONCLUSION

Dans la seconde partie de ce livre, j'ai fait l'histoire des trente premières années environ de l'Église monophysite nouvelle, fondée et organisée par Jacques Baradée. C'est l'histoire d'une génération, de la génération des évêques qui furent consacrés soit par Jacques lui-même, soit du moins de son temps. Tandis que, sous Sévère, les

1 Cfr la lettre de Pierre de Callinique à Damien d'Alexandrie (DENYS DE TELMAḤRÉ chez MICHEL LE SYRIEN, II, p. 370 = IV, p. 385).

2 Cfr JEAN D'ÉPHÈSE, *l. c.*

3 Probablement le même que « Jean l'Arménien » (MICHEL LE SYRIEN, II, p. 370 = IV, p. 385).

4 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 372-373 = IV, p. 386-387. Si Serge était le même que l'évêque Serge mentionné dans la lettre que Damien écrivit après la mort de Jacques Baradée (le 30 juillet 578) (MICHEL LE SYRIEN, II, p. 340 = IV, p. 367), comme CHABOT le suppose (MICHEL LE SYRIEN, *Table générale*, p. 67*), il faudrait admettre qu'il était déjà évêque avant les événements d'Antioche (janvier ou février 580). Cfr *supra*, p. 237 n. 7.

monophysites, qui alors jouissaient d'une tolérance bienveillante de la part de l'empereur, pouvaient s'attendre avec quelque vraisemblance à remplacer légalement, quelque jour, la hiérarchie officielle des synodites, ils furent, pendant cette seconde période, une communauté illégale de fidèles qui s'opposait secrètement à l'Église chalcédonienne, qui jouissait, elle, des faveurs du pouvoir et était fermement établie dans tous les évêchés de l'empire.

La fin de cette seconde période est marquée par quelques événements décisifs qui se produisirent presque simultanément. Jacques Baradée mourut le 30 juillet 578, l'empereur Justin II le 4 octobre de la même année. Sept ans plus tard, en 585, Jean d'Éphèse, un an, sans doute, avant sa mort, écrivit l'histoire de toutes ces années dans la troisième partie de son *Histoire ecclésiastique*. Vers 583 ou 584, le pouvoir des ghassānides, qui, jadis, avaient provoqué le renouveau de l'Église monophysite et avaient toujours été intéressés depuis lors à son union et à sa prospérité, s'effondra soudain, après que l'empereur Tibère eut banni, d'abord al-Moundar, et ensuite son fils Na'mān, en Sicile [1]. Leur territoire fut divisé entre quinze cheikhs, dont quelques-uns se rendirent aux Perses [2]. En 580 déjà, lorsque, à la demande d'al-Moundar, Tibère envoya des lettres à tous les évêques et spécialement au patriarche Grégoire d'Antioche pour obtenir la paix religieuse et la liberté, Grégoire osa s'abstenir de lire publiquement la lettre impériale, tandis qu'al-Moundar lui-même était empêché par une invasion perse de proclamer partout la volonté de l'empereur [3]. Après la chute d'al-Moundar, Grégoire voyagea jusqu'au cœur du désert, suivant la ligne du *limes*, convertissant un grand nombre de sévériens et gagnant en masse forts et fortins, villages et tribus entières à l'orthodoxie chalcédonienne [4]. « Et depuis lors l'empire des Arabes chrétiens (Ṭayāyē) prit fin et

1 Évagre, HE, VI, 2, p. 223, *24*.

2 Michel le Syrien, II, p. 350 s. = IV, p. 374 s. Cfr les en-têtes des chapitres perdus de Jean d'Éphèse, HE, III, 54-56, p. 120, *4-9* [88, *1-4*] et VI, 41-42, p. 276, *32*-277, *3* [209, *27-29*].

3 Michel le Syrien, II, p. 344 = IV, p. 371.

4 Évagre, HE, VI, 22, p. 238, *22* s. : Γρηγόριος... τὰς πανερήμους τῶν λεγομένων Λιμητῶν περινοστῶν, ἐν οἷς μάλιστα τὰ Σευήρου δόγματα κατεκράτει, τὰ ἐκκλησιαστικὰ προὐτίθει δόγματα, καὶ πολλὰ φρούρια καὶ κώμας μοναστήριά τε καὶ φυλὰς ὁλοκλήρους τῇ ἐκκλησίᾳ προσήγαγε τοῦ θεοῦ.

cessa d'exister à cause de la perfidie des Romains [1]. » L'Église jacobite devait pourtant encore vivre de longs siècles. La conquête arabe de la première moitié du septième siècle changea profondément les conditions de vie de cette secte chrétienne. Sous les chefs musulmans se développa une nouvelle hiérarchie, qui prit naturellement un aspect très différent; son histoire dépasse les limites que nous avons fixées au présent travail [2].

Les recherches poursuivies dans la seconde partie de ce livre ont montré que l'organisation de l'Église monophysite au temps de Jacques Baradée n'était guère qu'un pâle reflet de la splendeur qui avait été la sienne sous Sévère. En Orient surtout, les quelques évêques nommés par Jacques ne peuvent aucunement soutenir la comparaison avec la structure puissante de la première hiérarchie monophysite. Il demeure pourtant évident que, dans la seconde moitié du sixième siècle, les idées monophysites restaient profondément enracinées dans la population des provinces où elles avaient pénétré avant et pendant l'épiscopat de l'illustre père de l'Église monophysite, Sévère d'Antioche.

1 MICHEL LE SYRIEN, II, p. 351 = IV, p. 375.

2 Elle se trouve dans mon livre sur la position et l'histoire du monastère de Barṣaumā et sur l'extension du patriarcat jacobite « d'Antioche et de Syrie » sous la domination arabe, écrit entre 1935 et 1940, mais non encore publié.

INDEX

1. ABRÉVIATIONS : Alex. = Alexandrie; Ant. = Antioche; archev. = archevêché; autocéph. = autocéphale; CP. = Constantinople; emp. = empereur; év. = évêché, évêque; Jérus. = Jérusalem; métr. = métropole; mon. = monastère; patr. = patriarche; prét. = prétendu; succ. = successeur (de l'év. mentionné avant lui); 32 7 = p. 32, note 7.

2. Les évêques mentionnés avec les dates 451, 458, 459, ?-484, 518, 520, 536, 553 sont des chalcédoniens. Ceux attestés en 512, « entre 512 et 518 », « ?-518 (ou 519) », ou consacrés vers 557/8 sont des monophysites. Pour les autres on trouvera les indications nécessaires dans les passages du livre auxquels l'index renvoie.

3. Les numéros des pages imprimés en italique indiquent les passages principaux.

Aaron, év. d'Arsamosate 101, 102, 147, 236
Abbā, archimandrite 207
Abel, Leonardus, év. de Sidon (1583) 29 5
Abila (Palestine IIe), év. 112. — ÉVÊQUES : Salomon (518); Nicostratos (536).
Abila (Phénicie IIe), év. 98. — ÉVÊQUE : Alexandre (518)
Aboui, moine trithéite 180
Abraham Bar Kailī, métr. d'Amid 149
Abraham, év. d'Anzitène 236
Abraham, prét. év. de Bérée 25 6
Abraham, Bēth, mon. (CP.) 199, 230
Abraham, métr. d'Éphèse 121 4
Abraham, abbé de Jérus. 187 2
Abyssinie 131, 229. — Cfr Axoumites, Kouš
Acace, patr. de CP. 6, 38
Acémètes, mon. des (à CP.) 199
Acéphales 19, 34, 84
Achille, nestorien 127
Acomios : voir Eunomios
Adana, év. 46
Adelphiens (messaliens) 110. — Cfr Lampétios
Adrassos, év. 89
Afrique 129 4, 136 3, 184
Agapet, pape 128, 149, 153
Agapios (Maḥbūb?), év. en Arabie 77
Agathodoros, év. d'Isba 134, 148
al-Aǧmah 160 3
Agnoètes 37 5. — Cfr Thémistios
'Ainā dhe-Phrakā, village 217
Aitherios : voir Entrechios, Étherios
Aizanoi, év. 141
Ἀκρίβεια (*rigueur*) 16. Cfr Οἰκονομία
Aksaz : voir Mandané
Alabanda, év. 125, 131. — ÉVÊQUES : Zeuxis (?-518); Julien (vers 558-?)

Albanie 130
Alcison, év. de Nicopolis : voir Moines palestiniens, *Lettre à A. év. de N.*
Alep : voir Bérée
Alexandre, év. d'Abila 98, 147
Alexandre, patr. d'Alexandrie 154
Alexandre, métr. d'Hiérapolis 66, 67
Alexandre (Alexis?), év. de Khonokhora 99, 148
Alexandria Cabiosa (Qōbiosā; Alexandrette), év. 78-80. — ÉVÊQUES : Jean (entre 512 et 518); Paul (?-518). — Cfr CONCILES (entre 514 et 518)
Alexandrie (Égypte) II, 4, 11, 14, 25 [1], 26, 28, 34, 36, 69, 74, 77, 91, 93, 95, 98, 101, 108, 120, 129, 130, 133, 136, 145, 151 [3], 153, 154, 158, 159, 165, 167, 173, 177, 179, 182, 184, 187, 195, 198, 200-202, 216, 224-229, 233-235, 237, 238. — ÉVÊQUES : Pierre I (300-311); Alexandre (312-328); Cyrille (412-444); Dioscore I (444-451); Timothée II Élure (457-460, 475-477); Pierre III Monge (477, 482-490); Jean I Talaïa (482); Jean III Niciotès (505-516); Dioscore II (516-517); Timothée IV (517-535); Théodose I (535-536, † 566); Gaïanos (535); Zoïlos (539/40-551); Théodore (575-après 587); Pierre IV (575-578); Damien (578-606).
Alinda, év. 125, 131. — ÉVÊQUE : Pierre (?-518).
Aloa 226
Alodéens, peuple éthiopien 226, 228, 229, 234
ἄλυχνοι 108
Amantios, chambellan 39
Amid (Diyārbekir), métr. 30, 69, *100 101*, 104, 126 [7], 149, 151, 206, 207, 217, 239 [6], 240. — ÉVÊQUES : Jean (484-503); Thomas (504-519); Nonnos (519); Maras III (520-521); Abraham Bar Kailī (521-551?); Eunomios (558-vers 568); Jean (573-578).
Amoria (lire Maronea) 150 [6]
ἀμφία 242
Amphiator 242
Amphicos, trithéite 180
Anachristes 106 (cfr 105-107)
Ananias 192 [1]
Anaphora du 20 juillet 518 : voir CONCILES (518)
Anaplous (Bosphore) 159 [1]
Anasartha (Onosartha, Théodoropolis, Ḥanāṣarthā, Ḥunaiṣirthā), év. 30. — ÉVÊQUES : Thomas (511); Étienne (entre 512 et 518); Léonce (565).
Anastase I, patr. d'Ant. 88, 129
Anastase l'apocrisiaire, *Pandectès* : voir *Doctrina Patrum*
Anastase I, emp. (491-518) I, 7, 8, 11, 12, 14, 16, 20, 21, 22, 38, 47, 50, 55, 59, 60 [2], 63, 65, 77, 80, 81, 84, 87, 100, 102-104, 109, 111, 114, 124 [5], 125, 139, 140, 142, 143, 151, 215, 236, 244. — Cfr Chrysargyron
Anastase, év. d'Eutimé 162 [9]
Anastase, patr. de Jérus. 4
Anastasie, diaconesse 132
Anastasiopolis (Phrygie Pacatienne) 141
Anastasiopolis (Thrace) 84 [4]. — Cfr Dara, Sergiopolis.
Anazarbe, métr. 78. — ÉVÊQUES : Entrechios (avant 511-518); Iwannīs (prét. év., 557)
Ancyre, métr. 151
André, archimandrite carien 131
André, métr. d'Éphèse 121 [4], 122
André, év. de Samosate 67

André, év. de Sidon 42
André, év. de Théodosiopolis 5
Andreas Areiomanitès 183 [1]
Andreas presbyter, *Catène* de, 36 [1]
Andronicos, prêtre et *defensor* 70
Anémourion, év. 89, 92, 97. — ÉVÊQUE : Loucas (?-518)
Aninas : voir Ḥanīnā
Antalia 131
Antarados, év. 43, 44. — ÉVÊQUE : Théodose (entre 512 et 518)
Antencyclion : voir Basilisque, emp., *Antencyclion*
Ἀνθεμίου, τά, palais 165
Anthime, év. de Trébizonde, puis patr. de CP. 62, 63, *72*, 149-153, 167, 169, 171, 221, 222, 224
Antioche sur le Méandre (Carie), év. 124, 219. — ÉVÊQUES : Ménophane (?-518); Paul (571-avant 577)
Antioche (Isaurie) 89
Antioche (Pisidie) 124
Antioche (Syrie) 4-6, 11-16, *19-25*, 26-28, 38, 39, 45, 46, 51, 57, 85, 91, 107, 108, 117, 124, 129, 143, 145, 147, 149, 151, 166, 170, 173, 174, 179 [1], 181, 185 [2], 188 [7], 194, 196, 198, 201, 205, 207, 235, 237, 241, 243. — ÉVÊQUES: Jean I (429-441/2); Domnos II (441/2-449); Maxime I (450-455); Martyrios (459-471); Pierre le Foulon (471, 475-477, 485-488); Julien I (471-475); Étienne II et III (479-482); Calandion (482-484); Palladios (488-498); Flavien II (498-512); Sévère (512-518); Paul II (519-521); Euphrasios Bar Malāḥā (521-526); Éphrem (527-545); Domnos III (Domninos, 545-559); Anastase I (559-570, 593-598); Grégoire I (570-593); Paul de Bēth Ukkāmē (564-581); Pierre de Callinique (581-591); Julien (591-594); Denys de Telmaḥré (818-845). Cfr CONCILES (485, 508 ou 509, entre 512 et 518)
Antioche, école d', 81
Antioch(i)os, Mār 203, 239 [3]
Antonin, S., église de (Syrie IIe) 62
Antonin, év. de Bérée *25-26*, 28, 36, 74, 147, 171
Antonin de Plaisance 33
Antonin et Antonin (var. Antoine), év. syriens 238, 239
Antonins, mon. des (Alex.) 238 [10]
Anzitène (Hanzīṭ), év. 236. — ÉVÊQUES : Maras (451) ; Abraham (vers 475-500)
Apamée, métr. 6, 18, 38, *54-63*, 64, 69, 71, 151, 188, 189 [2, 5]. — ÉVÊQUES : Domnos (449, 451); Isaac (vers 512); Étienne (entre 512 et 518); Cosmas (entre 512 et 518); Pierre (?-518). — Cfr CONCILES (518)
Aphriqia (?) 138
Aphrodisia (Europe) 138
Aphrodisias (Stavropolis), métr. 123, 125, 219 [1]. — ÉVÊQUES : Euphémios (?-518); Paul (vers 558-571).
Aphrodite : voir Dercéto
ἀφθαρσία, ἄφθαρτον, Aphthartodocètes 128, 129, 130, 132
Aphthoniā, Bēth (à Qennešrē), mon. 74, 174, 178, 190, *191*, 206
Ἀφθόνιος 191
Apollinaire, év. de Laodicée; apollinarisme 42, 48 [3]
ἀπολυτικαὶ (γραφαί) 238
ἀποσχίσται (*dissidents*) I [1], 7 (cfr διακρινόμενοι)
Appien : voir Éphrem Bar Afyanā, patr. d'Ant.
Appion, patrice et *praef. praetorio*, plus tard prêtre de Nicée 10, 38 [4], 139

Apros, év. 138
'Aqībā, Mār, mon. de (près de Qenešrīn) 13, 27, 28, 57
Aqminās, village 51 [7]
'Aqraba 162 [9], 163 [1]
Ar'ā Rabthā 207
Arabes 214, 244
Arabes, mon. des : voir Ṭayāyē
Arabes de Perse 159
Arabes (Ṭayāyē) Zīzāyē : voir Evaria
Arabie (péninsule? province?) 129, 131
Arabie (province) 6, 17, 22, *76-77*, 159-163, 203 [2], 218 [6]
Arcadie (Égypte) 226 [2]
Arcai, év. *41-42*, 45, 57 [5]. — ÉVÊQUE : Timothée (entre 444 et 448)
Archélaos, prêtre de Colonée 80
Archélaos, lecteur de Tyr 39
Arethas : voir Ḥāreth
Arethas, montagne d' : voir Ṭourā dhe-Ḥārthā
Arethou (Arethas?), év. d'Ingila 101, 102
Aréthuse (Ariston), év. 58, *64*. — ÉVÊQUE : Sévérien (515, 518)
Ariadné, imp. 89
Arianisme 115
Aristianai, év. 141
Arménie 33 [10], 108, 129, 130, 136, 158, 168, 169, 236
Arménie I[e] (province) 33 [10], *117*
Arménie IIe (province) 33 [10], *118-119*
Arméniens 127 [7], 237. — Cfr *Narratio de rebus Armeniae*
Arsamosate (Aršimšaṭ), év. 102, 236. — ÉVÊQUE : Aaron (520).
Arsanias, fleuve 236
Arsinoé (Isaurie?), év. 89, *96*, *97*. — ÉVÊQUE : Photin (?-518).
Arsinoé (Pamphylie) 97
Arzanène (Arzōn) 129, 130
Asclépios Bar Malāḥā, métr. d'Édesse 49, 50, 148 [6]
Asclépios (?) : voir Asylios, év. de Théodosiopolis
Ascotzangès : voir Jean Ascotzangès
Asiaticos, stratège de Phénicie Libanaise 59
Asie (diocèse) 3, 109, *119-140*, 210, 220
Asie (province) *119-123*, 136, 140, 147, 158, 165, 167, 168, 185 [6], 207, 210, 216, 218, 220, 231, 239
Asie Mineure 108, 139, 208, 219
ἀσφάλεια 183 [4]
Assiout 153
Astarté : voir Dercéto
Astérios, év. de Celenderis 9, 92
Astérios, év. de Nysse 113
Astérios, ancien préfet 16
Asylios (Ascolios), év. de Théodosiopolis 149 [4]
Athanase, év. de Develtos et Sozopolis 8 [2]
Athanase de Nisibe III
Athanase, trithéite 179-182, 184-187, 194, 195, 198, 214, 226
Athanasiens 186
Athènes 184
Aṭīmā, mon. (Arabie) 163
Aṭma 163 [1]
Attaleia, év. 131. — ÉVÊQUE : Claudien (vers 475/6)
Attalos, év. de Malos 96 [3]
Augusta, év. 47. — ÉVÊQUE : Sérénos (entre 512 et 518)
Aulai (Cilicie) 187
Aurélien, diacre d'Épiphanie 59
Avellana, Collectio 26
AWRPIULA (Eurpanome), roi des Nobades 228 [7]
Axoumites 130, 229. — Cfr Abyssinie, Kouš

Bacchus, chef de l'Emporion d'Alex. 202

Bacchus, saint 27 (fête), 76 (cathédrale à Bostra)
Bacchus, év. de Cyr et des Goubbāyē 205
Baeira, Baḥīrā, nestorien (? jacobite? phantasiaste?) 129
Bāfittīn 191 [1]
Bairamli 96 [6]
Balanée, év. 64, 65. — ÉVÊQUE : Thomas (? vers 517/8)
Barbalissos (Bēth Balaš, Qal'at Bālis), év. 13, 75, 191. — Cfr Comitas (de B.)
Barcousa (Justinianopolis), petit archev. 31, 98 [4]
Barhebraeus 72, 194 [1]
Barnabé, saint : voir Reliques
Barṣaumā, mon. de 245 [2]
Barthélémy, saint : voir Reliques
Basile, diacre d'Ant. 39
Basile, saint, métr. de Césarée de Cappadoce 11, 80
Basile le cilicien 80, 81
Basile, év. d'Irénopolis 80, 81
Basile, év. de Pompéïopolis 46, 47, 81
Basile, métr. de Séleucie d'Isaurie 86, 88, 92 [4]
Βασιλειανοί 81 [4]
Basilinopolis (Bithynie), év. 140
Basilisque, emp. (475-476) 28, 119
— *Antencyclion* de, 131
— *Encyclion* de, 3, 4, 27, 66, 119, 133
Bassos, martyr 56, 69
Bassos, Mār, mon. de (à Bītabō) 32, 40, 52, 56, 57, 64, 71, 162, 176, 185, *188-190*, 232, 235, 236 [8]
Bassos, Mār, périodeutès 189
Bātabō : voir Bītabō
Bataneotès 129 [4]
Batnai (Sarūg, Baṭnān dhe-Sarūg), év. *52-53*, 149. — ÉVÊQUES: Jacques (519-521); Moïse (521/2-?).
Belabitène, év. 102. — ÉVÊQUE : Cassisa (536)
Bélisaire 186
Bérée (Ḥaleb, Alep), év. *25-27*, 149, 205. — ÉVÊQUES : Pierre (512; faussement Abraham); Antonin (après 512-518).
Beroé (Verria) 150 [6]
Beronicianus, abbé 149 [2]
Berytos, métr. autocéph. 13, 23, 27 [1], *32-33*, 75, 123 [4]. — ÉVÊQUES : Jean (vers 474-491); Marinos (512-?)
Besoula : voir Bisoula
Bēt Rās 162 [10]
Bēth Garmaï, province persane 4
Bēth Kharṭisē 192
Birtha (Birtha Qaṣṭrā), év. 50. — ÉVÊQUE : Serge (505/6).
Bisoula (Besoula), év. de Germanicopolis 94
Bītabō (Bātabō) 185, 189, 190
Bithynie (province) 138, 140
Bizos, év. de Séleucie de Syrie 179
Bizos, Mār, mon. de (Syrie I[e]) 179, 236
Bizyé, év. 150 [7]. — ÉVÊQUE : Jean (532).
Blemmyes, peuple 229
Boëthius, consul 36
Bosphore (près de CP.) 165
Bosphore (Crimée), év. 141
Bostra, métr. *76-77*, 160, 161 [4], 203 [2]. — ÉVÊQUES : Titus (vers 363); Julien (avant 512, après 518); Cassien (entre 512 et 518); Theodore d'Arabie (542-vers 572).
Botrys, év. 43. — ÉVÊQUE : Élie (entre 512 et 518).
Burqēša 31 [5]
Burquš 31 [5]
Byblos, év. 42
Byzacène (Afrique) 136 [3]
Byzance : voir Constantinople

Caesaria, sœur d'Anastase I 151 [3], 215
Caesaria, patricienne, nièce d'Anastase I 151 [3], 215
Caesaria, mon. de (à Alex.) 151 [3]
Calandion, patr. d'Ant. 4-7, 27, 86 [1]
Calandion, év. d'Halicarnasse 125
Calligonos (Calligônā), cilicien 166
Callinique, chambellan 213
Callinique (ar-Raqqah), év. 51, *54*, 149, 191. — ÉVÊQUES : Paul (?-518); Jean (prét. év.? 543/4).
Callinique, congrès de, 164, 176, 185, 203 [2], 210, 239
Calliopios, patrice 26
Callistos, archidiacre isaurien 66, 85-87, 90, 94
Calycadnos, fleuve 88, 96 [6]
Canons ecclésiastiques 26, 36, 37, 52, 71, 74, 92, 98, 106, 107, 165, 166, 170, 242
Canopis, village près de Gaza 8 [3]
Cappadoce 108, 109, 136, 146, 158, 168, 169
Cappadoce I[e] (province) 108-113
Cappadoce IIe (province) 110, 113-117, 140
Carie (province) 123-131, 147, 168, 185 [6], 208, 218, 219, 231, 239
Carmel, montagne 41 [4]
Carrhes (Ḥarrān), év. 50, 241 [1]. — ÉVÊQUES : Jean (?-518); Serge Bar Kharyâ (vers 557/8-vers 578)
Carthage 128
Casion, montagne 177, 190, 237 [6], 239
Cassien, église de, à Ant. 241, 242
Cassien, métr. de Bostra 57 [5], 146
Cassisa, év. de Belabitène 29
Castabala, év. 83
Castellion (Judée) 73 [2]
Castor, métr. de Pergé 132
Celenderis, év. 89, *92*, 96, 97. — ÉVÊQUES : Astérios (vers 508-511); Pélage (?-519).
Cellia (Cellules, Korḥē), év. 153. — ÉVÊQUE : Jean (vers 565-575)
Cépha, év. 102
Césarée (Bithynie), év. 140
Césarée (Cappadoce I[e]), métr. 109-113, 151. — ÉVÊQUES : Élie ? (avant 510); Sotérichos (avant 510-536); Théodore Ascidas (537-558).
« Césarée en Carie » (?) 125
Césarée (Palestine I[e]), métr. 111, 112, 167. — ÉVÊQUES : Élie ? (avant 510); Jean Khouzibitès (518); Élie (536).
Cestroi, év. 89, 93. — ÉVÊQUE : Helpidios (?-518).
Chalcédoine, métr. 138, 140, 212, 215. — ÉVÊQUE : Heracleianos (vers 535). — Cfr CONCILES (451)
Chalcédoine (lire Chalcis) 5 [4]
Chalcis (Qennešrīn, Nebī 'Īs), év. 13, *27-28*, 57, 103, 149, 188, 189, 191, 235. — ÉVÊQUES : Nonnos (475); Romanos (?-484); Siméon (511); Isidore (?-518); Jean (557/8-575).
Chancellerie (geôle de CP.) 213
Chéremon, apocrisiaire d'Alex. 9
Chios, év. 152, 167, 217, 218. — ÉVÊQUE : Jean (558-562).
Chrysargyron, impôt 11 [2]
Chypre, île 9, 20 [5], 73, 103, 151, 167, 168, 204, 223, 224 (cfr Constantia). — ÉVÊQUE : Étienne (551?-après 577?).
Cilicie 136, 158, 165, 166, 168, 185, 187
Cilicie I[e] (province) IV, 6, 15, 18 [1], 38, *45-48*, 83
Cilicie IIe (province) 6, 18 [1], 47 [5], *78-84*, 185 [4]
Circésion, év. 53-54, 150 [8]. — ÉVÊQUES : Nonnos (?-519); David (536).

Citharizon, év. 102
Claudia, ville 207
Claudien, év. d'Attaleia 131
Claudiopolis (Isaurie), év. 55, 89-90, 141. — ÉVÊQUE : Jean (avant 511- après 520).
Clematios, marchand d'huile 43 [3]
Codonat : voir Jean Codonat
Colbasa (Pamphylie) 134
Collatio Catholicorum cum Severianis 50, 51, 54, 62, 69, 73-75, 87, 105, *150*
Colombe eucharistique 23
Colonée, év. 110, *116*, 142. — ÉVÊQUE : Proclos (vers 515, 519).
Comama, ville 135
Comane, év. 118, 119. — ÉVÊQUE : Hormisdas (458). — Cfr CONCILES (vers 458)
Comitas de Bēth Balaš, étrangleur des brigands 51
Commaca : voir Hymatai
CONCILES
Nicée (325) 100
Éphèse (431) 66
Éphèse (449) 14 [4], 67 [2], 153 [5]
Chalcédoine (451) II, 3, 6, 10-13, 16, 49, 59, 85, 86, 92, 97, 100, 106, 109, 111, 112, 114, 116, 119, 122, 124 [5], 137, 142, 145, 146 [2], 148, 152 [5], 162 [9], 180, 192 [2], 199, 212, 213 [1], 232, 236
Comane (vers 458) 118, 119
Éphèse (475) 3, 8 [2], 119
Antioche (485) 6
CP. (prétendu, de 499) 7 [2]
Antioche (508 ou 509) 11
Sidon (511) 12-14, 25, 28, 30, 35, 42, 109
Laodicée (512) 13, 14, 35
Antioche (513) 13, 15
Tyr (513? 515?) 14, 16-18, 39, 47
Héraclée de Thrace, puis CP. (515) 115, 116
Antioche (entre 512 et 518) 22, 28, 40, 47, 57, 58, 64, 69, 71, 95
Alexandria Cabiosa (entre 514 et 518) 78, 79, 115
CP. (518) 24, 40-42, 44, 45, 59, 64, 90, 120, 123, 135, *140-141*, 142, 146
Tyr (518) 40, 41
Apamée (518) 64
CP. (520) 118, 120
CP. (536) 59, 63, 112, 121, 122, 128, 149, 153, 221
Jérusalem (536) 112
Gaza (539 ou 540) 121, 122
CP. (553) 37, 120, 122, 210 [2]
Hiérapolis-Mabboug (630) 103
Rome-Latran (649) 37, 111 [4], 115 [4], 127 [1]
CP. (680-681) 196 [7], 201 [1]
Nicée (787) 29, 187 [1]
« Confusion » (*perturbatio*) 233, 234
Conon, fils de Fuscianus, év. d'Apamée 54, 55, 89
Conon de Primatha (Primada), isaurien 55
Conon, métr. de Tarse 164, 170-172, 176, *179-187*, 206, 211, 214, 238
Cononites 186
Constantia (Chypre), métr. 221
Constantin, métr. de Laodicée *36-38*, 85 [1], 120, 122, 147, 166, 167, 170, 171, 178
Constantin, métr. de Séleucie d'Isaurie 11, 12, 85, 86, 90
Constantin, gouverneur de Théodosiopolis 37, 38
Constantina (Tellā), év. *51-52*, 149, 160, 177, 192. — ÉVÊQUES : Paul (?-484); Jean (519-521)
Constantinople 3, 7-9, 12, 14, 18, 19, 22, 25, 26, 35 [1], 36, 37, 38 [4], 60, 62, 63, 65, 69, 78, 81, 84, 89, 91-93, 98, 100, 101, 103, 109, 112, 114-116, 119, 120, 125, 129, 130, 136, 138, 141,

142, 143 [1], 145, 146, 148, 150-154, 158-160, 163-168, 170-172, 176, 180 [3], 182, 184, 185, 187, 189, 190, 193-196, 198, 200, 202-204, 206-208, 213-222, 225, 226, 231, 232, 242, 243. — ÉVÊQUES : Grégoire de Nazianze (379-381) ; Jean Chrysostome (398-404, † 407) ; Proclos (434-446) ; Flavien (446-449) ; Gennade I (458-471) ; Acace (472-488) ; Euphémios (490-495) ; Macédonios II (495-511) ; Timothée I (511-518) ; Jean II le Cappadocien (518-520) ; Épiphane (520-535) ; Anthime I (535-536) ; Ménas (536-552) ; Eutychios (552-565) ; Jean III Scholasticos (565-577) ; Serge (610-638) ; Paul II (641-653) ; Photios (858-867, 878-887). — Cfr CONCILES (prét. de 499, 515, 518, 520, 536, 553, 680/1)

Constantinople (patriarcat) 18, 108-141

Constantinopolis, *castellum* (Isaurie) 204 [5]

Coptos 175 [3]

Coracesion 97

Coradea, év. 98

Coran 131

Corinthe 184

Corpus canonum 66

Corycos, év. 45, 47, 48. — ÉVÊQUE : Indacos (entre 512 et 518)

Cos, év. 140

Cosmas métr. d'Apamée 57

Cosmas, prêtre du mon. d'ʿAqībā 28

Cosmas, év. d'Épiphanie 59, 65

Cosmas, év. de Mallos 96 [3]

Cotrad(i)a, év. 137, 141

Couvents : voir MONASTÈRES

Crateia, év. 140

Cratès ou Critès, montaniste 209

Cybistra, év. 117

Cynégie, district 11, 19

Cyr II, métr. d'Édesse 49

Cyr, métr. d'Hiérapolis 5

Cyr, év. de Mariammé 64, 65

Cyr, év. de Singara 172

Cyr, métr. de Tyane 110, *113*, *111*, 116, 124

Cyr (Cyrrhos), év. 13, *66-68*, 205. — ÉVÊQUES : Théodoret (423-après 459) ; Jean (vers 475/6-484) ; Serge I (entre 512 et 518) ; Serge II (519-520) ; Bacchus (avant 793-avant 806).

Cyrenaica 222 [6]

Cyriaque, métr. de Tyane : voir Cyr de Tyane

Cyrille, saint, patr. d'Alexandrie 9, 10, 80 [7], 81. Cfr *Florilegium Cyrillianum*

Cyrille de Scythopolis 119

Cyrrhestique 69

Cyzique, métr. 47 [7], 138, 151. — ÉVÊQUE : Eleusios (356-360, 381-383).

Dadā, év. julianiste 130

Dades (Chypre) 73 [7]

Dalisandos, év. 27, 89

Dalmatiens, mon. des (à Enaton) 144 [6]

Damas, métr. *97-98*, 99, 147, 161 [4]. — ÉVÊQUES : Théodore (451) ; Pierre (?-512) ; Mammianos (entre 512 et 518) ; Thomas (?-519).

Damien, patr. d'Alex. (578-606) 9 [11], 74, 161 [3] 177, 202, 205, 214, 237, 241-243. — Cfr Pierre de Callinique, *Traité contre Damien*.

Damien, chef de l'Emporion d'Alex. 202

Danaba, év. 98

Daniel, év. de Philai 224

Daniel le stylite 50, 75

Daphné près d'Ant. 15, 23. — Cfr Sévère, patr. d'Ant., *Allocution* (à Daphné, 512)

Dara (Anastasiopolis), métr. 51, 100, *103*, *104*, 105, 185 [3], 239-241. — ÉVÊQUES : Eutychianos (507-?); Thomas Bar 'Abdiyā (?-519); Mamas (537); Jean (après 567-573)
Daraia (Dārēyā) 162
Dārairā, mon. (Carie) 209, 217
Dausara, év. 54
David, év. de Circésion 29
el-Dekhela : voir Enaton
Démétrias (près de Tarse) 96 [6]
Démétrios, du couvent de Bēth Aphthoniā 191 [1]
« Démétrios », métr. de Laodicée : voir Dométios
Démétrios, év. de Philippes 150
Dendour (Nubie) 228 [7], 235
Denys, métr. de Tarse IV, 15, 17, *45-46*, 47, 70
Denys I de Telmaḥré, patr. d'Ant. 162 [6]
Denys, pseudo-, de Telmaḥré 14, 71-72, 151, 169, 206, 216, 239, 240
Dēr el-'Amer : voir Qarthamīn
Dercéto (Astarté, Aphrodite), colombe sacrée de, 23 [4]
Dercos, forteresse de Thrace 63, 158, 171, 210
Deutérios, convertisseur des païens, puis métr. d'Aphrodisias 208, 219-221
Develtos, év. 8 [2]. — ÉVÊQUE : Athanase (431).
Diacrinomenoi (monophysites, jacobites) 186 [2], 198, 211
Diacrinomenos : voir Jean Diacrinomenos
Diaitetes : voir Jean Philoponos, *Diaitetes*
Diègèsis : voir *Narratio de rebus Armeniae*
Diocésarée (Cappadoce IIe), év. 117. — ÉVÊQUE : Grégoire (avant 518).
Diocésarée (Isaurie), év. 89, *90*, 134. — ÉVÊQUE : Hilarianos (?-518).
Diodore, métr. de Tarse 10, 49, 52, 67, 70, 81
Diogène, *comes scholarum* 89
Dios, Bēth, mon. (à CP.) 81 [2], 230
Dios Hieron (Asie), év. 230 [4]
Dioscore I, patr. d'Alex. 62, 144 [6], 175
Dioscore II, patr. d'Alex. 109, 132, 144
Dioscore, diacre et apocrisiaire d'Alex. 9, 122, 123 [1]
Diptyques (noms effacés des) 62, 67, 86, 95, 97
Dj- : voir Ğ-
Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi (Anastase l'apocrisiaire, *Pandectès?*) 113, 114, 124
Doliché, év. 13, *72-73*, 185 [4], 205. — ÉVÊQUE : Philoxène (512- avant 519).
Dométiopolis, év. 89
Dométios, métr. de Laodicée 170-172, 178
Domitien, métr. de Mélitène 144 [6]
Domnos II, patr. d'Ant. 57 [5], 86 [1]
Domnos III (Domninos), patr. d'Ant. 194 [1]
Domnos, métr. d'Apamée 62
Dorothée, scribe 10, 11 [2]
Dorothée, mon. de (Syrie IIe) 61
Dorylée, év. 141, 217, 240

Ḍumēr 100
École persane 48
Édesse (Orhāy), métr. 27, *48-50*, 54, 105, 145, 149, 160, 168 [1], 189 [5], 191, 202, 241, 243. — ÉVÊQUES : Rabboula (411-435); Ibas (435-449, 451-457); Cyr II (470/1-498); Pierre (498-510); Paul I (510-522, 526); Asclépios Bar Malāḥā 522-525); Jacques Baradée (542-578); Serge Amphiator (580?-

après 591) ; Paul II (vers 602-619).
Édits de Justinien I 151, 153
Édits de Justin II 199, 212, 223. — Cfr Zénon, *Hénoticon*
Égée, év. 84. — Évêque : Jules (Julien ? ; ?-518)
Égypte 4, 11, 34, 69, 70 [6], 139, 143 [5], 144, 153, 159, 171, 173, 175, 177, 184, 189 [1], 197, 200, 203, 207, 208, 216, 217, 226, 233, 234, 237-239, 243
Égyptiens 43
Eicoston, mon. (près d'Alex.) 144 [6]
Eirenoupolis : voir Irénopolis
ἐκσφράγισμα 202 [2], 228 [3]
Elche : voir Ilici
Éleusinios, év. de Sasima 110, *114-116*, 142
Éleusios (« Heliosinios »), métr. de Cyzique 115
Élie, *Biographie de Jean de Tellā* 51
Élie, év. de Botrys 38, 41 [1], *43*
Élie, métr. de Césarée 110-112
Élie, patr. de Jérus. 12, 14, 17, 22, 57 [5], 111
Élie, év. de Rakhlé 44
Élie, saint, église de, à Zorava 77
Élisée, métr. de Sardes 199, 212, 218 [6], 221, 222, *230-231*
Elouza, év. 141
Émèse (Ḥemṣ), métr. autocéph. *33-35*, 56, 98 [4], 188. — Évêques : Julien (entre 512 et 518) ; Isaïe (? après 519).
Emporion (à Alex.) 202
Enaton, mon. près d'Alex. (*Laura Noni*, el-Dekhela) 126, 144, 165, 173, 241
Enaton près de Jérus. 144 [6]
Encyclia (*Codex encyclius, lettres à l'emp. Léon I*) 92, 119, 133, 134 [1]
Encyclion : voir Basilisque, emp., *Encyclion*
Entrechios, métr. d'Anazarbe 12 [3], *78*, 82, 118, 146
Eparchiotai de Syrie I[e] 22 [3]
Epeiroupolis : voir Séleucie de Piérie
Éphèse, métr. *119-123*, 151, 167, 208 [6], 210, 218, 220. — Évêques : Paul (avant 475-477) ; Éthérios (entre 491 et 500) ; Théosebios (vers 502/3-518) ; Hypatios (518-539/40) ; André (541, 553) ; Abraham (succ.) ; Procope (549-?) ; Eutrope (succ.) ; Jean (557/8-586). — Cfr Conciles (431, 449, 475)
Éphrem (Ephraimios Bar Afyanā), comes Orientis, ensuite patr. d'Ant. 149, 165, 166, 207, 232
Éphrem d'Édesse, *Sur la perle*, 48
Épictète, Archimandrite pamphylien 132
Épiphane de Bēth Eusèbe 202
Épiphane, patr. de CP. 118, 148 [5]
Épiphane, év. isaurien 97
Épiphane, év. de Magydon 34, 89, 131, *132-133*
Épiphane, métr. de Tyr 24 [1], 26, 33, *38-41*, 43 [3], 44, 72, 76
Épiphanie (Cilicie IIe), év. 78. — Évêque : Paul ou Paulin (?-518/9)
Épiphanie (Syrie IIe), év. 58, *61*. — Évêque : Cosmas (515, 518)
Equites Dalmatae Illyriciani 99 [3]
Equites Saraceni 100
Eragiza, év. 13, 75
Erēbeh (Rīfeh) 153
Erzin 79 [8]
Esaïanistai : voir *Isaiani*
« Estorechios » : voir Entrechios
Éthérios, métr. d'Éphèse 119
Éthiopie (Kouš) 130
Étienne, syncelle de Maras d'Amid 101
Étienne, év. d'Anasartha 30
Étienne II et III, patr. d'Ant. 4 [4]
Étienne, métr. d'Apamée 56-57
Étienne de Byzance 134

Étienne, diacre de Césarée de Cappadoce 112
Étienne, métr. de Chypre 186, 199, 206, 211, 212, *221-224*, 226, 230, 231
Étienne, métr. d'Hiérapolis 66, 67, 86, 137
Étienne, métr. de Laodicée 37
Étienne, métr. de Séleucie d'Isaurie 87, 88, 150
Étienne, archimandrite de Tagai 88
Étienne, év. de Tripolis 44, 45
Euagrios, Euaria : voir Evagrios, Evaria
Euboulos, hôpital d', à CP. 148, 212
Euchaïta, év. 12, 49
Eucharios, év. de Paltos 30
Euchitai (messaliens) 87 [5]
Eudocias, év. 140
Eudoxe, abbé de Jérus. 187 [2]
Eugène, métr. de Séleucie d'Isaurie 164, 170-172, 176, *179-187*, 196, 211, 238
Eulogios, métr. de Milet (?) 118
Eunomios, métr. d'Amid 171, 172 180, 181, 196, *206-207*
Euphémie, sainte, martyrion de, à Daphné 15, 23
Euphémios, métr. d'Aphrodisias 123, 147
Euphémios, patr. de CP. 6
Euphrasios Bar Malāḥā, patr. d'Ant. 50 [1], 148
Euphrate, fleuve 75, 191, 192 [2], 202, 205, 208, 228, 235
Euphratésie (province) 6, 13, 15, 18, *66-75*, *102-103*
Europe (province) 141
Europos, év. 13, 74. — ÉVÊQUE : Jean (512).
Eurpanome, roi des Nobades 228, 229, 234
Eusèbe, Bēth, mon. (Syrie IIe) 202
Eusèbe, év. de Gabboula 15, 31
Eusèbe (Eusebianos, Eusebōnā), év. d'Hadriané 133, 134, 147
Eusèbe, év. de Larissa 64, 65
Eusèbe I, év. de Samosate 75
Eusèbe II, év. de Samosate 5
Eusebōnā, év. de ? (Cappadoce IIe) 110, 113, 114, 116, *117*
Eustathe, clerc isaurien 90, 94
Eustathe, moine 24 [2, 3]
Eustathe, év. de Perrhé 15, 36, *71*, 147
Euthyme, saint, mon. de (Palestine) 43
Eutimé (al-Ḥāra), év. 162, 163. — ÉVÊQUE : Athanase (451)
Eutrope, métr. julianiste d'Éphèse 122 [2], 123, 128
Eutychès, archimandrite de CP., eutychianisme 24 [2], 32, 38 [4], 72, 109
Eutychianos, Fl. Ioannes Palladios, *comes*, gouverneur d'Apamée 58, 61
Eutychianos, métr. de Dara 104
Eutychios, patr. de CP. 130, 188, 199 [2]. 213, 214
Évagre, historien 58, 59, 64, 109, 143
Évagre de Samosate 75
Evaria (Evaris, Ḥawarīn), év. 98-100. — ÉVÊQUE : Jean (?-518).
ÉVÊQUES
chassés de leurs sièges III, 5, 50, 51, 71, 73, 78, 80, 81, 83, 84, 90-93, 96, 98, 99, 101, 102, *145-148*
consécrateurs de Sévère (512) III, 13, *15*, 25, 28, 31, 35, 45, 68, 71, 72, 74
signataires de l'allocution de Sévère (512) III, 13, *15*, 28, 31, 32, 35, 68, 71, 72, 74
consacrés par Jacques Baradée *172-173*, 178-220
Excubitores 222
Ezra' : voir Zorava

Falsifications littéraire 9, 48, 85, 90
Faustinopolis, év. 118
Faustos, monophysite de Larissa 62
Felicissimus, julianiste 127
Félix, pape 65 [6]
Fernouz : voir Kephar Nouz
Firmin, clerc de Paltos 30
Flavias, év. 78, 82. — ÉVÊQUE : Procope (entre 512 et 518)
Flavien II, patr. d'Ant. 7, 8 [5], 11-16, 19, 21, 25 [1], 28, 30, 35, 39-41, 49, 55, 66, 81, 85, 86 [1], 94, 95, 111, 115, 148
Flavien, patr. de CP. 14 [4]
Florentinus 142
Florilegium Cyrillianum 10, 11 [2]
Focas : voir Phocas
Formule unitaire, f. de satisfaction : voir Sévère, patr. d'Ant.
Formules christologiques :
ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς 4, 63, 109
ἕνα τῆς ἁγίας τριάδος πεπονθέναι σαρκὶ (κατὰ σάρκα ἐσταυρῶσθαι) 9, 81
ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος ἔπαθε σαρκί 80
ἐκ δύο ὑποστάσεων, φύσεων 153

Ǧabal al-Ḥārith 162
Gabala, év. 28-29, 31. — ÉVÊQUE : Jean (536? cfr Gabboula)
Gabboula, év. 31. — ÉVÊQUES : Eusèbe (512); Jean (536)
Gabitha (Ǧābiye) 161
Gabthel, mon. (Arabie) 203 [2]
Ǧafnah 159, 161 [1]
Gagalicé 51 [7]
Gaïanites 128
Gaïanos, patr. d'Alex. 127 [3], 128
« Gaïanos, nouveau » : voir Pierre IV, patr. d'Alex.
Galatiens, évêques 110
Gāmawā, village 160
Gangres, métr. 63 [1], 67, 68, 140, 144 [6], 149 [2]. — ÉVÊQUES : Théodote (518), Procope (536)
Gargara, év. 123, 140. — ÉVÊQUE : Jean (518)
Gasimmea, Gasymeos (Gašīmīn, Ǧāsim) 161, 162
Gašoum, mon. (Arabie) 162 [6]
Ǧaulān 161, 162
Gaza, év. 8, 165. — Cfr CONCILES (539 ou 540)
Gélase, pape 65
Gemellinos, év. de Perrhé 72
Gennade, patr. de CP. 133
Gennade, prêtre de Minidos 35
Georges Barsas (Arsas), égyptien 237
Georges Cedrenos 139
Georges de Chypre 103
Georges, diacre de Cyr 70
Georges Ourṭāyā 188, 232-234, *235-237*
Georges Sarcabenos 237, 242
Gerbedisso 164, 176, 186
Germanicie (Mar'aš), év. *73-74*, 185 [4], 188 [4]. — ÉVÊQUE : Thomas (?-519)
Germanicopolis, év. 89, 94. — ÉVÊQUE : Bisoula (vers 498-512)
Ghassānides 159, 161 [3], 162, 164, 168 [1], 228, 244. — Cfr al-Mounḏar.
Giglikē 51 [7]
Ǧirbās (Gerābīs) 191
Ǧiwarǧī et Ǧiwarǧis, arméniens 237
Gordiana, mon. de (Carie) 219 [1]
Gorgonios, év. d'Ouradia (? Vasada?) 136, 137, 140
Goubba (Arabie Pétrée) 205
Goubbā Barrāyā, mon. 197, 205
Grèce 217
Grégoire, patr. d'Ant. 241, 244
Grégoire, év. de Diocésarée (Cappadoce IIe) 21, 33 [10], 117
Grégoire l'Illuminateur 35 [1]
Grégoire de Nazianze 24 [3], 117
Grégoire XIII, pape 29 [5]

Hadriané ou Hadrianopolis, év. (Pamphylie) 132, 133-134. — ÉVÊQUE : Eusèbe (?-518)
Hadrianopolis (Honorias), év. 140
Hadrianopolis (Pisidie), év. 141
Haifa : voir Porphyréon
Ḥalā, mon. 192, 193
Halicarnasse, év. 125-131. — ÉVÊQUES : Calandion (451) ; Julien (avant 511-518).
Ḥamīmthā près de Ḥawarīn (al-Ḥammām) 98 [4]
Ḥamīmthā (Pythia?) 166
Ḥamīmthā : voir Thermai Basilikai
Ḥanāṣarthā : voir Anasartha
Ḥanīnā près de Qinnasrīn 192 [1]
Ḥanīnā (Aninas, Annianus), thaumaturge 192
Ḥanīnā, mon. de Mār, 149 [2], 177, 191, 202 [2], 203, 228
al-Ḥāra : voir Eutimé
Ḥāreth Bar Gabala (Arethas, al-Ḥārith ibn Ǧabala), ghassānide 159-160, 161 [3], 163, 172, 175, 176, 196 [3], 198, 200
Ḥārith al-Ǧaulān 162
Harlané (Ḥarlan), év. 98-100
Harpasos, év. 124-125. — ÉVÊQUE : Irénée (vers 508-511)
Ḥarqel : voir Thomas, métr. d'Hiérapolis (Th. de Ḥarqel)
Ḥawarīn : voir Evaria
Ḥazīn en Ṭišphā 207
Hélénopont (province) 140
Héliopolis, év. 98
Hellespont (province) 138-139
Helpidios, év. de Cestroi 93, 147
Hémérion (Himéria, Imerīn), év. 5, 53. — ÉVÊQUES : Manos (?-484) ; Thomas, faussement appelé Jean (?-519).
Ḥems : voir Émèse
Hénoticon : voir Zénon, emp., *Hénoticon*
Héphaistou, év. 165. — ÉVÊQUE : Jean (535/6-après 541)
Héraclée de Cyrrhestique 51 [7]
Héraclée (Honorias) 138
Héraclée de Thrace (Europe) 138, 141. — Cfr CONCILES (515)
Héracléianos, métr. de Chalcédoine 113, 138
Ḥērthā dhe-Bēth Nu'mān (al-Ḥīrah) 129, 161 [2]. — ÉVÊQUE : Moïse (? après 550).
Ḥērthā dhe-Moundar (dhe-Ṭayāyē) 162, 203, 228
Hiérapolis-Mabboug (Euphratésie), métr. 5, *66-68*, 103, 149, 205. — ÉVÊQUES : Philoxène I (325) ; Alexandre (avant 431-435) ; Étienne (445-après 459) ; Cyr (?-484) ; Philoxène II (485-519). — Cfr CONCILES (630)
Hiérapolis (Phrygie) 137
Hilarianos, év. de Diocésarée (Isaurie) 85, 87, *90*, 91, 94, 147
Himéria : voir Hémérion
Ḥimyar : voir Homérites
Hippo Regius, Hippo Diarrhytus (Afrique) 129 [4]
Hippocrates, avocat (*scholasticos*) d'Alex. 108, 109, 113
Hippoi (Palestine IIe), év. julianiste d', 129
Homanada : voir Humanada
Homérites (Ḥimyar) 129-131. — ÉVÊQUE : Moïse (? après 550).
el-Ḥömmeh 98 [4]
Homologia de Georges Ourṭāyā 237
Honorias (province) 138, 140
Beth Ḥōragē, mon. : voir Oraga
Hormisdas (Hormizès), év. de Comane 118, 119
Hormisdas, palais d', à CP. 136, 158, 184
Hormisdas, pape 60, 65, 67, 90, 110, 118, 139, 148 [5]
Humanada év. 135, 141. — ÉVÊQUE : Photin (518)

Ḥunaiṣirthā : voir Anasartha
Hunéric, roi vandale 143 [1]
Huns, peuple 109
Hydé, év. 136, 141. — Évêque : Jean (518)
Hymatai (? Commaca?), év. 135, 136, 141. — Évêque : Jean (518)
Hypatios, neveu d'Anastase Ier, *magister militum Orientis* 26, 70, 84, 110
Hypatios, métr. d'Éphèse 120, 122 [6], 150

Iabrouda, év. 98, 99. — Évêque : Thomas (?-519)
Iassos (Carie), év. 134
Ibas, métr. d'Édesse 67
Ibériens 236. — Cfr Pierre l'Ibérien, év. de Maïouma
Ignace, év. égyptien 173 [1], 175
Ilarianos : voir Hilarianos
Iles (province) 140, 168
Ilici (Elche), év. 139 [2]. — Évêque : Jean (vers 519)
Illous, insurgé 5 [4], 6, 27, 54, 91
Illyricum 142, 217
Imatae : voir Hymatai
Imtān : voir Mothaua
Incorruptibilité : voir ἀφθαρσία
Indacos, év. de Corycos 47, 48
Indes, pays des, 130
Ingila, év. 102, 207. — Évêque : Arethou (Arethas? 520)
Innocentios, év. de Maronée 150
Iotapé, év. 89
'Irāq 129, 131, 161
Irénée, év. d'Harpasos 124, 125
Irénée, comte d'Orient 143
Irénée, métr. de Tyr 11
Irénopolis (Cilicie IIe), év. 79-81. — Évêques : Basile (vers 491-518) ; Jean (?-519)
Irénopolis (Isaurie), év. 89
Isaac, métr. d'Apamée 56, 62
Isaac d'Édesse, *poème sur un perroquet* 4 [1]
Isaiani (*Esaïanistai*) 34
Isaïe, pseudo- év. arménien 33, 34, 132, 133 [2]
Isaïe, moine égyptien 34 [5]
Isaura, ville 204 [5]
Isaurie (province) 6, 18 [1], 47, 54, 55, *84-97*, 134-137, 141, 158, 168, 185, 204
Isauriens 12, 19, 55, 61, 67 [2], 84, 85, 89, 94 [3]
Isba, év. 132, 134. — Évêque : Agathodoros (?-518)
Isbos : voir Isba
Iṣḥāq, mon. de Mār, à Gabboula 30, 31
Isidore, év. de Chalcis *28*, 101, 147
Isidore, martyr de Chios 217
Isidore (Jean), origéniste 138
Isidore, lecteur de Tyr 39
Iskanderun 78
Iṣlāḥīye : voir Nicopolis
Isoua, Isva : voir Isba
Italie 153 [2]
Iwannīs, prét. év. d'Anazarbe 192
Izala, montagne 73 [2], 160

Jacobites 52 [3], 157-245
Jacques Baradée (Burd'ānā), métr. d'Édesse I, 51 [5], 52 [3], 136, 157-160, 163-165, *168-177*, 178-181, 185, 190, 191 [6], 192, 193, 195-197, 200, 202, 203, 206, 207, 210, 211 [5], 213 [5], 214, 216, 218, 220, 221, 223, 227, 228, 231, 232, 237-239, 243-245. — *Vie apocryphe de*, 160, 216, 217, 238-240
Jacques, év. de Batnai (Saroug) 26, 49, 51, *52-53*, 101 [2], 104, 189
Jacques d'Édesse 20 [5], 84
Jacques l'apôtre, premier év. de Jérus. 232
Jean, év. d'Alexandria Cabiosa (Cilicie IIe) 80

Jean I Talaïa, patr. d'Alex. 10
Jean III Niciotès, patr. d'Alex. 14, 15, 17, 194 [1]
Jean, métr. d'Amid 100, 239 [1]
Jean, métr. d'Amid : voir Jean, métr. de Dara, puis métr. d'Amid
Jean, prét. métr. d'Anazarbe 192, 193
Jean, comte d'Antarados 41, 44
Jean d'Antioche, historien 151 [4], 215
Jean, patr. d'Antioche 5, 67, 86 [1]
Jean, deux prêtres d'Antioche 152
Jean, moine du couvent d''Aqībā 56, 57
Jean, év. des Arabes Zīzāyē : voir Jean, év. d'Evaria
Jean l'arménien 243
Jean Ascotzangès, trithéite 179, 180, 182
Jean d'Asie : voir Jean d'Éphèse
Jean Baptiste, saint : voir Reliques
Jean Bar Kourasos : voir Jean, év. de Constantina
Jean, archimandrite du couvent de Mār Bassos 40
Jean le Boiteux, prêtre du couvent de Mār Bassos 32, 64
Jean, métr. de Berytos 32
Jean Psaltès (Calligraphos), archimandrite du couvent de Bēth Aphthoniā 178. — *Vie de Sévère* 20, 178, 190
Jean, év. de Bizyé 150
Jean le Boiteux : voir Jean, prêtre du couv. de M. Bassos
Jean, métr. de Bostra 164
Jean le scolastique (prét. métr.) de Bostra 77
Jean Calligraphos : voir Jean ... de Bēth Aphthoniā
Jean, prét. év. de Callinique 191 [6]
Jean Canopitès, abbé palestinien 8 [3]
Jean III le Cappadocien : voir Jean III, patr. de CP.
Jean, év. de Carrhes 50, 147
Jean, év. de Cellia 175, 183, 226, 227, 232, 233
Jean le Grammairien de Césarée 48, 79, 111, 194 [1]. — Cfr Sévère, patr. d'Ant., *Contra Grammaticum*
Jean Khouzibitès, métr. de Césarée 111
Jean, év. de Chalcis 172, *188*, 232-234, *235*, 236 [8], 237
Jean (Qašīš), év. de Chios 167, 173, *217*, *218*, 221
Jean Chrysostome : voir Jean I, patr. de CP.
Jean, év. de Claudiopolis (Isaurie) 11, 84, 85, *89-90*
Jean Codonat : voir Jean, métr. de Tyr
Jean Comentiolos, patrice 203 [2], 210
Jean, év. de Constantina (Tellā) 17, 49, *51-52*, 69, 73, 104 [7], 126 [7], 147, 150, 171, 207
Jean I Chrysostome, patr. de CP. 9, 20, 23 [4]
Jean II le Cappadocien, patr. de CP. 24, 64, 90, 110, 115, 120, 123, 135, 142
Jean III Scholasticos, de Sermīn, patr. de CP. 130, 164, 182, 183, 185, 186, 188, 198, 200, 211-213, 219, 222-224, 230, 232
Jean, év. de Cyr 5, 67
Jean, hospitalier et chorévêque de Dara 104
Jean, métr. de Dara, puis métr. d'Amid 177 [6], 190, 206, 207, *239-241*
Jean Diacrinomenos 16, 138, 139
Jean, prêtre (d'Édesse ?) 105
Jean l'Égyptien : voir Jean, év. d'Héphaistou
Jean, métr. d'Éphèse (Jean d'Amid, Jean d'Asie) III, 17, 35 [1], 37, 93, 120, 145, 146, 157, 167, 169, 170, 173, 177, 178, 184, 186 [2], 187, 192, 193, 195, 199, 204, 206, *207-215*,

216-218, 220-224, 230, 231, 235, 242, 243
— HE III, 98 [4], 157, 183, 187, 190, 204, 214, 219, 229, 231, 235, 239, 241, 242, 244. — *Vies des Saints Orientaux* III, 51 [1], 97, 98, 124, 136, 138, 158, 165, 168, 172, 175, 183, 190, 196, 210, 215, 216, 218, 238, 239
Jean, église de saint, à Éphèse 167
Jean, év. d'Europos 15, 74
Jean, év. des Arabes Zīzāyē d'Evaria 98. 99, 147
Jean, év. de Gabala 29, 31
Jean, év. de Gabboula 29, 31
Jean, év. de Gargara 123
Jean Gazophylax 10
Jean le Grammairien : voir Jean le Gr. de Césarée
Jean, év. d'Hémérion 53, 147
Jean, év. d'Héphaistou 158, *165-167*, 169, 171, 208, 210, 216, 217 [3], 223
Jean, év. de Hydé 136
Jean, év. d'Ilici (Elche) 139
Jean, év. d'Irénopolis (Cilicie IIe) 81, 146
Jean III, patr. de Jérus. 109
Jean ὁ Κυρτός 89
Jean Rufus, év. de Maïouma, *Plérophories* 86, 88, 92, 131
Jean Mandritès, paramonaire de Tyr 40, 41 [1]
Jean, év. de Mopsueste 83, 146
Jean Moschos 73, 76
Jean Ourṭāyā, mon. de, à Amid 207, 217
Jean, év. de Palmyre 98, 147
Jean, év. de Paltos 30
Jean, év. de Pergame 173, 216, 221
Jean Philoponos 68 [3], 181-183, 193, 194, 199, 237
— *Diaitetes* 182 [2]
Jean Psaltès : voir Jean ... de Bēth Aphthoniā
Jean, év. de Ptolémaïs 42
Jean Sabas, prêtre de Rēš'ainā : voir Serge, reclus de Nicée, *Réponses au prêtre J.S. de R.*
Jean Rufus : voir Jean R., év. de Maïouma
Jean III Scholasticos : voir Jean III Sch., patr. de CP.
Jean le scolastique : voir Jean le sc. de Bostra
Jean de Scythopolis 80, 81
Jean, év. de Séleucie de Piérie 29, 171, 172, *179*
Jean, év. de Sennea 135, 136
Jean III de Sermīn : voir Jean III, patr. de CP.
Jean, év. de Soura 172, *191, 192,* 228
Jean, porteur de lettres de Syrie IIe 60, 65
Jean I Talaïa: voir Jean I Talaïa, patr. d'Alex.
Jean de Tellā : voir Jean, év. de Constantina
Jean Codonat, métr. de Tyr 6, 38
Jérusalem II, 12, 13, 50 [1], 109, 133, 143 [4], 148 [6], 151, 160, 187, 200. — ÉVÊQUES : Jacques (vers 30-60) ; Juvénal (422-458) ; Théodose (452-453) ; Martyrios (478-486) ; Élie I (494-516) ; Jean (516-527) ; Macaire (552, 563/4-574) ; Sophrone (634-vers 638). — Cfr CONCILES (536)
Joppé, év. 129 [4]. — ÉVÊQUE : Théodote (452-453).
Joseph, év. julianiste 130
Joseph, év. de Metelis 175, 226, 233
Josué le Stylite; *Chronique* 37, 50
Juifs 23, 208. — Cfr Flavien II et Paul II (les « juifs »), patr. d'Ant.
Jules (Julien), év. d'Égée 84, 146
Julianisme, julianistes 31, 35, 82, 126 [5, 7], *128-131*, 160 [6], 186. —

Cfr Baeira (Baḥīrā), Dadā, Eutrope métr. d'Éphèse, Felicissimus, Hippoi, Joseph, Julien év. d'Halicarnasse, Marinos, Moïse, Procope métr. d'Éphèse, Romanos, Serge év., Serge patr. d'Ant.
Julien, év. d'Alabanda 173, 218, *220,* 221
Julien, martyr d'Anazarbe 82
Julien, fils de Costianos (? Scoteinos?), patr. d'Ant. 5, 19
Julien, patr. d'Ant. (591-594) 243
Julien l'Apostat, emp. 11; cfr 77 (« au nom haï »)
Julien, métr. de Bostra 39, *76-77,* 97
Julien, prêtre de Cilicie I[e] 46, 47
Julien, métr. d'Émèse 33
Julien, év. d'Halicarnasse 8, 10, 12, 31, 32 [7], 35, 52 [3], 82, 83, 106, 114, 116 [1], 120, *125-131,* 142, 144, 145, 146, 229. — *Livres de,* 127
Julien, prêtre d'Halicarnasse (en 451) 125
Julien, év. de Mopsueste 5
Julien, missionnaire chez les Nobades 225
Julien, év. de Salamias 15, 31
Julien, syncelle de Jacques Baradée 203, 220
Justin I, emp. 21, 30, 62 [6], 65, 67, 70, 87, 88, 100, 101, 110, 111, 112, 118, 122, 139, 142, 145, 158, 209
Justin II, emp. 164, 165, 176, 180, 182, 183 [1], 185-188, 190, 195, 198-200, 203, 210, 212, 213, 220, 222, 223, 226, 232, 244
Justinianopolis (Phénicie IIe): voir Barcousa
Justinianopolis-Mocissos (Cappadoce IIe), métr. 151
Justinien I, emp. 26, 31, 35 [1], 37, 80, 98 [4], 120, 129, 130, 144 [6], 148, 151-153, 158, 159, 169, 171, 180, 208-210, 220, 238 [7]
Juvénal, patr. de Jérus. II [3]

Kalābše (Nubie) 235
Καμβυσούπολις 79
Καμηλαυκία 217
al-Kanīsah, K. al-saudā' 79
Kaphrā dhe-Bārthā (Kefr il-Bārah) 202
Καπροκεραμέων χωρίον (Kefr Kermīn) 60, 189
Karm Abou Mīnā : voir Ménas, Mār
Karnak 175
Kassios (lire : Qašīš) 217 [2]
Κάστρα près de Porphyréon 187 [1]
Κατὰ καινήν, église d'Ant. 68 [5]
Katakephalitai 104
Καθέζεσθαι 126 [3]
Kayser-Köy 117
Kefr il-Bārah : voir Kaphrā dhe-Bārthā
Kefr Kermīn : voir Καπροκεραμέων χωρίον
Κεινίσιον 79
Kephar Nouz (Fernouz?) 188
Khartoum 226
Khirbet Mird 73 [2]
Khônokhôra, év. 98, 99. — ÉVÊQUE: Alexandre ou Alexis (?-518)
Khosroès (Khosrau), roi de Perse 130, 166
Khoziba, mon. (Palestine) 41 [1]
Kīnīsā (Cilicie IIe), év. 79
Kiti (Chypre) 73 [7]
Kodrigai (Quadrigae) 96 [6]
Kōkanāyā 202 [8]
Komēs Manassē, mon. 51
« Kommanous » : voir Comane
Kondobavditai, Kondobavdou (à CP.) 180 [3]
Kouš : voir Abyssinie
Krikor : voir Grégoire l'Illuminateur
Kumināz 51 [7]
Kyzikos : voir Cyzique

Lakkos 205 [6]
Lamos, év. 89
Lampétios, adelphien (messalien) 82, 118, 119
Laodicée (Phénicie IIe), év. 98
Laodicée (Phrygie), métr. 14 [4], 231. — ÉVÊQUE : Ptolémée? (vers 567-571)
Laodicée (Syrie I[e]), métr. antocéph. *35-38*, 68. — ÉVÊQUES : Apollinaire (362-vers 390); Nicias (511-?); Constantin (entre 512 et 518); Étienne (553); Dométios (vers 557-avant 563/4). — Cfr CONCILES (512)
Larissa (Šaizar), év. 62, 64. — — ÉVÊQUE : Eusèbe (518)
Larnaka (Chypre) 73 [7]
Latran : voir CONCILES, Rome (649)
Laura Noni : voir Enaton, mon.
Lazare, higoumène 52, 189
Léon I, emp. 47 [7], 92, 152 [1]. — Cfr *Encyclia* (lettres à L.)
Léon I, pape 41, 124 [5]. — *Tome de*, II, 13, 16, 114
Léonce, év. d'Anasartha 129 [5]
Léonce d'Apamée, prêtre à Antioche 57
Léonce, archidiacre 44
Léonce, martyr 44, 45 (église, chapelle de L. à Tripolis), 76 (cathédrale de L. à Bostra)
Léonce, prétendant 27
Léonce Tapitoléon, magistrien 59
Léonce, év. de Tripolis 43, 45
Léonidas, év. égyptien 175, 226
Libellus synodicus, éd. Pappus de Strasbourg 129 [5]
Liberatus, archidiacre de Carthage 34, 142
Libye (provinces) 4, 200, 227
Limes (Limiton) 149, 168 [1], 244
Lissos (? Nesos?), village cilicien 166
Longin, prêtre d'Isaurie 90 [8], 91, 94, 95
Longin, év. des Nobades 131, 177, 188, 191, 200, 202, 203, 206, 218 [6], 221, 222, *224-229*, 232-235
Loucas, év. d'Anemourion 92, 147
Lycaonie (province) 136, 141, 158, 168, 169
Lycie (province) 137, 139, 140, 168, 169.
Lydie (province) 140, 165, 208, 230, 231

Ma'arrat an-Nu'mān 62
Mabboug : voir Hiérapolis
Macaire, patr. de Jérus. 200
Macaire, év. du Sinaï 174 [3]
Macédon, év. de Magydon 133
Macédoniens (hérétiques) 211
Macédonios II, patr. de CP. 12, 16, 38, 109, 111, 125
Macédonios Crithophagos 205 [6]
Macourites (Muqurrah) 229
Magna, sœur d'Anastase I 10
Magnésie 208 [6]
Magnos, *comes sacrarum largitionum* 98 [4]
Magydon (Mygdalon, Mygdalé), év. 132, 133. — ÉVÊQUES : Macédon (451, 459); Épiphane (vers 475/6)
Maḥbūb : voir Agapios
Mallos, év. 47, 96. — ÉVÊQUE : Cosmas (553)
Malos, Malon (Pisidie), év. 96. — ÉVÊQUE : Attalos (458, 459)
Māmā, mon. de Mār, à Ḥazīn 207
Mamas, métr. de Dara 104
Mamas (Māmā), métr. de Mélitène 112, 118
Mamas, archimandrite de Palestine 8
Mamas, mon. de saint, à Sycai 218
Mammianos, métr. de Damas 97
Mandané (Aksaz), év. 96. — ÉVÊQUE : Pierre (?-518)
« Manichéens » 127 [1]
Manos, év. d'Himéria (Hémérion) 5

Mār Sabā, mon. de Palestine 73 [2]
Maras III (Mara Bar Qoṣṭanṭ, Maré), métr. d'Amid 28, 101, 102, 147, 149
Maras, év. d'Anzitène 236
Maraš (Isaurie) 97
Mar'aš : voir Germanicie
Maratha, év. 50, 75 [3]
Maraton Zabdalès, village (Syrie IIe) 61
Marc, mon. de saint, à Jérus. 143 [4]
Marcellinus Comes 36
Marcellos, prêtre d'Émèse 33 [4]
Marciané (Lycie), év. 140
Marcien, emp. 72
Marcos, prêtre et moine de Cilicie I[e] 46
Marcos, abbé d'Isaurie 36, 166
Marcoupolis (Hiklā dhe-Ṣīdā), év. 52
Marda, Mardès, montagne de Judée 73 [2]
Mardé, colline de 51, 69, 73 [2]
Mardin 239 [6], 240
Maréotide en Libye 188, 200, 227, 233-235
Marī, abbé du couvent de Mār Bassos 190
Mariammé, év. 64. — ÉVÊQUE : Cyr (518)
Marinos, métr. de Berytos 13, 15, 26, *32-33*, 39
Marinos, préfet du prétoire à CP. 56, 63
Marinos, julianiste 127
Marion, év. de Soura 15, 28, 68, 69, *71*, 82, 126 [7], 147
Marō le stylite, mon. de, à Ar'ā Rabthā près d'Ingila 207
Maron, lecteur d'Anazarbe 64, 78 [5], 115. — Cfr Philoxène II, metr. d'Hiérapolis, *Lettre à Maron le lecteur*
Maronée, év. 150. — ÉVÊQUE : Innocentios (532)
Martyrios, patr. d'Ant. 27
Martyrios, patr. de Jérus. 4 [3], 92
Martyropolis (Maipherqaṭ), év. 102. — ÉVÊQUE : Nonnos (520)
Masada (Judée) 73 [2]
Matrona, mon. de sainte (Syrie IIe) 61
Matthieu, évangile de saint, trouvé dans Chypre 9
Maurice, emp. 240
Maxime I, patr. d'Ant. 86 [1]
Maximilla, prophétesse montaniste 209
Maximin, scolastique d'Apamée 69
Maximos, prêt. év. d'Apamée 63
Méandre (Mentros, Menderes), fleuve 124, 147
Melas, deux rivières 149 [5]
Mélitène, métr. *118*, 207. — ÉVÊQUES : Mamas (avant 518, 536); Domitien (593-601)
Mélitopolis : voir Miletopolis
Méloé, év. 89, *94-96*. — ÉVÊQUES : Mousonios (entre 512 et 518); Pierre? (?-518); cfr Melōṭā.
Melōṭā (Méloé?), év. 95, 96. — ÉVÊQUE : Pierre (?-518)
Ménas, Mār (Karm Abou Mīnā) 234
Ménas, patr. de CP. 63, 153, 221
Ménas, lecteur de Tyr 39
Menderes (Mentros), fleuve : voir Méandre
Ménophane, év. d'Antioche de Carie 124, 147
Mer Morte 73 [2]
Μηραθᾶ : voir Maratha
Mésie IIe (province) 141
Mésopotamie (province) 6, 18, 48, 71, 73 [2], 75, *100-102* (M. du nord), *103-107* (M. du sud), 159, 208
Messaliens : voir Adelphiens, Lampétios
Messogis, montagne 216
Metelis, év. 175. — ÉVÊQUE : Joseph (vers 565-575)
Métras, prêtre alexandrin 202

Métropolis (Pisidie), év. 141
« Métropolitain œcuménique » 160 [7]
Michel le Syrien, chroniqueur, 37, 72, 105, 112, 118, 120, 121, 124, 125, 129 [5], 145, 164, 166, 170, 171 [3], 186, 193, 194, 198 [3], 205, 209, 210, 215 [5], 224, 231, 236. — *Chronique*, 3e appendice 160 [7], 173, 192, 193, 196, 197. — *Chronique* (arm.) 72, 74
Midyāt 240
Mihrdaden, marzban de Nisibe 51
Miletopolis (Mélitopolis), év. 139
Miletos, év. 118
Milisia civitas 118
Militana ecclesia : voir Ilici
Miloé : voir Méloé
Minidos, hameau près de Laodicée 35. — Cfr Gennade, prêtre
Misael, chambellan et diacre 152, 153, 217 [3]
Mnasoubion, év. 104-107. — ÉVÊQUE : Zakkai? (entre 512 et 518)
Moandeis 96 [6]
Mocissos : voir Justinianopolis
Moines belliqueux 11-15, 19, 23, 59-61, 164, 176, 203, 228
Moines chassés 149
Moines palestiniens, *Lettre à Alcison de Nicopolis* 32, 58, 86
Moïse, év. de Batnai 53
Moïse, julianiste 129
MONASTÈRES : voir
Bēth Abraham (CP.)
Acémètes (CP.)
des Antonins (Enaton)
Bēth Aphthoniā à Qennešrē
Mār 'Aqībā à Qennešrīn (Chalcis)
Arabes (Ṭayāyē)
Aṭīmā
Barṣaumā
Mār Bassos à Bītabō
Mār Bizos
Caesaria (Alex.)
Dalmatiens (Enaton)
Dārairā (Carie)
Bēth Dios (CP.)
Dorothée (Syrie IIe)
Eicoston (près d'Alex.)
Enaton (el-Dekhela près d'Alex.)
Bēth Eusèbe (Syrie IIe)
Euthyme (Palestine)
Gabthel (Arabie)
Gašoum
Gordiana (Carie)
Goubbā Barrāyā (près de Cyr)
Ḥalā
Mār Ḥanīnā
Bēth Ḥōragē (Oraga; Syrie IIe)
Mār Isḥāq à Gabboula
Jean Ourṭāyā (à Amid)
Khoziba (Palestine)
Komēs Manassē
Mamas (à Sycai)
Mamas (Mār Māmā à Ḥazīn)
Marā le stylite (près d'Ingila)
Marc (Jérus.)
Matrona (Syrie IIe)
Νέα μονή (Jérus.)
Nicerta (Syrie IIe)
Octocaidecaton (près d'Alex.)
Oraga (Bēth Ḥoragē)
Pempton (près d'Alex.)
Phesīlthā ou du stratélatès (près de Tellā)
Pierre l'Ibérien (près de Gaza)
Qennešrē (voir Bēth Aphthoniā)
Qarthamīn (Dēr el 'Amer)
Bēth Qiṭōn
Romanos (sur le mont Casion)
Romanos (près de Gaza)
Mār Sabā (Palestine)
Salomon (Enaton)
Serge (près de Gābīthā)
Siagthā à Bītabō
Siméon (Qal'at Sim'ān)
Siméon (Syrie IIe?)
τοῦ Στουδίτου (CP.)

Sycai (cfr Mamas)
des Syriens (CP.)
Tagai (Isaurie)
Ṭayāyē (Arabes; Syrie Ie)
Théodose (Palestine)
Thomas l'apôtre (Séleucie de Piérie, plus tard Qennešrē)
Champ de Tilmognôn
Bēth Ṭīrai
Ṭôrags ou Ṭôrgas (Syrie IIe)
Dēr Zaggāg (près d'Alex.)
Mār Zakkai (près de Callinique)
Monophysites, nom des, I; sources principales de leur histoire au VIe siècle III-IV
Montanistes 209
Mopsueste, év. 83. — ÉVÊQUES : Théodore (392-428); Julien (?-484); Jean (?-518)
Mothana (Imtān), év. 174
al-Moundar (Moundir), ghassānide 98 [4], 131, 161 [4], 200, 203, 204, 214, 228, 244
al-Moundar (Moundir), laḫmide 161 [1]
al-Mounṭār, montagne de Judée 73 [2]
Mousbada (Muzvadi), év. 89, 96 [6]
Mousonios, év. de Méloé 85-87, 90, *94-95*
Mousonios, év. de Thermai Basilicai 113, 146
Muqurrah : voir Macourites
Myanda 96 [6]
Mygdalé, Mygdalon : voir Magydon
Mytilène, métr. 168. — ÉVÊQUE: Zacharie le Rhéteur (536).

Nabarnougios (Pierre l'Ibérien) 34 [2]
Nābigha, poète arabe 162
Naǧrān, pays 131
Na'mān, ghassānide 244
Namar, Numr (Arabie) 162 [5]
Narratio (διήγησις) *de rebus Armeniae* 34, 52 [3]
Narsès, exarque à Rome 184
Nazianze, év. *116,* 117, 140. — ÉVÊQUE : Scholasticios (518). — Cfr Grégoire de N.
Νέα μονή à Jérus. 187
Neapolis (Isaurie), év. 89
Nebī 'Īs : voir Chalcis
Necrokheirotonetos 34, 35, 128
Neilos, év. d'Orthosias 43
Nenizi-önü 117
Néocésarée (Bithynie), év. 140
Néocésarée (Euphratésie), év. 13, 75. — ÉVÊQUE : Patricios (451)
Néon, prêtre et archimandrite de Tagai 88
Néphalios, moine égyptien 8
Néphélias, év. 89
Νῆσοι : voir Iles (province)
Nesos : voir Lissos
Nestor, métr. de Tarse 5
Nestoriens 38 [4], 40, 50 [1], 52 [3], 66, 68 [5], 70, 80, 81 [4], 150, 211. — Cfr Achille, Victor
Nestorius, patr. de CP. 6, 10, 11, 46, 70, 81, 83, 109
Nicée, métr. 38, 138-140. — Cfr CONCILES (325, 787)
Nicéphore, métr. de Sébastée 117, 147
Nicerta (Syrie IIe), mon. de, 62
Nicias, métr. de Laodicée 13, 15, *35, 36*
Nicolaos, prét. métr. de Tarse 46
Nicomédie, métr. 138, 140. — Cfr Isidore, origéniste de N.
Nicopolis (Epirus Vetus), métr. 32, 58, 86. — ÉVÊQUE : Alcison (?-516).
Nicopolis (Iṣlāḥiye ; Euphratésie) 185 [4]
Nicopolis (Mésie IIe), év. 141
Nicostratos, év. d'Abila 112
Nikephoros Kallistos 182 [3], 194
Nil, fleuve 224
Nil Bleu, fleuve 226

Nisibe (Nişībīn), ville de Perse 51, 130, 160 [3]
Nobades, peuple éthiopien 224-226, 228, 229, 233-235. — Cfr Eurpanome, Silco
Nōgeon, village de Syrie IIe 61
Nonnos, métr. d'Amid : voir Nonnos, év. de Séleucie de Piérie
Nonnos, év. de Chalcis 27
Nonnos, év. de Circésion *53-54*, 126 [7], 147, 150
Nonnos, év. de Martyropolis 69, 101, 102
Nonnos (Nonā), év. de Séleucie de Piérie, ensuite métr. d'Amid *30*, 69, 100, 102, 147
Notitia Antiochena 35, 45, 50, 68, 77, 79, 88, 89, 98, 103, 105, 163, 174
Notitia dignitatum 50, 70 [8], 99 [3]
Nubie 203, 235 [1]
Numr (Arabie) : voir Namar
Nyssa (Asie), év. 208 [6]
Nysse (Cappadoce Ie) 113. — Évêque : Astérios (vers 516/7)

Oasis 11
Octocaidecaton, mon. près d'Alex. 144 [6]
Odetai : voir Hydé, év.
Οἰκονομία (*modération*) 16, 21, 40, 67. Cfr Ἀκρίβεια.
Oinoanda, év. 137, 139-140. — Évêques : Gorgonios? (518 : voir Vasada) ; Palmantios (520)
Ὀκτώηχος, *livre des hymnes*, 20, 50, 109
Olba (Orobé, Ourba), év. 89, *91*, 95, 134. — Évêques : Paul (entre 512 et 518) ; Théodore (?-519)
Olbasa (Pamphylie) 134
Olya : voir Olba
Olympos (Lycie), év. 140
'Omar, calife 76 (mosquée d''O. à Bostra), 132
Onesimos, prét. év. d'Ourima 72
ὀνομάζειν (*invoquer, adorer*) 23 [4]
Onosartha : voir Anasartha
Oraga (Bēth Ḥōragē), mon. de (Syrie IIe) 61, 202 [8]
Origénistes 122 [2], 138. — Cfr André métr. d'Éphèse, Isidore (Jean) de Nicomédie
Orissa ('Oriṣ), év. 103. — Évêque : Serge (630)
Orobé : voir Olba
Oronte, fleuve 19, 59
Ὀρταῖοι : voir Ourtāyē
Orthosias, év. 43. — Évêques : Étienne (entre 512 et 518) ; Neilos (après 518)
Osrhoène (province) 6, 18, *48-54*, 159, 241, 243
Ou- : cfr V-
Oubara 91 [1]
Ouradia, Ousada : voir Vasada
Ourartou (proto-arméniens) 236
Ourba : voir Olba
Ourima, év. 13, *72*. — Évêques : Silvain (512) ; Onesimos (prét. év., 518)
Ourṭāyē (Ὀρταῖοι), peuple arménien 147, 236

Palais patriarcal (episcopeion) à CP. 199, 212, 213, 219, 230
Palchos, astrologue 27 [3]
Palestine 7, 35 [1], 55, 58, 61, 76, 97, 133, 152 [2], 159, 160, 163, 167, 186, 208
Palestine IIe (province) 129 [4]
Palestine IIIe (province) 15, 101
Palladios, patr. d'Ant. 86
Palladios, abbé de Mār Bassos 236 [8], 239 [3]
Palmantios, év. d'Oinoanda 139 [3]
Palmyre, év. 98. — Évêque : Jean (?-519)
Paltos, év. 30. — Évêques : Jean

(avant 512 et après 518); Eucharios (entre 512 et 518)
Pamphylie 168, 187
Pamphylie de Pergé (province) 131-134, 140
Pamphylie de Sidé (province) 134-136, 141
Pamprepios, év. de Titiopolis 92
Pandectès d'Anastase l'apocrisiaire: voir *Doctrina Patrum*
Panéas, év. 44
Panopolis, ville d'Égypte 44 [2]
Paphlagonie (province) 67, 140
Parnasse, év. 117
« Patriarche des mauvais jours » (Paul de Bēth Ukkāmē) 197
Patricios, év. de Néocésarée (Euphratésie) 192 [2]
Patricios, stratélatès 11 [5], 49
Paul, év. d'Alexandria Cabiosa (Cilicie IIe) 80, 146
Paul, év. d'Antioche de Carie : voir Paul, métr. d'Aphrodisias
Paul II « le Juif », patr. d'Ant. 21, 66, 148
Paul de Bēth Ukkāmē (« le Noir »), patr. d'Ant. 28 [2], 29, 160 [7], 163, 164 [8], 165, 167 [4], 171, 172, 176-182, 186, 190, *195-205*, 206, 211, 212, 214, 220, 222-228, 230-232, 234, 236 [8], 237, 241
Paul d'Antioche 138, 167, 195 [4]
Paul, métr. d'Aphrodisias, puis év. d'Antioche de Carie 173, 218, 219, 221, 230. 231
Paul, év. d'Arcai 22
Paul, év. de Callinique 54, 127, 147
Paul, deux archimandrites de Cilicie 166
Paul, év. de Constantina 5
Paul II, patr. de CP. 196 [7], 201 [1]
Paul, patrice à CP. 38 [4]
Paul I, métr. d'Édesse 17, *49-50*, 51-53, 145, 147
Paul II, métr. d'Édesse 20 [5], 50
Paul, métr. d'Éphèse 3, 4, 119
Paul (Paulin), év. d'Épiphanie (Cilicie IIe) 78, 146
Paul, év. d'Olba 86, 87, 90, *91-92*, 93, 95
Paul, év. de Porphyréon 187 [1]
Paulianistes 202
Pélage, év. de Celenderis 36, 92, 97, 148
Pélage, moine à Seleucie de Piérie 30
Pempton (près d'Alex.), mon. 144 [6]
Pentapolis (province libyenne) 4
Pères, mon. des, près d'Alex. 215, 216
Pères, saints (monophysites) 104-106, 166, 170
Pères (des « nestoriens ») 81 [4]
Pergame, év. 216. — ÉVÊQUE : Jean (558-avant 566)
Pergé, métr. 132. — ÉVÊQUE : Castor (516). — Cfr Pamphylie de Pergé
Perrhé, év. 13, *71-72*. — ÉVÊQUES : Gemellinos (vers 411-435); Eustathe (entre 512 et 518)
Perroquet : voir Isaac d'Édesse
Perse, Perses 38, 51, 129, 130, 150, 240, 241, 243
Perse, évêques de, 4, 51, 54 [1], 69 [11], 71 [3]
Perse, guerres de, 7, 20 [5], 240
Persécutions des monophysites 164, 199, 207, 217-219, et passim.
Pessinous, village de Cilicie I[e] 45
Pessinous, métr. de Galatie IIe 45
Peste, la grande 121, 169
Pétra, métr. 15, 28, 30, 101
Petronius de Rome 9
Petros : voir Pierre
Phanagoris, év. 141
Phantasiastes (eutychianistes, julianistes) 10, 32 [7], 38 [4], 127, 131, 229
Phénicie 38, 41 [4]

Phénicie Ie Maritime (province) IV, 6, 18 [1], *38-45*
Phénicie IIe Libanaise (province) IV, 6, 17, 31, 56, *97-100*, 147
Phesīlthā (du stratélatès), mon. près de Tellā 160, 177, 193, 239
Philadelphie (Isaurie), év. 89, *93-94*. — Évêques : Serge (vers 508-511) ; Victor (?-519)
Philadelphie (Lydie) 141
Philaderphia : voir Philadelphie
Philai, év. 224, 227, 233, 235. — Évêques : Théodore (525/6-après 577) ; Daniel (584)
Philalèthe : voir Sévère, patr. d'Ant., *Philalèthe*
Philippe, év. d'Ancyra Sidera 137
Philippes, év. 150
Philippopolis, prét. ville de Phrygie 137
Philippopolis (Thrace) 67
Philoponiacoi, Philoponoi 181, 237 ; cfr Jean Philoponos.
Philoxène, év. de Doliché 15, *72-73*, 126 [7], 150, 151
Philoxène I, métr. d'Hiérapolis 5 [7]
Philoxène II (Xenaïas), métr. d'Hiérapolis (Mabboug) II, 4-8, 11-17, 19-22, 23 [4], 25, 28, 30, 32 [5], 35, 38 [4], 40, 49, 64, *66-68*, 69, 72, 73, 78, 85, 86, 109, 115, 116, 147, 148, 149 [2], 189
— *Lettre à Maron le lecteur* 78, 79, 115
— *Lettre aux moines* 40
— *Lettre aux moines de Senūn* 67
— *Lettre à l'abbé Siméon de Telʿadā* 13, 67
Φιλοξένου, τὰ (Chypre) 73
Phocas, martyr, basilique du, près de CP. 159
Photin, év. d'Arsinoé 96, 97, 148
Photin, év. d'Humanada 135
Photios, archimandrite carien 131
Photios, abbé, beau-fils de Bélisaire 186
Photios, chartoularios 215
Photios, patr. de CP. 80, 182 [3], 194, 211, 222 [4]
Phrygie (Pacatienne et Salutaire, provinces) 137, 141, 168, 169, 208, 217, 231
Phthartolatrai 128
Pierre I le martyr, patr. d'Alex. 127 [5]
Pierre III Monge, patr. d'Alex. II [1], 6 [1], 25, 34
Pierre IV, patr. d'Alex. 172 [2], 173, 176, 177, 201, 202, 227, 229, 232, 238, 241
Pierre, év. d'Alinda 125, 147
Pierre le Foulon, patr. d'Ant. 3-6, 19, 27, 38, 55, 86, 97
— *Addition au trisagion* ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς : voir *Formules Christologiques*
Pierre de Callinique, patr. d'Ant. 161 [3], 173, 205, 214, 243
— *Traité contre Damien d'Alex.* 9 [11], 74
Pierre, métr. d'Apamée IV, 22, 25, *57-63*, 64, 69 [8], 72, 75, 147, 150, 171
Pierre, le glorieux Mār (P. Barsymès?), villages du, 206
Pierre, év. de Bérée (Alep) 13, 15, 25
Pierre, métr. de Damas 76, 97
Pierre, métr. d'Édesse 49
Pierre l'Ibérien, év. de Maïouma II [3], 8 [3], 34 [2], 35 [1], 45, 133
Pierre l'Ibérien, mon. de, près de Gaza 8, 34, 144 [6], 165
Pierre, év. de Mandané 96, 135, 148
Pierre, év. de Melōṭā (Méloé?) 95, 96, 147
Pierre, prêtre, frère de Sévère d'Ant. 22

Pierre, év. de Smyrne 173, *215-216*, 221
Pierre, év. de Théodosiopolis (Rēš-'ainā) 104, 105, 126 [7], 147, 150, 171
Pierre, év. de Titiopolis 92
Pierre, év. de Tralles 173, *216-217*, 221
Pisidie (province) 8 [2], 125, 141
Platanoi (Bailān) 15
Plateia (Yasi Ada), île 222
Plérophories : voir Jean Rufus, év. de Maïouma, *Plér.*
Polycarpos, moine trithéite 185 [6]
Polymorphos 24 [2]
« Polythéisme » : voir Trithéites
Pompéïopolis, év. 45-57. — ÉVÊQUE : Basile (entre 512 et 518)
Pont (diocèse pontique) 33 [10], *108-119*, 140
Pont (provinces du P. : Hélénopont et P. Polémoniaque) 110, 140
Porou-Kale 84 [4]
Porphyréon (Haifa), év. 41, 187 [1]. — ÉVÊQUES : Théodore (518); Paul (vers 572)
Poseidion, cap isaurien 96
Princes, îles des 213 [4], 222 [6]
Priscilla, prophétesse montaniste 209
Priscos, saint oriental 124
Proclos, év. de Colonée 110, 113, 114, *116*, 117, 146
Proclos, patr. de CP. 81
Procope, métr. julianiste d'Éphèse 107 [3], 122 [2], 123, 128, 216 [4]
Procope, év. de Flavias 82
Procope, métr. de Gangres 68
Procope de Gaza 84 [4]
Προκεραμέων χωρίον : voir Καπροκεραμέων χωρίον
Pruse (Bithynie) 212
Prusias (Honorias) 138
Prymnessos, év. 141
Psephisma(ta) 30, 39, 44, 56, 57, 82
Ptolemaïs, év. 42. — ÉVÊQUE : Jean (518)
Ptolémée, év. (métr. de Laodicée de Phrygie?) 218 [6], 221, *231*
Pylai (Bithynie) 166 [8]
Pythia (Bithynie) 166 [8], 231

Qal'at Bālis : voir Barbalissos
Qal'at Sim'ān : voir Siméon Stylite l'Ancien, mon. de
Qāra, ville 31 [5]
Qarthamīn (Dēr el-'Amer), mon. 206, 239-241
Qašīš : voir Jean, év. de Chios
al-Qastal (Arabie) 99
Qennešrē, Qennešrīn sur l'Euphrate 191, 205 [3]
Qennešrīn : voir Chalcis
Qerqusion : voir Circésion
Qīṭōn, Bēth, mon. de 70
Qourā de Baṭnē 177 [4]
QRŌMĀ (Amphiator) 242

Rabboula, métr. d'Édesse 17, 72
Rabboula, saint, de Samosate 32
Rakhlé (Zenonopolis), év. 44. — ÉVÊQUE : Élie (518)
Raphanée, év. 58, *64*. — ÉVÊQUE : Zoïlos (515, 518)
ar-Raqqah : voir Callinique
Ravenne : voir Renatus de Ravenne
Relatio du 9 septembre 520 : voir CONCILES, CP. (520)
Reliques 9 (s. Barnabé), 33, 35 [1] (s. Jean Baptiste), 103 (s. Serge, s. Barthélémy)
Renatus de Ravenne 9
Reparatus, sous-diacre de Tipasa 143 [1]
Reṣāfā : voir Sergiopolis
Rēš'ainā : voir Théodosiopolis
Rhodes 167, 168, 222 [6]

Rhodiapolis, év. 140
Rhosos, év. 78, *82-83*. — Évêque : Romanos (entre 512 et 518)
Rīfeh : voir Erēbeh
« Rimini » (Ariminites) : voir Andreas Areiomanitès
Romaicos 41 [1]
Romain (« soldat ») 104
Romains 238 [7], 245
Romanīn (Égypte) 234
Romanos, mon. de, sur le mont Casion 177, 237 [6]
Romanos, év. de Chalcis 5, 27
Romanos, mon. de, près de Gaza 8, 56, 152 [2]
Romanos, év. julianiste de Rhosos 82-83, 127, 146
Rome (Nouvelle) : voir CP.
Rome (Vieille) IV, 38, 65, 81, 145, 184, 217. — Papes : Léon I (440-461) ; Simplicius (468-483) ; Félix (483-492) ; Gélase (492-496) ; Symmaque (498-514) ; Hormisdas (514-523) ; Agapet I (535-536) ; Vigile (537-555) ; Grégoire XIII (1572-1585). — Cfr Conciles (649)
Romylos, prêtre de Doliché 72
Rosapha : voir Sergiopolis

Sabas, saint, palestinien 61 [2], 109
Sabellieus 159, 180 [3], 186
Saḥem al Ğaulān 162 [10]
Saint-Esprit sous la forme d'une colombe 23 [4]
Sakhā : voir Xoïs
Salamias, petit archev. 31. — Évêque : Julien (512)
Salomon, év. d'Abila 112 [1]
Salomon, mon. à Enaton près d'Alex. 144 [6]
Samaritain(s) 148 [6], 186, 187
Samosate (Šemīšaṭ), év. 13, 74, *75*, 151 [3]. — Évêques : Eusèbe I (vers 360-380) ; André (vers 431-444) ; Eusèbe II (?-484)
Ṣanamēn (Arabie) 162 [10]
Sandā, cilicien 166
Saracènes, év. des (Thelsea?) 98, 100
Sardaigne 128
Sardes, métr. 208 [3], 230. — Évêque : Élisée (vers 567-571)
Sarephtha, év. 45
Sarūg : voir Batnai.
Sasima, év. 114, 115. — Évêque : Eleusinios (avant 511-après 518)
Sbidé : voir Zbidé
Scété, désert au sud d'Alex. 153, 159, 234
Scholasticios, év. de Nazianze 116
Sébaste (Cilicie I[e]), év. 46
Sébaste (Phrygie ; auj. Selcikler) 70 [8]
Sébastée, métr. 117, 151. — Évêque : Nicéphore (?-519)
Sébéla, év. 89
Seblāthā, ouvrage de Romanos : voir Romanos, év. de Rhosos
Secundinus, préfet de CP. 151 [3]
Séleucie (Isaurie), métr. *84-88*, 95. — Évêques : Basile (vers 448-468) ; Constantin (?-avant 512) ; Solon (avant 512-avant 518) ; Étienne (avant 518-après 532) ; Eugène (vers 553-après 575)
Séleucie de Piérie, Épeiroupolis (Syrie I[e]), év. *29-30*, 49, 144, 179, 191. — Évêques : Bizos (381) ; Nonnos (?-519) ; Jean (vers 564)
Séleucobélos, év. 64, 65. — Évêque : Thomas? (vers 517/8)
Sélinonte, év. 89
Semnea, Sennea, év. 135, 136, 141. — Évêque : Jean (518)
Seqra, village 126 [7]
Serdica, métr. 152
Sérénos, év. d'Augusta 46, 47
Serge, saint 27 (fête), 76 (cathédrale de — à Bostra) ; cfr Reliques
Serge, saint, mon. de, près de Gābīthā 161 [3]

Serge Amphiator : voir Serge, métr. d'Édesse
Serge, patr. d'Ant. 160, 169 [2], 170, 172, 182, *192-195*
Serge, l'Arménien : voir Serge, métr. d'Édesse
Serge, prét. év. de Bérée 26 [7]
Serge, év. de Birtha 50
Serge Bar Kharyā, év. de Carrhes 172, 190
Serge, patr. de CP. 127 [5], 182 [3], 237
Serge I, év. de Cyr 15, 28, *68-69*, 71, 82, 126 [7], 147, 150
Serge II, év. de Cyr 69 [12], 70, 71
Serge Amphiator, év. (métr. d'Édesse ?) 237, *241-243*
Serge l'Arménien, métr. d'Édesse 243
Serge le Grammairien 26. — Cfr Sévère, patr. d'Ant., *Lettres à Serge le Grammairien*
Serge, év. julianiste 129
Serge, reclus (ermite) de Nicée (?), *Réponses au prêtre Jean Sabas de Rēš'ainā* 32, 39, 40, 43, 64, 201 [1], 233, 235, 238
Serge, év. d'Orissa 103
Serge, év. de Philadelphie (Isaurie) 9
Serge, prêtre 52 [1]
Serge, prêtre et archiatros de Rēš'ainā 149
Serge, év. de Soura 71, 171
Serge, syncelle de Jacques Baradée 203, 237, 243 [3]
Serge, porteur de lettres de Syrie IIe 60, 65
Sergiopolis (Anastasiopolis, Rosapha, Reṣāfā), métr. *102-103*, 104. — Évêque : Abraham (565)
Sergônā, stratélatès de Dara 164, 176, 195 [8], 198, 222
Sermion (Sirimis, Sermīn) 130, 164
Sévère, patr. d'Ant. I-IV, 1-3, 8-18, *19-25*, 26-60, 62-66, 68-80, 82-95, 97, 98, 100, 102-119, 125-128, 129 [5], 132, 133, 137, 138, 141-145, 147-149, 151-154, 157, 159, 168, 169 [2], 170, 173, 175, 178, 186, 189, 190, 194 [1], 198, 213 [1], 215, 217 [3], 243, 244 [4], 245
— *Allocution* (512) III, 15. — Cfr Évêques, signataires de l'*A.*
— *Traité contre les Anachristes* 106, 107
— Formule de satisfaction 11
— Formule unitaire 11, 12
— *Contra Grammaticum* 48, 79
— *Homélies* : (1e) 38 [4], (28e) 29, (34e) 143 [6], (56e) 27, (57e) 27, 75, 103, (58e-60e) 68, (64e) 68 [5], (67e) 126 [5], (75e) 78 [4], 82, (78e) 78 [4], (93e) 144 [4], (97e) 86, (110e, 111e) 84, (119e, 124e) 83 [1]
— *Hymnes* 20
— *Lettres* (collections, dates, nombre total) III [1]
— *Œuvres* 25 [4]
— *Philalèthe, Apologie du Philalèthe* 10
— *Correspondance avec Serge le Grammairien* 24 [3], 26
Sévère, patr. *in spe* d'Ant. 241, 242
Sévère, év. de Sozopolis (Pisidie) 8 [2], 125
Sévère, év. de Tiberias 162 [6]
Sévérien, év. d'Aréthuse 59, 65
Siagthā, mon. de, à Bītabō 190
Sicile, île 244
Sidé : voir Pamphylie de Sidé
Sidon, év. *42*, 179 [1]. — Évêques : André (518) ; L. Abel (vers 1583-1605). — Cfr Conciles (511)
Silco, roi des Nobades 225, 235
Silvain, diacre 65
Silvain, év. d'Ourima 15
Silvain, prêtre 65 [6]
Siméon, év. de Chalcis 13, 15, *28*, 68
Siméon Stylite l'Ancien 189

Siméon Stylite (l'Ancien), mon. de (Qal'at Sim'ān) 23, 60
Siméon Stylite le Jeune 187 [1]
Siméon, mon. de (Syrie IIe ?) 61
Siméon, abbé de Tel'adā : voir Philoxène II, métr. d'Hiérapolis, *Lettre à l'abbé S. de T.*
Simplicius, pape 10
Sinaï, év. 174 [3]. — ÉVÊQUE : Macaire (453)
Singara (Šiggar), év. 51. — ÉVÊQUE : Cyr (537/8-544/5)
Sinope, év. 140
Sirimis : voir Sermion
Smyrne, archev. 216. — ÉVÊQUE : Pierre (558-562)
« Socrate », métr. de Césarée de Cappadoce : voir Sotérichos
Softa Kalesi 97
« Solom » : voir Solymoi
Solon, métr. de Séleucie d'Isaurie 22, *85-87*, 90, 91, 95, 97
Solymoi (Isauriens) 93, 94
Sophène, région et év. 102, 129
Sophie, imp. 165, 180, 187, 232
Sophrone, patr. de Jérus. 127 [5], 187 [7], 195 [6]
Sotérichos (« Socrate », « Stauracios »), métr. de Césarée de Cappadoce 12, 78, *109-113*, 114, 118, 125 [6], 138
Soura (Šūrā dhe-Rhōmāyē) év. 13, *71*, 149, 191, 191 [3]. — ÉVÊQUES : Marion (?-519); Serge (succ.); Jean (vers 557-après 576)
Sozopolis (Hémimont), év. 8 [2]. — ÉVÊQUE : Athanase (431)
Sozopolis (Pisidie), év. 8. — ÉVÊQUE : Sévère (431)
Stablesiani 70
« Staopolis » : voir Rakhlé (Zenonopolis)
« Stauracios » : voir Sotérichos
Stavropolis : voir Aphrodisias (Carie), métr.
Stoma Ponti 159
Στουδίτου, τοῦ, mon. à CP. 230 [2]
Succession royale en Nubie 235 [1]
Šūlṭānā (« province » = Syrie Ie) 190
Sycai, faubourg de CP. 158, 159 [1], 218
Sycai, mon. de 158. — Cfr Mamas, mon. de saint, à Sycai
Symbatios, év. isaurien 97
Syméon : voir Siméon
Symmaque, pape 14, 17, 65
Synclétikos, métr. de Tarse 166
Syndoctica des archimandrites jacobites (vers 570) IV, 184, 185, 189, 192 [1]
Synodes : voir CONCILES
Syriaque, langue 20, 23 [4], 29 [2], 48, 54, 67 [4], 101, 127, 146, 152 [5], 159, 176, 179 [3], 183 [1], 190, 193 [1], 195, 205 [6], 232, 242
Syrie 7, 12, 19, 36, 79, 91, 136, 147, 148, 152, 158, 159, 162, 166, 168, 172-174, 185, 187, 189, 192, 195, 196, 198, 202, 203, 208, 228, 235, 237, 238, 241, 243
Syrie Ie (province) IV, 6, 11, 15, 17, *19-31*, 61, 179, 190
Syrie IIe (province) IV, 6, 7, 15, 18, 38, 40, *54-65*
Syriens, mon. des, à CP. 213

Tagai, mon. isaurien 88
Taḥal, ville de Bēth Garmaï (Perse) 4
Talaïa : voir Jean I Talaïa, patr. d'Alex.
Tarse, métr. 27, *45-46*, 47, 96 [6], 151, 165. — ÉVÊQUES : Diodore (378-vers 391/2) ; Nestor (?-484); Denys (vers 512); Nicolaos, prét. év. (518), Synclétikos (entre 527 et 545); Conon (vers 553-après 575)
Tatianos, év. phrygien (prét. év. de « Philippopolis ») 137

Ṭayāyē (Arabes) : voir Evaria, Zīzāyē
Ṭayāyē, mon. des (Syrie Ie) 190[4], 203 [2]
Tel'adā : voir Philoxène II, métr. d'Hiérapolis, *Lettre à l'abbé Siméon de Tel'adā*
Telḥadīn, village près de Chalcis 28, 71
Tell Ḥāra, T. Ḥārra : voir Ṭourā dhe-Ḥārthā
Tell Minnis 51 [7]
Tell es-Sebbe 73 [2]
Telmaḥré (Thelmarra), év. 53. — Cfr Denys de T., patr. d'Ant.
Terkos : voir Dercos
Thallelaios, martyr 84
Thébaïde 217, 225, 226 [2]
Thèbes, év. 175
Thècle, sainte 86
Thelmarra : voir Telmaḥré
Thelmenissos 51 [7]
Thelsea 100
Themistios, agnoète 37 [5], 186
Théodora, imp. 30, 101, 105, 136, 149, 151 [3], 152-154, 158, 159, 165, 166, 169 [1], 172, 179, 180, 210, 217, 225
Théodore, archidiacre d'Alex. 226
Théodore, chef de l'Emporion d'Alex. 202
Théodore, patr. d'Alex. 28 [2], 188, 200-204, 224, 227, 228, 232-234, 236
Théodore d'Ascalon, abbé d'un mon. près de Gaza 8
Théodore Balsamon 238
Théodore d'Arabie, métr. de Bostra 157-160, *163-164*, 169, 172, 176, 185, 201 [1], 211 [5]
Théodore Ascidas, métr. de Césarée de Cappadoce 113, 173
Théodore Copros 227 [1]
Théodore, métr. de Damas 97
Théodore le lecteur (Anagnostès) 4, 10, 11, 16, 63 [1], 67, 68
Théodore, év. de Mopsueste 10, 67, 70, 81, 83
Théodore, év. d'Olba 91, 147
Théodore de Pharan 201 [1]
Théodore, év. de Philai 175, 224, 225, 226 [2], 227, 232, 233
Théodore, év. de Porphyréon 41
Théodore, archimandrite du mon. de Romanos 152 [2]
Théodoret, év. de Cyr 24 [2], 67, 69, 70, 94
Théodoropolis : voir Anasartha
Théodose, archiprêtre d'Alex. 226
Théodose I, patr. d'Alex. 36, 37, 63, 75, 130, 149, 152-154, 157-159, 163, 165-167, 171, 173, 176 [1], 179-184, 186, 195-198, 206, 210, 211, 218, 220, 223, 225, 226, 227, 229, 232
Théodose, prêtre d'Alex. 227 [1]
Théodose, év. d'Antarados 43
Théodose, patr. de Jérus. II [3], 144 [6], 179 [1]
Théodose, saint, abbé palestinien 109
Théodose, saint, mon. de (Palestine) 76
Théodose, prét. év. de Zeugma 74
Théodosiopolis (Rēš'ainā), év. 51, 104, *105-106*, 149. — ÉVÊQUES : André (?-484) ; Pierre (?-519) ; Asylios (535).
Théodote, métr. de Gangres 68
Théodote, év. de Joppé II[3], 106
Théonas, év. trithéite 184, 186, 220
Théopaschites, θεοπάθεια 80, 128
Théophane, chroniqueur 125, 128, 139
Théopolis (Antioche) 185 [2]
Théosébios, métr. d'Éphèse *119-123*, 147
Théotecnos, prêtre et médecin en chef de Tarse 46, 59, 70, 83, 115
Therma, Basilica, près de Pruse (Bithynie) 212

Thermai Basilicai (Ḥamīmthā; Cappadoce I[e]) 113, 146 [2]. — ÉVÊQUE: Mousonios (?-519)
Thermes : voir Ḥamīmthā
Thessalonique 200. — Cfr Thomas, prêtre de Th.
Thomas, métr. d'Amid 101, 120
Thomas, syncelle de Maras d'Amid 101
Thomas, év. d'Anasartha 13, *30*
Thomas, diacre d'Antioche 39
Thomas l'Apôtre, mon. de (à Séleucie de Piérie, puis à Qennešrē) 29, 30, 191
Thomas, év. (de Balanée ou de Séleucobélos) 65
Thomas, métr. de Damas 36, 73 [1], 74, *97-98*, 147
Thomas Bar 'Abdiyā, métr. de Dara 69, 73 [1], *104*, 126 [7]
Thomas, év. de Germanicie 9 [11], 36, *73-74*, 98, 126 [7], 147, 150
Thomas, év. d'Hémérion 53, 148 [2]
Thomas, év. d'Iabrouda 99, 147
Thomas, prêtre 57
Thomas, prêtre de Thessalonique 150
Thrace 84, 89
Thrace (diocèse de) 141
Thyrse, martyr, oratoire du (CP.) 62
Tibère II, emp. 98 [4], 213, 219 [5], 244
Tiberias, év. 162 [6]. — ÉVÊQUE : Sévère (consacré entre 818 et 845)
Tibne : voir Tubna
Tigre, fleuve, 207, 217
Tilmognôn, champ de (Syrie IIe) 7, 55
Timothée II Élure, patr. d'Alex. II, 3, 4, 62, 63 [1], 106, 119, 127 [7], 152 [5]
Timothée IV, patr. d'Alex. 128, 144, 145, 152, 153, 175
Timothée le Palestinien, év. d'Arcai 57 [5]
Timothée I, patr. de CP., 14, 16, 17, 60, 61, 142
Timothée, prêtre de CP., *De receptione haeret.* 52 [3], 199 [5]
Timothée de Gaza ,écrivain 11 [2]
Tios, év. 140
Tipasa, ville de Maurétanie 143 [1]
Ṭīrai, Bēth, mon. de 104
Ṭišphā, région 207
Titiopolis, év. 89. 92. — ÉVÊQUES : Pamprepios (vers 451-468); Pierre (468-après 485)
Titus, métr. de Bostra 77
Tome de Léon : voir Léon I, pape, *Tome* de
Ṭōrags, Ṭōrgas, mon. de (Syrie IIe) 55
Ṭourā dhe-Ḥārthā (Tell Ḥāra, T. Ḥārra) 162
Tourabdion (Ṭour 'Abdīn), év. 104, *105-107*, 240. — ÉVÊQUE : Zakkai? (entre 512 et 518)
Tragodia (titre d'ouvrages) 11
Tralles, év. 167, 208 [6], 209, 216, 217, 221, 240. — ÉVÊQUE: Pierre (558-avant 566)
Transjordanie 60 [2]
Trapezous (Trébizonde), év. 140, 151
Tremblements de terre : Antioche 50 [1], 70 [6], 149; Égypte 70 [6]; Gabala 28
Τριχινᾶς (*pilosus*, s'rā) 239 [1]
Tripolis, év. 13, *44-45*. — ÉVÊQUES: Étienne (entre 512 et 518); Léonce (après 518)
Trisagion, addition monophysite au : voir *Formules christologiques*
Trithéites, trithéisme 105, 159, 161, 164, 171 [1], 176, *179-188*, 194, 195, 198, 202, 211, 214, 218, 220, 222, 226, 230, 231. — Cfr Aboui, Amphicos, Athanase, Conon, Eugène, Jean Ascotzangès, Jean Philoponos, Kondobavditai, Polycarpe, Serge patr. d'Ant., Théonas
Trocoundos, isaurien 91

Tubna (Tibne) 162 [10]
Tunisie : voir Afrique
Tyana, métr. *113-114*, 140. — ÉVÊQUE : Cyr (avant 511-après 518 = « Cyriaque » 518)
Tyr, métr. 33, *38-41*, 203, 228. — ÉVÊQUES : Irénée (443-448) ; Jean Codonat (482-?) ; Épiphane (avant 512, après 518). — Cfr CONCILES (513 ou 515, 518)
Tzanga 179 [3]
Tzantzalos 160 : voir Jacques Baradée

Uaris, hameau près de Laodicée de Syrie 35
Union palestinienne 4 [3]
Ura 91 [1]

V- cfr Ou-
Valentin, hérésie de, 32
Vandales 143 [1]
Varus, év. de Zorava 77
Vasada (Ousada, « Ouradia »), év. *136-137*, 140, 141. — ÉVÊQUE : Gorgonios (518)
Veneti, faction du cirque 61
Victor, nestorien 127
Victor, év. de Philadelphie (Isaurie) 94, 147
Vierge, église de la sainte, à Tyr 41
Vigile, pape 26, 37
Vitalien, général 142, 143

Xénaïas, persan : voir Philoxène II, métr. d'Hiérapolis
ξένος : voir Aksenāyā
Xoïs (Sakhā), év. 154

Yasi Ada : voir Plateia
Yônāyē (Grecs) 238 [7]

Zacharie le Rhéteur (Z. Scholasticos), métr. de Mytilène, HE 93, 133
— *Vie de Sévère* 19, 20, 23, 32, 42, 84, 93
— Continuateur de son HE III [1], 16, 17, 53, 71, 101, 104, 166, 171 [3]
Zacharie, sophiste de Soura 199 [3]
Zaggāg, Dēr, mon. près d'Alex. 154
Zakkai, év. (de Mnasoubion ou Tourabdion ?) 105, 106, 107
Zakkai, Mār, mon. de, près de Callinique 51
Zbidé, év. 89, 91
Zebad, év. 106, 107
Zechia (province) 141
Zénobe, prêtre (d'Édesse ?) 105
Zénon, emp. 4, 7, 8 [5], 9, 27, 32, 49, 54, 84, 91, 119, 236
— *Hénoticon*, IV, 4-7, 9, 11, 14, 16, 27, 54, 55, 85, 86 [1], 114, 124 [5], 125
Zénonopolis (Isaurie), év. 89
Zénonopolis (Phénicie I[e]), év. : voir Rakhlé
Zeugma (Euphratésie), év. 13, *74-75*
Zeugma (Mésopotamie), év. 102
Zeuxis, év. d'Alabanda 125, 147
Zeytin (Zaitūn) 188 [4]
Zīzā, Ṭayāyē (Arabes) Zīẓāyē 99, 147
Zoïlos, patr. d'Alex. 5 [7]
Zoïlos, év. de Raphanée *64*, 65
Zorava (Ezra'), év. 77. — ÉVÊQUE : Varus (vers 542/3).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS I
BIBLIOGRAPHIE VII

PREMIÈRE PARTIE

LA HIÉRARCHIE MONOPHYSITE
SOUS SÉVÈRE D'ANTIOCHE (512-538)

INTRODUCTION — LE MONOPHYSISME JUSQU'À L'ACCESSION DE SÉVÈRE AU PATRIARCAT (475-512) 3

CHAP. I — PATRIARCAT D'ANTIOCHE 19

I. — Syrie Ie 19

A. — Antioche 19

B. — Évêchés 25

1. Bérée 25
2. Chalcis 27
3. [Gabala] 28
4. Séleucie de Piérie 29
5. Anasartha 30
6. Paltos 30
7. Gabboula 31

II. — Petits archevêchés 31

1. Salamias 31
2. Barcousa 31

III. — Métropoles autocéphales 32

1. Berytos 32
2. Émèse 33
3. Laodicée 35

IV. — Phénicie Maritime 38
A. — [Tyr] 38
B. — Évêchés 41
1. [Porphyréon] 41
2. Arcai 41
3. [Ptolémaïs] 42
4. [Sidon] 42
5. [Byblos] 42
6. Botrys 43
7. Orthosias 43
8. [Arados] 43
9. [Antarados] 43
10. [Panéas] 44
11. [Rakhlé] 44
12. Tripolis 44
13. [Sarephtha] 45
V. — Cilicie Ie 45
A. — Tarse 45
B. — Évêchés 46
1. [Adana] 46
2. [Sébaste] 46
3. Pompéïopolis 46
4. [Mallos] 47
5. Augusta 47
6. Corycos 47
VI. — Osrhoène 48
A. — Édesse 48
B. — Évêchés 50
1. [Birtha] 50
2. [Maratha] 50
3. Carrhes 50
4. Constantina (Tellā) 51
5. [Marcoupolis] 52
6. Batnai 52
7. [Tellmaḥré] 53
8. Hémerion 53
9. Circésion 53
10. [Dausara] 54
11. Callinique 54
VII. — Syrie IIe 54
A. — Apamée 54

B. — Évêchés 64
1. [Épiphanie] 64
2. [Aréthuse] 64
3. [Raphanée] 64
4. [Mariammé] 64
5. [Larissa] 64
6. [Balanée] 64
7. [Séleucobelos] 64
VIII. — Euphratésie 66
A. — Hiérapolis 66
B. — Évêchés 68
1. Cyr 68
2. Soura 71
3. Perrhé 71
4. Ourima 72
5. Doliché 72
6. Germanicie 73
7. Europos 74
8. [Zeugma] 74
9. [Barbalissos] 75
10. [Eragiza] 75
11. [Neocésarée] 75
12. Samosate 75
IX. — Arabie 76
A. — Bostra 76
B. — [Évêchés] 77
X. — Cilicie IIe 78
A. — Anazarbe 78
B. — Évêchés 78
1. Épiphanie 78
2. Alexandria Cabiosa 78
3. Irénopolis 80
4. Flavias 82
5. Rhosos 82
6. Mopsueste 83
7. [Castabala] 83
8. Égée 84
XI. — Isaurie 84
A. — Séleucie 84
B. — Évêchés 88

1 [1]. [Claudiopolis] 89
2 [2]. Diocésarée 90
3 [3]. Olba 91
4 [6]. Celenderis 92
5 [7]. Anemourion 92
6 [8]. [Titiopolis] 92
7 [12]. Cestroi 93
8 [15]. Philadelphie 93
9 [17]. [Germanicopolis] 94
10 [23]. Méloé 94
11 [—]. Mandané 96
12 [—]. Arsinoë 96
13-14. Deux évêchés indéterminés 97

XII. — Phénicie Libanaise 97
A. — Damas 97
B. — Évêchés 98

1 [2]. Abila 98
2 [3]. Palmyre 98
3 [5]. Evaria 98
4 [6]. Khônokhôra 99
5 [7]. Iabrouda 99
6 [10]. [Harlané] 99
7 [11]. [Évêché des Saracènes] 100

XIII. — Mésopotamie 100
A. — Amid 100
B. — Évêchés 102

1. Martyropolis 102
2. Ingila 102
3. [Belabitène] 102
4. Arsamosate 102
[5-8]. [Sophène, Citharizon, Cépha, Zeugma] 102

XIV. — Euphratésie du Sud 102
A. — Sergiopolis 102
B. — [Évêchés] 103
XV. — Mésopotamie du Sud 103
A. — Dara 103
B. — Évêchés 104

1. Théodosiopolis 104
2. Tourabdion 105
3. Mnasoubion 105

CHAP. II. — PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE 108

§ 1. — Le diocèse de Pont 108

I. — Cappadoce Ire 108

A. — Césarée 109

B. — Évêchés 113

1. Nysse 113
2. Thermai Basilicai 113

II. — Cappadoce IIe 113

A. — Tyane 113

B. — Évêchés 114

1. Sasima 114
2. Colonée 116
3. [Nazianze] 116
4. Diocésarée 117
5. Évêché indéterminé 117

III. — Arménie Ire 117

Sébastée 117

IV. — Arménie IIe 118

A. — Mélitène 118

B. — Évêché 118

[Comane] 118

§ 2. — Le diocèse d'Asie 119

I. — Asie 119

A. — Éphèse 119

B. — Évêché 123

[Gargara] 123

II. — Carie 123

A. — Aphrodisias 123

B. — Évêchés 124

1. Antioche sur le Méandre 124
2. Harpasos 124
3. Alabanda 125
4. Alinda 125
5. Halicarnasse 125

III. — Pamphylie de Pergé 131

A. — Pergé 132

B. — Évêchés 132
1. Magydon ou Mygdalon 132
2. Hadriané 133
IV. — Pamphylie de Sidé 134
Évêchés 134
1. Isba 134
2. [Humanada] 135
3. [Sennea] 135
4. [Hymatai, Commaca?] 135
V. — Lycaonie 136
Évêchés 136
1. [Hydé] 136
2. [Vasada] 136
VI. — [Phrygie] 137
APPENDICES 138
I. — Sur quelques provinces des chalcédoniens en Asie Mineure et en Europe 139
A. — Bithynie, Hellespont, Europe 139
Évêché 139
[Miletopolis] 139
B. — Lycie 139
Évêché 139
[Oinoanda] 139
II. — Les signataires orthodoxes de l'Anaphora de 518 140
CONCLUSION. — L'EXTINCTION DE LA HIÉRARCHIE SÉVÉRIENNE (518-538) 142

DEUXIÈME PARTIE

LA HIÉRARCHIE MONOPHYSITE AU TEMPS DE JACQUES BARADÉE (542-578)

CHAP. I. — LES ORIGINES DE L'ÉGLISE JACOBITE . . . 157
§ 1. — La consécration de Jacques Baradée et de Théodore d'Arabie 158
§ 2. — Les ordinations des monophysites 163
I. — Théodore d'Arabie 163

II. — Jean d'Héphaistou 165
III. — Jacques Baradée 168

CHAP. II. — LA HIÉRARCHIE JACOBITE 178

§ 1. — Évêques consacrés avant 566 178

A. — Huit évêques orientaux et deux patriarches . . 178

1. Dométios de Laodicée 178
2. Jean de Séleucie de Syrie 179
3-4. Conon de Tarse et Eugène de Séleucie d'Isaurie 179
5. Jean de Chalcis 188
6. Serge de Carrhes 190
7. Jean de Soura 191
8. Le patriarche Serge d'Antioche 192
9. Le patriarche Paul d'Antioche 195
10. Eunomios d'Amid 206

B. — Sept évêques occidentaux 207

1. Jean d'Éphèse 207
2. Pierre de Smyrne 215
3. Jean de Pergame 216
4. Pierre de Tralles 216
5. Jean de Chios 217
6. Paul d'Aphrodisias 218
7. Julien d'Alabanda 220

§ 2. — Quatre évêques occidentaux consacrés entre 566 et 571 220

1. Étienne de Chypre 221
2. Longin, évêque des Nobades 224
3. Élisée de Sardes 230
4. Ptolémée (de Laodicée en Phrygie?) 231

§ 3. — Six évêques orientaux entre 566 et 578 232

1. Jean (de Chalcis) 235
2. Georges Ourṭāyā 235
3-4. Antonin et Antonin 238
5. Jean de Dara (plus tard d'Amid?) 239
6. Serge Amphiator (évêque d'Édesse?) 241

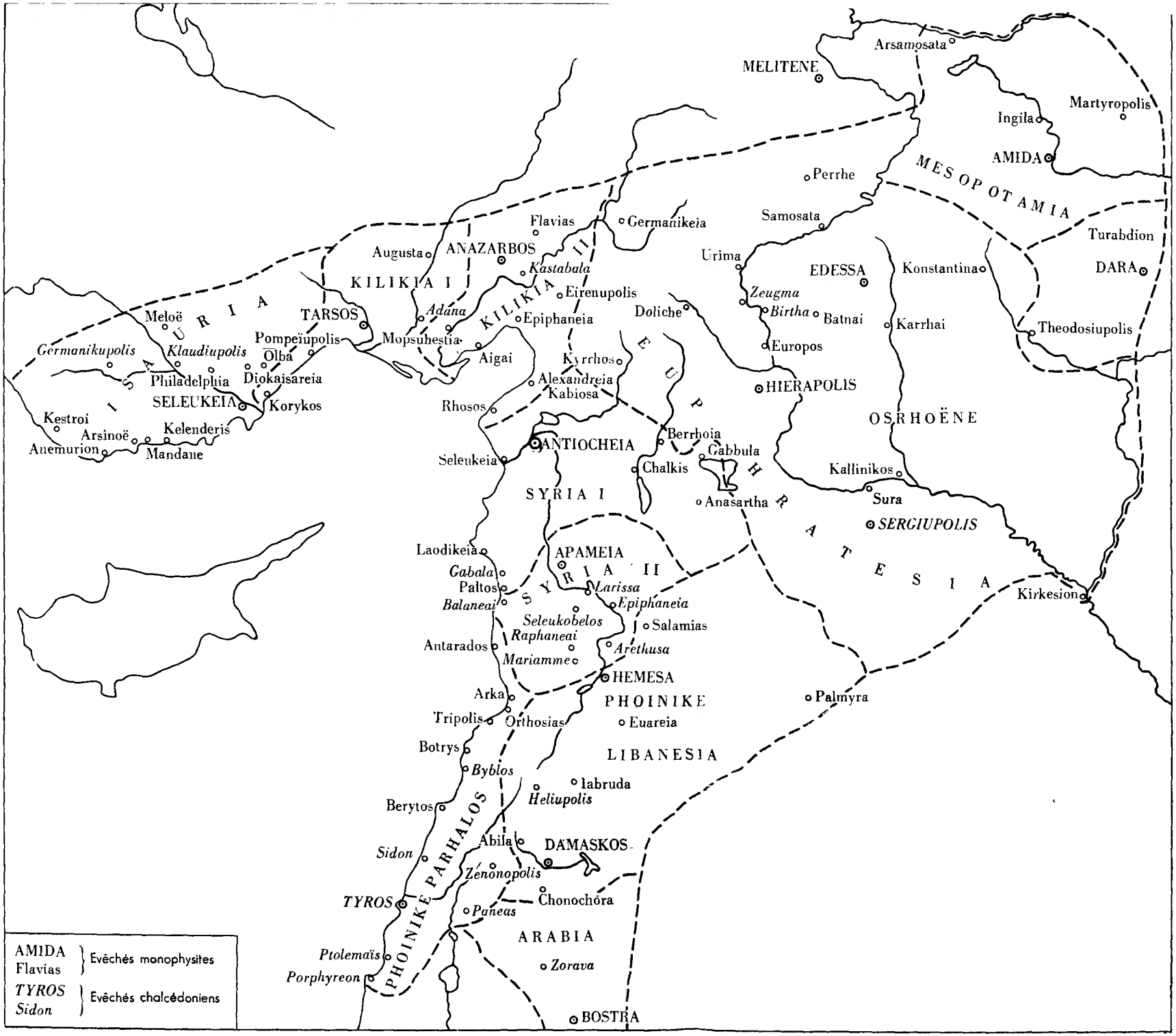
CONCLUSION 243

CARTES

I. — Diffusion du monophysisme en Orient vers 512-518.

II. — Diffusion du monophysisme en Asie Mineure vers 512-518.

III. — Diffusion du monophysisme en Asie Mineure vers 553-578.



I. — DIFFUSION DU MONOPHYSISME EN ORIENT VERS 512-518

II. — DIFFUSION DU MONOPHYSISME EN ASIE MINEURE VERS 512-518

III. — DIFFUSION DU MONOPHYSISME EN ASIE MINEURE VERS 553-578